

3 1761 11970608 3



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119706083>

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Wednesday, March 2, 1988
Tuesday, March 8, 1988
Wednesday, March 9, 1988
Tuesday, March 15, 1988
Wednesday, March 16, 1988
Tuesday, March 22, 1988
Wednesday, March 23, 1988
Tuesday, March 29, 1988
Tuesday, April 19, 1988

Chairman: Hon. John Bosley, P.C.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 1

Le mercredi 2 mars 1988
Le mardi 8 mars 1988
Le mercredi 9 mars 1988
Le mardi 15 mars 1988
Le mercredi 16 mars 1988
Le mardi 22 mars 1988
Le mercredi 23 mars 1988
Le mardi 29 mars 1988
Le mardi 19 avril 1988

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Minutes of Proceedings and Evidence on the Special Committee on the

Peace Process in Central America

Procès-verbaux et témoignages du Comité spécial sur le

Processus de pacification en Amérique centrale

RESPECTING:

Organization and Order of Reference

CONCERNANT:

Organisation et Ordre de renvoi

APPEARING:

The Right Honourable Joe Clark,
Secretary of State for External Affairs

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

Le Très honorable Joe Clark,
Secrétaire d'État aux Affaires extérieures

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

SPECIAL COMMITTEE ON THE PEACE PROCESS IN
CENTRAL AMERICA

Chairman: Hon. John Bosley, P.C.

Vice-Chairman: Hon. Lloyd Axworthy, P.C.

Members

Bill Blaikie
Gabriel Desjardins
W.R. (Bud) Jardine

(Quorum 3)

Richard Rumas

Clerk of the Committee

Membership Changes pursuant to Standing Order 94(4)

On Wednesday, March 2, 1988:

Ken James replaced Allan McKinnon;
Robert Hicks replaced Gabriel Desjardins.

On Friday, March 4, 1988:

Gabriel Desjardins replaced Ken James;
Allan McKinnon replaced Robert Hicks.

On Monday, March 7, 1988:

W.R. (Bud) Jardine replaced Allan McKinnon.

COMITÉ SPÉCIAL SUR LE PROCESSUS DE
PACIFICATION EN AMÉRIQUE CENTRALE

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Vice-président: L'honorable Lloyd Axworthy, c.p.

Membres

Bill Blaikie
Gabriel Desjardins
W.R. (Bud) Jardine

(Quorum 3)

Le greffier du Comité

Richard Rumas

Changement à la liste des membres conformément à
l'article 94(4) du Règlement

Le mercredi 2 mars 1988:

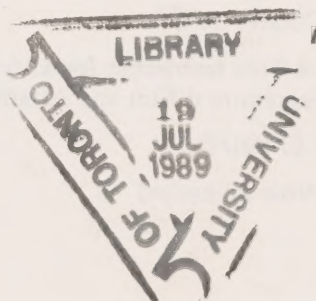
Ken James remplace Allan McKinnon;
Robert Hicks remplace Gabriel Desjardins.

Le vendredi 4 mars 1988:

Gabriel Desjardins remplace Ken James;
Allan McKinnon remplace Robert Hicks.

Le lundi 7 mars 1988:

W.R. (Bud) Jardine remplace Allan McKinnon.



ORDERS OF REFERENCE

Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons of Friday, January 29, 1988:

By unanimous consent, it was ordered,—That a special committee of the House of Commons be appointed to examine and report on the Central American peace process, with particular reference to the following;

- (a) Note and analyze the compliance or non-compliance of the five countries to the specific provisions of the Esquipulas II agreement;
- (b) Take into account the particular geo-political and other factors which bear upon each country's compliance with the provisions of Esquipulas II;
- (c) Examine the process and prospects for settlement of military insurgencies which lie outside the specific scope of the Esquipulas II terms;
- (d) Against the background of the above, examine and make proposals with respect to the means by which Canada would play a constructive role in the peace process through assistance in the design and possibly implementation of verification and control mechanisms or through other confidence-building measures which could help to sustain the momentum of the peace process over a longer period;
- (e) Draw opinions from witnesses representing the Canadian community including academics and non-governmental organizations, from government departments, including National Defence, External Affairs and CIDA, from abroad and from the resident diplomatic community, and, where desirable, from our Canadian missions in the area;

That five Members of the House of Commons, to be designated by the House at a later date, be members of the said Committee;

That, additionally, the committee have the power to examine and enquire into all such matters as may be subsequently referred to it by the House; to report from time to time; except when the House otherwise orders, to send for persons, papers and records, to sit while the House is sitting, to sit during periods when the House stands adjourned, to print from day to day such papers and evidence as may be ordered by the Committee, and to delegate to sub-committees all or any of its powers except the power to report directly to the House;

ORDRES DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du vendredi 29 janvier 1988:

Du consentement unanime, il est ordonné,—Qu'un Comité spécial de la Chambre des communes soit institué pour examiner le processus de pacification en Amérique centrale et faire rapport à ce sujet et notamment sur les bases suivantes:

- a) Prendre note et faire une analyse de l'observation ou de la non-observation, par les cinq pays en cause, des dispositions particulières de l'accord Esquipulas II;
- b) Tenir compte des facteurs géopolitiques et autres facteurs particuliers qui ont une incidence sur l'observation en aidant à l'élaboration, et peut-être à la mise en oeuvre, de mécanismes de vérification et de contrôle ou en prenant d'autres mesures de restauration de la confiance susceptibles d'aider à maintenir l'élan du processus de pacification à plus long terme;
- c) Examiner le mécanisme et les perspectives de règlement des insurrections militaires qui n'entrent pas dans le cadre spécifique de l'accord Esquipulas II;
- d) Sur la base des données visées ci-dessus, procéder à un examen et faire des propositions en ce qui concerne les moyens que le Canada pourrait prendre pour jouer un rôle positif dans le processus de pacification en aidant à l'élaboration, et peut-être à la mise en oeuvre, de mécanismes de vérification et de contrôle ou en prenant d'autres mesures de restauration de la confiance susceptibles d'aider à maintenir l'élan du processus de pacification à plus long terme;
- e) Recueillir des avis auprès de témoins représentant la collectivité canadienne, y compris les universitaires et les organisations non gouvernementales, des ministères et agences, et notamment le ministère de la Défense nationale, celui des Affaires extérieures et l'ACDI, de témoins de l'étranger et du corps diplomatique résident et, au besoin, des missions canadiennes dans la région concernée;

Que le Comité soit composé de cinq députés de la Chambre des communes qui seront désignés par la Chambre à une date ultérieure;

Qu'en outre, le Comité soit habilité à procéder à une étude et une enquête sur toutes les questions qui pourront lui être déferées ultérieurement par la Chambre; à faire rapport à ce sujet à l'occasion; et, sauf ordre contraire de la Chambre, à convoquer des personnes et exiger la production de documents et dossiers, à se réunir pendant que la Chambre siège et pendant les périodes d'ajournement, à faire imprimer au jour le jour les documents et témoignages dont il ordonnera l'impression et à déléguer à des sous-comités la totalité ou une partie de ses pouvoirs, sauf celui de faire rapport directement à la Chambre;

That the committee have the power to retain the services of expert, professional, technical and clerical staff as may be deemed necessary;

That the committee and members of the committee have the power, when the committee deems it necessary, to adjourn or travel from place to place inside and outside Canada and that, when deemed necessary, the required staff accompany the committee, or members of the committee, as the case may be;

That the committee be authorized to repay, from its budget, expenditures undertaken by the Committees and Private Legislation Branch to expedite the study of the Committee's mandate;

That substitutions to the membership of the committee may be made from time to time at the discretion of the Chief Whip of each party; and

That, notwithstanding the usual practices of this House, if the House is not sitting when an interim or final report of the Committee is completed, the committee shall report its findings by depositing its report with the Clerk of the House of Commons, which report shall be thereupon deemed to have been laid upon the Table.

ATTEST

Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons of Thursday, February 11, 1988:

Mr. Fennell, from the Striking Committee, presented the Fiftieth Report of the Committee, which was read as follows:

Your Committee recommends, in accordance with Standing Order 94(2), that the following Members compose the Special Committee on the Peace Process in Central America:

Members

Axworthy	Desjardins
Blaikie	McKinnon—(5)
Bosley	

By unanimous consent, on motion of Mr. Fennell, seconded by Mr. Gagnon, the Fiftieth Report of the Striking Committee, presented earlier this day, was concurred in.

ATTEST

ROBERT MARLEAU
Clerk of the House of Commons

Que le Comité soit autorisé à retenir les services des spécialistes et du personnel professionnel, technique et de soutien qu'il jugera nécessaires;

Que le Comité et ses membres soient autorisés à se déplacer d'un endroit à un autre au Canada et ailleurs, lorsque le Comité le jugera nécessaire, et que, lorsque cela sera jugé nécessaire, le personnel requis accompagne le Comité ou certains de ses membres, selon le cas;

Que le Comité soit autorisé à rembourser à partir de son budget les dépenses engagées par la Direction des comités et de la législation privée afin d'expédier l'étude du mandat du comité;

Que les changements dans la liste des membres du Comité puissent être effectués en tout temps au gré du whip en chef de chaque parti; et

Que, nonobstant les pratiques habituelles de la Chambre, si celle-ci ne siège pas au moment où un rapport provisoire ou final du Comité sera terminé, le Comité présente des conclusions en remettant son rapport au Greffier de la Chambre et qu'il soit de ce fait réputé avoir été déposé sur le Bureau de la Chambre.

ATTESTÉ

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du jeudi 11 février 1988:

M. Fennell, du Comité de sélection, conformément à l'article 94(2) du Règlement, présente le cinquantième rapport de ce Comité, dont il est donné lecture ainsi qu'il suit:

Conformément à l'article 94(2) du Règlement, votre Comité recommande que le Comité spécial sur le processus de pacification en Amérique Centrale soit composé des députés suivants:

Membres

Axworthy	Desjardins
Blaikie	McKinnon—(5)
Bosley	

Du consentement unanime, sur motion de M. Fennell, appuyé par M. Gagnon, le cinquantième rapport du Comité de sélection, présenté à la Chambre plus tôt aujourd'hui, est agréé.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes
ROBERT MARLEAU

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MARCH 2, 1988

(1)

[Text]

The Special Committee on the Peace Process in Central America met at 3:42 o'clock p.m. this day, in Room 307 West Block, for the purpose of organization.

Members of the Committee present: Lloyd Axworthy, Bill Blaikie, John Bosley, Robert Hicks and Ken James.

Other Member present: Ray Skelly.

The Clerk of the Committee presided over the election of the Chairman.

Ken James, seconded by Lloyd Axworthy, moved,—That John Bosley do take the Chair of this Committee as Chairman.

The question being put on the motion, it was agreed to.

The Chairman took the Chair.

Ken James, seconded by Robert Hicks, moved,—That Lloyd Axworthy be elected Vice-Chairman of this Committee.

The question being put on the motion, it was agreed to.

On motion of Lloyd Axworthy, *it was agreed*,—That the Committee print 750 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence*.

On motion of Ken James, *it was agreed*,—That the meeting continue *in camera*.

At 3:49 o'clock p.m., the meeting continued *in camera*.

On motion of Lloyd Axworthy, *it was agreed*,—That the Committee retain the services of Bob Miller and Greg Wirick of the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade as research assistants; and that the Chairman of the Committee be authorized to enter into a contract for these services, on behalf of the Committee.

At 4:42 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, MARCH 8, 1988

(2)

The Special Committee on the Peace Process in Central America met *in camera* at 10:11 o'clock a.m. this day, in Room 306 West Block, the Chairman, John Bosley, presiding.

Members of the Committee present: Lloyd Axworthy, Bill Blaikie, John Bosley, Gabriel Desjardins and Bud Jardine.

Other Member present: Dan Heap.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Bob Miller and Gregory Wirick. From the Department of External Affairs: Richard V. Gorham, Roving Ambassador for Latin America and Ambassador and Permanent Observer of Canada to the Organization of American States; Gordon Longmuir, Director, Caribbean and Central

PROCÈS-VERBAUX

LE MERCREDI 2 MARS 1988

(1)

[Traduction]

Le Comité spécial du processus de pacification en Amérique Centrale tient, aujourd'hui à 15 h 42, dans la pièce 307 de l'Édifice de l'ouest, sa séance d'organisation.

Membres du Comité présents: Lloyd Axworthy, Bill Blaikie, John Bosley, Robert Hicks et Ken James.

Autre député présent: Ray Skelly.

Le greffier du Comité préside l'élection du président.

Ken James, appuyé par Lloyd Axworthy, propose,—Que John Bosley assume la présidence du présent Comité.

La motion est mise aux voix et adoptée.

Le président occupe le fauteuil.

Ken James, appuyé par Robert Hicks, propose,—Que Lloyd Axworthy assume la vice-présidence du présent Comité.

La motion est mise aux voix et adoptée.

Sur motion de Lloyd Axworthy, *il est convenu*,—Que le Comité fasse imprimer 750 exemplaires de ses *Procès-verbaux et témoignages*.

Sur motion de Ken James, *il est convenu*,—Que le Comité adopte le huis clos.

À 15 h 49, la séance se poursuit à huis clos.

Sur motion de Lloyd Axworthy, *il est convenu*,—Que le Comité retienne les services de Bob Miller et de Greg Wirick, du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur, à titre d'adjoints de recherche; et que le président du Comité soit autorisé à passer un contrat à cet effet au nom du Comité.

À 16 h 42, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 8 MARS 1988

(2)

Le Comité spécial du processus de pacification en Amérique Centrale se réunit à huis clos, aujourd'hui à 10 h 11, dans la pièce 306 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de John Bosley, (*président*).

Membres du Comité présents: Lloyd Axworthy, Bill Blaikie, John Bosley, Gabriel Desjardins et Bud Jardine.

Autre député présent: Dan Heap.

Aussi présents: Du Centre parlementaires pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Bob Miller et Gregory Wirick. Du ministère des Affaires extérieures: Richard V. Gorham, ambassadeur itinérant pour l'Amérique latine, ambassadeur et observateur permanent du Canada auprès de l'Organisation des États américains; Gordon Longmuir, directeur, Direction des relations avec

America Relations Division; Eduardo F. del Buey, Desk Officer, Caribbean and Central America Relations Division.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference.

On motion of Bill Blaikie, *it was agreed*.—That, at the discretion of the Chairman, reasonable travelling and living expenses be paid to witnesses invited to appear before the Committee and that for such payment of expenses, a limit of 3 representatives per organization be established.

At 11:49 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, MARCH 9, 1988

(3)

The Special Committee on the Peace Process in Central America met *in camera* at 3:20 o'clock p.m. this day, in Room 306 West Block, the Chairman, John Bosley, presiding.

Members of the Committee present: Lloyd Axworthy, Bill Blaikie, John Bosley and Gabriel Desjardins.

Other Members present: Dan Heap and Ray Skelly.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Bob Miller and Gregory Wirick. *From the Carnegie Endowment for International Peace (Washington, D.C.):* Adolfo Aguilar Zinser, Senior Associate.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference.

At 5:10 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, MARCH 15, 1988

(4)

The Special Committee on the Peace Process in Central America met *in camera* at 3:37 o'clock p.m. this day, in Room 306 West Block, the Chairman, John Bosley, presiding.

Members of the Committee present: Lloyd Axworthy, Bill Blaikie, John Bosley, Gabriel Desjardins and Bud Jardine.

Other Member present: John Parry.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Bob Miller and Gregory Wirick. *From the Department of External Affairs:* John W. Graham, Director General, Caribbean Central America Relations Bureau; Eduardo del Buey, Desk Officer, (Guatemala, Costa Rica, Panama and Belize); Randy Mank, Desk Officer, (Nicaragua, El Salvador, Honduras).

The Committee resumed consideration of its Order of Reference.

les Antilles et l'Amérique Centrale; Eduardo F. del Buey, agent chargé du bureau, Direction des relations avec les Antilles et l'Amérique Centrale.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi.

Sur motion de Bill Blaikie, *il est convenu*.—Que, à la discrétion du président, les témoins invités à comparaître devant le Comité soient remboursés des frais de déplacement et de séjour jugés raisonnables; et que ce remboursement se limite à trois représentants par organisme.

À 11 h 49, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 9 MARS 1988

(3)

Le Comité spécial du processus de pacification en Amérique Centrale se réunit à huis clos, aujourd'hui à 15 h 20, dans la pièce 306 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de John Bosley, (*président*).

Membres du Comité présents: Lloyd Axworthy, Bill Blaikie, John Bosley et Gabriel Desjardins.

Autres députés présents: Dan Heap et Ray Skelly.

Aussi présents: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Bob Miller et Gregory Wirick. *De Carnegie Endowment for International Peace (Washington, D.C.):* Adolfo Aguilar Zinser, associé principal.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi.

À 17 h 10, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 15 MARS 1988

(4)

Le Comité spécial du processus de pacification en Amérique Centrale se réunit à huis clos, aujourd'hui à 15 h 37, dans la pièce 306 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de John Bosley, (*président*).

Membres du Comité présents: Lloyd Axworthy, Bill Blaikie, John Bosley, Gabriel Desjardins et Bud Jardine.

Autre député présent: John Parry.

Aussi présents: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Bob Miller et Gregory Wirick. *Du ministère des Affaires extérieures:* John W. Graham, directeur général, Bureau des relations avec les Antilles et l'Amérique Centrale; Eduardo del Buey, agent chargé du Bureau (Guatemala, Costa Rica, Panama et Belize); Randy Mank, agent chargé du Bureau (Nicaragua, El Salvador, Honduras).

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi.

At 5:10 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, MARCH 16, 1988

(5)

The Special Committee on the Peace Process in Central America met *in camera* at 3:37 o'clock p.m. this day, in Room 306 West Block, the Chairman, John Bosley, presiding.

Members of the Committee present: Lloyd Axworthy, Bill Blaikie, John Bosley, Gabriel Desjardins and Bud Jardine.

Appearing: The Right Honourable Joe Clark, Secretary of State for External Affairs.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Bob Miller and Gregory Wirick. From the Department of External Affairs: Michael Bell, Assistant Under-Secretary for Latin America and the Caribbean; Richard Gorham, Roving Ambassador for Latin America and Ambassador and Permanent Observer of Canada to the Organization of American States.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference.

On motion of Lloyd Axworthy, *it was agreed*,—That the Committee approve the proposed budget in the amount of \$228,400.00, as presented by the Chairman; and that the Chairman be instructed to seek the approval of the said budget by the Board of Internal Economy.

On motion of W.R. (Bud) Jardine, *it was agreed*,—That the members of the Committee and the necessary staff travel to Costa Rica, El Salvador, Guatemala, Honduras and Nicaragua from May 8 to 18, 1988.

At 5:07 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, MARCH 22, 1988

(6)

The Special Committee on the Peace Process in Central America met *in camera* at 9:44 o'clock a.m. this day, in Room 701, La Promenade Building, the Chairman, John Bosley, presiding.

Members of the Committee present: Lloyd Axworthy, Bill Blaikie, John Bosley and Bud Jardine.

Other Member present: John Parry.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Bob Miller and Gregory Wirick. From the Canadian International Development Agency: John Robinson, Vice-President, Americas Branch and Nancy Stiles, Country Program Director, Central America Branch. From Carleton University: David Pollock, Norman Patterson School of International Affairs.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference.

À 17 h 10, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 16 MARS 1988

(5)

Le Comité spécial du processus de pacification en Amérique Centrale se réunit à huis clos, aujourd'hui à 15 h 37, dans la pièce 306 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de John Bosley, (*président*).

Membres du Comité présents: Lloyd Axworthy, Bill Blaikie, John Bosley, Gabriel Desjardins et Bud Jardine.

Comparait: Le Très Honorable Joe Clark, secrétaire d'État aux Affaires extérieures.

Aussi présents: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Bob Miller et Gregory Wirick. Du ministère des Affaires extérieures: Michael Bell, sous-secrétaire adjoint pour l'Amérique latine et les Antilles; Richard Gorham, ambassadeur itinérant pour l'Amérique latine, ambassadeur et observateur permanent du Canada auprès de l'Organisation des États américains.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi.

Sur motion de Lloyd Axworthy, *il est convenu*,—Que le Comité approuve le projet de budget, d'un montant de 228,400\$, présenté par le président; et que celui-ci reçoive instruction de faire approuver ledit budget par le Bureau de régie interne.

Sur motion de W.R. (Bud) Jardine, *il est convenu*,—Que les membres du Comité et le personnel nécessaire se rendent à Costa Rica, à El Salvador, au Guatemala, en Honduras et au Nicaragua, du 8 au 18 mai 1988.

À 17 h 07, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 22 MARS 1988

(6)

Le Comité spécial du processus de pacification en Amérique Centrale se réunit à huis clos, aujourd'hui à 9 h 44, à l'Édifice La Promenade, pièce 701, sous la présidence de John Bosley, (*président*).

Membres du Comité présents: Lloyd Axworthy, Bill Blaikie, John Bosley et Bud Jardine.

Autre député présent: John Parry.

Aussi présents: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Bob Miller et Gregory Wirick. De l'Agence canadienne de développement international: John Robinson, vice-président, Direction générale des Amériques; Nancy Stiles, directrice de programmes pour la région de l'Amérique Centrale, Direction générale de l'Amérique Centrale. De l'université Carleton: David Pollock, Norman Patterson School of International Affairs.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi.

At 11:25 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, MARCH 23, 1988

(7)

The Special Committee on the Peace Process in Central America met *in camera* at 3:35 o'clock p.m. this day, in Room 306, West Block, the Chairman, John Bosley, presiding.

Members of the Committee present: Lloyd Axworthy, Bill Blaikie, John Bosley and Gabriel Desjardins.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Bob Miller and Gregory Wirick. *From the Canadian/Caribbean-Central American Policy Alternatives:* Tim Draimin, Liisa North and John Foster.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference.

At 5:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, MARCH 29, 1988

(8)

The Special Committee on the Peace Process in Central America met *in camera* at 3:35 o'clock p.m. this day, in Room 208, West Block, the Chairman, John Bosley, presiding.

Members of the Committee present: Bill Blaikie, John Bosley and Bud Jardine.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Bob Miller and Gregory Wirick. *From the Department of National Defence:* Lt. Col. Jerry Thompson and Lt. Col. Don Ethell.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference.

At 5:07 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, APRIL 19, 1988

(9)

The Special Committee on the Peace Process in Central America met at 3:40 o'clock p.m. this day, in Room 705, La Promenade Building, the Chairman, John Bosley, presiding.

Members of the Committee present: John Bosley, Gabriel Desjardins and Bud Jardine.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Bob Miller and Gregory Wirick.

Witnesses: From the Canadian Council for International Cooperation: Jean Christie, Executive Member; Linda Allain, Development Policy Officer; Jose Garcia Lozano.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference.

À 11 h 25, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 23 MARS 1988

(7)

Le Comité spécial du processus de pacification en Amérique Centrale se réunit à huis clos, aujourd'hui à 15 h 35, dans la pièce 306 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de John Bosley, (*président*).

Membres du Comité présents: Lloyd Axworthy, Bill Blaikie, John Bosley et Gabriel Desjardins.

Aussi présents: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Bob Miller et Gregory Wirick. *De Canadian/Caribbean-Central American Policy Alternatives:* Tim Draimin, Liisa North et John Foster.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi.

À 17 h 05, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 29 MARS 1988

(8)

Le Comité spécial du processus de pacification en Amérique Centrale se réunit à huis clos, aujourd'hui à 15 h 35, dans la pièce 208 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de John Bosley, (*président*).

Membres du Comité présents: Bill Blaikie, John Bosley et Bud Jardine.

Aussi présents: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Bob Miller et Gregory Wirick. *Du ministère de la Défense nationale:* Lieutenant-colonel Jerry Thompson et lieutenant-colonel Don Ethell.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi.

À 17 h 07, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 19 AVRIL 1988

(9)

Le Comité spécial du processus de pacification en Amérique Centrale se réunit aujourd'hui à 15 h 40, dans la pièce 705 de l'Édifice La Promenade, sous la présidence de John Bosley, (*président*).

Membres du Comité présents: John Bosley, Gabriel Desjardins et Bud Jardine.

Aussi présents: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Bob Miller et Gregory Wirick.

Témoins: Du Conseil canadien pour la coopération internationale: Jean Christie, membre du bureau; Linda Allain, agente, Politiques du gouvernement; Jose Garcia Lozano.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi.

Linda Allain and Jean Christie made a statement.

The witnesses answered questions.

At 5:10 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Linda Allain et Jean Christie font une déclaration.

Les témoins répondent aux questions.

À 17 h 10, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Richard Rumas
Clerk of the Committee

Le greffier du Comité
Richard Rumas

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Wednesday, March 2, 1988

• 1544

The Clerk of the Committee: Hon. members, there is a quorum. The first item of business is to elect a chairman. I am ready to receive motions to that effect.

Mr. James: I nominate John Bosley.

Mr. Axworthy: I second the motion.

The Clerk: We have a motion before us, moved by Mr. James and seconded by Mr. Axworthy, that John Bosley do take the Chair of this committee as chairman. Are there any other motions?

Mr. Hicks: I want to hear his campaign speech first.

Motion agreed to.

• 1545

The Clerk: John Bosley is duly elected as chairman of this committee.

The Chairman: Election of a vice-chairman.

Mr. James: I nominate Mr. Axworthy.

Mr. Hicks: I second the motion.

Motion agreed to.

The Chairman: Printing of issues. We print 550. Do we need any more than that? Some of the travelling committees and External Affairs have printed an extra 200, I think. Bob, what do you print on the Defence Committee?

Mr. Hicks: An extra 200.

The Chairman: That the committee print 750 I guess is what we want.

Mr. Axworthy: I so move.

The Chairman: That is assuming there will be some desire for distributed copies.

Motion agreed to.

The Chairman: Do we want the motion about doing things when a quorum is not present? We are only a five-man committee. Mr. Skelly wants to sit with us and is most welcome to any time he wishes, including in camera parts, as far as I am concerned.

In this committee, if the quorum were three, my instinct would be not to do it, to say we operate only when there are three, and if there are not three we do not operate—in this committee, anyway.

Mr. Axworthy: Yes.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mercredi 2 mars 1988

Le greffier du Comité: Nous avons le quorum. Il nous faut tout d'abord élire un président. Je suis prêt à accepter des motions à cet effet.

M. James: Je propose John Bosley.

M. Axworthy: J'appuie cette motion.

Le greffier: Nous sommes saisis d'une motion, proposée par M. James et appuyée par M. Axworthy, proposant que John Bosley assume la présidence du Comité. Y a-t-il d'autres motions?

M. Hicks: Je veux tout d'abord entendre son discours électoral.

La motion est adoptée.

Le greffier: John Bosley est dûment élu président du Comité.

Le président: Passons à l'élection du vice-président.

M. James: Je propose M. Axworthy.

M. Hicks: J'appuie cette motion.

La motion est adoptée.

Le président: L'impression de nos comptes rendus. D'habitude, nous en imprimons 550 exemplaires. Est-ce qu'il en faudrait davantage? Certains comités itinérants et le Comité des affaires extérieures ont décidé d'en faire imprimer 200 exemplaires supplémentaires. Bob, combien en imprimez-vous au Comité de la défense?

M. Hicks: Nous en imprimons 200 supplémentaires.

Le président: Nous voudrions donc que le Comité en fasse imprimer 750 exemplaires, n'est-ce pas?

M. Axworthy: Je propose cette motion.

Le président: Il faut présumer que les exemplaires distribués vont créer une demande.

La motion est adoptée.

Le président: Est-ce que nous voulons adopter une motion au sujet de nos travaux quand nous n'avons pas le quorum? Le Comité est formé de cinq membres. M. Skelly voudrait aussi siéger au Comité et, quant à moi, il est tout à fait le bienvenu, n'importe quand, même quand nous siégerons à huis clos.

Ici, à supposer que notre quorum est de trois, je serais porté à ne pas siéger quand nous ne sommes pas trois, étant donné la nature de notre travail.

M. Axworthy: Vous avez raison.

[Texte]

Mr. Hicks: Do you mean to have witnesses in this committee?

The Chairman: If we cannot put together a meeting with three people when there is a five-man committee, we really should not—

Mr. Hicks: I know, but sometimes there is a separate motion that you hear witnesses even if there is not a quorum.

The Chairman: I think we will deal with that if we need to, rather than in advance.

Mr. Hicks: It depends on where you bring them from.

The Chairman: The rest of the items we have to talk about today are organizational issues, such as staff and what kind of work plan we want to think about. But more importantly, I think we start with some staff questions. It is my preference, if the committee is in agreement, that we might consider doing that in camera, since that does involve personnel matters and that kind of thing. Could I have a motion that we now move in camera?

Mr. James: I so move.

Motion agreed to.

The Chairman: Let me just tell you, as a member of the elections committee, we have established there a precedent that we will move that motion to go in camera every single time we do it, so there is never any procedural lack of clarity. So I will suggest that when we do these kinds of things in this committee we actually do exactly what we just did, move and carry a motion, so there is never any confusion. Therefore, it being moved and carried, the meeting now moves to an in camera session.

Tuesday, April 19, 1988

• 1539

The Chairman: Order, please. I am going to read a few things into the record first, if I may, simply because for us it is a special day.

My first and happy chore is to welcome the Canadian Council for International Cooperation. This of course is our first public meeting, so that is why it is rather special for us to start with something on the record about what we have done to date.

The mandate of the special committee is as drawn out as its title, but in the end what it comes down to is that our purpose is to find out and to support practical ways for Canada to encourage peace in Central America.

[Traduction]

M. Hicks: Avez-vous l'intention d'entendre des témoins?

Le président: Si on ne peut pas réunir trois personnes, sur un total de cinq, on ne devrait pas. . .

M. Hicks: Je comprends, mais parfois, on adopte séparément une motion portant que nous pouvons entendre des témoins en l'absence de quorum.

Le président: Je pense que nous pourrions voir à cela en temps utile et qu'il vaut mieux ne rien décider par avance.

M. Hicks: Tout dépend de la distance parcourue par les témoins.

Le président: Il nous faut maintenant passer à des questions d'organisation, relatives au personnel et à notre plan de travail. Il est important de commencer par les questions de personnel. Si vous êtes d'accord, je préférerais que nous discutons de cela à huis clos, étant donné la nature du sujet. Quelqu'un peut-il présenter une motion à cet effet?

M. James: Je propose cette motion.

La motion est adoptée.

Le président: Je fais partie du Comité des élections, et nous avons convenu qu'il faut, chaque fois que nous voulons siéger à huis clos, présenter une motion à cet effet, pour qu'il n'y ait jamais d'ambiguïté du point de vue de la procédure. Je propose donc qu'à l'avenir, quand il s'agira des mêmes questions, nous procédions exactement comme nous venons de le faire, que nous adoptions une motion, pour qu'il n'y ait jamais de doute. Par conséquent, puisque la motion a été proposée et adoptée, nous siégeons à huis clos à partir de maintenant.

Le mardi 19 avril 1988

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Je vais lire d'abord certaines choses, si vous voulez bien, car pour nous c'est une journée bien spéciale.

Ma première tâche fort agréable est de souhaiter la bienvenue au Conseil canadien pour la coopération internationale. Il s'agit naturellement de notre première réunion publique, c'est pourquoi, exceptionnellement, nous allons commencer par dire quelque chose de ce que nous avons fait jusqu'à présent.

Le mandat du Comité spécial est aussi étendu que son titre, mais finalement notre objectif est de déterminer par quel moyen pratique le Canada peut encourager la pacification en Amérique centrale, et d'appuyer un effort en ce sens.

[Text]

[Translation]

• 1540

As you may know, we have had several briefings off the record in the last little while, so the five of us could begin our work with a common and up-to-date base of information. I think I can say that all members of the committee agree the briefings have brought home to us the severe economic, social, and political problems that give rise to conflict in the region.

We have also been highly impressed by the determination of Central America's leaders to find their own solutions to Central America's problems. I think that is the truly original and hopeful development in the present situation.

For the record, let me cite the following evidence that the peace process appears to us to have a strong will to survive—the commencement of negotiations in Nicaragua. The House of Commons conveyed its own support of those negotiations in a motion passed unanimously on March 24, and I commend all the parties to that process of agreement. It is not normal to get agreement from three parties to a motion in the House of Commons within an hour and a half of its inception. In fairness, it was Bobby's idea that we should do it. All three parties should be congratulated for approving of it.

That whereas this House supports the Esquipulas II Peace Plan for Central America and has struck a Special Committee to give expression to Parliament's interest in the success of the plan, we commend the Government of Nicaragua and the other parties to the conflict in that country for their commencement of negotiations and their achievements of a cease-fire.

Further, we express strong support for the continuing success of the negotiations and for a permanent resolution to the conflict in Nicaragua and urge that parties from outside the region refrain from any activity that would disrupt this process.

Finally, we declare that progress in these negotiations should serve the broader objectives of the Esquipulas II Plan, to promote peace with justice in Central America.

Additionally, the Government of Honduras has shown a commendable willingness to discuss common problems with the Government of Nicaragua and has put forth serious proposals for verification and peacekeeping.

The return to Salvador of Ruben Zamora and the visits by Guillermo Ungo, Hector Oquelli, and other members of the SDR is a sign of willingness to give dialogue and negotiations every chance. Their continued safety will be one important indicator of the prospects for national reconciliation.

The return yesterday to Guatemala of Frank LaRue, Mr. Menchu, and Rolondo Montalva of the United Opposition of Guatemala is a similar sign that the

Comme vous le savez peut-être, nous avons bénéficié officiellement de plusieurs séances d'information ces derniers temps, et nous cinq pourrions commencer notre travail en vous présentant, ensemble, une mise à jour des renseignements qui nous ont été donnés. Ils nous ont permis de constater—et je pense pouvoir dire que tous les membres du Comité en conviennent—que de graves problèmes économiques, sociaux et politiques sont à l'origine du conflit dans la région.

Nous avons été aussi très frappés par la détermination des dirigeants d'Amérique centrale de trouver eux-mêmes des solutions aux problèmes de cette région. Je pense que c'est ce qui caractérise la situation actuelle et qui permet de fonder beaucoup d'espoir.

Pour mémoire, permettez-moi de vous citer ce qui suit, qui traduit, selon nous, la forte volonté de faire survivre le processus de pacification—je veux parler du début des négociations au Nicaragua que la Chambre a appuyé dans une motion adoptée le 24 mars à l'unanimité, ce dont je félicite tous les partis. Il n'est pas habituel qu'ils s'entendent sur une motion dont est saisie la Chambre des communes, et ce une heure et demie après sa présentation. En toute justice, c'était l'idée de Bobby que nous le fassions. Il faudrait féliciter tous les trois partis de l'avoir approuvée.

Qu'attendu que la Chambre appuie le Plan de paix Esquipulas II pour l'Amérique centrale et a constitué un comité spécial pour témoigner l'intérêt du Parlement à la réussite de ce Plan, que la Chambre loue le gouvernement du Nicaragua et les autres participants au conflit qui touche ce pays d'avoir engagé des négociations et convenu d'un cessez-le-feu.

La Chambre déclare en outre son ferme appui à la recherche d'une solution permanente du conflit au Nicaragua par la poursuite des négociations et exhorte les parties qui ne sont pas de la région concernée à s'abstenir de toute activité de nature à perturber cette opération.

Enfin, la Chambre déclare que le progrès des négociations devrait favoriser les objectifs généraux du Plan Esquipulas II tendant à l'instauration d'une paix juste en Amérique centrale.

De plus, le gouvernement du Honduras a manifesté une volonté louable de discuter de problèmes communs avec celui du Nicaragua et il a présenté de sérieuses propositions de vérification et de maintien de la paix.

Le retour au Salvador de Ruben Zamora et les visites de Guillermo Ungo, Hector Oquelli et d'autres membres de la SDR traduisent la volonté de donner toutes les chances possibles au dialogue ainsi qu'aux négociations. Qu'ils restent indemnes sera un signe important des perspectives de réconciliation nationale.

Le retour hier du Guatemala de Frank LaRue, de M. Menchu et de Rolondo Montalva de l'Opposition unifiée de ce pays signifie aussi que les perspectives d'édification

[Texte]

prospects for building durable democratic institutions that encompass the entire range of public opinion are promising.

President Arias of Costa Rica and President Cerezo of Guatemala continue to show outstanding leadership in moving the Esquipulas II agreement forward.

Finally, it is especially encouraging that the executive commission of the Central American Foreign Ministers at its April 7 meeting issued an invitation to the governments of the Federal Republic of Germany, Spain, and Canada to form an auxiliary technical group to advise on the design of verification, control and follow-up.

The government and the people of Canada, and all political parties in the House of Commons, are united in the desire to assist the peace process constructively. This means, above all, in ways that are sensitive and responsive to indigenous Central American realities and plans. To acquaint ourselves with the region, we will be visiting Guatemala, El Salvador, Honduras, Nicaragua and Costa Rica in May. Following its return, the committee will issue a report on its findings and recommendations.

Let me now begin the meeting by again welcoming the CCIC and inviting their representatives to make an opening statement. Welcome.

Mme Linda Allain (agent, Politiques du développement, Conseil canadien pour la coopération internationale): Bonjour et merci. Nous sommes heureux d'être parmi vous pour dialoguer sur ce sujet important de la paix en Amérique centrale.

Je commencerai par présenter brièvement le CCCI. Ensuite, je présenterai mes collègues. Jean continuera par la suite à élaborer sur les expériences des ONG dans la région.

Le Conseil canadien pour la coopération internationale est une coalition d'environ 115 organismes bénévoles canadiens qui sont engagés à promouvoir le développement global dans un environnement paisible et sain en assurant la justice sociale, la dignité humaine et la participation pour tous.

Il existe au sein du Conseil un groupe de travail sur l'Amérique latine. Il n'y a aucun doute que les Canadiens sont engagés. Quelque 62 organismes bénévoles oeuvrent dans les cinq pays d'Amérique centrale. Cet engagement est amplifié par le travail entrepris au Canada ainsi que par la participation active des Canadiens sur le terrain, soit par la coopération, les brigades et les missions de paix. Une estimation approximative chiffre cette participation à environ 2,000 canadiens chaque année.

Maintenant, je présente mes collègues. Jean Christie, membre du comité exécutif du CCCI, et directrice d'Inter Pares.

Les activités d'Inter Pares en Amérique centrale comprennent un appui aux réfugiés et personnes

[Traduction]

d'institutions démocratiques durables qui englobent tout l'éventail de l'opinion publique sont prometteuses.

Les présidents Arias du Costa Rica et Cerezo du Guatemala continuent à faire preuve d'un leadership exceptionnel en proposant l'accord Esquipulas II.

Finalement, il est particulièrement encourageant que lors de sa réunion du 7 avril, la Commission exécutive des ministères des Affaires extérieures d'Amérique centrale ait envoyé une invitation au gouvernement de la République fédérale d'Allemagne, à l'Espagne et au Canada afin qu'ils constituent un groupe technique auxiliaire chargé de donner des conseils sur la conception de la vérification, du contrôle et du suivi.

Le gouvernement et la population du Canada ainsi que tous les partis politiques de la Chambre des communes sont unis dans leur volonté de participation au processus de pacification, en se montrant essentiellement réceptifs aux réalités et aux plans de l'Amérique centrale. Pour bien connaître la région, nous allons nous rendre au Guatemala, au Salvador, au Honduras, au Nicaragua et au Costa Rica en mai. À son retour, le Comité présentera un rapport sur ses conclusions et recommandations.

Permettez-moi de commencer maintenant la réunion en souhaitant à nouveau la bienvenue au CCCI et en invitant ses représentants à nous faire une déclaration préliminaire. Vous êtes les bienvenus.

Ms Linda Allain (Development Policy Officer, Canadian Council for International Co-operation): Good afternoon and thank you. We are pleased to be among you to discuss this important topic of peace in Central America.

To begin, I will introduce CCIC briefly and then tell you who are my colleagues. Jean will continue with a discussion on the NGOs experiences in the region.

The Canadian Council for International Co-operation is a coalition regrouping about 115 voluntary Canadian organizations committed to promote global development in a peaceful and healthy environment through social justice, human dignity and participation for all.

Among the Council, there is a task force working on Latin America. It is obvious that Canadians have given their commitment. Some 62 voluntary organizations are working in five countries of Central America. This commitment is amplified by work done in Canada as well as by active participation of Canadians on the field, through co-operation, peace brigades and missions. This participation represents approximately 2,000 Canadians every year.

I would like to introduce now my colleagues. Jean Christie is a member of the executive committee of CCIC and director of Inter Pares.

The activities of Inter Pares in Central America include support for the refugees and displaced people through an

[Text]

déplacées par l'entremise d'une coalition internationale, ainsi qu'un travail auprès des petits paysans et des coopératives agricoles au Nicaragua et au El Salvador.

• 1545

Jose Garcia Lozano est membre du groupe du travail sur l'Amérique Latine du CCCI et agent de programme à CUSO, section Amérique.

CUSO est actif dans les cinq pays de la région. Les activités de CUSO comprennent un support au groupe d'éducation populaire, aux réfugiés et aux personnes déplacées ainsi qu'un support à la production alimentaire et à l'assistance technique au Nicaragua.

Et enfin, je suis employée au CCCI comme agent aux politiques de développement.

Jean, vous pouvez continuer maintenant.

Mme Jean Christie (membre de l'exécutif, Conseil canadien pour la coopération internationale): Je m'exprimerai en anglais. Si, plus tard, il y a des questions en français, j'y répondrai.

Let me begin by giving you a brief outline of what I am going to touch on in comments that I hope will not last any longer than half an hour and hopefully less. We will begin by giving a bit of a framework of NGO experience in the region and a bit of our *raison d'être* as non-governmental organizations. Then I will try to give a brief situation account by country of how we view things in the countries in the region. From that, I will try to draw some themes that guide our own work as NGOs and that we think should guide Canadian work generally. Finally, we will try to draw some principles that we propose should underlie Canadian government policy in Central America.

So let me begin by explaining a little of the *raison d'être* of NGOs broadly. Before I jump into that, I would like to say this, however, and we will not emphasize this because I suspect other people have spoken about it, and the chairman has already referred to the roots of the crisis in the region. I simply want to go on record initially as saying that our understanding of the conflicts or the conflict, however we choose to say it, in Central America is fundamentally one of disparities within the region of land, ownership and resources. Fundamentally, the questions are those of injustice, and no peace process among heads of state is necessarily going to resolve those problems. We would like to say that off the top.

While we will address questions specifically relating to overseas development assistance today, it is clear to us that overseas development assistance is only part of the response and does not in any way replace diplomatic responses that Canada can and, we believe, should make. So that said, let me begin by briefly outlining our *raison d'être*.

[Translation]

international coalition, as well as work with small peasants and agricultural co-operatives in Nicaragua and El Salvador.

Jose Garcia Lozano is a member of the task force on Latin America of CCIC and program officer for CUSO, American section.

CUSO is active in the five countries of the region. CUSO's activities include support to the popular education group, to refugees and displaced persons as well as support for food production and technical assistance to Nicaragua.

Finally, I am employed at CCCI as policy development officer.

Jean, you may continue now.

Ms Jean Christie (Executive Member, Canadian Council for International Co-operation): I will speak English. If later there are questions in French, I will answer them.

Pour commencer, je vais vous présenter un bref aperçu de ce dont je vais parler et j'espère que mes observations ne prendront pas plus d'une demi-heure, moins, je l'espère. Nous commencerons par vous parler de l'expérience des ONG dans la région et un peu de notre *raison d'être* comme organismes non gouvernementaux. J'essaierai de vous présenter ensuite brièvement la situation de chacun des pays de la région, selon notre perspective. Ensuite, j'essaierai de présenter certains des thèmes qui orientent notre propre travail comme ONG, et qui devraient, selon nous, orienter dans son ensemble le travail du Canada. Finalement, nous essaierons d'énoncer certains des principes qui devraient, selon nous, sous-tendre la politique du gouvernement canadien en Amérique centrale.

Je vais donc commencer par expliquer un peu la *raison d'être* des ONG, de façon générale. Auparavant, je voudrais dire que nous n'allons pas insister là-dessus parce que d'autres personnes vous en ont sans doute déjà parlé et que le président a déjà évoqué l'origine de la crise dans la région. Je voudrais simplement dire pour commencer que selon nous, le ou les conflits en Amérique centrale tiennent essentiellement aux disparités quant aux terres, à la propriété et aux ressources dans la région. Essentiellement, les questions ont trait à l'injustice, et aucun processus de pacification parmi les chefs d'État ne va nécessairement résoudre ces difficultés. C'est ce que nous voulons dire en guise d'introduction.

Nous allons parler aujourd'hui et de façon précise de l'aide au développement outre-mer, mais il est évident que cet effort ne représente qu'une partie de la solution qui ne remplace nullement les solutions diplomatiques que le Canada peut et devrait utiliser selon nous. Cela étant dit, je vais vous préciser brièvement notre *raison d'être*.

[Texte]

Our work everywhere—and by extrapolation, then, in Central America—is to strengthen the local capacity of organizations to create and sustain change, to promote strong community-based organization, to support programs and projects that lead towards viable local economies and self-sufficiency, and to assist and support basic strategies of human and social development from the local level. This can include work in public health, literacy, popular education training. A point I would make, which we probably should not have to make, is that obviously women are central to all that.

So that said, the next thing I would like to do is try to give you a brief overview of how we see the situation in each of the countries in Central America that are so central to the conflicts at the moment. Let me begin with Nicaragua.

Our experience in Nicaragua is extremely positive, and I think that is because we see that the essential goals of the Nicaraguan government are consistent with our own in terms of development. This is not a point made just by Canadian NGOs or a handful of people: I think it is generally recognized by the Canadian government, by the United Nations High Commission for Refugees, by the Red Cross, and by the European Economic Community that Nicaragua is probably the most co-operative and most cost-effective place to do development work, certainly in Central America, and probably it is among the leaders in the world. So there is a policy climate in Nicaragua that is conducive to work in health, in literacy and education, in social development, in organizational development, and in land reform. That is the first point to be made.

• 1550

The second important point is that extensive military and economic war has in many ways crippled the potential for development in the region. I know there are members of this committee who have been in Nicaragua and have witnessed some of this for themselves.

Very often development efforts or efforts that could achieve development are reduced to damage control, whether through providing community services and materiel support, sustaining community-based structures, promoting reconstruction or resettlement for the victims of the war, particularly the displaced. This is generally our view of Nicaragua. We can of course come back if there are questions.

Our sense of Honduras is that the government there is both less capable and less committed to social improvement for the poor and militarization of Honduras has made sustained development work extremely difficult.

[Traduction]

Notre travail est partout—et par extrapolation en Amérique centrale—et consiste à renforcer la capacité des organismes locaux à créer et à appuyer le changement; à promouvoir et à renforcer les efforts au niveau local; à appuyer des programmes et des projets permettant des économies locales viables et autonomes; à appuyer des stratégies de développement humain et social au niveau local. Cela peut comprendre des efforts dans les domaines de la santé publique, de l'instruction, de l'enseignement et de la formation des masses. Un élément que je voudrais ajouter et qui devrait aller de soi, c'est que les femmes jouent évidemment un rôle essentiel dans tout cela.

Cela étant dit, je voudrais maintenant essayer de vous donner un bref aperçu de la façon dont nous considérons la situation de chacun des pays d'Amérique centrale dont le rôle est si important pour les conflits actuels. Je commencerai par le Nicaragua.

Notre expérience au Nicaragua est extrêmement positive, et je pense que c'est parce que nous considérons que les objectifs essentiels du gouvernement de ce pays coïncident avec les nôtres, en matière de développement. Ce ne sont pas seulement les ONG canadiens ou une minorité de personnes qui l'affirment: C'est ce que reconnaissent en général le gouvernement canadien, le Haut commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, la Croix-Rouge, et la Communauté économique européenne qui estiment que le Nicaragua représente probablement le pays où la coopération est la plus efficace ainsi que la plus rentable, en tout cas en Amérique centrale, la performance de ce pays étant à cet égard parmi les meilleures au monde. La conjoncture est telle au Nicaragua que le climat y est propice au travail dans les domaines de la santé, de l'instruction et de l'enseignement, du développement social et organisationnel ainsi que des réformes agraires. Il y a lieu d'insister d'abord sur cet aspect.

Le second point important est que le conflit militaire et la guerre économique intensifs ont de bien des façons miné les possibilités de développement dans la région. Je sais que des membres du Comité se sont rendus au Nicaragua et qu'ils se sont rendu compte de ce dont je parle.

Très souvent, les efforts de développement ou des efforts qui seraient propices au développement se limitent au contrôle des dégâts, qu'il s'agisse de fournir des services communautaires ou du matériel, de renforcer des structures locales, de promouvoir des reconstructions ou de réinstaller les victimes de la guerre, en particulier les personnes déplacées. C'est ce que nous pensons donc en général du Nicaragua. Nous pourrions bien sûr en reparler si vous avez des questions.

Quant au Honduras, nous estimons que son gouvernement est moins capable d'oeuvrer pour les améliorations sociales des pauvres, et son engagement à cet égard est moindre aussi; de plus, la militarisation de ce

[Text]

Militarization is a term we can throw around. In the case of Honduras, it means U.S. military bases in the country. It means training of U.S. National Guard personnel on Honduran territory. It means a standing presence of U.S. troops in the country of 3,000. It means the Contra war and it means all of the social effects this kind of military presence in the country creates, including, among others, prostitution and so on.

All of this makes development work extremely difficult. There are increasing numbers of displaced people from areas under either U.S. or Contra control, including peasants who were at one time relatively well off, who have been displaced. It is also true that human rights violations have been increasing markedly since the Esquipulas II accord, especially against human rights activists, labour organizers, peasant leaders and religious workers. In this context NGO efforts have concentrated on fairly traditional social welfare projects, because there is not a lot else NGOs can do. Where possible there has been assistance to building a stronger popular sector, such as community organizations, co-operatives, and so on.

I will move now to El Salvador. Our reading frankly is that the predominant reality in El Salvador is that the state is at war with the vast majority of the people of El Salvador, that the Esquipulas II accords have had no substantial impact on civil strife, except perhaps to increase the polarization that has existed in this country for so long, as the military and the landed oligarchy are in our opinion absolutely opposed to any negotiation with the FMLN and its camposino base.

In this regard, I do not think it is coincidental, for instance, that the assassination in October of 1987 of Herbert Anaya, the director of the Human Rights Commission in El Salvador, was timed just prior to the repatriation of refugees into El Salvador.

The next point would be that the largest single source of income is from the United States. In 1987 approximately \$700 million was transferred in military and economic aid from the Government of the United States to El Salvador, and it is larger than all other sources of outside support.

You are risking your life in El Salvador to do organizational work with the poor. You are similarly risking your life to continue living in areas considered to be under the influence of the FMLN resistance. In that context, no less than 25% of the internal population, or 600,000 people—are these estimates are probably conservative—are displaced within El Salvador. They have been forced away from their homes and their communities.

[Translation]

pays a rendu extrêmement difficile un travail de développement assidu.

Nous pouvons parler sans hésiter de militarisation. Dans le cas du Honduras, elle signifie la présence des bases militaires américaines dans le pays. Elle signifie l'instruction du personnel de la Garde nationale américaine sur le territoire hondurien. Elle signifie la présence permanente de troupes américaines avec un effectif de 3,000 hommes. Cela signifie la guerre de la Contra et toutes les répercussions sociales que crée dans le pays ce genre de présence militaire, y compris, entre autres, la prostitution.

Tout cela rend le travail de développement extrêmement difficile. Il y a de plus en plus de personnes déplacées de régions sous contrôle américain ou sous celui de la Contra, y compris des paysans dont la situation était auparavant relativement aisée. Il est vrai aussi que les violations des droits de la personne ont beaucoup augmenté depuis l'accord Esquipulas II, en particulier contre les activistes qui oeuvrent pour la défense de ces droits, les syndicalistes, les porte-parole des paysans et ceux qui travaillent au nom de certains ordres religieux. Dans ce contexte, les efforts des ONG ont surtout porté sur des projets de Bien-être social assez traditionnels, car ils ne peuvent pas faire grand-chose d'autre. Lorsque la chose leur a été possible, ils ont participé au renforcement du secteur populaire avec la création d'organisations communautaires, de coopératives et ainsi de suite.

Je vais maintenant passer au Salvador. Franchement, notre perception de ce pays est qu'il est essentiellement en guerre contre la grande majorité de sa population, que les accords d'Esquipulas II n'ont eu aucune répercussion importante sur la lutte civile, sauf peut-être pour augmenter la polarisation qui existe depuis si longtemps dans ce pays, les militaires et l'oligarchie terrienne étant selon nous tout à fait opposés aux négociations avec le FMLN et sa base rurale.

A cet égard, ce n'est pas une coïncidence, par exemple, que l'assassinat, en octobre 1987, d'Herbert Anaya, directeur de la Commission des droits de la personne au Salvador, ait été perpétré juste avant le rapatriement des réfugiés dans ce pays.

D'autre part, les États-Unis procurent à ce pays sa plus grande source de revenus. En 1987, le gouvernement américain a transféré au Salvador environ 700 millions de dollars au titre de l'aide militaire et économique, cette source de revenus étant plus vaste que toutes les autres combinées.

On risque sa vie au Salvador à faire du travail d'organisation avec les pauvres. On y risque aussi sa vie si l'on continue à vivre dans des régions considérées comme étant sous l'influence de la résistance du FMLN. Dans ce contexte, pas moins du quart de la population intérieure, soit 600,000 personnes—et ces évaluations sont probablement en-deçà de la vérité—se voit déplacé à l'intérieur du Salvador. On les a forcées à quitter leurs foyers et leurs localités.

[Texte]

[Traduction]

• 1555

Similarly, human rights violations, particularly since about mid-January, have increased and are excessive. The gruesome reports we get are that, on an average, about one death-squad death a day is still occurring in El Salvador. Public mutilation and murder by death squads has returned to El Salvador. Military occupation of communities is commonplace, as is aerial bombardment, particularly in the contested zones. There is an army of about 60,000 troops in a territory about the size of Massachusetts, with a population of 5 million. So again, from our perspective the situation in El Salvador is not getting any better.

Our view is that the resurgence of the far right through ARENA bodes nothing but ill for the prospects of peace in Central America, that the Christian Democrats have been marginalized, and that Duarte has virtually no base of popular support and is being maintained basically by supporters in the U.S. State Department. So in this context, the non-governmental organizations have been trying to work with the resettlement of displaced people. We have tried to support agricultural co-operatives particularly, and often work with displaced people has included a housing component.

We have worked in organizing social services for displaced people—health, hygiene, basic education, child services, family services—and in the urban barrios with the influx of people from the countryside, where possible supporting income-generating projects, but I think it is fair to say that in a country at war, as El Salvador is, income-generating projects are often reduced really to social welfare. It is pretty hard, for instance, to do agricultural marketing in a situation where the roads to get produce to market are blown up and where people do not dare move in any case. That, very broadly, is El Salvador.

On the situation in Guatemala, again I would be cautious about making too many comparisons between El Salvador and Guatemala, because the political contexts are quite different, but in the broad sweeps many of the characteristics of El Salvador also apply to Guatemala, particularly in terms of military control, human rights abuses, and the most brutal repression against all forms of basic organizing, especially of peasant workers and small farmers.

The military in Guatemala has established extremely firm control over the entire countryside, but the civil war continues with the UNRG, which is the armed resistance group, and has heightened since the August accords. Violent repression, in our view, remains the worst of all in Central America in Guatemala, and certainly there are people who say that if there are no political prisoners in Guatemala then it is because the opposition is dead. The

De même, les violations des droits de la personne, en particulier depuis la mi-janvier environ, se sont accrues et sont excessives. D'après les rapport lugubres que nous recevons, les escadrons de la mort tuent au moins une fois par jour au Salvador. Ils ont recommencé à tuer et à mutiler des membres du public. L'occupation militaire des collectivités est devenue une question de routine, de même que les bombardements aérien, en particulier dans les zones contestées. Il y a une armée de 60.000 hommes environ sur un territoire de la taille du Massachusetts à peu près, où vivent cinq millions d'habitants. Nous estimons donc que la situation au Salvador ne s'améliore pas.

A notre avis, la renaissance de l'extrême droite avec l'ARENA est de très mauvais augure pour la paix en Amérique centrale, les démocrates chrétiens ont été marginalisés et Duarte n'a pratiquement plus aucun soutien populaire et ne se maintient fondamentalement que grâce à l'aide du Département d'État américain. C'est dans ce contexte que les organisations non gouvernementales essaient d'aider les gens déplacés à se réinstaller ailleurs. Nous avons essayé, en particulier, d'aider des coopératives agricoles, et nous nous préoccupons souvent de questions de logement lorsque nous travaillons avec des gens déplacés.

Nous avons contribué à l'organisation de services sociaux à leur intention, services de santé, d'hygiène, d'éducation de base; à l'enfance et à la famille, et nous avons tenté d'aider dans la mesure du possible des projets rémunérateurs pour répondre à l'afflux de ces gens qui quittent la campagne pour s'installer dans les barrios urbains, mais disons franchement que dans un pays en guerre, comme c'est le cas au Salvador, ces projets rémunérateurs se réduisent souvent au simple Bien-être social. Il est par exemple très difficile de commercialiser des produits agricoles quand les routes qui mènent au marché sont minées et que les gens n'osent pas bouger de toute façon. Voilà en gros la situation du Salvador.

Pour ce qui est du Guatemala, je me méfie des comparaisons trop approfondies entre le Salvador et le Guatemala car les contextes politiques sont très différents, mais d'une manière générale on peut dire que les caractéristiques du Salvador se retrouvent au Guatemala, en particulier pour ce qui est du contrôle militaire, des violations des droits de la personne et de la répression sauvage contre toute forme d'organisation fondamentale, en particulier des travailleurs agricoles et des petits fermiers.

Les militaires du Guatemala contrôlent toute la campagne d'une poigne de fer, mais la guerre civile se poursuit avec l'UNRG, le groupe de résistance armée, et elle s'est renforcée depuis les accords d'août. A notre avis, c'est au Guatemala que s'exerce la pire répression de toute l'Amérique centrale, et certains disent effectivement que s'il n'y a pas de prisonniers politiques au Guatemala, c'est parce que l'opposition est morte. Le pire des

[Text]

worst of the killings have already gone on, so the repression takes a different form.

A particular characteristic of Guatemala, which I think is important to emphasize, is that 80% of the population is Indian—some scores of discrete ethnic groups within the Mayan Indian people, and these people are being systematically destroyed through massacre, forced removal, and dispersal. In many ways it is a crime to be an Indian in Guatemala these days.

So in this context, I would say that Guatemala is the most difficult place for NGOs to work in in the region, because control by the army is absolute and so support has to go, really, into the country through clandestine or indirect means. So it is very dangerous for outside NGOs. It is particularly dangerous for internal NGOs. So what work we offer tends to be modest and of a social welfare and charitable kind. I think that is enough. We can come back to Guatemala again if there are questions later.

• 1600

What I would like to try to do now is summarize this experience under a set of headings that will perhaps facilitate discussion later on. In some ways they summarize areas of importance, as we see them, for work in Central America, but I think they also provide a framework in which to look at ways the Canadian government might assist the regions. These overlap, of course; they are not exclusive one to the other. Some of them deal specifically with the fall-out of the war, and some of them have more to do with longer-term development possibilities.

The first is that work must be done to support grass-roots organizations. Material support is possible, organizational support to trade unions, federations of workers, peasants, women, co-operatives, all of whom are groups that have the potential to identify, initiate and sustain change and ultimately form the building blocks of any long-term democratic participatory future for the region.

The second theme I would extract is work with refugees. Again, these figures are British Refugee Council figures: 750,000 people, of a population of about 15 million in the region, are refugees outside their own countries of origin. So whatever we do really has to deal with refugees, many of whom are living in Mexico and Honduras, to some extent also in Costa Rica. Support in the short term will include the social welfare kind of assistance and in the long term will have to include repatriation; in the shorter term of Salvadorians to Honduras, and in the longer term perhaps from Guatemala to Mexico.

Again, I think it is important to recognize that the United Nations High Commission for Refugees deals with

[Translation]

massacres a déjà été accompli, donc la répression prend une forme différente.

Il y a une caractéristique particulière du Guatemala sur laquelle il est important d'insister, c'est que 80 p. 100 de la population est indienne, répartie en plusieurs dizaines de groupes ethniques d'origine Maya, et que ces gens font l'objet d'une répression systématique, sont massacrés, enlevés de force et dispersés. C'est à maints égards un crime d'être un Indien au Guatemala à l'heure actuelle.

Dans ces conditions, le Guatemala est l'un des endroits de cette région où il est le plus difficile pour une ONG de travailler, car l'armée exerce un contrôle absolu sur tout ce qui se passe, et l'aide doit donc être acheminée par des voies clandestines et indirectes. Les ONG extérieures sont donc dans une situation très dangereuse. C'est particulièrement dangereux pour les ONG internes. Ainsi donc, le travail que nous offrons a tendance à être modeste et se situe sur le plan de l'aide sociale et de la charité. Je pense que cela suffit. Nous reviendrons au Guatemala s'il y a des questions plus tard.

J'aimerais maintenant résumer cette expérience en une série de points qui faciliteront peut-être la discussion subséquente. Ils résument en quelque sorte les secteurs d'intervention en Amérique du Sud que nous considérons d'importance, et présentent également, je pense, la perspective dans laquelle nous pouvons envisager les différents types d'aide que le gouvernement canadien pourrait offrir à ces régions. Ceux-là se recoupent, bien sûr, ils ne sont pas exclusifs. Certains s'attaquent particulièrement aux retombées négatives de la guerre, et d'autres portent plutôt sur les possibilités de développement à long terme.

Le premier thème est le travail qui doit être accompli pour appuyer les organismes locaux. Il pourrait s'agir d'un appui matériel, d'un appui organisationnel aux syndicats, aux fédérations de travailleurs, aux paysans, aux femmes et aux coopératives, tous ces groupes étant éventuellement en mesure de définir, d'amorcer et de poursuivre les changements et, en fin de compte, de bâtir les fondements d'une intervention démocratique à long terme dans la région.

Le deuxième point que je voudrais soulever est l'aide aux réfugiés. Là encore, les chiffres sur lesquels nous nous fondons viennent du British Refugee Council: des 15 millions d'habitants de cette région, 750,000 personnes sont des réfugiés venant d'autres pays. Ainsi, toute intervention de notre part doit s'adresser aux réfugiés, dont plusieurs sont regroupés au Mexique et au Honduras, et dans une certaine mesure, au Costa Rica. À court terme, il pourrait s'agir d'une aide sociale et, à long terme, il faudra y ajouter le rapatriement: dans l'immédiat, des Salvadoriens au Honduras, puis, à plus long terme peut-être, du Guatemala au Mexique.

Là encore, il ne faut pas perdre de vue que le Haut-commissaire des Nations unies pour les réfugiés ne

[Texte]

only a very small fraction of the people who are refugees outside their countries of origin. We can talk about that in more detail later, perhaps.

A third theme would be the theme of displaced people or people who are internal refugees in a sense, people who have been dislocated from their places of origin and have moved within their own countries. About 1.5 million people are displaced within the total population of about 15 million. Again, these figures are probably conservative, and they are difficult to get because getting census kinds of figures in places at war is obviously extremely difficult. The estimates, if anything, are conservative. They come from the British Refugee Council.

So there is work to be done to try to meet the tremendous needs of people in Guatemala, in Salvador, in Nicaragua, and now in Honduras to some extent, who have been displaced inside their countries of origin with no means of economic survival or social integration, and ultimately to assist these people to return to their own original communities and to economic activity.

A fourth point, and one to which I have alluded, is the importance of repatriation of refugees in the longer term to El Salvador, to Nicaragua's Atlantic coast, and ultimately to Guatemala. There is the importance of trying to work with marginalized and threatened communities, particularly if they are threatened or cut off from international protection. Again, as people return from refuge outside their country to their countries of origin, they immediately lose UNHCR protection unless arrangements are made to provide protection in other ways. Again, a particularly marginalized or threatened population are the native people of Guatemala, particularly also native populations on the Atlantic coast of Nicaragua.

• 1605

There is a whole set of concerns about human rights and security. It is particularly important to continue to provide support to those organizations that valiantly struggle to protect human rights where the abuses are so flagrant and so consistent and so ongoing, and to provide both diplomatic and material support to those groups.

Finally, the point of reconstruction that there is work to be done, there will be work to be done reconstructing communities which have been so devastated by war and trying to help build both on a regional level, on a national level and on a local level the infrastructure and the social programs to permit a return to civilian life and to support people in a reconstruction process.

Those are some themes. Finally, let me conclude by trying to extract a number of principles. The first point, certainly for Canadian NGOs and I think for the Canadian government, is that we must find ways to be

[Traduction]

s'occupe que d'un très petit nombre des réfugiés en dehors de leur pays d'origine. Mais nous reviendrons là-dessus avec plus de détails plus tard, peut-être.

Le troisième point porte sur les personnes déplacées, ou en quelque sorte, les réfugiés internes, ceux qui ont été arrachés à leur région d'origine et ont été déplacés à l'intérieur de leur pays. Dans cette population de quelque 15 millions, près de 1,5 million de personnes sont déplacées. Ces chiffres sont probablement conservateurs et il est difficile d'en obtenir de plus exacts car les recensements sont, de toute évidence, difficiles à faire dans un pays en guerre. Et cette estimation, qui provient du British Refugee Council, est très probablement conservatrice.

Il y a donc beaucoup à faire pour tenter de répondre, au Guatemala, au Salvador, au Nicaragua et, maintenant, au Honduras dans une certaine mesure, aux besoins immenses des personnes qui ont été déplacées à l'intérieur de leur pays d'origine et qui n'ont aucun moyen de survie économique, ni d'intégration sociale, ainsi que pour, en fin de compte, aider ces personnes à réintégrer leurs communautés et leurs activités économiques d'origine.

Le quatrième point, auquel j'ai déjà fait allusion, est l'importance du rapatriement, à long terme, des réfugiés au Salvador, à la côte atlantique du Nicaragua, et, en fin de compte, au Guatemala. Voilà l'importance de tenter d'aider les communautés marginales et menacées, surtout si elles sont menacées ou si elles sont coupées de toute protection internationale. N'oublions pas que, au fur et à mesure que les gens retournent de leur exil dans leur pays d'origine, ils perdent immédiatement la protection du HCNUR à moins que des dispositions ne soient prises pour une autre forme de protection. Et les autochtones du Guatemala représentent une population particulièrement marginale ou menacée, de même que la population autochtone de la côte atlantique du Nicaragua.

Il y a là tout un ensemble de préoccupations au sujet des droits de la personne et de la sécurité. Il est particulièrement important de continuer à aider les organismes qui luttent vaillamment pour protéger les droits de la personne là où les abus sont flagrants et de façon si continue, et d'offrir à ces groupes un appui tant diplomatique que matériel.

Enfin, le dernier point, celui du travail de reconstruction qu'il faudra faire. Il faudra travailler à reconstruire les communautés qui ont été décimées par la guerre et tenter d'aider à bâtir, tant au niveau national qu'au niveau régional et au niveau local, l'infrastructure et les programmes sociaux qui permettront un retour à la vie civilisée et, de façon générale, de fournir un appui dans l'ensemble du processus de reconstruction.

C'était là certains des points que je voulais exposer. Enfin, j'aimerais conclure en tentant de faire ressortir un certain nombre de principes. Tout d'abord, en ce qui concerne les organismes non gouvernementaux canadiens,

[Text]

financially present or to support those people most affected by the strife in the region, the poorest people, particularly those in zones controlled by the opposition in El Salvador and those areas particularly in conflict.

A second principle would be to ensure that the funding mechanisms we set up do not force local organizations into relationships with their governments. The polarization in the countries of the region is total and we have to be very careful not to try and force relationships on people that are inappropriate.

Similarly, I think it is important not to develop funding mechanisms which may seem perfectly normal and perfectly appropriate in a country like Canada, which encourage broad coalitions and pluralistic coalitions of local agencies in situations where the effect of that may be to cause greater divisions rather than to create unity. By forcing people, even unintentionally, into coalitions that are unnatural coalitions we may in fact drive people further apart in trying to push them together, and this is one that we may want to come back to and talk about.

The next point—and I think this is perhaps the single most important thing that Canada could do to promote peace in the region—would be to reinforce compliance with the Esquipulas II accords and particularly to enforce compliance with international conventions and codes relating to human rights. The adherence to these agreements and international conventions relating to human rights should be clear before Canadian assistance is continued. These things should be monitored in an ongoing way. Again, we can come back to those in further discussion.

Another point is I think it is important to provide support to the one government in the region that is most clearly complying both with conventions relating to human rights and with the Esquipulas II accords, which in our view is the Government of Nicaragua. There are many ways this can be done: increased lines of credit for basic commodities identified and negotiated with the Nicaraguan government; direct bilateral assistance from CIDA; increased technical support from Canadian government and institutions; exchanges in human resource development initiatives; scholarship programs; infrastructural development. There is a whole range of things, but it seems to us to be a priority to provide support to the Nicaraguan government.

• 1610

There is another area, which we have less familiarity with and are probably less well versed to comment on. It seems to us that perhaps there are multilateral channels

[Translation]

assurément, et le gouvernement canadien, je pense, il y a le fait que nous devons trouver des moyens d'assurer une présence financière ou un appui à ceux qui ont été le plus touchés par le conflit dans la région, les plus pauvres, surtout ceux qui se trouvent dans les zones contrôlées par l'opposition au Salvador et dans les régions qui se trouvent au coeur du conflit.

Le deuxième principe serait de s'assurer que les mécanismes de financement que nous mettons au point ne forcent pas les organismes locaux à entrer dans des relations avec leurs gouvernements. Les pays de cette région connaissent une polarisation totale et nous devons faire très attention de ne pas forcer ces gens à entrer dans des relations qui ne sont pas appropriées.

De même, j'estime qu'il est important de ne pas établir de mécanismes de financement qui pourraient paraître parfaitement normaux et parfaitement appropriés dans un pays comme le Canada, des mécanismes qui encourageraient une coalition à grande échelle et pluraliste des organismes locaux avec la conséquence possible d'aggraver les écarts plutôt que de créer l'unité. En forçant les gens, même par inadvertance, à faire partie de coalitions qui ne sont pas naturelles, nous pourrions, en fait, les séparer encore plus, alors que nous tenterions de les rapprocher. Voilà un point sur lequel nous pourrions revenir plus tard.

Le point suivant—et je pense qu'il s'agit peut-être de la chose la plus importante que le Canada pourrait entreprendre pour promouvoir la paix dans la région—serait de renforcer le respect des accords Esquipulas II et particulièrement le respect des codes et conventions internationaux sur le plan des droits de la personne. Le respect de ces accords et des conventions internationales sur les droits de la personne devrait être clairement défini avant que l'aide canadienne ne soit poursuivie. Ces éléments doivent être suivis de façon continue. Là encore, nous pourrions revenir sur ce point plus tard.

Un autre point serait, je pense, l'importance d'aider le gouvernement de cette région qui, le plus manifestement, respecte tant les conventions sur les droits de la personne que les accords et Esquipulas II, soit, à notre avis, le gouvernement du Nicaragua. Cela pourrait se faire de nombreuses façons: Augmentation des marges de crédit pour les biens de base définis et négociés avec le gouvernement nicaraguayen; aide directe bilatérale de l'ACDI; augmentation de l'appui technique du gouvernement et des institutions canadiennes; échanges dans le cadre d'initiatives de développement des ressources humaines; programmes de bourses; développement de l'infrastructure. Des interventions possibles sont nombreuses, mais il nous semble qu'il faudrait, en priorité, offrir un appui au gouvernement nicaraguayen.

Il y a par ailleurs un autre domaine, que nous connaissons moins bien et dans lequel nos commentaires sont probablement moins éclairés. Il nous semble qu'il y

[Texte]

that can be looked at to provide assistance to the region, particularly in the areas of social development, education and health, as a mechanism to get support to the poorest of the poor in those regions and in those places where human rights violations continue to be flagrant and continuous—avoiding bilateral relationships. We do not pretend to have a lot of expertise in this, but we would encourage all of us to look at this.

Finally, and this goes back to the points I raised earlier about our understanding of the conflict in the region, it is impossible to support development with any integrity in situations in which injustice continues, where national strategies or lack of national strategies for development enhance the wealth of a few at the expense, the deprivation, even the death of people who are the majority of the populations. It is our view that present bilateral allocations of ODA in these situations are not useful. I think it could even be argued that such allocations are destructive. It is clear to us that the roots of the civil strife in Central America are economic violence, social injustice, political repression, and that if Canada is to have a role in promoting peace and development we must unequivocally also promote economic, social, and political justice. So in many ways, in addition to overseas development assistance and economic assistance, questions of diplomacy are equally important.

I think that is probably enough by way of a presentation. I guess I would finish by saying that we are aware that you are going to be travelling to the region, and if there are any ways in which we can facilitate that by putting you in touch with people we know or suggesting people you might visit in your travels, we would be most pleased to do that and would welcome an opportunity to do that. I think I will close there, and we would be pleased to respond to questions.

The Chairman: Mr. Jardine.

Mr. Jardine: As you were proceeding with your presentation I looked around; you certainly caught the imagination of all of us, because everyone was hurriedly taking notes. This is the first time I noticed that all of us were beaver away and listening to every word you were saying.

I almost do not know where to begin. I feel we could perhaps have spent the whole time we have with just one country at a time, you have covered so much. You did not mention Costa Rica. Any reason for that? Or is that when I dropped off?

Ms Christie: No. We consciously left it off, knowing of the constraints in terms of time, among other things.

Mr. Jardine: Okay. That is it, okay. Then perhaps I will get right into some specific questions.

[Traduction]

aurait peut-être des moyens multilatéraux qui pourraient être envisagés pour fournir une aide à la région, surtout dans les domaines du développement social, de l'éducation et de la santé, pour obtenir un appui à l'intention des plus démunis de ces régions, ainsi que dans celles où les droits de la personne continuent à être bafoués de façon flagrante—tout en évitant les relations bilatérales. Nous ne prétendons pas être des experts en la matière, mais nous proposons que nous nous penchions tous sur la question.

Enfin, et cela revient aux points que j'ai soulevés plus tôt au sujet de notre perception du conflit dans la région, il est impossible d'appuyer avec intégrité le développement dans des situations où l'injustice se perpétue, où les stratégies nationales ou le manque de stratégies nationales pour le développement encouragent l'enrichissement des uns, au dépens—de la privation jusqu'à la mort—de ceux qui constituent la majorité de la population. À notre avis, les allocations bilatérales actuelles d'aide publique au développement sont inutiles dans ces situations. Je pense même qu'on pourrait les qualifier de destructives. De toute évidence, les racines du conflit civil en Amérique centrale sont la violence économique, l'injustice sociale et la répression politique, et si le Canada doit tenir un rôle de promotion de la paix et du développement, il nous faut sans aucun doute promouvoir également la justice économique, sociale et politique. Ainsi, en plus de l'aide économique et de l'aide au développement outre-mer, les questions de diplomatie sont toutes aussi importantes.

Mais voilà je pense qui suffit comme exposé. Pour terminer, j'aimerais simplement mentionner ceci: Nous savons que vous vous déplacerez dans cette région et, s'il y a quoi que ce soit que nous pourrions faire pour vous aider en vous mettant en contact avec des personnes que nous connaissons, ou vous proposer des noms de personnes que vous pourriez visiter dans vos déplacements, c'est avec grand plaisir que nous le ferons. Et maintenant, je répondrai avec plaisir à vos questions.

Le président: Monsieur Jardine.

M. Jardine: Pendant votre exposé, je regardais autour de moi; vous avez certainement captivé notre imagination à tous, tout le monde prenait fébrilement des notes. C'est la première fois que je remarque une telle activité fébrile et nous étions tous suspendus à vos lèvres.

Je ne sais pas par quoi commencer. Vous avez soulevé tellement de points intéressants, que nous pourrions presque passer tout le temps qui nous est alloué sur un seul pays. Vous n'avez pas mentionner Costa Rica. Y a-t-il une raison particulière pour cela ou alors est-ce moi qui ne l'ai pas relevé?

Mme Christie: Non. Nous l'avons sciemment omis, pour des raisons de temps, entre autres.

M. Jardine: Bon. C'est donc cela. Je passerai donc à des questions précises.

[Text]

The Chairman: I do not seem to have a problem allocating time between parties at the moment. You do what you want.

Mr. Jardine: Two examples of countries you mentioned are rather difficult—El Salvador and Guatemala. Guatemala, you said, was the most difficult region to work; it was dangerous. In El Salvador, even by working there you are risking life. In considering what contribution Canada can make toward the peace process that is going on there and whether in fact we should commit any of our peacekeeping troops to the area, there are a number of things for the committee to look at: the fact that they would be invited; the fact that before they could go there would have to be a cease-fire in effect; they would have to have freedom of movement throughout the entire area, and they would have to have certain diplomatic immunity. These are things that Canada is going to be looking at with respect to putting troops in there.

People involved with the NGOs—I get the impression that you are there throughout the entire area and you do not seem to have any of these. Have you been invited? Are there areas you are working in where you get the feeling they would prefer you were not there? And if that is true—maybe it is not fair even to ask—is it right that you are there, given the conditions under which you have to work and live and try to provide assistance?

• 1615

Ms Christie: To start with the last question, whether it is right that we are there, we are there because we have been asked by non-governmental organizations in the region to be there. We are working with partners with whom we have had a long and fruitful relationship.

Mr. Jardine: Understand the context in which I asked that as not meaning whether you should be there or not.

Ms Christie: It is particularly difficult. One of the points I make about working in Guatemala particularly is that virtually anything we would want to do would be seen to be subversive by the Government of Guatemala, or almost anything many agencies could do would be seen to be subversive, if it moves beyond straight support in a straight social service view of things. In the case of El Salvador, there are organizations that are recognized to be doing important humanitarian and community work and that are recognized by the government and where it is understood and clearly acceptable that we are there as NGOs working with those organizations. But it is extremely difficult. I guess those are the two countries where it is most difficult.

[Translation]

Le président: Je ne vois pas pour l'instant la nécessité de répartir le temps entre les partis. Faites ce que vous voulez.

M. Jardine: Deux exemples de pays que vous avez mentionnés plus tôt sont quelque peu difficiles: Le Salvador et le Guatemala. Le Guatemala, vous dites, est la région dans laquelle il est le plus difficile de travailler. C'est une région dangereuse. Au Salvador, on risque sa vie rien qu'en y travaillant. En envisageant la contribution que le Canada pourrait faire pour appuyer la paix dans ces régions et la décision de savoir si, en fait, nous devrions y envoyer nos troupes de maintien de la paix, il est un certain nombre de choses que le Comité doit prendre en considération: Le fait qu'elles devraient être invitées, qu'il devrait y avoir un cessez-le-feu en vigueur avant qu'elles ne s'y rendent, qu'elles devront avoir une liberté de mouvements dans l'ensemble de la région et qu'elles devront jouir d'une certaine immunité diplomatique. Voilà ce que le Canada devra prendre en considération avant d'envoyer ses troupes sur place.

Les gens qui travaillent avec les organismes non gouvernementaux—j'ai l'impression que vous oeuvrez un peu partout dans la région mais que vous ne bénéficiez d'aucune de ces conditions. Avez-vous été invités? Y a-t-il des régions où vous oeuvrez et dans lesquelles vous avez l'impression que votre présence n'est pas souhaitée? Le cas échéant—peut-être qu'il est injuste de vous le demander—est-il juste que vous vous y trouviez, compte tenu des conditions dans lesquelles vous devez travailler et tenter de prodiguer votre aide?

Mme Christie: Pour commencer par la dernière question, s'il est juste que nous nous y trouvions, nous sommes là à la demande d'organismes non gouvernementaux de la région. Nous travaillons avec des partenaires avec qui nous avons une relation de longue date et fructueuse.

M. Jardine: Comprenez-moi bien, je ne vous demande pas si vous devriez être là ou pas.

Mme Christie: C'est particulièrement difficile. Une des choses que j'aimerais souligner au sujet de la présence au Guatemala en particulier, c'est que virtuellement tout ce que nous aimerions faire serait jugé comme une activité subversive par le gouvernement du Guatemala, ou presque tout ce que de nombreuses agences souhaiteraient faire pourrait être jugé subversive, si cela va au-delà de l'aide directe sur le plan le plus simple du service social. Au Salvador, par contre, il y a des organismes qui sont reconnus comme ayant des activités humanitaires et communautaires importantes, et qui sont reconnus par le gouvernement et dans le cas desquels il est clairement compris et accepté que notre présence est à titre d'organisme non gouvernemental oeuvrant en collaboration avec ces organismes. Mais la situation est extrêmement difficile. Je pense qu'il s'agit là des deux pays où elle est la plus complexe.

[Texte]

Mr. Jose Garcia Lozano (Canadian Council for International Cooperation): I think when Jean is saying that in El Salvador and in Guatemala it is very dangerous to operate, she is not so much talking about the physical number of Canadians in El Salvador and Guatemala as the agencies that some of the Canadian NGOs support in those countries.

About actual Canadian presence, the one country where Canadians are concentrated in the region probably is Nicaragua. You do have Canadians doing NGO work in Costa Rica, but there are very few Canadians doing NGO program activities in Guatemala and El Salvador. So Jean was referring more to the safety of the organizations we support, local organizations, not to the Canadians who are there.

Mr. Jardine: Not so much the foreigners who may be there.

Mr. Lozano: No.

Ms Christie: To be quite specific, partners of ours are killed. People who work for organizations we support have been murdered.

I speak now from my own organization, to give you an example. Last year 12 representatives of agricultural co-operatives in El Salvador were thrown in jail and we feared tortured, and we were afraid they would lose their lives. It was then we intervened politically. We went to the Canadian government and said this was a project funded by CIDA with matching grants. We sought the support of the Canadian government in making inquiries to the Salvadorean government about the whereabouts of those people with whom we had worked and who are our friends. That is the kind of support that in many ways is far more important than the bits of money organizations are able to contribute.

So just to reinforce what Jose said, it is the people with whom we work who are in danger, far more than outsiders, although it is also true that non-governmental representatives from Europe and the United States have been killed in Nicaragua particularly, in the Contra war.

Mr. Jardine: Are you seen, then, as providing assistance or as interfering in local matters?

Ms Christie: To be very honest, I think you cannot separate the two. To work with the poor in a country at war, where to do health work and health or education or support to local activities is seen to be a subversive activity... then I guess we have to declare ourselves subversives. I think in a situation as highly polarized as that... it is less interference where we are working with traditional partners, and I think we have a responsibility to continue to do that.

[Traduction]

M. Jose Garcia Lozano (Conseil canadien pour la coopération internationale): Je pense que lorsque Jean dit qu'il est très dangereux d'oeuvrer au Salvador et au Guatemala, elle ne parle pas tant de la sécurité physique des Canadiens dans ces pays que de celle des membres des agences auxquelles certains des organismes non gouvernementaux canadiens offrent une aide dans ces pays.

Quant à la présence canadienne elle-même dans cette région c'est au Nicaragua qu'elle est probablement concentrée. Il y a bien des Canadiens qui travaillent pour des organismes non gouvernementaux au Costa Rica, mais il y a très peu de Canadiens qui travaillent à des programmes non gouvernementaux au Guatemala et au Salvador. Jean faisait donc plutôt allusion à la sécurité des organismes que nous appuyons, les organismes locaux et non pas celles des Canadiens là-bas.

M. Jardine: Pas vraiment celle des étrangers qui se trouvent sur place.

M. Lozano: Non.

Mme Christie: Je précise, certains de nos partenaires sont tués; des gens qui travaillent pour les organismes que nous appuyons ont été assassinés.

Prenons mon propre organisme, à titre d'exemple. L'an dernier, douze représentants de coopératives agricoles au Salvador ont été jetés en prison, torturés je le crains, et nous avions peur qu'ils y laissent leur vie. C'est là que nous avons intervenu sur le plan politique. Nous nous sommes adressés au gouvernement canadien en précisant qu'il s'agissait d'un projet financé par l'ACDI à partir de subventions de contrepartie. Nous avons demandé à ce que le gouvernement canadien demande au gouvernement salvadorien où se trouvent ces gens avec qui nous avons travaillé et qui sont nos amis. Voilà le genre d'aide qui, plus particulièrement, est plus importante que l'argent que peuvent contribuer les organismes.

Ainsi donc, pour venir appuyer ce que Jose a dit, ce sont les gens avec qui nous travaillons qui sont en danger bien plus que les étrangers, quoiqu'il ne faut pas oublier que des représentants non gouvernementaux d'Europe et des États-Unis ont été tués au Nicaragua, surtout dans les conflits avec les Contras.

M. Jardine: Êtes-vous donc perçus comme une aide ou comme une ingérence dans les affaires locales?

Mme Christie: Pour vous dire honnêtement je ne pense pas que l'on puisse séparer les deux. Travailler avec les pauvres dans un pays en guerre, où le travail social, les soins médicaux, l'éducation ou le soutien aux activités locales jugées comme étant des activités subversives... dans ce contexte je suppose que nous devrions nous qualifier de subversifs. Je pense que dans une situation aussi fortement polarisée et celle-là... elle est moins qualifiée d'ingérence lorsque nous travaillons avec des partenaires traditionnels, et j'estime que nous avons la responsabilité de poursuivre sur cette voie.

[Text]

Mr. Jardine: I guess what I am trying to get at is what sense of invitation you have, reception that they are glad to see you there working with their people and trying to improve their lot. Or is it entirely different from that?

• 1620

Ms Christie: The people with whom we work see their relationship with us as essential. We would not be working with people unless we had been invited to. In most cases our organizations work with local organizations. We have either no staff or very limited staff. So we are providing support to local organizations. We would not be doing that, of course, unless we had been asked.

Mr. Lozano: It is very different when. . .

Mr. Jardine: We are talking about the authority, though.

Mr. Lozano: Yes, if you are referring to the popular groups and organizations the NGOs' support, as inviting NGOs, it is different from when you refer to the authorities.

Mr. Jardine: Because indeed they control the country. . .

Mr. Lozano: In the case of Nicaragua there is an open invitation to NGOs to support activities in Nicaragua. It is not the case in El Salvador and Guatemala. It is more complicated. It is very much dependent on the kind of activity you are supporting, the kind of group you are supporting in the country. You are not moving with the freedom you move in Nicaragua. You are talking about repressive regimes in the case of Guatemala and El Salvador, for example.

Mr. Jardine: Because of that sense of closer co-operation with the authorities, you indicate you would like to see more aid, then, going to Nicaragua.

Ms Christie: Both the co-operation with the authorities and a policy climate in Nicaragua conducive to development. There are serious efforts at land reform, redistributing wealth, providing basic education for the people, providing basic health care. There have been massive inoculation campaigns in Nicaragua, there has been a massive literacy campaign in the country. The policy climate in Nicaragua—if they could only get on with it and stop the war—is far more conducive to development than it is in any other country in the region, with perhaps the exception of Costa Rica. Costa Rica is again a bit of an anomaly when compared to El Salvador, Guatemala, and Honduras.

Mr. Jardine: Then what occupies us?

The Chairman: Then tell me why you think El Salvador would be in an agreement with Nicaragua. As you can imagine, our primary issue is the current peace process. But you make statements that certainly are quite different from what anybody else has been saying to us, let

[Translation]

M. Jardine: Ce que j'essaie de faire, je suppose, c'est de déterminer dans quelle mesure vous sentez que votre présence est invitée, que votre travail avec l'argent et vos efforts de l'amélioration de leur situation sont bien reçus. Est-ce le cas ou pas du tout?

Mme Christie: Les gens avec qui nous travaillons considèrent leurs relations avec nous comme étant essentielles. Nous ne travaillerions pas avec ces gens à moins d'y avoir été invités. Dans la plupart des cas, nos organismes travaillent avec des organismes locaux. Notre personnel est très limité ou inexistant. Nous assurons donc un appui aux organismes locaux. Nous ne ferions pas cela bien sûr, à moins d'en avoir été priés.

M. Lozano: C'est donc tout à fait différent lorsque. . .

M. Jardine: Nous parlons de l'autorité, cependant.

M. Lozano: Oui, si vous faites allusion à une invitation de la part des groupes populaires et des agences que les organismes non gouvernementaux aident, c'est tout à fait autre chose que lorsqu'on parle des autorités.

M. Jardine: Parce qu'en fait elles contrôlent le pays. . .

M. Lozano: Dans le cas du Nicaragua, les organismes non gouvernementaux sont officiellement invités à appuyer les activités de ce pays. Ce n'est pas le cas du Salvador et du Guatemala. La situation est beaucoup plus complexe. Cela dépend fortement du type d'activité que vous appuyez, le type de groupe que vous aidez dans le pays. On ne s'y déplace pas avec autant de liberté qu'au Nicaragua. Il s'agit de régimes répressifs dans le cas du Guatemala et du Salvador par exemple.

M. Jardine: Et compte tenu de ce sentiment de coopération plus étroite avec les autorités, vous estimez donc qu'une aide accrue serait souhaitable au Nicaragua.

Mme Christie: Tant la coopération avec les autorités que le climat politique au Nicaragua se prêtent au développement. On y constate de sérieux efforts, de réforme foncière, de redistribution des biens, d'éducation élémentaire des masses, de mise sur pied d'un système de soins de santé élémentaire. Le Nicaragua a tenu des campagnes massives de vaccination, ainsi qu'une campagne massive d'instruction élémentaire. Le climat politique au Nicaragua—si seulement ils pouvaient s'y mettre sérieusement et arrêter la guerre—se prête beaucoup plus au développement qu'ailleurs dans la région, à l'exception peut-être du Costa Rica. Là encore, le Costa Rica est une anomalie par rapport au Salvador, au Guatemala et au Honduras.

M. Jardine: Qu'est-ce qui nous occupe alors?

Le président: Dites-moi alors, pourquoi vous pensez que le Salvador pourrait s'entendre avec le Nicaragua. Comme vous pouvez vous en douter, notre préoccupation principale est le processus actuel de pacification. Mais vos déclarations sont assurément très différentes, disons, de

[Texte]

us put it that way. In terms of human rights violations increasing since January from the evidence we have been given, that is the first time this has been said to us. If it is true, it is true.

Our assumption has been that the five-country agreement is in the long-term interest of the region. I take it you are telling me that at least two of those countries in effect have as deliberate policy that development is not going to occur. The policy framework simply does not support development, therefore do not bother, do not assist—in which case, why are they part of this process?

Ms Christie: I think there are a couple of answers to that question, and I think it is why at the outset I tried to distinguish between the peace accord, which is an accord between heads of state. . . I do not think there is any question, and I do not want to leave any doubt that we all support the peace process and would like to see that peace process effective.

One cannot suppose that because there is peace, justice will follow. The wars in the region are playing havoc with everybody's economies; there are displaced people and the countries are in a terrible state of turmoil as a result of the war. It is in everybody's interest to have peace at some level.

Unless there are policies within the governments of El Salvador and Guatemala that in fact will redistribute wealth and provide more of the basics for more of the people, the roots of the crisis will not go away. The roots of the crisis have to do with the way those countries have gone about developing themselves over the last decades. No peace agreement between heads of state is necessarily going to imply that the way the internal economies of those countries are organized is going to change. We are saying that in Nicaragua it is clear the policies have been put in place that can effectively move towards development, and that is not the case in any of the other countries of the region. I hope that is clear, because it is really fundamental to what we are saying. In the long run, the question of justice within countries is at the bottom of the solution to peace.

• 1625

M. Desjardins: J'ai trouvé fort intéressants les exposés que nous avons eus aujourd'hui. Ils m'incitent à vous livrer des commentaires et à vous poser des questions. J'ai été également surpris du fait que vous n'ayez pas parlé du Costa Rica dans la présentation des cinq pays d'Amérique Centrale. Cela peut laisser présumer que les problèmes sont moins importants au Costa Rica et qu'il faut faire davantage ailleurs. Mais j'aimerais quand même avoir votre opinion sur ce qui se passe au Costa Rica.

J'aimerais également vous entendre sur une grande question de principe que j'aimerais poser à votre organisme: vous avez parlé de beaucoup d'aide financière pour venir en aide à ces pays, mais est-ce qu'un pays

[Traduction]

tout ce qui nous a été dit jusqu'à présent. En ce qui a trait à l'augmentation depuis janvier des atteintes aux droits de la personne, d'après les témoignages qui nous ont été faits, c'est la première fois que ceci nous est dit. Mais si c'est vrai, c'est vrai.

Nous partions du principe que l'accord entre les cinq pays est dans l'intérêt à long terme de la région. Si je comprends bien, vous me dites qu'au moins deux de ces pays ont en fait une politique délibérée contre le développement. Le cadre de politique n'appuie tout simplement pas le développement, donc inutile d'essayer, ne prétions pas d'aide; dans ce cas, pourquoi faire partie du processus?

Mme Christie: Il y a je pense plus d'une réponse à cette question et c'est pour cela qu'au début j'ai tenté de faire la distinction entre l'accord de paix, qui est un accord entre les chefs d'État. . . il ne fait aucun doute que nous appuyons tous le processus de pacification et aimerions voir celui-ci couronné de succès.

Mais on ne peut pas partir du principe qu'une fois la paix installée, la justice suivra forcément. La guerre dans cette région bouleverse radicalement toutes les économies; elle entraîne le déplacement des populations et les pays sont dans un état de chambardement total. La paix est dans l'intérêt de tout le monde, sur plus d'un plan.

Mais à moins que les gouvernements du Salvador et du Guatemala n'adoptent effectivement des politiques pour la redistribution de la richesse et la prise en charge des besoins fondamentaux du peuple, les racines du conflit ne disparaîtront pas. Les raisons de ce conflit sont la façon dont ces pays ont abordé leur développement au cours des dernières décennies. Aucun accord de paix entre les chefs d'État ne va forcément se traduire par un changement de l'organisation de l'économie interne de ces pays. Nous disons que le Nicaragua a manifestement mis en oeuvre des politiques en vue de favoriser un déblocage de la situation, ce qui n'est le cas d'aucun autre pays dans la région. J'espère que c'est clair puisque c'est l'essentiel du message que nous vous livrons. À long terme, c'est le respect de la justice dans ces pays qui permettra un retour à la paix.

Mr. Desjardins: I have found today's presentations very interesting. They move me to make a few comments and ask you a few questions. I was also surprised to note that in your presentation on the five countries of Central America you did not speak of Costa Rica. One would be tempted to conclude that the problems are less serious in Costa Rica and that greater efforts must be made elsewhere. Nonetheless, I would like to know what you think of the situation in Costa Rica.

I would also like you to comment on a very important question of principle and so I ask you this question: you have spoken of the need for increased financial assistance to these countries but should not a country like Canada

[Text]

comme le Canada ne devrait pas d'abord se préoccuper des droits de l'homme? Vous avez répété dans vos exposés que dans ces pays les droits de l'homme étaient bafoués. Est-ce que le Canada devrait, dans le futur, se soucier de ce qui se passe dans ces pays? Ou, au contraire, ne devrait-on pas, puisqu'il y a une tradition dans ces pays, tenir compte des respects des droits de l'homme et continuer à investir?

Une autre question que j'aimerais vous poser: L'aide canadienne en Amérique Centrale devrait-elle être reliée à un plan de paix durable? Si oui, vous imaginez la complexité du problème. Vous l'avez dit, les problèmes de ces pays sont des problèmes différents. Le plan de paix devrait-il travailler à régler chacun des problèmes dans chacun des pays avant de donner de l'aide financière, ou de la donner à des pays où on aura participé à un plan de paix d'abord, en attendant qu'on règle les problèmes des autres pays?

Je vous laisse répondre à ces questions d'abord. J'en aurais d'autres ensuite.

Mr. Lozano: In terms of the situation in Costa Rica, I think from the point of view of the NGO community Costa Rica suffers a little from neglect, mainly as a result of the fact that it is not as intensely a part of the critical Central America area comprised of Guatemala, El Salvador, Honduras and Nicaragua which has taken our attention.

CUSO is working in Costa Rica. In fact, our regional office is in Costa Rica, and we have been working with popular organizations providing adult education for a long time, and supporting peasant organizations.

The reason why Jean left it out of the presentation had to do with time and the critical situation in other countries in Central America. But your concern is legitimate. Why is Costa Rica not given as much attention? I think it has to do with how Costa Rica is placed in the crisis of Central America today.

Mme Christie: A-t-on répondu à votre question?

M. Desjardins: À la première question, peut-être. J'aimerais, monsieur le président, dire que j'étais à une conférence à Oxford, il n'y a pas longtemps, sur l'Amérique Centrale. Le seul pays de l'Amérique Centrale représenté à cette conférence était le Costa Rica. Ils nous ont fait une longue liste des problèmes qu'ils avaient dans leur pays et pour lesquels le Canada pourrait venir en aide. Les autres pays n'étaient pas présents. Mais, j'imagine que s'ils avaient été là, ils auraient eu également beaucoup de recommandations à faire au Canada.

Maintenant, j'aimerais vous écouter sur les droits de l'homme. Est-ce qu'un pays comme le Canada doit se préoccuper de ce qui se passe avant d'investir? Ou, sans tenir compte du respect des droits de l'homme, doit-il quand même offrir une aide financière?

[Translation]

concern itself firstly with human rights? In your statements you have stated several times that human rights were trampled in these countries. Should Canada, in the future, concern itself with what is happening in those countries? If not, should it continue to invest regardless of these countries' long standing tradition of disregard for human rights?

I would also like to ask the following question: should Canadian assistance to Central America be linked to a lasting peace plan? If so, you can well imagine how complicated that would be. You have said yourself that these countries have different problems. Should the peace plan require that each of these countries solve its problems before financial assistance is granted or should aid be granted first of all to those countries who will have participated in negotiating a peace plan, until a solution to the problems of other countries can be found?

I will let you answer these questions to start off with. I will have other questions for you later.

M. Lozano: Je vous répondrai d'abord que les ONG, dans leur ensemble, ont tendance à négliger le Costa Rica surtout parce que ce pays ne fait pas partie de la région critique de l'Amérique centrale au même titre que le Guatemala, le Salvador, le Honduras et le Nicaragua qui retiennent surtout l'attention.

Le SUCO est présent au Costa Rica. De fait, notre bureau régional se trouve au Costa Rica et nous travaillons depuis longtemps en collaboration avec des organisations populaires d'enseignement aux adultes et nous appuyons les efforts d'organisations paysannes.

Jean n'a pas parlé du Costa Rica dans notre exposé faute de temps et aussi en raison de la situation critique qui existe dans d'autres pays de l'Amérique centrale. Vos préoccupations sont toutefois légitimes. Pourquoi n'accorde-t-on pas autant d'attention au Costa Rica? Je crois que cela s'explique par le fait que le Costa Rica n'est pas aussi étroitement associé à l'état de crise qui existe en Amérique centrale aujourd'hui.

Ms Christie: Have I answered your question?

Mr. Desjardins: My first question, perhaps. Mr. Chairman, I attended fairly recently a conference in Oxford on Central America. The only Central American country represented at this conference was Costa Rica. We were given a long list of the problems in that country with respect to which Canada could make a contribution. The other countries were not represented. However, I do imagine that if they had been there, they would also have had many recommendations to make to Canada.

I would now like you to comment on human rights. Should a country like Canada verify the situation is in this regard before investing or should it grant financial assistance regardless of a country's human rights record?

[Texte]

Ms Christie: On the human rights question my answer is absolutely yes. We should be concerned about human rights, and it should become a critical element in deciding particularly how or whether bilateral assistance should be channelled.

• 1630

M. Desjardins: Donc, le Canada ne devrait pas envoyer d'argent là-bas. Dans votre description, vous dites que les droits de l'homme dans les quatre pays dont vous avez parlé étaient bafoués. Vous conseilleriez de ne pas y envoyer d'argent.

Mme Christie: Voilà pourquoi nous nous sommes opposés à l'aide bilatérale à El Salvador et au Guatemala.

M. Desjardins: Et vous dites que la situation est meilleure au Nicaragua où l'on pourrait envoyer de l'argent.

Mme Christie: Oui. Il n'y a aucune comparaison entre eux, si vous considérez les morts et les gestes brutaux. Au pire, au Nicaragua, c'est de se faire mettre en prison. Il n'y a pas de morts au Nicaragua comme au Salvador ou au Guatemala. La nature de la répression est complètement différente dans ces pays.

M. Desjardins: Ma dernière question: L'aide du Canada devrait-elle être liée à un plan de paix durable?

Mr. Lozano: I think it has to be tied to aspects of a peace plan that most affects the population in Central America, the poorest of the poor. If you look at Canada's criteria for aid, you have the support of the poorest sectors as one of the most important criterion. In the case of Central America, not looking into the peace process when thinking of disbursement of aid is a tremendous historical mistake. You cannot do that.

Ms Christie: Just to follow up on this question, I think compliance with the peace plan is important and should in some way be linked to bilateral aid in particular. I make the distinction between bilateral and other aid because I think even where governments have not complied with the peace plan there are other channels for assistance, including NGO channels and multilateral channels, as I mentioned earlier.

I think there are some dangers in putting all our eggs in the peace plan basket, because I think there are serious possibilities that the peace plan will not be effective in the entire region.

The Chairman: Carry on with that part. Why not?

Ms Christie: There are an enormous number of elements in the peace plan. An awful lot of international attention has been focused on Nicaragua and Nicaragua's compliance with the peace plan. Observers of the peace plan have said that if nothing else, if this agreement, by focusing on Nicaragua and the countries around it, can stop the Contra war, that will be a limited success. But the

[Traduction]

Mme Christie: En ce qui concerne les droits de la personne, je vous répondrai oui, absolument. Nous devrions nous préoccuper des droits de la personne et le respect de ces derniers devrait être un des éléments fondamentaux à prendre en compte au moment de décider si une aide bilatérale doit être accordée et selon quelles modalités.

Mr. Desjardins: So Canada should not send money there. You said human rights were not respected in those four countries. You would advise not sending any money there.

Ms Christie: That is why we opposed bilateral aid to El Salvador and to Guatemala.

Mr. Desjardins: You say conditions are better in Nicaragua; that we can send money.

Ms Christie: Yes. There is no comparison between them in terms of deaths and violence. The worst you can face in Nicaragua is imprisonment. There are no deaths as in El Salvador or Guatemala. The repression is of a totally different nature in those countries.

Mr. Desjardins: Finally, should Canada's aid be tied to a real peace plan?

M. Lozano: Je pense qu'elle doit être reliée aux aspects d'un plan de paix qui touche le plus la population de l'Amérique centrale, les plus pauvres des pauvres. Selon les critères en vertu desquels le Canada a réparti son aide, l'appui aux secteurs les plus pauvres vient en premier lieu. Dans le cas de l'Amérique centrale, c'est une grande erreur du point de vue historique de ne pas tenir compte du processus de paix dans la répartition de l'aide. On ne peut pas le faire.

Mme Christie: Dans le même ordre d'idées, je pense que le respect du plan de paix est important et que l'aide bilatérale en particulier devrait y être liée d'une certaine façon. Je fais une distinction entre l'aide bilatérale et d'autres types d'aide parce que même dans le cas des gouvernements n'ayant pas respecté le plan de paix, il existe d'autres voies d'assistance, comme les ONG et les voies multilatérales.

Il est risqué de mettre tous nos oeufs dans le même panier, soit le plan de paix, parce qu'il est fort possible que ce plan ne fonctionne pas dans toute la région.

Le président: Continuez votre pensée, pourquoi pas?

Mme Christie: Ce plan de paix comporte un grand nombre d'éléments. Toute l'attention mondiale s'est centrée sur le Nicaragua et son respect du plan de paix. Des observateurs ont dit que si cette entente ne servait qu'à mettre fin à la guerre des Contras en étant centrée sur le Nicaragua et ses voisins, ce sera quand même un gain. Mais on s'est beaucoup moins attardé au respect du

[Text]

compliance of the other governments in the region to the peace plan has been, I think, monitored less carefully. In terms of \$700 million of U.S. assistance a year going to El Salvador, is that going to stop, or not? Our guess is that it may not. I would love to prove myself a liar, but I fear that compliance and peace in the rest of the region is going to be slower in coming.

Mr. Lozano: I would add to that and say that if Canada is looking at the peace process in Central America within the context of the Esquipulas agreement, and is framing its plans to become or not become active in the peace process in Central America, I think it is fairly limited.

I was concerned to hear from the member who asked the first question that Canada is considering sending peacekeeping troops which would require safety, would require immunity, and would they be accepted or not in Central America. I think the thought of sending Canadian troops into a region which has a military presence of the U.S. administration... The presence of the U.S. in military terms is very heavy and Canada has not taken a firm stand regarding that military presence. I think without Canada clearly separating itself from that military policy of a U.S. administration, any thought of sending Canadian troops is really a tremendous mistake. It is very dangerous.

• 1635

The Chairman: Even if the five ask us to?

Mr. Lozano: I think the five Central American countries would ask Canada to send troops only within the terms of the Esquipulas accord—

The Chairman: That is the question.

Mr. Lozano: I feel that it would be very difficult to reach a consensus among the five Central American countries to have international troops going into the region without there being clear guidelines as to what should happen with troops from the U.S. for example.

I am pretty pessimistic about any change in the attitude or in the policies of the U.S. administration regarding its military activities in the region. As Jean was saying, placing our hopes in the Esquipulas accord as the only direction, or as the only context within which Canada would become involved in a peace process in Central America, is very limited. The Esquipulas accord is very frail.

Mr. Jardine: In the event that Canada was invited to participate in the peace process, which is what this committee is looking at, the peace process in Central America, it would be by invitation. Then there would be a verification process to confirm that peace is being kept by the countries involved in the region. They are not there as armed combatants to keep sides apart. They are there only to verify. Perhaps there could be a mix of military and civilians. Canada has experienced people who have been involved with that.

[Translation]

plan de paix par les autres gouvernements de la région. Est-ce que les 700 millions de dollars d'aide que les Américains envoient par année au Salvador prendront fin ou non? Nous pensons que non. J'aimerais beaucoup qu'on me prouve le contraire, mais je crains que le respect du plan et la paix dans le reste de la région tardent beaucoup plus.

M. Lozano: J'ajouterais que la participation du Canada au processus de paix en Amérique centrale sera assez limité si le Canada se restreint au contexte de l'accord Esquipulas.

Il est inquiétant d'entendre le premier député ayant posé une question dire que le Canada envisage d'envoyer des troupes de maintien de la paix dont il faudrait assurer la sécurité, et demander si elle sera acceptée ou non en Amérique centrale. L'idée d'envoyer des troupes canadiennes dans une région où le gouvernement américain maintient une présence militaire... Cette présence est très importante et le Canada n'a pas pris fermement position là-dessus. Ce serait une grosse erreur d'envoyer des troupes canadiennes là-bas sans que le Canada se soit clairement dissocié de la politique militaire du gouvernement américain. Ce serait très dangereux.

Le président: Même si les cinq pays nous le demandent?

M. Lozano: Je pense que les cinq pays d'Amérique centrale ne demanderaient au Canada d'envoyer des troupes que dans le cadre de l'accord Esquipulas. . .

Le président: Justement.

M. Lozano: Il serait très difficile d'après moi que les cinq pays d'Amérique centrale s'entendent sur la présence de troupes internationales dans la région en l'absence de directives claires sur ce qui arriverait aux troupes américaines, par exemple.

J'entretiens peu d'espoir quant à tout changement d'attitude ou de politique de la part du gouvernement américain quant à ses activités militaires dans la région. Comme le disait Jean, nous nous limiterions beaucoup en plaçant tous nos espoirs dans l'accord Esquipulas ou en limitant la participation du Canada à un processus de paix en Amérique centrale à ce contexte. L'accord Esquipulas est très fragile.

M. Jardine: Le Canada ne participerait au processus de paix que s'il y était invité par ces pays d'Amérique centrale, et c'est ce que le Comité envisage. Il s'agirait d'un processus visant à confirmer que la paix est maintenue par les pays de la région. Nos troupes n'y seraient pas des combattants armés cherchant à séparer les deux camps. Elles ne seraient là que pour effectuer une vérification. Il pourrait y avoir un mélange de militaires et de civils. Certains Canadiens ont beaucoup d'expérience en la matière.

[Texte]

Ms Christie: I think the verification issue in that case would be absolutely critical and how one deals with the question of verification in every country equally. Again, it is outside our area of competence, to be fairly frank. In terms of peacekeeping there are people who can probably inform you better about questions related to peacekeeping. But certainly the issue of verification, in my view, would be absolutely critical there.

Mr. Jardine: I think we should use the word observers rather than peacekeepers, to observe the process of the thing.

M. Desjardins: Merci, monsieur le président. Je terminerai avec deux commentaires. Vous avez touché à un élément très sensible quand vous avez demandé de quoi nous aurions l'air si nous avions des troupes canadiennes alliées aux troupes américaines. Vous m'avez dit des choses que j'ai entendues, il y a 15 jours, à Oxford. On m'a dit que le gouvernement canadien n'enlignait pas ses politiques sur celles des États-Unis. Je leur ai répondu que le Canada est capable de faire une politique indépendante. C'est notre raison d'être ici. Nous sommes pour la paix.

J'aimerais savoir de votre part, vous qui oeuvrez là-bas, une chose importante. Quelle est la crédibilité du Canada auprès des pays de l'Amérique Centrale dans son implication pour un plan de paix? La question est importante et très délicate compte tenu de ce qui vient d'être dit.

Mme Christie: Je crois que la crédibilité existe. Les gouvernements de l'Amérique centrale ont des attentes importantes. Non seulement les gouvernements, mais les peuples de l'Amérique centrale, attendent quelque chose du Canada. Ils aimeraient entendre dire clairement que le Canada s'oppose à la présence américaine dans la région et qu'il veut aider le processus de la paix. Je crois qu'il y a une ouverture qui nous permettrait d'avoir un impact dans la région. S'il existe des possibilités pour le faire, on devrait le faire.

• 1640

M. Desjardins: Mon dernier point, monsieur le président, si vous le permettez. Vous avez identifié les problèmes d'Amérique Centrale, et vous avez mis beaucoup d'emphasis sur les réfugiés et sur l'aide financière du Canada. Bien sûr, il y a d'autres problèmes là-bas. Il y a l'endettement, problème important pour lequel le Canada peut jouer un rôle. Il y a le commerce extérieur auquel on peut également apporter une réponse. On a parlé de la mise en place d'un gouvernement en Amérique Centrale dont le Parlement européen serait le prototype; là encore, le Canada peut apporter appui et aide technique. On ne vous a pas entendu énumérer ces problèmes et ces solutions. Est-il également important pour vous que le Canada étudie la sorte d'aide qu'il pourrait apporter à ce dernier problème?

Mme Christie: Oui, j'ai insisté surtout sur le développement parce que c'est notre tâche. Oui,

[Traduction]

Mme Christie: L'aspect de vérification serait absolument critique et il faudrait aussi qu'elle soit effectuée de façon égale dans chaque pays. Franchement, cela dépasse le cadre de nos compétences. D'autres personnes sont probablement en mesure de vous informer beaucoup mieux que moi sur ces questions de maintien de la paix. Mais il est sûr que cette question de vérification serait absolument essentielle.

M. Jardine: Il faudrait parler d'observateurs plutôt que de forces de maintien de la paix.

Mr. Desjardins: Thank you, Mr. Chairman. I will conclude with two comments. You touched a very sensitive point when you asked what Canada would look like if it sent troops associated with American troops. You said things that I also heard in Oxford fifteen days ago. I was told that the Canadian should not align itself on U.S. policies. I answered that Canada was able of having its own policy. That is why we are here. We are for peace.

I would like to know an important thing from you who work over there. What would be Canada's credibility in countries of Central America as a participant to the peace plan? This question is important and very touchy because of what was just said.

Ms Christie: I think there is credibility. Not only the governments but the peoples of Central America expect a lot from Canada. They would like to hear Canada clearly say it opposes the American presence in the area and it wants to help the peace process. I think there is a possibility of having an impact in the region. If there are opportunities to do it, we should take advantage of them.

Mr. Desjardins: A last point, if I may, Mr. Chairman. You identified the problems of Central America emphasizing the refugee situation and Canadian aid. Of course, there are other problems in the region. There is the foreign debt, where Canada could play a role. There is external trade where we can also help to find a solution. There was talk of setting up a government in Central America taking the European parliament as a model; here again, Canada could offer its support and technical assistance. We did not hear you enumerate those problems and those solutions. Do you also consider important for Canada to see what kind of assistance it could give on that level?

Ms Christie: Yes, I insisted more on development because that is our mandate. Yes, certainly, I think there

[Text]

certainement, je crois qu'il y aurait des possibilités sur les questions de la dette, du commerce et du projet de Parlement. Il pourrait y avoir des ententes entre gouvernements. Je crois que oui, à tous ces niveaux, il y a des possibilités.

M. Desjardins: Merci.

The Chairman: You stated that in your view the accord in El Salvador has in fact only increased the strife. There is a direct connection in your view between the signing of the accords and an increase in the strife in El Salvador. I am intrigued by it.

Ms Christie: Frankly, it is our view that the right in El Salvador is not going to permit this peace to occur. They are not prepared to negotiate. ARENA and people further right than that are simply not prepared to permit negotiations to take place between the government and the FMLN. As I said in the presentation, I do not think it is coincidental that as there was a gesture of permitting people to come back to the country, Herbert Anaya was assassinated in the streets of El Salvador, not quietly but very publicly and very brutally. It seemed to us that was a show of strength, basically saying if you go too far down this road, you know who you have to deal with. I say that very clearly.

Our feeling is that the right are opposing these agreements, and the closer they come to having some clout and some impact, the louder those sectors will organize and act. The polarization is very real, and the attacks against human rights workers and people who are organizing the poor are increasing in Honduras, Salvador, and Guatemala.

The Chairman: I want to stick with Salvador for a moment, because in effect you are saying Salvador will not deliver on the peace process. I understand your position is that the current government of Salvador will not be able to deliver on the peace process in Salvador because of pressure from the opposition, or from the right, if you like, in that case. Is that your view?

Mr. Lozano: I would say so, and I think it is clear to us that the Christian Democrats have been maintained as long as they have thanks to the influence of aid from the States. The latest municipal elections reflect the degree to which there is support for the Christian Democrats, let alone the broken dialogue with the opposition.

The Chairman: Yes. I do not have any quarrel with the description of the outcome of the election. What interests me is your description of the consequences of the outcome of the election for the peace process. I just wanted to be clear about that.

Ms Christie: Our reading is that ARENA and the forces of the right in El Salvador are opposed to this peace process.

The Chairman: You said something about Honduras quite quickly to the effect that development work is difficult owing to the degree of militarization. I have trouble with that. I have trouble with all French-based

[Translation]

would be possibilities as far as the debt, trade and parliament are concerned. There could be agreements between governments. I think that yes there are possibilities on all these matters.

Mr. Desjardins: Thank you.

Le président: Vous avez déclaré qu'à votre avis l'accord du Salvador n'avait qu'aggravé les troubles. A votre avis, il y a un lien direct entre la signature des accords et l'aggravation des conflits au Salvador. Cela m'intrigue.

Mme Christie: Franchement, nous croyons que la droite du Salvador fera obstacle à la paix. Elle n'est pas disposée à négocier. L'ARENA et d'autres groupes encore plus à droite ne sont simplement pas disposés à permettre que des négociations aient lieu entre le gouvernement et le FMLN. Comme je l'ai dit dans mon exposé, ce n'est pas une simple coïncidence qu'Herbert Anaya ait été assassiné dans les rues d'El Salvador en public et de façon brutale alors même qu'on permettait aux exilés de revenir au pays. Pour nous ce geste visait à montrer ce qui risquait d'arriver si jamais on allait trop loin dans ce sens. Je le dis très clairement.

D'après nous, la droite est contre ces accords et se manifesteront de plus en plus à mesure qu'ils commenceront à avoir un impact. La polarisation est réelle et il y a de plus en plus d'attaques contre les défenseurs des droits de l'homme et les travailleurs auprès des pauvres, au Honduras, au Salvador et au Guatemala.

Le président: Je voudrais m'en tenir au Salvador un instant parce que vous dites en fait qu'il ne respectera pas le plan de paix. Si je vous comprends bien, le gouvernement actuel du Salvador ne pourra pas mettre en oeuvre le processus de paix dans ce pays à cause des pressions de l'opposition, ou de la droite, si vous voulez. Est-ce bien votre opinion?

M. Lozano: Oui, et il est aussi clair pour nous que les démocrates chrétiens ne sont restés aussi longtemps au pouvoir que grâce à l'aide des États-Unis. Les dernières élections municipales ont montré l'étendue de l'appui aux démocrates chrétiens, auquel s'ajoute la rupture de tout dialogue avec l'opposition.

Le président: Oui. Je ne disconviens pas des résultats de l'élection. Ce qui m'intéresse ce sont les conséquences qu'il aura d'après vous pour le processus de paix. Je voulais que ce soit bien clair.

Mme Christie: D'après nos observations, l'ARENA et les forces de droite du Salvador sont contre le processus de paix.

Le président: Brièvement, vous avez dit aussi qu'il était difficile de travailler pour le développement au Honduras à cause du degré de militarisation de ce pays. Je ne comprends pas exactement ce que vous voulez dire. J'ai

[Texte]

words that end in "ization". I have trouble with them in English or French. But that was the statement you made, and I do not know why that is true. Can you please educate me?

Mr. Lozano: Just to give you an example, CUSO is supporting a fairly large project with a peasant organization—CNTC—in Honduras. In the process of developing the project proposal with them, a lot of energy was always diverted from the organization itself to the cases of repression to which they were being subject in various parts of the country. Various leaders of the CNTC were being kidnapped throughout last year. I think what Jean was indicating is that this kind of situation in Honduras, which has not been typical there, is increasingly reaching levels that make it closer to some other countries.

• 1645

The Chairman: I am asking the wrong question. I did not understand that to mean where there is in effect a military dictatorship, because the references that were used were the U.S. bases, etc., as the things that were. . . Maybe I misunderstood you, but it sounded like you were saying that these were the reason that development work in Honduras is becoming difficult: the existence of the U.S. bases, the Contra war, etc.

Ms Christie: All of those things, among other things, lead to displacement of people. It is virtually impossible to carry on effective long-term development work when a country is at war. Add to that the social impact of the presence of the United States in the region, and everything becomes more difficult as the attention gets diverted away from social concerns towards military ones.

The Chairman: I want you to take it beyond. You were talking about El Salvador, or wherever, and you talked about the government's institutional or authoritarian reactions "if it moves beyond social service". I think that was the phrase you used. We are looking for some examples of that, if you would not mind telling us some of the things you have run into and what that means to you and what happens.

Ms Christie: When we talk about effective development, we use the word "participation". Participation means mobilizing people. It means getting people organized. It means talking about the conditions under which you live. It means trying to change them. When you start to talk about the conditions under which you live—which among other things includes a military dictatorship—and when you start to talk about providing services that are not provided, immediately you become subversive. It is not possible to do community organizing work without being labelled subversive.

[Traduction]

toujours des problèmes avec ces termes venant du français qui se terminent en «isation». Leur sens m'échappe que ce soit en anglais ou en français. Mais c'est ce que vous avez dit, je ne sais pas sur quoi vous vous fondez. Pourriez-vous me renseigner là-dessus?

M. Lozano: Pour vous donner un exemple, SUCO a lancé un projet d'envergure en collaboration avec une organisation de paysans, la CNTC, au Honduras. Au cours de l'élaboration des propositions, beaucoup d'énergie était détournée de l'organisation elle-même pour s'occuper des cas de répression auxquels ces personnes étaient soumises dans les différentes régions du pays. Plusieurs chefs du CNTC ont été kidnappés tout au cours de l'année. Ce que je voulais dire, c'est que ce genre de situation qui n'était pas typique du Honduras auparavant se produit de plus en plus; à cet égard, le Honduras ressemble de plus en plus aux autres pays de cette région.

Le président: Je suis en train de poser les mauvaises questions. Je ne voulais pas parler des endroits où il existe en fait une dictature militaire—on a en effet parlé des bases américaines, etc. . . je vous ai peut-être mal compris, cependant il me semblait qu'à votre avis, la raison pour laquelle le travail de développement au Honduras devient difficile est précisément attribuable à l'existence des bases américaines, de la guerre avec les Contras, etc.

Mme Christie: Toutes ces choses parmi d'autres provoquent le déplacement des populations. Il est pratiquement impossible de réaliser un travail de développement à long terme dans un pays qui est en guerre. Si l'on ajoute à cela l'impact social que représente la présence des États-Unis dans la région, il est certain que tout devient plus difficile au fur et à mesure que l'attention est détournée des préoccupations sociales pour se porter sur les préoccupations militaires.

Le président: Je voudrais que vous alliez plus loin. Vous parliez du Salvador ou de tout autre pays de cette région, pour dire que le gouvernement de ces pays réagissait de façon intransigeante lorsque le travail dépassait le cadre des services sociaux. Je crois bien que c'est comme cela que vous vous êtes exprimés. Nous aimerions avoir quelques exemples de ce que vous dites, des exemples concrets des situations qui se sont produites.

Mme Christie: Le développement efficace fait à notre avis intervenir la participation. Cela signifie qu'il faut mobiliser la population, faire en sorte que celle-ci s'organise, pour discuter des conditions dans lesquelles on vit, essayer de les modifier. Lorsque l'on parle des conditions dans lesquelles on vit, ce qui comprend évidemment la dictature militaire, lorsque l'on parle de fournir des services qui ne le sont pas, on est immédiatement considéré comme étant subversif. Il n'est pas possible de faire du travail qui nécessite une organisation communautaire sans être considéré comme étant subversif.

[Text]

So if you are providing hand-outs to people, maybe that is okay. If you start to say let us organize a health clinic, a day care centre, the kinds of things we support in those places, a little project so people can make shoes and make a little money and survive, because they have been driven some 100 miles from the place where they grew up, then those things become subversive activities.

It is almost incomprehensible for Canadians to understand what is considered subversion. Anybody who is organizing is viewed to be a subversive. So if you move beyond the—

The Chairman: Can you be more specific than that? Can you take me through a project?

Ms Christie: Sure, the same farmers who were organizing as displaced people in co-operatives.

The Chairman: What were they doing and what were we doing to help them?

Ms Christie: We were providing technical support so they could have a little office, distribute fertilizer, maybe distribute seeds. I do not remember the details of it particularly, but we were helping to organize co-operatives basically, to take displaced people, settle them on land so they could grow some food, and provide a little support to that.

The Chairman: And this is in Honduras?

Ms Christie: This is in El Salvador. Twelve of the leadership of the agricultural co-operative movement were picked up and thrown in jail.

The Chairman: Why? What was the reason? Just that they were trying to form a co-operative?

Ms Christie: No, they were accused of being subversives.

Jose, what is the number of the law in El Salvador that is basically the subversion law?

So they are picked up with no particular charges, thrown in jail, and charged under a law that says they are behaving as subversives. It is then for them to prove themselves not so, if they are not killed in the interim.

• 1650

The Chairman: Is it your view that it is because they were trying to help other farmers distribute seeds that they were picked up under the subversive law?

Ms Christie: It is not so simple as that. They are organizing people, and organizing people in El Salvador is seen to be organizing for the opposition against the government.

[Translation]

Par conséquent, si l'on fait la charité à la population, le gouvernement n'y trouvera pas à redire. Par contre, si vous proposez d'organiser une clinique de santé, une garderie, des petits ateliers de cordonnerie qui permettent à la population de survivre, cette population qui a été évacuée à 100 milles de son endroit d'origine, ce genre de choses devient alors des activités subversives.

Les Canadiens ont beaucoup de mal à comprendre ce que l'on entend dans ces régimes par subversif. La chose est simple, toute personne qui s'organise est considérée comme participant à une activité subversive.

Le président: Pourriez-vous nous donner plus de détails, plus de précisions? Pourriez-vous peut-être le faire dans le cadre d'un projet?

Mme Christie: Prenons le cas des agriculteurs, personnes déplacées, qui ont organisé des coopératives.

Le président: Que faisaient-ils et que faisons-nous pour les aider?

Mme Christie: Nous fournissions l'appui technique qui leur permettait d'avoir un petit bureau, par exemple distribuer de l'engrais, peut-être des semences. Je ne me rappelle pas les détails, mais en fait nous étions là pour organiser les coopératives pour accueillir les personnes déplacées, les installer sur un lopin de terre afin qu'elles puissent faire pousser leur nourriture.

Le président: Et cela se passait au Honduras?

Mme Christie: Non, au Salvador. Douze des chefs du mouvement coopératif agricole ont été ramassés et jetés en prison.

Le président: Pourquoi? Quelle en était la raison? Simplement parce qu'ils essayaient de former une coopérative?

Mme Christie: Non, ils ont été accusés d'être subversifs.

Jose, quel est le numéro de la loi salvadorienne qui porte sur la subversion à toutes fins pratiques?

Ainsi, ces personnes ont été mises en prison sans avoir été accusées de quoi que ce soit en particulier, elles ont été condamnées aux termes de cette loi sur la subversion. Il incombe par la suite à ces personnes de prouver qu'elles ne sont pas subversives si toutefois elles ne se font pas tuer entre-temps.

Le président: Estimez-vous que c'est parce qu'ils essayaient d'aider d'autres agriculteurs à distribuer des semences qu'ils ont été arrêtés en vertu de la loi antisubversion?

Mme Christie: Ce n'est pas aussi simple que cela. Ils s'occupent d'organisation sociale, et le fait d'organiser des gens au Salvador est perçu comme une tentative d'opposition au gouvernement.

[Texte]

The Chairman: I see.

Ms Christie: That is what social organization is seen to be in that kind of context.

The Chairman: Is it? Were they encouraging people, in political terms? Your argument would be it is impossible to do it without doing that, I take it?

Ms Christie: I think one would be naive to say that military opposition forces in a country like El Salvador do not have a social base. Of course they do. They would not have persisted and survived all this time if they did not.

In this particular case, to answer your question, these people were organizing co-operatives. That was the work they were doing. People will always be accused of being affiliated with one political faction or another, but the reason they were picked up is because they were leaders of these movements.

Mr. Lozano: I think you can also put it in other terms. In a country where there is no land for the majority of the population, demanding land and occupying land is subversive. You are not talking about political ideologies or machine guns; you are talking about things like land, like health, like education. If you demand those things that have been denied to you historically it is subversive in the eyes of those who have had the control of the resources and the country. So it is difficult for us to understand at times what the word "subversive" implies. It is easy to misunderstand it.

The Chairman: All through the briefings we have been in effect hit over the head with the issue of the value of the five sitting down at a table together, given the different social development views, the different political persuasions, etc.—the communal setting, if you like, of that meeting, the one-family structure. Out of that comes arguments such as the value of the Central American parliament, that part of the plan, and so forth.

It seems when people say that to us, when they go on to the sort of post-cessation of warfare period, which is what one hopes to get to, there is logic in carrying on with the development of regional instruments. I am thinking of common markets or central banks or regional banks or the parliament or whatever. It almost invariably flows from this that the way to influence the extremes within the five may not be more bilateral aid. It may be more aid from the developed countries, the European communities and so forth, to the regional instrument. It may be the Central American parliament. It maybe a revised OAS or whatever.

You said quite a lot in your presentation. When you get to your principles, you stress bilateral aid development quite strongly and a focusing by Canada. That is exactly the reaction I am looking for. Let us say that we were to

[Traduction]

Le président: Je vois.

Mme Christie: C'est ainsi qu'on semble percevoir l'organisation sociale dans ce genre de situation.

Le président: Était-ce bien cela? Est-ce qu'ils assistaient les gens dans un sens politique? Si j'ai bien compris, d'après vous, il est impossible de s'adonner à une de ces deux activités sans l'autre, c'est bien cela?

Mme Christie: Il serait naïf d'affirmer que les forces d'opposition militaire, dans un pays comme le Salvador, n'ont pas de base dans la société. Bien sûr qu'ils en ont une. Elles n'auraient d'ailleurs pas pu survivre ni se maintenir aussi longtemps si elle n'en avait pas.

En l'occurrence, ces gens organisaient des coopératives. Evidemment, on accusera toujours les gens de favoriser un groupe politique ou un autre, mais s'ils ont été arrêtés, c'était parce qu'ils étaient à la tête de ces mouvements.

M. Lozano: Je crois qu'on peut dire cela autrement. Dans un pays où la majorité de la population ne dispose pas de terres, le fait de réclamer et d'occuper des terres est subversif. On ne parle pas d'idéologie politique ou de mitrailleuses, mais bien de choses comme la terre, la santé et l'éducation. Or si on s'est toujours vu refuser ces choses, il est considéré comme subversif de le demander par ceux qui contrôlent le pays et ses ressources. Il nous est donc difficile de comprendre ce que recouvre le terme «subversif». Cela peut prêter à des malentendus.

Le président: Au cours des séances d'information, on nous a vraiment enfoncé dans le crâne l'importance que représentait la rencontre de cinq dirigeants à une même table, étant donné leurs perspectives différentes sur le développement social, leurs diverses affirmations politiques et le reste—on a mentionné l'aspect communautaire de l'événement et même familial. On a tiré de cela des arguments comme la valeur du parlement d'Amérique centrale, et le reste.

Lorsque les gens nous disent cela, et lorsqu'on voit des belligérants se diriger vers une espèce de trêve, ce qui semble être le cas, il est assez logique de favoriser la mise sur pied de mécanismes régionaux. Je songe à des marchés communs, des banques centrales, des banques régionales, ou au parlement, ou à tout autre mécanisme. Quoi qu'il en soit, à en juger d'après cela, ce n'est pas davantage d'aide bilatérale qui réussira à modérer les positions plus radicales adoptées par certains du Groupe des cinq. Ce serait peut-être une aide dirigée vers les mécanismes régionaux, de la part des pays développés, de la Communauté européenne et le reste. Donc on pourrait accorder davantage d'aide au parlement d'Amérique centrale, par exemple, à une Organisation des États américains modifiée ou encore à un autre organisme.

Votre exposé a couvert beaucoup de choses. Lorsque vous abordez la question de vos principes, vous insistez beaucoup sur le développement de l'aide bilatérale et de la concentration de l'aide canadienne. C'était précisément

[Text]

conclude in the study of the plan that the logical place for us to put additional aid, if we can find it, is through a regional instrument, in order that it will be useful—for example, the development of a railway line across Central America for the movement of goods and services. It might produce some continuing presence, the need for the five to be at the table forever, one hopes, to try to avoid repetition of this thing down the road. Those become all the sorts of multi-level objectives of that kind of thought. I interpreted what you were saying as you would be opposed to that. If I am wrong, please tell me.

• 1655

Ms Christie: If what you interpreted was that we were proposing more bilateral aid, you are wrong.

The Chairman: Yes, okay.

Ms Christie: I am glad we have a chance to clarify it. Like you, we share the sense that this is a momentous and historic occasion, that all of these governments sat around a table and came up with this plan. However limited we may see it in terms of the long-term resolution of the fundamental injustices in the country, it is absolutely important and we need to support it.

In fact, I would say that given structural fundamental injustice, we suspect it will not go away as a result of this peace plan. Bilateral relationships seem to us to be less important than some other options for the region. If there are, for instance, multilateral channels, which is why I say it is not something that we have given a lot of thought to. . . . We will be. It is something we are looking at but it is not something we have given a lot of thought to.

The Chairman: It maybe the one that they indigenously carry on and develop as their choice, as their chosen option.

Ms Christie: I would be less inclined to pick an option than a variety of options at this point. I think it would be probably unwise to put all our eggs in any one basket, but I would be inclined to look for organizations that have the potential for redistribution, for at least social services that would affect the poorest people. So whether they are multilateral UN institutions that deal with health, education, training, whatever, or of the kind that were referred to earlier that deal with economic problems, which are enormous, of debt and so on, there are probably multilateral and regional institutions which provide us an opportunity both to deal at arm's length from governments, in particular governments whose policies we do not want to be seen to be endorsing.

[Translation]

la réaction que je souhaitais. Supposons que nous arrivions à la conclusion qu'il faut effectivement fournir davantage d'aide aux institutions ou mécanismes régionaux afin de créer quelque chose d'utile. Je songe par exemple à la création d'un chemin de fer en Amérique centrale, qui permettrait le transport de biens et de services. Cela créerait peut-être une présence permanente, et exigerait des Cinq qu'ils soient toujours en négociations, enfin c'est à espérer, afin d'éviter la répétition de conflits. On se retrouve alors avec tous les objectifs à niveaux multiples que comporte cette ligne de pensée. J'avais cru comprendre que vous vous opposeriez à une telle chose. Si je me trompe, veuillez me le dire.

Mme Christie: Si vous avez compris que nous proposons une plus grande aide bilatérale, vous vous trompez.

Le président: Très bien.

Mme Christie: Je suis heureuse que nous ayons l'occasion de préciser notre position. Comme vous, nous estimons qu'il s'agit d'un moment très important et historique, que tous ces gouvernements se soient assis autour d'une table pour élaborer un tel plan. Bien que ce dernier comporte certaines limites pour ce qui est de corriger les injustices fondamentales à long terme au pays, il est tout à fait important, et nous devons l'appuyer.

En fait, ce plan de paix ne fera pas disparaître les injustices fondamentales structurelles. Les relations bilatérales nous semblent être moins importantes que ne le sont d'autres options pour la région. S'il existe, par exemple, des voies multilatérales, c'est pourquoi je dis que nous n'avons pas longuement réfléchi à la question. . . . Nous le ferons. Nous envisageons cette possibilité, mais nous ne nous sommes pas longuement penchés sur cette question.

Le président: C'est peut-être la voie qu'ils choisiront de prendre.

Mme Christie: Je serais plutôt portée pour le moment à choisir une variété d'options plutôt qu'une seule. Je pense qu'il serait sans doute imprudent de mettre tous ses oeufs dans le même panier, mais je serais portée à essayer de trouver des organismes qui ont des possibilités de redistribution, du moins pour les services sociaux qui affecteraient les gens les moins bien nantis. Donc, qu'il s'agisse d'institutions multilatérales des Nations unies qui s'occupent de questions de santé, d'éducation, de formation, ou autres, ou d'institutions comme celles dont on a parlé plus tôt et qui s'occupent des problèmes économiques, qui sont énormes, il existe sans doute des institutions multilatérales et régionales qui nous permettent de traiter à distance avec les gouvernements, particulièrement lorsqu'on ne veut pas donner l'impression d'approuver les politiques de certains gouvernements.

[Texte]

I must say one of the things that concerns me particularly about this emphasis that the new CIDA strategy now has on human rights is that if we continue to give bilateral assistance to governments which we know to be flagrantly—what are the words they use in the strategy—consistently, flagrantly and continuously abusing human rights, if we do not cut bilateral assistance to those countries, we will now be seen to be tacitly supporting them and giving support. Those countries now know that there is a clause in our aid policy that says human rights are going to be considered. If we continue to give bilateral assistance to those countries which abuse human rights, that will be seen as a vote of confidence, I fear. So our concern is that bilateral assistance not go to those countries that we see to be, as a matter of course, abusing human rights. I am very pleased we had a chance to clarify that.

The Chairman: Thank you. That is very helpful.

Mr. Desjardins: Perhaps I could just follow up on the human rights policy, Jean, and the new strategy. What you have argued is something that the NGO community has argued for a long time and I would like to raise a couple of questions about it. Essentially what it is saying is that inherent in bilateral assistance is an implied endorsement of a government and the only way in which one can give assistance to a country with a bad human rights record is through non-governmental organizations. I have no problem—

Mr. Bob Miller (Committee Researcher): A moral quandary, I presume.

Mr. Desjardins: The other question it raises for me, and of course it is linked to another policy of the NGO community, as you know, is opposition to CIDA providing direct assistance to non-governmental organizations overseas. It seems to me that prevents the Canadian government, or any government that truly wants to have a strong human rights policy, not simply as a matter of policy for its people but as a government, it prevents it from demonstrating that in its bilateral program of doing precisely what you people are doing, and choosing recipients and partners, which of course also has the benefit, if Canada means it—and I accept that is a big if—of putting some of the weight of the Canadian government behind some of these besieged and bedevilled little organizations in these countries.

Why would an approach like that not work? Why is it not worth suggesting that as an alternative? Because bilateral is defined now, and for reasons I do not understand, as by definition government to government. Why need it be that?

[Traduction]

Une chose qui me préoccupe particulièrement relativement à la nouvelle stratégie de l'ACDI axée sur les droits de la personne, c'est que si nous continuons d'accorder une aide bilatérale à des gouvernements, lorsque nous savons que ces derniers violent régulièrement, ouvertement et continuellement les droits de la personne—je crois que ce sont les termes utilisés dans la stratégie—donc, si nous ne retirons pas l'aide bilatérale à ces pays, on considérera dorénavant que nous les appuyons tacitement. Ces pays savent que notre politique sur l'aide à l'étranger comporte une clause stipulant qu'il faut tenir compte des droits de la personne. Si nous continuons d'accorder une aide bilatérale aux pays qui violent les droits de la personne, je crains que l'on considère un tel geste comme étant un vote de confiance. Par conséquent, nous ne voulons pas qu'une aide bilatérale soit accordée aux pays qui ne respectent pas les droits de la personne. Je suis très heureuse que nous ayons eu l'occasion de le préciser.

Le président: Merci. Cela nous est très utile.

M. Desjardins: J'aimerais revenir sur la question de la politique en matière des droits de la personne et de la nouvelle stratégie. Vous nous avez fait valoir un point de vue que les organismes non gouvernementaux nous font valoir depuis longtemps, et j'aimerais poser quelques questions à ce sujet. Vous dites essentiellement qu'une aide bilatérale laisse supposer que l'on appuie un gouvernement, et que la seule façon d'accorder une aide à un pays qui a mauvaise réputation dans le domaine des droits de la personne, c'est par l'intermédiaire des organismes non gouvernementaux. Cela ne me pose pas de problèmes. . .

M. Bob Miller (rechercheur du Comité): Un dilemme moral, je présume.

M. Desjardins: L'autre question qui me vient à l'esprit, et bien sûr elle est liée à une autre politique des organismes non gouvernementaux, comme vous le savez, c'est que l'on s'oppose à ce que l'ACDI accorde une aide directe aux organismes non gouvernementaux outre-mer. Il me semble que cela empêche le gouvernement canadien, ou tout autre gouvernement qui veut réellement avoir une politique ferme en matière de droits de la personne—pas simplement en tant que question de politique pour sa population, mais en tant que gouvernement—cela l'empêche de montrer que dans son programme bilatéral qui consiste à faire précisément ce que vous faites, et à choisir des bénéficiaires et des associés, qui en profitent également. . . Si le Canada entend vraiment—et j'admets qu'il s'agit d'un gros «si»—jouer de son influence pour aider certaines de ces petites organisations qui se font talonner et harceler dans ces pays.

Pourquoi une formule du genre ne fonctionnerait-elle pas? Pourquoi ne vaut-il pas la peine de la proposer comme solution de rechange? Parce que pour des raisons que je ne comprends pas, on définit une aide bilatérale comme étant une aide d'un gouvernement à un autre. Pourquoi faut-il que ce soit ainsi?

[Text]

[Translation]

• 1700

Ms Christie: Those are really good questions. You are getting to the heart of the stuff. As you probably know, there is of course not necessarily a consistent view within the NGO community on some of these things. I certainly hope NGOs are seen as something more than self-interested when we—

Mr. Miller: I did not mean to imply that.

Ms Christie: I know. But I think sometimes people read self-interest, when we say only the NGOs can do it. I guess part of what I am saying here today is there may be other channels beyond NGOs that are not bilateral. Let us look together at what those might be.

I think NGOs can in fact do a lot. There are things NGOs can do that nobody else can, particularly NGOs on the ground. Who channels money to them is another question altogether. There is not a uniform position on this question of direct funding. It varies from country to country and place to place.

The concern we have—and it is one we raised inferentially at least in our presentation—is that if governments from outside start giving money to an NGO community in any country, it may skew the relationship that exists already. It may load up one NGO.

There is also the question of absorptive capacity, which is separate. But if you have a community of NGOs, which has resources at one level or another, and you choose to support NGO X or NGO Y directly, and with large infusions of outside money, you can quite fundamentally skew the relationships among NGOs, and you can give money. We all know of situations where organizations are in fact created as non-governmental organizations to receive money.

The concern is the support go to legitimate organizations with a base. We believe NGOs know better which those organizations are than the government is likely to, particularly while the government people are mostly in Ottawa, and the NGO people have contacts on the ground.

Mr. Miller: When the External Affairs committee was in Tanzania last year, it saw an interesting arrangement whereby the local MAF fund, which are funds under the authority of the local mission, now to be called the

Mme Christie: Ce sont de très bonnes questions. Vous avez touché au coeur du problème. Comme vous le savez sans doute, il n'y a évidemment pas nécessairement de consensus à ce sujet au sein des organismes non gouvernementaux. J'espère certainement que les organismes non gouvernementaux ne donnent pas l'impression de rechercher uniquement leur intérêt personnel lorsque nous. . .

M. Miller: Ce n'est pas ce que j'ai voulu laisser entendre.

Mme Christie: Je sais. Mais je crois que les gens ont parfois l'impression que nous recherchons nos propres intérêts, lorsque nous disons que seuls les organismes non gouvernementaux peuvent y arriver. Ce que je veux dire, aujourd'hui, c'est qu'il existe peut-être, outre les organismes non gouvernementaux, d'autres moyens qui ne sont pas bilatéraux. Voyons un peu quels peuvent être ces moyens.

Je crois que les organismes non gouvernementaux peuvent effectivement faire beaucoup. Il y a certaines choses que les organismes non gouvernementaux sont les seuls à pouvoir faire, particulièrement les organismes non gouvernementaux locaux. Pour ce qui est de savoir qui leur fait parvenir des fonds, c'est une tout autre affaire. Il n'existe pas de position uniforme sur la question du financement direct. Cela varie d'un pays à l'autre et d'un endroit à l'autre.

Ce qui nous préoccupe—et nous avons soulevé cette question du moins par déduction dans notre exposé—c'est que si le gouvernement de l'extérieur commence à donner de l'argent à un organisme non gouvernemental dans quelque pays que ce soit, cela pourrait déséquilibrer les relations qui existent déjà. Cela pourrait favoriser un organisme non gouvernemental par rapport à un autre.

Il y a également la question de la capacité d'absorption, qui est différente. Mais si l'on a un groupe d'organismes non gouvernementaux, qui a des ressources à un niveau ou à un autre, et si l'on choisit d'appuyer directement l'organisme X ou Y, et avec des injections importantes de fonds étrangers, on peut tout à fait déséquilibrer les relations entre les organismes non gouvernementaux. Nous connaissons tous des cas où des organismes non gouvernementaux ont été en fait créés pour recevoir de l'argent.

Nous voulons être certains que l'aide financière ira aux organismes légitimes. Nous croyons que les organismes non gouvernementaux connaissent mieux que le gouvernement quels sont ces organismes, étant donné, particulièrement, que les employés du gouvernement se trouvent surtout à Ottawa, tandis que ceux des organismes non gouvernementaux sont en relation avec des gens des organismes locaux.

M. Miller: Lorsque le Comité des affaires extérieures se trouvait en Tanzanie l'an dernier, il a pu constater un arrangement intéressant selon lequel le fonds administré par la mission, que l'on appelle dorénavant le Fonds

[Texte]

Canada Fund, was actually administered by a CUSO field worker because the embassy did not have the staff to supervise what is a fairly labour-intensive form of assistance. They are small projects and so on.

It seems to me in a situation you describe, like El Salvador or Guatemala, it would be extremely useful if you had an NGO actually making the selections, talking to organizations, and so on, but with the backing of the Canadian embassy. In other words, Canada is sending a message to these governments that this kind of activity is not called subversive in Canada. We do not regard assistance to organizations like these as subversive activity. Would this not be a useful diplomatic message for Canada to be broadcasting in Central America?

Mr. Lozano: I think it has its limitations, if you take the case of El Salvador. If you take the Canadian aid case to El Salvador, the great majority of the funds are benefiting primarily religious institutions, charities and orphanages. One cannot question the validity of the work they do. An orphanage is an orphanage. It is fulfilling a humanitarian function.

Yet as a message from the Canadian government to the people of El Salvador, or to the Government of El Salvador, and the particular situation the people of El Salvador find themselves in, the fact the Canadian aid goes mostly to charities in the particular situation of El Salvador, not really representing the groups suffering the most from the policies of the local government, at least to a lot of us it seems the message the Canadian government may want to convey is obstructed by the mechanism that it is forced into in terms of how bilateral aid has to be arranged and implemented. The local NGOs, partners we may have in El Salvador, would not have access to the fund necessarily, because having access to the fund means having to have information on what they do available to the Government of El Salvador, which is officially the owner of the fund.

• 1705

Ms Allain: I would like to elaborate a little. I think when the Canadian government has diplomatic relations with another government, such as that of El Salvador, if Canadian funds go directly to an agency or an organization that can be "determined or defined as subversive to that government", it puts Canada in a very bad situation. In some countries where there is no polarization within the country it can work very well. But in the case of El Salvador, the only organizations I feel Canada could fund would be what we call the "safe ones", the welfare-type projects. So it creates a diplomatic problem, to my mind.

[Traduction]

canadien, était en fait administré par un travailleur du SUCO qui se trouvait sur place, parce que l'ambassade n'avait pas le personnel nécessaire pour superviser ce genre de projet d'aide à fort coefficient de main-d'oeuvre. Ce sont de petits projets.

Il me semble que dans la situation que vous avez décrite, comme au Salvador ou au Guatemala, il serait extrêmement utile qu'un organisme non gouvernemental s'occupe de faire la sélection, de parler aux organismes, etc., tout en étant appuyé par l'ambassade canadienne. En d'autres termes, le Canada fait ainsi savoir à ces gouvernements que ce genre d'activité n'est pas considérée comme étant subversive au Canada. Nous ne considérons pas l'aide à ce genre d'organisme comme étant une activité subversive. Ne serait-ce pas un message diplomatique utile que le Canada pourrait envoyer à l'Amérique centrale?

M. Lozano: Je pense qu'il a ses limites, si l'on prend le cas du Salvador. Si l'on prend le cas de l'aide canadienne au Salvador, la grande majorité des fonds vont surtout aux institutions religieuses, aux organismes de charité et aux orphelinats. On ne peut pas mettre en doute la validité du travail qu'ils font. Un orphelinat est un orphelinat. Il remplit une fonction humanitaire.

Pour ce qui est du message que le gouvernement canadien veut transmettre à la population du Salvador, ou au gouvernement du Salvador, étant donné la situation particulière dans laquelle se trouvent les habitants du Salvador, le fait que l'aide canadienne aille surtout aux organismes de charité du Salvador, qui ne représentent pas réellement les groupes qui souffrent le plus des politiques du gouvernement local, bon nombre d'entre nous ont du moins l'impression que le mécanisme imposé pour déterminer la façon dont l'aide bilatérale doit être accordée et administrée fait obstacle au message que le gouvernement canadien voudrait transmettre. Les organismes non gouvernementaux locaux, les associés que nous avons peut-être au Salvador, n'auraient pas nécessairement accès aux fonds, parce que pour avoir accès aux fonds, il faudrait qu'ils donnent au gouvernement du Salvador, qui est officiellement le propriétaire du fonds, des renseignements concernant leurs activités.

Mme Allain: Permettez-moi de vous donner quelques détails. Lorsque le gouvernement canadien entretient des relations diplomatiques avec un autre gouvernement, par exemple celui du Salvador, il se trouve dans une situation très embarrassante si son aide financière va directement à un organisme ou à une organisation considéré comme subversif par ce gouvernement. Dans certains pays où les courants politiques ne sont pas polarisés, cela peut passer, mais au Salvador les seules organisations que le Canada pourrait financer seraient ce que nous appelons les «organisations sûres», celles qui s'occupent d'oeuvres sociales. Sinon vous risquez de créer des incidents diplomatiques, à mon avis.

[Text]

Mr. Miller: We have not had problems supporting subversive organizations in South Africa.

Mr. Lozano: But South Africa is South Africa.

Mr. Miller: But it raises the point, the principle, the question, of whether we are ducking the really hard issue and having our government itself think through the kind of change it wants to support, endorse, encourage in Central America. Of course, that is a form of intervention by a government.

Ms Allain: That will have to be a decision made by the Canadian government, because the example of the Salvadorean peace march last year raised a lot of controversy. We were asked by CIDA staff whether funds from CIDA went to support the march of the FMLN-FDR, people across the country. Eyebrows were raised. So you are going to create those kinds of situations, I think, if you try to fund.

The Chairman: Maybe part of the confusion whenever we get into this is that your focus, it seems, is quite properly on the justice and social development that will follow, one hopes, on absence of war. If we both accept that war is a difficult condition, within this group we are focused at the moment, at least, more on how to get to the absence-of-war stage. You are right Esquipulas II is fragile. But that is what we are focused on, hopefully without losing sight of what comes later. But understand that some of these questions therefore for us relate to pulling things back to the issue of how to make what is a fragile situation less fragile.

Ms Christie: If I could make one final intervention, I think Dr. Zinser spoke to you at one point. He made a point I thought was very interesting at this round table we were at not so long ago, saying that in the end it is the Central Americans who are going to solve the Central American problem. In many ways, his challenge to us was a diplomatic challenge.

Frankly, I guess that is what I would like to leave you with. All these questions about details and mechanisms for channelling aid are important, and there is a role to play, for sure, in channelling aid. But more important are the questions of the stance Canada takes diplomatically and internationally and publicly in endorsing the peace process and ensuring that it moves forward, and in the longer term dealing with questions of justice and making it clear that our view of the conflicts in the region has to do with the internal injustices in those countries, and ultimately taking on the United States, in the end.

I do not necessarily imply that has to be done loudly. I think it can be done effectively and quietly. I am not suggesting necessarily that we have to take out advertisements in *The Globe and Mail* to do it. But I do believe there is an important diplomatic role.

[Translation]

M. Miller: Mais en Afrique du Sud nous n'avons pas rencontré le même genre de difficultés.

M. Lozano: Mais l'Afrique du Sud, c'est l'Afrique du Sud.

M. Miller: Mais c'est une question de principe qui est en jeu ici, à savoir si nous nous dérobons devant le vrai problème et n'exigeons pas de notre gouvernement de bien définir le genre de changement qu'il veut appuyer, promouvoir et encourager en Amérique centrale. Je reconnais que c'est là une forme d'intervention gouvernementale.

Mme Allain: C'est une décision qu'il revient au gouvernement canadien de prendre, car l'an dernier, la marche pour la paix au Salvador a soulevé de grandes controverses. Les gens de l'ACDI nous ont demandé si ce sont leurs ressources financières qui ont été utilisées pour cette marche du FMLN-FDR dans tout le pays. Il y a des gens qui s'en sont offusqués. Si vous essayez donc de donner une aide financière, vous allez créer ce genre de problème, à mon avis.

Le président: Si ce sujet paraît tellement délicat, c'est peut-être parce que vos efforts sont axés, à juste titre, sur l'épanouissement de la justice et du progrès social qui ne manqueront pas, nous l'espérons, de succéder à la guerre. Si nous reconnaissons tous deux la difficile situation créée par la guerre, nous nous attacherons avant tout, pour le moment du moins, à arriver au stade de la non-belligérance. Vous avez raison, Esquipulas II est fragile mais c'est là-dessus que se concentrent nos efforts sans pour autant oublier, il faut l'espérer, ce qui s'en suivra. Certaines de ces questions se ramènent pour nous à savoir comment rendre cette situation moins vulnérable.

Mme Christie: Permettez-moi une dernière remarque: M. Zinser avait fait une remarque très intéressante lors d'une table ronde organisée tout récemment, en disant qu'en fin de compte c'étaient les habitants de l'Amérique centrale qui allaient avoir à résoudre le problème de cette région du monde. A bien des égards, c'était là un défi diplomatique.

C'est sur cette note que je voudrais conclure. Toutes les questions relatives à la façon d'acheminer l'aide sont importantes, certes, et ont un rôle à jouer mais ce qui importe davantage, c'est de savoir la position que va adopter le Canada, publiquement et aux plans diplomatique et international, pour encourager les négociations de paix et les faire évoluer, laissant les questions de justice pour plus tard tout en affirmant fermement que les conflits de cette région sont liés à nos yeux à l'injustice qui y sévit et qui, en dernier ressort, devront rallier les États-Unis.

Point n'est besoin de proclamer cette position sur les toits; on peut le faire avec discrétion et tout aussi efficacement. Nous n'avons pas besoin d'afficher notre position à la une des journaux et nous avons un rôle diplomatique important à jouer.

[*Texte*]

The Chairman: That in fact would be quieter.

Thank you very much. The committee is adjourned until tomorrow.

[*Traduction*]

Le président: Qui serait beaucoup plus discret.

Je vous remercie. La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES

On Tuesday, April 19, 1988:

*From the Canadian Council for International
Cooperation:*

Jean Christie, Executive Member;
Linda Allain, Development Policy Officer;
Jose Garcia Lozano.

TÉMOINS

Le mardi 19 avril 1988:

Du Conseil canadien pour la coopération internationale:

Jean Christie, membre du bureau;
Linda Allain, agente, Politiques du développement;
Jose Garcia Lozano.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 2

Fascicule n° 2

Wednesday, April 20, 1988

Le mercredi 20 avril 1988

Thursday, April 21, 1988

Le jeudi 21 avril 1988

Chairman: Hon. John Bosley, P.C.

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Minutes of Proceedings and Evidence on the Special Committee on the

Procès-verbaux et témoignages du Comité spécial sur le

Peace Process in Central America

Processus de pacification en Amérique centrale

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

SPECIAL COMMITTEE ON THE PEACE PROCESS IN
CENTRAL AMERICA

Chairman: Hon. John Bosley, P.C.

Vice-Chairman: Hon. Lloyd Axworthy, P.C.

Members

Gabriel Desjardins
W.R. (Bud) Jardine
Dan Heap

(Quorum 3)

Richard Rumas
Clerk of the Committee

Membership Changes pursuant to Standing Order 94(4)

On Wednesday, April 20, 1988:

Dan Heap replaced Bill Blaikie.

COMITÉ SPÉCIAL SUR LE PROCESSUS DE
PACIFICATION EN AMÉRIQUE CENTRALE

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Vice-président: L'honorable Lloyd Axworthy, c.p.

Membres

Gabriel Desjardins
W.R. (Bud) Jardine
Dan Heap

(Quorum 3)

Le greffier du Comité
Richard Rumas

Changement à la liste des membres conformément à
l'article 94(4) du Règlement

Le mercredi 20 avril 1988:

Dan Heap remplace Bill Blaikie.

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, APRIL 20, 1988

(10)

[Text]

The Special Committee on the Peace Process in Central America met *in camera* at 3:40 o'clock p.m. this day, in Room 705, La Promenade Building, the Chairman, John Bosley, presiding.

Members of the Committee present: John Bosley, Gabriel Desjardins, Dan Heap and Bud Jardine.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Bob Miller and Gregory Wirick. *From the Department of External Affairs:* John W. Graham, Director General, Caribbean and Central America Relations Bureau.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference.

On motion of W.R. (Bud) Jardine, *it was agreed*,—That the Committee authorize the Chairman to host a luncheon with the Ambassador of Cuba on Wednesday, April 27, 1988.

On motion of Gabriel Desjardins, *it was agreed*,—That the Committee authorize the Chairman to host a luncheon with the Ambassador of the United States of America on Wednesday, May 4, 1988.

On motion of W.R. (Bud) Jardine, *it was agreed*,—That the Committee authorize the Chairman to host a luncheon with the Minister-Counsellor of the Union of Soviet Socialist Republics on Thursday, May 5, 1988.

At 4:51 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, APRIL 21, 1988

(11)

The Special Committee on the Peace Process in Central America met at 9:44 o'clock a.m. this day, in Room 208, West Block, the Chairman, John Bosley, presiding.

Members of the Committee present: Lloyd Axworthy, John Bosley, Dan Heap and Bud Jardine.

Other Member present: Ray Skelly.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Bob Miller and Gregory Wirick.

Witnesses: From the Canadian Council of Churches—Inter Church Committee on Human Rights in Latin America: Reverend David Pfrimmer, Chairperson; Father Tim Ryan, Executive Director; Don Cockburn, Member, Latin American Working Group; Bernard Dufresne, Member representing the Canadian Conference of Catholic Bishops.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference.

PROCÈS-VERBAUX

LE MERCREDI 20 AVRIL 1988

(10)

[Traduction]

Le Comité permanent sur le processus de pacification en Amérique centrale se réunit à huis clos, aujourd'hui à 15 h 40, dans la pièce 705 de l'Édifice La Promenade, sous la présidence de John Bosley, (*président*).

Membres du Comité présents: John Bosley, Gabriel Desjardins, Dan Heap et Bud Jardine.

Aussi présents: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Bob Miller et Gregory Wirick. *Du ministère des Affaires extérieures:* John W. Graham, directeur général, Bureau des relations avec les Antilles et l'Amérique centrale.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi.

Sur motion de W.R. (Bud) Jardine, *il est convenu*,—Que le Comité autorise le président à recevoir à déjeuner, le mercredi 27 avril 1988, l'ambassadeur de Cuba.

Sur motion de Gabriel Desjardins, *il est convenu*,—Que le Comité autorise le président à recevoir à déjeuner, le mercredi 4 mai 1988, l'ambassadeur des États-Unis.

Sur motion de W.R. (Bud) Jardine, *il est convenu*,—Que le Comité autorise le président à recevoir à déjeuner, le jeudi 5 mai 1988, le ministre-conseiller de l'Union des républiques socialistes soviétiques.

À 16 h 51, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 21 AVRIL 1988

(11)

Le Comité spécial sur le processus de pacification de l'Amérique centrale se réunit aujourd'hui à 9 h 44, dans la pièce 208 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de John Bosley, (*président*).

Membres du Comité présents: Lloyd Axworthy, John Bosley, Dan Heap et Bud Jardine.

Autre député présent: Ray Skelly.

Aussi présents: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Bob Miller et Gregory Wirick.

Témoins: Du Comité interéglise du Conseil canadien des Églises pour les droits humains en Amérique latine: Révérend David Pfrimmer, président; Révérend Père Tim Ryan, directeur exécutif; Don Cockburn, membre, Groupe de travail de l'Amérique latine; Bernard Dufresne, membre et représentant de la Conférence des évêques catholiques du Canada.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi.

The witnesses made a statement and answered questions.

At 10:59 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Richard Rumas
Clerk of the Committee

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

À 10 h 59, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Richard Rumas

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Thursday, April 21, 1988

• 0944

The Chairman: Order. Today our witnesses are from the Canadian Council of Churches. Welcome.

David, please begin.

Reverend David Pfrimmer (Canadian Council of Churches): I am a pastor in the Evangelical Lutheran Church and represent the Evangelical Lutheran Church on the Inter-Church Committee on Human Rights in Latin America; I serve as the chairperson to that group. It is a pleasure for us to be here, and we welcome this opportunity to share with you some of our views on developments in Central America and what is transpiring there.

Before I proceed, I thought I would take this opportunity to introduce the other members of the delegation, so you know who they are.

• 0945

With me are Bernard Dufresne, Co-Director of the Social Affairs Office of the Canadian Conference of Catholic Bishops; Don Cockburn, who is with the Latin American Working Group and on the Inter-Church Committee on Human Rights in Latin America; and Tim Ryan, Executive Director of the Inter-Church Committee on Human Rights in Latin America.

We thought we would begin by sharing with you, first of all, some of our overall views. As you are probably well aware, for over a decade now the Inter-Church Committee on Human Rights in Latin America has been a principal vehicle by which the churches have given a public expression to the witness for peace in Central America and South America and for pressing for respect of the fundamental dignity of each person, whom we believe is created in the image of God.

The churches historically have had a strong commitment to the human family, to the global community, whose health and well-being are not measured by its treatment, in our opinion, of the wealthy or the politically or economically powerful or the more technologically advanced, but by its treatment of the most vulnerable and weaker members of that community.

Therefore the churches have engaged in extensive development and relief work and have developed an extensive network over the years, have engaged in exchanges of people from the Third World to Canada, and have sponsored visits of various delegations and exchanges of technical people on specific issues that have been of concern to us.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le jeudi 21 avril 1988

Le président: La séance est ouverte. Nos témoins aujourd'hui sont les représentants du Conseil canadien des Églises. Je vous souhaite la bienvenue.

David, vous avez la parole.

Le révérend David Pfrimmer (Conseil canadien des Églises): Je suis pasteur de l'Église luthérienne évangélique et je représente cette Église au Comité interéglises sur les droits humains en Amérique latine. Je suis président de ce Comité. Nous sommes heureux d'être ici et d'avoir la possibilité de vous faire part de notre point de vue sur les récents développements en Amérique centrale.

Avant de commencer, j'aimerais vous présenter les autres membres de notre délégation.

Je suis accompagné de M. Bernard Dufresne, directeur adjoint des Affaires sociales, Conférence des évêques catholiques du Canada, de M. Don Cockburn, membre du Groupe de travail de l'Amérique latine et du Comité interéglises sur les droits humains en Amérique latine, ainsi que de M. Tim Ryan, directeur exécutif du Comité interéglises sur les droits humains en Amérique latine.

Nous avons pensé qu'il conviendrait de vous donner notre point de vue général sur la situation. Comme vous le savez sans doute, depuis plus d'une décennie, le Comité interéglises sur les droits humains en Amérique latine a été l'organisme principal qui a permis aux églises d'assumer un rôle public de témoins de la paix en Amérique centrale et en Amérique du Sud et d'exercer des pressions pour que soit respectée la dignité fondamentale de l'être humain créé, comme nous le croyons, à l'image de Dieu.

Historiquement, les églises ont toujours attaché une grande importance à la famille humaine, à la communauté mondiale, dont la santé et le bien-être se mesurent, non pas d'après la façon dont sont traités les riches et les puissants que ce soit sur le plan politique, économique ou technologique, mais les membres les plus vulnérables et les plus faibles.

C'est pour cette raison que les églises se sont lancées dans le développement et l'aide, organisant un réseau important au cours des années, organisant des échanges de personnes du Tiers monde avec le Canada, mettant sur pied des visites de différentes délégations, et échanges de personnel technique intéressé par diverses questions précises nous concernant.

[Text]

All this is to say that the results of that process have led us to an overall analysis and understanding of the various elements and dynamics that are taking place in those regions and countries, particularly in Latin America, and have often led us to a very distinguished assessment, or a different assessment from some other groups within society.

It also has resulted, as we have seen with other levels of government and in other forums, a credible testimony and understanding that probe and go beyond really looking just at the symptoms of the problem and look at the root causes that result in the suffering of so many, the exploitation of so many, and the subhuman conditions of life, especially in many parts of Latin America.

If there is one overall theme in our presentation, then it is that peace in Central America needs to take into account the various national realities and specific problems of each country within Central America, and Canada has to adopt or needs to pursue concrete objectives with respect to those individual countries, as well as looking at a kind of overall regional approach.

As an example of that specificity in terms of one specific country versus a kind of broader, global approach in terms of the region, we are prepared to share with you the March statement released by the Canadian Conference of Catholic Bishops regarding El Salvador. We have brought copies of that which can be distributed.

For the sake of our presentation, the way we would like to proceed is to take a look at a couple of thematic issues and then talk briefly about our assessment of the specific issues as we see them in respect of countries within the region.

We also brought extra copies of our annual report, which contains more detail and the specifics of some of the more general comments we will be making.

As I have said, we see a kind of two-track approach. One is the terms of peace within the region, but also, and very importantly, to look at the specific countries.

So I have asked the various members of our delegation to address, first of all, a couple of thematic issues, and I would ask Father Ryan to speak a bit about the overall economic situation in the region.

Father Tim Ryan (Canadian Council of Churches): I just want to say a brief general word, before we become concentrated on the specific countries of the region, to point out, as we have in our last two sets of annual reports on Latin America in general, the close connection we see, in our day-to-day and year-to-year monitoring of the human rights situation in the region, between the human rights situation and international economic factors, the one at the top of the list at present being the international debt crisis as it impacts on Latin America.

[Translation]

Suite à la mise en place d'un tel réseau, nous avons pu analyser et comprendre la dynamique de la situation dans ces régions, particulièrement en Amérique latine; notre évaluation de la situation est souvent différente de celle des autres groupes de notre société.

Tout cela nous a permis d'obtenir un témoignage très important et fiable ainsi qu'une compréhension de la situation qui, au lieu de rester en surface, va à la racine du problème pour faire ressortir les causes de la souffrance et de l'exploitation de tant d'êtres humains dans de nombreuses régions d'Amérique latine.

Si l'on peut dégager un thème central de notre exposé, c'est que la paix en Amérique centrale doit tenir compte des différentes réalités nationales et des problèmes spécifiques de chaque pays; le Canada par conséquent devra poursuivre des objectifs concrets pour chaque pays en question tout en envisageant également la situation de façon régionale.

Pour vous faire comprendre cette dichotomie, pour vous faire saisir le problème spécifique des différents pays par rapport aux problèmes plus généralisés de toute la région, nous avons apporté avec nous la déclaration de mars de la Conférence des évêques catholiques du Canada au sujet du Salvador. Des exemplaires de cette déclaration pourront vous être remis.

Ce matin, nous aimerions envisager différents grands thèmes pour ensuite parler brièvement de la situation précise dans les différents pays de la région.

Nous avons également apporté avec nous notre rapport annuel qui vous donnera davantage de précisions.

Comme je l'ai dit, notre façon d'envisager la situation est double, d'abord la question de la paix dans la région et également, de façon toute aussi importante, la situation des différents pays.

J'ai demandé aux différents membres de notre délégation de vous parler tout d'abord de différents thèmes. Je demanderai au père Ryan de vous parler de la situation économique générale dans la région.

Le père Tim Ryan (conseil canadien des Églises): Tout d'abord une constatation générale avant d'aborder les différents pays de la région. Comme nous l'avons fait remarquer dans nos deux derniers rapports annuels sur l'Amérique latine en général, il y a un rapport étroit qui s'établit, et que nous remarquons dans nos activités quotidiennes et annuelles de surveillance de la situation des droits de la personne dans la région, il y a, donc, un rapport étroit entre cette situation des droits de la personne et les facteurs économiques internationaux, surtout le remboursement de la dette et son effet sur l'Amérique latine.

[Texte]

Latin American countries between 1981 and 1987 saw their debt more than double, from \$184 billion to \$380 billion by early 1987. It is very clear to us when we look at specific countries in the region that the result of that in terms of individual domestic economies in central America, as elsewhere in the region, is a kind of international asphyxiation of domestic economies. The Vatican last year in its statement on the debt summed up in general terms what we feel to be the case we see verified in central America. Debt servicing cannot be met at the price of asphyxiation of a country's economy, and no government can morally demand of its people privations incompatible with human dignity.

• 0950

In general in our report we have made a number of observations as to what might be possible Canadian government policy contributions to moving towards an alleviation of the debt and its effect on domestic human rights situations. In general terms, we have summed up our recommendations by asking the government to be aware of the intimate connection between human rights issues and international economic issues such as the debt, and we have asked the Canadian government vigorously to pursue an active role in the promotion of reforms internationally in economic structures in general and in the debt in particular, which will provide a long-range solution to this problem. We have also asked that there be general increased economic aid to countries that demonstrate a commitment to true human development and demonstrate a full respect for basic human rights. Finally, we have asked the Canadian government and Canadian and multilateral financial institutions actively to share in a search for and the costs of a resolution of the current international debt impasse.

Rev. Pfrimmer: We would like also to speak a bit on the ways in which Canada can support the current peace process in the region.

Mr. Don Cockburn (Canadian Council of Churches): Just by way of introduction, I should point out that it has been a longstanding concern of the Inter-Church Committee, repeatedly reiterated over the years, that the military conflicts in the region serve as a direct cause of human rights violations and they constitute a nearly insurmountable obstacle to achieving significant improvement in the human rights situation throughout the region; and those conflicts cannot be resolved militarily, given their social, political, and economic roots. ICCHRLA has therefore consistently argued that there needs to be energetic Canadian involvement in a range of initiatives directed at promoting the resolution of individual internal conflicts and the achievement of an overall negotiated regional peace.

In the eight months since the historic breakthrough, the signing of the regional peace accord last August, in which all five regional presidents committed themselves

[Traduction]

De 1981 à 1987, les pays latino-américains ont vu le fardeau de la dette plus que doubler et passer de 184 milliards de dollars à 380 milliards de dollars au début de 1987. Le résultat pour les différentes économies de la région c'est l'asphyxiation. Le Vatican, qui s'est prononcé sur la question du remboursement de la dette, a très bien résumé la situation en Amérique centrale: le remboursement de la dette ne peut être assuré au prix de l'asphyxiation d'une économie nationale et aucun gouvernement ne peut moralement exiger de sa population des privations qui sont incompatibles avec la dignité humaine.

Notre rapport comporte différentes recommandations quant à la politique que pourrait adopter le gouvernement canadien afin de mitiger le problème de la dette et ses répercussions sur la question des droits de la personne. Nous demandons avant tout au gouvernement de ne pas oublier le rapport intime qui existe entre les questions des droits de la personne et de l'économie internationale comme la question de la dette et nous demandons également au gouvernement canadien de poursuivre un rôle actif sur la scène internationale afin de promouvoir la réforme des structures économiques internationales notamment en matière de dettes ce qui apportera une solution à long terme à toutes ces questions. Nous avons demandé également une augmentation de l'aide économique aux pays qui font preuve d'un engagement envers un véritable développement, qui tient compte de la personne, et un respect des droits humains fondamentaux. Finalement, nous demandons au gouvernement canadien et aux institutions financières canadiennes et multilatérales de participer activement et aux coûts et à la recherche d'une solution qui permettrait de sortir de cette impasse du remboursement de la dette.

Le rév. Pfrimmer: Nous aimerions vous entretenir des différentes possibilités pour le Canada d'appuyer le processus actuel de pacification dans la région.

M. Don Cockburn (conseil canadien des Églises): Au cours des années, le Comité interéglises n'a cessé de répéter que les conflits militaires dans la région étaient la cause directe des violations des droits de la personne et qu'ils constituent un obstacle presque insurmontable à une amélioration de la situation en ce domaine dans cette région. De plus, nous estimons que ces conflits ne peuvent être résolus de façon militaire, si l'on tient compte des racines sociales, politiques et économiques de ceux-ci. Le Comité interéglises sur les droits humains en Amérique latine a par conséquent toujours défendu la thèse selon laquelle le Canada doit participer à différentes initiatives qui permettront la résolution de conflits internes dans les différents pays et l'établissement d'une paix négociée dans toute la région.

Au cours des huit derniers mois depuis l'événement historique que représente la signature de l'accord de paix régionale en août dernier, dans le cadre duquel les

[Text]

to a number of steps to bring about regional peace and ease internal conflicts, there was some initial progress towards compliance in all countries. But I think since January 1988, since the summit of Central American presidents, it is fair to say further progress towards full compliance has halted in all but Nicaragua, despite the pledge made at the time of the summit of immediate compliance by all parties. I think it is important to note the dismantling of the international commission for verification and follow-up at that time, leaving no extra-regional body to supervise the implementation of the peace agreement for the time being.

• 0955

Since the January summit, the state of emergency has been lifted in Nicaragua. There has been a commitment to a general amnesty; wartime tribunals have been dismantled; face-to-face talks with the Contra opposition have been initiated and, as I am sure you are aware, these continued on the weekend in Managua with significant progress towards formalizing a temporary cease-fire and working towards a permanent end to the fighting.

While the objectives of the Esquipulas accords have not yet been fully achieved in any of the countries, the process survives and hope remains. Since the accords were signed the ICCHRLA has strongly encouraged the Canadian government to support the accords as energetically as possible. They have suggested that Canadian support for the peace accords should take not only diplomatic and technical but economic forms, and have argued once again that Canada has the responsibility of attempting to influence, directly and publicly, the U.S. relationship to the accord—to encourage its compliance with the agreements.

I think in that context it is necessary to note the continued hostility of the Reagan administration towards the peace accords as evidenced by the continuation of aid to the Contra, the refusal to initiate direct U.S.-Nicaragua talks despite earlier commitments to do so once dialogue had been established between the Nicaraguan government and the Contra forces, the recent tightening of the economic embargo against Nicaragua, and the fact that there are credible reports that during the March fighting between the Nicaraguan army and the Contra forces along the Honduran border the United States pressured Honduras to bomb Nicaraguan military positions far inside Nicaragua, pressure that Honduras fortunately resisted.

ICCHRLA has also welcomed Canadian moves taken to date to support the peace process and have welcomed the public support for the accords, the visits by External Affairs officials and the Secretary of State to the region, the concrete advice that has been offered in the design of

[Translation]

présidents des cinq différents pays se sont engagés à adopter différentes mesures destinées à promouvoir la paix dans la région et à apaiser les conflits internes, certains progrès ont été réalisés. Cependant, depuis janvier 1988, date du Sommet des présidents d'Amérique centrale, il est juste de dire que d'autres progrès en vue de l'application des mesures ont été freinés dans tous les pays sauf au Nicaragua, en dépit du fait que toutes les parties s'étaient engagées au Sommet à appliquer immédiatement les dispositions de l'accord. Il est important de noter le démantèlement de la commission internationale chargée de la vérification et du suivi, ce qui ne laisse aucun organisme extérieur à la région pour surveiller l'application de l'accord de paix à l'heure actuelle.

Depuis le Sommet de janvier, l'état d'urgence a été levé au Nicaragua. Le pays s'est engagé à appliquer l'amnistie générale, les tribunaux de guerre ont été démantelés, des discussions directes avec les Contras ont eu lieu et comme vous le savez sans doute, ces discussions se sont poursuivies au cours du week-end à Managua; les progrès ont été importants et on permis de mettre au point un cessez-le-feu temporaire et de réaliser des progrès en vue d'un règlement permanent des hostilités.

Même si les objectifs des accords d'Esquipulas n'ont pas encore été pleinement réalisés dans aucun des différents pays, le fait est que de tels accords existent et que l'on peut continuer à espérer. Depuis la signature de ceux-ci, le Comité interéglise sur les droits humains en Amérique latine a encouragé fortement le gouvernement canadien à appuyer ceci avec toute la vigueur possible. Le gouvernement canadien devrait appuyer ces accords de paix par des initiatives non seulement diplomatiques mais techniques et économiques; de plus le Canada doit, nous l'avons déjà dit, essayé d'influencer directement et publiquement les États-Unis et encourager ce pays à se conformer aux dispositions de l'entente.

Dans ce contexte il est nécessaire de signaler l'hostilité continue de l'administration Reagan face à ces accords de paix comme en témoigne l'aide que ce pays continue à offrir aux Contras, le refus d'entamer des discussions directes avec le Nicaragua en dépit du fait qu'il s'était engagé à le faire dès que le dialogue aurait été établi entre le gouvernement du Nicaragua et les Contras, le resserrement récent de l'embargo économique contre le Nicaragua et les rapports dignes de foi selon lesquels, au cours des combats de mars entre le Nicaragua et les Contras le long de la frontière du Honduras, les États-Unis ont exercé des pressions sur le Honduras pour qu'il bombarde les positions militaires du Nicaragua bien à l'intérieur de ce pays, pressions auxquelles le Honduras a résisté fort heureusement.

Le Comité interéglise appuie également les mesures prises par le Canada en vue d'appuyer le processus de paix et est heureux de voir que le Canada appuie les accords, que les fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères et du Secrétariat d'État se sont rendus dans la

[Texte]

verification mechanisms and a stated willingness to participate in verification and, most recently the statement by the Prime Minister that Canada would consider requests to participate at a sub-regional level.

There are four specific recommendations for further action that I would like to highlight, the first being a call for continued efforts by the Canadian government to encourage and support the Esquipulas accords through advice on and help with possible verification structures.

Bearing in mind that a technical response to the peace accords is not sufficient, in addition the Canadian government must focus on pressing each and every country in the region to move ahead with policy changes which will contribute to the improvement of the human rights situation and a creation of peace, justice and true democracy in that country. Such are the undertakings of all countries of the region under the Esquipulas accords and they are the only basis on which effective regional peace can be achieved.

Thirdly, Canada should make clear its expectation that commitments undertaken regarding the use of national territory for attacks on neighbouring countries are fulfilled.

Finally, Canada should make clear to the U.S. administration and the U.S. legislators that the success of the accords hinges not only on the countries of the region but also on the willingness of the United States to accept and abide by the provisions of the accord, and in particular the suspension of further funding to the Contras.

Rev. Pfrimmer: I guess we would now like to speak a bit about the countries' specific situations and our concerns and recommendations, which we hope will be helpful to you as you consider the region. I have asked Bernard Dufresne to speak first about Nicaragua.

• 1000

M. Bernard Dufresne (membre du Conseil canadien des Églises représentant la Conférence des évêques catholiques du Canada): D'abord, je voudrais remercier les membres du Comité de nous recevoir. Je ne vais pas parler trop longtemps, parce qu'on n'a pas beaucoup de temps et que la délégation avait décidé de concentrer un peu plus de temps et d'efforts aux situations autres que celle du Nicaragua, puisque vous avez déjà entendu des témoins. De plus, on nous a dit que vous alliez voyager bientôt dans la région et qu'on vous avait déjà donné une liste de contacts qui vous permettront de vous faire une idée plus précise de la situation au Nicaragua, tant au niveau de la situation des droits de la personne qu'à celui de la situation économique, politique et sociale en général.

[Traduction]

région, que des conseils concrets ont été offerts quant au mécanisme de vérification des accords de paix et que le Canada a déclaré qu'il était prêt à participer à ces vérifications, et tout récemment que le premier ministre du Canada s'est dit prêt à étudier la demande de participer à un niveau sous-régional à ce processus de vérification.

J'aimerais souligner quatre recommandations précises en vue d'initiatives futures: tout d'abord, notre Comité demande au gouvernement canadien de continuer à appuyer les accords des Esquipulas en offrant des conseils et peut-être de l'aide en ce qui concerne les structures de vérification.

Étant donné qu'il n'est pas suffisant de fournir une aide technique dans le cadre de ces accords, le gouvernement canadien devrait exercer des pressions sur différents pays de cette région pour qu'ils adoptent des changements politiques qui permettront d'apporter des améliorations dans le domaine des droits de la personne, la promotion de la paix, de la justice et de la véritable démocratie, comme le prévoient les accords des Esquipulas, la seule base sur laquelle une paix régionale réelle puisse être établie.

Troisièmement, le Canada devrait bien faire comprendre que chaque pays devrait s'en tenir aux engagements concernant l'utilisation du territoire national en vue d'attaques des pays voisins.

Finalement, le Canada devrait faire comprendre à l'administration américaine et aux législateurs de ce pays que le succès des accords dépend non seulement des différents pays de la région mais aussi de la volonté des États-Unis d'accepter les dispositions de cet accord, en particulier l'arrêt de tout financement aux Contras.

Le rév. Pfrimmer: Il conviendrait maintenant de parler de la situation des différents pays, de vous expliquer nos préoccupations, de vous donner nos recommandations, qui devraient pouvoir vous aider dans votre étude de la situation. Je demanderais à M. Bernard Dufresne de vous parler d'abord du Nicaragua.

Mr. Bernard Dufresne (Member of the Canadian Council of Churches representing the Canadian Conference of Catholic Bishops): I would firstly like to thank the members of the committee for having invited us. I will not speak for too long, since we do not have very much time and since the delegation has decided to concentrate its time and efforts to situations other than that of Nicaragua, given that you have already heard witnesses speak about that country's plight. Furthermore, we have been told that you will soon be visiting that region and that you have already been given a list of contacts who will help you get a better grasp of the situation in Nicaragua in the area of human rights as well as in that of the country's economic, political and social conditions.

[Text]

Je voudrais vous rappeler seulement quelques points. En guise de commentaire d'introduction, j'aimerais vous rappeler que la vie démocratique telle qu'on la connaît en Amérique du Nord n'a jamais existé au Nicaragua. Par conséquent, les critères de notre propre expérience doivent être relativisés dans le contexte nicaraguayen. Des dictatures et des dictateurs se sont succédé depuis la fin du XIXe siècle, et l'expérience de la population a été trop souvent la pauvreté, l'exploitation et la répression. Chaque fois qu'il y avait des revendications populaires la réponse était militaire et non politique, comme vous le savez aussi bien que moi.

La situation des 25 dernières années: La population a vécu les troubles comme les autres populations centro-américaines. La guerre qui a été imposée à la population depuis 1979 par les *Contras* et par l'administration américaine a coûté au-delà de 40,000 morts, après en avoir coûté des milliers durant les années antérieures à 1979.

Malgré ces 40,000 morts, et malgré la destruction de nombreux services et de nombreuses infrastructures, que ce soit au niveau scolaire, hospitalier ou des soins de santé, malgré les centaines de milliers de personnes déplacées par la guerre et malgré l'impact négatif de l'histoire nicaraguayenne sur la population, on doit signaler les efforts déployés au cours des dernières années par le gouvernement sandiniste qui, malgré toutes ces difficultés, malgré la guerre qui lui est imposée, a néanmoins entrepris une campagne d'alphabétisation qui a réduit le taux d'analphabétisation à environ 10 ou 12 p. 100, qui a néanmoins pu construire un réseau de santé dont on a signalé la qualité à plusieurs reprises au niveau de la communauté internationale. Il a entrepris une réforme agraire qui a permis, pour la première fois de l'histoire, à de nombreux paysans de cultiver leurs propres terres, de se regrouper en coopératives et de finalement pouvoir vivre de leur travail.

Au niveau plus spécifique des droits de la personne, on doit noter certaines inquiétudes qui, encore une fois, doivent être bien nuancées à partir de l'expérience qu'a connue la population du Nicaragua. Bien sûr, la guerre a obligé le gouvernement à imposer des mesures d'urgence qui ne sont pas sans porter atteinte d'une certaine façon aux droits et libertés de la population. Cependant, c'est quelque chose qu'on constate non seulement au Nicaragua, mais ailleurs également. La guerre étant ce qu'elle est, on n'a souvent pas le choix.

Outre les mesures d'urgence, on doit noter deux types de domaines de violation de droits de la personne au cours des années. Dans un premier temps, au cours des premières années de la révolution sandiniste, on a connu des difficultés qualifiées de majeures par plusieurs. Je fais ici allusion notamment à la situation des autochtones au début des années 80. Le gouvernement a reconnu quelques années plus tard avoir commis des erreurs assez importantes. Finalement, après avoir reconnu ces erreurs, il a entrepris un processus de négociation qui a mené, l'an dernier, à l'adoption d'une loi d'autonomie, d'un statut de

[Translation]

I would simply like to remind you of a certain number of things. By way of introduction, let me remind you that democracy as we know it in North America has never existed in Nicaragua. Therefore, criteria derived from our own experience should be relativized in the Nicaraguan context. There has been one dictator after another since the end of the 19th century, and the lot of the people has too often been poverty, exploitation and repression. Every time the people launched a movement of protest, the response was military and not political, as you well know.

Over the last 25 years, the population has had to deal with the same problems as the other peoples of Central America. The war that has been imposed upon the population since 1979 by the *Contras* and by the American administration has cost more than 40,000 lives, and that should be added to the thousands of lives lost in the years previous to 1979.

Despite these 40,000 deaths and despite the destruction of numerous services and infrastructures, be they schools, hospitals or other health-care centres, despite the hundreds of thousands of people who have been displaced by the war and despite the negative impact the history of Nicaragua has had on its people, it is worthwhile underlining the efforts made these last few years by the Sandinista government that, despite all these difficulties, despite the war that has been imposed upon it, has nevertheless undertaken a literacy campaign that has brought about a drop of 10% or 12% in the illiteracy rate, and has managed to build a health services network the quality of which has been mentioned time and time again within the international community. The government has carried out a land reform program that for the first time ever has enabled numerous peasants to cultivate their own land, to group together in co-operatives and to at long last live off the fruit of their labours.

In the area of human rights, there are certain concerns that must once again be qualified within the context of the Nicaraguan people's experience. Obviously, the war forced the government to impose certain emergency measures that could not help but affect in one way or another the rights and freedoms of the people. Nevertheless, this is something that has occurred not only in Nicaragua, but elsewhere as well. War being what it is, one often does not have any choice.

Apart from these emergency measures, there have been two types of human rights violations over the years. First of all, during the early years of the Sandinista revolution, there were problems that many described as major. I am thinking here in particular of the situation of the natives in the early 1980s. A few years later, the government did nevertheless admit to having made several serious mistakes. Finally, after having admitted to its mistakes, it undertook a negotiation process which led, last year, to the passing of an independence act, of an official declaration of autonomy for the country's east coast,

[Texte]

l'autonomie de la côte est du pays, accordant un certain contrôle, une certaine maîtrise aux peuples autochtones qui habitent les régions éloignées de la côte est du pays.

• 1005

Il a également adopté une constitution qui n'a pas été adoptée strictement au niveau parlementaire, mais à laquelle on avait prévu une participation massive de la population. La population y a participé pendant plus d'une année et demie avant que l'assemblée nationale du pays se penche sur le projet de constitution et l'adopte, il y a un an et demi.

Un peu plus récemment, au niveau plus spécifique des droits de la personne, les mesures d'urgence ont imposé certaines restrictions. Les principales que nous avons relevées dans notre mémoire annuel sont les suivantes.

On a d'abord noté des détentions prolongées. La loi, semble-t-il, prévoit que les autorités peuvent détenir les gens pendant une période de 72 heures et doivent ensuite les envoyer devant les tribunaux. Il semble que cette particularité de la loi ne soit pas toujours respectée et qu'on détienne des gens pour des périodes prolongées sans qu'ils puissent avoir accès aux tribunaux. C'est une des inquiétudes qu'on a soulignées.

On a également signalé la question des déplacements de populations qui nous ont été rapportés par nos collègues des Églises protestantes, déplacements de populations qui ont été faits parfois avec peu de planification et peu d'avertissement, ce qui a causé des torts à certaines populations locales qui, en raison de manœuvres militaires, ont été déplacées rapidement. Évidemment, les gens n'ont pas aimé cela et ils ont protesté.

Il y a aussi la question du système financier. D'abord, on doit dire que le Comité international de la Croix-Rouge a accès à tous les pénitenciers au Nicaragua. Ils peuvent visiter les pénitenciers pratiquement sans aucune restriction. Les conditions de détention sont parfois assez difficiles. Le cas le plus difficile relevé par le Comité international de la Croix-Rouge est celui du pénitencier où sont détenus environ 1,000 anciens membres de la garde nationale qui, semble-t-il, sont constamment opposés aux programmes et activités qui leur sont soumis et refusent d'y participer. Il semble qu'il y a là un peu plus de problèmes qu'ailleurs, mais de façon générale, le Comité international de la Croix-Rouge estime que le système pénitentiaire fait un travail assez conforme aux normes internationales.

En terminant, j'aimerais soulever deux points. Comme l'a dit tout à l'heure Don, le Canada a déjà aidé le Nicaragua au niveau bilatéral et au niveau des ONG. Je pense qu'on doit ce matin répéter la nécessité d'accroître l'aide bilatérale. C'est une de nos recommandations de nos rapports annuels, et je la réitère ce matin. Il doit accroître son aide bilatérale au Nicaragua dont l'économie est en train de mourir, de s'asphyxier sous le blocus économique et commercial imposé par

[Traduction]

granting certain powers to the native peoples living in the remote areas of the east coast.

It also adopted a constitution, which was not officially passed at the parliamentary level, but which was to be the object of massive participation by the people. The people did participate for more than a year-and-a-half, before the country's national assembly studied and passed the constitutional proposal a year-and-a-half ago.

More recently, still in the area of human rights, a certain number of emergency measures did impose some restrictions. The main restrictions dealt with in our annual report, are the following ones.

First of all, there are cases of prolonged detention. It seems that the law enables the authorities to detain people for a period of 72 hours before sending them to appear in court. It seems that this aspect of the law is not always complied with and that people are detained for extended periods of time without ever being able to appear in court. This is one of the problems we have underlined.

We also mentioned the matter of displacements. Our colleagues from the Protestant churches have brought to our attention certain displacements of population which are often carried out with very little planning or warning and that have caused great difficulties for certain local populations who, because of military manoeuvres, have had to be moved very quickly. Obviously, these people did not appreciate it very much and protested.

There is also the matter of the financial system. I would first of all like to mention that the International Committee of the Red Cross has access to all the prisons in Nicaragua. It is able to visit them with hardly any restrictions whatsoever. Conditions of detention there are often very bad. The most difficult case the International Committee of the Red Cross has seen is that of the prison where some 1,000 ex-members of the National Guard are being detained because they constantly opposed the programs and activities that they were ordered to carry out, refusing to participate in them. It seems that there are more problems there than elsewhere, but generally speaking, the International Committee of the Red Cross believes that the penitentiary system works in accordance with international standards.

In conclusion, I would like to raise two points. As Don was saying earlier, Canada has helped Nicaragua with bilateral aid and with NGO programs. I would like to underline this morning the need to increase bilateral aid. This is one of the recommendations we make in our annual report, and I wanted to repeat it here this morning. Canada should increase its bilateral aid to Nicaragua whose economy is dying away, asphyxiated by the economic and commercial blockade imposed upon it

[Text]

l'administration américaine qui vient accentuer les graves difficultés causées par la baisse des prix des denrées au niveau international, mais également sous le poids de l'endettement du pays. Donc, au niveau de l'aide économique, le Canada devrait examiner dans les plus brefs délais des propositions en vue d'accroître son aide bilatérale au gouvernement du Nicaragua et évidemment son aide via les ONG si possible.

Au niveau de l'appui au processus de paix, comme je l'ai dit tout à l'heure, la population du Nicaragua a déjà souffert énormément de la guerre. Les gens au Nicaragua, comme ailleurs en Amérique centrale, l'ont déjà manifesté à plusieurs reprises. Ils veulent des cessez-le-feu dans chacune de leurs situations, mais encore plus au Nicaragua où les gens trouvent la situation de plus en plus difficile et perdent graduellement l'espoir de construire le pays comme il était prévu dans le projet initial de cette révolte populaire de la fin des années 70.

• 1010

Enfin, je vous rappelle que le Comité et les Églises ont demandé à plusieurs reprises, et au premier ministre et au secrétaire d'État aux affaires extérieures, que le Canada manifeste publiquement son opposition à la position américaine en Amérique centrale et la fasse connaître au public canadien, à la communauté internationale et, en particulier, au public américain dont un large pourcentage n'est pas d'accord, comme l'ont indiqué de nombreux sondages aux États-Unis.

Enfin, comme le soulignait Don, il y a la question de la paix dans la région. Le cas du Nicaragua, comme celui des autres pays, est un cas spécifique. Bien sûr, la propagande et l'interprétation qui émanent des centres de pouvoir en font toujours une lutte Est-Ouest pour nous, les Églises, et pour plusieurs de nos collègues des ONG. Nous avons dit à maintes et maintes reprises, au cours des dernières années, que cet élément Est-Ouest était fort secondaire dans cette situation. Les conditions socio-économiques auxquelles j'ai fait allusion un peu plus tôt sont les sources des difficultés dans cette région-là. Les solutions qui n'ont pas été apportées au cours des années sont les autres éléments qui ont contribué à la détérioration de la situation et aux guerres qu'on connaît actuellement.

Je cède la parole à mes collègues pour les autres pays.

Rev. Pfrimmer: I would now like to ask Tim Ryan to share with you some of our views on Guatemala.

Father Ryan: I have been in Guatemala several times in the last two and a half years, and a number of my church colleagues who participate in the committee are regularly in the region as well. I assume that on your visit to the region you are going to have an opportunity to meet with a broad cross-section of groups and

[Translation]

by the American administration that has but accentuated the serious problems brought about by the foodstuffs price drop on the international market, and also by the country's heavy debt. Therefore, as far as financial aid is concerned, Canada should examine as quickly as possible proposals for increased bilateral aid to the Government of Nicaragua, and, if possible, for increased assistance via NGOs.

Concerning our support of the peace process, as I mentioned earlier, the people of Nicaragua have already suffered greatly from the war, and, as has been the case elsewhere in Central America, they have shown their distress time and time again. Throughout Central America, the people are asking for ceasefires, but this movement is even stronger in Nicaragua where the people are finding the situation more and more difficult and where they are gradually losing hope and their dream of building their country the way it was planned for in the initial project launched with the popular uprising of the late-1970's.

Lastly, I would like to remind you that the Committee and the churches have several times made representations to the Prime Minister and to the Secretary of State for External Affairs, asking that Canada publicly oppose the American position concerning Central America, to insure that the Canadian people, the international community and especially the American people, a large percentage of which are not in agreement with their government's position, as several polls have indicated, are well aware of the situation.

Finally, as Don was saying, there is the issue of peace in the region. The case of Nicaragua, as that of all the other countries, is a very specific one. Of course, propaganda and the interpretations given by the various centres of power have always turned this into an east-west battle for us, the churches, and for several of our colleagues working in NGOs. We have said over and over again, over the course of the last years, that this east-west dimension is very secondary. The socioeconomic conditions I alluded to earlier are the cause of the problems in this region. The fact that no solutions have been found over the last few years is but another element that has contributed to the deterioration of the situation and to the wars that continue to drag on.

I will now give the floor to my colleagues who will be speaking about the other countries.

Le rév. Pfrimmer: Je demanderais maintenant à Tim Ryan de partager avec vous certaines de nos opinions relativement au Guatemala.

Le père Ryan: Je me suis rendu plusieurs fois au Guatemala au cours des deux dernières années et demie. Un certain nombre de mes collègues qui siègent avec moi au comité s'y rendent eux aussi très régulièrement. J'imagine que lors de votre voyage dans cette région, vous aurez l'occasion de rencontrer une brochette assez

[Texte]

representative organizations, but also I am sure you will be impressed by the general economic and social conditions in Guatemala.

The Gross Domestic Product in Guatemala decayed by 60% in the period between 1981 and 1986 back to the levels of the early 1970s. I think one of the strongest testimonies one gets from any of the more representative voices in the country and by one's own observation is the level of physical hardship in an already poor country that has seen its economic situation decay so rapidly and so gravely.

We see, for example, the effects in terms of the relationship between consumer prices and wages. According to the central bank of Guatemala, in the 30 months prior to March 1987 there was a 71% increase in the Consumer Price Index and a 12% increase in the level of wages. So we do not just see a deterioration in the economy as a whole, but we see a really dramatic daily impact on the majority of the population, which of course, is economically poor.

I will give some background to those current economic difficulties, which are clearly tied to both international economic pressures and regional pressures as well as domestic problems. For example, the level of interregional trade in Central America, as we know, has deteriorated dramatically during the recent period of hostilities, and this has impacted Guatemala, which had been favoured in Central American trade more than any of the other regional participants. But behind those contemporary problems, of course, we see the intractable economic realities of Guatemala, the poorest system of land distribution in all of Latin America: by some estimates, 72% of the land held by 1% of the people; at least 400,000 landless families, about half of whom are now active in organizations of rural people pressing for land.

The government's response to this pressure for land reform, which is an habitual, ongoing social and economic problem in Guatemala, has been modest, to state it mildly. It has in fact studiously eschewed any commitment to systematic land reform and has satisfied itself over the last two and a half years with promising to distribute land which would be bought on the market as it became available and distributed to groups of organized, landless campesinos.

It is estimated that if all of the land that were available on the market in Guatemala last year had been purchased by the government, supposing it had money—it purchased about five pieces of land in the year—if it had been able to buy all the land that was available on the market, it

[Traduction]

représentative de groupes et d'organismes, mais je suis également convaincu que vous serez impressionnés par les conditions économiques et sociales générales qui prévalent au Guatemala.

Le Produit Intérieur Brut du Guatemala a chuté de 60 p. 100 entre 1981 et 1986 pour redégringoler à son niveau du début des années de 1970. L'un des témoignages les plus éloquent sur la situation du pays—c'est ce que vous direz les voix les plus représentatives du pays et vos propres observations—est le niveau des épreuves et des privations physiques qui existent dans un pays déjà très pauvre qui a vu sa situation économique se détériorer très rapidement.

Prenez par exemple le rapport entre les prix à la consommation et les salaires. Selon la banque centrale du Guatemala, il y a eu, pendant les 30 mois se terminant en mars 1987 une augmentation de 71 p. 100 de l'indice des prix à la consommation et une augmentation de 12 p. 100 du côté des salaires. Il n'y a donc pas qu'une détérioration générale de l'économie dans son ensemble: il y a des conséquences quotidiennes très graves pour la majorité des gens, qui sont bien évidemment très pauvres au départ.

Je vais vous donner quelques renseignements sur les problèmes économiques actuels, qui sont manifestement liés aux pressions économiques internationales et régionales ainsi qu'aux problèmes intérieurs du pays. Par exemple, le commerce interrégional en Amérique centrale c'est comme nous le savons gravement détérioré au cours des dernière hostilités, et cela a eu une très forte incidence sur le Guatemala, qui était jusqu'alors plus favorisé que tous les autres participants régionaux par le commerce en Amérique centrale. Mais derrière ces problèmes contemporains existent bien sûr les réalités économiques insolubles du Guatemala, notamment le pire système de distribution des terres de toute l'Amérique latine. Selon certains, 72 p. 100 des terres sont détenus par 1 p. 100 de la population, et le pays compte au moins 400,000 familles sans terre dont la moitié oeuvre aujourd'hui activement à l'intérieur d'organismes ruraux qui luttent pour obtenir des terres.

La réaction du gouvernement à ces pressions visant à obtenir une réforme agraire pour résoudre un problème social et économique qui perdure au Guatemala, a été modeste, c'est le moins qu'on puisse dire. Le gouvernement a en fait pris bien soin d'éviter tout engagement à une réforme agraire systématique, se contentant depuis deux ans et demi de promettre de distribuer des terres qui seraient achetées sur le marché en fonction de l'offre pour être distribué à des groupes de campesinos organisés et sans terres propres.

D'après les calculs qui ont été faits, si toutes les terres mises sur le marché l'an dernier au Guatemala avaient été achetées par le gouvernement, en admettant que celui-ci ait eu les fonds nécessaires—l'an dernier il a acheté cinq parcelles de terrain—donc s'il avait pu acheter toutes les

[Text]

would have bought enough land to distribute to the demographic increase of landless that took place last year. So it would clearly not begin to advance, it would merely be treading water in terms of the land distribution problem, and it is clear that the government has neither the resources nor the intention to buy all the land that is available. Indeed, it faces considerable domestic opposition to doing any such thing.

So the problem of land reform is an absolutely fundamental social and economic problem in Guatemala, which the present government has shown itself incapable of confronting. Historically, with the most powerful economic interests in Guatemala, land reform is an absolute *bête noire*. One sees that even the most modest initiatives that the government has made, such as buying a few parcels of land, have created a tremendous public backlash, because this is considered to be, in terms of the ideological mind-set of the most powerful economic interests in the country, an absolute on which no ground should be ceded.

It is also evident that in other areas of social policy as well, Guatemala has some very fundamental structural problems. For example, it has one of the most unjust tax systems in the world; 82% of the tax base is indirect taxes, mostly sales taxes, which fall most heavily on those who can least afford them.

Along with this background of the more current economic decay and difficulties and habitual economic and social problems that the country has, we have the problems of militarization, which as we know reached a level in Guatemala in the last 10 years that, as one British commentator who visited the region said a couple of years ago, would have been the envy of Moscow.

The various elements of that militarization, which has been felt most severely in the rural areas, has been the organization of the civil patrol system, which has meant forced "voluntary"—voluntary in the sense of unpaid—service in civil patrol systems of about a million rural Guatemalans.

Since the current civilian government under Venetio Cerezo has taken power, there have been on a number of occasions commitments that this system of civil patrols would be made truly voluntary, and that the abuses that have been connected with it would be brought under control. There have been a few cases in the last year where, belatedly, cases of murder committed by civil patrol leaders that go back seven or eight years, have come to trial.

• 1020

The abuses in the system in terms of human rights violations have long been known and long been visible. The bishops of Guatemala, in every one of the encyclicals that they have published in the last five years, have

[Translation]

terres offertes sur le marché, il en aurait eu assez pour pouvoir en distribuer à tous les nouveaux «sans-terre». Par conséquent, il n'aurait pas commencé à faire des progrès: il aurait tout simplement fait du sur place pour ce qui est du problème de distribution des terres, et il est manifeste que le gouvernement n'a ni les ressources nécessaires ni même l'intention d'acheter toutes les terres disponibles. D'ailleurs, il y a à l'intérieur du pays une opposition assez forte à cette idée.

Le problème de la réforme agraire est donc au Guatemala un problème social et économique fondamental que l'actuel gouvernement s'est montré incapable de résoudre. Historiquement, la réforme agraire a toujours été la bête noire des plus puissants intérêts économiques au Guatemala. On a constaté que même les initiatives les plus modestes du gouvernement, comme l'achat de quelques petites parcelles de terre, ont soulevé un énorme tollé public, car idéologiquement, pour ce qui est des intérêts économiques les plus importants du pays, il s'agit d'un domaine où il ne faut rien céder du tout.

Il est également manifeste que dans d'autres secteurs de la politique sociale, le Guatemala est aux prises avec un certain nombre de problèmes de structures fondamentaux. Par exemple, il est doté de l'un des systèmes fiscaux les plus injustes au monde. En effet, 82 p. 100 de l'assiette fiscale correspond à des taxes indirectes, surtout des taxes de vente, qui frappent le plus durement ceux qui ont le moins les moyens de les payer.

Sur cette toile de fond d'effritement et de difficultés économiques et de problèmes économiques et sociaux endémiques, viennent se superposer les problèmes de la militarisation qui, comme nous le savons, a au cours des 10 dernières années au Guatemala atteint un niveau qui, comme l'a dit un commentateur britannique qui a visité la région il y a quelques années, ferait l'envie de Moscou.

L'un des éléments de cette militarisation, qui a été le plus sévèrement ressenti dans les régions rurales, a été l'organisation d'un système de patrouilles civiles en vertu duquel a été instauré un service «volontaire»—volontaire dans le sens de non rémunéré—pour environ un million de Guatemaltèques originaires des régions rurales.

Depuis la prise du pouvoir par Venetio Cerezo et son gouvernement civil, il a plusieurs fois été promis que ce système de patrouilles civiles serait rendu véritablement volontaire et que les abus qu'on lui attribue seraient stoppés. Au cours de la dernière année, même si cela est venu un petit peu tard, plusieurs cas de meurtres commis par des leaders de brigades civiles, dont certains remontaient sept ou huit ans en arrière, ont été envoyés devant les tribunaux.

Les abus du système, et je veux parler ici des violations des droits de la personne, sont connus et visibles depuis longtemps. Les évêques du Guatemala, dans chacune des encyclicales qu'ils ont publiées au cours des cinq dernières

[Texte]

criticized the system itself, apart from its abuses, for the militarization which it brings about. One hears stories, and I am sure you will hear them, of people talking about the system of control that is imposed at the village level in areas which the government considers insecure or conflictive.

Movement out of a village is so carefully controlled that things like formation of health promoters has been practically suspended until recent times. It was unwise for people to be listed as travelling from one place to another, even to take part in something as innocuous as a health formation program. They would be listed on the movement control sheets of the civil patrol people who controlled all movement in these areas of conflict.

The head of the armed forces publicly stated in November that the government had no plans to dismantle the civil patrols. Indeed, they hoped to strengthen them and consider them as now ratified by the constitution.

There are other areas in rural life that we have come back to year after year: the system of model villages and development polls, extremely militarized areas in the country, where a proportion of those who have been displaced have been placed in resettlement areas under very strict and objectionable direct military control, in a system of regimentation.

Again, there has been an attempt, at least formally, to civilianize these structures. But during last year it was evident that groups of returned refugees from Mexico, and groups of refugees who had come down from hiding in the mountains, were still being placed in these militarized areas under strict military supervision.

There was a system of inter-institutional co-ordinators, as they were called in the countryside, all of which were subject to the local military commander, which gave the military an extremely "hands-on control" of the co-ordination of all social and economic programs by the government at the departmental, regional, and local levels. Under the civilian government, they have been formally put under civilian control. There is still military participation so that we can see the delivering of government social programs at the local level, and there is real concern.

There is the continuing problem of refugees—130,000 still in Mexico. Last year a very small trickle returned, about 800 perhaps out of the government's anticipated 7,000. Generally, the feeling last year among the refugees, the human rights groups, and the Roman Catholic hierarchy was that the refugees should not return unless certain conditions were verified.

[Traduction]

années, ont critiqué le système lui-même pour la militarisation qu'il a amenée, sans compter les abus. L'on entend des histoires, comme vous en entendrez, j'en suis sûr, de gens qui parlent du système de contrôle qui est imposé aux villages dans les régions que le gouvernement juge peu sûres ou en situation de risque de conflit.

Les déplacements en partance du village sont surveillés de si près que la formation d'agents de santé, par exemple, a été à toutes fins pratiques suspendue jusqu'à tout récemment. Il était risqué d'annoncer qu'on allait se déplacer d'un endroit à un autre, même si ce n'était que pour participer à quelque chose d'aussi inoffensif qu'un programme de formation en soins de santé. Pareil déplacement aurait figuré sur les listes de contrôle des patrouilles civiles qui contrôlaient tous les déplacements effectués à l'intérieur de ces régions où l'on considérait que le risque de conflit était grand.

Le chef des forces armées a déclaré publiquement en novembre que le gouvernement n'envisageait aucunement de démanteler les patrouilles civiles. D'ailleurs, il espérait les renforcer, estimant que leur existence avait été ratifiée par la constitution.

Il y a d'autres aspects de la vie rurale sur lesquels nous revenons année après année: le système de villages modèles et de schémas de développement, les régions très militarisées où un certain nombre des personnes déplacées ont été envoyées dans des établissements où elles sont assujetties à un contrôle militaire très strict, direct et répréhensible, dans un système de discipline excessive.

La encore, l'on a essayé, officiellement du moins, de donner un caractère civil à ces structures. Mais au cours de la dernière année, l'on a constaté que des groupes de réfugiés revenus du Mexique ou sortis de leurs cachettes dans les montagnes se faisaient toujours envoyer dans ces zones militarisées où ils étaient assujettis à une surveillance militaire très stricte.

Il y avait un système de coordonnateurs interinstitutionnels, comme on les appelait à la campagne, et qui relevaient tous du commandant militaire local, ce qui donnait aux militaires un contrôle extrêmement direct de la coordination de tous les programmes sociaux et économiques du gouvernement au niveau départemental, régional et local. Depuis l'entrée au pouvoir du gouvernement civil, tout cela a été officiellement placé sous contrôle civil. Il demeure cependant une participation militaire au niveau de la réalisation des programmes sociaux du gouvernement au niveau local, et il y a certaines inquiétudes à ce sujet.

Il y a également le problème continu des réfugiés: il y en a toujours 130,000 au Mexique. L'an dernier, un tout petit nombre est revenu, soit environ 800 sur les 7,000 auxquels le gouvernement s'était attendu. De façon générale, l'an dernier, les groupes de défense des droits de la personne, la hiérarchie de l'Église catholique et les réfugiés eux-mêmes étaient convaincus qu'ils ne devraient pas rentrer au pays à moins que certaines conditions soient garanties.

[Text]

We now have a delegation of the United Guatemalan Opposition which has entered the country this week, in its attempt to try to test the openness of the political space. We know that two of them were arrested on their arrival at the airport. They were released about seven hours later, apparently after questioning. They are continuing their presence, but I think it is an ongoing demonstration of the problem of political openness in the system.

Last year, according to the best figures that we were able to monitor, in terms of individual human rights violations of the most grave kind, such as the violation of the right to life, kidnappings, and extra-judicial executions... the best figures available from monitoring groups who have worked basically on keeping a record of media reports of violence, and discounting those that can be clearly demonstrated to be acts of common violence or to have explanations other than political explanations... have kept count and varied in their estimates of violations to the right to life last year in the area of between 70 a month and 78 a month.

• 1025

So whatever the level—and it is very difficult to follow up on these cases without on-the-ground effective monitoring—it is clear that violations of the right to life, for example, continued last year probably at an average of about two a day. We know some of those charges were laid, including charges against police officials, but generally these cases are not being effectively dealt with, nor are they being effectively controlled by the present government.

So to end our general assessment of the basic underlying factors and specific human rights violations, we made a number of recommendations several months ago to the Canadian government. One recommendation was that we do everything in our power to try in our diplomatic aid and trade relationships with the Guatemalan government to make it very clear to them that we find the present level of human rights performance of the Guatemalan government unacceptable, both on the level of socio-economic rights and on the level of individual civil and political rights.

We were troubled by, and publicly exclaimed our displeasure and disagreement with, the Canadian government's decision to restore bilateral aid to Guatemala late last year. We felt that gave a false message about the Canadian assessment of the human rights situation in the country. The fact that there are 70 violations of the right to life in a month instead of several hundred violations of the right to life in a month hardly should place the government in a category of no longer having human rights objections expressed about its performance. We feel in trying to make those comparisons, saying the human rights situation has improved from what it was several years ago, is really to make a mockery of the number of violations taking place at present. In other words, if a government has a bad

[Translation]

Une délégation de l'Opposition unie du Guatemala est entrée au pays cette semaine pour mettre à l'essai l'ouverture de l'espace politique. Nous savons que deux d'entre eux ont été arrêtés dès leur arrivée à l'aéroport. Ils auraient été relâchés sept heures plus tard, après avoir été interrogés. Leur présence sera maintenue, mais je pense que c'est là une preuve du problème de l'ouverture politique à l'intérieur du système.

L'an dernier, d'après les meilleurs chiffres que nous avons pu obtenir, au chapitre des violations les plus graves des droits de la personne, comme par exemple les violations du droit à la vie, les raptés et les exécutions extra-judiciaires... selon les meilleurs chiffres, qui nous ont été fournis par des groupes de surveillance qui ont tenu des dossiers des rapports faits par les médias sur les différents actes de violence, et en faisant abstraction des actes de violence qui ont des explications autres que politiques... l'an dernier, les violations du droit à la vie auront été au nombre de 70 à 78 par mois.

Il est évidemment très difficile de savoir exactement ce qu'il en est sans pouvoir procéder à des vérifications sur place, mais il est certain que dans le cas du droit à la vie notamment l'année passée, des violations à ce droit se sont produites en moyenne deux fois par jour. Des accusations ont été portées dans certains cas, parfois contre des agents de police, mais généralement aucune suite n'est donnée et le gouvernement actuel ne peut régler ces situations avec efficacité.

Il y a quelques mois nous avons présenté des recommandations au gouvernement canadien, notamment que lors des discussions portant sur l'aide diplomatique et les rapports commerciaux avec le Guatemala notre gouvernement précise bien que sur le plan des droits de la personne la performance du gouvernement guatémaltèque est inacceptable, tant en ce qui concerne les droits sociaux économiques que les droits civils et politiques de sa population.

Nous avons été perturbés, nous l'avons dit publiquement, que le gouvernement canadien décide de rétablir l'aide bilatérale au Guatemala l'année passée. Cette initiative du gouvernement canadien donnait une fausse impression de la façon dont le Canada envisage la situation des droits de la personne dans ce pays. Si les assassinats et autres violations du droit à la vie ne sont que de 70 par mois par rapport à plusieurs centaines par mois précédemment, cela ne devrait pas placer ce pays dans une situation enviable du point de vue des droits de la personne. En faisant de telles comparaisons, en parlant même d'amélioration, on se moque de la situation. En d'autres termes, toute amélioration à une situation désastreuse ne devrait pas être considérée comme une performance acceptable.

[Texte]

enough record, anything that improves on that record will then be considered acceptable performance by the government in question.

We have asked that the Canadian government therefore by all the means open to it try to pressure the Guatemalan government and try to contribute to an improvement in Guatemala of the human rights situation. We see this, as we said in our introductory remarks, as a very important part of the attempt to provide for peace in the region. Every country in the region must be seen as an individual country that has its own deep-rooted human rights problems, and unless we are willing to look at each country to focus on those and to try to bring about an improvement in those, we are not going to be able to assure peace for the region as a whole.

Rev. Pfrimmer: I would like to speak for a few moments about the situation in El Salvador.

The civil war continues after seven years. In our consultation with church partners, visits to the region, talking to various groups within the country, and through various assessments, it seems clear the military conflict is in a stalemate situation, with exaggerated claims being made by some parties within the country that it is to the contrary. We see no resolution to the military conflict, no victory in sight for the Salvadorean military in this situation.

• 1030

There have been a few success stories, unique expressions of trying to humanize that military conflict; but, in some sense, the war drags on, the casualties mount—and casualties that involve not just the combatants, but in fact the civilian population and actions by the military against the civilian population within the country.

There are essentially three types of incidents that reflect some general themes.

The first is the reports by the military of what they call "captures" by the army. There were almost 1,700 of these in 1987. In many ways, these are actions against civilians to try to suppress legitimate opposition or expression of concern; they are forms of intimidation against those who would dissent or who try to remain neutral within the conflict. They involve, for example, the arrest and torture of world co-operative leaders or people in outlying areas, members of various organisations.

The second form in terms of military activity includes arbitrary execution, essentially for two sorts of reasons. One is either those who are suspected of supporting the armed opposition or, secondly, those who are in fact combatants and who have legitimate rights under international conventions to protection as prisoners of war. There have been a number of incidents, which we have documented in our submissions to the government, that are specific examples of that.

[Traduction]

Nous avons par conséquent demandé que le gouvernement canadien exerce toutes les pressions voulues sur le gouvernement guatémaltèque pour essayer d'améliorer la situation des droits de la personne dans ce pays. Comme nous le disons dans nos remarques préliminaires, nous estimons qu'il s'agit là d'une initiative importante en vue de promouvoir la paix dans la région. Les différents pays de cette région ont leurs propres problèmes fortement enracinés en matière de droit de la personne et à moins d'envisager chaque pays individuellement pour apporter des améliorations, on ne pourra assurer la paix dans la région tout entière.

Le rév. Pfrimmer: J'aimerais parler pendant quelques instants de la situation au Salvador.

La guerre civile continue dans ce pays depuis sept ans. Nous avons eu des consultations avec nos homologues des églises salvadoriennes, nous avons visité la région, nous avons discuté avec différents groupes, nous avons procédé à différentes évaluations, et il semble évident que le conflit militaire a atteint une impasse malgré les démentis de certains groupes du Salvador. Nous n'envisageons aucune résolution possible au conflit militaire, aucune victoire possible pour les forces armées du Salvador.

Certains succès ont été enregistrés, mais il s'agit là de succès sporadiques qui visaient à humaniser ce conflit militaire. La guerre s'éternise, le nombre de victimes augmente non seulement dans le camp des combattants mais auprès de la population civile et à la suite d'initiatives militaires contre cette population même.

On dénombre essentiellement trois sortes d'incidents qui permettent de dégager trois thèmes généraux.

Tout d'abord, les rapports de soi-disant captures réalisés par l'armée. Il y en a eu 1,700 en 1987. Il s'agit en fait d'initiatives contre des civils afin de supprimer toute opposition légitime ou toute expression de préoccupation de la part de la population civile. Il s'agit d'intimidation contre les personnes qui ne sont pas d'accord avec le régime ou qui essaient de rester neutres. On peut citer notamment l'arrestation et la torture de chefs de coopératives ou de personnes se trouvant dans des régions éloignées ainsi que de membres de différentes organisations.

Il y a également des initiatives militaires, y compris les exécutions arbitraires soit de personnes qui appuient l'opposition armée soit de combattants qui auraient normalement droit à la protection des conventions internationales en tant que prisonniers de guerre. Nous avons cité plusieurs exemples d'incidents de ce genre dans les documents que nous avons présentés au gouvernement.

[Text]

Certainly a third area is the casualties just of the conflict itself—the mining of rural areas that has led, for example, in 1986 to at least 56 deaths, plus the maiming or injury of countless other people from land-mine explosions and the spin-offs from the military conflict.

Secondly, I think, though, that the casualties in terms of El Salvador are also reflected the economic situation, which can be described as having been devastated by the war and, more aptly, as being in a state of economic decay. The Gross Domestic Product, it is reported, grew by 1% last year, the industrial sector being up 2.4%. But more importantly, if one looks at what happened in terms of agriculture, we have seen a decline in the growth of the agricultural sector, which has a more dramatic impact on many of the poor and more vulnerable segments of that society.

The current accounts balance in terms of international trade is supported principally by payments or remittances from Salvadorans who are living in other countries, principally in the United States, sending funds back to their families. That comprises 36% of the favourable balance, the remainder being from the foreign aid, principally aid from the United States, which constitutes the rest.

The international debt situation for El Salvador is incredible: 55% of the country's gross internal product is consumed by debt payments, and that has been climbing year after year. But, more specifically, it comes into vivid relief when you think, for example, that the basic food basket of the average Salvadoran family as of March 1987 was four times the monthly salary of workers in the industrial and commercial sectors of that economy. It was seven times the level of the monthly salary for agricultural workers.

Increasingly, the basic requirements for life and sustenance are being outstripped by the conflict. Under-employment and unemployment are reaching alarming levels. Some estimates are 30% unemployment and 35% under-employment. One-third of those who are economically active within the economy are at the minimum income level.

In terms of other social realities, reports from various groups throughout the country indicate that at least 50% of the schools across the country are closed. One million young people who should be experiencing some education are not in school, and that is not available to them.

Housing is in a disastrous state of affairs: 50% of the population live in shelters, shacks, and resettlement camps, which I am sure you will see when you visit that country. This situation has been further exacerbated by the devastating earthquake of November 1986, which has even jeopardized that situation further.

One important dynamic that has been taking place is the social unrest, with more organizations trying to give

[Translation]

Troisièmement, il y a les victimes du conflit lui-même, notamment le minage des régions rurales qui a provoqué en 1986 la mort de 56 victimes, la mutilation ou les blessures infligées à un grand nombre d'autres à la suite d'explosions de mines ou des suites de conflits.

Au Salvador, la guerre a également eu des résultats désastreux sur l'économie du pays qui se trouve dans une situation de désintégration économique. Le Produit Intérieur Brut a connu une augmentation de 1 p. 100 l'année passée, la croissance dans le secteur industriel étant de 2.4 p. 100. Cependant, le pays a connu un déclin dans la croissance du secteur agricole ce qui a eu une incidence importante sur la situation des pauvres et d'autres secteurs moins nantis de la société.

La balance des comptes courants en termes de commerce international est appuyé principalement par l'argent des Salvadoriens qui vivent à l'étranger, principalement aux États-Unis. Ceux-ci envoient en effet des fonds à leur famille. Cela représente 36 p. 100 de la balance favorable, le reste provenant de l'aide étrangère, particulièrement des États-Unis, ce qui représente le reste.

La situation du remboursement de la dette du Salvador est incroyable, en effet 55 p. 100 du Produit Intérieur Brut du Salvador va au remboursement de la dette et ce pourcentage augmente d'année en année. Si l'on sait que le panier alimentaire de la famille salvadorienne moyenne en mars 1987 représente quatre fois le salaire mensuel d'un travailleur des secteurs industriels et commerciaux, la situation est vraiment alarmante. Pour les travailleurs agricoles, il faut multiplier par sept.

De plus en plus le conflit utilise tous les fonds qui devraient normalement être utilisés à d'autres fins. Le sous-emploi et le chômage ont atteint des niveaux alarmants. D'après certains rapports le chômage atteindrait 30 p. 100, le sous-emploi 35 p. 100. Un tiers de la population active dispose d'un revenu minimum.

En ce qui concerne les autres réalités sociales, d'après les rapports publiés par différents groupes du pays, au moins 50 p. 100 des écoles du pays seraient fermées, un million de jeunes qui devraient être en classe n'ont droit à aucune éducation.

La situation du logement est désastreuse, 50 p. 100 de la population vivant dans des abris, des cabanes, des camps pour personnes déplacées comme vous en verrez sans doute lorsque vous visiterez ce pays. La situation a été encore exacerbée à la suite du tremblement de terre qui a dévasté le pays en novembre 1986 et qui a encore aggraver la situation.

Il ne faut pas oublier non plus les remous sociaux, de plus en plus d'organisations essayant de donner un

[Texte]

expression to shaping a different future, trying to lead to some resolution of the social conflict in that country.

• 1035

I think one example you may hear about when you are in the region or have read about already is the pressure for resettlement. Within the country, estimates are that there are at least 600,000 people in a population of 5 million who are internally displaced within the country and 750,000 people who are outside the country as refugees. As one church leader said to us, the second largest Salvadoran city is Los Angeles. I think this situation gives some vivid relief to the internal displacement of the population. But more importantly, the government has announced its program, *United to Rebuild*, which in the estimation of many people with whom we have been in discussion is part of the kind of counter-insurgency movement to pacify the population as a part of their strategy against the armed opposition.

In contrast to that, many groups have tried to pursue an independent course, and they have come together in various coalitions, principally the National Co-ordination for Repopulation program, which has been an independent effort apart from the government program for people to try to return to communities. This effort began in January 1987 when a number of church groups helped, in one case, people from one refugee camp to return to their region. As well, there is the concern about the 750,000 people who are abroad, and the concern with trying to bring back those people and have them absorbed into a country that already has a devastated economy and a social infrastructure in a state of some confusion.

If we look at the situation, we have some concerns about the United States in terms of recognizing its own responsibility to many people who are fleeing the violence. For example, I think the United States has acknowledged or agreed to only 2.5% of those requesting refugee status within the United States, and I think you are well aware of the implication for other people in this hemisphere regarding that problem. We feel there should be a more direct acknowledgement on their part in terms of some way to recognize the dislocation created by some of these policies.

Regarding specific human rights, the UN Commission on the Prevention of Discrimination and Protection of Minorities passed a resolution in September saying that serious and massive violations of human rights are still occurring in El Salvador. I think we would agree with that in terms of three areas.

[Traduction]

nouveau visage à l'avenir et de mettre fin aux conflits sociaux de ce pays.

On estime à l'heure actuelle, et lorsque vous serez dans la région vous en entendrez sans doute parler, à 600,000 le nombre de personnes—sur une population de 5 millions d'habitants—qui ont été déplacées à l'intérieur du pays, et à 750,000 le nombre de citoyens salvadoriens qui ont cherché refuge à l'extérieur du pays. Cela vous donne une idée de l'ampleur du besoin qui se fait sentir en ce qui concerne la réinstallation de ces populations déplacées. Comme nous l'a fait remarquer un représentant de l'Église, la deuxième ville du pays, en ce qui concerne la population, c'est Los Angeles. Tout cela pour vous donner une idée de la gravité de ce problème de population déplacée. Mais ce qui est encore plus important, c'est que le gouvernement a annoncé son programme—*United to Rebuild* (Tous unis dans l'effort de reconstruction)—qui d'après beaucoup de gens avec lesquels nous avons discuté, n'est en fait qu'une composante de l'effort de lutte contre la guérilla et de la stratégie contre l'opposition armée, destinés à pacifier le pays.

Par contraste avec ce genre d'action il y a l'effort indépendant de divers groupes qui se sont regroupés au sein de diverses coalitions, et notamment au sein du Programme de la coordination nationale pour le repeuplement, qui représente un effort distinct de l'action gouvernementale pour faciliter le retour de la population dans ses collectivités d'origine. Ce mouvement remonte au mois de janvier 1987 lorsque divers groupes soutenus par l'Église ont commencé à aider—c'est un exemple parmi d'autres—la population d'un camp de réfugiés à retourner dans sa région d'origine. Mais il reste encore ce problème des 750,000 réfugiés qui sont à l'extérieur du pays, et qu'il faudrait essayer de rapatrier et réintégrer dans un pays dont l'économie est par ailleurs complètement ruinée et l'infrastructure sociale sérieusement endommagée.

De façon plus générale nous avons quelques réserves à émettre sur l'attitude des États-Unis à l'égard de ceux qui fuient la violence. Si je ne me trompe les États-Unis n'ont accordé le statut de réfugié qu'à 2,5 p. 100 de ceux qui le demandaient, et vous ne serez pas évidemment sans savoir que cela va avoir des répercussions pour l'ensemble du continent américain. Nous estimons que les États-Unis devraient faire face à leurs responsabilités et reconnaître que leur politique a eu certaines conséquences désastreuses dans la région.

Au chapitre des droits de la personne, la Commission de l'ONU sur la prévention de la discrimination et la protection des minorités a adopté une résolution au mois de septembre dénonçant les violations graves et massives des droits de l'homme au Salvador. Cela serait confirmé par l'analyse que nous avons faite de trois domaines bien particuliers.

[Text]

One is that there is no judicial system that is effective in bringing to justice those who are guilty of crimes. For example, the case of Oscar Romero, the Bishop of San Salvador who was assassinated, is still unresolved, along with 60,000 other cases over the last six years. The judicial system is often used in some sense to discriminate against the poor—for example, they are arrested or captured—and it is used to intimidate them as part of a propaganda campaign. They are never brought to trial, but the effect of the public announcement and the arrest is made very visible in the media.

We are also concerned about the possible increase in terms of death squad activity. This was again brought home very vividly in terms of the assassination last October of Mr. Herbert Ernesto Anaya, who was president of the Non-governmental Human Rights Commission.

Specifically in terms of recommendations, there are some we would like to make. First of all, we disagreed, as in the case of Guatemala. But we also disagreed in 1985 with the government's decision to resume bilateral aid to El Salvador. We believe the conditions there still do not warrant that kind of action by the Canadian government. We did applaud, for example, the report of the Standing Committee on External Affairs and International Trade regarding the linkage between human rights and the disbursement of Canadian aid.

We also would recommend that there needs to be an ongoing analysis of the situation and we would encourage consultations like this, particularly with the non-governmental organizations within Canada that have access to alternative networks that can provide another perspective on these things. We think that is very important.

We would support the efforts of the Canadian government for public pressure as well as private persuasion and, in some sense, this committee's efforts in that regard as well. One thing we would encourage you to do is to look at travelling across the country. Many of the groups we represent within our own networks have a lot to say about this, as Mr. Winegard and his committee found out in terms of their hearings. We would encourage you to do the same. I think that would be an opportunity for you to raise the visibility of these questions, as well as to allow Canadians to express their opinion.

• 1040

We also think there has to be a disengagement, or the perception of a disengagement, of Canadian policy from U.S. policy. Many of our people are not seeing any appreciable difference in what the Canadian government has been doing, although there have been some efforts we

[Translation]

Disons d'abord que le système judiciaire n'a plus aucune efficacité lorsqu'il s'agit de traduire en justice les coupables des crimes. C'est ainsi que l'assassinat de l'évêque de San Salvador, Oscar Romero, n'a toujours pas donné lieu à un jugement, et depuis six ans se sont ainsi accumulés 60,000 autres cas pour lesquels on attend toujours un procès. Le système judiciaire est d'ailleurs très souvent utilisé contre les pauvres—que l'on arrête ou enlève—dans le cadre de campagnes de propagande où l'on joue de l'intimidation. Ces pauvres personnes arrêtées ne sont jamais remises à la justice, mais l'on s'en sert pour faire beaucoup de battage dans la presse et les médias.

Nous craignons par ailleurs qu'il y ait eu un regain d'activités de la part des escadrons de la mort. C'est ce qui ressortait de façon très claire au mois d'octobre dernier lorsque M. Herbert Ernesto Anaya, président de la Commission non-gouvernementale des droits de l'homme, a été assassiné.

Nous aurions à ce sujet un certain nombre de recommandations à faire. Exactement comme dans le cas du Guatemala nous sommes en désaccord avec la politique officielle du Canada. Nous étions déjà en 1985 en désaccord avec la décision prise par le gouvernement de rétablir son aide bilatérale au Salvador. La situation, à notre avis, ne justifie pas ce genre d'actions de la part du gouvernement canadien. Nous avons applaudi très fort, par contre, au rapport du Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur demandant que le respect des droits de la personne soit une des conditions de l'aide canadienne.

Nous recommanderions également que l'on fasse en permanence l'analyse de la situation, et à cet égard nous encouragerions des consultations comme celles-ci, au cours desquelles les organismes non-gouvernementaux canadiens qui sont en rapport avec des réseaux alternatifs peuvent faire entendre un autre son de cloche. Nous pensons que cela est très important.

Nous encourageons par ailleurs le gouvernement canadien à exercer des pressions par la voie officielle, sans relâcher son effort de persuasion lors de contacts privés, et dans un certain sens c'est ce que peut faire également ce comité. Nous vous engagerions donc également à vous déplacer dans le pays. Les divers groupes qui font partie de nos réseaux auraient beaucoup à vous dire sur le sujet, ce que M. Winegard et son comité ont certainement pu déjà constater au cours de leurs auditions. Nous vous encouragerions à faire la même chose. Je pense que ce serait l'occasion pour vous de signaler l'importance de ces questions, tout en permettant aux Canadiens de faire connaître leur opinion.

Nous pensons également que la politique canadienne devrait être non seulement conçue mais également perçue comme distincte de la politique américaine. Trop de Canadiens continuent à ne pas voir en quoi l'action du gouvernement canadien diffère, même si de notre côté

[Texte]

applaud, and we would encourage the committee to take a look at ways to do that.

Mr. Cockburn: I think it is important to say something about Honduras, given that it is perhaps the least known of the countries in the region for most Canadians. It is the major recipient in the region of Canadian aid. Although its human rights situation is generally regarded as less serious than that of some of its neighbours, there are very serious human rights problems in that country.

I think one ought to begin by highlighting the seriousness of the economic situation in Honduras, the seriousness of the poverty of the vast majority of Hondurans. Although there were signs last year of a slight improvement in the economic situation, Honduras entered the regional crisis that has gripped Central America since the beginning of this decade as the region's poorest country, with 95% of its population considered poor and 68% of rural Hondurans living in extreme poverty, along with 40% of their urban countrymen. Since the beginning of the decade those incomes have declined significantly. Unemployment has increased, despite the absence of an armed internal conflict and despite a massive infusion of internal aid, particularly from the United States. While the level of social services has declined, military expenditures have risen 50% in Honduras.

I think the influx of U.S. aid I have just referred to has brought its own concerns within Honduras about the militarization of the country, its integration into the United States regional military strategy, and the erosion of Honduran sovereignty not only in Honduras' relations with its neighbours but even in control of domestic economic policy.

The key issue in Honduras serving as a source of social conflict, as a source of the non-fulfillment of basic economic rights, and as a source of other human rights violations, is land. Despite a relative abundance of land in relation to the population, half of rural families are landless, in what remains a predominately rural country; this despite the fact that land reform, fairly comprehensive land reform, has existed on the books in Honduras for over 25 years. That land reform has never been effectively implemented.

Pressure from the peasant population in Honduras for the implementation of those land reform laws has been and continues to be met with sometimes violent repression. In 1987 there were many instances of threats, arrests, and even torture and murder of peasants seeking to obtain their rights under land reform legislation in Honduras. Many of those arrested were arrested under so-called anti-terrorist legislation in Honduras. Some of them were released under the amnesty that was implemented in response to the Esquipulas accords.

[Traduction]

nous l'avons félicité pour certains de ses efforts, et nous encouragerions le Comité à examiner la question pour voir ce qui peut être fait.

M. Cockburn: Je pense qu'il est important de ne pas laisser le Honduras de côté, précisément parce que c'est peut-être le pays de la région qui reste le moins connu des Canadiens. Il est pourtant le premier bénéficiaire de l'aide canadienne. Même si sur le plan du respect des droits de la personne la situation de façon générale semble moins grave que dans certains des pays voisins, elle n'en reste pas moins très préoccupante.

Je pense qu'il faudrait commencer par décrire l'état catastrophique de l'économie hondurienne, c'est-à-dire l'état de pauvreté extrême dans lequel vit la grande majorité des habitants du pays. En dépit d'une légère reprise de l'économie l'an dernier, le Honduras a abordé cette décennie de crise avec laquelle toute l'Amérique centrale est aux prises comme le pays le plus pauvre de la région, et l'on considère que 95 p. 100 de sa population vit dans la pauvreté; cette pauvreté est extrême pour 68 p. 100 de la population rurale et 40 p. 100 des habitants des villes. Depuis le début de la décennie les revenus ont chuté de façon considérable. Bien que le pays soit épargné par la guerre, le chômage a augmenté, et cela en dépit des injections massives d'aides, notamment en provenance des États-Unis. Tandis que la qualité des services sociaux se dégradait, les dépenses militaires ont augmenté de 50 p. 100.

Mais cette aide américaine qui a pour conséquence la militarisation croissante du pays n'est pas sans inquiéter le Honduras qui se voit de plus en plus intégré dans la stratégie militaire régionale des États-Unis, tandis que sa souveraineté décroît, non seulement sur le plan des rapports avec les pays voisins, mais même en ce qui concerne la maîtrise de la politique économique locale.

La question clé au Honduras, que l'on retrouve à l'origine des conflits sociaux, du non-respect des droits économiques fondamentaux, et des atteintes aux droits de l'homme, c'est la terre. Bien que celle-ci, relativement, ne fasse pas défaut, si l'on rapporte la superficie du pays à la population, la moitié des familles rurales sont sans terre, et cela dans un pays qui est essentiellement rural; et cela également en dépit du fait que la réforme agraire, qui en principe devait être relativement profonde, est à l'ordre du jour au Honduras depuis plus de 25 ans. Le fait est que cette réforme agraire n'a jamais véritablement été appliquée.

Le mouvement de revendication paysanne pour l'application des mesures de réforme agraire continue à se heurter à une répression parfois violente. On a assisté en 1987 à une vague de menaces, d'arrestations, et même de tortures et d'assassinats de paysans qui demandaient à ce que les droits que la réforme agraire leur reconnaissait soient respectés. Nombreux sont ceux qui ont été arrêtés en application d'une législation soit-disant antiterroriste. Certains d'entre eux ont été relâchés, grâce aux mesures d'amnistie mises en application dans le cadre des accords d'Esquipulas.

[Text]

[Translation]

• 1045

Other targets of human rights abuse in Honduras has been trade unionists and political leftists, but there have also been threats and harassment against church personnel. Of particular concern, I think, has been the harassment of human rights workers, human rights organizations.

There have been repeated death threats against the president of the Honduran Human Rights Commission, Ramon Custolio. There have been bomb attempts and other assaults against the offices of the Human Rights Commission. A regional Human Rights Commission leader was murdered in January, along with other key witnesses in an important human rights trial under way in the Inter-American Human Rights Court involved in Honduras.

Just this month there have been new attacks against the Human Rights Commission. Its offices have been attacked and two days ago there was what is considered to have been a kidnap attempt against the president of the Human Rights Commission, Dr. Custolio, in which a Human Rights Commission volunteer was beaten at their offices.

In that context I would urge you, if you do not already plan to do so, to meet with Dr. Custolio of the commission. I think it is important both in terms of what he, as the leading human rights advocate in the country, can tell you about the situation in Honduras, and his own protection. Your meeting with him might help to improve what is a very dangerous situation for him at the moment.

I mentioned the trial at the Inter-American Human Rights Court and I would urge you to seek more information about that trial, because it relates to many of the still unanswered questions about a wave of systematic political killings in the early part of this decade, with clear and substantial evidence of military involvement operating under orders from the most senior levels of the military. That trial is currently concluding in Costa Rica.

Just a very brief comment on Honduras' role in the region. There is a sharp debate inside Honduras about its relations with its neighbours, particularly focused on the presence in Honduras of not one, but three armies: its own, the Contra forces, and a significant U.S. military presence, and the problems this raises for Honduras. The Contra presence has imposed costs on Hondurans, and has brought the danger of heightened conflict between Honduras and Nicaragua. It has involved Honduras deeply in the conflict between the United States and Nicaragua in violation of international laws.

Parmi les victimes de ces actes de violence il faut citer les membres des syndicats et du mouvement politique de gauche, mais le personnel de l'Église a également été menacé et inquiété. Les responsables et le personnel des organismes de défense des droits de la personne ont été également victimes d'actes de violence.

Des menaces de mort ont été proférées à plusieurs reprises contre le président de la Commission hondurienne des droits de la personne, Ramon Custolio. Les bureaux de la commission ont eux-mêmes été la cible d'attentats à la bombe et autres attaques. Un responsable local de la Commission des droits de la personne a été assassiné au mois de janvier, en même temps qu'un certain nombre de témoins clé qui devaient comparaître au cours d'un procès important de la Cour interaméricaine des droits de la personne, concernant le Honduras.

Pas plus tard que ce mois-ci la Commission des droits de la personne a encore été attaquée. Ses bureaux ont été pris d'assaut, et il y a deux jours le Dr Custolio, président de la Commission des droits de la personne, a fait l'objet d'une tentative d'enlèvement, au cours de laquelle un travailleur bénévole de la commission a été battu dans les bureaux même de cette dernière.

Voilà pourquoi je vous conseillerais vivement, si vous n'aviez pas déjà l'intention de le faire, de prendre contact avec M. Custolio. Étant donné qu'il est à la tête du mouvement de défense des droits de la personne dans le pays il aurait beaucoup de choses à vous apprendre sur la situation au Honduras, et je pense également que cela pourrait servir à mieux assurer sa protection. La situation est devenue pour lui extrêmement dangereuse, et si vous le rencontriez cela pourrait lui être très utile.

J'ai parlé du procès de la Cour interaméricaine des droits de la personne et je vous conseillerais de vous informer plus amplement sur ce procès, où sont posées un certain nombre de questions qui sont toujours restées sans réponse et qui concernent une vague d'assassinats politiques systématiques du début de la décennie, assassinats auxquels il apparaît clairement que les militaires ont participé, sous les ordres des échelons les plus élevés de la hiérarchie militaire. Le procès, qui tire à sa fin, a lieu au Costa Rica.

Parlons maintenant rapidement du rôle que joue le Honduras dans la région. On débat beaucoup, au Honduras, de la question des rapports avec les pays voisins, et notamment du fait de la présence dans le pays de trois armées: l'armée hondurienne, les Contras, et la présence américaine qui n'est pas négligeable, tout cela créant évidemment un certain nombre de problèmes. La présence des Contras est un fardeau pour la population hondurienne, tout en étant un risque de tensions accrues entre le Honduras et le Nicaragua. Du fait de cette présence le Honduras a finalement été entraîné dans ce conflit qui oppose les États-Unis et le Nicaragua, et cela en violation du droit international.

[Texte]

There is concern about the U.S. military presence as it compromises Honduran sovereignty, but also strengthens the Honduran military institution which already dominates a very weak civilian government and which, as I mentioned, has demonstrated a pattern of abuse of the fundamental rights of its own citizens.

In compliance with the Esquipulas accords, there has been a limited amnesty in Honduras but there has been no move to deal with the structural sources of human rights violations, or the social conflict in Honduras. Serious human rights abuse continues and those crimes are not investigated.

In terms of other commitments under the accord, as is well known, Honduras has made no move to end the use of its territory by Contra forces and has continued to provide other kinds of support to those forces.

Just in closing I would like to summarize some of the ICCRLS recommendations to the Canadian Government regarding its relations with Honduras.

The ICCRLS has urged the government to require that the Honduran Government respect the human rights of Honduran citizens and others in the country as a condition for further Canadian development assistance.

In view of the close relationship between the pattern of human rights abuse and land reform, the Canadian Government should place special emphasis on requiring the Government of Honduras to provide protection for those seeking land redistribution under prevailing laws.

• 1050

It also would be clearly appropriate to explore how any continuing Canadian aid projects in Honduras might contribute to the goal of land distribution.

Finally, that Canada should make clear to the Government of Honduras that the Honduran government's fulfillment of its obligations under the peace accords, and in particular its commitment to cease allowing the Contras the use of its territory, will be a condition for continued good relations with and further development assistance from Canada.

The Chairman: Thank you. I think we have asked you at one point, or will be if we have not, for the names of people you think we should be seeing when we are there. We are leaving May 8. We will be there for 10 days, but it will feel like we have gone in the morning and come back in the evening, I am sure.

Lloyd, you had some questions, I think, and then, Bud, you may have some questions.

[Traduction]

La présence militaire américaine compromet la souveraineté hondurienne, mais renforce en même temps la position des militaires du pays qui imposent déjà leur domination à un gouvernement de civils en état de faiblesse, et qui ont, j'en ai parlé, de façon répétée porté atteinte aux droits fondamentaux des citoyens.

Conformément aux accords d'Esquipulas, des mesures limitées d'amnistie ont été adoptées au Honduras, mais rien n'a été fait pour s'attaquer aux origines structurelles de cette situation de violation des droits de la personne et de conflit social. On continue à porter gravement atteinte aux droits de la personne, sans que ces crimes fassent l'objet d'enquêtes.

Contrairement aux engagements pris par le Honduras aux termes de l'accord, le gouvernement du pays n'a rien fait pour interdire son territoire aux Contras, tout en continuant au contraire à lui assurer son soutien sous diverses formes.

Pour conclure j'aimerais résumer certaines des recommandations du comité interéglise au gouvernement canadien en ce qui concerne nos relations avec le Honduras.

Nous demandons instamment au gouvernement d'exiger du gouvernement hondurien le respect des droits de la personne, comme condition sine qua non de la poursuite de l'aide canadienne au développement dans le pays.

Étant donné le lien étroit qui existe entre la question de la réforme agraire et celle des violations des droits de la personne au Honduras, le gouvernement canadien devrait insister auprès du gouvernement hondurien afin que soient protégés tous ceux qui exigent l'application des mesures concernant la redistribution des terres.

Il serait également très indiqué d'examiner dans quelle mesure l'aide canadienne au Honduras pourrait contribuer à faire avancer cette redistribution des terres.

Enfin, nous demandons que le Canada fasse clairement savoir au gouvernement hondurien que la poursuite des bonnes relations entre les deux pays et de l'assistance canadienne au développement dépendra de la mesure dans laquelle le gouvernement hondurien respectera ses engagements au titre des accords de paix, et notamment son engagement de refuser à la Contra d'utiliser son territoire.

Le président: Merci. Je pense que nous vous l'avons déjà demandé—sinon je le répète—nous aimerions avoir la liste des personnes dont vous pensez qu'il serait bon que nous les rencontrions lorsque nous serons sur place. Nous quittons Ottawa le 8 mai, nous allons passer dix jours dans la région, mais je suis certain que nous aurons l'impression de n'y avoir passé que 24 heures.

Lloyd, vous aviez des questions à poser, si je ne me trompe, et Bud ensuite, peut-être.

[Text]

Mr. Silverman, who has arrived, is the witness for the 11 a.m. meeting so we will have to be out of here promptly.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, being a member of the next committee would be going from the sublime to the ridiculous, I can tell you, considering what the next committee is considering.

The Chairman: As a westerner, how can you say that?

Mr. Axworthy: You should see how it is made up.

First, I want to say to the delegation that in the several trips I have taken to Central America I can say one of the most rewarding experiences has been the work of church organizations in those areas. Whatever the message is to go back, you do Canada proud by the work that your organizations do in that area, not just in the human rights area but certainly in giving our country a good name in the work you do. So I want to compliment you and I hope you will pass it on because it really was quite encouraging to see, especially in places like Nicaragua and El Salvador, where the Canadian presence is not too strong.

You have described a plan of action that goes way beyond just some political negotiation and diplomacy. If you are going to have peace in the area, it is going to require fairly massive undertakings in land reform, human rights, structural changes and others. I am little surprised, however, at the somewhat modest and limited recommendations flowing back to Canada as to what we should do to respond to that.

If peace is going to work and if it has to be built upon the foundations of social and economic and political reform as you outline it, and if we are going to be serious about it, then we have to get ourselves involved. We simply cannot tinker. And it seems to me that in some of these areas we are just talking about tinkering, not really putting our feet full square into that process.

In that respect I wanted to ask some questions, for example, about the issue of human rights violations as it relates to refugees. We have just seen recently the deportation of the Salvadorans out of Canada, really a refutation of the political prisoners program that we brought forward in 1983. We are seeing changes in the refugee system itself which will basically stop large numbers of refugees coming out of Central America into Canada, because they will be passing through a third country and that will not be allowed under the new rules. How can we possibly put ourselves forward as serious, committed facilitators of reform when in fact we are, on the other hand, substantially restricting, cutting back and limiting our ability to respond to those problems, as in the refugee area where we have established a decent

[Translation]

M. Silverman est déjà là. C'est le témoin de la séance de 11 heures; nous n'avons donc plus beaucoup de temps.

M. Axworthy: Monsieur le président, je fais partie du comité suivant, et je dois dire que j'ai un petit peu l'impression de passer du sublime au ridicule lorsque je vois ce dont on va y discuter.

Le président: Vous êtes pourtant de l'Ouest; comment pouvez-vous dire cela?

M. Axworthy: Vous devriez voir comment ça se passe.

Tout d'abord, permettez-moi de dire à votre délégation que je me suis rendu plusieurs fois en Amérique centrale, et qu'une des expériences les plus gratifiantes sur place a été de constater quel travail pouvait être fait par les organismes confessionnels. Quels que puissent être par ailleurs vos projets d'avenir, je peux vous dire que le Canada peut être très fier du travail que vous faites dans la région, non seulement en ce qui concerne la défense des droits de l'homme, mais également pour ce qui est de l'image que vous donnez de notre pays. Je tiens à vous en féliciter, et j'espère que vous ferez passer le mot, car je trouve que ce que j'ai vu était très encourageant, tout particulièrement au Nicaragua et au Salvador, où par ailleurs le Canada n'est pas très présent.

Vous nous avez décrit un plan d'action qui irait bien au delà de la négociation politique et du niveau diplomatique. L'instauration de la paix dans cette région dépendra de la mise en place d'une politique de réforme agraire, de défense des droits de l'homme, de réformes structurelles, etc. Je suis un peu surpris, cependant, de constater la portée relativement limitée de vos recommandations en ce qui concerne le Canada lui-même, et l'action qu'il devrait entreprendre.

Si nous voulons la paix, et si celle-ci dépend d'une réforme sur le plan social, économique et politique, comme vous nous l'avez décrite, et si par ailleurs nous avons véritablement des intentions sérieuses, il va bien falloir que nous nous engagions. Nous n'allons pas pouvoir nous contenter de simplement réfléchir à ce qui se passe là-bas. Or, j'ai l'impression que dans certains domaines, c'est ce que nous faisons, sans véritablement nous affirmer.

J'avais là-dessus quelques questions à vous poser, et notamment en ce qui concerne les violations des droits de l'homme, dans la mesure où elles sont en rapport avec le problème des réfugiés. Très récemment, des Salvadoriens ont été expulsés du Canada, ce qui est très clairement en contradiction avec notre programme d'accueil des prisonniers politiques de 1983. Toute cette question de l'accueil des réfugiés au Canada évolue profondément, puisque l'on s'apprête à interdire l'entrée du pays à la majorité des réfugiés d'Amérique centrale, étant donné que ceux-ci transitent par un pays tiers, ce que le nouveau règlement interdirait. Comment pouvons-nous faire croire au sérieux de nos intentions, ou à notre désir d'améliorer la situation, si d'un autre côté nous nous privons des moyens de faire face aux problèmes qui se

[Texte]

reputation and are now changing that focus? Is there not a relationship between the two?

Rev. Pfrimmer: Maybe I could just give a preliminary response. We are not talking about modest recommendations. Maybe we did not expand on that to the extent we should have, but I think—

Mr. Axworthy: For Canada itself.

Rev. Pfrimmer: —for Canada we are asking for a number of things. First, we believe that Canada needs to pursue and distinguish itself from what the U.S. policy is in the region, that Canada does not agree with the role that the United States is playing, for example, and trying to convey that. We think that is a responsible position as two friendly nations and that it needs to be put forward so that other voices can be heard and so other nations can begin to join in that process. There are other nations, as you well know, that are already active in taking a different approach in terms of the region but are not necessarily visible.

• 1055

In terms of the aid question, which may be more specifically to the point, we believe Canada needs to commit itself to helping the most vulnerable and the poor in those countries; but trying to do that on a bilateral basis in some countries, as has been said elsewhere, legitimizes the regimes in power that in fact are part of the problem. So we are suggesting that if that is the case then let us increase aid to countries such as Nicaragua or through non-governmental organizations who in fact reach those people who need it the most.

Mr. Axworthy: Does that mean we should say that any aid should be tied specifically to commitments on land reform and that if Nicaragua does it, fine; if Honduras or Guatemala will not do it, then they do not get aid? Should the kinds of human rights conditions we have talked about in previous committees I have been on be expanded to say that there also has to be structural economic and social reform as a condition for massive aid? Is that what you are saying?

Father Ryan: We have certainly found that as a problem, and we have observed that fairly recently in a colloquium we had in Montreal in which there was government participation. One of the things that impressed me in the annual consultation we had with External Affairs in January, for which the department has been preparing small assessments from the department's side on how they see the human rights situation in given countries of concern, was that their expression of concerns was focused exclusively on civil and political rights—not on economic, social, and cultural rights. We

[Traduction]

posent, comme dans le cas du problème des réfugiés, domaine dans lequel nous avons une réputation solidement établie, que nous nous apprêtons à remettre en question? Ne voyez-vous pas là un rapport?

Le rév. Pfrimmer: Permettez-moi de vous donner un premier élément de réponse. Il ne s'agit pas pour nous de recommandations de portée modeste. Peut-être ne nous sommes-nous pas autant étendus que nous aurions dû. . .

M. Axworthy: Je parle des recommandations concernant le Canada.

Le rév. Pfrimmer: Pour ce qui est de la politique canadienne, nous avons demandé toute une série de choses. Nous demandons notamment que la politique canadienne dans la région se distingue très nettement de la politique américaine, et que le Canada fasse savoir qu'il n'approuve pas le rôle joué par les États-Unis. Nous pensons que ce genre de position est tout à fait compatible avec l'amitié qui lie nos deux peuples, mais qu'elle a en même temps besoin d'être annoncée très clairement afin que d'autres voix puissent se faire entendre et d'autres pays se joindre à nous. Il y a d'autres pays, comme vous le savez, qui ont eux aussi une position très divergente sur cette question, sans que cela soit nécessairement su.

Pour ce qui est de l'aide, et c'est peut-être ce qui nous intéresse ici de façon plus précise, nous croyons que le Canada doit s'engager à aider les plus vulnérables et les plus pauvres de ces pays; mais ce genre d'assistance bilatérale, comme on l'a déjà dit, contribue à légitimer les régimes en place, qui font en fait partie du problème. Dans ce cas, et c'est ce que nous proposons, accroissons notre aide à des pays comme le Nicaragua, ou passons par des organismes non gouvernementaux qui peuvent atteindre les couches de la population les plus démunies.

M. Axworthy: Est-ce que cela veut dire qu'il faudrait lier notre aide à la réforme agraire, et si le Nicaragua procède à cette réforme, c'est parfait, alors que si le Honduras ou le Guatemala s'y refusent, nous leur refuserions notre aide? La discussion de la question des droits de l'homme, qui a déjà été soulevée à d'autres comités auxquels j'ai participé, doit-elle être élargie et englober la question des réformes structurelles, économiques et sociales, qui seraient la condition d'une aide massive? Vous ai-je bien compris?

Le père Ryan: Cela fait partie du problème, et c'est ce que nous avons d'ailleurs constaté au cours d'un colloque récent que nous avons tenu à Montréal, et auquel participaient des représentants du gouvernement. Ce qui m'a frappé au cours de cette réunion annuelle que nous avons eue avec le ministère des Affaires extérieures au mois de janvier, c'est la priorité absolue qui était donnée dans les analyses du ministère de la question des droits de l'homme au domaine des droits politiques et civils, à l'exclusion des droits économiques, sociaux et culturels. Comme le comité de M. Winegard l'a très bien vu, il est

[Text]

see that as a need, as the Winegard committee clearly did as well: to define human rights in a broad sense.

It is clear that the violations taking place in countries like Guatemala and Salvador are not only very fundamental in terms of people's lives but also are at the root of the necessity of committing civil and political violations. When you have a totally unacceptable social and cultural situation, you are going to have to maintain yourself by terror.

So I think we would see the necessity of Canada, in the case of its relationship with a country like Guatemala or El Salvador, saying these are the human rights expectations—not only lack of violations in the individual area but also performance and commitment to perform in the social and political areas.

Mr. Axworthy: You talk about severing ourselves from the Americans. It appears to me, just in the last few weeks, that the Americans are now trying to extend the impact of their economic embargo. For example, information has come to me that the processing of coffee beans in Canada and selling them into the States is now being stopped by the U.S. Customs. In other words, they are accelerating their economic warfare and we are sharing complicity in that. From the information you have, is that in fact going on?

Father Ryan: Yes, I think we basically have the same information. The groups in the States that are involved in the marketing have been advised officially that they will not be able to use Canada as a processing and transfer point to get around the embargo, on Nicaraguan coffee, for example.

Mr. Jardine: Although I have a question, I will not be able to stay for the answer—

The Chairman: Because it is 11 a.m. All right.

Mr. Jardine: —because the bells will soon toll, and they are going to be tolling for me to get over to the House.

The Chairman: I think we had better say thank you. Unfortunately, we got started late, and when this happens we always run out of time. We will, as I say, be checking with you to get people you would like us to try to see. We will not, as you can expect, be able to see everybody whom everybody wants us to see. But we are interested, as best we can be, in this broad spectrum of focuses, as we can see when we get there.

Rev. Pfrimmer: Thank you very much.

The Chairman: Thank you very much.

This meeting stands adjourned.

[Translation]

absolument nécessaire de donner une portée très large à la notion de droits de l'homme.

Et lorsque l'on parle de violations qui ont lieu au Guatemala et au Salvador, on fait évidemment allusion à cette menace qui pèse sur le droit fondamental des personnes à la vie, mais également à cette situation générale qui est à la source des violations permanentes des droits civils et politiques. Lorsque la situation sur le plan social et culturel est intenable, vous êtes obligé, pour vous maintenir, de recourir à la terreur.

Il serait donc nécessaire, à notre avis, que le Canada, dans ses rapports avec le Guatemala ou le Salvador, expose très clairement ce que l'on est en droit d'attendre sur le plan du respect des droits de l'homme—c'est-à-dire que non seulement les droits de l'individu soient respectés, mais qu'en même temps, le gouvernement du pays prenne un certain nombre d'engagements sur le plan social et politique.

M. Axworthy: Vous demandez également que nous nous dissociions des Américains. J'ai eu l'impression au cours des dernières semaines que ceux-ci cherchaient à étendre leur embargo économique. C'est ainsi que les Américains interdisent l'importation du café qui est traité au Canada avant d'être revendu chez eux. Autrement dit, c'est l'escalade de la guerre économique, et nous nous en faisons les complices. Cela est-il confirmé par les informations dont vous disposez vous-mêmes?

Le père Ryan: Oui, cela correspond exactement à ce que nous savons nous-mêmes. Les entreprises américaines qui vendent le café ont été averties officiellement qu'elles ne pourraient plus se servir du Canada comme point de transit et lieu de traitement pour tourner l'embargo visant par exemple le café du Nicaragua.

M. Jardine: J'ai moi aussi une question à poser, mais je ne sais pas si j'aurai le temps d'entendre la réponse. . .

Le président: Il est effectivement 11 heures. Très bien.

M. Jardine: . . . la séance de la Chambre va bientôt commencer, et il va falloir que je m'y rende.

Le président: Nous n'avons plus qu'à vous remercier. Nous avons malheureusement commencé en retard, ce qui fait que nous sommes évidemment à court de temps. Nous resterons en contact avec vous, comme je le disais, pour avoir cette liste de personnes que vous nous conseilleriez de contacter. Comme vous pourriez vous y attendre, nous n'allons évidemment pas pouvoir voir tout le monde. Mais nous allons essayer, dans la mesure du possible, de nous intéresser sur place à un éventail de questions aussi large que possible.

Le rév. Pfrimmer: Merci beaucoup.

Le président: Merci beaucoup.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES

On Thursday, April 21, 1988

From the Canadian Council of Churches:

*Inter Church Committee on Human Rights in Latin
America:*

Reverend David Pfrimmer, Chairperson;
Father Tim Ryan, Executive Director;
Don Cockburn, Member, Latin American Working
Group;
Bernard Dufresne, Member representing the Canadian
Conference of Catholic Bishops.

TÉMOINS

Le jeudi 21 avril 1988

Du Conseil canadien des Églises:

*Du Comité interéglise sur les droits humains en
Amérique latine:*

Révérend David Pfrimmer, président;
Révérend Père Tim Ryan, directeur exécutif;
Don Cockburn, membre, Groupe de travail de
l'Amérique latine;
Bernard Dufresne, membre et représentant de la
Conférence des évêques catholiques du Canada.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Wednesday, April 27, 1988

Chairman: Hon. John Bosley, P.C.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 3

Le mercredi 27 avril 1988

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Minutes of Proceedings and Evidence on the Special Committee on the

Peace Process in Central America

Procès-verbaux et témoignages du Comité spécial sur le

Processus de pacification en Amérique centrale

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

SPECIAL COMMITTEE ON THE PEACE PROCESS IN
CENTRAL AMERICA

Chairman: Hon. John Bosley, P.C.

Vice-Chairman: Hon. Lloyd Axworthy, P.C.

Members

Bill Blaikie
Gabriel Desjardins
W.R. (Bud) Jardine

(Quorum 3)

Richard Rumas
Clerk of the Committee

COMITÉ SPÉCIAL SUR LE PROCESSUS DE
PACIFICATION EN AMÉRIQUE CENTRALE

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Vice-président: L'honorable Lloyd Axworthy, c.p.

Membres

Bill Blaikie
Gabriel Desjardins
W.R. (Bud) Jardine

(Quorum 3)

Le greffier du Comité
Richard Rumas

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, APRIL 27, 1988

(12)

[Text]

The Special Committee on the Peace Process in Central America met at 3:33 o'clock p.m. this day, in Room 701, La Promenade Building, the Chairman, John Bosley, presiding.

Members of the Committee present: John Bosley, Gabriel Desjardins and Bill Blaikie.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Bob Miller.

Witnesses: From Queen's University: David Haglund, Director, Centre for International Relations. *From the University of Virginia:* S. Neil MacFarlane, Department of Government.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference.

The witnesses made statements and answered questions.

At 4:53 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Richard Rumas
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 27 AVRIL 1988

(12)

[Traduction]

Le Comité spécial sur le processus de paix en Amérique centrale se réunit aujourd'hui à 15 h 33, dans l'Édifice La Promenade, pièce 701, sous la présidence de John Bosley, (*président*).

Membres du Comité présents: John Bosley, Gabriel Desjardins et Bill Blaikie.

Aussi présent: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Bob Miller.

Témoins: De l'université Queen's: David Haglund, directeur, Centre des relations internationales. *De l'Université de Virginie:* S. Neil MacFarlane, département du gouvernement.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi.

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

À 16 h 53, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Richard Rumas

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Wednesday, April 27, 1988

• 1535

The Chairman: Let us call the meeting to order. Welcome to Prof. Haglund from Queen's University and Prof. MacFarlane from the University of Virginia.

Professor David Haglund (Director, Centre for International Relations, Queen's University): I propose to speak for 20 minutes or so; I will not go over 30 minutes.

I suspect the theme I will address will be one that a few of the people who have been here testifying before you have touched on. It is Canadian national security interests and the Central American question. To many of us, it is actually surprising—if not idiotic—that anyone would suggest Canada might have some national security interests that are in some sense implicated in the Central American crisis.

I have been doing research for the past couple of years on Central America and have recently written an article that looks at the question of Canadian security interests and the Central American crisis. I had hoped to be able to distribute it to the members of the committee, but it is still about two weeks from publication.

I should say that my interest in the Central American question derives, in part, from some of the work my Centre for International Relations is doing at Queen's in connection with a grant from the Department of National Defence. This is intended for use in researching, and stimulating student interest in, strategic studies and Canadian defence policy.

When one talks about Canada and Central America, it has struck me that one of the missing factors has been any consideration of Canadian security interests. One notices this right off the bat in talking to people at National Defence Headquarters; to make the claim that you think there are some legitimate Canadian security interests in Central America that are at least worth talking about is to render your auditors very dubious.

Some people I have spoken to have become very glassy-eyed when I have suggested there are Canadian national security interests one might want to consider. This lack of consideration that you find from the Department of National Defence shows up in spades in the recent white paper.

If you read the 89 pages of *Challenge and Commitment*, you will not find a single word, let alone syllable, on Central America. There is an oblique reference to Central America, not directly. It is a very indirect one in the short section on peacekeeping.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mercredi 27 avril 1988

Le président: La séance est ouverte. Je souhaite la bienvenue à M. Haglund de l'Université Queen's et à M. MacFarlane de l'Université de Virginie.

M. David Haglund (professeur, directeur, Centre pour les relations internationales, Université Queen's): Je vais faire un exposé d'une vingtaine de minutes, et je ne dépasserai de toute façon pas les 30 minutes.

Je vais aborder un sujet que quelques-uns des témoins que vous avez entendus ou déjà mentionné. Ce sont les intérêts canadiens en matière de sécurité nationale et la question de l'Amérique centrale. Beaucoup de gens trouvent surprenant, sinon complètement idiot, d'entendre dire que certains intérêts du Canada en matière de sécurité nationale sont en quelque sorte touchés par la crise en Amérique centrale.

Je fais des recherches depuis quelques années sur l'Amérique centrale et j'ai récemment consacré un article à la question des intérêts canadiens en matière de sécurité dans le contexte de la crise d'Amérique centrale. J'espérais pouvoir vous le distribuer, mais il ne sortira que dans une quinzaine de jours.

Je précise que l'intérêt que je porte à cette question découle en partie des travaux qu'accomplit le Centre pour les relations internationales à Queen's dans le cadre d'une subvention du ministère de la Défense nationale. Cette subvention est destinée à encourager la recherche et à stimuler l'intérêt des étudiants pour les études stratégiques et la politique de défense du Canada.

Je suis frappé de constater que, quand on parle du Canada et de l'Amérique centrale, on oublie de parler des intérêts du Canada en matière de sécurité. On s'en rend compte immédiatement quand on parle avec des gens du siège de la Défense nationale. Si on leur dit qu'il y a en Amérique centrale des intérêts canadiens légitimes en matière de sécurité qui méritent au moins qu'on en parle, ils prennent un air très dubitatif.

Quand j'ai suggéré à certaines personnes qu'il serait peut-être bon de discuter de ces intérêts, je me suis même heurté à un mur. Cette indifférence totale au ministère de la Défense nationale est flagrante dans le récent Livre blanc.

Si vous lisez les 89 pages de *Défi et engagement*, vous n'y trouverez pas un seul mot, pas une syllabe sur l'Amérique centrale. On y fait allusion de façon très indirecte dans le bref passage consacré au maintien de la paix.

[Texte]

[Traduction]

• 1540

I am not here before you to suggest that Canada should have a national security focus in its thinking on Central America, I am simply making the modest argument that there is a major void, a vacuum, that needs to be partially filled.

The other audience, what one might call the attentive public, that I have in mind is of course those Canadians who have spent a good deal of time thinking about Central America. It goes without saying that they are not usually at the Department of National Defence. They are widely dispersed throughout the country. You have met with several of this attentive public already and no doubt will be meeting with several more.

If it can be said of the defence establishment that it has no interest in Central America, I guess it is equally fair to say of the attentive public that it has little interest in Canadian national security questions in respect of Central America. Even to present the matter that way renders you open to the charge of being amoral if not immoral.

The agenda for the Canadian attentive public is dominated by laudable concerns. I do not want to minimize these concerns about human rights and development. Nevertheless it is my view that until we can fill out the analysis of Canadian interests with some consideration of what might be called security interests, I think we are not ever going to reach that stage that many in this country, including myself, would like to see us reach, namely that we make of Central America a higher priority for Canadian foreign policy.

If in many ways I certainly share the attitude of the attentive public insofar as the importance of Central America to Canadian foreign policy is concerned, I do fault them for overlooking what I consider to be a not unimportant element of foreign policy-making in Canada or in any other country.

I think national security is not a priori an illegitimate concept. I think it can be abused and I think in the case of recent perceptions and attitudes and decisions in Washington, one sees a way in which national security thinking can be subject to abuse. Nevertheless I am here to make, I hope, a prudent argument for doing some more critical contemplation of what might be those Canadian security interests.

Let me then turn to the remainder of my presentation in which I identify three dimensions of Canadian security in respect of Central America:

The first would be the question of the superpowers and regional conflict in Central America. We could call that the East-West dimension.

Je ne suis pas venu ici suggérer que toute réflexion du Canada sur l'Amérique centrale devrait être centrée sur la notion de sécurité nationale, mais simplement pour essayer modestement de montrer qu'il y a là une lacune majeure, un vide qu'il faut combler au moins partiellement.

Le second public, que j'appellerais le public attentif, auquel je pense, ce sont naturellement les Canadiens qui ont abondamment réfléchi à la question de l'Amérique centrale. Il va s'en dire que ces gens-là ne sont généralement pas au ministère de la Défense nationale. Ils sont dispersés un peu partout dans le pays. Vous avez déjà rencontré plusieurs représentants de ce public attentif et vous allez certainement en entendre d'autres encore.

Si l'on peut dire des autorités de la Défense qu'elles ne se préoccupent pas de l'Amérique centrale, je pense que l'on peut également dire que le public attentif ne s'interroge guère sur le problème de la sécurité nationale canadienne dans le contexte de l'Amérique centrale. Oser aborder la question sous cet angle, c'est s'exposer à se faire accuser d'être amoral, voire immoral.

Le programme du public attentif canadien est dominé par des préoccupations louables. Je ne souhaite nullement minimiser ces préoccupations qui concernent les droits de la personne et le développement. J'estime néanmoins que, tant que nous n'aurons pas intégré à l'analyse des intérêts canadiens une certaine prise en compte de ce que j'appellerais les intérêts en matière de sécurité, je pense que nous ne parviendrons pas aux buts que beaucoup de gens au Canada, y compris moi-même, souhaitent atteindre, à savoir faire de l'Amérique centrale un objectif plus prioritaire de la politique étrangère du Canada.

Je partage à maints égards le point de vue du public attentif en ce qui concerne l'importance de l'Amérique centrale pour la politique étrangère du Canada, mais je lui reproche simplement de négliger un élément non négligeable de la politique extérieure du Canada ou de tout autre pays.

J'estime que la sécurité nationale n'est pas a priori une préoccupation illégitime. Je pense qu'elle peut faire l'objet d'excès, et j'estime que les interprétations, les attitudes et les décisions auxquelles on a assisté récemment à Washington montrent à quels abus la réflexion sur la sécurité nationale peut donner lieu. J'espère néanmoins pouvoir présenter ici une argumentation plus prudente en vue d'une réflexion plus critique sur ce que l'on pourrait appeler les intérêts canadiens en matière de sécurité.

Je passe maintenant à la suite de mon exposé, où j'aborderai trois dimensions de la sécurité canadienne dans le contexte de l'Amérique centrale.

Il y a tout d'abord la question des superpuissances et du conflit régional en Amérique centrale. Nous appellerons cela la dimension Est-Ouest.

[Text]

The second would be the question of a regional conflict management or a resolution. They are not necessarily the same. Earlier I would have called it the Contadora dimension. We could call it the Esquipulas II dimension in keeping with the most recent Central American peace process nomenclature.

In the final dimension it looks at the question of Central America and intra-NATO relations. In fact I will make the argument that of all these dimensions, perhaps the one most relevant to Canadian security interests is this last one, this West-West dimension. In that discussion I will make the argument that it is possible that divergence between the United States and its NATO allies over Central America will add a further strain to an already strained alliance, but let me save that until my concluding moments.

Let us talk about the first dimension, the East-West. Prof. MacFarlane will be speaking very shortly and much more skilfully and directly than I will be able to on the question of Soviet involvement in Central America.

What I want to do here is address a related question, namely, how the United States might be said to regard or perceive Soviet involvement in Central America and what the implication of this would be for Canadian security.

• 1545

In terms of the East-West dimension, there are two ways most people who have thought about the Central American crisis have reacted. There have been those alarmists, in my view, who have made the argument that if there is ever going to be another world war, it is likely to break out somewhere on the periphery, and it perhaps could break out as a result of regional competition between the superpowers in Central America. A few people will say this. Others will say, no, it will be the Persian Gulf. Still others have said, well, Africa perhaps will be the locus of superpower competition that might get out of control.

I have never been convinced that anywhere on the periphery one was really skirting the danger of a world war. If there is going to be a world war—and I do not think there is going to be one, and I certainly hope there is not going to be one—I suspect it would break out in the core, which is the central front, in western Europe.

So as far as the question of rivalry between the superpowers in Central America goes, I would caution against drawing any conclusion that Canada's fate is somehow endangered, Canada's survival and security are in jeopardy, as a result of a possible escalation of conflict between Moscow and Washington, because I just do not see it in the cards, for reasons that relate in large measure to Soviet interests in Central America and Soviet willingness to incur certain risks. I will say nothing more on that point, because Prof. MacFarlane will cover that.

[Translation]

Il y a en second lieu la question du contrôle ou de la solution du conflit régional. Ce n'est pas nécessairement la même chose. Auparavant, j'aurais parlé de la dimension Contadora. Nous parlerons maintenant de la dimension Esquipulas II dans la ligne de la récente nomenclature du processus de paix en Amérique centrale.

La troisième dimension concerne la question de l'Amérique centrale et des relations au sein de l'OTAN. En fait, je vais essayer de montrer que c'est cette dernière dimension, la dimension Ouest-Ouest, qui doit nous intéresser le plus dans le contexte des intérêts canadiens en matière de sécurité. Je vais essayer de montrer que des divergences entre les États-Unis et leurs alliés de l'OTAN à propos de l'Amérique centrale risqueraient de déstabiliser encore plus une alliance déjà chancelante, mais j'y reviendrai simplement vers la fin de mon exposé.

Commençons par la première dimension, la dimension Est-Ouest. M. MacFarlane développera dans quelques instants beaucoup mieux et plus directement que moi la question de la présence soviétique en Amérique centrale.

Je veux m'en tenir à une question connexe, à savoir comment les États-Unis semblent concevoir ou percevoir la présence soviétique en Amérique Centrale et quelles sont les répercussions de cette vision au plan de la sécurité canadienne.

Sur le plan de la dimension Est-Ouest, la majorité des gens ont eu deux types de réaction face à la crise en Amérique centrale. Il y a eu d'une part ce que je considère comme des alarmistes, qui ont dit que si une troisième guerre mondiale devait se produire, elle éclaterait probablement dans une zone périphérique, et elle pourrait éventuellement être déclenchée par la concurrence régionale entre les superpuissances en Amérique centrale. Cette thèse a quelques partisans. D'autres estiment que ce sera dans le golfe persique. D'autres encore estiment que c'est en Afrique que pourrait se produire le dérapage de la concurrence entre les deux superpuissances.

Personnellement, je n'ai jamais pensé qu'une troisième guerre mondiale risquait d'éclater à partir d'une zone périphérique. S'il doit y avoir une guerre mondiale, ce dont je doute, et ce que je ne souhaite surtout pas, je pense au contraire qu'elle aura une origine centrale, c'est-à-dire qu'elle débutera sur le front central de l'Europe de l'Ouest.

Pour ce qui est de la question de la rivalité entre les superpuissances en Amérique centrale, je pense qu'il faut éviter de conclure trop vite que l'existence, la survie et la sécurité du Canada sont menacés par une éventuelle escalade du conflit entre Moscou et Washington, car cela me semble très peu vraisemblable pour des raisons qui tiennent en grande partie aux intérêts soviétiques en Amérique centrale et à l'attitude des Soviétiques face à certains risques. Je ne m'étendrai pas plus sur cette question, car M. MacFarlane va l'approfondir.

[Texte]

There is another question, though, that involves the superpowers, involves conflict, and involves Central America and the Caribbean. This of course relates to the issue of, should a war break out... again, I do not think it is likely we will have a war, and I hope we will not have a war. But let us imagine for the sake of argument there were a war involving Warsaw Pact and NATO countries and the major scene of the fighting were Europe. It has been estimated by fairly reliable defence analysts that in the event a third world war looked not unlike either of this century's world wars—and given recent nuclear disarmament initiatives of the two superpowers, perhaps one can conjecture along these lines—then it would be decisive for NATO to be able to resupply its fighting forces in Europe with men, women, and equipment from the North American defence industrial base.

What is interesting in this context of Central America and the Caribbean is that roughly half the NATO resupply effort heading for Europe would be transiting the straits of Florida, moving out of ports on the Gulf coast in the United States. In that sense, in the event of a war in Europe, one could see there would be a legitimate American interest in trying to neutralize the Cuban air force and also trying to prevent any Soviet submarines from operating out of Cuban ports.

Whether the Cubans would prefer to remain neutral or not would not be at issue. What would be at issue is that for purposes of strategic necessity the United States would attempt to neutralize, and no doubt would be successful in neutralizing, the Cuban air force. This would be a decision that if taken in peacetime would be condemned by Canadians, of course, and Europeans, and many Americans, but in the middle of a war would be seen in a completely different way, because it would be contributing to the longer-term successful prospects of the Canadian Armed Forces, as well as those of other NATO members, and therefore it would be seen, I suspect, by the Canadian public as contributing to the saving of Canadian lives.

To turn to the second dimension, I believe it is much more likely Canadian forces would, if they are ever going to see any action in Central America, see this in the event of peace, not war breaking out. This second dimension, I have already said, I call the Esquipulas II dimension.

I think Canada has a security interest in Central America in this context for two reasons. One is relatively under-emphasized by people who discuss Canadian interests in the Central American peace process. The other receives a lot of emphasis; and I will say a few words about it as well. I know you have had some people from the Department of National Defence and from External Affairs as well to talk about peacekeeping, and I would defer to their expertise on that score.

[Traduction]

Il y a toutefois une autre question qui concerne les superpuissances, la possibilité de conflit et l'Amérique centrale et les Caraïbes. Il s'agit naturellement de l'éventualité du déclenchement d'un conflit... Encore une fois, je crois que c'est peu probable, et j'espère que cela ne se produira pas. Mais imaginons de façon purement théorique qu'un conflit entre les pays du Pacte de Varsovie et des pays de l'OTAN éclate, et que les combats soient principalement centrés sur l'Europe. Certains analystes assez fiables sur les questions de défense ont estimé que, dans la mesure où une éventuelle troisième guerre mondiale ne serait pas très différente des deux premières, et les récentes initiatives de désarmement nucléaire des deux superpuissances pourraient peut-être effectivement justifier une telle hypothèse, il serait décisif pour l'OTAN de pouvoir réapprovisionner ses forces de combat en Europe en hommes, en femmes et en matériel à partir de la base de défense industrielle de l'Amérique du Nord.

Ce qui est intéressant dans ce contexte de l'Amérique centrale et des Caraïbes, c'est qu'à peu près la moitié des renforts que l'OTAN enverrait en Europe transiteraient par le Détroit de la Floride à partir de ports américains situés sur le golfe du Mexique. Dans ces conditions, on pourrait comprendre que les Américains souhaitent légitimement neutraliser l'aviation cubaine et empêcher toute action des sous-marins soviétiques à partir de ports cubains.

La question de savoir si les Cubains préféreraient rester neutres ou non ne se poserait pas. La question serait de savoir si, pour des raisons de nécessité stratégique, les États-Unis essaieraient de neutraliser l'aviation cubaine, ce qu'ils réussiraient certainement à faire. En temps de paix, c'est une décision qui serait condamnée par les Canadiens, évidemment, ainsi que les Européens et de nombreux Américains, mais en temps de guerre, elle serait perçue de façon très différente, car elle conditionnerait à long terme le succès des forces armées canadiennes et des autres forces de l'OTAN, et constituerait, je crois, pour de nombreux Canadiens, un moyen d'épargner des vies canadiennes.

Je passe maintenant à la deuxième dimension. Je crois que si les forces canadiennes doivent un jour intervenir en Amérique centrale, ce sera vraisemblablement dans un contexte de paix, et non pas de guerre. C'est ce que j'appelle, je le répète, la dimension Esquipulas II.

Je crois qu'à cet égard le Canada a des intérêts en matière de sécurité en Amérique centrale de deux ordres. Il y a d'une part un aspect qu'ont tendance à négliger les gens qui discutent des intérêts canadiens dans le contexte du processus de paix en Amérique centrale. L'autre aspect fait au contraire l'objet d'une vaste publicité; je vais vous en parler rapidement aussi. Je sais que des représentants du ministère de la Défense nationale et du ministère des Affaires extérieures sont venus vous parler du maintien de la paix, et je m'en remets à leurs compétences dans ce domaine.

[Text]

[Translation]

• 1550

Let me talk about the first of these two interests.

It is and has been little perceived, certainly in Washington in the last five years, that the Contadora process was as much directed at checking Soviet expansion in Central America as it was at checking American expansion in Central America. I would stress that I do think we have been following a fairly divergent policy in Central America, and I will go against perhaps the conventional wisdom here. I certainly would say it would be useful for members of this committee to look at the policies of cognate countries, certain western European countries and regional Latin American powers before one automatically leapt to the conclusion that Canada has no independent foreign policy in Central America.

That aside, let me say that whatever our divergence from Washington's approach to the region, we do share the view that Soviet and Cuban expansion in Central America is not in our long-term interests. However much we disagree over means, we should not feel terribly upset with any congruence over ends. The end would be containment.

Of course, in that attitude we would share the preferences of Central American countries themselves, outside of Nicaragua perhaps. By saying outside of Nicaragua, I am not suggesting Nicaragua is out to expand into other countries, but I just do not see Nicaragua taking a position that would lead one to conclude they are favouring the containment of Soviet-Cuban influence. It strikes me as absurd to go that far.

To the extent then that the Contadora process and its successor, the Esquipulas II process, contributes to minimizing Soviet influence in the region as well as American influence, then I think it makes a positive contribution to Canadian national security. I only bring this up because very few people do bring it up. Most people subscribe to the view that Contadora has been primarily directed against the United States, for good or bad—and most people think for good. I say it has been directed equally against the U.S. and the U.S.S.R., and so much the better.

Of course, the second aspect of this dimension is peacekeeping. I guess I share the view that were the Esquipulas II process to give birth to some compromise solution to at least part of the regional conflict situation, it is likely there would be some non-regional, foreign, non-superpower, peacekeeping forces despatched to at least part of Central America. Right off the bat, I do not think we are going to have any regional settlement, if by that we mean not only must the Nicaraguans—both the government and the armed opposition—agree that a political compromise is desirable, but also the Guatemalan and Salvadoran governments in opposition must agree to follow a more peaceful form of competition amongst themselves than they have been recently.

Commençons par le premier de ces deux intérêts.

On s'est très peu rendu compte, à Washington du moins ces cinq dernières années, que la démarche du groupe de Contadora visait autant à enrayer l'expansion soviétique en Amérique centrale qu'à enrayer l'expansion américaine dans cette région. Je souligne d'ailleurs qu'à mon avis nous avons suivi une politique quelque peu divergente en Amérique centrale, et je vais peut-être me heurter aux idées reçues ici. Disons qu'il serait bon que les membres de Comité se penchent sur la politique de pays ayant un rapport avec la situation, certains pays d'Europe de l'Ouest et les pays d'Amérique latine, avant de conclure automatiquement que le Canada n'a pas de politique étrangère indépendante en Amérique centrale.

Cela dit, je souligne que quelles que soient nos divergences avec Washington sur cette région, nous sommes cependant d'accord pour estimer que l'expansion soviétique et cubaine en Amérique centrale n'est pas dans notre intérêt à long terme. Quels que soient nos désaccords sur les moyens, nous n'avons guère de difficulté à nous rejoindre sur les fins. La fin, ce serait l'endiguement.

Evidemment, nous rejoindrions là les préférences des pays d'Amérique centrale eux-mêmes, à l'exception peut-être du Nicaragua. Quand je dis à l'exception du Nicaragua, je ne veux pas dire que le Nicaragua souhaite empiéter sur les autres pays, mais simplement je ne le vois pas adopter une position permettant de penser qu'il est favorable à un endiguement de l'influence soviéto-cubaine. Il me semble que ce serait absurde.

Dans la mesure où la démarche de Contadora et la démarche suivante, celle d'Esquipulas II, contribuent à minimiser l'influence soviétique comme l'influence américaine dans cette région, je pense qu'elles contribuent de façon positive à la sécurité nationale du Canada. Je le signale simplement parce qu'il est très rare qu'on y fasse allusion. La plupart des gens sont convaincus que l'initiative du groupe de Contadora était destinée à faire obstacle aux États-Unis, à tort ou à raison, et la plupart des gens pensent que c'était à raison. J'affirme que cet effort visait également les États-Unis et l'URSS, et que c'est d'autant mieux.

Evidemment, le deuxième aspect de cette dimension, c'est le maintien de la paix. Je pense que si la démarche d'Esquipulas II débouchait sur une solution de compromis au moins pour une partie du conflit dans cette région, il est vraisemblable que des forces de maintien de la paix étrangères, non régionales, et indépendantes des deux superpuissances, seraient amenées à venir prendre place au moins dans une partie de l'Amérique centrale. Disons d'emblée qu'à mon avis il n'y aura pas de règlement régional, si par règlement général, nous estimons qu'il faut que non seulement le Nicaragua, c'est-à-dire son gouvernement et l'opposition armée, reconnaissent qu'un compromis politique est souhaitable, mais aussi que les gouvernements du Guatemala et du

[Texte]

I do not think Guatemala and El Salvador are likely to live up to the undertakings that Presidents Cerezo and Duarte subscribe to in the Esquipulas II summit of August 1987, not necessarily because either Cerezo or Duarte are bad guys and do not want to have peace. I do not think that is the case. I just think the situation in those two countries is sufficiently different from the situation in Nicaragua to lead to a very pessimistic prognosis for the peace process in the entire region.

However, having said all that I do think one can contemplate a negotiated settlement. In Nicaragua that would also involve the collaboration and co-operation of the Honduran and Costa Rican governments, and, perhaps in this context, one could see a role for an independent peacekeeping force that would, at the very least, have some monitoring and verification responsibilities on Nicaragua's southern and northern borders.

• 1555

If this is the case, if there is going to be a peacekeeping effort mounted, Canada would without doubt be invited to contribute what it thought it should contribute. I think the view, at least in External Affairs, and maybe not in the Department of National Defence, is that we probably have some obligation commensurate with our expertise and peacekeeping to participate, if asked.

I would be shocked that, if asked, we then decided we would not participate. Given there is at least a possibility, and not a slender possibility—I would not necessarily call it a lead-pipe cinch, but on the other hand it strikes me as a reasonable probability—one could say that there would be Canadian forces in Central America, in some numbers, not vast numbers, within a few years.

This is one more reason for thinking of the Central American crisis in the context of Canadian national security.

The final dimension, the West-West dimension, the one I have suggested is perhaps of most relevance, has gone through some permutations in the last few years.

Were I testifying on this topic before a committee of Parliament, five or six years ago, I would have said that Central American policy differences between the United States and its NATO allies were threatening to drive a rather major wedge through the alliance.

In the early 1980s it was commonplace to observe that certainly the western European capitals, perhaps with the exception of London, were at odds with Washington, over Central America. There were severe implications at stake for the alliance.

[Traduction]

Salvador reconnaissent la nécessité de poursuivre une concurrence plus pacifique qu'ils ne l'ont fait ces derniers temps.

Je doute que le Guatemala et le Salvador soient capables de respecter les engagements pris par les présidents Cerezo et Duarte lors du sommet d'Esquipulas II en août 1987, non pas nécessairement que Cerezo ou Duarte soient des méchants qui ne veulent pas la paix. Je ne crois pas que ce soit le cas. Je pense simplement que la situation de ces deux pays est suffisamment différente de celle du Nicaragua pour justifier un pronostic assez pessimiste sur les perspectives de paix dans toute cette région.

Je pense néanmoins qu'il est possible d'envisager un règlement négocié. Au Nicaragua, cela supposerait également la collaboration des gouvernements hondurien et costaricien et dans ce contexte, on pourrait envisager un rôle pour une force indépendante de maintien de la paix qui assumerait certaines responsabilités de surveillance et de vérification aux frontières du Nicaragua.

Dans ce cas, si un effort de maintien de la paix est déployé, sans aucun doute le Canada serait invité à y contribuer selon ses moyens. Je pense que le ministère des Affaires extérieures, si ce n'est le ministère de la Défense nationale, estime que nous aurions une certaine obligation morale d'y participer si on nous le demandait à cause de nos connaissances en la matière.

Je serais fort étonné que nous décidions de ne pas participer si on nous le demandait. Étant donné qu'il existe au moins une possibilité, et non pas la moindre—je ne dirais pas nécessairement que c'est chose certaine, mais cela me semble quand même fort probable—on peut dire que certaines forces canadiennes se trouveront en Amérique centrale dans quelques années, même si elles ne sont pas nombreuses.

C'est une autre raison d'envisager la crise centro-américaine dans le contexte de la sécurité nationale canadienne.

Le dernier aspect, celui qui touche les relations Ouest-Ouest et qui est peut-être le plus pertinent comme je le disais, a connu des permutations au cours des dernières années.

Si j'avais comparu devant un comité du Parlement sur le sujet il y a cinq ou six ans, j'aurais dit que les différences de politiques relativement à l'Amérique centrale entre les États-Unis et ses alliés de l'OTAN menaçaient de diviser l'alliance.

Au début des années 1980, on pouvait facilement constater que les capitales d'Europe occidentale, à l'exception peut-être de Londres, envisageaient très différemment de Washington la question de l'Amérique centrale. Les répercussions de cette situation étaient graves pour l'alliance.

[Text]

If you would indulge me to read a couple of quotations, the first is from someone who may be familiar to some members of this committee, Irving Kristol. He is an American public-policy commentator, who can be, without, I hope, any injustice to him or to us, identified as representing the neo-conservative strain of American thinking on foreign policy. A few years back, Kristol made this observation:

Under some circumstances, it may become necessary for the United States to intervene militarily in Central America. Should such an intervention occur, what will our western European allies say and do? That will be the critical moment for the Western alliance, as the very existence of NATO itself may be at stake.

Lest it be thought that only neo-conservatives have, or had, this pessimistic view of NATO's future, as a result of Central American tension, a former foreign minister of Spain, under the Felipe Gonzales government, a social democrat, Fernando Moran, believed that massive intervention, meaning American intervention, would strengthen neutralist and pacifist movements to such an extent that it could jeopardize the continued participation in NATO of some of its members, especially of Spain.

I would remind you there was probably a great fear in Europe in the early 1980s that the new shapers of American foreign policy had their priorities all wrong. After all, Secretary of State Alexander Haig, in his first visit to European capitals, in February 1981, astonished everyone by making the claim that the most important foreign-policy issue for the United States and, therefore, for the alliance, was Central America.

NATO and military and political leaders in Europe had not really thought about it in this light before. It came as a shock to them. Those who were sympathetic to social democratic governments were doubly distressed because they did not see the Sandinistas certainly as the terrible spectre the new government in Washington imagined them to be, but even some more moderate western Europeans, the German Christian Democrats, for example, worried about American interest in Central America, which they took to be excessive, because it would divert American attention from the more proper focus of American security, which was Europe, the central front. So you had a strange combination in Europe of people worried because the United States was threatening to beat up on what they took to be a social democratic regime, and others who could care less about social democracy but worried that the United States was distracting itself, diverting its resources away from what should have been a more genuine security focus.

[Translation]

Permettez-moi de vous lire quelques citations, dont la première vient de quelqu'un que connaissent peut-être les membres du Comité, Irving Kristol. C'est un analyste américain qu'on pourrait qualifier, sans être injuste je l'espère, de représentant du courant de pensée néo-conservateur à l'égard de la politique étrangère américaine. Il y a quelques années, Kristol faisait cette observation:

Dans certaines circonstances, il se peut que les États-Unis soient obligés d'intervenir militairement en Amérique centrale. Si une telle intervention se produisait, quelle serait la réaction de nos alliés d'Europe de l'Ouest? Ce sera un moment critique pour l'alliance du monde occidental étant donné que l'existence même de l'OTAN pourrait être en jeu.

Il ne faut pas croire que seuls les néo-conservateurs ont ou avaient cette vue pessimiste de l'avenir de l'OTAN, à cause des tensions en Amérique centrale, car un ancien ministre des affaires étrangères de l'Espagne du gouvernement Felipe Gonzales, un socio-démocrate, Fernando Moran, estimait qu'une intervention massive des États-Unis renforcerait tellement les mouvements pacifistes qu'il serait difficile pour certaines membres de l'OTAN de continuer à y participer, surtout pour l'Espagne.

Je vous rappelle qu'au début des années 1980, on s'inquiétait beaucoup en Europe de voir que les nouveaux décisionnaires en matière de politique étrangère américaine aient une liste de priorités tout à fait erronée. Après tout, lors de sa première visite dans les capitales européennes en février 1981, le Secrétaire d'État, Alexander Haig, avait surpris tout le monde en maintenant que la question de politique étrangère la plus importante pour les États-Unis et, par conséquent, pour l'alliance, était l'Amérique centrale.

Les dirigeants de l'OTAN et les dirigeants militaires et politiques de l'Europe n'avaient jamais envisagé auparavant la question sous cet angle. Ils n'en sont pas revenus. Les gouvernements à tendance sociale démocrate l'étaient d'autant plus qu'ils ne voyaient pas les Sandinistes sous un jour aussi terrible que le nouveau gouvernement de Washington, mais même des gouvernements plus modérés, comme les Démocrates chrétiens allemands, par exemple, s'inquiétaient de l'intérêt démontré par les États-Unis envers l'Amérique centrale qu'ils jugeait excessif par ce qu'il détournerait leur attention d'une zone beaucoup plus importante pour la sécurité américaine, à savoir l'Europe, le front central. Il y avait donc en Europe une combinaison assez étrange de gens qui s'inquiétaient parce que les États-Unis menaçaient de s'attaquer à un régime qu'ils jugeaient purement socio-démocrate, et d'autres tout à fait indifférents à cet aspect craignant que les États-Unis ne détournent leur attention et leurs ressources d'une région beaucoup plus importante pour sa sécurité.

[Texte]

[Traduction]

• 1600

Today one does not sense the same degree of anxiety in western Europe about U.S. Central American policy. Still, I would not dismiss the potential damage that could occur to the alliance as a result of major foreign policy mistakes, as I would call them, that Washington could make in Central America, particularly in armed intervention, however unlikely it is looking now, in Nicaragua.

Moreover—and I suppose this is more likely than an armed intervention—I sense that one will continue to find in Washington a gnawing disquiet, again primarily on the part of what we would call the neo-conservatives, with the NATO alliance. The United States, interestingly, has generated a lot of opponents to NATO recently. Some think the NATO commitment is just too expensive. Others think it is expensive, but their animus against NATO is really not focused on cost; they see NATO as a political constraint in which the United States stays its hand in various parts of the world to pacify jittery, nervous western European crypto-socialist allies who do not deserve this kind of American support.

I will give you one more quote. It comes from a researcher who spent time at the Hoover Institution in California, Angelo Calevia. The quote comes from a mainstream, actually fairly conservative American foreign policy journal, called *The National Interest*:

No one who reads communist literature can fail to notice that the Soviet Union's main message to its followers in Europe is not to decouple the U.S. from Europe, but to use the coupling to Soviet advantage. Since NATO's importance to the U.S. has long been axiomatic, the U.S. government, for NATO's sake, has again and again weakened itself militarily, pulled its punches in the Nicaraguas of this world and, worst of all, confused its own policy-making.

The flavour of these remarks is reproduced in magnified form in a book by a very conservative economist named Melvin Krause, *How NATO Weakens the West*. I note with some irony that there is a congruence in the United States on the neo-conservatives' part and on the NDP's part in this country on NATO. It is deemed by both elements that NATO membership is not in the national interest, and for much the same reason, that it is an uncomfortable constraint. It is not the first time in politics that one has seen this congruity, but it is worth bringing up because I do not think in this country we pay enough attention to the anti-NATO forces in the United States.

What does this have to do with Canadian security? It is clear to me Canada's NATO commitment remains the centrepiece of our security policy. As long as it is going to

On ne sent plus aujourd'hui les mêmes appréhensions en Europe occidentale à l'égard de la politique américaine en Amérique centrale. Je ne sous-estimerai pas quand même les dommages que pourrait entraîner pour l'alliance de graves erreurs en matière de politique étrangère, comme je les appellerais, commises par Washington en Amérique centrale, surtout une intervention armée au Nicaragua, ce qui semble toutefois peu probable maintenant.

De plus—et je suppose que c'est plus probable qu'une intervention armée—on continuera de sentir à Washington, surtout de la part de ceux que nous appellerions les néo-conservateurs, une inquiétude tenace à l'égard de l'Alliance atlantique. Il est assez intéressant de noter qu'un grand nombre d'opposants à l'OTAN se sont manifestés récemment aux États-Unis. D'aucun pensent que la participation à l'OTAN coûte simplement trop cher. D'autres le pensent aussi, mais s'attardent plutôt au fait que l'OTAN est une contrainte politique qui oblige les États-Unis à se retenir d'intervenir dans différentes régions du monde pour apaiser ses alliés crypto-socialistes d'Europe de l'Ouest qui ne méritent pas ce genre d'appui des États-Unis.

Je vous donnerai une autre citation. Elle vient d'un chercheur ayant travaillé un certain temps à l'Institut Hoover de Californie, Angelo Calevia. Cette citation est extraite d'une revue de politique étrangère assez conservatrice des États-Unis s'appelant *The National Interest*:

Quiconque lit les écrits communistes ne peut s'empêcher de remarquer que le principal message de l'Union soviétique à ses partisans en Europe n'est pas d'isoler les États-Unis de l'Europe, mais plutôt de se servir de ses biens à l'avantage de l'URSS. Étant donné que l'importance de l'OTAN pour les États-Unis est depuis longtemps un dogme, à cause de l'Alliance, le gouvernement américain s'est à plusieurs reprises affaibli du point de vue militaire, à ménager ses adversaires dans le monde comme le Nicaragua et, encore pire, à semer la confusion dans son propre processus décisionnel.

L'esprit qui sous-tend ces observations se retrouve, décuplé, dans un ouvrage intitulé, *How NATO Weakens the West*, rédigé par un économiste très modéré du nom de Melvin Krause. Je note, non sans une certaine ironie, tant chez les néo-conservateurs américains que chez les néo-démocrates canadiens, la même perception de l'OTAN. En effet, on prétend de part et d'autre qu'il n'est pas dans l'intérêt national d'en faire partie, considérant cela comme une contrainte. Ce phénomène n'a rien de nouveau en politique, mais il y a lieu de le souligner car, à mon avis, le Canada n'accorde pas assez d'importance aux forces qui se liguent, aux États-Unis, contre l'OTAN.

En quoi cette situation concerne-t-elle la sécurité canadienne? Selon moi, il est évident que l'adhésion du Canada à l'OTAN demeure l'élément crucial de notre

[Text]

remain the centrepiece of our security policy—and I suspect that is going to be for some long time yet—then what weakens NATO weakens Canadian security; what strengthens NATO strengthens Canadian security. If tensions over Central America or other parts of the periphery can be said to contribute to greater divisiveness within the alliance, then it follows logically that this does pose a challenge that Canadian security policy-makers should at least contemplate.

I have used up my time, Mr. Chairman. I think I will stop there.

The Chairman: Prof. MacFarlane, please.

Professor S. Neil MacFarlane (Department of Government, University of Virginia): Thank you very much, Mr. Chairman. I must say at the outset that it is delightful, after having spent several years in the United States, to come to a place where it is actually a matter of public debate as to whether national security is a legitimate area of discussion. This kind of consideration just does not appear south of the border.

I want to talk about the Soviet dimension of regional conflict in the peace process in Central America, and in particular I want to address the implications of changing Soviet views on the Third World on prospects for peace in the region.

• 1605

It seems to me there is a tendency in Washington to view regional conflicts, conflicts in the Third World, in global ideological and geopolitical terms. President Reagan has informed us that hot spots throughout the Third World are solely the result of Soviet meddling. Ambassador Kirkpatrick has informed us that the problem the United States faces in Central America is not social or political instability or immigration or economic crisis but a ring of Soviet bases on America's southern flank. More recently, Secretary Shultz himself has commented on the dangers of the establishment of a Soviet beach-head in Central America. Actually, and somewhat ironically, this is an exact mirror-image of the traditional Soviet perspective of regional conflict in the Third World, that local conflicts are not the result of local factors or economic crisis or socio-political instability, they are the result of imperialist, and notably U.S., interference. At least they agree on something.

Both sides, it seems to me, tend to underestimate the significance of local factors—in the Central American case population growth, urbanization, negative economic trends, the oil crisis, social and political instability associated with the modernization of traditional societies—as causes of regional insecurity and conflict. Nonetheless, given the significance of the Soviet Union and U.S. threat assessment in the Caribbean basin and

[Translation]

politique en matière de sécurité, et tant que cette situation prévaudra—et je doute que les choses risquent de changer—tout ce qui affaiblit l'OTAN se répercute, d'office, sur la sécurité canadienne. En revanche, tout ce qui en fait la force contribue à notre sécurité. Si l'on peut affirmer que les tensions qui secouent l'Amérique centrale ou d'autres régions de la périphérie contribuent à diviser les pays membres de l'Alliance, il s'ensuit que les artisans de notre propre politique en matière de sécurité feraient bien d'envisager de relever le défi que cela pose.

Voilà, c'est tout le temps dont je disposais, monsieur le président.

Le président: Professeur MacFarlane, à vous la parole.

M. S. Neil MacFarlane (professeur, Département du gouvernement, Université de Virginie): Je vous remercie, monsieur le président. Je vous dirai d'abord qu'après avoir vécu de nombreuses années aux États-Unis, je trouve merveilleux de me trouver un endroit où la question de savoir si la sécurité nationale peut justifier un débat, est à l'ordre du jour. Cela ne risque pas de se produire chez nos voisins du Sud.

Je veux vous entretenir de l'incidence soviétique sur le processus de paix en Amérique centrale et, notamment, j'aborderai la question des répercussions que risque d'entraîner sur les perspectives de paix dans cette région, le cheminement de la pensée soviétique en ce qui a trait au Tiers monde.

Il me semble que Washington a tendance à envisager les conflits régionaux du Tiers monde d'un point de vue idéologique et géopolitique global. Le président Reagan nous a informés que l'existence de points chauds dans le Tiers monde découlait uniquement d'une intervention soviétique. L'ambassadeur Kirkpatrick, pour sa part, nous a signalé que les problèmes auxquels faisaient face les États-Unis en Amérique centrale n'étaient pas l'instabilité sociale ou politique, ou l'immigration ou la crise économique, mais une série de bases soviétiques sur le flanc sud de l'Amérique. Plus récemment, le secrétaire Shultz lui-même a parlé du risque que posait la création d'une tête de front soviétique en Amérique centrale. En fait, c'est paradoxalement une réplique exacte de l'attitude soviétique traditionnelle envers les conflits régionaux du Tiers monde, à savoir qu'ils ne sont pas le résultat de facteurs locaux, d'une économie en crise ou de l'instabilité socio-politique, mais d'une intervention impérialiste, surtout américaine. Au moins, ils s'entendent sur quelque chose.

Il me semble que les deux côtés ont tendance à sous-estimer l'importance de facteurs locaux dans ces conflits régionaux—dans le cas de l'Amérique centrale, l'explosion démographique, l'urbanisation, la récession économique, la crise du pétrole, l'instabilité sociale et politique découlant de la modernisation de sociétés traditionnelles. Néanmoins, étant donné l'importance d'une évaluation de la menace soviétique ou américaine dans les Antilles et la

[Texte]

hence in determining American attitudes towards peace in the region, I want to spend my allotted time talking about the Soviet role.

This discussion will be divided into three parts. The first will deal with Soviet interests in the Caribbean basin and constraints operating on the Soviet Union there. The second will address change in Soviet policy in the Third World under Gorbachev. The third will be a discussion of the consequences of these changes to prospects for peace in the region.

About the first, interests and constraints, from the perspective of superpower competition the Third World can be divided into four types of regions. There are areas of symmetrically high interest, such as the Middle East; areas of symmetrically low interest, where neither side really cares that much what is going on—Chad would be a good example of this, it seems to me—areas of asymmetrically high Soviet interest, as in Afghanistan; and areas of asymmetrically high U.S. interest, the obvious candidate there being the Caribbean basin, in my view. You can also divide the Third World in line with the comparative capabilities of the two superpowers in any given region: areas of Soviet military advantage, areas of U.S. military advantage, areas that balance at high levels, and areas that balance at low levels.

Central America, as I mentioned a moment ago, is in the area of asymmetrically high U.S. interest, given a whole series of factors, some of them mentioned by Prof. Haglund, notably its geographical proximity to the United States, the fact that it lies on an unguarded American flank, the fact that there is a heavy flow of oil and other goods through the region in normal times—the strategic significance of the Panama Canal and naval planning in the United States is another aspect of this—the reliance, as David mentioned, on sea lanes of communication passing through the region for the relief supply of NATO forces in Europe, and finally the growing problem of illegal immigration from the region into the United States, a problem people such as Zbigniew Brzezinski consider to be of crucial importance.

By contrast, the Soviet Union has few direct interests in this region.

This is also a region close to American military facilities and distant from Soviet ones, giving the United States an overwhelming advantage over the U.S.S.R. in raw military power, should it attempt to use it.

The existence of significant American interests in the region gives the Soviet Union, nonetheless, a derivative interest in challenging American control and threatening American assets there. However, such challenges also carry significant risks of serious confrontation between the United States and the Soviet Union, given that the Americans consider the area vital to U.S. security, rightly or wrongly.

[Traduction]

nécessité de déterminer l'attitude des Américains envers la paix dans la région, j'aimerais concentrer mon temps de parole au rôle de l'Union soviétique.

Mon exposé sera divisé en trois volets. Le premier portera sur les intérêts de l'Union soviétique dans la région des Antilles et les contraintes auxquelles elle fait face. Le deuxième touchera les changements apportés à la politique soviétique dans le Tiers monde sous Gorbachev. Le troisième sera une discussion des conséquences de ces changements sur les perspectives de paix dans la région.

En ce qui concerne le premier, les intérêts et les contraintes, du point de vue de la concurrence entre les superpuissances, le Tiers monde peut être divisé en quatre grandes régions. Les régions où l'intérêt est aussi grand de part et d'autre, comme le Moyen Orient; celles où l'intérêt est aussi faible, où chaque côté est tout aussi indifférent—et le Tchad en serait un bon exemple à mon avis—les régions où les Soviétiques ont un intérêt beaucoup plus élevé comme l'Afghanistan, et celles où c'est le cas des États-Unis, les Antilles étant un exemple évident d'après moi. On peut aussi diviser le Tiers monde selon les capacités de chaque superpuissance dans toutes régions données: les régions où les Soviétiques ont l'avantage militaire, celles où les États-Unis ont l'avantage militaire, les régions où il y a équilibre à un niveau élevé, et les régions où il y a un équilibre à un niveau très bas.

L'Amérique centrale, comme je l'ai déjà dit, est une région où les intérêts des États-Unis sont beaucoup plus élevés pour toutes sortes de facteurs, dont le professeur Haglund a mentionné certains notamment sa proximité géographique, le fait de se trouver sur un flanc non protégé, le fait qu'une grande quantité de pétrole et d'autres marchandises circulent dans la région en temps normal—un autre aspect de la question est l'importance stratégique du canal de Panama et de la planification navale américaine—les voies de communication maritime traversant la région pour le ravitaillement des forces de l'OTAN en Europe et finalement le problème de plus en plus aigu de l'immigration illégale vers les États-Unis, un problème que des gens comme Zbigniew Brzezinski juge d'importance vitale.

De son côté, l'Union soviétique a peu d'intérêts directs dans la région.

La région se trouve également à proximité des installations militaires américaines et fort éloignée des Soviétiques, ce qui donnerait un avantage énorme aux États-Unis sur l'URSS du point de vue de la puissance militaire brute si jamais ils tentaient de s'en servir.

L'Union soviétique est néanmoins intéressée à y contester la mainmise américaine et à y menacer ses acquis. Toutefois, cette tentative comporte également des risques importants de confrontation grave entre les États-Unis et l'Union soviétique étant donné que les Américains jugent cette région vitale pour leur sécurité, à tort ou à raison.

[Text]

In the event of significant Soviet involvement in the region, moreover, the Soviet Union would risk overextension and vulnerability in the event of an American military response, and such a response, given the imbalance in military power in the region, would leave the Soviet Union with the unpleasant choice between surrender in the region or horizontal escalation in some other theatre.

• 1610

In short, from the Soviet perspective, the region is one of significant temptations, but it is also one of considerable risks. In weighing the balance between opportunities and dangers in situations such as this, the Soviets in general have been quite averse to risk. Latin American in general in this context has enjoyed the lowest priority of any Third World region in Soviet foreign policy rather consistently. There are obviously two exceptions, the Cuban missile crisis which was I think, given the eccentricities of the Soviet leader of the day, historically unique.

The second exception is Soviet support of Nicaragua. At the end of the 1970s the Soviet Union took advantage of general American weakness in the Third World, of the ideological affinity between the Sandinistas and the socialist bloc, and of the Reagan administration's unambiguous hostility towards the new Nicaragua. They established what has come to be the closest relationship between the U.S.S.R. and a state on the American mainland in the history of Soviet foreign policy.

Not only that, at the beginning of the 1980s the Soviet Union actively supported the extension of the revolution to El Salvador. However, with the failure of the final offensive of the Salvadoran guerrilla movement in 1981, and more strongly with the U.S. action against Grenada in 1983, the limits on U.S. tolerance of revolutionary activity in the region became more clear. The Soviets retreated from what appeared to some to be a promotion of revolutionary expansion to the effort to sustain the Sandinista regime in the face of growing U.S. pressure upon it.

In the meantime Soviet analysts and policy-makers were beginning, in part as a result of events in this region, in part as a result of policy failures elsewhere in the Third World, a reassessment of Soviet policy on the periphery. We see the fruits of this today not only in Afghanistan but also across the entire spectrum of Soviet activity in the Third World.

Soviet policy in the Third World today is dominated by two factors it seems to me. The first is the learning experience of the 1970s and the second is the domestic situation in the U.S.S.R. and the leadership's efforts to cope with that situation. Soviet policy towards the Third World in the late 1970s was dominated in the first place by an effort to create and sustain ideologically orthodox, socialist-oriented regimes where conditions permitted in the Third World. In the second place, it was characterized

[Translation]

De plus, si l'intervention soviétique dans la région prenait plus d'expansion, l'Union soviétique serait très vulnérable en cas de réplique militaire américaine, et une telle réplique, étant donné le déséquilibre militaire dans la région, obligerait l'Union soviétique à faire un choix désagréable entre un abandon de la région ou une escalade des hostilités dans une autre zone.

Bref, la région présente beaucoup de tentations pour l'Union soviétique, mais aussi des risques considérables. De façon générale, les Soviétiques ont toujours hésité à prendre des risques dans des situations du genre. L'Amérique latine en général a toujours été au bas de la liste des priorités dans la politique étrangère soviétique. Il y a évidemment deux exceptions, premièrement la crise des missiles de Cuba, cas unique dans l'histoire soviétique et pouvant être attribué à l'excentricité du dirigeant soviétique de l'époque.

La deuxième exception, est l'appui des Soviétiques au Nicaragua. À la fin des années 1970, l'Union soviétique a profité de la faiblesse générale des Américains dans le Tiers monde, de l'affinité idéologique entre les Sandinistes et le bloc socialiste et de l'hostilité flagrante du gouvernement Reagan envers le nouveau régime nicaraguayen. Il a établi ce qui est devenue la relation la plus étroite entre l'URSS et un État du continent américain dans toute l'histoire soviétique.

Non seulement cela, mais au début des années 1980, l'Union soviétique a appuyé activement l'exportation de la révolution au Salvador. Toutefois, la tolérance des États-Unis envers toute activité révolutionnaire dans la région est devenue plus claire après l'échec de la dernière offensive de la guerrilla salvadorienne en 1981, et encore plus avec l'action américaine contre la Grenade en 1983. Les Soviétiques ont mis un frein à ce genre d'activités révolutionnaires et se sont contentés d'appuyer le régime sandiniste face aux pressions américaines de plus en plus grandes.

Entretemps, les analystes et décideurs soviétiques commençaient à réévaluer la politique de leur pays dans la région, en partie à cause des événements s'y étant produits et aussi à cause des échecs essuyés ailleurs dans le Tiers monde. Nous en voyons les fruits aujourd'hui non seulement en Afghanistan, mais aussi dans toute la sphère d'activité soviétique dans le Tiers monde.

Il me semble que la politique actuelle des Soviétiques envers le Tiers monde est maintenant dominée par deux facteurs. Premièrement, la leçon des années 1970 et deuxièmement, la situation interne de l'URSS et les efforts déployés par la direction pour y faire face. À la fin des années 1970, la politique soviétique à l'égard du Tiers monde visait en premier lieu à créer et soutenir des régimes socialistes orthodoxes du point de vue idéologique là où les conditions le permettaient. Elle était caractérisée

[Texte]

by a willingness to use military instruments, either directly or indirectly in pursuit of that objective.

This effort was in many respects quite successful. By the 1980s the Soviet Union had established close relations with a wide array of states of this type—Kampuchea in southeast Asia, South Yemen on the Arabian peninsula, Ethiopia and Angola in Africa, and Nicaragua in the Caribbean basin. In addition it retained and strengthened its relations with older allies such as socialist Cuba and Vietnam.

Unfortunately, from the Soviet perspective in any case, many of these regimes have proved to be unstable, inept, corrupt. The economies of—what we call south of the border the Soviet empire in the Third World—most of these states are prostrate. Their societies are riven by ethnic and ideological conflict of various sorts. Many have been involved in sustained counter-insurgencies against increasingly healthy rebel movements, often enjoying external support, as was the case with the Contras in Nicaragua.

These allies of the U.S.S.R. moreover have come to constitute a significant military and economic burden to the Soviet Union. Afghanistan, a Soviet scholar told me last week, is running at about \$9 billion a year at the moment, not counting the human costs of course. Cuba is running at \$4.5 billion, Vietnam is at \$3.4 billion. Angola, since the collapse of the oil market in the mid-1980s, is running at \$1 billion to \$2 billion a year.

Moreover, in addition to these obvious monetary and material costs, the Soviets have quite clearly come to see that these ventures of the late 1970s carried significant non-quantifiable costs in the central relationship with the United States. They have come to understand that, whatever you may think about linkage as policy, the fact is that Soviet support for the establishment and for the sustenance of the socialist-oriented regimes has had an extremely negative effect in the American political arena and was a major contributor to the demise of détente, a demise they did not wish to see.

Moreover, while the material costs—and, in the Afghan case, the human costs—were and are significant, one can legitimately ask whether the returns, from the Soviet perspective, on these investments were particularly significant, other than possibly the role of these positions in establishing the Soviet Union's claim to status as a global superpower, an interest that is somewhat abstract.

Public and private statements by Soviet officials and scholars currently display several characteristics in response to this learning experience.

First, they display substantial doubt concerning the merits of the more active policy of the Soviet Union in the 1970s.

[Traduction]

en deuxième lieu par la volonté d'avoir recours à des instruments militaires, directement ou indirectement, dans la poursuite de cet objectif.

Cette politique a été fructueuse à bien des égards. Dans les années 1980, l'Union soviétique avait ainsi établi des relations étroites avec toutes sortes d'États de ce genre: Le Kampuchéa dans le sud-est asiatique, le Sud Yémen dans la péninsule arabique, l'Éthiopie et l'Angola en Afrique et le Nicaragua dans le bassin des Caraïbes. De plus, elle maintenait et renforçait ses relations avec de vieux alliés comme Cuba et le Vietnam.

Malheureusement, du moins pour les Soviétiques, bon nombre de ces régimes se sont révélés instables, ineptes et corrompus. Les économies de ce que nous appelons au sud de la frontière l'empire soviétique dans le Tiers monde stagnent pour la plupart. Leurs sociétés sont déchirées par différents conflits ethniques et idéologiques. Bon nombre de ces pays ont dû contrer les activités de mouvements de rebelles dont la position s'améliore toujours, et jouissant souvent d'appui de l'extérieur, comme dans le cas des contras au Nicaragua.

De plus, ces alliés de l'URSS sont devenus un fardeau militaire et économique important pour l'Union soviétique. Un universitaire soviétique m'a dit la semaine dernière que l'Afghanistan coûtait environ 9 milliards de dollars par année, sans compter les coûts en ressources humaines bien entendu. Cuba s'élève à 4,5 milliards de dollars et le Vietnam à 3,4 milliards de dollars. L'Angola depuis la chute des prix du pétrole au milieu des années 1980 coûte de 1 à 2 milliards de dollars par année.

En plus de ces coûts monétaires et matériel évident, les Soviétiques se sont rendu compte que ces percées de la fin des années 1970 entraînaient des coûts importants mais non quantifiables du point de vue de leurs relations avec les États-Unis. Ils en sont venus à comprendre que quoi qu'ils pensent de l'utilité de ces liens, l'appui offert par l'Union soviétique à la création et à la survie de régimes socialistes a eu un effet extrêmement négatif sur les relations avec les États-Unis et a contribué en grande partie au déclin de la détente qu'ils ne souhaitaient pas.

De plus, alors que les coûts matériels—et, dans le cas afghan, les coûts en vie humaine—étaient et demeurent importants, on peut vraiment se demander s'il en découlait des bénéfices réels pour l'Union soviétique, sauf peut-être celui de se présenter comme superpuissance mondiale, un intérêt assez abstrait.

Les déclarations publiques et privées de représentants et universitaires soviétiques tiennent compte de cette leçon et présentent certaines caractéristiques.

Tout d'abord, ils expriment de sérieux doutes quant à l'utilité de la politique plus active de l'Union soviétique dans les années 1970.

[Text]

They express considerable skepticism about prospects for and the merits of attempting to build socialism in the Third World, or the possibility of doing so.

They display a growing awareness that the Soviet Union has insufficient resources to construct and maintain a system of client states in the Third World independent of the West and independent of the "world capitalist economy", to use their phrase. They are disillusioned and frustrated with their current crop of allied regimes. They are deeply concerned about the costs, in the Soviet domestic context, of current commitments to these regimes, both economic and military. They are aware that competitive involvement in the Third World poses significant obstacles for the improvement of the relationship with the United States and the West in general at a time when, for reasons I will argue in a minute, they are seriously interested in such an improvement.

They seem to understand—as a result of not only Afghanistan but also the unending wars in Mozambique, Angola, Ethiopia, Kampuchea, and Nicaragua—that the interventionary use of force in Third World conflicts is unlikely to produce lasting gains and risks expensive, long-term military entanglements. This is, I suppose, a Soviet variant on the Vietnam syndrome.

Finally, Soviet commentary displays a growing realization that regional conflicts are the result largely of indigenous factors rather than superpower competition. As a result, they are essentially uncontrollable by the superpowers and they cannot be reliably manipulated by the superpowers to the advantage of one or the other.

Many of these perspectives are strengthened by the influence of domestic factors on Soviet foreign policy currently. The first of these is obviously the resource squeeze in the Soviet economy and the desire to trim unproductive commitments to the Cubas of this world.

Secondly, from what we can gather of Mr. Gorbachev's Perestroika, or restructuring, he conceives there to be a considerable need for Western assistance in the modernization of the Soviet economy and a consequent desire to avoid problems in the East-West relationship that would impede access to such assistance.

Thirdly, to judge from current Soviet debates in the military literature, they are contemplating the possibility of significant reallocations of resources out of the military sector and into the civilian economy. This, to the extent it is taken seriously, necessitates efforts to create international conditions conducive to such a reallocation of resources.

These considerations are amply reflected in Soviet policy in the Third World. The priority accorded to Third World issues in Soviet foreign policy has been diminished considerably. There is an increasing interest in the Soviet Union in mutually beneficial trading relationships with economically more powerful Third World states of

[Translation]

Ils expriment aussi beaucoup de scepticisme quant à la possibilité et à l'utilité de tenter de construire le socialisme dans le Tiers monde.

Ils se montrent de plus en plus conscients que l'Union soviétique ne dispose pas des ressources suffisantes pour ériger et maintenir un réseau d'États clients dans le Tiers monde, indépendants de l'Ouest et de l'économie capitaliste mondiale, pour employer leur expression. Ils sont déçus de leur récolte actuelle de régimes alliés. Ils s'inquiètent vivement des coûts, dans le contexte intérieur soviétique, des engagements pris jusqu'à maintenant envers ces régimes du point de vue économique et militaire. Ils se rendent compte qu'un climat de concurrence dans le Tiers monde peut nuire considérablement à l'amélioration des relations avec les États-Unis et avec l'Ouest en général à un moment où une telle amélioration les intéresse grandement pour des raisons que j'expliquerai dans un instant.

Ils semblent comprendre—par suite non seulement de l'Afghanistan mais aussi des guerres qui s'éternisent au Mozambique, en Angola, en Éthiopie, au Kampuchéa et au Nicaragua—qu'une intervention armée dans les conflits du Tiers monde produit rarement des gains durables et qu'on y risque un enlèvement militaire coûteux à long terme. Je suppose qu'il s'agit d'une variante soviétique du syndrome du Vietnam.

Finalement, les commentateurs soviétiques semblent se rendre compte de plus en plus que ces conflits régionaux sont le résultat en grande partie de facteurs indigènes plutôt que d'une superpuissance ou de l'autre. Les superpuissances sont donc incapables de les contrôler ou de les manipuler à leur avantage.

Bon nombre de ces points de vue sont renforcés par l'influence de facteurs intérieurs sur la politique étrangère soviétique. Premièrement, évidemment, le manque de ressources dans l'économie soviétique et le souhait de mettre fin à des engagements improductifs envers les Cuba de ce monde.

Deuxièmement, d'après ce que je peux comprendre de la *perestroïka* de M. Gorbachev, il semble penser que la modernisation de l'économie soviétique suppose une aide considérable du monde occidental et c'est pourquoi il souhaite éviter toute détérioration des relations Est-Ouest qui nuirait à l'obtention de cette aide.

Troisièmement, d'après les débats paraissant dans la documentation militaire soviétique, ils envisagent de réaffecter à l'économie civile certaines ressources du secteur militaire. Cela nécessite des efforts en vue de créer un climat international propice à une telle réaffectation des ressources.

Toutes ces considérations se reflètent dans la politique soviétique à l'égard du Tiers monde. On accorde beaucoup moins d'importance à ces questions dans la politique étrangère soviétique. On s'intéresse de plus en plus à des relations commerciales plus bénéfiques pour les deux parties avec des États du Tiers monde plus puissants

[Texte]

whatever ideological orientation. The emphasis, in other words, is on economic return rather than influence, status, strategic position or ideology.

[Traduction]

quelles que soient leurs orientations idéologiques. Autrement dit, l'accent est mis sur le rendement économique plutôt que sur l'influence, le statut, la position stratégique ou l'idéologie.

• 1620

Now, from what I have said about developing Soviet perspectives, we might also expect a reduction in the levels of Soviet economic and military involvement with Third World socialist-oriented states—their previous allies. This, however, is a difficult road to hoe from the Soviet perspective, since many of their allies would disappear if there were any significant reduction of Soviet assistance. This would have significant consequences for Soviet credibility as a world power—or they might perceive it to have such consequences—and consequences for their credibility as a patron of Third World clients.

This has led to efforts in Soviet diplomacy to create conditions conducive to a reduction in Soviet exposure in military relations with Third World clients and conducive to a reduction in the economic costs associated with relations with their clients in the Third World. Moreover, it has brought significant pressure on their allies, such as Vietnam, Cuba, Angola and Nicaragua to reform and liberalize their economic structures. More to the heart of the matter for this committee, it has also brought the systematic pursuit of political settlements to Third World conflicts, which would allow a reduction in military commitment on the part of the Soviet Union, or an honourable exit.

Nicaraguan efforts at what they term national reconciliation are, to some degree anyway, though the Nicaraguans obviously have reasons of their own as well, quite consistent with Soviet policy on the question of political settlement, and indeed the phrase first appeared in the Soviet literature.

There is evidence of growing Soviet interest in multi-lateral efforts at crisis management and conflict resolution, most easily typified in material terms, I suppose, by the Soviet decision to pay their bills on peacekeeping at the UN for the first time in a long time.

However, in conditions where costs are high enough, the Soviet Union seems to be willing to just walk away rather than to find a pleasant or graceful exit. This is apparently the case in Afghanistan. They have just decided to cut their losses and leave. Elsewhere, however, the Soviet Union appears willing to bear existing costs while awaiting the fruits of economic reform and the peace process and while working towards those outcomes.

Finally, in the context of this revised assessment of regional conflict, Soviet diplomacy is currently characterized by a reduced propensity to define its Third World diplomacy predominantly in anti-American terms. Instead, they show a rather sustained interest in the search for collaborative superpower diplomacy in the Third World in areas of crisis management and conflict resolution.

Étant donné ce que je viens de dire, on pourrait s'attendre également à une réduction de l'aide économique et militaire soviétique à ces États socialistes du Tiers monde—ses anciens alliés. Toutefois, c'est assez difficile étant donné que bon nombre des alliés de l'Union soviétique disparaîtraient sans cette aide. Cela aurait des conséquences importantes sur la crédibilité de l'Union soviétique en tant que puissance mondiale—ou elle pourrait le voir ainsi—et aussi en tant que protectrice de ces pays du Tiers monde.

La politique soviétique a donc été de créer des conditions susceptibles de réduire les relations de nature militaire avec ses clients du Tiers monde et les coûts économiques afférents. De plus, elle a exercé des pressions importantes sur ses alliés, comme le Vietnam, Cuba, l'Angola et le Nicaragua afin qu'ils réforment et libéralisent leurs économies. Ce qui importe le plus au comité, cela a permis de rechercher systématiquement un règlement politique aux conflits du Tiers monde afin de permettre à l'Union soviétique de réduire ses engagements militaires ou d'effectuer un retrait honorable.

Les efforts du Nicaragua en vue de ce qu'ils qualifient de réconciliation nationale sont dans une certaine mesure, bien que les Nicaraguayens aient leurs propres raisons, conformes à la politique soviétique relative au règlement politique, et l'expression a en fait été utilisée pour la première fois dans la documentation soviétique.

Il semble également que l'Union soviétique s'intéresse de plus en plus aux efforts multilatéraux de gestion et de résolution de conflits, dont l'exemple le plus concret est sa décision de payer ses frais de maintien de la paix à l'ONU pour la première fois depuis longtemps.

Toutefois, lorsque les coûts sont excessifs, l'Union soviétique préfère se retirer tout bonnement plutôt que de trouver une solution plus honorable. C'est apparemment le cas de l'Afghanistan. Elle a simplement décidé de mettre fin à ses pertes et de partir. Ailleurs, toutefois, l'Union soviétique semble prête à assumer les coûts actuels en attendant les fruits de la réforme économique et des initiatives de paix tout en travaillant à ces objectifs.

Finalement, dans le contexte de cette réévaluation du conflit régional, la diplomatie soviétique se caractérise actuellement par une tendance à moins définir son attitude envers le Tiers monde en termes anti-américains. On semble plutôt rechercher la collaboration des superpuissances dans le Tiers monde pour ce qui est de la gestion de crises et de la résolution des conflits.

[Text]

Lastly, regional implications. I think Soviet policy in Central America currently may be characterized as follows:

First of all, the region as a whole has diminished in the priority it has been accorded in Soviet foreign policy and even in Soviet foreign policy in the Third World. It is obviously less important from their perspective than it was in the early 1980s.

Secondly, the Soviets are currently abstaining from meaningful support to guerilla movements operating in other states and acting against American friends.

Thirdly, the Soviet Union is giving Nicaragua what it needs to survive in military and economic terms, but not much more.

Fourthly, they are encouraging Nicaragua to seek alternative sources of economic support to reduce the level of Soviet economic cost. For example, in the summer they attempted to force Nicaragua to diversify its oil supplies via Venezuela and Mexico. When it failed, however, they picked up the slack once more.

Fifthly, while Nicaragua, again, probably has reasons of its own for seeking a regional settlement, its economy is a mess. The working class is on strike lately; the middle class is by now thoroughly alienated. They need some time to recover and consolidate. The Soviet Union, too, has been pushing them towards a regional settlement. From what I can tell, the Soviet Union is probably willing to accept just about any kind of solution negotiated by the Sandinistas. Indeed, they are encouraging a substantial broadening of the government.

• 1625

It is perhaps significant in this respect, in the realm of circumstantial evidence, that Ortega accepted negotiation with the Contras, leading eventually to the ceasefire we see today, in a speech in Washington, if my memory serves me correctly, which was given immediately after his return from a visit to Moscow. I know the Soviets would have been telling him to do that. Whether he did it for his own reasons or for their reasons is an open question.

Sixthly—second to last, you will happy to know—in Soviet policy in the region is pressure on Castro to reduce the Cuban burden on the Soviet exchequer, and this presumably, to the degree the Soviets are successful in economic pressure of this type, will reduce Cuba's propensity to underwrite foreign adventures.

Finally, we have seen ever since the beginning of the Contadora process, and in its various successors, strong verbal support of the efforts of multilateral organizations to manage crisis and to resolve conflicts in the Third

[Translation]

Finalement, les répercussions régionales. Je crois qu'on peut caractériser de la façon suivante la politique soviétique actuelle en Amérique centrale:

Premièrement, la région n'a plus l'importance qu'elle avait auparavant dans la politique étrangère soviétique et même dans le Tiers monde. La priorité n'est plus la même qu'au début des années 1980.

Deuxièmement, les Soviétiques s'abstiennent pour l'instant d'appuyer concrètement les mouvements de guérilla agissant à partir de pays étrangers et contre des pays amis des États-Unis.

Troisièmement, l'Union soviétique offre seulement une aide de survie au Nicaragua du point de vue militaire et économique.

Quatrièmement, elle encourage le Nicaragua à trouver d'autres sources de revenu pour réduire ses coûts. Par exemple, au cours de l'été elle a tenté d'obliger le Nicaragua à s'approvisionner également en pétrole au Venezuela et au Mexique. Toutefois, lorsqu'ils n'y sont pas parvenus, elle a quand même comblé le vide.

Cinquièmement, bien que le Nicaragua ait ses propres raisons de rechercher un règlement au niveau régional, son économie est dans le marasme. Ces temps derniers, la classe ouvrière s'est mise en grève; il y a maintenant une coupure complète avec la classe moyenne. Le pays a besoin d'un répit pour récupérer et se renforcer. L'Union soviétique le pousse aussi à un règlement régional. D'après ce que je peux voir, l'Union soviétique est probablement disposée à accepter presque n'importe quelle solution négociée par les Sandinistes. En fait, elle pousse à la roue pour que le gouvernement soit substantiellement élargi.

Il est peut-être important à cet égard de relever à titre anecdotique qu'Ortega a accepté de négocier avec la Contra, ce qui a permis d'en arriver au cessez-le-feu que nous avons actuellement, dans un discours prononcé à Washington, si je ne me trompe, juste après son retour d'une visite à Moscou. Je suis sûr que les Soviétiques l'ont encouragé à le faire. Qu'il l'ait fait pour ses propres raisons ou pour leur donner satisfaction, la question reste ouverte.

Le sixième aspect, et vous serez heureux d'apprendre que c'est l'avant-dernier que je vais aborder, de la politique soviétique dans cette région, c'est la pression exercée sur Castro pour atténuer le poids de Cuba sur l'échiquier soviétique, et j'imagine que, dans la mesure où les Soviétiques savent très bien se servir des pressions économiques de ce genre, cette pression va avoir pour effet de modérer l'aventurisme étranger de Cuba.

Enfin, depuis le début du processus de Contadora et dans les manifestations qui ont suivi, on a constaté un appui très clair aux efforts des organisations multilatérales pour gérer la crise et résoudre les conflits du Tiers monde

[Texte]

World in general, and specifically of efforts by regional states in Central America to search for peace.

In short, I believe Soviet policy in the Third World is entering a period of pragmatic and reasonably non-confrontational realism.

In the region this is reflected in a willingness to search for a diplomatic settlement, allowing the U.S.S.R. to reduce its commitment to Nicaragua gracefully. At least in this respect, then, prospects for peace in the region have improved. Whether those in the region and other interested parties can capitalize on this particular changing circumstance depends, it seems to me, on the extent to which the subsequent American administration also proves capable of realism in dealing with the concrete situation on the ground, rather than dealing with what are, in current circumstances, largely myths about Soviet-sponsored revolutionary instability.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you.

Before I ask the others, I would ask if you would take right off from that point and tell me what you think the American perception of Soviet interests in the region is right now. That is the logical next step in that presentation, it seems to me, and I would be fascinated if you would. You did not come prepared, I know, to do that.

Prof. MacFarlane: Were this an academic forum, I would say "not my specialization".

I think I can say two things about that. First of all, I do not think there is *an* American perspective on this subject, there are several.

The perspective of foreign service officers in the State Department—certainly the perspective of the Bureau of Intelligence and Research in the State Department—would probably be reasonably close to the one I presented of Soviet perspectives on the region. The same is true probably of many people in the CIA analytical establishment.

However, I see no evidence of change in the perspective of the leadership of this administration on things Central American. I am not convinced that they are willing to contemplate a situation in which some form of modified Sandinista regime of whatever sort survives. I think they continue to perceive Sandinista Nicaragua as effectively a close proxy of the Soviet Union. They continue, moreover, to cast the threat in the region primarily in terms of Soviet expansionism, rather than instability and hardship and conflict rooted in the rather desperate situation the region faces today. That is how I would respond. I do not know how you feel, David.

[Traduction]

en général, notamment les efforts de paix des États régionaux en Amérique centrale.

Bref, j'estime que la politique soviétique vis-à-vis du Tiers monde prend actuellement une tournure pragmatique et qu'elle est dictée par un réalisme et une volonté raisonnable d'éviter les conflits.

Cela se traduit dans la région qui nous intéresse par une recherche d'un règlement diplomatique qui permettrait à l'URSS de prendre élégamment ses distances avec le Nicaragua. À cet égard, au moins, les perspectives de paix dans la région ont progressé. Quant à savoir si les pays de la région et les autres partenaires concernés pourront exploiter cette évolution des circonstances, je pense que cela dépendra de la mesure dans laquelle la prochaine administration américaine saura faire preuve de réalisme face à la situation concrète sur le terrain, au lieu de s'en tenir, comme c'est le cas actuellement, à une vaste mythologie de l'instabilité révolutionnaire entretenue par les Soviétiques.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci.

Avant de passer la parole aux autres, j'aimerais vous demander de poursuivre sur ce que vous venez de nous dire et de me dire comment à votre avis les Américains perçoivent les intérêts soviétiques dans cette région actuellement. Je pense que c'est l'étape suivante logique de votre exposé, et cela m'intéresserait énormément. Je sais bien que vous ne vous êtes pas préparés pour cela.

M. MacFarlane: Si nous étions à une tribune universitaire, je dirais que ce n'est pas «ma spécialité».

Je peux dire deux choses: premièrement, je ne pense pas que l'on puisse parler d'une seule perspective américaine sur la question, je crois qu'il y en a plusieurs.

Le point de vue des autorités des Affaires extérieures au Département d'État, et en tout cas le point de vue du Bureau du renseignement et de la recherche au Département d'État est probablement assez proche de la vision des Soviétiques dans cette région telle que je viens de vous l'exposer. Je pense que c'est aussi vrai pour une bonne partie des analystes qui dirigent la CIA.

Toutefois, je ne vois aucun signe de changement d'attitude des autorités actuelles face à la situation en Amérique centrale. Je n'ai pas l'impression qu'ils soient disposés à envisager une situation où un régime sandiniste sous une forme quelconque pourrait survivre. Je pense qu'ils continuent à considérer le Nicaragua sandiniste comme un prolongement étroit de l'Union soviétique. Ils continuent aussi à considérer que ce qui menace essentiellement la région, c'est l'expansionnisme soviétique, et non l'instabilité, les difficultés économiques et les conflits liés à la situation pathétique de cette région. C'est comme cela que je vois les choses. Je ne sais pas ce que vous en pensez, David.

[Text]

[Translation]

• 1630

The Chairman: I am particularly interested in how the Americans perceive not the regional conflict, but how they perceive Soviet interest.

Prof. Haglund: I would disagree with what—

The Chairman: The Soviets are moving towards. . .

Prof. Haglund: I think it might be helpful to break down what U.S. security interests might be said to be in Central or in Latin America. There are two broad categories here. On one hand, you could say there are things that the U.S. wants from Latin America. It needs strategic access for all sorts of reasons. The radicals might say that the United States needs the surplus produced by Latin American countries so that it can become more prosperous at the expense of those countries. I do not tend to share that view, but that is one way of making the argument that the U.S. needs access to something in Latin America. Others might say the U.S. needs military bases in Latin America, or it needs allies in Latin America, or it needs all sorts of things.

The reality is that the U.S. and U.S. policy-makers would be happier if Latin America did not exist, if there were just a sea between Texas and Antarctica. The U.S. security interest in Latin America is primarily about denying Latin America to Soviet influence. It is strategic denial, not strategic access.

One has to ask what is it they fear about the Soviets in Latin America. Despite a lot of the President's talk, it is not really Soviet bases at issue. The Soviets have been able to—from their own homeland—annihilate American cities just as the United States can annihilate Soviet cities from its homeland. In an earlier era—in the 1930s, for example—it might have made a big difference in German military power projection had the Germans been able to establish military footholds in the western hemisphere.

In the late 1980s this is not all that relevant. What is really at issue for the United States—and it is an intractable issue—is that the United States sees that its global credibility is at stake in Central America. It has thrown down a challenge: we do not agree that the Soviets should be able to have a beach-head in this hemisphere—beach-head being defined as Sandinista Nicaragua. *Ergo*, for the purposes of our global policy, it follows that we have to respond. Our credibility is at stake. It is not advisable for the States to say things like this in general, to announce that their credibility is at stake and then not do anything about it. This is the Reagan administration's dilemma.

If it had been content with its approach to Central America in the early 1980s, which was basically containment of the Sandinista revolution to Nicaragua's

Le président: Ce qui m'intéresse surtout, ce n'est pas la façon dont les Américains voient le conflit régional, mais comment ils conçoivent les intérêts soviétiques.

M. Haglund: Je ne suis pas d'accord avec. . .

Le président: Les Soviétiques sont en train. . .

M. Haglund: Il serait peut-être utile de distinguer les intérêts américains en matière de sécurité en Amérique centrale et en Amérique latine. Il y a deux grands domaines ici. D'une part, on peut dire qu'il y a ce que les Américains souhaitent en Amérique latine. Ils souhaitent disposer d'un accès stratégique pour toutes sortes de raisons. Les plus radicaux diront que les États-Unis ont besoin des excédents produits par les pays d'Amérique latine de façon à consolider leur prospérité aux dépens de ces pays. Je ne suis pas de cet avis, mais c'est l'une des justifications à une certaine mainmise des États-Unis sur l'Amérique latine. D'autres diront que les États-Unis ont besoin de base militaire en Amérique latine, qu'ils ont besoin d'alliés, qu'ils ont besoin de toutes sortes de choses.

La réalité, c'est que les États-Unis et les dirigeants politiques américains souhaiteraient tout simplement que l'Amérique latine n'existe pas et qu'il y ait simplement un océan entre le Texas et l'Antarctique. Les intérêts américains en matière de sécurité en Amérique latine consistent essentiellement à interdire toute influence soviétique en Amérique latine. C'est une question de refus stratégique, et non d'accès stratégique.

On peut se demander ce qui leur fait peur dans la présence soviétique en Amérique latine. Malgré tout ce que peut dire le président, ce ne sont pas vraiment les bases soviétiques qui posent un problème. Les Soviétiques sont capables, à partir de leurs propres territoires, d'anéantir des villes américaines exactement comme les Américains sont capables d'anéantir à partir de leur territoire des villes soviétiques. Autrefois, dans les années 30 par exemple, cela aurait fait une différence considérable pour la stratégie militaire allemande si l'Allemagne avait pu prendre pied militairement dans l'hémisphère occidental.

Ce raisonnement ne tient plus du tout à la fin des années 80. Le véritable problème pour les États-Unis, et c'est un problème insoluble, c'est qu'ils ont l'impression que c'est toute leur crédibilité qui est en jeu en Amérique centrale. Ils ont clairement annoncé la couleur: il n'est pas question que les Soviétiques puissent établir une tête de pont dans cet hémisphère, tête de pont signifiant un Nicaragua sandiniste. Donc, étant donné notre politique planétaire, nous devons répondre. C'est notre crédibilité qui est en jeu. Il n'est pas très souhaitable que les États-Unis annoncent ce genre de chose d'une manière générale, qu'ils déclarent que c'est leur crédibilité qui est en jeu, mais sans toutefois aller plus loin. C'est cela, le dilemme de l'administration Reagan.

Si les Américains s'étaient contentés de leur position du début des années 80, qui était essentiellement de contenir la révolution sandiniste à l'intérieur des

[Texte]

borders... If you recall when Ronald Reagan came to power in the early 1980s, El Salvador was the main Central American issue. Today it is Nicaragua. If the administration had said our strategy is containment, we can live with the Sandinista Nicaragua—but by God they are not going to spread beyond their borders—it would now have been seen as having been relatively successful in Central America.

In 1983 it announced that the policy had changed. The name of the game was no longer containment; it was roll-back. Unless it rolls back the Sandinistas, it is lost. Ronald Reagan's Central American policy right now is judged by most observers—especially those inside the government—to not be successful.

It is an acute dilemma for him. The only thing I can say—and it is easy for me to say—is do not claim that an issue is of vital interest to national security unless it really is. One could say that in the U.S. sphere of influence anything that is perceived to be a challenge coming from abroad is *ipso facto* of vital interest.

Mr. Blaikie: I realize this is asking you to speculate, but what do you think the possibilities are of the current administration doing something to salvage that perceived loss of credibility in the dying months of the administration? Are we past that point?

Prof. Haglund: I think we are past that point. I do not think George Bush would consider it a gift from the President if a military invasion of Nicaragua were launched.

The Chairman: Before the election.

Prof. Haglund: I do not think there will be an invasion of Nicaragua. In any event, there will not be any invasion of Nicaragua before the second Tuesday of November. I can see tomorrow's headlines: "Professor says U.S. will invade Nicaragua after second Tuesday of November". I do not think the U.S. is going to invade Nicaragua.

• 1635

Certainly the policy instruments deployed earlier, that required the co-operation of Congress, are rusty tools now. The administration cannot use those. What can it really do? Well, it has to come back somehow off of its limb. It has to reassess what Nicaragua will look like under some kind of modified Sandinista rule.

Since I have been critical of the administration, let me say that I do not agree with the view that I characterized as dewy-eyed, that the Sandinistas are a bunch of social democrats. The nine-member national directorate which, despite all the constitutional niceties, is the be-all and end-all of power in Nicaragua, is not made up of Swedish

[Traduction]

frontières du Nicaragua... Vous vous souvenez que quand Ronald Reagan est arrivé au pouvoir au début des années 80, c'était le Salvador qui constituait le véritable problème de l'Amérique centrale. C'est maintenant le Nicaragua. Si l'administration avait dit qu'elle voulait simplement contenir cette révolution, et qu'elle était prête à accepter un Nicaragua sandiniste, mais qu'il était hors de question que cette révolution débordât des frontières, elle donnerait maintenant l'impression d'avoir mené une politique assez réussie en Amérique centrale.

En 1983, l'administration a annoncé un changement de cette politique. Il n'était plus question d'endiguement, mais de refoulement. Si l'on ne refoulait pas les Sandinistes, on avait perdu. La majorité des observateurs, en particulier au sein du gouvernement lui-même, estiment maintenant que cette politique de Ronald Reagan en Amérique centrale a été un échec.

Il se heurte donc à un cruel dilemme. Tout ce que je peux dire, et c'est évidemment facile à dire, c'est qu'on ne devrait jamais affirmer qu'une question est d'importance vitale pour la sécurité nationale si ce n'est pas vraiment le cas. On pourrait dire que dans la sphère d'influence américaine, tout ce qui est perçu comme un défi venant de l'étranger est *ipso facto* d'intérêt vital.

M. Blaikie: Je sais bien que c'est de la pure spéculation, mais j'aimerais quand même vous demander si vous pensez que les Américains pourraient tenter quelque chose pour essayer de regagner cette crédibilité perdue au cours des derniers mois de cette administration. Ou est-ce trop tard?

M. Haglund: Je pense qu'il n'en est plus question. Si le président ordonnait une invasion du Nicaragua, je crois qu'il ne ferait pas un cadeau à George Bush.

Le président: Avant les élections.

M. Haglund: Je ne pense pas qu'il y aura d'invasion du Nicaragua de toute façon. En tout cas, pas avant le deuxième mardi de novembre. Cela y est, je vois déjà les titres des journaux demain: «Un universitaire déclare que les États-Unis vont envahir le Nicaragua après le deuxième mardi de novembre». Non, je ne pense pas que les États-Unis envahiront le Nicaragua.

Certes, les instruments politiques utilisés antérieurement, qui exigeaient la coopération du Congrès, sont maintenant des outils rouillés. L'administration ne peut s'en servir. Qu'est-ce qu'elle peut faire en réalité? Et bien, il lui faut reculer de sa position trop avancée. Elle doit réévaluer à quoi ressemblera le Nicaragua sous un gouvernement sandiniste modifié.

Puisque j'ai formulé des critiques à l'endroit de l'administration, je dirais que je ne suis pas d'accord avec l'optique que j'ai appelée larmoyante, c'est-à-dire que les sandinistes sont un groupe de socio-démocrates. Le directorat national de neuf membres qui, malgré toutes les formalités constitutionnelles, constituent le cœur et le

[Text]

social democrats. There are reasonably moderate factions within the Sandinista national directorate and there are other factions which could be characterized as ideological, dogmatic, left-wing bozos. Henry Ruiz comes to mind. These guys all have a grip on power and they have not generally been disposed to relax that grip. You cannot blame them.

On the other hand, democracy is all about people who rule saying that, if you want us out, and vote us out, we will respect your wishes. Recently some of the Sandinistas have been saying things that sound like that.

Mr. Blaikie: We just did that in Manitoba.

Prof. MacFarlane: I hope there was no analogy intended between the Sandinistas and Manitoba's NDP.

Mr. Blaikie: No, just the acceptance of democratic principles.

The Chairman: But not reluctance.

Mr. Blaikie: Can you either say a bit more or point us in the direction of more literature on this ironic correspondence between some of the positions taken by left-of-centre parties and the neo-conservatives? You put it in the context of Central America but it is the policy of Canadian withdrawal from NATO, adopted by the NDP. This had its origins in the Vietnam War, obviously a similar case, where it was felt that NATO membership involved Canada in demands for allegiance not only to the world view of NATO in Europe but to the American global view of reality. This was something unacceptable.

Prof. Haglund: It depends on how one sees NATO. There are those who see NATO as an instrument of the United States. I think that is incorrect. I do not see the United States as an instrument of NATO, but I would say it is a constraint. All alliances are constraints on their members. Some get constrained more than others.

NATO is a constraint on Canada, it goes without saying. On the other hand, we derive benefits. I am not here to make an argument for staying in NATO, but I would say there are costs and there are benefits. I think the argument is in favour of the benefits but others would disagree.

In the U.S. many people have of late been looking at the costs more attentively. I would say there is a stronger pro-NATO consensus in Canada than in the United States. Americans do not think of NATO as an American instrument.

As I said, some do not necessarily have anything against the Europeans but they worry about the costs of NATO. You might say Congresswoman Pat Schroeder of Colorado represents this view. Those I call the neo-conservatives have a bias against the Europeans, who are seen to be soft on the major issues of the day. They are too social democratic, they do not have enough backbone. One book that gives you this view up front is Melvin

[Translation]

centre du pouvoir au Nicaragua, n'est pas composé de socio-démocrates à la suédoise. Ce directorat national sandiniste comporte des factions raisonnablement modérées, de même que d'autres factions que l'on pourrait appeler idéologiques, dogmatiques, des cinglés de gauche. On pense à Henry Ruiz. Ces gens ont mis la main sur le pouvoir et ils ne sont pas en général prêts à relâcher leur étreinte. On ne saurait les en blâmer.

Par contre, en démocratie, ceux qui sont au pouvoir sont prêts à respecter les désirs du peuple et à se retirer au besoin selon le résultat des élections. Dernièrement, certains des sandinistes parlent un peu en ce sens.

M. Blaikie: C'est ce que nous avons fait au Manitoba.

M. MacFarlane: J'espère que vous n'entendiez pas comparer les sandinistes et les néo-démocrates du Manitoba.

M. Blaikie: Non, je parlais de l'acceptation des principes démocratiques.

Le président: Mais sans hésitation.

M. Blaikie: Pouvez-vous nous parler davantage, nous indiquer des ouvrages sur cette correspondance paradoxale entre certaines des positions adoptées par les partis de gauche et les néo-conservateurs? Vous en parlez dans le contexte de l'Amérique centrale, mais c'est la politique du retrait du Canada de l'OTAN, adoptée par le NDP. Ceci tire son origine de la guerre du Vietnam, manifestement une situation semblable, où l'on estimait que l'appartenance à l'OTAN obligeait le Canada à adopter non seulement la vision du monde de l'OTAN en Europe, mais la vision américaine globale de la réalité. C'était inacceptable.

M. Haglund: Cela dépend de la conception de l'OTAN. Pour certains, l'OTAN est un instrument des États-Unis. Je crois que c'est faux. Je ne vois pas dans l'OTAN un instrument des États-Unis, mais je dirais que c'est une contrainte. Toutes les alliances sont contraignantes pour leurs membres, plus pour certains que pour d'autres.

L'OTAN constitue une contrainte pour le Canada, cela va sans dire. D'autre part, nous en tirons des avantages. Je n'ai pas l'intention de plaider en faveur de l'OTAN, mais je dirais qu'il y a des coûts et qu'il y a des avantages. Je crois que la balance penche en faveur des avantages, mais tous ne seraient pas d'accord.

Aux États-Unis, depuis quelques temps beaucoup de gens examinent les coûts de plus près. Selon moi, le consensus en faveur de l'OTAN est plus fort au Canada qu'aux États-Unis. Les Américains ne voient pas dans l'OTAN un instrument américain.

Comme je l'ai dit, certains ne sont pas nécessairement contre les Européens, mais ils s'inquiètent des coûts de l'OTAN. C'est le cas de la représentante Pat Schroeder du Colorado. Ceux que j'appelle les néo-conservateurs ont un préjugé contre les Européens, qui leur semblent trop doux dans les grands dossiers de l'heure. Ils sont trop portés sur la social-démocratie, leur colonne vertébrale n'est pas assez forte. Vous trouverez cette opinion

[Texte]

Krause's *How NATO Weakens the West*. It is not an objective analysis, but it is a good entry for the subjective debate.

There are several, recent, more objective analyses of NATO's relationship to American interests and the one I recommend most highly is David Calio's *Beyond American Hegemony*. He teaches at John Hopkin's School of Advanced International Studies. It is a very sober assessment on the part of someone who is reasonably pro-Europe and pro-NATO. But he does think the alliance is changing, we cannot go back to trying to run the ship the way it was run in the old days, fundamental changes are afoot. He sees some kind of devolution. It is a devolution that will have implications for every alliance member. Calio's book does not talk about Canada, but there will be implications for Canada—in spades.

• 1640

Mr. Blaikie: It is probably the strongest argument I have heard for NATO yet, that these neo-conservatives are against it.

The Chairman: If you have influenced an influential member of the NDP to change his thinking on NATO, I welcome your visit for that reason.

Someday, Bill, you and I will have a conversation about why Canada's interests in NATO are somewhat similar to what Europe defines as its interests in NATO, for some of the same reasons that have just been discussed here. That is part of Canada's potential security issue in NATO.

I understood the NATO part and I understood, I think, the first part. I guess I do not make the link between the provision of potential peacekeeping troops, as we do elsewhere, and a national security interest. Maybe I am missing something intellectually. There is no question there is a domestic and political involvement if we do that, called what happens—in the shortest terms—if someone dies? But I am not sure I can get from there to how that is a security interest, as opposed to a real, personal, human, political interest.

Prof. Haglund: Yes, I could be on very loose footing in that second dimension. I guess what I have in mind is addressing the question. . . and I do not want to sound excessively critical of the Department of National Defence, who, after all, are in many ways a benefactor to me, and have been, and I hope will continue to be. Nevertheless, I detect a shortage of serious thinking about Central America.

I did not, as you perceive, pin my analysis primarily on the peacekeeping question, but when I say the Central American peace process, the Esquipulas II process, constitutes a Canadian security interest, I said there were two things about it. One, which hardly anyone looks at, is that it tends to be a device that, whatever intentions the Soviets may have, constrains them as well as the United

[Traduction]

exprimée dans l'ouvrage de Melvin Krause, *How NATO Weakens the West*. Ce n'est pas une analyse objective, mais c'est un bon point de départ pour un débat subjectif.

Il y a plusieurs analyses récentes et plus objectives des rapports entre l'OTAN et les intérêts américains; celle que je recommande en premier est *Beyond American Hegemony* de David Calio. Il enseigne à la John Hopkin's School of Advanced International Studies. C'est une évaluation très posée de la part de quelqu'un qui est raisonnablement en faveur de l'Europe et de l'OTAN. Mais il estime que l'alliance évolue, que nous ne pouvons plus fonctionner comme dans l'ancien temps, que des changements fondamentaux se préparent. Il entrevoit une sorte de dévolution, qui aura des répercussions pour chacun des membres de l'alliance. Le livre de Calio ne mentionne pas le Canada, mais il y aura des répercussions pour le Canada—et très considérables.

M. Blaikie: C'est probablement là l'argument le plus fort en faveur de l'OTAN que j'aie entendu, le fait que ces néo-conservateurs soient contre.

Le président: Si vous avez amené un membre influent du NPD à changer d'idée sur l'OTAN, votre visite en aura valu la peine.

Un jour, Bill, nous aurons un entretien sur les raisons qui font que les intérêts du Canada dans l'OTAN sont assez semblables à ceux que l'Europe définit elle-même, pour certaines des raisons dont on vient de parler ici. Cela fait partie de la question de la sécurité potentielle du Canada à l'OTAN.

J'ai compris la partie sur l'OTAN et j'ai compris, je crois, la première partie. Mais je n'arrive pas à faire le lien entre fournir éventuellement des troupes pour le maintien de la paix, comme nous le faisons ailleurs, et un intérêt de sécurité nationale. Peut-être me manque-t-il un lien intellectuel. Il ne fait aucun doute qu'il y a une implication intérieure et politique si nous faisons cela, mais qu'arrive-t-il, brièvement, si quelqu'un meurt? Mais je ne sais pas comment conclure à partir de là qu'il s'agit d'un intérêt de sécurité, par opposition à un intérêt réel, personnel, humain et politique.

M. Haglund: Oui. Je pourrais être sur un terrain très peu sûr dans cette seconde dimension. J'imagine que ce que j'avais à l'esprit en abordant cette question. . . et je ne voudrais pas sembler trop critiquer le ministère de la Défense, qui, après tout, à de nombreux égards est mon bienfaiteur, et dont j'espère qu'il le demeurera. Néanmoins, je constate peu de réflexions sérieuses à propos de l'Amérique centrale.

Je n'ai pas, comme vous le croyez, fondé mon analyse surtout sur la question du maintien de la paix, mais quand je dis que le processus de pacification de l'Amérique centrale, le processus Esquipulas II, constitue un intérêt de sécurité pour le Canada, je dis qu'il y a deux volets. Le premier, dont on ne se préoccupe guère, c'est que ce mécanisme constitue une contrainte non

[Text]

States. And that is in Canadian interests. I have never yet heard a compelling reason in this country why we should stand up and applaud the expansion of Soviet interests. So anything that contains their expansion is good.

The Chairman: I am not at all quarrelling with that. I am trying to understand.

Prof. Haglund: No, I know you are not.

On the second point, the peacekeeping one, here is what you are saying: to what extent does it necessarily constitute a Canadian national security interest if we have peacekeeping troops in an area? After all, we have peacekeeping troops in the Middle East. Is this a Canadian national. . . ?

I would say when Canadian forces are engaged in potentially life-threatening situations, it behooves policy-makers to consider, in a more serious manner than they might otherwise, the purpose of that presence. There is the connection. And perhaps it is not a strong connection; and no doubt this may be the weakest of the links I have been trying to draw on.

The Chairman: I would not argue with you that we have to be absolutely certain we are doing the right thing and that the contexts are right and the designs are right and all the rest of it. Those are questions, among other things, we are going to evaluate. One of the questions for the government will be whether we are putting people at risk in a context where they can do some good. We have to be satisfied with the risk factor and we have to be satisfied with the benefit factor. Otherwise you do not do it.

Also, I guess we would be concerned about the potential entanglement if things go wrong, in the sense that there might be a developing national security interest, or a potential national security interest. But I am not sure we would start with the premise that. . . While the others, I think, are most interesting and probably quite valid arguments, that one I might put in a different context. That is all I was really trying to clarify.

Mr. Bob Miller (Researcher to the Committee): I have a question for David, or maybe a comment, which I think will go to beginning to answer this question.

David, you said in your testimony Canada and the United States share the objective of containment of Soviet power—the objective of containment. But you know that containment is not just an objective, it is a doctrine with a long history, which really describes U.S. policy since World War II vis-à-vis the Soviet Union. To put it simply, it is that the United States should meet Soviet challenges everywhere in the world where they occur, with any means necessary to neutralize this challenge.

[Translation]

seulement pour les États-Unis mais aussi pour les Soviétiques, quelles que soient leurs intentions. Et cela touche les intérêts du Canada. Je n'ai encore jamais entendu personne dans ce pays démontrer que nous devrions nous réjouir de l'expansion des intérêts soviétiques. Tout ce qui limite leur expansion est bon.

Le président: Je ne nie nullement cela. J'essaie de comprendre.

M. Haglund: Je le sais.

Quant au second point, le maintien de la paix, voici ce que vous dites: dans quelle mesure est-ce que cela intéresse la sécurité nationale du Canada d'avoir des troupes pour le maintien de la paix dans une région donnée? Après tout, nous avons des troupes pour le maintien de la paix au Moyen-Orient. Est-ce que cela touche l'intérêt national du Canada. . . ?

Je dirais que lorsque les forces canadiennes sont engagées dans des situations qui constituent une menace pour la vie, ceux qui établissent les politiques ont l'obligation d'étudier l'objet de cette présence, d'une façon plus sérieuse que dans d'autres cas. C'est là le lien. Ce n'est peut-être pas un lien très fort et il pourrait sans doute être le plus faible de tous les liens que j'ai tenté d'utiliser.

Le président: Je ne nierai pas que nous devons être absolument certains que nous faisons ce qu'il faut, que les contextes sont bons, de même que les conceptions et tout le reste. Ce sont entre autres ces questions que nous allons tenter d'évaluer. Une des questions auxquelles le gouvernement devra répondre sera de savoir si nous faisons subir un risque à des gens dans un contexte où ils peuvent faire du bien. Nous devons être satisfaits du facteur de risque et du facteur avantage. Autrement, il ne faut pas le faire.

En outre, nous devrions nous préoccuper des implications possibles si les choses tournent mal, c'est-à-dire qu'il pourrait se développer un intérêt de sécurité nationale, ou un intérêt potentiel. Mais je ne suis pas certain qu'il nous faut partir de la prémisse que. . . Bien que les autres arguments soient selon moi très intéressants et probablement très valides, celui-là me semble appartenir à un contexte différent. C'est tout ce que j'essayais de préciser.

M. Bob Miller (rechercheur du Comité): J'aurais une question à poser à David, ou peut-être une observation, qui pourrait, je crois, apporter un commencement de réponse à cette question.

David, vous avez dit dans votre témoignage que le Canada et les États-Unis partagent le même objectif, contenir la puissance soviétique. Mais vous savez que ce n'est pas un objectif, c'est une doctrine de longue date, qui décrit la politique américaine vis-à-vis de l'Union soviétique depuis la Seconde Guerre mondiale. En termes simples, les États-Unis devraient répondre aux défis soviétiques où qu'ils se produisent dans le monde, par tous les moyens nécessaires pour les neutraliser.

[Texte]

[Traduction]

• 1645

While often unfortunate from the U.S. point of view, the corollary of this, which American administrations have always been willing to accept, is that cold-war politics will often characterize and define U.S. relationships with the periphery, with the Third World.

If push comes to shove, between those interests and, for example, interests in economic or social development or human rights or whatever, those interests, the interests of the geo-political struggle with the Soviet Union, must predominate.

I think the Canadian doctrine is in fact fundamentally different from this. I describe the Canadian doctrine as probably having more in common with Nehru's non-alignment policy. I would say that, instead of a doctrine of containment, it is a doctrine of insulation.

Whether we are prepared to act on it or not, the Canadian preoccupation is how to remove cold-war politics from places like Central America, not how to make the United States effective in neutralizing Soviet power.

At least one element may be identical, which is that it would have the effect of reducing Soviet power in some places, but it would also have the effect of reducing American power in some places. Canada has said for nearly a decade now that the power of both superpowers, not just Soviet power, in Central America, has to be reduced as a precondition for peace in the region.

This takes us into the question the chairman asked, which is why there is a national security interest in something like Esquipulas II. The major instrument of this doctrine for Canada has always been the building of international institutions for settlement of conflict.

In the case of Central and Latin America, they do not exist. The Organization of American States has been ineffective. I think Canada wants more looking at Esquipulas II. It hopes it might be the seeds for building some kind of peacekeeping or peace-making capacities in the Americas, where none now exists. Maybe this is a pipe dream, but I think it is a hope of Canadian policy.

The Chairman: In some indigenous way.

Mr. Miller: In some indigenous way. It begins maybe at a regional level, but hopefully will eventually perhaps lead to some kind of initiative that would transform the Rio Treaty into something truly an Americas rather than an American security device.

I guess what I am arguing is that the Canadian perspective has in some ways been more radically different from the American than you have suggested. Am

Bien que cela soit souvent malheureux du point de vue américain, le corollaire de ce principe, que les administrations américaines ont toujours été prêtes à accepter, est que la politique de la guerre froide caractérise et définit souvent les relations américaines avec la périphérie, avec le Tiers monde.

En dernière analyse, entre ces intérêts et, par exemple, les intérêts que constituent le développement social ou économique ou les droits de la personne, les intérêts de la lutte géopolitique contre l'Union soviétique doivent l'emporter.

Je crois que la doctrine canadienne est en fait fondamentalement différente. Selon moi, la doctrine canadienne est probablement plus proche de la politique de non-alignement de Nehru. Ce n'est pas une doctrine d'endiguement, c'est une doctrine d'isolation.

Que nous soyons ou non prêts à des mesures concrètes, la préoccupation du Canada consiste à retirer la politique de la guerre froide d'endroits comme l'Amérique centrale, et non pas de permettre aux États-Unis de neutraliser efficacement la puissance soviétique.

Au moins un élément peut être identique, c'est-à-dire que cela aurait pour effet de réduire la puissance soviétique en certains endroits, mais cela aurait également pour effet de réduire la puissance américaine en certains endroits. Il y a déjà près d'une décennie que le Canada soutient qu'il faut réduire la puissance des deux superpuissances, et non seulement la puissance soviétique en Amérique centrale pour pouvoir réaliser la paix dans la région.

Ceci nous amène à la question posée par le président, c'est-à-dire pourquoi il y a un intérêt de sécurité nationale dans quelque chose comme Esquipulas II. Le principal instrument de cette doctrine pour le Canada a toujours été la mise en place d'institutions internationales pour le règlement des conflits.

Dans le cas de l'Amérique centrale et de l'Amérique latine, ces institutions n'existent pas. L'Organisation des états américains n'a pas été efficace. Je crois que le Canada devrait examiner de plus près Esquipulas II. Il espère y trouver le germe d'une capacité de maintien de la paix ou de pacification dans les Amériques, alors qu'il n'en existe pas actuellement. C'est peut-être une illusion, mais je crois que c'est un des espoirs de la politique canadienne.

Le président: D'une façon indigène.

M. Miller: D'une façon indigène. Cela commence peut-être au palier régional, mais il faut espérer que cela puisse aboutir à une initiative susceptible de transformer le Traité de Rio en une sorte de mécanisme de sécurité relevant véritablement des Amériques plutôt que des États-Unis.

Ce que je soutiens, c'est que le point de vue canadien s'écarte plus à certains égards du point de vue américain que vous ne le laissez entendre. Mon interprétation est-

[Text]

I wrong in this interpretation? I know when push comes to shove, and when we figure out the implications, we often, as a country, draw back from too much offending the United States. But I see us approaching these kinds of problems in rather different ways, fundamentally different ways.

Prof. Haglund: Let me respond to this by saying I agree entirely with the second part of your questioning, but only one-half of the first part.

It all depends on what you mean by containment. There is a brilliant book John Louis Gaddis wrote, a few years ago, called *Strategies of Containment*. The lesson of the book is that there are wise containment strategies and unwise containment strategies.

The one you mentioned is the unwise strategy. The United States has at times construed containment as meaning go anywhere, pay any price, to respond to a perceived Soviet challenge. Gaddis calls this a symmetrical strategy of containment, where you match what the Soviets are doing. He does not think it is proper. He does not think it is ultimately the kind of policy or strategy that can be successful.

What he prefers is what he calls an asymmetrical strategy of containment. This goes back to George Kennan's views on containment. Kennan, in many ways, the father of containment, had in mind not military response to Soviet foreign-policy adventurism, but economic and other forms of non-military statecraft, which would be applied in situations favourable to U.S. and Western interests, and not, it followed, applied in areas irrelevant to U.S. and Western interests. If Kennan's strategy of containment had been consistently followed, as it was not unfortunately, there would have been no American commitment to Vietnam because Vietnam to Kennan was never considered to be a vital American interest.

• 1650

Once a global, symmetrical containment strategy was pursued, and we can associate the Kennedy, Johnson years with the apogee of this approach, then one saw a containment in all its ugliness. Ultimately, its lack of success came home to hobble American foreign policy for the next generation. So when I say I agree with half of what you are saying, I do not necessarily see containment in the same negative way.

I think there are some sound ways of containing and some unsound ways of containing. I think the sound ways of containing are quite consistent with not only Canadian policy but also with Canadian public perception of a proper international system and how one should function.

[Translation]

elle erronée? Je sais que quand on en vient aux choses sérieuses, quand nous évaluons les répercussions, il arrive souvent que le Canada hésite à trop offenser les États-Unis. Mais selon moi, nous abordons les problèmes de ce genre de façon assez différente, fondamentalement différente.

M. Haglund: Je dirais en réponse que je suis entièrement d'accord avec la seconde partie de votre question, mais seulement à moitié d'accord avec la première partie.

Tout dépend de ce que vous entendez par l'endiguement. Il y a quelques années, John Louis Gaddis écrivait un livre brillant appelé *Strategies of Containment*. Ce livre nous apprend que certaines stratégies d'endiguement sont sages, mais que d'autres ne le sont pas.

Celle que vous avez mentionnée ne l'est pas. Les États-Unis ont parfois interprété l'endiguement comme signifiant qu'il faut être prêt à aller n'importe où et à payer n'importe quel prix pour répondre à un défi soviétique perçu. Gaddis parle d'une stratégie symétrique d'endiguement, où l'on fait tout ce que font les Soviétiques. Il ne croit pas qu'elle soit bonne. Selon lui, en dernière analyse, ce n'est pas une politique ou une stratégie de ce genre qui peut réussir.

Il préfère ce qu'il appelle une stratégie asymétrique d'endiguement. Il reprend les idées de George Kennan sur l'endiguement. Kennan, qui est à de nombreux égards le père de l'endiguement, avait à l'esprit non pas une réaction militaire à l'esprit d'aventure soviétique en matière de politique étrangère, mais bien des politiques économiques et non militaires qui seraient appliquées dans des situations favorables aux intérêts américains et occidentaux, mais non ailleurs. Si la stratégie d'endiguement de Kennan avait été suivie de façon uniforme, ce qui n'a malheureusement pas été le cas, il n'y aurait pas eu d'engagement américain au Vietnam, parce que pour Kennan, le Vietnam n'était pas un intérêt américain vital.

Une fois qu'on eût commencé à poursuivre une stratégie globale et symétrique d'endiguement, et c'est l'époque Kennedy et Johnson qui a vu l'apogée de cette démarche, alors on a assisté à l'endiguement dans toute sa laideur. En dernière analyse, son échec a entravé la politique étrangère américaine pour la génération suivante. Ainsi, en disant que je suis d'accord avec la moitié de ce que vous dites, je n'entrevois pas nécessairement l'endiguement d'une façon aussi négative.

J'estime qu'il y a des façons saines d'endiguer, et d'autres qui ne le sont pas. Je crois que les façons saines sont tout à fait conformes non seulement à la politique canadienne, mais aussi à la façon dont le public canadien conçoit la nature et le fonctionnement d'un bon système international.

[Texte]

As for the second point, international institutions in embryo, I hope that we are going to see coming out of Esquipulas some kind of institutional construction that will enable what is now a rather feckless intra-American system, embodied by the OAS, to develop into something else.

I have been at forums where I have discussed this—you I think say that I am not the only person in the world. There are two of us at least, out of five billion on earth, who can make an argument that perhaps the time is approaching where we should give some serious consideration to making a commitment to this institutional embodiment, whether through full membership in the OAS or a leading role in the creation of some post-OAS entity. There is a need for one and I am frankly surprised that more people are not making this kind of advocacy. We all articulate an interest in Central America and in Latin America, and we are going to increasingly I think, unless I miss my bet, as a country be more interested in the Western hemisphere.

It would follow both logically and ethically that we should re-orient a bit our resources, our diplomatic assets. When you put this to people at external, the first thing they say is that this would weaken our commitment to the UN. When you talk about the question of aid... what percentage of our official development assistance package goes to Central America? Can anyone tell me?

Mr. Miller: I believe it is 2%.

Prof. Haglund: When people in this country talk about—the Hockin-Simard committee received a lot of testimony—parts of the world that they think are of interest to Canada and of importance to Canada, Central America is mentioned by more than 50% of these people.

Now, I am not saying that because 50% of the people who testify before a parliamentary committee say Central America should be a higher priority ticket, we should give it 50% of our official development assistance. But I surely think, given my own view on the stakes, that more than the derisory 2% would be in order if we are serious. If we are serious, I think we have to continue to develop an institutional commitment to making Central America more peaceful that it has been in recent years.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: That was very interesting. Thank you both very much.

The committee is adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

Quant au second point, des institutions internationales embryonnaires, j'espère qu'Esquipulas aboutira à la mise en place d'une institution quelconque qui permettra au système intra-américain, actuellement assez inutile, incarné par l'Organisation des États américains, de se transformer en quelque chose d'autre.

J'en ai parlé à diverses instances—vous dites, je crois, que je ne suis pas la seule personne au monde. Nous sommes au moins deux, sur les cinq milliards qui peuplent la terre, à pouvoir soutenir que le temps est peut-être venu de songer sérieusement à nous engager envers une telle institution, que ce soit en devenant membres à part entière de l'OEA, ou en assumant un rôle de premier plan dans la création d'une quelconque entité après l'OEA. Il en faut une, et je dois dire en toute sincérité que je suis étonné de ne pas entendre un plus grand nombre de voix en faveur de cette mesure. Nous disons tous être intéressés par l'Amérique centrale et l'Amérique latine, et nous allons de plus en plus nous intéresser, à moins que je ne me trompe lourdement, à l'hémisphère occidental.

Il s'ensuit tant sur le plan logique que sur celui de l'éthique, qu'il nous faudrait réorienter quelque peu nos ressources, nos actifs diplomatiques. Quand on parle aux gens des Affaires extérieures, ils commencent par dire que cela affaiblirait notre engagement envers les Nations unies. Si on parle de la question de l'aide... quel pourcentage de notre aide officielle au développement est destiné à l'Amérique centrale? Est-ce que quelqu'un peut me le dire?

M. Miller: Je crois que c'est 2 p. 100.

M. Haglund: Quand les habitants de ce pays parlent des régions du monde qui, selon eux, sont importantes pour le Canada et représentent un intérêt—et le comité Hockin-Simard a reçu beaucoup de témoignages—plus de 50 p. 100 parlent de l'Amérique centrale.

Je ne soutiens pas que parce que 50 p. 100 de ceux qui témoignent devant un comité parlementaire déclarent que l'Amérique centrale devrait avoir une priorité plus élevée, nous devrions y consacrer 50 p. 100 de notre aide officielle au développement. Mais j'estime, étant donné ma conception des enjeux, qu'il faudrait plus que la somme dérisoire de 2 p. 100 si nous sommes sérieux. Si nous sommes sérieux, j'estime qu'il nous faut continuer à élaborer un engagement constitutionnel en vue de pacifier l'Amérique centrale.

Merci, monsieur le président.

Le président: C'était extrêmement intéressant. Je vous remercie beaucoup tous les deux.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES

Wednesday, April 27, 1988

From Queen's University:

Centre for International Relations:

David Haglund, Director.

From the University of Virginia:

Department of Government:

S. Neil MacFarlane.

TÉMOINS

Le mercredi 27 avril 1988

De l'université Queen's:

Centre des relations internationales:

David Haglund, directeur.

De l'Université de Virginie:

Département du gouvernement:

S. Neil MacFarlane.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Thursday, April 28, 1988

Chairman: Hon. John Bosley, P.C.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 4

Le jeudi 28 avril 1988

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Minutes of Proceedings and Evidence on the Special Committee on the

Peace Process in Central America

Procès-verbaux et témoignages du Comité spécial sur le

Processus de pacification en Amérique centrale

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

SPECIAL COMMITTEE ON THE PEACE PROCESS IN
CENTRAL AMERICA

Chairman: Hon. John Bosley, P.C.

Vice-Chairman: Hon. Lloyd Axworthy, P.C.

Members

Bill Blaikie
Gabriel Desjardins
W.R. (Bud) Jardine

(Quorum 3)

Richard Rumas
Clerk of the Committee

COMITÉ SPÉCIAL SUR LE PROCESSUS DE
PACIFICATION EN AMÉRIQUE CENTRALE

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Vice-président: L'honorable Lloyd Axworthy, c.p.

Membres

Bill Blaikie
Gabriel Desjardins
W.R. (Bud) Jardine

(Quorum 3)

Le greffier du Comité
Richard Rumas

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 28, 1988

(13)

[Text]

The Special Committee on the Peace Process in Central America met at 9:56 o'clock a.m. this day, in Room 701, La Promenade Building, the Chairman, John Bosley, presiding.

Members of the Committee present: John Bosley and Gabriel Desjardins.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Bob Miller and Greg Wirick.

Witnesses: From Memorial University: David Close, Department of Political Science. *From Collège militaire royal de Saint-Jean:* Hal Klepak.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference.

The witnesses made statements and answered questions.

At 11:14 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Richard Rumas
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 28 AVRIL 1988

(13)

[Traduction]

Le Comité spécial sur le processus de paix en Amérique centrale se réunit aujourd'hui à 9 h 56, dans l'Édifice La Promenade, pièce 701, sous la présidence de John Bosley, (*président*).

Membres du Comité présents: John Bosley et Gabriel Desjardins.

Aussi présents: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Bob Miller et Greg Wirick.

Témoins: De l'université Memorial: David Close, département des sciences politiques. *Du Collège militaire royal de Saint-Jean:* Hal Klepak.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi.

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

À 11 h 14, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Richard Rumas

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Thursday, April 28, 1988

• 0957

The Chairman: Order, please.

For the record, the witnesses are, from Memorial University, Prof. David Close, and, from the Collège militaire royal de Saint-Jean, Mr. Klepak. Prof. Close, would you please begin?

Professor David Close (Department of Political Science, Memorial University): I am going to be talking to a very short brief called "Toward a Positive Canadian Role in the Central American Peace Process", focusing on Nicaragua. However, if afterwards you want to talk about domestic Nicaraguan politics, I would be more than happy to talk about that, because in a real sense that is my field and that is my interest and that is what I can talk about comfortably. Secondly it would be domestic politics in other Central American countries.

I would see the current Central American crisis as originating on July 19, 1979, when the Sandinistas came to power. That was also the day when the Somoza dynasty fell in Nicaragua, and the Somozas had always been very, very close allies of the United States. So Washington lost a very trusty supporter when Somoza was booted out. But, moreover, they also gained potential opponents, and very clearly aligned against them, because the Sandinistas are a movement that is led by Marxists, radical Christians, and some fervently anti-U.S. Nicaraguan nationalists. Although the revolutionaries promised political pluralism, a mixed economy, and a non-aligned foreign policy, people in the United States saw this perhaps more as the thin edge of Soviet expansionism in the western hemisphere than as a sort of independent political exercise in a small country in Central America.

This threat to American hegemony in the isthmus, which probably dates back to the Clayton-Bulwer Treaty of 1850, called forth a series of responses from the U.S. Though these were principally aimed at isolating Nicaragua and eventually, I suppose, ideally to bring down the Sandinista government, Washington's long-term objective was to ensure that there were no more revolutions in the region. This meant that all of Central America was going to be involved in whatever kinds of activities were taking place. Of course, a little later on we get the eruption of problems in El Salvador as well.

The most obvious of these, if you will, anti-revolutionary measures has been the American organizing, training, and equipping of a counter-

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le jeudi 28 avril 1988

Le président: La séance est ouverte.

Voici nos témoins: de l'Université Memorial, le professeur David Close, et du Collège militaire royal de Saint-Jean, M. Klepak. Monsieur Close, voudriez-vous commencer, s'il vous plaît?

M. David Close (professeur, Département de sciences politiques, Université Memorial): Je vais vous présenter un très bref mémoire intitulé *Toward a Positive Canadian Role in the Central American Peace Process* (Pour un rôle positif du Canada dans le processus de paix en Amérique centrale), portant principalement sur le Nicaragua. Cependant, si vous voulez discuter ensuite des politiques intérieures au Nicaragua, je serais très heureux de vous en parler, car c'est vraiment mon domaine; je m'y intéresse et je me sens à l'aise pour en discuter. Accessoirement, je traiterai de la politique intérieure d'autres pays d'Amérique centrale.

La crise actuelle en Amérique centrale a commencé, selon moi, le 19 juillet 1979, avec l'arrivée des Sandinistes au pouvoir. C'est aussi le jour de la chute de la dynastie des Somoza au Nicaragua, les Somoza ayant toujours été de très proches alliés des États-Unis. Lorsque Somoza a été évincé, Washington a donc perdu un de ses grands partisans. Mais les États-Unis se sont aussi acquis des adversaires potentiels et très nettement démarqués d'eux, les Sandinistes étant un mouvement mené par des Marxistes, des Chrétiens radicaux et certains nationalistes nicaraguayens résolument anti-Américains. Bien que les révolutionnaires aient promis un pluralisme politique, une économie mixte ainsi qu'une politique étrangère non alignée, certaines personnes aux États-Unis y ont vu peut-être davantage le signe avant-coureur de l'expansionnisme soviétique dans l'hémisphère occidental qu'une sorte d'exercice d'indépendance politique dans un petit pays d'Amérique centrale.

Cette menace envers l'hégémonie américaine dans l'isthme, qui remonte probablement au traité Clayton-Bulwer de 1850, a suscité une série de réactions de la part des États-Unis. Bien que leur principal but était d'isoler le Nicaragua et finalement, j'imagine, idéalement de renverser le gouvernement sandiniste, l'objectif à long terme de Washington était de s'assurer qu'il n'y aurait plus de révolutions dans la région. Cela signifiait que toute l'Amérique centrale allait participer aux activités, quelles qu'elles soient, qui s'y déroulaient. Naturellement, un peu plus tard les problèmes du Salvador devaient éclater aussi.

Les plus évidentes de ces mesures antirévolutionnaires, si vous voulez, ont été l'organisation, l'instruction et l'équipement, par les États-Unis, d'une armée contre-

[Texte]

revolutionary army, the Contras. While the Contras have wrought havoc in Nicaragua, they have also had fairly substantial effects in Costa Rica and Honduras.

It is with this in mind that I think any realistic solution to Central American problems, a realistic Central American peace process, has to start with a normalization of relations between the Americans and the Sandinistas.

I also think this is perhaps something that can be achieved, whereas other elements, like an end to the wars in El Salvador or the guerrilla activities in Guatemala, are a lot further off. So perhaps this is a good thing to focus on.

I would see normalized relations between Washington and Managua looking something like this. There would have to be some possibility of trade between the two countries, so the American embargo, which was just renewed last week, would have to be eventually lifted. Moreover, the security of both states would have to be secure. This would mean that the Nicaraguans would have to renounce forever any intention, even, of inviting the Soviets or the Warsaw Pact or the Cubans to establish bases in Nicaragua. I do not think that is a particularly great obstacle for them.

• 1000

It would also mean that the United States would have to respect Nicaraguan sovereignty and be tolerant of it—at least in the sense of not trying to actively subvert the Sandinista government—which means tolerating its anti-capitalist reforms and a non-aligned foreign policy. We would have to have cool, correct relations between the two countries. As I said before, I think this would go a long way toward creating the conditions for peace in the region.

However, let me re-emphasize that it would not solve all the region's problems. There are other issues, like the conditions in El Salvador and the ongoing conflict—since 1954—between governments and various forms of guerrillas in Guatemala, that have their own dynamics and are going to go on under their own inertia for a long time.

However, if we are going to look at Nicaragua and if we are going to talk about at least some kind of de-escalation there, we are seeing the possibility for establishing conditions that would let Nicaragua, Honduras and Costa Rica normalize their own internal situations and maybe start to put a little more energy into dealing with internal economic problems.

At this point we might want to ask how Canada—which is historically a peripheral player in Central American affairs—can contribute to any sort of a peace process. I think the first thing we want to do is recognize that our role is going to have to contend with a considerable number of obstacles, and perhaps the most

[Traduction]

révolutionnaire, la Contra. Bien que cette dernière ait fait des ravages au Nicaragua, les répercussions de ses initiatives ont été très importantes aussi au Costa Rica et au Honduras.

C'est dans cette perspective qu'il me semble que toute solution réaliste aux problèmes d'Amérique centrale et qu'un processus réaliste de pacification dans cette région doivent commencer par une normalisation des relations entre les États-Unis et les Sandinistes.

C'est aussi quelque chose de réalisable peut-être, alors que d'autres éléments—mettre un terme au conflit au Salvador, ou aux activités des guérilleros au Guatemala—semblent beaucoup plus inaccessibles. C'est donc là-dessus qu'il faudrait peut-être insister.

Voici comment je verrais une normalisation des relations entre Washington et Managua: il faudrait qu'il y ait des possibilités d'échanges commerciaux entre les deux pays, de sorte que les États-Unis devront éventuellement supprimer l'embargo qu'ils viennent de renouveler la semaine dernière. De plus, il faudrait renforcer la sécurité des deux États, ce qui signifierait que le Nicaragua devrait renoncer à tout jamais même à l'intention d'inviter les Soviétiques, les pays membres du Pacte de Varsovie ou les Cubains à installer des bases au Nicaragua. Je ne pense pas que ce soit là un très grand obstacle pour eux.

Cela signifierait aussi que les États-Unis devraient respecter la souveraineté du Nicaragua et la tolérer—du moins au sens où ils n'essaieraient pas de prendre des mesures pour renverser le gouvernement sandiniste—et tolérer donc ses réformes anticapitalistes et sa politique extérieure non alignée. Les deux pays auraient donc des relations distantes mais convenables. Encore une fois, ce serait une bonne façon de créer des conditions de paix dans la région.

Cependant, je voudrais souligner à nouveau que l'on ne résoudrait pas ainsi tous les problèmes de la région. D'autres difficultés se présentent, comme la situation au Salvador et le conflit permanent—depuis 1954—entre les gouvernements et les différentes formes de guérillas au Guatemala, qui ont leur propre dynamique et qui se maintiendront pendant longtemps, du fait de leur propre inertie.

Cependant, si nous examinons le Nicaragua et que nous y envisageons ne serait-ce qu'une certaine forme de désescalade, il est possible de créer des conditions permettant au Nicaragua, au Honduras et au Costa Rica de normaliser leur propre situation interne pour commencer peut-être à s'occuper davantage de leurs problèmes économiques internes.

Je voudrais maintenant demander comment le Canada—qui n'est jamais intervenu que de façon accessoire dans les affaires d'Amérique centrale—peut contribuer de quelque façon que ce soit à un processus de pacification. J'estime qu'il nous faut tout d'abord reconnaître que dans le rôle que nous pourrions jouer,

[Text]

prominent of these is the current government of the United States. Even before he came to office in 1980, Ronald Reagan and his supporters from the right wing of the Republican Party made Nicaragua a test case. It was a test case for projecting a new American power in the hemisphere, and in the world in general.

If they could oust the FSLN government in Managua, this would show the world that the U.S. was able to control its own backyard and was not the helpless pitiful giant it seemed to think it was in Vietnam. In seven-and-a-half years in power, the Reagan administration has tried everything short of landing the marines to get rid of the Sandinistas. It has used diplomatic pressure, an economic embargo, and a lavishly financed proxy war which unofficial estimates have said has cost the United States up to \$1 billion. This has been combined into what must be the world's biggest destabilization project. Washington's recent decision to extend the embargo, and in fact to tighten it up by at least thinking about not allowing Nicaraguan coffee processed in this country—in Canada—to enter into the United States, suggests that this is still very much on Mr. Reagan's agenda.

Given this single-mindedness with which the current administration in Washington pursues its objectives in Central America, particularly in Nicaragua, I suppose one could say there is not much that Canada can do, and therefore maybe we should just sit back and wait until the current administration goes away next January. I think I would argue against this, both because there are things that Canada might want to do now, and I think as well that Mr. Reagan has succeeded in putting Central America, and particularly because of the Nicaraguan question, which is on the U.S. political agenda and is going to stay there for a while. If we are interested in promoting and accelerating the peace process that is ongoing at the moment, it might be better to jump in now rather than wait for better times.

In terms of what I think we could do concretely, I would break it into two parts—one, vis-à-vis the United States, and the other with regard to Nicaragua itself.

Regarding the United States, I think perhaps we have a duty as probably America's closest allies. I do not think there is the special relationship there was from the end of the Second World War until either the Cuban missile crisis or Mr. Pearson's speech at Temple University. You can sort of pick your date there.

• 1005

Nevertheless, I think we are probably their closest ally. As such, I think we have an opportunity, perhaps even a

[Translation]

nous allons devoir nous heurter à un nombre considérable d'obstacles, le plus proéminent étant peut-être le gouvernement actuel des États-Unis. Avant même qu'il n'arrive au pouvoir en 1980, Ronald Reagan et ses supporters de la droite du Parti républicain ont fait du Nicaragua un pays—test où projeter une nouvelle puissance américaine dans l'hémisphère et dans le monde en général.

S'ils pouvaient faire tomber le gouvernement du FSLN à Managua, ils montreraient au monde que les États-Unis pouvaient contrôler leur propre arrière-cour, sans être le pitoyable géant sans moyens qu'ils pensaient être au Vietnam. En sept ans et demi au pouvoir, le gouvernement Reagan a tout essayé sauf le débarquement des Marines pour se débarrasser des Sandinistes. Ils ont eu recours à des pressions diplomatiques, à un embargo économique et ils ont princièrement financé une guerre à laquelle ils ont participé par procuration et qui leur aurait officiellement coûté jusqu'à un milliard de dollars. Toutes ces initiatives représentent ce qui doit être le plus grand projet au monde de déstabilisation. La décision récente de Washington d'étendre l'embargo et de le renforcer en fait, puisqu'il a été question de ne pas autoriser l'entrée aux États-Unis de café nicaraguayen traité au Canada, montre bien l'importance que M. Reagan accorde à ce dossier.

Étant donné la détermination tenace avec laquelle l'administration actuelle de Washington veut atteindre ses objectifs en Amérique centrale et en particulier au Nicaragua, on pourrait peut-être dire que le Canada ne peut pas faire grand-chose, et que nous devrions donc attendre le départ de cette administration, en janvier prochain. Je serais contre cette position, car il y a des choses que le Canada pourrait vouloir faire déjà et je pense aussi que M. Reagan a réussi à mettre l'Amérique centrale à l'ordre du jour politique des États-Unis, question qui va s'y maintenir pendant quelque temps, surtout en raison la question nicaraguayenne. Si nous voulons promouvoir et faire s'accélérer le processus de pacification actuellement en cours, il vaudrait mieux le faire tout de suite plutôt que d'attendre un moment plus propice.

Pour ce qui est de ce que nous pourrions faire de façon concrète, j'aborderai cette question en deux parties, tout d'abord vis-à-vis des États-Unis et ensuite vis-à-vis du Nicaragua.

Pour ce qui est des États-Unis, je pense que nous avons peut-être un devoir envers eux comme étant probablement leurs plus proches alliés. Je ne pense pas que nous ayons avec eux cette relation spéciale qui a existé depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale jusqu'à la crise des missiles de Cuba ou le discours de M. Pearson à l'Université Temple. C'est à vous de choisir la date à cet égard.

Néanmoins, je pense que nous sommes probablement leurs plus proches alliés. Comme tels, je pense que nous

[Texte]

duty, to voice any concerns we might have about the direction of their policy. As well, if there is an opportunity for us to take effective action to break up some kind of impasse that might exist or to serve as a catalyst to get a stalled process moving, I think we should take it up. I think actually both possibilities exist for Canada at the moment.

I am going to be talking very much about it at this very moment; and in a certain sense I could be rendered obsolete by the events of the next week, or even the next day.

I think one thing Canada can usefully do, perhaps in some ways the most useful contribution it can make, is simply to insist, and continue insisting, that it is incumbent on all interested parties to adhere strictly to the terms of the Arias plan; that is, the peace accord that was signed in August 1987 by the five Central American presidents at Esquipulas, Guatemala, and that is called in Latin America the Esquipulas II accord. In particular, it should be indicated to Washington that the accord's call for a cessation of all aid to irregular forces includes American assistance, humanitarian or military, to the Contras. This would essentially raise the question of what is in effect Washington's non-compliance with the spirit of the Esquipulas accord. Since they are not really a signatory, I guess they cannot be considered legally bound by it. It might even succeed in putting this on the public agenda. Even raising the matter in private discussions with the U.S. government and with the State Department might be seen as significant, simply because Canada found the issue important enough to bring up. In any case, this could demonstrate, and I think would demonstrate, to the incumbent administration in Washington that the international community was aware of the terms of the Arias plan and was ready to hold those who violated these terms accountable for whatever results these might have.

Another way Canada might contribute to the peace process is by insisting that international financial institutions, say the World Bank or the Inter-American Development Bank, refuse to entertain partisan or ideological considerations when considering aid requests. This, of course, is something we have been doing since at least 1985. I think right now, though, it is important that we reiterate our stand to facilitate the process of post-war reconstruction in Nicaragua and to create the most favourable conditions for the continuing democratization of that country. Should Washington continue systematically to block Managua's request to multilateral agencies for aid or loans, this will send a message not only to the Nicaraguans but to all of Latin America that Washington still refuses to countenance what we might call real ideological pluralism in the hemisphere. This is something you might remember the Linowitz report, back in 1976, said was very important.

[Traduction]

avons la possibilité, voire le devoir, de formuler les préoccupations que pourrait nous créer l'orientation de leur politique. De plus, s'il nous est possible d'intervenir pour dénouer l'impasse qui pourrait exister ou pour servir de catalyseur pour que le processus puisse redémarrer, je pense que nous devrions passer aux actes. J'estime que ces deux possibilités existent maintenant pour le Canada.

Je vais beaucoup vous parler et tout de suite de ces questions et ce que je pourrais vous en dire risque d'être périmé du fait d'événements qui pourraient survenir la semaine prochaine, ou même demain.

Une chose utile que le Canada peut faire—et d'une certaine façon, c'est peut-être sa contribution la plus importante, serait d'insister et de continuer à insister pour que toutes les parties intéressées comprennent qu'il leur incombe de s'en tenir strictement aux termes du plan Arias; il s'agit de l'accord de paix signé en août 1987 par les cinq présidents d'Amérique centrale à Esquipulas, au Guatemala, appelé en Amérique latine «Accord Esquipulas II». En particulier, il faudrait indiquer à Washington que l'accord prévoyant la fin de toute aide aux forces irrégulières comprend l'aide américaine, humanitaire ou militaire, aux Contras. Il serait ainsi essentiellement question du non-respect, par Washington, de l'esprit de l'accord d'Esquipulas. Étant donné que les États-Unis n'en sont pas vraiment signataires, on ne peut sans doute pas les considérer comme y étant juridiquement astreints. Mais on pourrait réussir peut-être à sensibiliser le public. Ne serait-ce que soulever la question en discussion privée avec le gouvernement des États-Unis et avec le Département d'État pourrait être considéré comme quelque chose d'important, du simple fait que le Canada a jugé utile d'en parler. Quoi qu'il en soit, cela pourrait montrer et montrerait au gouvernement actuel de Washington que la communauté internationale connaît les modalités du plan Arias et qu'elle est prête à rendre ceux qui les ont violées responsables des résultats qui pourraient en découler.

Le Canada pourrait contribuer au processus de pacification en insistant aussi pour que les institutions financières, la Banque mondiale ou la Banque interaméricaine de développement, refusent de tenir compte de considérations idéologiques dans leur examen des demandes d'aide. C'est ce que nous faisons, bien sûr, depuis 1985 au moins. Mais c'est maintenant qu'il est important que nous fassions à nouveau connaître notre position en vue de faciliter le processus de reconstruction au Nicaragua, après la guerre, pour créer les conditions les plus favorables au maintien de la démocratisation dans ce pays. Si Washington continue systématiquement à s'opposer aux demandes que présente Managua aux agences multilatérales d'aide et de prêt, les Nicaraguayens et toute l'Amérique latine sauront alors que Washington continue à s'opposer à ce que nous pourrions qualifier de vrai pluralisme idéologique dans l'hémisphère. Vous vous souvenez peut-être qu'en 1976, le rapport Linowitz avait souligné la très grande importance de cet aspect.

[Text]

Canada I think should make known, must make known, its conviction that without tolerance for diversity there really can be no lasting peace in Central America. You cannot impose an ideological straitjacket on that area.

Normally when we think of a Canadian role in a conflict, peacekeeping comes automatically to mind. In the current case in Central America I do think this role is less likely than it would be in others, if only for this reason. Back in January of this year the five presidents from Guatemala down to Costa Rica met at San José, Costa Rica to review the results of the Guatemala accord, the Esquipulas accord. They acknowledged the work of the International Commission for Verification and Monitoring, or Verification and Follow-up, depending on your translation, which had been set up to verify and monitor the accords. At the same time, however, they agreed to the dissolution of this commission and conferred responsibility for further verification duties on the Central American foreign ministers themselves, thus taking all official foreign observers out of the peace process.

• 1010

Now, the demise of this commission makes it rather unlikely that Canada would receive an invitation from the five Esquipulas countries to participate in peacekeeping. Nevertheless, I think there still might be a role for Canada in this area.

One thing that could be done is to take the initiative and say, okay, we are willing to organize and participate in a body that would succeed the CIVS. This would clearly indicate our interest in the region and the importance the Government of Canada attaches to international participation in the peace plan. Nevertheless, I again think there would be relatively little possibility of this succeeding because the objections of only one government—and I would guess that the Hondurans or the Salvadorans would be the most likely—would probably be enough to scuttle that whole deal.

A more profitable course might be the volunteer to aid and the verification of cease fire zones in Nicaragua itself. Now, this is one of these areas that I would hope has made itself redundant by now, but I know that, as of about a week ago, this was still being considered as a real problem. The talks between the Sandinistas and the Contras or the Nicaraguan resistance, if you like, established a series of seven cease-fire zones within the country to which the counter-revolutionaries would repair, and that is where they would stay for a 60-day cease-fire period that was agreed to at Sapoá.

Since the Contras will be keeping their weapons, I think the possibility for an armed conflict remains fairly high, and perhaps a Canadian offer to act as a peacekeeper in these zones, ideally in concert with others... I would think perhaps the Spaniards or the

[Translation]

Je pense que le Canada devrait et doit faire connaître sa conviction selon laquelle sans une tolérance pour la diversité, il ne peut vraiment exister de paix durable en Amérique centrale. Vous ne pouvez pas imposer de carcan idéologique dans cette région.

Normalement, lorsque nous pensons à un rôle pour le Canada dans un conflit, nous pensons automatiquement au maintien de la paix. Ce rôle semble moins pertinent dans le cas actuel de l'Amérique centrale, ne serait-ce que pour cette raison. En janvier de cette année, les cinq présidents, du Guatemala au Costa Rica, se sont rencontrés à San José, au Costa Rica, pour examiner les résultats de l'accord du Guatemala, de l'accord d'Esquipulas. Ils ont reconnu les travaux de la Commission internationale pour la vérification et le contrôle, ou la vérification et le suivi, selon votre traduction, qui avait été établie pour vérifier et évaluer les accords. Cependant, ils ont convenu en même temps de la dissolution de cette commission et ils ont confié la responsabilité des autres fonctions de vérification aux ministres des Affaires extérieures d'Amérique centrale, retirant ainsi du processus de pacification tous les observateurs officiels de l'étranger.

Du fait de la suppression de la commission, il est peu probable que les cinq pays de l'accord d'Esquipulas invitent le Canada à participer au maintien de la paix. Néanmoins, je pense que notre pays pourrait encore jouer un rôle à cet égard.

Il serait possible de décider que nous sommes prêts à faire le nécessaire pour participer à un organisme qui ferait suite à la CIVS. Nous exprimerions ainsi et de façon claire que nous nous intéressons à la région tout en montrant l'importance qu'accorde le gouvernement du Canada à une participation internationale au plan de paix. Néanmoins, les chances de succès d'une telle manœuvre seraient relativement limitées car les objections d'un seul gouvernement—probablement celui du Honduras ou du Salvador—seraient probablement suffisantes pour faire échouer tout ce plan.

Une bien meilleure solution pourrait être de se porter volontaire pour participer à la vérification des zones de cessez-le-feu au Nicaragua. C'est l'une des questions pour lesquelles j'espère qu'il y a maintenant redondance, mais je sais qu'il y a environ une semaine, on considérait encore que le problème était réel. Les discussions entre les Sandinistes et les Contras ou la résistance nicaraguayenne, si vous voulez, ont permis d'établir une série de sept zones de cessez-le-feu à l'intérieur du pays, où pourraient se rendre les contre-révolutionnaires, où ils séjourneraient pendant la période de 60 jours de cessez-le-feu convenue à Sapoá.

Étant donné que les Contras conserveront leurs armes, la possibilité de conflits armés reste très élevée, et peut-être que si le Canada proposait de se charger du maintien de la paix dans ces zones, idéalement de concert avec d'autres... Je pense que les deux parties pourraient

[Texte]

Venezuelans—some Spanish-speaking country, in any event—might be acceptable to both parties. Certainly, anything that would lessen the possibility of armed conflict between the Contras on the one hand and either the Nicaraguan army or even Nicaraguan civilians on the other would greatly enhance the prospects of peace in Nicaragua.

The next thing I am going to suggest is not a peacekeeping mission; it is also an area where I think Canada might have a possible role to play. There appeared to be again about a week ago a log-jam developing around the delivery of the humanitarian aid that Congress had voted back at the end of March, \$48 million worth. The Government of Nicaragua agreed to permit the counter-revolutionaries to receive aid from neutral organizations or aid distributed through neutral organizations, and they suggested the Red Cross.

The package of aid, though, as it was voted by Congress, seemed to imply that the distributing agency would be USAID, the U.S. Agency for International Development, their version of CIDA. However, this has raised objections in Managua, where they see USAID as a not terribly well disguised front for the CIA.

Should Managua refuse to let this aid be distributed or should Washington refuse to let a suitable NGO undertake the distribution of the aid, it is possible that this whole \$48 million aid package could fall apart, and one could see this being used as a reason or as a pretext, if you like, to ask for more military aid from Congress.

To avoid this kind of breakdown, we might wish to ask if CIDA could somehow aid in either organizing or even actually taking a part in the real disbursement of this kind of aid. This might well meet American and Nicaraguan objections, or it might well at least get people thinking of other alternatives.

Turning briefly to our relations with Nicaragua, I will say just a couple of things. I think at a minimum we have to retain the level of relations we have now; that is, normal diplomatic and economic relations. Ideally these would be expanded, and they would be expanded in two areas—one would be in terms of aid. I would think Canadian aid to Nicaragua should focus on three areas: education, and especially advanced technical education, general reconstruction, and the resettlement of refugees. The latter two I think are obvious and they are particularly important in a war-torn country. These are areas where almost any sort of material donation would, I suspect, be welcome.

• 1015

With regard to the question of education, I think that is important because it would allow Nicaraguans to seek advanced training in things like the fishery—which I suppose is a natural thing for someone from Newfoundland to bring up—mining engineering, basic

[Traduction]

accepter des Espagnols ou des Vénézuéliens—un pays hispanophone, quoi qu'il en soit. De toute façon, tout ce qui pourrait atténuer la possibilité d'un conflit armé entre les Contras d'une part et soit l'armée du Nicaragua ou même des civils de ce pays d'autre part, améliorerait grandement les possibilités de paix au Nicaragua.

Ce dont je parlerai maintenant ce n'est pas d'une mission de maintien de la paix mais d'un autre domaine où le Canada pourrait jouer un rôle. Il y a une semaine, la livraison de l'aide humanitaire, d'une valeur de 48 millions de dollars, votée en mars par le Congrès, semblait ne pas pouvoir parvenir à destination. Le gouvernement du Nicaragua a accepté que les contre-révolutionnaires reçoivent de l'aide provenant d'organismes neutres ou que ces derniers pourraient distribuer, et ils ont proposé la Croix-Rouge à cet égard.

Cependant, comme l'avait voté le Congrès, il semblait que l'agence de distribution de toute cette aide serait l'USAID, l'Agence américaine de développement international, l'équivalent de notre ACIDI. Cependant, Managua a soulevé des objections à cet égard, considérant l'USAID comme une façade à peine camouflée de la CIA.

Si Managua refuse d'autoriser la distribution de cette aide, ou si Washington refuse de la confier à un ONG acceptable, il est possible que tout ce plan de 48 millions de dollars tombe à l'eau et il est possible que cela soit utilisé comme une raison ou un prétexte, si vous voulez, pour demander une plus grande aide militaire au Congrès.

Pour éviter ce genre de rupture, nous pourrions demander si l'ACIDI ne pourrait pas intervenir à propos de cette aide, soit en organisant les opérations, soit en contribuant à son financement. Cela pourrait avoir raison des objections des Américains et des Nicaraguayens, ou encore cela pourrait amener les gens à penser à d'autres solutions.

Je vais dire quelques mots de nos relations avec le Nicaragua. Je pense que pour le moins, nous devrions maintenir le niveau de nos relations actuelles, c'est-à-dire des relations diplomatiques et économiques normales. L'idéal serait que ces relations soient étendues dans deux domaines, notamment celui de l'aide. D'après moi, l'aide canadienne au Nicaragua devrait se concentrer sur trois domaines: l'enseignement, et surtout l'enseignement technique avancé, la reconstruction générale et la réinstallation des réfugiés. Ces deux derniers domaines tombent sous le sens et sont particulièrement importants dans un pays déchiré par la guerre. Je suppose que toute aide concrète serait la bienvenue à cet égard.

L'enseignement est aussi un aspect important car cela permettrait aux Nicaraguayens d'obtenir une formation spécialisée dans des domaines comme les pêches—il est naturel de le mentionner pour quelqu'un de Terre-Neuve—le génie minier, les sciences fondamentales

[Text]

sciences, an alternative to the Soviet Union or Eastern Europe.

Canada might if it wished make its aid to Nicaragua partly contingent on that country's complying with the human rights and democratization provisions of the Guatemala Accord, and this could consciously set a pattern to be applied to other countries and the region.

Finally, I would argue that aid to Nicaragua should be untied, at least to the extent that aid to the poorest countries in Africa is not tied, and this would be for a couple of reasons. If we are talking about general reconstruction aid and resettlement of refugees, we are talking about the kinds of things that really are material donations. There is another side, however. It strikes me as a little unusual that a government that lauds free trade and the virtues of competition would use foreign assistance as a kind of form of aid to domestic business. It looks awfully strange.

The second question is the hoary old issue of diplomatic representation. Should Canada have a diplomatic mission in Managua? First, to do so would allow our Costa Rica embassy more time to attend to affairs south of the isthmus. Second, it would send a signal to the rest of Latin America that we were pursuing an independent line in the hemisphere, rather like what we had done with Cuba, and perhaps suggest to other countries—El Salvador or Honduras—that more energetic efforts to reconcile their domestic difficulties would be recognized by an increased Canadian presence.

When I am talking about a diplomatic presence I do not necessarily mean an embassy. I believe right now we have in Tegucigalpa a counsel cum development office and I know that the 1986—

Mr. Bob Miller (Research Officer for Committee): It is in Guatemala.

Prof. Close: It is in Guatemala? A one-person sort of office might be a very useful instrument. It would give recognition, but it would also be on a low enough scale to be relatively cheap to do. Let us talk about the important stuff.

Anyway, I am convinced that some increase in Canadian diplomatic representation in Nicaragua would be beneficial.

I think to sum this up I would say that, if we are going to play a constructive role in the Central American peace process, we are going to have to be ready to accept that we will also be taking a significant, long-term, even permanent role in inter-American affairs. Ad hoc attempts to cool down conflicts, especially ones involving the U.S. or its surrogates, or a couple of Latin American countries, probably are not going to work. They may succeed in annoying the Americans. They may succeed in suggesting to most of the Latins that we are dilettantes. Maybe we are useful dilettantes, but we just have a dilettante's interest in the whole matter.

[Translation]

autrement qu'en se tournant vers l'Union soviétique ou l'Europe de l'Est.

S'il le voulait, le Canada pourrait assortir son aide de conditions, à savoir le respect par le Nicaragua des dispositions de l'accord du Guatemala relatives aux droits de la personne et à la démocratisation, ce qui pourrait devenir un modèle pour d'autres pays dans la région.

Finalement, j'estime que l'aide au Nicaragua ne devrait pas être liée comme celle aux pays les plus pauvres d'Afrique pour un certain nombre de raisons. Pour ce qui est de l'aide à la reconstruction et à la réinstallation des réfugiés, il s'agit d'une aide bien matérielle. Il y a toutefois un autre aspect à la question. Il me semble étrange qu'un gouvernement vantant le libre-échange et les vertus de la concurrence se serve de l'aide à l'étranger pour subventionner sa propre industrie. Cela me semble très bizarre.

Deuxièmement, on en vient à la vieille question de la représentation diplomatique. Le Canada devrait-il avoir une mission diplomatique à Managua? Premièrement, cela donnerait plus de temps à notre ambassade au Costa Rica pour s'occuper des affaires au sud de l'isthme. Deuxièmement, cela montrerait au reste de l'Amérique latine que nous adoptons une position indépendante dans l'hémisphère, comme nous l'avions fait avec Cuba, et peut-être suggérerait à d'autres pays—le Salvador ou Honduras—qu'en déployant des efforts plus énergiques pour régler leurs propres difficultés intérieures, ils pourraient entraîner une présence accrue du Canada.

Lorsque je parle de présence diplomatique, je ne veux pas dire nécessairement une ambassade. Je crois que nous avons pour l'instant à Tegucigalpa un bureau de développement et je sais qu'en 1986. . .

M. Bob Miller (attaché de recherche du Comité): C'est au Guatemala.

M. Close: C'est au Guatemala? Une mission constituée d'une seule personne pourrait être très utile. Elle assurerait notre présence à peu de frais. Passons aux choses importantes.

De toute façon, je suis convaincu qu'une plus grande représentation diplomatique du Canada au Nicaragua serait bénéfique.

En résumé, pour jouer un rôle constructif dans le processus de paix en Amérique centrale, il faudra en venir à reconnaître qu'il devra être à long terme et plus permanent. Des tentatives ponctuelles en vue d'apaiser les conflits, surtout ceux touchant les États-Unis ou ses représentants, ne donneront pas de résultats. Elles réussiront peut-être à ennuyer les Américains et à convaincre la plupart des habitants de ces pays que nous sommes des dilettantes, même si nous avons notre utilité.

[Texte]

If, however, we are willing to commit the resources needed for a long-term stay sufficient to raise our profile, I think we can contribute to the Central American peace process. By taking this active role in the Central American peace process we are going to have a kind of reciprocal effect by which the rest of Latin America will say, okay, Canada does have an independent line in foreign policy towards Latin American. It has its own interest. It is willing and able to help. Perhaps somewhere down the line this will have spinoffs in terms of economic benefits, in terms of greater diplomatic weight within the region.

Thank you.

• 1020

The Chairman: Thank you.

Mr. Klepak, would you like to make your presentation. I think it would be easier if we had both of them.

Mr. Hal Klepak (Collège militaire royal de Saint-Jean): I will be addressing a number of security issues in Central America. That is the area of my specialization. But I would also be more than willing to talk about certain of the aspects raised so far this morning and anything else that people would like to talk about insofar as Canada and Central America are concerned.

I would like to talk for a moment about our own security interests in the region; second, those questions related to our allies' perception of their security interests in the region; and finally, Central American security issues themselves.

Canadian security interests in Central America, you have, I think, already heard about from David Haglund. He has written quite extensively on what he perceives are those interests. I am in general agreement with him about what those interests are.

They are, of course, not very developed. I would agree completely on the point that we are a peripheral actor, or we have up to now been a peripheral actor in this region. In fact, even peripheral may be stretching it a bit. But certainly, we have not been active in the region before.

The areas of Canadian security interests generally brought forward are a couple of direct ones and rather more indirect ones.

The most direct one, of course, is the sea lines of communications. Although it is true, as the American navy constantly points out, that over half its reinforcement capability in time of war would be passing through either the gulf ports or through the Panama Canal in the direction of Europe to reinforce the central front, this is not quite so true in the case of Canada, and much less study has been done on it. But certainly there are significant elements of Canadian forces and, indeed, materiel that would be moving from west to east, and using the Panama Canal to do so. That issue is raised in a Canadian context, as well as in an American context.

[Traduction]

Toutefois, si nous sommes disposés à débloquer les ressources nécessaires à une intervention à long terme susceptible d'être plus visible, nous pourrions contribuer au processus de paix en Amérique centrale. En jouant ce genre de rôle actif, il y aura un effet de réciprocité par lequel le reste de l'Amérique latine reconnaîtra les éléments indépendants de la politique étrangère du Canada à l'égard de ce continent. On admettra que nous avons nos propres intérêts et que nous sommes disposés à aider et capables de le faire. Il se peut qu'à un moment donné cela ait des retombées du point de vue économique ou diplomatique dans la région.

Merci.

Le président: Merci.

Monsieur Klepak, voudriez-vous faire votre déclaration, ce sera plus facile de procéder ainsi.

M. Hal Klepak (Collège militaire royal de Saint-Jean): J'aborderai des questions de sécurité en ce qui a trait à l'Amérique centrale. C'est mon domaine de spécialisation. Mais j'aborderai également volontiers certains des aspects soulevés jusqu'à maintenant ce matin et toute autre question qui vous intéresse en ce qui concerne le Canada et l'Amérique centrale.

Je parlerai pendant un instant de nos propres intérêts du point de vue de la sécurité dans la région et, deuxièmement, de la perception qu'ont nos alliés de leurs propres intérêts dans la région et, finalement, des questions de sécurité elles-mêmes.

David Haglund vous a déjà parlé, je pense, des intérêts du Canada en Amérique centrale du point de vue de la sécurité. Il a publié de nombreux écrits sur sa perception de ces intérêts. Je suis généralement d'accord avec lui à ce sujet.

Évidemment, ils ne sont pas vitaux. Je suis entièrement d'accord que nous sommes un intervenant marginal, ou du moins nous l'avons été jusqu'à maintenant, dans la région. En fait, c'est peut-être même exagéré de dire marginal. Mais il est évident que nous n'avons pas été actifs dans la région auparavant.

Les intérêts du Canada du point de vue de la sécurité que l'on mentionne le plus souvent sont dans certains cas directs, et aussi, indirects.

L'intérêt le plus direct est évidemment celui des voies de communication maritimes. Bien qu'il soit vrai, comme la marine américaine le répète constamment, que la moitié de ses navires de ravitaillement devraient passer en temps de guerre par les ports du golfe ou le Canal de Panama pour ravitailler le front central en Europe, ce n'est pas aussi vrai dans le cas du Canada, et la question a été beaucoup moins étudiée. Mais il est sûr que des éléments importants des Forces canadiennes devraient être transportés d'ouest en est en passant par le Canal de Panama. C'est une question qui touche aussi bien le Canada que les États-Unis.

[Text]

I will leave my comments on that, though, because I feel it is the same issue, essentially, whether it is looked at from the United States or Canada in naval terms, if not in political terms.

Secondly, of course, from a Canadian point of view, all white papers up to this one have emphasized the fact that in our, if you like, catastrophic geographical situation, à la Polonaise, of being jammed between the two superpowers, it is obviously to our interest, whether you call them brushfire wars or any other kind of conflict, to stamp out these things—leaving aside humanitarian considerations—before they could become East-West problems of a major kind which could in any way lead to further poisoning of the atmosphere between the two blocs, and particularly between the two superpowers. This, of course, I think one can say, is a constant of Canadian policy, based essentially on geopolitical considerations. The desire for peace, if you like, and for reduction of tensions is very clear.

One point which I consider very direct is the alliance aspect of this over all. The issue of Central America is very divisive. It is true that outside the United States and Spain it has not been considered a vital issue. It is not front-page news, necessarily, in our west European allies' press. But it is an issue that attracts considerable attention, and probably even more than SDI, if that is possible to imagine, divides the alliance at this moment.

A number of Spanish diplomats, and indeed two members of the government, have said, pushing cases to worst-case planning levels, that a United States military intervention in Nicaragua would be followed by a withdrawal by Spain from the alliance, which of course would be very unfortunate from an alliance point of view, given that the automaticity of Spain's joining the alliance after it became a democracy has been trumpeted repeatedly as one of those great victories for democracy and for the alliance's cohesion as a democratic organization. I am sure you have heard from David Haglund on this point.

But even more widely than Spain, of course, all the countries in the alliance are essentially in disagreement with the Reagan administration's policy on Central America.

In addition to these is the general point of subversion. I suppose it could be said that we would not like widespread subversion in Central America. That is a legitimate interest of the Canadian government. If we are interested in peace, we have to try to do something about the prospect of subversion. It depends on how you define that term, of course, as to what we do about it.

• 1025

In the context of peacekeeping, which has already been mentioned, of course we have a potential security concern as well, and that is that our forces would after all, in this case, be deployed. There would be real live Canadians

[Translation]

Je m'abstiendrai de faire des commentaires là-dessus, toutefois, parce que pour moi, la chose revient au même essentiellement du point de vue naval, si ce n'est du point de vue politique, pour le Canada et les États-Unis.

Deuxièmement, bien entendu, du point de vue canadien, comme tous les Livres blancs l'ont signalé jusqu'à maintenant, étant donné notre situation géographique catastrophique, à la Polonaise entre deux superpuissances, il est évidemment dans notre intérêt que ces problèmes se règlent, qu'il s'agisse de guérilla ou de tout autre genre de conflit, avant qu'ils ne dégénèrent et n'empoisonnent encore plus l'atmosphère entre les deux blocs Est-Ouest, et surtout entre les deux superpuissances. Évidemment, on peut dire que c'est un élément constant de la politique canadienne, fondée essentiellement sur des considérations géopolitiques. Cette raison de souhaiter la paix et si vous voulez un apaisement des tensions est très claire.

Un intérêt que je considère aussi très direct est celui se rapportant à l'alliance. La question de l'Amérique centrale suscite beaucoup de divisions. Il est vrai qu'aucun membre ne la voit comme une question vitale, à l'exception des États-Unis et de l'Espagne. On n'en parle pas nécessairement à la une des journaux de nos alliés d'Europe occidentale. Mais c'est une question qui soulève beaucoup d'attention et sur laquelle l'alliance est divisée encore plus que sur l'IDS, si cela est possible.

Certains diplomates espagnols, et même deux membres du gouvernement, ont déclaré qu'au pire, une intervention militaire des États-Unis au Nicaragua entraînerait le retrait de l'Espagne de l'alliance, ce qui lui porterait grandement préjudice étant donné que l'adhésion automatique de l'Espagne après son accession à la démocratie a été saluée à grands cris comme une grande victoire pour la démocratie et pour la cohésion de l'alliance. Je suis sûr que David Haglund a abordé cet aspect.

Mais au-delà de l'Espagne, bien entendu, tous les pays membres de l'alliance sont en désaccord avec la politique du gouvernement Reagan à l'égard de l'Amérique centrale.

Par ailleurs, il y a la question de la subversion. Je suppose qu'on peut dire qu'il ne nous plairait pas que la subversion s'étende à toute l'Amérique centrale. C'est un intérêt légitime du gouvernement canadien. Si nous voulons la paix, nous devons tenter d'enrayer la subversion. Nos efforts en ce sens dépendent évidemment de la définition qu'on donne à ce terme.

Les activités de maintien de la paix, qu'on a déjà mentionnées, pourraient aussi entraîner des préoccupations du point de vue de la sécurité étant donné qu'il y aurait alors déploiement de nos forces. Des

[Texte]

sitting there, presumably in Canadian uniforms, something that has never happened. . . Well, that is not exactly correct; we did intervene with one naval ship in El Salvador in the 1930s.

We are part of this alliance, an alliance in which we always like consensus. Cynics say that Canada looks for any emerging consensus and rushes to join it. That may be a little too cynical, but certainly we do like consensus in the alliance, and we do push for it, possibly because we are uncomfortable with not being either of its pillars as they are currently defined.

In the Central American context, of course, that means the United States. The ally with whom we are having the most difficulty in terms of our policy is of course the United States. The ally that is the most unhappy with criticism about its role in Central America is of course the United States. The views of the United States on its security are, while linked to ours on a number of issues, are really quite distinct.

The American official position on the sea lines of communication—to which I now return—is that bases, particularly on the east coast, the Caribbean coast of Nicaragua, would be usable by the Soviet Union in time of war in conjunction with Soviet-based forces on the Island of Cuba to operate generally in all forms against American naval and merchant shipping, that this could have a significant effect on the war and therefore it must be stopped.

I must say that I find this very unconvincing. Number one, it is not, to my mind, very sound in terms of naval strategy. Admiral Mahan, America's, and perhaps the world's, most famous naval strategist, repeatedly stresses that it is concentration of naval force that gives victory, just as concentration is a principle of war on the land and air sides as well.

Certainly, if you talk to Soviet admirals, and indeed to American admirals, privately, then they will generally say that if the Soviet Union is going to deploy a few ships thousands of miles from its home bases, in the waters of the greatest naval power, by far, on earth, then that is a very interesting thing for Americans to have some target practice on at the beginning of any conflict; but, in terms of a serious threat to the greatest power on earth in time of a naval war, it is a non-starter.

I must say that I view this as a logical assessment, in strategic terms, of what sea lines of communication problems might be.

That does not mean that they would not be tempted to have some sort of harassing role. After all, submarines are in the Atlantic already, and presumably would be in the Caribbean as well. But, in terms of a major effort between the three powers, this is not a real issue—at the level, at least, that it is being made out to be by certain people in the Pentagon.

[Traduction]

Canadiens bien vivants se trouveraient là-bas, probablement en uniforme, chose qui ne s'est jamais produite. . . Eh bien, ce n'est pas tout à fait juste, nous avons en effet envoyé un navire au Salvador dans les années 1930.

Nous sommes membres de cette alliance, alliance où nous aimons toujours que le consensus règne. Les cyniques disent que le Canada cherche à déterminer où il y a consensus et se dépêche alors d'y adhérer. C'est peut-être exagéré, mais il est sûr que nous aimons le consensus au sein de l'alliance et que nous le recherchons, peut-être parce que nous sommes gênés de ne pas en être l'un des piliers actuels.

Dans le contexte centre-américain, il s'agit bien entendu des États-Unis. L'allié qui nous pose le plus de difficultés en ce qui concerne notre politique est bien entendu les États-Unis. L'allié le plus mécontent des critiques exprimées à l'égard de son rôle en Amérique centrale est bien entendu les États-Unis. Bien que la perception qu'ont les États-Unis de leur sécurité a des points communs avec la nôtre, elle est vraiment tout à fait différente.

La position officielle des États-Unis sur les voies maritimes de communication—auxquelles je reviens maintenant—est qu'en temps de guerre l'Union soviétique pourrait se servir des bases situées sur la côte est du Nicaragua de concert avec ses bases cubaines pour lancer toutes sortes d'opérations contre la marine militaire et la marine marchande américaines, que cela pourrait fortement influencer sur l'issue de la guerre et que par conséquent il faut l'empêcher.

Je dois dire que je ne suis pas du tout convaincu. Premièrement, ce n'est pas logique du point de vue de la stratégie navale. L'amiral Mahan, le spécialiste le plus connu en Amérique, et peut-être au monde, de la stratégie navale, ne cesse de souligner que c'est la concentration des forces navales qui assure la victoire, comme dans le cas des forces terrestres ou aériennes.

Si l'on parle à des amiraux soviétiques, et même américains, en privé, ils admettent de façon générale que si l'Union soviétique déploie quelques navires à des milliers de milles de son territoire et dans les eaux de la plus grande puissance navale au monde, cela permettrait aux Américains de s'exercer au début de tout conflit, mais que cela ne constituerait jamais une menace réelle pour la plus grande puissance au monde.

Il me semble que c'est une évaluation tout à fait logique du problème que poseraient les voies de communication maritimes.

Cela ne veut pas dire qu'ils ne seraient pas tentés par le harcèlement. Après tout, il y a déjà des sous-marins dans l'Atlantique, et ils se trouveraient probablement aussi dans la mer des Antilles. Toutefois, on ne peut vraiment songer à un effort conjugué des trois puissances, du moins du niveau que prétendent certaines personnes au Pentagone.

[Text]

Of course, on the question of subversion, the United States sees these things very dramatically, in dramatic terms. In the view of the United States, repeatedly expressed, Nicaragua continues to support actively the FMLN movement in El Salvador and indeed is a generally destabilizing force in the region as a whole, and therefore, on the basis of assistance to friendly countries that are trying to defend themselves against foreign aggression, the United States must move in and assist. That is the official position, as I am sure you know, of the United States on this matter of subversion.

Needless to say, Canada does not see it in quite these terms. But there it is, and it is the way the Americans see it.

My own view is that the United States is much more concerned about example than subversion; that is, the example of a relatively moderate—I would not want to push this too far; it is certainly not a social democratic government, as some people in this country tend to say—socialist regime in Nicaragua, which might make considerable progress with social reforms.

What kind of example does that lead in the rather curious interlinkages that exist in Central America between elites and between peoples? What kind of example will that give in Central America, and perhaps even more widely, in Latin America as a whole? I think in security terms—if you want to call that security—that is what is concerning the United States. I would be more than willing to return to some of those issues later on, if it seemed to be worthwhile.

• 1030

I suppose then if one can turn to the individual countries, we will see the security linkages. It is impossible to split any of this up. One person's insecurity may be another person's security, and people are seeing these things obviously in very dramatic ways. After all, as their first responsibility, governments have the security of their territory and populations, or under international law they are not states. By definition, they are interested in security issues. Of course, I think this raises to what extent Nicaragua is a threat to its neighbours, since it is constantly called one by all of them, it must be fairly said, including the Costa Ricans.

There is no doubt that subversion is talked about a great deal by the Salvadorans. They always say Nicaragua is active in subverting and supporting the FMLN. Most diplomatic analysts there say it has been perhaps a little ammunition and little else, but the Salvadorans constantly say it is high level and very significant. There is really no proof to this over several years of war, which leads cynics to suggest that perhaps there is a lot more smoke than fire. But nonetheless it is mentioned.

Secondly, attacks on neighbours. Of course, the United States at the moment is making a lot of the issue of the Nicaraguan army supposedly being raised to 600,000 men

[Translation]

Bien entendu, les États-Unis envisagent la question de la subversion de façon dramatique. Ils ont répété à plusieurs reprises que le Nicaragua continue d'appuyer activement le FMLN au Salvador et agit de façon générale comme force de déstabilisation dans toute la région et que, par conséquent, les États-Unis se doivent de venir en aide à des pays amis qui tentent de se défendre contre ces agressions venant de l'étranger. C'est la position officielle, comme vous le savez certainement, des États-Unis au sujet de la subversion.

Il va sans dire que le Canada ne voit pas tout à fait les choses du même oeil. Mais c'est la perception des Américains.

Personnellement, je pense que les États-Unis se préoccupent beaucoup plus de l'exemple que de la subversion en tant que telle; c'est-à-dire l'exemple d'un régime socialiste relativement modéré—je n'irais pas trop loin—ce n'est certainement pas un gouvernement socio-démocrate comme certains le prétendent dans notre pays—au Nicaragua, qui pourrait accomplir de réelles réformes sociales.

Quelles seraient les répercussions d'un tel exemple pour les populations d'Amérique centrale et leurs élites? Quelles seront même les répercussions sur l'Amérique latine dans son ensemble? Pour ce qui est de la sécurité—si on peut appeler ça sécurité—c'est ce qui préoccupe les États-Unis. Je reviendrai volontiers sur ces questions plus tard si cela vous intéresse.

Nous pouvons maintenant passer aux cas particuliers. Il est impossible d'envisager les choses séparément. L'insécurité d'un pays peut être la sécurité d'un autre, et chacun y accorde beaucoup d'importance. Après tout, la première responsabilité d'un gouvernement est d'assurer la sécurité de son territoire et de sa population, ou il ne sera pas reconnu comme État par la communauté internationale. Les questions de sécurité les intéressent par définition. Évidemment, il faut se demander alors dans quelle mesure le Nicaragua est une menace pour ses voisins, étant donné que c'est ce qu'ils prétendent sans cesse, il faut bien le dire, y compris le Costa Rica.

Il est évident que les Salvadoriens parlent beaucoup de la subversion. Ils maintiennent que le Nicaragua appuie activement les activités de subversion du FMLN. La plupart des analystes dans ce pays disent que cela se résume probablement à quelques munitions et rien d'autre, mais les Salvadoriens répètent que c'est une aide très importante. Il n'y a aucune preuve en ce sens après des années de guerre, ce qui porte certains à dire qu'il y a plus de fumée que de feu. Mais on en parle néanmoins.

Deuxièmement, les attaques contre les pays voisins. Évidemment, les États-Unis font tout un plat à l'heure actuelle du fait que le Nicaragua songe supposément à

[Texte]

in a population of 3.5 million, which would make Nazi Germany in time of war look like a peaceful camp. In fact, of course, as figures have been touted and thrown about up to now, the Nicaraguan issue is a very complicated one. Their threat perception is U.S.-oriented, whereas their neighbours' threat perception is Nicaraguan-oriented. If you just take that simple way of looking at the thing, of course there is always going to be an imbalance. But I think Prof. Close has already alluded to the fact that this is misleading.

Anyone who has seen the Nicaraguan army knows there are battalions of counter-insurgency dealing with the Contras that look pretty smart. Everybody has a haircut, which military people like to see. Everyone is armed with a proper sort of weapon. There are enough automatic weapons available to make sense, and there seem to be some support weapons as well. But in terms of all of the tens of thousands of troops—and I put that in quotes—that are supposed to be supporting these, in fact we see that the Nicaraguan army is not an offensive operating force. Of course, this has even been suggested by the Pentagon in recent documents on the issue.

No doubt 600,000 men would change that, if equipped by the Soviet Union. But the Soviet Union at the moment is, if anything, reluctant to push its assistance further. As in the case of Cuba, it has constantly rejected the very idea of an alliance—defensive, offensive or anything else—with either of these supposed client states.

There are very few roads leading out. There are tropical forests. It is very difficult terrain for tanks or for armoured vehicles of any kind. It is extremely difficult in most regions to deploy long-range weapons systems, and indeed the anti-aircraft possibilities of the Nicaraguan forces up to the moment have proven derisory, despite propaganda to the contrary. I think it would be fair to say that an attack on neighbours is a non-starter in the context of the strategic situation in Central America where the United States is quite literally allied to every one of those neighbours.

If you add the issue that the other countries, with the exception of Costa Rica, are members of something called La CONDECTA, the Council for Defence of Central America, which is some 20 years old and not particularly vibrant, but nonetheless is a local alliance. . . In fact, when you look at the figures, they are not nearly so distressing in terms of what kind of balance they would get.

• 1035

I would also like to say, as Prof. Close has suggested, that any kind of agreement made on this issue would, I think, be well seen by Nicaragua and they would obviously be more than willing, in terms of an American-Nicaraguan relationship and accord, to drop that plan for an expanded army.

[Traduction]

porter son armée à 60,000 hommes sur une population de 3,5 millions, ce qui fait même pâlir l'Allemagne nazie en temps de guerre. En fait, toutes sortes de chiffres ont été mentionnés, et la question du Nicaragua est extrêmement compliquée. Il se sent menacé par les États-Unis alors que ses voisins se sentent menacés par lui. Si on envisage la chose sous cet angle, on comprend qu'il y aura toujours déséquilibre. Mais je pense que le professeur Close a déjà fait allusion au fait que c'est trompeur.

Quiconque a vu l'armée nicaraguayenne sait que des régiments se battant contre les Contras ont assez fière allure. Tout le monde portait les cheveux courts, ce qui plaît bien aux militaires. Tout le monde a une armée de ce nom. Il y a un nombre suffisant de mitrailleuses et un matériel de soutien approprié. Mais pour ce qui est des dizaines de milliers d'autres militaires qui sont supposés exister, on constate en fait que l'armée nicaraguayenne n'est pas une force offensive. Evidemment, même des documents récents du Pentagone sur la question l'ont admis.

Il est certain qu'une armée de 600,000 hommes équipée par l'Union soviétique changerait la situation. Mais pour l'instant l'Union soviétique n'est pas du tout disposée à accroître son aide. Comme avec Cuba, elle a toujours rejeté l'idée même d'une alliance—qu'elle soit défensive, offensive ou autre—avec l'un ou l'autre de ces supposés États-clients.

Les routes vers la frontière sont rares. On y trouve la forêt tropicale. C'est un terrain très difficile pour des chars d'assaut ou tout autre véhicule blindé. Dans la plupart des régions, il serait très difficile de déployer des armes à longue portée, et la capacité antiaérienne des forces nicaraguayennes s'est révélée dérisoire, malgré la propagande dans le sens contraire. À mon avis, une attaque du Nicaragua contre ses voisins est impensable dans le contexte de l'Amérique centrale étant donné que les États-Unis sont les alliés de chacun de ces voisins.

Si on ajoute à cela que ces autres pays, à l'exception du Costa Rica, font partie de ce qu'on appelle La CONDECTA, le Conseil pour la défense de l'Amérique centrale, qui existe depuis 20 ans et n'est pas particulièrement actif, mais est quand même une alliance régionale. . . En fait, quand on regarde les chiffres, il ne semble pas qu'il y aurait un déséquilibre important.

J'ajouterais, par ailleurs, que je partage l'avis du professeur Close lorsqu'il dit que le Nicaragua accueillerait favorablement tout accord de ce genre avec les États-Unis et serait disposé en retour à renoncer à ses projets d'expansion de son armée.

[Text]

In El Salvador, of course, the security issue is very simple: a long war, a very costly war, and a war that is *los pobres contra los pobres*, the poor against the poor.

In El Salvador, you have an example of a press gang army. It is not unusual for the military police to sit outside a cinema late at night when a likely-looking lad walks out. He is—I would not like to say abducted, but it is not very far off. This is, of course, covered by the general conscription rule but rather than being applied in a normal fashion, it is applied exclusively against the peasantry. There are no sons of the bourgeoisie in the ranks of the Salvadoran army, and there have been a number of studies on this.

Therefore, you have the poor in the FMNL fighting the poor in the army, an army that is very effective, I must say, in indoctrinating the soldiery that they are fighting a war to defend Christianity and Christian values against the left and against the spread of communism.

These soldiers are, unfortunately, visible very frequently in a wounded condition, as I was mentioning to a couple of people earlier. Casualties are quite high in El Salvador. It is a mistake to consider this a war of low intensity. It is, if seen in the western European context, but in terms of what Central America has lived in its sad past, this is a high level of fighting.

The other thing that I think is interesting to note is that neither side pushes very hard. The FMNL is reckoned to have about 6,000 fighting members by the Pentagon. The Salvadoran army has 56,000 to 57,000 in its various branches. This gives the kind of ratio that would normally lead to an internal security victory on the part of the government forces. If we look at the Malayan example, if we look at the United States attempts elsewhere in the world, if we look at the Latin American experience, roughly nine to ten times, in terms of strategic thinking, is normally the kind of level you need for a successful war.

Nothing is farther from the case. This war is not being prosecuted fully by the army and, indeed, recently a Salvadoran colonel has accused the general staff in public of not prosecuting the war with sufficient vigour.

This leads to a conclusion which I think is fair to say: in El Salvador, *la guerra paga, la paz no paga*—war pays, peace does not. The army is quite comfortable. There are no casualties among the high command officers. There may be the odd lieutenant or captain who is dying, but here are no colonels and no generals dying.

This again leads, of course, to—from those classes which might feel the pinch of the war and therefore have a class will, if I could use that term—peace. We do not see it, because the bourgeoisie is not losing its sons on the

[Translation]

Au Salvador, bien sûr, la question de la sécurité se résume à des termes très simples: une guerre longue et très coûteuse, une guerre de *los pobres contra los pobres*, des pauvres contre les pauvres.

Au Salvador, vous avez un bon exemple d'une armée dont les combattants sont recrutés bon gré mal gré. Il n'est pas rare que la police militaire intercepte des gaillards à leur sortie du cinéma, tard le soir. Si l'on ne peut parler d'enlèvement, c'est tout juste. Ce mode de recrutement est autorisé par la règle générale de la conscription mais celle-ci, au lieu d'être appliquée normalement, l'est exclusivement contre les paysans. Nombre d'études révèlent que vous ne trouverez pas de fils de la bourgeoisie dans les rangs de l'armée salvadorienne.

Ainsi, les pauvres adhérents au FMLN combattent les pauvres dans les rangs de l'armée, une armée qui, je l'avoue, réussit avec énormément de succès à endoctriner les soldats et à leur faire croire qu'ils font la guerre pour défendre la chrétienté et les valeurs chrétiennes contre la gauche et contre la propagation du communisme.

Malheureusement, comme quelques autres l'ont dit avant moi, les soldats que nous voyons sont très souvent blessés. Au Salvador, le nombre de victimes est très élevé. Ce serait une erreur de classer cette guerre dans la catégorie des conflits de faible intensité. C'en serait un dans le contexte de l'Europe de l'Ouest mais étant donné le triste bilan enregistré en Amérique centrale, c'est un conflit de haute intensité.

Il convient aussi de signaler que ni l'un ni l'autre camp ne poussent très fort. Le Pentagone estime que le FMLN compte environ 6,000 combattants. L'armée salvadorienne en compte, sur les divers fronts, entre 56,000 et 57,000. Et ce rapport de force devrait normalement donner la victoire aux forces de l'ordre du gouvernement. Que nous prenions l'exemple de la Malaisie, de l'Amérique latine ou d'autres pays où les États-Unis ont mené pareille action, les analyses stratégiques révèlent que des effectifs militaires neuf à dix fois supérieurs suffisent normalement à assurer la victoire.

Or, c'est loin d'être le cas. L'armée ne livre pas la guerre avec toute l'intensité possible et, de fait, un colonel salvadorien a récemment accusé publiquement l'état-major de ne pas poursuivre la guerre avec suffisamment de vigueur.

Cela m'amène à tirer une conclusion qui m'apparaît logique: Au Salvador, *la guerra paga, la paz no paga*—la guerre est payante, la paix ne l'est pas. L'armée est bien aise. La guerre ne fait pas de victimes parmi les haut-grades. Il y a bien de temps en temps un lieutenant ou un capitaine qui meurt, mais les colonels et les généraux s'en tirent indemnes.

Ainsi, les classes les plus touchées par la guerre, chez qui celle-ci pourrait bien faire naître une volonté de classe, si je puis utiliser ce terme, veulent la paix. Nous ne le voyons pas, parce que la bourgeoisie ne perd pas ses fils

[Texte]

battlefield and generally speaking American assistance is propping up things. I would not say it is allowing them to prosper by any means, but it is propping up things. The colonels seem to be driving in very comfortable cars indeed, given their official pay scales.

So my own view, as Prof. Close was suggesting earlier, is that we have a long war. ERENA, the majority party at the moment, used to say that they would fight forever if need be. So much for the will to peace.

The Hondurans should be looking pretty at the moment. The accord between the Contras and the FSLN government in Managua, should it be helpful, American levels of aid, while not what they were expected to be 12 months ago, are still significant. Peace should be breaking out all over.

• 1040

In fact, of course we have had drug scandals in the officer corps, which have very much shaken that body. Leadership in the country as a whole is shaken. Indeed, democracy as a whole is shaky at best.

Of course, in the American position it is not for nothing that Honduras is considered the classic banana republic. It is the model for that term. The unfortunate story I remember best on this issue is coming down to the hotel lobby one morning, my first time in Tegucigalpa, and saying, "I wonder if you could tell me where the Foreign Ministry is?" I asked this question of the chap at the desk. He replied, "I am not quite sure, but I think it is the building next to the American Embassy". Unfortunately, it is this level of involvement that means we do have very close to a puppet state.

Honduras' traditional enemy is, of course, El Salvador. In that context I certainly agree with Professor Close that the resolution of one or two of these issues does not necessarily lead to the resolution of all of them.

I think I will leave aside the Guatemalan and Costa Rican issues, which are... I had better not say smaller, because as soon as I say that, they will explode again; at least the Guatemalan might. I will turn to Canada and some of the points that might be made about Canadian participation.

From a defence point of view, I would be less than candid if I suggested we have the resources to do a great deal. The unofficial paper you have all seen—the highly unofficial paper—on what we might be able to do and what a peace supervisory organization might look like for the region—this is not the smaller one mentioned on the Nicaraguan side by Professor Close—was for hundreds of people and dozens of helicopters. Canada does not actually have these, and I would agree with Professor

[Traduction]

sur le champ de bataille et parce que, de façon générale, l'aide américaine la maintient en place. Je ne dirais pas que cette aide permet à la bourgeoisie de prospérer, mais elle protège le statu quo. Étant donné l'échelle de traitement des haut-gradés, les colonels semblent conduire des voitures très confortables.

J'estime donc, comme le professeur Close avant moi, que la guerre sera longue. Déjà, ERENA, le parti majoritaire pour l'instant, disait, qu'au besoin, il se battrait pour toujours. Voilà ce qui en est de la volonté de réaliser la paix.

Au Honduras, nous pourrions nous attendre à une embellie. L'accord entre les Contras et le gouvernement du FSLN à Managua devrait jouer à son avantage et les niveaux de l'aide américaine, bien qu'ils soient inférieurs à ce que l'on espérait il y a 12 mois, restent néanmoins considérables. La paix devrait fleurir partout.

En fait, le corps des officiers a été très ébranlé par des scandales liés à la drogue. L'emprise des dirigeants est précaire dans tout le pays. De fait, la démocratie dans son ensemble menace de s'écrouler.

Ce n'est pas pour rien que les États-Unis considèrent le Honduras comme le parfait exemple d'une république bananière. L'étiquette ne saurait mieux coller. Une malheureuse histoire me vient à l'esprit quand j'y songe. Lors de ma première visite à Tegucigalpa, j'ai demandé en arrivant dans le hall de l'hôtel un matin si quelqu'un pouvait m'indiquer où je pourrais trouver le ministère des Affaires étrangères. J'ai posé la question à un employé qui se trouvait à la réception de l'hôtel. Il m'a répondu: «Je n'en suis pas tout à fait certain, mais je crois qu'il occupe l'immeuble situé à côté de l'ambassade des États-Unis». Malheureusement, ce degré de présence signifie que le Honduras n'est qu'un État fantôme.

L'ennemi traditionnel du Honduras est, bien sûr, le Salvador. Dans ce contexte, je partage certainement l'avis du professeur Close lorsqu'il dit qu'il ne signifie pas de régler un ou deux des problèmes pour les régler tous.

Je pense que je ne décrirai pas la situation au Guatemala et au Costa Rica puisqu'elles sont... Je ne dirai pas que les problèmes sont moins graves parce que, dès que je l'aurai dit, la situation redeviendra explosive; elle pourrait le redevenir au Guatemala, du moins. J'aimerais plutôt parler du Canada et de la forme que pourrait prendre son action.

Du point de vue de la défense, je ne serais pas tout à fait honnête si je prétendais que nous avons les ressources nécessaires pour jouer un grand rôle. Le document officieux que vous avez tous vu—document très officieux—sur ce que nous pourrions peut-être faire et sur le rôle que pourrait être appelé à jouer une organisation de surveillance de la paix dans la région—il ne s'agit pas ici de l'organisation à dimensions plus limitées dont parlait le professeur Close pour le Nicaragua—prévoyait

[Text]

Close that it would need assistance elsewhere, just on the pure "kit" side of it.

I do feel, however, overall there is a potential role. I would agree with Professor Close completely that there is a potential role there if the Canadian government feels it is worth the problems involved. That is, on a smaller level, possibly even a bilateral level, if any of the Honduran-Nicaraguan discussions ever got off the ground, but certainly within Nicaragua, there might be a role, and it might be at a level of role one could imagine.

My caveat would only be that Central America, like Latin America in general, can be a quagmire, and is likely to be. I believe, like Professor Close, it would be unlikely we would be easily able to pull out, once in. Given the will to peace, which is a fundamental element of any peacekeeping force, or of the effective operation of a peacekeeping force, and given the lack of a national will to peace in so many of these countries, you have a major problem in expanding this. Nonetheless, if we do not have the Contra problems you probably all saw in the newspapers this morning, the general staff problems within the Contra, leading even to threats on the life of the political leadership as a result of the criticisms within the military wing of the Contras about the peace accords, and if the peace accords still survive, then we might be seeing a situation where Canada could play a useful role.

I hope that would be very multilateral. At the very beginning of discussions of this kind, in 1981-82, France and the Netherlands were mentioned alongside of Canada. Since then Spain, Italy, Venezuela, Brazil, and Sweden have been mentioned. My own view—and I am sure the Defence department agrees with this completely—is the more the merrier, both for the resources that might become available, and therefore the problems of Canadian lack of those key resources, such as helicopters and personnel, and for political legitimacy and ease of getting out of the short-term things; not of getting out of Central American issues generally, but if there were a fiasco, one would not be, tail between our legs, moving back to Ottawa alone, but rather there would be a multilateral force.

Those are the points I would like to make on Canada. I think one could say more on aid and refugees. On diplomatic representation in general, I agree with Professor Close.

I would like to finish off, though, by saying that Canada has some difficult decisions to make. Until this moment the United States has been relatively silent about

[Translation]

l'envoi d'une centaine de soldats et d'une douzaine d'hélicoptères. Le Canada ne dispose pas actuellement de ces ressources et je suis d'accord avec le professeur Close lorsqu'il dit qu'il faudrait trouver ailleurs un complément de ressources pour assurer déjà cette participation minimale.

Je crois toutefois que le Canada aurait effectivement un rôle à jouer. Je suis tout à fait d'accord avec le professeur Close, à savoir que le Canada pourrait jouer un rôle si le gouvernement canadien sentait que l'effort serait justifié malgré les problèmes que cela présenterait. Il pourrait jouer un rôle assez limité qui pourrait même prendre la forme d'efforts bilatéraux si les pourparlers entre le Honduras et le Nicaragua progressent; il pourrait certainement jouer un rôle au Nicaragua.

Si j'ai une mise en garde à faire, ce serait celle-ci: l'Amérique centrale, comme l'Amérique latine en général, peut être un bourbier et il est probable que ce soit le cas. Je crois, comme le professeur Close, que le Canada, s'étant engagé, pourrait difficilement se retirer. Étant donné que le succès de toute force de maintien de la paix dépend de la volonté de réaliser la paix et étant donné l'absence de volonté nationale de réaliser la paix dans un si grand nombre de ces pays, l'élargissement de la paix se fera à grand peine. Si la Contra règle les problèmes dont vous avez sans doute tous lu des comptes rendus dans les journaux de ce matin, qui ont amené l'aile militaire de la Contra, mécontente des accords de paix, à menacer la vie de certains dirigeants, et si les accords de paix survivent, le Canada pourrait être appelé à jouer un rôle utile.

J'espère que la force de maintien de la paix reflètera un effort multilatéral. Au tout début des discussions, en 1981-1982, la France et les Pays-Bas étaient mentionnés en même temps que le Canada. Depuis, l'Espagne, l'Italie, le Venezuela, le Brésil et la Suède ont à leur tour été mentionnés. Pour ma part—et je suis convaincu que le ministère de la Défense est parfaitement d'accord avec moi là-dessus—plus il y en aura, mieux ce sera. En effet, les ressources disponibles seraient accrues, ce qui réglerait le problème du Canada qui ne dispose pas de certaines ressources clés, comme les hélicoptères et le personnel, plus la légitimité politique sera grande et plus il sera facile de se désengager de certaines actions à court terme. Bien sûr, il ne s'agirait pas de se désintéresser de toute action en Amérique centrale, mais, en cas de fiasco, étant donné la structure multilatérale de la force de maintien de la paix, le Canada ne serait pas seul à se retirer, dépité.

Voilà ce que je voulais dire à propos du Canada. On pourrait parler encore de l'aide et des réfugiés. En ce qui concerne la représentation diplomatique en général, je partage l'avis de M. Close.

Pour terminer, je voudrais cependant ajouter que le Canada devra prendre des décisions difficiles. Jusqu'ici, les États-Unis ont accepté presque sans broncher de se

[Texte]

what they definitely perceive as our tweaking the... What does one do to a bird's feathers? You used to tweak the tail of a lion, did you not? What do you do to...?

Mr. Miller: Twist Uncle Sam's goatee.

Mr. Klepak: All right, twist Uncle Sam's goatee.

The Chairman: You had better be careful.

Mr. Klepak: I think they have been prepared to play ball until now, but as our role becomes more and more significant in the region, if we do not get the kind of agreement Professor Close was talking about and if, for example, this administration were followed by another one of the same inclinations, we might find ourselves with some difficulties. The United States does consider this its backyard—that is not empty rhetoric—and certainly this administration does.

Despite all it meant for Europe to use such a term, the Secretary of State of the United States said in public that there is no region of the world more important to American security than Central America. You could hear the fainting in the corridors of power of western Europe from here. This is quite an assertion, but I think one would be mistaken not to take it seriously.

This is in no way to suggest that Canada should not have a role, but before we get into it I hope we will look very squarely in the face the fact that, in terms of an alliance and in terms of security issues, this is seen by our major ally as a very annoying and very counterproductive and very unco-operative initiative on the part of Canada.

The Chairman: Thank you both. They were first-class presentations. Presentations like yours are always so global that we are never quite sure where we are going to break into it to ask questions. If I may, I will ask one and see if I can kick it off.

Professor, at about page 5 in your presentation you made the argument with regard to peacekeeping and what is likely to happen with the suggestion that we are less likely now to be asked to be involved directly by the five in peacekeeping. That flies in the face of the request that has come from the five to be involved in the design of a verification and peacekeeping scheme. I am intrigued by why you think that set of circumstances leads to a decreased likelihood, for some reason, that the five, as opposed to one, would ask us to be involved in multi or regional peacekeeping activities.

Prof. Close: What I see happening with the demise of the commission of verification and moving the verification process into the Central American foreign ministries—in other words, having a regional verification system—

The Chairman: Or control of it.

Prof. Close: Or control of the verification system. I think there is probably going to be some reluctance to let foreign observers have any real control over what is going on.

[Traduction]

laisser tordre... Que fait-on aux plumes d'un oiseau? On tord la queue du lion, n'est-ce pas? Que dit-on...?

M. Miller: Tordre la barbichette de l'Oncle Sam.

M. Klepak: D'accord, tordre la barbichette de l'Oncle Sam.

Le président: Il vaut mieux faire attention.

M. Klepak: Je crois que jusqu'ici, ils ont bien voulu jouer le jeu, mais à mesure que nous jouons un rôle plus important dans la région, si nous n'obtenons pas le genre d'accord dont parlait M. Close et si, par exemple, l'administration qui suivra celle-ci avait le même point de vue, nous pourrions avoir des difficultés. Les États-Unis considèrent cette région comme leur arrière-cour, et ce n'est pas simple rhétorique.

Malgré l'effet que cela a pu avoir en Europe, le secrétaire d'État américain a déclaré en public qu'aucune autre région au monde n'avait autant d'importance pour la sécurité des États-Unis que l'Amérique centrale. On entendait d'ici les gens suffoquer dans les hauts lieux du pouvoir en Europe occidentale. C'était toute une déclaration, mais on aurait tort de ne pas la prendre au sérieux.

Cela ne veut pas dire que le Canada ne doit pas jouer un rôle, mais avant de se lancer, j'espère que nous tiendrons compte du fait que notre principal allié est extrêmement ennuyé par cette initiative canadienne qu'il juge contreproductive du point de vue de l'alliance et de la sécurité.

Le président: Je vous remercie tous les deux. Vos exposés étaient de première classe. Ces genres d'exposés sont toujours si complets qu'on ne sait pas trop sur quoi poser des questions. Si vous le permettez, je poserai la première.

Monsieur Close, vers la page 5 de votre exposé, parlant du maintien de la paix, vous dites qu'il est moins probable maintenant que les cinq nous demandent de participer au maintien de la paix. Cela va à l'encontre de la réalité, puisque les cinq nous ont demandé de participer à la conception d'un plan de vérification et de maintien de la paix. Je suis vraiment curieux de savoir ce qui vous amène à croire que dans les circonstances actuelles, il est moins probable que les cinq, plutôt qu'un seul, nous demandent de participer à des activités de maintien de la paix dans la région.

M. Close: Ce que signifie selon moi le démantèlement de la Commission de vérification et le transfert du processus de vérification aux ministères des Affaires étrangères d'Amérique centrale—autrement dit, l'établissement d'un système régional de vérification...

Le président: Ou le contrôle de la vérification.

M. Close: Ou le contrôle du système de vérification. Je pense qu'il y aurait une certaine réticence à donner un véritable pouvoir à des observateurs étrangers.

[Text]

What I can foresee happening is this. Let us say that we, along with several other countries—the Venezuelans, the Brazilians, the Italians, the Spaniards, who knows?—come up with a package for dealing not only with, let us say, the Nicaragua-Honduras border or something internal to Nicaragua, but with the whole region. The Nicaraguans would probably jump at that and think it was wonderful. They would think this would be great. They have actually done a pretty good job of complying with the mandated steps of the Esquipulas II accord, so they would say, this is wonderful; we will be laughing all the way home.

However, especially in El Salvador now with the—I was about to say slight shift to the right, but I think it is probably a significant shift to the right since the last legislative elections—or perhaps in Honduras, which has been moving very, very slowly in terms of compliance with the Esquipulas II accords, I can see a real reluctance to see this happening. They might very well drag their feet, and they might very well sabotage it if it looked like something was going to be too beneficial to the Sandinistas.

• 1050

The Chairman: We have been asked to participate in the design thing. Are you saying that, if we want to make a successful contribution, we should be saying to the people who are involved in the preparation of a proposal for design, make sure you do not suggest that outside troops be involved because that will lead to a rejection of that design scheme?

Prof. Close: It could be. Certainly anything that looked like outside control would be; outside troops, I am not sure.

Mr. Klepak: What is the date of that request?

The Chairman: April 7.

Mr. Miller: At the last meeting of the foreign ministers. It has not actually officially been received. The statement was released.

Mr. Klepak: Yes, I saw the statement.

The Chairman: It is proposed that the whole thing be confirmed at the next meeting in May, but—

Mr. Klepak: I tend to have the same fears. Why did they abolish CIVS? They abolished CIVS because it had reported adversely on at least three—well, two and a half—of the countries involved in their compliance with an agreement which, only a few months before, they had sworn to comply with. I would see their moving very slowly to abolishing that.

We have a situation where we have the same people as judge and plaintiff and that is against every rule of peacekeeping that DND has ever been involved in. You must have people who are doing the job of verifying, as it were—to use just the example of verification—and you must have the people who are being verified, or, rather, an agreement between the people. You cannot expect those people who are literally the foreign secretaries of

[Translation]

Voici comment j'entrevois la situation. Supposons qu'avec quelques autres pays—le Venezuela, le Brésil, l'Italie, l'Espagne, qui sait?—nous mettions au point un plan permettant de régler non seulement le problème frontalier entre le Nicaragua et le Honduras, ou un problème interne au Nicaragua, mais portant plutôt sur toute la région. Les Nicaraguayens sauteraient probablement de joie. Pour eux, ce serait magnifique. Ils ont assez bien respecté les conditions imposées par l'Accord d'Esquipulas II, et ils trouveraient donc cela magnifique; ils seraient enchantés.

Cependant, surtout au Salvador, avec le—j'allais dire le léger mouvement vers la droite, mais c'est probablement un mouvement marqué depuis les dernières élections législatives—ou au Honduras, où l'on s'est montré peu pressé de respecter les termes de l'Accord d'Esquipulas II, je pense qu'il y aura une très forte réticence. Ils pourraient très bien faire traîner les choses et même saboter le plan s'il est trop avantageux selon eux pour les Sandinistes.

Le président: On nous a demandé de participer à la conception du plan. Est-ce que vous voulez dire que si nous voulons réussir, nous devrions conseiller à tous ceux qui participeront à la conception du plan de ne pas suggérer la participation de troupes étrangères car cela entraînerait le rejet de la proposition?

M. Close: C'est possible. Tout ce qui ressemblera à un contrôle extérieur sera certainement rejeté; les troupes étrangères, je ne sais pas.

M. Klepak: Quelle date porte la demande?

Le président: Le 7 avril.

M. Miller: C'était la dernière rencontre des ministres des Affaires étrangères. Elle n'a pas été reçue par les voies officielles. Il y a eu une déclaration.

M. Klepak: Oui, je l'ai vue.

Le président: On propose de confirmer tout cela à la prochaine réunion qui aura lieu en mai, mais. . .

M. Klepak: Je partage ces craintes. Pourquoi la CIVS a-t-elle été abolie? Elle a été abolie parce qu'elle a fait un rapport négatif sur au moins trois—ou deux et demi—des pays sur le plan du respect de l'accord qu'ils avaient signé à peine quelques mois plus tôt. Je voyais qu'ils s'apprêtaient lentement à l'abolir.

Dans ce cas, ce sont les mêmes qui sont à la fois juges et plaignants, et cela est contraire à toutes les règles de maintien de la paix comme en a fait l'expérience le MDN. Il faut qu'il y ait d'une part les vérificateurs, en quelque sorte—pour ne parler que de vérification—et d'autre part, ceux qui sont vérifiés ou, plutôt, un accord entre eux. On ne peut pas demander aux ministres des Affaires étrangères des pays qui font l'objet de la critique

[Texte]

the countries being criticized to accept reports that are negative about them; it just does not work that way.

So I am very interested in seeing the text of the request, as it comes up. In El Salvador's case, which I think I would agree is the key country there, it got most of what it wanted from Esquipulas when, as it were, it delegitimized—an awful word—the FMLN, as it did the Contras.

The Chairman: But I am misunderstanding something? Are you saying to me that they will not ask us to do it?

Mr. Klepak: I am not sure. If they have said that they will, I am sure that something is going to come over our desks. I would just again make the caveat that we had better look at it very closely. I am not sure about the sincerity of it.

The Chairman: I am obviously not expressing myself very well. Our mandated problem is we have to advise the government about peacekeeping. You are saying they are not going to ask us. That is simple. We just take that part of the mandate and throw it away. That is a piece of work we do not have to do.

Mr. Klepak: I think different things are going to come through. I think the Nicaraguans will be tickled pink if something can be mounted to help them in their bilateral arrangement with the Contras. I think there would be possibilities—it depends on how far the Hondurans are prepared to go—of expanding this to some kind of border zone. But I think there are still major reasons why the countries in the region will not push very far on a region-wide resolution of these issues. The will to peace, in my view, is not strong enough yet.

Prof. Close: They may well ask for either our presence or our organizational skills, but I would be very surprised if they did not set a very tight set of constraints on the sort of operational mandate that a verification group would have. If they did have actually some room in which to move to really observe, I doubt whether their reports would have any weight. Just by the very fact that they took the CIVS apart in January and that this was essentially very well received by the Hondurans, the Salvadorans, and the Guatemalans makes me think that they would be most reluctant to see any sort of a verification and monitoring team that had any real clout. So if they ask us for something I think we should say, all right, what do you really want? Are we really going to be able to do anything? If we are not really going to be able to do anything, why are we being asked? Is this just to dress something up?

The Chairman: You did not say that. You said we were not going to get an invitation.

[Traduction]

d'accepter des rapports négatifs à leur endroit; cela n'est pas possible.

Je suis donc très curieux de voir le texte de la demande, lorsque nous la recevrons. Le Salvador, qui est effectivement le pays clé dans cette situation, a obtenu presque tout ce qu'il voulait à Esquipulas, lorsqu'on a délégitimisé—quel mot horrible—le FMLN, tout comme les Contras.

Le président: Mais ai-je mal compris quelque chose? Voulez-vous dire qu'on ne nous demandera pas de participer?

M. Klepak: Je ne suis pas sûr. S'ils ont dit qu'ils nous feraient la demande, je suis sûr que nous allons recevoir quelque chose. Mais je dirais encore une fois que nous aurions intérêt à lire le texte très attentivement. Je ne suis pas certain qu'ils soient vraiment sincères.

Le président: De toute évidence, je me fais mal comprendre. Nous avons pour mandat de faire des recommandations au gouvernement concernant le maintien de la paix. Vous dites qu'on ne nous demandera pas de participer. C'est simple. Il nous suffit de laisser de côté cet aspect de notre mandat. Voilà une chose dont nous n'aurons pas à nous inquiéter.

M. Klepak: Je pense que nous allons voir différentes choses. Les Nicaraguayens seront ravis si l'on peut faire quelque chose pour les aider dans leur accord bilatéral avec les Contras. Il serait peut-être possible, dépendant de ce que les Honduriens sont prêts à accepter, de s'entendre sur une zone frontrière. Mais à mon avis, il y a encore des facteurs importants qui retiendront les pays de la région de chercher une solution régionale aux conflits. La volonté de paix n'est pas encore assez forte à mon sens.

M. Close: Il est bien possible qu'on nous demande notre présence, ou une contribution sur le plan de l'organisation, mais je serais fort étonné si l'on n'imposait pas des limites très strictes au mandat opérationnel du groupe de vérification. Si on lui permet de jouer véritablement son rôle d'observateur, je doute que ses rapports aient beaucoup de poids. Le simple fait que l'on ait aboli la CIVS en janvier et que le Honduras, le Salvador et le Guatemala en aient essentiellement été heureux, me porte à croire qu'ils seront extrêmement réticents à accepter un groupe de vérification et de surveillance véritablement influent. Alors, si on nous demande de participer de quelque manière, nous devrions répondre: Très bien, que voulez-vous exactement? Allons-nous pouvoir faire quelque chose? Si nous ne pouvons pas véritablement faire quelque chose, pourquoi nous demandez-vous de participer? Est-ce pour masquer quelque chose?

Le président: Ce n'est pas ce que vous avez dit. Vous avez dit que nous ne recevrons pas d'invitation.

[Text]

Prof. Close: I would still be surprised if we got an invitation—a real, actual, come-in-and-do-something invitation.

Mr. Klepak: I would agree with that. I think we have to go into this with our eyes wide open.

The Chairman: I know we have not been asked to do that, but what we have been asked to do is to get involved in the design of a peacekeeping scheme, with an assumption that we will be part of that team.

Mr. Klepak: Yes. I think what is going on, to be perfectly cynical and I think accurate about it, is that no one can say they are anti-Esquipulas. No government in Central America dares, with the winds in the sails of this agreement, go its people and say it is not interested in a regional-wide accord. No one wants the blame for... this, finally a partially successful agreement, to fall on them. That has been true since August, because in my view they were all taken by surprise by the American proposals just before, on August 4 and 5, and they then reacted, stumbling into an agreement they were not expecting.

So I would think as well we will get a sort of, yes, please design us something; this is very interesting; do yourselves a study—you have probably heard of creating a committee—do a study, create a committee, and propose something for us. That gains time for everyone, and one is being terribly co-operative with the agreement, one seems to be suggesting something to excuse oneself for hammering CIVS and abolishing CIVS, and nobody is taking any blame.

So I think we have to go into it with our eyes wide open about why we are doing it. I am in favour of it. I am in favour of our helping as much as possible. But we have to understand that without the will to peace, we are looking at sophisticated governments, very anxious to keep command and control.

Mr. Miller: Push is going to come to shove on this matter for Canada, because it has been made quite clear, as your testimony has... and in meeting with the DND people... that an outside presence and outside control of this process is absolutely indispensable to an effective, credible peacekeeping operation. So all they are doing is gaining a bit of time by this process.

The problem is that Esquipulas has two meanings: the substantive meaning, and then the five presidents getting together, talking, foreign ministers and so on. There will be some pressure to keep that alive even if they ask for something that violates our own basic judgment. What you are saying at the end of the day, however, is if they ask for something that goes against our experience in peacekeeping, we should say no, we are not going to participate in that kind of exercise.

Mr. Klepak: Absolutely. It is the kiss of death. If there are only one or two partners, I think we should also be very reluctant, and if we do not get at least one other ally

[Translation]

M. Close: Je serais effectivement surpris si nous recevions une invitation—une véritable invitation à agir.

M. Klepak: Je suis du même avis. Il faut que nous gardions les yeux grands ouverts.

Le président: Je sais que ce n'est pas ce que l'on nous a demandé, mais on nous a demandé à participer à la conception d'un plan de maintien de la paix, assumant que nous ferons partie de l'équipe.

M. Klepak: Oui. Pour dire les choses avec le plus parfait cynisme et, je pense, telles qu'elles sont, le fait est que personne n'ose se prononcer contre Esquipulas. Aucun gouvernement d'Amérique centrale n'a le courage, tant que cet accord a le vent en poupe, d'avouer à sa population qu'il ne tient pas à un accord de portée régionale. Personne ne veut porter la responsabilité de l'échec du premier accord qui va enfin quelque part. C'est vrai depuis août, car à mon avis, ils ont tous été surpris par les propositions qu'ont faites les Américains juste avant, les 4 et 5 août, et ils ont réagi en se jetant dans un accord qu'ils n'avaient pas prévu.

Alors je pense moi aussi que l'on va nous demander, oui, s'il vous plaît, proposez-nous quelque chose; c'est très intéressant; faites une étude—vous devez sans doute savoir quelque chose de la création d'un comité—faites une étude, mettez sur pied un comité, et proposez-nous quelque chose. Cela fait gagner du temps à tout le monde, on montre que l'on est tout à fait prêts à respecter les termes de l'accord, on se fait pardonner l'abolition de la CIVS, et personne ne porte le blâme.

Je pense donc qu'il faut nous y engager en ayant toute conscience de la raison de notre engagement. Je suis pour, je suis pour que nous aidions le plus possible. Mais il faut bien comprendre que s'il n'y a pas de volonté de paix, nous avons affaire à des gouvernements raffinés qui tiennent absolument à garder le contrôle de la situation.

M. Miller: Le Canada va devoir prendre une décision dans cette affaire, car il est bien clair, comme nous l'avons démontré dans notre exposé... et d'après les réunions avec les gens du ministère de la Défense nationale... qu'une présence étrangère et un contrôle de l'étranger sont absolument indispensables dans ce processus si les opérations de maintien de la paix doivent avoir de l'efficacité et de la crédibilité. Cela leur permet donc tout simplement de gagner un peu de temps.

Le problème c'est que Esquipulas a deux significations: la substance d'une part, et d'autre part la rencontre des cinq présidents, de leurs ministres des Affaires étrangères et ainsi de suite. Il va y avoir des pressions pour maintenir ce deuxième aspect, même si l'on nous demande de faire quelque chose qui heurte notre bon sens. Mais, en fin de compte, si l'on nous demande quelque chose qui est en contradiction avec notre expérience du maintien de la paix, nous devrions refuser de participer.

M. Klepak: Absolument. C'est le baiser de la mort. S'il n'y a qu'un ou deux partenaires, je pense que nous devrions nous aussi nous montrer très réticents, et nous

[Texte]

of the United States in there, so we do not take the whole opprobrium onto ourselves, I think that also would be a mistake.

The Chairman: Working backwards from that, what is it we recommend they will have to accept?

Mr. Klepak: An international, not a local—

The Chairman: Not that we want. What is it we can recommend that they will have to accept?

Mr. Miller: That is where push comes to shove.

The Chairman: No, I am not saying it right. It is not what we want to do in peacekeeping. What peacekeeping design can we recommend, knowing what we know about what they do not want? That is my question. Or are we just going through an exercise that is just a waste of time; and if so, why do we not just say so?

Mr. Klepak: I do not think it is a waste of time, because as Professor Close said, we are reinforcing the Arias plan insofar as we can. We do not have battleships sailing off those coasts. We have been a peripheral power. We are a little less peripheral now. We have helped already in expert advice, and we trying to continue to do so. We may be able to suggest something to them that is honest but will force some difficult decisions on them. It may come to naught, but there may be. . .

There is a tremendous degree of *marge de manoeuvre* in the business at the moment. The chancelleries are active, lights are on late at night, because of Esquipulas and because now of the Nicaragua-Contra accords. I think we should be keeping our nose in there and saying the good things and reinforcing Arias and doing the various things that were mentioned this morning. But we also have to realize that if we want to take into consideration what those governments want, how far we can go is going to be very limited. If we are going to say what is actually workable in terms of an operating peacekeeping organization, that is in a sense a different document, it seems to me.

• 1100

The Chairman: Yes, but I am looking for the document that meets both those objectives. That is my question.

Prof. Close: All you can really do is throw out what we know will work and see what the response is—we might be surprised; we might very well get the Costa Ricans, the Nicaraguans, and the Guatemalans to come on side—and go from there and see what the response is. But we have to start by saying, all right, this is what we know will work, and then see if some sort of an arrangement can be worked out.

I am dubious about it, simply because I have my doubts about the Salvadorans and the Hondurans. I guess miracles happen. They did all sign the accord in August.

[Traduction]

commettrions une erreur en nous engageant s'il n'y a pas dans le groupe au moins un autre allié des États-Unis, afin que tout l'opprobre ne retombe pas sur nous.

Le président: Faisons marche arrière. Que recommanderons-nous qu'ils seront tenus d'accepter?

M. Klepak: Un groupe international, et non pas local. . .

Le président: Pas ce que nous voulons. Que pouvons-nous recommander qu'ils seront obligés d'accepter?

M. Miller: C'est là que la chose se corse.

Le président: Non, je me suis mal exprimé. Il ne s'agit pas de ce que nous voulons faire pour le maintien de la paix. Quel modèle de maintien de la paix pouvons-nous recommander sachant ce que nous savons qu'ils n'accepteront pas? C'est cela ma question. Ou sommes-nous tout simplement en train de perdre notre temps; et si c'est le cas, pourquoi ne pas le dire ouvertement?

M. Klepak: Je ne pense que ce soit une perte de temps, car comme l'a dit M. Close, nous renforçons le plan Arias autant que nous le pouvons. Nous n'avons pas de navires de guerre au large de ces côtes. Nous sommes une puissance périphérique. Un peu moins périphérique maintenant. Nous avons déjà été experts-conseils, et nous essayons de continuer. Nous pourrions peut-être leur proposer quelque chose d'honnête mais qui les obligera à des décisions difficiles. Ça n'aboutira peut-être à rien, mais il se pourrait. . .

Il y a actuellement une très grande marge de manoeuvre. On veille tard dans les chancelleries à cause d'Esquipulas et maintenant de l'accord entre le Nicaragua et les Contrás. Nous devons à mon avis continuer de nous en mêler, continuer de dire ce qu'il faut, et de renforcer Arias, des différentes façons dont il a été question ce matin. Mais nous devons aussi savoir que nous ne pourrions pas aller très loin si nous voulons tenir compte de ce que veulent ces gouvernements. Si nous entendons proposer une organisation de maintien de la paix qui puisse effectivement fonctionner, c'est tout à fait autre chose, selon moi.

Le président: Oui, mais je cherche un document qui réponde à ces deux objectifs. C'est la question que je vous pose.

M. Close: On ne peut que suggérer une solution que nous savons est très efficace, pour ensuite voir la réaction. Il se peut qu'on soit surpris. Il se peut que les Costariciens, les Nicaraguayens et les Guatémaltèques soient d'accord. Mais il faut commencer par proposer une solution qui soit certainement efficace, et ensuite voir si on peut conclure un arrangement.

J'en doute, simplement parce que j'ai des doutes au sujet des Salvadoriens et des Honduriens. Je suppose que les miracles sont toujours possibles. Après tout, ces pays

[Text]

In a certain sense, the U.S. backed them into a corner where they had to do something. They may find themselves in another corner and they may say, boy! we do not like that, but here we are and for whatever reason we will have to go along with it.

The Chairman: I think we define our role as trying to recognize the fragility of the whole thing and looking for ways we can inch the whole process of the whole five forward. Therefore we do not accept, if you like, the concept that we are not going to get invited. It is our role to try to do what we can to go that way in all those contexts you describe—not to say, gee, they are not going to. That is too negative.

Mr. Klepak: I do not think that is what we are saying.

Prof. Close: No, what we are saying is that we have to start by saying, this is what we know will work. We throw it out to them even though we half expect they are going to say that they do not like it. If they do not like it then let them come back with something else, which I hope they would.

The Chairman: Maybe the perception is that it assumes we are having a kind of equal power, equal self-confidence: two guys across the table saying, gee, we both have the same interest in making this happen.

What you are telling me is that you do not believe the five have the interest that you think others have in making peace happen. That is what you have said.

Mr. Klepak: But we frequently negotiate with people who we really know are not coming there in 100% honesty.

The Chairman: It is not the perception that we are trying to negotiate with them. Is that what you think we are doing?

Mr. Klepak: No, but they will be coming to chats; the five of them will be coming to look at this document together, and they approach those extremely cynically and with their own national and political objectives in mind first and foremost.

The Chairman: The premise of that is that they do not want to do it and we do not want to do it. That is the premise of what you have just said: that we do not want to go unless we are absolutely sure and they do not want anybody to come unless they are absolutely in control. Why do you not say what I think you believe, which is that the whole process is a waste of time? That is what is coming through to me.

Mr. Klepak: Because I do not think it is a waste of time.

The Chairman: That is what is coming through in what you say.

Mr. Miller: I just want to suggest an alternative, which I hear you saying. It is that we have to summon the

[Translation]

ont tous signé l'accord au mois d'août. Dans un certain sens, les États-Unis les avaient mis au pied du mur, et il fallait qu'ils fassent quelque chose. Il se peut que les pays se trouvent coincés et finissent par accepter une solution avec laquelle ils ne sont même pas d'accord.

Le président: En jouant notre rôle, il faut tenir compte de la fragilité de la situation et chercher des moyens d'accomplir des progrès, aussi minimes soient-ils. Donc on n'accepte pas la notion selon laquelle on ne va pas nous inviter à participer. Il nous incombe de faire tout ce que nous pouvons dans toutes les situations que vous avez décrites. Il ne faut pas adopter une attitude négative et partir du principe que les pays ne vont jamais accepter quoi que ce soit.

M. Klepak: Ce n'est pas ce que nous préconisons, à mon avis.

M. Close: Non, nous disons plutôt qu'il faut commencer par proposer une solution. Nous la proposons, même si nous nous attendons presque à ce qu'ils ne l'aient pas. Si tel est le cas, ce serait à eux de proposer quelque chose d'autre, et j'espère que c'est ce qu'ils feraient.

Le président: Peut-être qu'on prend pour acquis que les deux parties en cause ont un pouvoir égal et ont intérêt tous les deux à trouver une solution.

Vous me dites qu'à votre avis les cinq pays ne s'intéressent pas autant que d'autres à trouver une solution pacifique. C'est ce que vous avez dit?

M. Klepak: Mais nous négocions souvent avec des gens qui, nous le savons, ne sont pas sincères à 100 p. 100.

Le président: Ils ne pense pas que nous essayons de négocier avec eux. Pensez-vous qu'on est en train de négocier avec eux?

M. Klepak: Non, mais ils vont venir pour nous parler. Les cinq vont venir examiner ces documents ensemble. Ils ont une attitude extrêmement cynique à l'égard de ce genre de documents, et ils donnent toujours la priorité à leurs propres objectifs nationaux et politiques.

Le président: Vous partez du principe qu'ils ne veulent pas trouver une solution et nous non plus. C'est ce qui sous-tend la remarque que vous venez de faire. Vous avez dit que nous ne voulons pas y aller sans être sûr d'obtenir des résultats et ils ne veulent pas qu'un autre pays intervienne à moins de contrôler complètement la situation. J'ai l'impression que vous estimez que tout le processus est une perte de temps. Pourquoi ne le dites-vous pas? C'est l'impression que vous me donnez.

M. Klepak: Si je n'ai pas dit cela, c'est parce que je n'estime pas que le processus est une perte de temps.

Le président: C'est le message que vous nous communiquez.

M. Miller: Permettez-moi de proposer une solution de rechange. Je pense que c'est ce dont vous parlez. Il faut

[Texte]

courage to play more than a middleman role. We know that at the end of the day we cannot play a role that does not meet certain basic conditions. We cannot; we will not.

Therefore we have somehow to move the process to a position that recognizes some of what we regard as essential requirements for peacekeeping, if indeed peacekeeping is to be part of it. That means being more than just a technical adviser. It is saying, look, yes, we are going to work out details of this but the principles are already clear, we have been doing this for a long time and if you think that somehow a technical inquiry is going to overcome those principles then we want to tell you right at the outset that this is not the case. One of the principles is that there has to be an international component.

As I see it, that has to be reconciled with their sensitivities. So they have to come to see an international role as not threatening to their stature, sovereignty, and the Central American-ness of this whole initiative. How you do that I do not know.

Mr. Klepak: From their point of view, of course, it is seen as embarrassing. They have had the CIVS. They have now had a little experience—not much in the last 160 years—and they did not like what they saw, because basically the CIVS report, while it took a little swipe at Nicaragua, essentially said, well, you are not doing too badly, whereas El Salvador and... do you think you could look at this again?—that type of thing.

To return to the chairman's point, I hope that I am not sounding that negative. It is very, very, very hard to do, and we must understand that. But the kind of thing where one made an offer, as Professor Close was saying, where you were sort of putting something on the table that was hard to deny—I mean, governments are embarrassing—that was hard to say no to in this context of “we are all moving forward”, which everybody is saying, but which we know the realities of. If we could produce something that the three countries mentioned, or Professor Close could buy, the other two start to be a little more embarrassed.

• 1105

Secondly, if you got a Nicaraguan arrangement off the ground, even—

The Chairman: What is that? The whole reason for this meeting today is so you can tell me what it is will do that. That is what I am looking for.

Mr. Klepak: You mean in military terms or in organizational terms?

The Chairman: I mean what is it we can recommend to them that they will buy? That is what I am looking for.

Mr. Klepak: I think you can recommend honesty. You can make an honest answer to them. You can say these

[Traduction]

être suffisamment courageux pour être plus qu'un intermédiaire. Nous savons qu'en fin de compte nous ne pouvons pas jouer un rôle qui ne répond pas à certains critères de base. Nous ne pouvons pas le faire et nous n'allons pas le faire.

Il faut donc faire avancer le processus de façon que certains besoins que nous considérons essentiels pour le maintien de la paix, soient assurés, pour autant que le maintien de la paix fait partie du processus. Autrement dit, il faut être plus qu'un conseiller technique. Il faut leur faire comprendre que nous allons nous occuper des détails mais que les principes sont bien établis. Il faut bien signaler que nous nous occupons de ce genre de problème depuis longtemps et qu'ils ont tort s'ils pensent qu'une enquête technique va leur permettre d'ignorer les principes de base. L'un de ces principes c'est qu'il faut un élément international.

À mon avis, il faut insister sur cet élément tout en reconnaissant la susceptibilité de ces pays. Il faut qu'ils considèrent que la présence internationale ne menace en rien leur souveraineté ni le fait que l'initiative provient de l'Amérique centrale elle-même. Je ne sais pas comment on peut faire cela.

M. Klepak: D'après eux, cette intervention est gênante. Ils ont déjà subi la CIVS. Ils ont maintenant un peu d'expérience—pas beaucoup depuis 160 ans—et ils n'ont pas bien aimé cela, car le rapport de la CIVS, même si elle a critiqué le Nicaragua, a dit qu'un des pays se débrouillait assez bien, alors que le Salvador devrait peut-être réexaminer sa politique.

Pour revenir à ce que disait le président, j'espère que je ne vous donne pas l'impression que je suis aussi négatif que cela. C'est un processus extrêmement difficile, et il faut bien le comprendre. Il serait peut-être utile, comme le disait le professeur Close, de faire une proposition qui soit difficile à rejeter—on peut gêner les gouvernements, après tout—surtout étant donné que les participants prétendent vouloir faire des progrès. Si on pouvait faire une proposition qui soit acceptée par les trois pays mentionnés, ou par le professeur Close, les deux autres pays se sentiraient gênés.

Deuxièmement, si on réussit à faire décoller un arrangement sur le Nicaragua, même. . .

Le président: Quel arrangement? Si nous tenons cette réunion, c'est pour vous permettre de me dire comment faire cela. C'est ce que je veux savoir.

M. Klepak: Vous voulez les détails militaires ou organisationnels d'un tel arrangement?

Le président: Je veux savoir ce qu'on peut leur recommander d'acceptable. C'est ce que je cherche.

M. Klepak: Je crois que vous pouvez recommander l'honnêteté. Vous pouvez faire une réponse sincère. Vous

[Text]

are things we have found over 40 years' experience that do not work and so you cannot have them; but what you could have is this. Now, does that mean the UN; does that mean OAS? I suppose that is really what you are asking. I do not know. It is very hard to say. This is why we always come back to the United States relationship with Nicaragua.

I am 1,000% in agreement as the *noyau* here. What is the problem? It is that the United States is opposed. The greatest regional power, by far, far, far, is not only not particularly happy with the trend, it is dramatically opposed to what is happening. In power politics terms that is a problem.

We are operating as a peripheral power, very small, and we cannot do much more than be a lower-level broker, because we do not have the clout—economic, military, or any other. But within this margin of manoeuvre that we have up to now, we can make some moves.

When the UN moves in the Americas, the United States gets unhappy. They do not like United Nations initiatives; they have not since 1945. They went very quickly to produce the Bogota Pact to get out of just that problem, and by 1948, even though they completely dominated the UN at the time. Since then they have rejected every tendency. The OAS, on the other hand, is too often seen by Latin Americans as a tool of the United States, a means for American projection of power and legitimizing American power relationships in the area.

So in a sense, in my view, you would need a sort of consortium of interested countries with good credentials—such as Sweden, Spain, Canada, and perhaps Italy—that do not have the problem that Mexico poses, which is that it is the regional, as it were, middle power and has been in a colonial role there that would be somehow acceptable. You still have probably only a possibility of selling it to the Nicaraguans, the Guatemalans, and the Costa Ricans. But you might be able to embarrass the other two into some kind of arrangement, particularly if in conjunction with that you could make a Nicaraguan peace, a national peace arrangement, work moderately well. The right in El Salvador could see that it was not the end of the world to have a peacekeeping operation in the area and that it might actually operate effectively and lead to something that was not catastrophic.

But that is a very tall order. I just throw it out for what it is.

Mr. Desjardins: J'aimerais revenir à votre sentiment que les Américains voient très mal l'implication du Canada en Amérique centrale et que cela pourrait être un irritant entre nos deux pays. J'ai posé la question, la semaine dernière, à des représentants des Affaires extérieures de notre gouvernement. Selon eux, leurs discussions avec les Américains indiquent que ces derniers voient d'un oeil

[Translation]

pouvez leur dire qu'après 40 ans d'expérience, telle ou telle solution est mauvaise et doit donc être rejetée. Cependant, les possibilités sont les suivantes. Je ne sais pas s'il s'agit de l'ONU ou de l'OEA. Je suppose que c'est cela la réponse que vous voulez. Je ne le sais pas. Il est très difficile de le dire. C'est la raison pour laquelle nous nous heurtons toujours au problème des rapports entre les États-Unis et le Nicaragua.

Je suis parfaitement d'accord que c'est au coeur du problème. C'est pourquoi nous en revenons toujours à l'opposition des États-Unis au Nicaragua. La puissance régionale la plus importante et de loin, n'est non seulement mécontente de la situation, elle s'oppose radicalement au cours des événements. Cela présente un problème du point de vue du rapport des forces.

Le Canada est une très petite puissance périphérique. Tout ce qu'on peut espérer c'est un rôle de modeste courtier, car on n'a pas d'influence économique, militaire ou autre. Cependant, nous avons quand même une certaine marge de manoeuvre.

Lorsque l'ONU commence à s'occuper d'une situation en Amérique du Nord ou du Sud, les États-Unis s'énervent. Depuis 1945, les États-Unis n'ont pas goûté les initiatives de l'ONU. Pour régler ce problème, les États-Unis avaient justement conclu rapidement le Pacte de Bogota avant 1948, bien que dominant complètement l'ONU à l'époque. Depuis lors, les États-Unis ont rejeté toute tentative d'intervention de l'ONU dans cette région. D'autre part, trop souvent, les pays de l'Amérique latine considèrent que l'OEA est seulement l'instrument qui permet aux États-Unis de légitimer leur pouvoir dans la région.

A mon avis, un consortium de pays de bonnes références, comme la Suède, l'Espagne, le Canada et peut-être l'Italie—serait acceptable. Ces pays n'ont pas le problème que présente le Mexique, une puissance moyenne régionale, avec un passé colonial. Même un tel consortium, risque de faire accepter la solution proposée uniquement par les Nicaraguayens, les Guatémaltèques et les Costa Riciens. Il est possible, cependant, de gêner suffisamment les deux autres pays pour qu'ils finissent par accepter un arrangement quelconque, surtout si on réussit à ramener la paix au Nicaragua. La droite au Salvador pourrait constater que des forces du maintien de la paix dans la région ne sont pas la fin du monde et que cette solution risque de donner des résultats sans entraîner de catastrophes.

Mais c'est demander beaucoup. C'est une suggestion que je vous fais comme cela.

Mr. Desjardins: I would like to come back to your impression that the Americans are very unfavourably disposed toward Canada's involvement in Central America and that our participation in that region could be an irritant between our two countries. Last week I asked the question of the representatives of our Department of External Affairs. They said that their

[Texte]

positif l'intervention canadienne en Amérique centrale. Vous, vous nous dites de faire attention, car toute implication canadienne en Amérique centrale pourrait être mal perçue par les Américains.

On a eu beaucoup de témoignages contradictoires à ce Comité. Doit-on se soucier de ce que les Américains peuvent penser de l'intervention canadienne en Amérique centrale, et est-ce effectivement un irritant pour les Américains?

Prof. Close: It could very well be. I think we would have to enter this very much with our eyes open with that as a possibility, that they could say we were stabbing them in the back, that this is not where we belong. It could be a real problem. I think if we do act with good faith and with a certain amount of, I suppose, pragmatic national interest that suggests we might have some kind of concrete role in the region, we might decide this is a risk to run. But I think there is a strong possibility, especially if the U.S. saw our activities as somehow undermining their interests especially in Nicaragua, secondarily in El Salvador, that there might be a problem.

• 1110

However, I think one could add that, given the fact that the Nicaraguan resistance, the Contras, look as if they are pretty well on their way out, that may be less of a problem. The U.S. irritation may be less of a problem than it would have been, say, a year ago.

M. Klepak: Je pense aussi que cela pourrait, non pas disparaître, mais être réduit. Tout dépend du niveau de l'implication canadienne et de la personne avec qui on parle à Washington.

Si vous parlez avec le Département d'État, ils disent normalement avec un clin d'oeil: Oui, effectivement, on comprend que le Canada joue un rôle intéressant, et si les choses vont très mal pour nous en Amérique centrale, il vaut beaucoup mieux que vous soyez là, que vous soyez impliqués, que vous soyez notre allié, blablabla. Si vous parlez plus tard avec quelqu'un de la Maison-Blanche, vous entendrez le contraire, pas seulement des nuances différentes, mais le contraire: Que faites-vous là? Vous ne comprenez pas notre rôle dans la zone. Vous faites quelque chose qui répond à vos propres besoins internes. Vous démontrez que le Canada est indépendant. Vous ne le faites pas parce que vous y croyez vraiment. Cela, c'est le côté cynique. Malheureusement, le Pentagone a tendance à être davantage du côté de la Maison-Blanche que du côté du Département d'État. Je pense donc que tout dépend de la personne à qui vous parlez. Je ne dis pas que les représentants des Affaires extérieures ont menti. Sans doute que les gens du Département d'État avec qui ils travaillent, qui connaissent la région, qui sont à l'aise dans la région et qui savent ce que le Canada fait, sont d'avis que cela va assez bien. Mais pour les gens du

[Traduction]

discussions with the United States led them to conclude that the Americans were in favour of Canada's intervention in Central America. You are telling us to be careful, because any Canadian involvement in Central America could be unfavourably received by the Americans.

The committee has heard a great deal of contradictory testimony. Should we be concerned about what the Americans may think of Canada's involvement in Central America? Would it in fact constitute an irritant for the Americans?

M. Close: C'est fort possible. Je pense que le Canada doit se rendre compte que les Américains peuvent nous accuser de les poignarder dans le dos, et nous dire qu'on n'a rien à faire dans la région. Cela risque d'être un problème. Si nous agissons de bonne foi et avec un peu de ce qu'on pourrait appeler l'intérêt national pragmatique selon lequel on aurait un rôle concret à jouer dans la région, nous pourrions décider de courir le risque. Mais je crois qu'il est bien possible qu'on se heurte à une difficulté, surtout si les États-Unis considèrent que nos activités font tort à leurs intérêts, surtout au Nicaragua, mais également au Salvador.

Cependant, je pense pouvoir ajouter, qu'étant donné que la résistance nicaraguayenne ou les contras semblent être en train de disparaître, le problème risque d'être moins important qu'il y a un an.

Mr. Klepak: While I do not think the problem could disappear, I do think it could be alleviated. It all depends on the level of Canadian involvement and the person with whom we are dealing in Washington.

If we are dealing with the Department of State, they normally wink and say that they understand that Canada is playing an interesting role, and that if things go very badly for them in Central America, it would be far preferable for them to have Canada there, since we are their ally, and so on and so forth. If we talk to someone from the White House later on, we will hear the opposite, not only different shades of meaning, but the exact opposite. They would ask what we are doing there and would say that we do not understand the U.S. role in the region. They would say that we were doing something in keeping with our own domestic interests and that we were just showing that Canada is independent, that we were not involved because we really believed in what we were doing. That is the cynical point of view. Unfortunately, the Pentagon tends to side more with the White House view than with the Department of State's view of things. So I think it all depends on whom you are talking to. I am not saying that the Department of External Affairs officials were lying. I am sure that their counterparts in the Department of State, who know the region quite well, who are comfortable in the region, and who know what

[Text]

Pentagone et de la Maison-Blanche, à mon sens, c'est presque le contraire.

Deuxièmement, je suis absolument d'accord que c'est une question de niveau. Si nous sommes très impliqués dans cela et si nous commençons à faire des choses qui font du tort aux Américains, à ce moment-là, on va en entendre parler. Si on reste à un niveau relativement bas et que l'on ne bouscule pas grand-chose, on sera mieux placés.

Je suis aussi complètement d'accord sur le dernier point. Si les choses commencent à aller très mal pour la politique reaganienne dans la région, la présence du Canada pourra être vraiment utile à un moment donné. On ne peut pas dire qu'il en sera ainsi en avril 1988, mais c'est une possibilité.

Mr. Greg Wirick (Researcher for the Committee): My question follows on what we were talking about before. You talked about what sounded like a proposed international consortium as the monitoring body, but what about the OAS? I recognize that it is not well liked by many, and perhaps for a good reason, but my sense is that probably El Salvador and Honduras would go for the OAS. Would Guatemala, Nicaragua and Costa Rica, particularly Nicaragua?

Mr. Klepak: That is the \$64,000 question. One of the curious things about this is that Nicaragua has wanted peace so badly that, as one British diplomat has said, what happens at these agreements is that the four others gang up on Nicaragua, tell Nicaragua how it is going to be, and Nicaragua says: any progress is better than none; we will buy it. Now, I do not know if that is completely true, but with nuances I think it can be seen as true to some extent.

I know the consortium idea sounds very unmanageable and there are lots of problems with it, but my own view is that the OAS in Latin America is the organization that intervened in the Dominican Republic at the behest of the United States. It is the organization that threw out Cuba, a supposedly sacred member of the family of American nations which, no matter what regime, remains a member of the family, however black sheepish. I can also mention recent catastrophes such as the Falklands, which from an OAS point of view in terms of security relations or anything else... Looked at from a Latin American point of view, this is at best a weak reed and at worst a sinister element in the equation. I do not know. I think El Salvador and Honduras might buy it, but under terms of their liking, which would make it impossible.

• 1115

What is interesting is that if the UN and the OAS are both there—that was what made CIVS look interesting to everybody and sort of palatable. Everybody is in the game.

[Translation]

Canada is doing, think that things are going quite well. However, in my opinion, the officials in the Pentagon and the White House have almost the opposite opinion.

Secondly, I definitely agree that it is a question of the level of involvement. If we are very involved, and if our activities start being harmful to the Americans, then we are going to hear about it from them. However, if we keep a relatively low profile and do not upset things too much, we will be in a better position.

I also agree completely with the final point. If Reagan's policy starts to run into difficulty in the region, Canada's presence could become very useful. In April, 1988, we cannot say that this is what will happen, but it is possible.

M. Greg Wirick (documentaliste du comité): Ma question fait suite à ce qu'on disait tout à l'heure. Vous avez parlé d'un consortium international qui serait l'organisme de contrôle. Mais qu'en est-il de l'OEA? Je sais que beaucoup de gens ne sont pas très en faveur de cet organisme, peut-être avec raison, mais j'ai l'impression que le Salvador et le Honduras pourraient accepter l'OEA. Ma question est de savoir si le Guatemala, le Costa Rica et surtout le Nicaragua accepteraient l'intervention de l'OEA?

M. Klepak: Ça, c'est la grande question. Ce qui est curieux dans tout cela, c'est que le Nicaragua a tellement tenu à la paix que, comme l'a dit un diplomate britannique, les quatre autres pays finissent par imposer leur volonté sur le Nicaragua. Puisque le Nicaragua veut absolument avancer, il finit par accepter la solution des autres. Je ne sais pas si cela est complètement vrai, mais je pense, qu'avec certaines nuances, on peut considérer que c'est vrai dans une certaine mesure.

Je sais que la notion d'un consortium semble très peu maniable, et qu'elle comporte beaucoup de problèmes. Cependant, j'estime que c'est l'OEA en Amérique latine qui est intervenue dans la République dominicaine à la demande des États-Unis. C'est l'organisme qui a rejeté Cuba. Quel que soit le régime, Cuba demeure un membre de la famille des nations américaines, même si c'est la brebis galeuse. Je peux également citer d'autres catastrophes récentes comme celle des Îles Malouines, qui en ce qui concerne les relations de sécurité ou toute autre question du point de vue de l'OEA... Du point de vue de l'Amérique latine, au mieux, l'OEA représente un élément faible, et au pire il représente un élément sinistre de l'équation. Je ne sais pas. Je pense que le Salvador et le Honduras peuvent accepter l'OEA, mais ils insisteraient pour imposer leurs conditions, ce qui rendrait la chose impossible.

Il est intéressant de signaler que c'est la présence de l'ONU et de l'OEA qui a permis de faire accepter la CIVS. Tout le monde participe au jeu. Il y a le groupe de

[Texte]

Contadora is in the game, support groups are in the game, the right is in the game, the left is in the game, the UN and the OAS. Now, if they projected that. . . I return to a certain degree of pessimism I suppose. We have to be very careful; our eyes have to be wide open.

The Chairman: I thank you. It was most stimulating.

If you have any further thoughts about what vehicles we might be looking for, perhaps you could let us know. We will be looking for ways to keep it going, if you follow me. That is important. Thank you.

The committee is adjourned.

[Traduction]

Contadora, les groupes d'appui, la droite, la gauche, l'ONU et l'OEA qui y participent. Or, s'ils pensaient que. . . Je suppose que je redeviens un peu pessimiste. Il faut être très prudent, il faut que nous sachions exactement ce que nous faisons.

Le président: Je vous remercie. Votre intervention était des plus intéressantes.

Vous pourriez communiquer avec nous si vous avez d'autres idées à nous transmettre concernant les mécanismes à utiliser. Nous allons chercher des moyens pour continuer le processus. C'est important. Merci.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES

Thursday, April 28, 1988

From Memorial University:

Department of Political Science:

David Close.

From Collège militaire royal de Saint-Jean:

Hal Klepak.

TÉMOINS

Le jeudi 28 avril 1988

De l'université Memorial:

Département des sciences politiques:

David Close.

Du Collège militaire royal de Saint-Jean:

Hal Klepak.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Tuesday, May 3, 1988

Chairman: Hon. John Bosley, P.C.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 5

Le mardi 3 mai 1988

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Minutes of Proceedings and Evidence on the Special Committee on the

Procès-verbaux et témoignages du Comité spécial sur le

Peace Process in Central America

Processus de pacification en Amérique centrale

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

SPECIAL COMMITTEE ON THE PEACE PROCESS IN
CENTRAL AMERICA

Chairman: Hon. John Bosley, P.C.

Vice-Chairman: Hon. Lloyd Axworthy, P.C.

Members

Bill Blaikie
Gabriel Desjardins
W.R. (Bud) Jardine

(Quorum 3)

Richard Rumas
Clerk of the Committee

COMITÉ SPÉCIAL SUR LE PROCESSUS DE
PACIFICATION EN AMÉRIQUE CENTRALE

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Vice-président: L'honorable Lloyd Axworthy, c.p.

Membres

Bill Blaikie
Gabriel Desjardins
W.R. (Bud) Jardine

(Quorum 3)

Le greffier du Comité
Richard Rumas

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 3, 1988

(14)

[Text]

The Special Committee on the Peace Process in Central America met at 9:40 o'clock a.m. this day, in Room 306, West Block, the Chairman, John Bosley, presiding.

Members of the Committee present: John Bosley and Bud Jardine.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Bob Miller.

Witnesses: From the Assembly of First Nations: Konrad Sioui, Vice-Chief, Quebec Region. *From the World Council of Indigenous Peoples:* Donald Rojas Maroto, President. *From the Central American Indigenous Organization:* Julio Dixon, Coordinator. *From Missions for Peace:* Gerry Caplan and Laurel Whitney.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference.

Konrad Sioui, Donald Rojas Maroto and Julio Dixon made statements and answered questions.

At 11:04 o'clock a.m., the sitting was suspended.

At 11:08 o'clock a.m., the sitting continued.

Gerry Caplan and Laurel Whitney made statements and answered questions.

At 12:22 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Richard Rumas
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 3 MAI 1988

(14)

[Traduction]

Le Comité spécial sur le processus de pacification en Amérique centrale se réunit aujourd'hui à 9 h 40, dans la pièce 306 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de John Bosley, (président).

Membres du Comité présents: John Bosley et Bud Jardine.

Aussi présent: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Bob Miller.

Témoins: De l'Assemblée des premières nations: Konrad Sioui, sous-chef, Région du Québec. *Du Conseil mondial des peuples indigènes:* Donald Rojas Maroto, président. *De l'Organisation des autochtones de l'Amérique centrale:* Julio Dixon, coordinateur. *De Missions for Peace:* Gerry Caplan, Laurel Whitney.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi.

Konrad Sioui, Donald Rojas Maroto et Julio Dixon font des déclarations et répondent aux questions.

À 11 h 04, le Comité suspend les travaux.

À 11 h 08, le Comité reprend les travaux.

Gerry Caplan et Laurel Whitney font des déclarations et répondent aux questions.

À 12 h 22, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Richard Rumas

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Tuesday, May 3, 1988

• 0940

The Chairman: Order. We are going to start with the Assembly of First Nations.

Mr. Konrad Sioui (National Vice-Chief, Assembly of First Nations): Thank you, Mr. Chairman. It is a pleasure for the Assembly of First Nations of Canada to have the opportunity to address this distinguished special parliamentary committee on Central America.

In addition to being one of the National Vice-Chiefs of the Assembly of First Nations, I mainly represent the Quebec region, as a regional chief. I am also a member of the World Council of Indigenous People's permanent Working Group on Human Rights.

The Assembly of First Nations supports unequivocally the spirit and intent of the Esquipulas II accord signed by the presidents of the five Central American nations. Mindful of the complexity of the issues and obstacles for its application, we have seen with great encouragement positive advancements by all parties involved in the compliance with the obligations and responsibilities taken in Guatemala in August 1987.

We also notice the continuation of human rights abuses by members of dominant forces either by selectively eliminating people or by promoting unrest in the general public. These activities require further attention by the international community in order to maintain the momentum created for the establishment of mechanisms that will ensure lasting peace in Central America.

It is, however, no surprise to us that the present Esquipulas accord does not contemplate matters specifically dealing with indigenous peoples, although indigenous peoples are the most affected by national and regional unrest. Should this situation continue, we believe there will never be peace in Central America.

At a time when the International Labour Office, the ILO, is prepared to partially revise its Convention 107 in June 1988, the United Nations Working Group on Indigenous Populations will hold the first reading of a "Draft Declaration of Principles for Indigenous Peoples' Rights" in August 1988, and all American governments are preparing for the celebration of the "Discovery of America", or commemorating the "Encounter of the Two Worlds", we find it inconceivable and unacceptable that indigenous peoples can be absolutely ignored from participating in decision-making regarding their own peace and development.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mardi 3 mai 1988

Le président: À l'ordre. Nous commençons par l'Assemblée des Premières nations.

M. Konrad Sioui (vice-chef national, Assemblée des Premières nations): Merci, monsieur le président. L'Assemblée des Premières nations du Canada est heureuse d'avoir l'occasion de prendre la parole devant cet éminent comité parlementaire spécial sur l'Amérique centrale.

En plus d'être un des vice-chefs nationaux de l'Assemblée, je représente aussi la région du Québec. Je fais aussi partie du Groupe d'étude permanent sur les Droits de l'homme du Conseil mondial des peuples autochtones.

L'Assemblée des Premières nations appuie de façon non équivoque l'esprit et l'intention de l'accord Esquipulas II signé par les présidents des cinq pays d'Amérique centrale. Comme nous reconnaissons la complexité des problèmes et des obstacles auxquels se heurte son application, nous avons été grandement encouragés par les progrès accomplis par toutes les parties dans le respect des obligations et des responsabilités acceptées au Guatemala en août 1987.

Nous remarquons également que certains membres des forces dominantes continuent d'enfreindre les droits de la personne, soit en supprimant certaines personnes ou en suscitant le désordre public. Ces activités méritent une plus grande attention de la communauté internationale afin que l'on puisse poursuivre les progrès accomplis en vue de la mise en place de mécanismes qui assurent une paix durable en Amérique centrale.

Toutefois, nous ne sommes pas étonnés que l'accord Esquipulas ne traite pas des questions touchant précisément les peuples autochtones bien que ces derniers soient les plus touchés par le désordre national et régional. Si cette situation persiste, il n'y aura d'après nous jamais de paix en Amérique centrale.

À un moment où le Bureau international du travail, le BIT, est disposé à réviser en partie sa Convention 107 en juin 1988, où le Groupe de travail des Nations unies sur les peuples autochtones fera la première lecture d'un Projet de déclaration de principes relativement aux droits des peuples autochtones en août 1988, et où tous les gouvernements d'Amérique se préparent à célébrer «la découverte de l'Amérique» ou à commémorer «la rencontre des Deux Mondes», nous trouvons inconcevable et inacceptable que les peuples autochtones soient absolument écartés du processus décisionnel portant sur leur paix et leur développement propres.

[Texte]

We urge this special committee to examine carefully the situation of indigenous peoples in Central America, taking into account their particular circumstances that affect and prevent their participation in the National Reconciliation Commission. The Assembly of First Nations hopes your report will include recommendations for action-oriented programs to support the plight of our brothers and sisters in Central America, aiming at the elimination of oppressive conditions and the enjoyment of a lasting peace based on mutual respect and justice.

We have indicated to the Minister of External Affairs our support of the Esquipulas accord and the Canadian government initiatives to help sustain the momentum for peace in Central America, especially in taking an independent approach distant from other interventionists forces with particular political interests other than maintaining peace.

• 0945

We are prepared to co-operate in any constructive alternative conducive to the objectives outlined earlier, playing a role in the design, implementation of verification or delivery of effective programs through the existing national and regional organizations affiliated with the World Council of Indigenous Peoples.

Finally, Mr. Chairman, allow me to wish you success in your present endeavours. Your deliberations with governmental agencies, non-governmental organizations and other institutions will no doubt give you all an opportunity to understand better the complexities and challenges ahead of us.

Let me thank you for this opportunity and we hope to be able to explore possibilities of co-operation with the Canadian government.

Mr. Julio Dixon (Co-ordinator, Central American Indigenous Organization): [Interpretation] Good morning, members of the Parliament of Canada. First of all I wish to thank you for the opportunity you gave us to transmit our concerns about the situation that we as members of a world indigenous organization have in representing our people.

Especially I am going to refer here to Panama and Central America because the problems I am going to present affect us very much. I am going to concentrate especially on my country, which is little known. The chaotic situation we live in is not very well known and I want you to know how it affects us all. Our group is the poorest among the poorest in Panama and in America.

• 0950

There are two ways of declaring a war on a country. In Central America and in Panama, we live with the two

[Traduction]

Nous prions instamment votre Comité de se pencher attentivement sur la situation des peuples autochtones d'Amérique centrale, en tenant compte des circonstances qui les empêchent de participer aux travaux de la Commission de réconciliation nationale. L'Assemblée des Premières nations espère que votre rapport recommandera, entre autres, la mise sur pied de programmes concrets destinés à venir en aide à nos frères et soeurs d'Amérique centrale, et visant la disparition de l'oppression et l'établissement d'une paix durable fondée sur le respect mutuel et la justice.

Nous avons indiqué au ministre des Affaires extérieures que nous appuyons l'accord Esquipulas et les initiatives du gouvernement canadien en vue de favoriser les initiatives de paix en Amérique centrale, et surtout son attitude indépendante vis-à-vis d'autres forces interventionnistes ayant des intérêts politiques qui n'ont rien à voir avec le maintien de la paix.

Nous sommes disposés à collaborer à tout effort constructif permettant d'atteindre les objectifs dont nous avons parlé, et à participer à la conception et à la mise en oeuvre de programmes efficaces par l'entremise des organisations nationales et régionales affiliées au Conseil mondial des peuples autochtones.

Enfin, monsieur le président, permettez-moi de vous souhaiter bonne chance dans votre entreprise. Vos entretiens avec des organismes gouvernementaux, des organisations non gouvernementales et d'autres institutions vous donneront sans doute l'occasion de mieux comprendre la complexité de la situation et les défis que nous devons relever dans l'avenir.

Je voudrais aussi vous remercier de m'avoir donné l'occasion de témoigner, et vous dire que nous espérons pouvoir envisager toutes les possibilités de collaboration avec le gouvernement canadien.

M. Julio Dixon (coordinateur, Organisation des autochtones d'Amérique centrale): [Interpretation] Bonjour, messieurs les députés. Premièrement, je tiens à vous remercier de nous donner l'occasion de vous faire part des préoccupations que nous avons en tant que membres d'une organisation mondiale d'autochtones.

Plus précisément, je vous parlerai ici du Panama et de l'Amérique centrale parce que les problèmes dont je vais traiter nous touchent de très près. Je parlerai surtout de mon pays, qui est très peu connu. Le cahot dans lequel nous vivons actuellement est grandement ignoré et je tiens à vous dire quelles en sont les conséquences pour nous tous. Notre groupe est le plus pauvre parmi les pauvres du Panama et de l'Amérique.

Il y a deux façons de faire la guerre à un pays. En Amérique centrale et au Panama, nous avons les deux.

[Text]

situations. One is a violent kind of war with armed forces and everything; the second is a kind of economic war.

In Panama we are living the second kind of war and this affects every part of our independent process. It stagnates the economy and the peace process that all the democratic governments are trying to achieve and enforce.

We know the Canadian government is very much interested in trying to achieve peace in Central America.

• 0955

At an international level, people tend to believe or are made to believe the Panamanian crisis is because Noriega is still in power. But I want to tell you the crisis is not due to one person but to a system, and that we have very deep-rooted problems that are really part of the crisis. The crisis is not going to be solved because Noriega is present or absent in the country. He knows he will have to leave sooner or later, and he has stated so privately and publicly. But what he wants is a national dialogue to see how Panama can solve the political situation.

Panama at this moment is questioning its sovereignty, and this is a problem that sooner or later a small or big country poses to itself. We believe there are other interventions that delay Noriega's leaving the country.

So we want to say that the solution for the Panamanian crisis is not Noriega. We would like to see what kinds of laws the Panamanian government will dictate in order to solve the problems of the poor people of Panama, what kinds of laws we will have in order to solve the long-lasting problems we indigenous people have been struggling with for so many years in order to improve our level of health, education and the general standard of life. These are our concerns.

We want to know how the working class people are going to be after this crisis is finished. We already had 150,000 unemployed, and we are predicting that we will have 200,000 more unemployed after this crisis. These are our concerns.

• 1000

I would like to take the opportunity to tell you that the crisis we are living affects more than the indigenous population in different ways. There is a scarcity of food. The unemployment levels are rising very dramatically, not only in the cities, but also in the countryside. Many people have said there will be a period of starvation after the crisis.

With all this in mind, we request that the commission seek the solution for the Panamanian situation, not as an isolated process, but within the province of the Central American region.

[Translation]

D'une part, une guerre violente entre forces armées; d'autre part, une guerre économique.

Le Panama connaît aussi cette deuxième forme de guerre et elle se répercute sur tous les éléments de notre vie politique. Elle entraîne une stagnation de l'économie et du processus de paix que tous les gouvernements démocratiques tentent de mettre en oeuvre.

Nous savons que le gouvernement canadien souhaite vivement que la paix s'installe en Amérique centrale.

La communauté internationale a tendance à croire, ou on lui fait croire, que la crise panaméenne découle de la présence de Noriega au pouvoir. Mais je tiens à vous dire que cette crise ne dépend pas d'une seule personne mais de tout un système, et qu'elle est attribuable à des problèmes très anciens. La crise ne sera pas nécessairement résolue par le départ de Noriega. Il sait qu'il devra partir tôt ou tard, et c'est ce qu'il a déclaré en privé et en public. Mais il souhaite un dialogue national pour trouver une solution à la situation politique du Panama.

À l'heure actuelle, le Panama doute de sa souveraineté, et c'est un problème auquel tout pays est confronté tôt ou tard. Nous croyons que d'autres interventions retardent le départ de Noriega du pays.

Nous tenons donc à dire que la solution à la crise panaméenne n'est pas uniquement le départ de Noriega. Nous aimerions voir quelles seront les lois adoptées par le gouvernement panaméen pour s'attaquer aux problèmes des pauvres dans ce pays, quelles seront les lois visant à résoudre les problèmes auxquels nous, peuples autochtones, sommes confrontés depuis tant d'années dans les efforts que nous faisons pour arriver à améliorer notre niveau de santé, d'éducation et de vie en général. Voilà nos préoccupations.

Nous voulons savoir quelle sera la situation de la classe ouvrière lorsque cette crise aura été réglée. Nous prévoyons que 200,000 chômeurs s'ajouteront aux 150,000 actuels après cette crise. Voilà nos préoccupations.

Je profite de cette occasion pour vous dire que la crise que nous traversons a des répercussions multiples, et pas seulement sur la population autochtone. Il y a une pénurie de produits alimentaires. Le taux de chômage augmente dramatiquement, et pas seulement dans les villes mais aussi dans les campagnes. Beaucoup de gens ont annoncé qu'il y aurait une période de famine après la crise.

Dans ces conditions, nous demandons à votre comité de rechercher une solution à la situation au Panama, non pas de façon isolée, mais dans le contexte de toute l'Amérique centrale.

[Texte]

We think the indigenous people had problems before this crisis, are now having problems during the crisis and will have the same or worse problems after the crisis. So we have a clear need for your support. We emphasize the fact we want you to see the Panamanian crisis as part of the peace process in Central America. We do not want people to isolate the Panamanian problem from the problems of the Central American region, because it is really the same problem.

If they go there, the commission will have an opportunity to see the problems we are talking about now, but you have to keep in mind that the indigenous populations are not often mentioned when they talk about the crisis in Panama or in Central America.

When you go there, you will not see the problems because usually the mass media does not report what is going on. There are many people returning to their communities, but nobody knows or is aware of the problems they are facing.

• 1005

With this I would like to finish and to thank this committee of the Parliament of Canada for having given us the opportunity to address you with all these concerns of ours.

Mr. Donald Rojas Maroto (President, World Council of Indigenous Peoples): [Interpretation] Good morning, Mr. Chairman and committee members. I would like to thank you for the opportunity you have given us to give a brief presentation of the situation we live in in the Central American region, within the framework of the Esquipulas II.

From 1982, more or less, we have been working in the World Council of Indigenous Peoples, observing all the political, military and economic problems that affect the region in Central America, through research and through analysis related to economic, political problems, and cultural problems. We have been observing this situation within the framework of the conflict of the armed forces.

Three countries have received a lot of attention in this conflict—Guatemala, El Salvador and Nicaragua—because the problems are really bigger there, and also because of the quantity of indigenous groups populating the countries. For instance, to explain to you what I mean, in Guatemala, a country of 8 million inhabitants, 80% of the population belong to indigenous groups.

It has been in these groups where the problems have really concentrated themselves, because the armed conflict has affected mainly these groups in many ways. We have seen that the number of refugees has increased. They have either fled the country or they are going to different regions within the same country.

• 1010

To support the struggle of these people we have been trying to look for alternatives to solve these problems. We have had a number of working sessions within the

[Traduction]

Les autochtones avaient des difficultés avant la crise, ils en ont encore pendant cette crise et ils vont continuer à avoir des difficultés semblables ou pires après cette crise. Nous avons donc clairement besoin de votre aide. Nous insistons pour que vous intégriez la crise panaméenne à l'ensemble du processus de paix en Amérique centrale. Il ne faut pas isoler le problème du Panama du reste des problèmes de l'Amérique centrale, car il s'agit en fait d'un même problème.

Si le Comité se rend dans ces pays, il pourra constater les problèmes dont nous parlons, mais n'oubliez pas qu'on omet fréquemment de mentionner les populations autochtones quand on parle de la crise au Panama ou en Amérique centrale.

Quand vous irez là-bas, vous ne verrez pas les problèmes car les médias n'en parlent généralement pas. Beaucoup de gens repartent dans leur communauté, mais personne ne connaît les difficultés qu'ils rencontrent.

J'aimerais terminer sur ces mots et remercier votre comité du Parlement du Canada de nous avoir donné l'occasion de lui exposer nos préoccupations.

M. Donald Rojas Maroto (président, Conseil mondial des peuples autochtones): [Interpretation] Bonjour, monsieur le président et messieurs les membres du Comité. Je vous remercie de nous avoir donné l'occasion de venir vous faire un bref exposé de la conjoncture actuelle en Amérique centrale dans le cadre d'Esquipulas II.

Depuis 1982 environ, nous nous efforçons, au Conseil mondial des peuples autochtones, d'observer tous les problèmes politiques, militaires et économiques qui affectent l'Amérique centrale, en faisant des recherches et des analyses sur les problèmes économiques, politiques et culturels. Nous avons suivi l'évolution de la situation dans le cadre du conflit des forces armées.

Trois pays ont surtout retenu l'attention dans ce conflit—le Guatemala, le Salvador et le Nicaragua—car les problèmes y sont particulièrement graves, et aussi en raison du grand nombre d'autochtones qui vivent dans ces pays. Pour vous expliquer ce que je veux dire, au Guatemala, un pays de huit millions d'habitants, 80 p. 100 de la population est composée d'autochtones.

C'est surtout dans ces groupes que les problèmes se sont concentrés, car ce sont surtout eux qui ont été affectés de multiples façons par le conflit armé. Le nombre de réfugiés s'est accru. Il s'agit de gens qui, soit sont partis à l'étranger, soit sont allés se réfugier dans d'autres régions de leur pays.

Pour aider ces gens à s'en sortir, nous avons essayé de trouver diverses solutions à leurs problèmes. Nous avons tenu de nombreuses séances de travail dans ces pays,

[Text]

countries, especially with the government of those countries, to evaluate and to analyse the situation of human rights violations. When we talk about human rights violations, we are not only talking about the physical violation of human rights in terms of torturing, imprisonment or death but are also talking about the collective kind of violation of human rights where people's rights are not respected as a collective group.

Through these dialogues we have emphasized the awareness within the government. Although we are clear that there is a political and military conflict involved, there is another historical and deep-rooted fact that the rights of the indigenous people have not been recognized at the judicial level.

To give you an example, in three opportunities we have talked with Mr. Veneti Cerezo, the President of Guatemala, and have stated that in Guatemala the peace process is not going to be achieved until they respect the political rights of the indigenous people.

In these contexts we want to express our concerns about the commission to see what solution they are going to offer for the refugee problem, the repatriation and the recognition of these political rights that our people have been claiming all along.

• 1015

In Davos in 1987 when the Esquipulas II accord was signed, we and the regional councils made clear to the government that we supported that peaceful process to find a solution to a political problem. We have made clear our position that the World Council of Indigenous Peoples wants to provide an effective support to see that these rights the people historically have been struggling to gain are approved and are recognized.

In January 1988 the World Council of Indigenous Peoples presented to the Human Rights Commission in Central America, we gave the Commission of Esquipulas II a diagnosis of what we believe—you have this, but likely you have it in Spanish—of what we believe should be taken into account in all this process in order to give these indigenous groups what they need in order to have their political rights recognized.

Aware of the responsibilities we have and providing support to this peace process, we have organized in February 1988 a seminar we have called "Peace, Autonomy and Human Rights: An Indigenous Prospective". We have invited other organizations, agencies or governments to participate in this seminar and to work with the organizations we have in the five regions to analyse the Esquipulas II accord and to provide them with the tools to reach a solution that is good for everybody.

• 1020

As a conclusion of this seminar, we can mention three important points. The first one is the support that all the

[Translation]

notamment avec les dirigeants, pour évaluer et analyser le problème des violations des droits de la personne. Quand nous parlons de violation des droits de la personne, il ne s'agit pas simplement des agressions physiques, de la torture, de l'emprisonnement ou de la mort, mais aussi des violations collectives des droits de la personne, où ce sont des collectivités entières dont les droits sont piétinés.

Ces dialogues nous ont permis de sensibiliser les gouvernements au problème. Bien qu'il soit clair que le conflit a une dimension politique et militaire, il y a aussi le fait historique que, depuis très longtemps, on ne respecte pas les droits des peuples autochtones au niveau judiciaire.

Pour vous donner un exemple, nous avons rencontré trois fois M. Veneti Cerezo, le président du Guatemala, et nous lui avons dit que le processus de paix n'aboutirait pas au Guatemala tant que les droits politiques des peuples autochtones ne seraient pas respectés.

Tels sont nos inquiétudes face à la situation, et nous sommes anxieux de voir les solutions que votre comité pourra proposer pour régler le problème des réfugiés, le problème du rapatriement des exilés et celui de la reconnaissance des droits politiques que nos peuples n'ont cessé de réclamer.

À Davos, en 1987, lors de la signature de l'accord Esquipulas II, les conseils régionaux et nous-mêmes avons clairement dit au gouvernement que nous étions favorables à la recherche d'une solution pacifique à un problème politique. Nous avons clairement affirmé que le Conseil mondial des peuples autochtones voulait efficacement contribuer à faire approuver et reconnaître les droits que ces peuples ont toujours revendiqués.

En janvier 1988, le Conseil mondial des peuples autochtones a remis à la Commission des droits de l'homme en Amérique centrale, à la Commission d'Esquipulas II, une description de ce qui est à notre avis—vous avez ce document, mais probablement en espagnol—devrait être pris en considération dans ce processus visant à faire reconnaître les droits politiques de ces groupes autochtones.

Conscients de nos responsabilités et en vue d'appuyer ce processus de paix, nous avons organisé en février 1988 un colloque intitulé «Paix, Autonomie et Droits de l'homme: Prospective autochtone». Nous avons invité d'autres organisations, organismes et gouvernements à participer à ce colloque et à collaborer avec les organisations que nous avons au sein des cinq pays de la région pour analyser l'accord Esquipulas II et dégager les bases de solutions satisfaisantes pour tous.

Trois grand points se sont dégagés de ce colloque. Tout d'abord, toutes les organisations autochtones ont affirmé

[Texte]

indigenous organizations have given to this process of Esquipulas II. The second conclusion we reached in this seminar was that peace in Central America cannot be achieved by putting an end to the war. We have to see that after that we will have a rehabilitation process, that social justice is made, and the economic development to create a balance in a region that will be devastated after the war.

The third conclusion we reached was that there is a need to see that all the stipulations reached at the accord of Esquipulas are really fulfilled—especially, when talking about the problems of repatriation, that a commission be established to see that all the conclusions reached by the commission are respected. We have received testimonies of people who have disappeared after trying to get to their places of origin, so we have to see not only in terms of political problems but also that they have the minimum conditions to live in the place where they were born.

One of the recommendations is that, in the framework of support, an international commission be created to verify that all the repatriation process is done within the security these indigenous groups need in order to live well where they want.

Another analysis we made in the seminar was related to three subjects directly related to the peace process in the Central American region. One topic was the legislation to recognize the rights of indigenous peoples and, since the seminar was in Nicaragua, we had a deputation visit the Atlantic coast to observe what the war had really created in Nicaragua and how this process the government is trying to implement in order to give autonomy to these people is affecting the region.

• 1025

This is a subject of analysis in all our organizations in the region. How are we going to achieve this process of autonomy? How are the indigenous people going to have their historical right to political autonomy? Especially now that we are at the point where we are ready to start what they are calling a "two-world encounter", or the discovery of America, we are in the process of analysing.

We have reached the conclusion that this process has already lasted 500 years. Now we think Indians and non-Indians have to analyse this problem and see how they can contribute to finding alternatives, not only for the region but for all the Americas, and to see how they are going to live the next 500 years.

In the seminar we had in Nicaragua and also in all the instances... the Central American region, we have been talking to organizations at an international level, like the institutes in the Organization of American States and also in the UN, to search for a mechanism for support of these rights. We offer our humble work in terms of co-ordinating the different forums where we can see these recommendations of the Esquipulas second accord can be really done to everybody's satisfaction.

[Traduction]

leur appui à l'accord Esquipulas II. Deuxièmement, il ne suffit pas de mettre fin à la guerre pour réaliser la paix en Amérique centrale. Il faudra ensuite avoir toute une réadaptation, rétablir la justice sociale et assurer le développement économique nécessaire pour ramener l'équilibre dans une région qui aura été ravagée par la guerre.

Notre troisième conclusion a été qu'il fallait que tous les engagements pris dans le cadre de l'accord Esquipulas soient pleinement respectés, et notamment, à propos du problème du rapatriement, qu'une commission soit créée pour vérifier le respect de toutes les conditions. Nous avons reçu des témoignages nous signalant la disparition de personnes qui avaient essayé de retourner chez elles, et il ne s'agit donc pas simplement de régler des problèmes politiques, mais de garantir à ces gens-là des conditions d'existence minimales dans leur lieu d'origine.

Nous avons notamment recommandé que, dans le cadre de l'aide qui sera apportée, une commission internationale soit créée pour contrôler les opérations de rapatriement et veiller à ce que ces groupes autochtones puissent s'installer où ils le veulent en toute sécurité.

Nous avons aussi procédé à l'occasion de ce colloque à une analyse de trois sujets directement liés au processus de paix en Amérique centrale. Il s'agissait notamment de proposer une loi reconnaissant les droits des peuples autochtones, et, comme ce colloque se tenait au Nicaragua, nous avons envoyé une délégation sur la côte atlantique pour constater sur place les ravages de la guerre au Nicaragua et les conséquences pour la région de l'effort fait par le gouvernement pour accorder l'autonomie à ces peuples.

Ceci fait actuellement l'objet d'une analyse dans toutes les organisations de la région. L'autonomie sera-t-elle vraiment réalisée? Les peuples autochtones pourront-ils enfin accéder à l'autonomie politique? Cette analyse est d'autant plus pertinente que l'on va célébrer la découverte de l'Amérique qui a conduit à la rencontre des deux mondes.

Ce processus dure depuis déjà 500 ans. Il est plus que temps que aussi bien Indiens que non-Indiens étudient la situation pour essayer de dégager des solutions non seulement pour la région mais pour l'Amérique toute entière, car c'est de ces solutions que dépendra le mode de vie que nous aurons au cours des cinq siècles à venir.

Au cours du colloque consacré au Nicaragua et à l'Amérique centrale, nous avons eu des discussions avec toute une série d'organismes internationaux dont notamment l'Organisation des États américains, les Nations unies, etc., afin de trouver le moyen de renforcer ces droits. Nous ne demandons pas mieux que de coopérer avec tous ceux qui cherchent à mettre en oeuvre les recommandations contenues dans l'accord Esquipulas II.

[Text]

[Translation]

• 1030

We are able to present to your committee and commissions like this one all the information you may need to achieve the objectives you have set for yourselves. We hope you have a fruitful visit. Your support is greatly appreciated for this kind of endeavour. We find all the problems in Central America can very much use the support you and other governments are giving to us.

The Chairman: Thank you very much. If we do not say very much about Panama, you will have to understand it is really not a subject we have studied deeply. I welcome the information you have given us, but the mandate of the committee specifically has been narrower than that. It has been the five countries and the Esquipulas II agreement. So if there are no questions about the Panamanian experience, do not take it that we are not interested. It is just that it is not our specific subject.

As you can imagine, with ten days and five countries, we are doing a bit of a "if it is Tuesday it must be Honduras" trip. But we will be meeting with Mr. Rivera, and we will be visiting a couple of areas.

I would be particularly interested if you could tell me more about the autonomy issues. I suspect we will not get to the coast in Nicaragua. I cannot remember, but I do not think we are, at this point. But I noted in the report of the meeting in Nicaragua there is some interesting language about the relationship, in your view, between the autonomous zone and the Sandinista government. I would like to know how you think that is going to develop. Is something like that the ambition in Guatemala? And what do you mean, in that sense, when you say in Guatemala the peace process is not going to be achieved until Guatemala accepts the rights of the indigenous people? Are you telling me there will be an ongoing revolution, in effect, or war, in Guatemala until there is something like what exists in Nicaragua? What is it we can expect?

• 1035

Mr. Moroto: [Interpretation] It is important and also timely to refer to the clarification of the Atlantic coast autonomy in Nicaragua, not only comparing it with the Guatemalan problem, but also comparing with the countries involved within the framework of Esquipulas II.

In Nicaragua we see this as the first serious attempt to find an adequate solution to the problems of historical rights of indigenous peoples. In the seminar this was the main point of analysis but, as you can imagine, it is not easy to analyse all the scope of legislation in a meeting like this.

You have to take into account that all legislation related to Indian peoples, except the one I mentioned in Nicaragua, considers the Indian as a non-civilized person, so they are put in reservations to procreate, and eventually to die. This is not the concept we see in the developments of these peoples.

Nous nous ferons un plaisir de vous remettre tous les renseignements dont vous pourriez avoir besoin pour essayer de réaliser vos objectifs. Nous espérons que votre visite sera fructueuse. Nous apprécions énormément votre soutien. Pour résoudre les problèmes auxquels l'Amérique centrale est confrontée, toute l'aide dont nous pourrions bénéficier sera la bienvenue.

Le président: Merci. Nous n'avons pas vraiment étudié de près la situation au Panama. Je vous remercie des renseignements que vous nous avez donnés mais cette question ne relève pas à strictement parler de notre mandat. Nous sommes chargés d'examiner uniquement les cinq pays et l'accord Esquipulas II. Donc, si nous ne vous posons pas de questions au sujet de la situation au Panama, ce n'est pas parce que nous ne nous y intéressons pas mais parce que cela ne fait pas partie de notre mandat.

Dix jours pour visiter cinq pays, c'est vraiment très peu. Nous devons rencontrer M. Rivera et visiter diverses régions.

Je voudrais si possible avoir plus de détails au sujet de la question de l'autonomie. Nous n'allons probablement pas nous rendre sur les côtes du Nicaragua. Je voudrais donc savoir quelle sera, à votre avis, l'évolution des liens entre la zone autonome et le gouvernement sandiniste. Le Guatemala compte-t-il s'inspirer de cet exemple? Que voulez-vous dire lorsque vous affirmez que la paix n'a aucune chance au Guatemala tant que ce pays n'aura pas reconnu les droits des autochtones? Est-ce que cela signifie que la guerre civile au Guatemala continuera tant qu'un accord analogue à celui du Nicaragua ne sera pas intervenu?

M. Moroto: [Interprétation] Je voudrais comparer la situation relative à l'autonomie sur la côte atlantique du Nicaragua avec ce qui se passe à ce sujet au Guatemala ainsi que dans les autres pays signataires de l'accord Esquipulas II.

C'est à notre avis la première fois qu'on essaie sérieusement de résoudre la question des droits historiques des peuples autochtones. Cette question était d'ailleurs le point principal de l'ordre du jour de notre colloque, mais c'est une question extrêmement vaste et il nous faudrait plus de temps pour l'examiner en détail.

En effet, sauf au Nicaragua, la loi dans les pays d'Amérique centrale considère les Indiens comme des peuples non civilisés et, en tant que tels, ils sont obligés de vivre dans des réserves où leur rôle se borne à faire des enfants et à mourir. Ce n'est pas bien entendu comme ça que nous concevons le développement de ces peuples.

[Texte]

The other way the governments traditionally look at the Indians is trying to make them integrate with the national society, which means to change an individual into a thing he is not, and making him lose his own culture of course, and therefore dying.

• 1040

In this sense we see that this kind of legislation is a very good starting point, a possibility to approach their legislation, taking into account all the concerns. There are two concerns of the indigenous people, and in this country we can talk about Guatemala, where the development villages, which we consider to be concentration camps, are not considered as an integrated solution for the problems of the indigenous people. This is a problem that has to be addressed not only in terms of legislation but also in terms of economy and cultural programs and processes to achieve the real development we want for our people.

The right of these people to land, the right to use the economic resources they have, the right to organize themselves in the way in which they have traditionally been organized, we consider that these are fundamental bases which recognize the real rights of these people. We consider that this is the intent of this autonomy law in Nicaragua.

It is quite difficult to assess after only one year, to evaluate this law in terms of predicting what the development of it is going to be and how the enforcement is going to be achieved. This is not only because of the nature of the law but also because of the war in the region. So we do not know whether that law will need to be improved, although the government of Nicaragua itself has recognized that, as we go along, there will be room for improvement or changes within this law.

• 1045

Since the commission is going to talk to Mr. Rivera, I want point something out about the Atlantic coast in Nicaragua. We have to understand that this is a complex situation. It is not a problem of the '80s. It is a much older problem and has a lot to do with the way Nicaragua developed. We are aware that many countries played an important part in the political administration of Nicaragua, but there have been changes not only at the political level of the country but also in the indigenous organizations.

In 1979, with the change of government, Mr. Resatta's organization replaced the other organization present in the Somoza times. We have to be aware of these different forces that are shaping not only the political face of the country but also the indigenous movements of the region.

Another point that it is very useful to understand is that the present conflict is due to some mistakes made by

[Traduction]

L'autre approche des gouvernements est d'obliger les Indiens à s'intégrer dans le reste de la société, ce qui entraîne la perte de la culture indienne.

Voilà pourquoi nous pensons que ce genre de législation constitue un excellent point de départ pour prendre toutes leurs préoccupations en considération. Puisque nous parlons du Guatemala, nous considérons que les villages de développement destinés aux indigènes ne sont ni plus ni moins que des camps de concentration, c'est-à-dire qu'ils ne constituent aucunement une solution intégrée aux problèmes des indigènes. Voilà une question qu'il faut tenter de résoudre pas seulement par le truchement d'un texte de loi, mais aussi au moyen de programmes économiques et culturels favorables au développement réel des populations.

À notre avis, le droit de ces gens à la terre, le droit d'utiliser leurs ressources économiques et le droit de s'organiser selon leurs principes traditionnels constituent des droits fondamentaux. Voilà, je crois, le but visé par cette Loi sur l'autonomie au Nicaragua.

Il est très difficile d'évaluer les résultats de cette loi au bout d'une seule année, et encore plus d'en prévoir les effets pratiques. Cela résulte non seulement de la nature de la loi considérée, mais aussi du fait que la région concernée est en état de guerre. Nous ne savons donc pas si la loi devra être améliorée, mais le gouvernement du Nicaragua a déjà laissé entendre qu'il ne s'opposerait pas aux modifications requises ultérieurement.

Puisque votre Comité doit entendre M. Rivera, je crois utile d'apporter tout de suite une précision au sujet de la côte Atlantique du Nicaragua. Il faut comprendre que la situation actuelle est très complexe et qu'elle n'est pas apparue dans les années 1980. C'est en effet un problème beaucoup plus ancien, qui trouve son origine dans la manière dont le Nicaragua s'est développé. Nous savons que beaucoup de pays ont joué un rôle important dans l'administration politique du Nicaragua, et que des transformations se sont produites non seulement au niveau politique du pays mais aussi au sein des organisations indigènes.

En 1979, avec le changement de gouvernement, l'organisation de M. Resatta fut remplacée par l'autre organisation active à l'époque de Somoza. Il faut savoir que ce sont toutes ces forces différentes qui déterminent non seulement la structure politique du pays, mais aussi les mouvements indigènes.

Autres facteurs pertinents: le conflit actuel résulte aussi en partie de certaines erreurs de jeunesse du

[Text]

a young administration. The problems of the Indians predate the revolution. The two things are taken together as only one problem, but that is not the case, because the problems of the Indians came a lot before the revolution itself in Nicaragua.

To summarize, after the conflict the indigenous forces were divided. We can see three forces at play. One group of indigenous people have already reached a peace agreement with the government. There is another group like Rivera's that is trying to negotiate a peace agreement. There are other forces that are involved with those called the Freedom Fighters.

It is very important to support a dialogue in the peace process, so as to enforce and create legislations that address the real problems of the indigenous people.

• 1050

For the World Council of Indigenous Peoples and for all of us involved in this peace process, the most important thing now is what is happening to the communities directly involved in war that are really giving their blood, and also the refugee problem. Those are the main considerations for us at present.

Mr. Jardine: They have brought a different perspective to our proceedings, Mr. Chairman, as it relates to the indigenous people. We can better understand now that of course a successful peace process does not mean the end of the problems in the area for the indigenous people.

Massive military aid has been given to the entire area. This military aid has now changed to economic aid. How would you see this economic aid best distributed so that the indigenous people could benefit from it?

Mr. Maroto: *[Interpretation]* That is also one of our concerns. We have made some recommendations to international agencies that have asked the same questions. We believe it is good to use both means. The first is to use the bilateral help in a government-to-government relationship, but the other one is to seek to channel the aid through non-governmental agencies because we are seeking to reach a proper balance. We know the government is well-intentioned, but it has its priorities and in many instances the indigenous peoples are not one of its priorities.

A number of non-governmental agencies are involved in these kinds of activities in the region. They are very reliable, and we can count on their support. But one of the recommendations we want to make is to insist that within the committees they have indigenous representation in order to see that all the resources are efficiently distributed.

Mr. Jardine: I have a supplementary to put to Mr. Sioui with respect to non-governmental organizations. Is there a particular one that the indigenous people with

[Translation]

gouvernement. Les problèmes des Indiens sont antérieurs à la révolution. On croit souvent que les deux choses sont reliées, problèmes et révolution, mais ce n'est pas le cas, car ces problèmes existaient bien avant la révolution.

En résumé, après le conflit, les forces indigènes se sont retrouvées divisées, et nous constatons que trois groupes sont en présence. Un groupe d'indigènes a déjà signé un traité de paix avec le gouvernement. Un autre, celui de Rivera, tente actuellement d'en négocier un. Finalement, un dernier groupe est relié à ceux que l'on appelle les combattants de la liberté.

Il est très important d'appuyer le dialogue engagé dans le processus de paix, de façon à ce qu'on en arrive à élaborer des textes de loi s'attaquant aux problèmes réels des populations indigènes.

Pour le Conseil mondial des peuples indigènes, et pour tous ceux d'entre nous qui participent à ce processus de paix, ce qui est maintenant le plus important c'est le sort des collectivités qui sont directement touchées par la guerre et dont les membres versent quotidiennement leur sang, et le sort des réfugiés.

M. Jardine: Je suis très heureux, monsieur le président, qu'on vienne de nous présenter le problème des indigènes sous un angle différent, car cela nous permet de mieux comprendre que le succès du processus de paix n'entraînera pas automatiquement la résolution de tous les problèmes des indigènes.

Toute cette région a reçu une aide militaire considérable, et celle-ci devient maintenant une aide économique. Comment pensez-vous que cette aide économique devrait être distribuée pour que les peuples indigènes en bénéficient?

M. Maroto: *[Interprétation]* Nous avons déjà formulé certaines recommandations à ce sujet aux agences internationales qui nous ont posé la même question. Je crois qu'il faut avoir recours aux deux mécanismes existants, c'est-à-dire à l'aide bilatérale, de gouvernement à gouvernement, et à l'aide des organismes non gouvernementaux, de façon à assurer un équilibre approprié entre les deux. Nous savons que le gouvernement a de bonnes intentions, mais il a ses propres priorités, et les peuples indigènes ne sont pas en haut de la liste.

Plusieurs organisations gouvernementales sont déjà actives dans la région et nous savons que nous pouvons compter sur leur aide, car elles sont très fiables. Je voudrais toutefois formuler une recommandation, en insistant auprès des comités pertinents pour que les indigènes eux-mêmes y soient représentés, afin de garantir que toutes les ressources sont distribuées de manière efficiente.

M. Jardine: Je voudrais poser une question supplémentaire à M. Sioui au sujet des organisations non gouvernementales. En ce qui concerne la distribution

[Texte]

whom you are associated deal with regarding distribution of aid to indigenous people, or is there just that umbrella of NGOs that you deal with?

• 1055

The Chairman: I think he is asking who the good guys are.

Mr. Sioui: It would be us.

I will try to answer your question as best I can. As I said earlier, the Assembly of First Nations wants to be involved, maybe not as an NGO itself but, in line with what Mr. Rojas Maroto was saying, as a national organization of the First Nations of Canada. Having created links with other national organizations within these countries of Central and South America and as a very active member of the World Council of Indigenous People, we want to play a role in the design and implementation of verification of delivery of effective programs through the existing national and regional organizations affiliated with the World Council.

The more precise answer to your question is that from our side, from the Assembly of First Nations, we are ready to play a role at the strategic, tactical and at the operational level. I guess this is also the wish of the World Council of Indigenous People through different countries where they have representatives.

Mr. Miller: On page 2 in the written presentation of the Assembly of First Nations, the top paragraph, you say:

We urge this Special Committee to examine carefully the situation of indigenous peoples... taking into account the particular circumstances which affect and prevent their participation in the National Reconciliation Commissions.

Now, one of the responsibilities of this committee is to do just that, to see how those commissions are working. Could you just briefly explain what is affecting and preventing the participation of the indigenous people in those commissions? Have they generally not been included? Have they been excluded in some way?

Mr. Sioui: To try to answer your question, I would want to refer to what Mr. Maroto said earlier. In his comments you find the whole answer, saying that right now there is a major problem. I have been to Peru; I have been to Nicaragua; I have accompanied teams of the World Council of Indigenous People on the Atlantic coast. So I have been on the land—*sur le terrain comme on dit en français*. There is no role. There is absolutely no effective role in which we see the First Nations of these countries being involved.

I guess, if I can emphasize on this point, there is an urgent need for the First Nations affected to play an active role in what is theirs. I guess we are talking about their future; we are talking about their rights; we are talking about the First Nations' capacity to develop themselves—autonomy, self-determination affect the First Nations themselves. Paternalism is a way of dealing with things

[Traduction]

d'aide aux indigènes, traitez-vous avec une organisation particulière ou avec un groupe d'ONG?

Le président: Si je comprends bien, il vous demande qui sont les bons.

M. Sioui: C'est nous.

Comme je l'ai dit plus tôt, l'Assemblée des Premières nations souhaite contribuer au processus, pas nécessairement à titre d'ONG mais, comme le disait plus tôt M. Rojas Maroto, à titre d'organisation nationale des premières nations du Canada. Ayant établi des liens avec d'autres organisations nationales des pays d'Amérique centrale et du Sud, et étant un membre très actif du Conseil mondial des peuples indigènes, notre organisation souhaite jouer un rôle dans la vérification des programmes, par le truchement des organisations nationales et régionales affiliées au Conseil mondial.

Pour être plus précis encore, l'Assemblée des Premières nations est prête à jouer un rôle au niveau stratégique, tactique et opérationnel. Je crois que tel est d'ailleurs également le voeu du Conseil mondial des peuples indigènes.

M. Miller: Au début de votre mémoire, vous dites ceci:

Nous invitons ce Comité spécial à examiner attentivement la situation des peuples indigènes... en tenant compte des circonstances particulières qui les empêchent de participer efficacement aux travaux des commissions nationales de réconciliation.

Évidemment, l'une des responsabilités de notre comité est précisément de veiller à ce que ces commissions soient efficaces. Pourriez-vous expliquer brièvement ce qui empêche les peuples indigènes de participer efficacement aux travaux des commissions? Ont-ils été exclus?

M. Sioui: Je crois que vous trouverez la réponse complète à votre question dans les déclarations faites plus tôt par M. Maroto. Pour ma part, je suis allé au Pérou, je suis allé au Nicaragua, j'ai accompagné des équipes du Conseil mondial des peuples indigènes sur la côte Atlantique, bref je suis allé «sur le terrain» comme on dit. Et j'ai pu constater qu'aucun rôle efficace n'est joué par les Premières nations des pays concernés.

Je tiens à insister sur le fait qu'il est urgent que les Premières nations de cette région participent efficacement à leur devenir. Ce qui est en cause ici, en plus de leur devenir, ce sont leurs droits et leurs capacités à se développer elles-mêmes, c'est-à-dire à obtenir l'autonomie et l'autodétermination. Quand on veut résoudre les problèmes des gens sans leur donner la parole, on fait du

[Text]

without the persons who are involved in it. I guess it should be stopped. I guess this committee should look closely at this and make recommendations to make sure that the people who are affected have a role to play. I think this is a major recommendation that should come out of this committee.

• 1100

The Chairman: I do not want to suggest that we have been perfect in this country on these questions. We have a long plane ride on Saturday. Is there anything I can read, for instance, that deals with a comparison of treaty rights or indigenous rights to Canadian brotherhood rights? For instance, I do not know what the rights on reservations are in Guatemala, or concentration camps as you call them. I have some understanding of what they are in Canada. Therefore, I am looking for a reference point in terms of indigenous rights. If there is no comparison, I guess there is not one.

Mr. Miller: I would guess there probably is.

The Chairman: We might look for something to read on the plane to be up to speed on that question. If you can think of anything, please let me know by Friday. We will take it with us.

Mr. Sioui: There are a lot of good readings you could take. For example, you will find major recommendations that came out of the seminar held in Nicaragua.

The Chairman: I think we need more than the recommendations. I think we need as much background. . .

Mr. Sioui: The whole image.

The Chairman: I make the comparison in my mind instinctively between Guatemala and Nicaragua, in terms of the size of populations and the treatment of populations. I am looking for whatever you can give me in as specific terms as you can about background, history, etc.

Mr. Sioui: Mr. Chairman, from the AFN point of view we will try to accommodate you. We will go further than that. Maybe you could look at the idea of inviting some native leaders from Canada to go along with you. You will arrive there with native people involved, and that would be an open book. These would be people who are aware of things, who can help you out all the way, and who can create these links you desperately need, so you can have a good understanding. You have natives here who are willing to do that.

The Chairman: Let me put it to you this way. You are not the first to say you would like to come with us. Limitations of space, among other things, have forced us to say no even to Members of Parliament who want to come with us. I would welcome that participation; it is just not practical.

[Translation]

paternalisme, et cela suffit. Votre Comité devrait donc formuler des recommandations très claires pour garantir que les peuples concernés ont leur mot à dire.

Le président: Il est certain que nous avons beaucoup à faire à ce sujet. Comme nous devons faire un long voyage en avion, samedi, connaissez-vous une étude quelconque que je puisse lire comparant les droits des indigènes aux droits des autochtones du Canada? Je pose cette question parce que je dois vous dire que je n'ai aucune idée de ce que sont les droits des autochtones des réserves, ou des camps de concentration, comme vous les appelez, au Guatemala. Par contre, je connais assez bien les droits des autochtones canadiens. Si aucune étude n'a été publiée à ce sujet, tant pis.

M. Miller: Quelqu'un a probablement déjà étudié cette question.

Le président: Il serait bon que nous ayons quelque chose à lire à ce sujet, pour nous occuper dans l'avion. Si vous songez à quelque chose d'ici vendredi, je vous serais très reconnaissant de me le signaler.

M. Sioui: Il y a beaucoup de lectures très intéressantes à ce sujet. Par exemple, vous trouverez des recommandations fort intéressantes dans le rapport du colloque qui s'est tenu au Nicaragua.

Le président: Certes, mais je voudrais plus que des recommandations. Je voudrais des informations de base. . .

M. Sioui: Pour bien saisir tout le contexte.

Le président: Dans mon esprit, le Guatemala et le Nicaragua sont très comparables, en ce qui concerne l'importance des populations indigènes et le traitement qui leur est accordé. J'aimerais cependant avoir des données aussi précises que possible sur leur histoire, leur évolution, etc.

M. Sioui: L'Assemblée des Premières nations est tout à fait disposée à vous aider. Nous allons même aller plus loin. Peut-être pourriez-vous inviter certains chefs autochtones du Canada à vous accompagner? Si vous arriviez là-bas avec des autochtones dans votre délégation, cela donnerait aux indigènes le message très clair que vous avez l'esprit ouvert et que vous souhaitez créer ces liens dont ils ont tellement besoin. Nous sommes donc prêts à collaborer avec vous à ce sujet.

Le président: Je vais vous répondre de la manière suivante: vous n'êtes pas le premier à nous faire cette proposition, mais le manque de place nous a déjà obligés à dire non à certains députés. Je serais très heureux que vous puissiez nous accompagner, mais c'est malheureusement impossible, pour des raisons pratiques.

[Texte]

Frankly, we just do not have room on the plane or the money to do it. We are taking a smallish group. If you can imagine, here is a politician who is even refusing particular journalists who have indicated they want to come. Imagine cutting off my own publicity hounds. We just have to do it. I am afraid we just do not have the resources to take more than we are taking.

That said, it is 11 a.m. and we have to go to the next meeting. Let me thank you all very much. I look forward to what you give me to read. I am sorry we cannot take more of you with us, but this has been very helpful today. Thank you. We will take a two-minute break.

• 1101

• 1105

The Chairman: Reconvening the committee for today, Gerry Caplan and Laurel Whitney are speaking.

Mr. G. Caplan (Mission for Peace): Mr. Chairman, we know how tired you must be after the long morning so we will only be a couple of hours in the presentation.

The Chairman: That will leave us four or five days for questions.

Mr. Caplan: This was our second trip to Central America and it was part of a series called Missions for Peace. We call this an emergency fact-finding in light of the possibly unexpected agreements that have been reached at Sopoá and Nicaragua and reached at Esquipulas II among all the regions. We did it, quite frankly, so we could come back in time to meet with this committee and share some observations with you.

Although your committee will not have any illusions about our general stance in the area, we went out of our way, and our hosts who arranged it went out of their way, to make sure we spoke to people on all sides. We have submitted to the committee a list of some of the more interesting and possibly less obvious people to speak to, not just parrots on either side.

In both Honduras and Nicaragua we spoke to members of different political parties. We spoke to different human rights groups and to whatever Canadian embassy personnel were in each, which was the CIDA representative in Honduras, and, as it happens, it was the first political rep and the development rep who were visiting in Managua.

[Traduction]

Sincèrement, nous n'avons pas suffisamment de place dans l'avion, et nous n'avons pas suffisamment d'argent. Notre délégation sera très restreinte. Pour vous prouver que je ne vous raconte pas d'histoires, je dois vous dire que j'ai même refusé certains journalistes qui souhaitaient nous accompagner. Vous voyez que c'est sérieux, si je suis même obligé de refuser ceux qui pourraient me faire de la publicité.

Cela dit, il est maintenant 11 heures du matin et nous devons entendre d'autres témoins. Je vous remercie sincèrement d'être venus aujourd'hui et j'espère que vous trouverez des lectures à m'envoyer. Je regrette que nous ne puissions vous emmener avec nous mais la séance d'aujourd'hui nous a été très utile. Nous allons maintenant faire une pause de deux minutes.

Le président: Nous allons maintenant reprendre nos travaux, avec Gerry Caplan et Laurel Whitney.

M. G. Caplan (Mission de paix): Comme je sais que vous êtes très fatigués, après cette longue matinée, monsieur le président, nous ne prendrons que quelques heures pour notre déclaration liminaire.

Le président: C'est parfait, ça nous laissera quatre ou cinq jours pour vous poser des questions.

M. Caplan: Nous revenons de notre deuxième voyage en Amérique centrale, réalisé dans le cadre d'une série de Missions de paix. Il s'agissait cette fois d'une mission d'information d'urgence, étant donné les accords imprévus qui ont été signés à Sopoá et au Nicaragua, ainsi que ceux d'Esquipulas II. Il s'agissait d'un voyage accéléré, car nous voulions revenir à temps pour vous présenter nos observations.

Bien que votre Comité ne se fait sans doute aucune illusion au sujet de notre attitude générale sur ce problème, je puis vous dire que nous avons fait des efforts particuliers pour avoir des discussions avec des représentants de toutes les parties concernées, et que nos hôtes ont fait tout leur possible pour nous faciliter les choses. Cela nous a permis de vous communiquer une liste de noms de personnes intéressantes et plus ou moins connues que vous devriez rencontrer pour éviter de ne discuter qu'avec des perroquets de chaque partie.

Au Honduras et au Nicaragua, nous avons rencontré des représentants de divers partis politiques. Nous avons également rencontré des représentants de plusieurs groupes de défense des droits de la personne, ainsi que des employés de l'ambassade canadienne dans chaque pays, c'est-à-dire le représentant de l'ACDI, au Honduras, et le premier responsable politique et le premier responsable du développement économique qui visitaient Managua.

[Text]

[Translation]

• 1110

We spoke to members of other embassies as well. I think we gave you the name of the Swedish ambassador whom we found candid and interesting. Finally, we spoke to the head of the University of Central America, a remarkable Jesuit who entertained and edified us for an hour. It was like being back with a wonderful professor.

We learned with a relatively clear sense not of our, but of their, consensus about Nicaragua, but some more cloudiness of Honduras, and I would be surprised if you did not find this for yourselves.

About Nicaragua we found in both Honduras and Nicaragua a great optimism—a substantial optimism that the peace process was going to lead to a settlement, at least between the Government of Nicaragua and the members of the Contras with whom they are negotiating. That is the good news, and we found that colouring the observations about everyone there. There also seemed to be a large-scale sense of optimism that the Nicaraguan government and the Miskitos would come to some agreement in the near future.

We found in Nicaragua itself a belief, however, that the peace is only the beginning of their troubles, or of the ending of their troubles: that there is a widespread view that some of the Contras, both in the hills and in Florida, who are recalcitrant and refusing to participate in the peace talks will remain dissident and probably will remain, some of them, fighting in the hills.

There is a widespread belief that the Americans will continue to squeeze Nicaragua economically, and there is a universal understanding that the economic problems little country has are not insurmountable but certainly profound and will take a remarkable amount of work to try to clear up.

In Honduras some of the consensus was clear, but others parts were not. That human rights violations have become significant again seemed clear to the people we spoke to whose only axe to grind was about human rights. That the army is very, very strong and ultimately in control of the civilian government I think was said to us by everyone but a member of the government party. That the American presence is strong was agreed to by everyone of course, and that the country has remarkable economic problems as well is shared by everyone. But the interest of Honduras in a regional peace process was far less clear, and we got quite contradictory signals about it. You will no doubt want to pursue that particular issue with some scrutiny.

While your mandate is about monitoring the peacekeeping process, we urge you to interpret that mandate expansively. It seems to us that the narrow interpretation does not begin to get to grips with the realities of Central America. There is a peace process within Nicaragua. There is a process within the region.

Nous avons également discuté avec des représentants d'autres ambassades notamment avec l'ambassadeur suédois, que nous avons trouvé très franc et intéressant. Finalement, nous avons rencontré le directeur de l'Université d'Amérique centrale, un jésuite remarquable qui nous a fascinés et informés pendant une heure. Nous avions l'impression de nous retrouver avec un professeur émérite.

Nous avons pu constater l'existence d'un consensus local relativement clair au sujet du Nicaragua, mais sensiblement plus flou au sujet du Honduras, et je suis certain que vous constaterez la même chose.

À sujet du Nicaragua, nous avons perçu un optimisme considérable, à la fois au Honduras et au Nicaragua même, et un espoir profond que le processus de paix débouchera sur un règlement définitif, au moins entre le gouvernement et la Contra. C'est là une bonne nouvelle, et pratiquement tout le monde nous en a parlé. Il semble également y avoir un certain optimisme en ce qui concerne les possibilités d'entente entre le gouvernement du Nicaragua et les Miskitos.

Nous avons cependant également perçu au Nicaragua l'idée que la paix ne représente que le début de la fin des difficultés, car il subsiste une impression générale que certains des Contras, aussi bien dans les collines qu'en Floride, sont récalcitrants et refusent de participer au processus de paix. On craint par conséquent que ce ne soit des dissidents qui veulent continuer la lutte.

Autre sentiment très répandu là-bas, celui que les Américains vont continuer d'exercer des pressions économiques sur le Nicaragua et que le pays a un travail considérable à faire pour tenter de résoudre ses problèmes économiques, qui ne sont certes pas insurmontables mais sont quand même considérables.

Au Honduras, certains éléments faisaient nettement l'objet d'un consensus, d'autres moins. Par exemple, il est clair pour tous ceux que nous avons rencontrés que le problème des violations des droits de la personne est redevenu très important. Tout le monde, sauf un membre du parti gouvernemental, nous a dit que l'armée est très puissante et que c'est elle qui contrôle le gouvernement civil. Chacun convenait également que la présence américaine est très forte et que le pays connaît des problèmes économiques importants. Nous avons par contre recueilli des informations contradictoires au sujet de l'intérêt du processus régional de paix pour le Honduras. Voilà sans doute une question que vous pourrez examiner de manière plus détaillée durant votre voyage.

Je sais que votre mission consistera à surveiller le processus de maintien de la paix, mais je vous invite à interpréter cela de la manière la plus large possible. Si vous vous contentez d'une interprétation très stricte de ce mandat, vous passerez probablement à côté de la réalité de l'Amérique centrale. Il y a un processus de paix en cours

[Texte]

There is the question of the role of outside powers, and there is the unending question of economic development. We understand perfectly well that it is possible for you to ignore some of these on the grounds that it is not your mandate, but we think you cannot do peace without doing some of the larger related questions.

I will talk briefly about some of the political observations and the patterns we saw. Laura will turn to the question of regional issues, especially the problems of refugees and aid that we saw. Then I will come back at the end, briefly, to the peace process, Mr. Chairman, with your indulgence.

Let me say that just about everyone we spoke to, even friends of the United States, agreed that whatever is true now of Central America, American policy has been an utter failure in its own terms. Those who saw things more analytically, or in a way that seemed to us to make more sense, called it a failure of the American belief, or at least this administration's belief, that militarization was the answer to whatever they believed were the problems of Central America, and related to that has been an almost total absence of development of a positive nature anywhere in Central America over the last half dozen years.

Everyone agrees—whatever their political stripe, I think it is fair to say—that in Nicaragua the American administration's policy has failed to influence either the Sandinistas or, obviously, the Contras, who are negotiating with them against America's desire.

• 1115

In Panama, we hardly have to be the people to point out, although we heard it often in Honduras and Nicaragua, that America has failed to topple this apparent pro-American general who was in place.

In Costa Rica they have a president now who opposes strongly the American policy in Central America, although at the same time, according to people we met in San José last Saturday night, including Martha Honey, a name which I think will be familiar to you, the American government has strong support in various parts of the Costa Rican government over which the president has no control whatsoever.

In El Salvador, as you know, and it is gossip everywhere there, the United States has tried with a great deal of money and effort to bolster the Sentrism Party in the latest elections that the right-wing party dominated.

In Honduras, and we arrived only four or five days after the demonstration, the feeling is widespread that America has brought on its own unpopularity in a way that was not true a few years ago. You know about the demonstrations. You know about the immediate cause: the trigger being the illegal extradition of a man who

[Traduction]

au Nicaragua et dans l'ensemble de la région, mais il y a aussi d'autres problèmes importants à prendre en considération, notamment le rôle des puissances étrangères et le problème du développement économique. Certes, vous pourriez fort bien ne pas vous intéresser à certaines de ces questions, qui ne relèvent pas strictement de votre mandat, mais je ne vois pas comment vous pourriez réfléchir sur le processus de paix si vous ignorez ces autres questions de fond.

Je vais maintenant parler brièvement de certaines de nos observations au niveau politique, et Laura parlera des questions régionales, surtout concernant les réfugiés et l'aide. Je reprendrai ensuite brièvement la parole, si vous me le permettez, au sujet du processus de paix.

Laissez-moi vous dire tout d'abord que tous ceux avec qui nous avons parlé, même des amis des États-Unis, conviennent que la politique américaine à l'égard de l'Amérique centrale a été un échec lamentable. Ceux qui voient les choses de manière plus analytique, ou de manière plus proche de la nôtre, disent que cet échec a été celui de la croyance américaine, ou au moins de l'administration actuelle, que la militarisation était la réponse aux problèmes de l'Amérique centrale. Or, il n'y a eu pratiquement aucun développement de nature positive, n'importe où en Amérique centrale, au cours des cinq ou six dernières années.

Chacun convient également, quelle que soit son obédience politique, que la politique appliquée par l'administration américaine au Nicaragua n'a exercé aucune influence ni sur les Sandinistes ni, évidemment, sur les Contras qui négocient avec eux, contre la volonté de l'Amérique.

Au Panama, est-il besoin de le souligner, l'Amérique n'a pas réussi à faire tomber ce général apparemment proaméricain, et on nous en a souvent parlé au Honduras et au Nicaragua.

Le Nicaragua est maintenant dirigé par un président fermement opposé à la politique américaine en Amérique centrale, même s'il est vrai que, selon des personnes que nous avons rencontrées à San José samedi dernier, notamment Martha Honey, que vous apprendrez bientôt à connaître, le gouvernement américain est fortement appuyé par certaines parties du gouvernement costaricain sur lesquelles le président n'exerce aucun contrôle.

Au Salvador, les États-Unis ont tenté de soutenir le parti centriste, à grand renfort d'argent, durant les dernières élections dominées par le parti de droite.

Au Honduras où nous sommes arrivés quatre ou cinq jours après la manifestation, le sentiment général est que l'Amérique est elle-même responsable d'une impopularité profonde qu'elle ne connaissait pas il y a quelques années. Vous avez entendu parler des manifestations et vous en connaissez la cause immédiate: l'extradition illégale d'un

[Text]

nobody denies was a drug pedlar. Nevertheless, a sense of once again America using Honduras for its own aid is widespread, whatever party you were in, or whatever part of the political spectrum you come from.

The latest American move that has people very upset, Mr. Chairman, is the provision by the United States of American supersonic jet fighters—the Five E's—to Honduras. This is seen as a remarkable testimony of continuing American insensitivity to their policies. No one that we spoke to believed that this could do anything other than further the escalation of the arms race already notorious across all of Central America.

Guatemala and Salvador may be in some political ways on the same side as Honduras, but you will find within hours of getting there that not one of the countries wants one of the other countries to be better equipped militarily than it.

If Honduras gets Five E's, then you can be sure the military in Guatemala and Salvador are going to want Five E's. At this moment they are at Washington's doorstep importuning them.

You can also be confident that the Nicaraguans will be terrified, and are terrified, of this kind of escalation of a new weapon into the Central American equation. Their alternative is to get MIGs. They know that if they get MIGs it will be the opportunity that America has many times announced it would exploit to attack that country. So the escalation intentions are clear and immediate.

We did not meet a single Honduran who we thought was independent in any way of the process who did not see American policy in that country over the last eight years as being nothing more than a stepping stone to their policy in Nicaragua. There was no one we met who believed that the Americans cared about Honduras for its own sake; and the resentment and bitterness was what you saw in the demonstrations.

We became persuaded that the Nicaraguan government, not out of any goodwill, not out of any ideological warmness, but simply out of self-interest, desperately wants peace. They do not just want to stop the war with the Contras, they want to normalize relationships with the Americans, including economic relations. I think you must know that they have formally called on the Americans to begin peace talks again in Mexico where they had two rounds earlier in the decade.

There is a sense of frustration, which no doubt is partly good politics for them to express to strangers such as us. They do not understand why they cannot have an America that is more open to peace. Many people said to us that Reagan explicitly promised that if the Contras will talk to us, then he will talk to us. But of course that has not yet happened.

[Translation]

trafiquant de drogue notoire, ce que personne ne conteste. Cependant, partout au Honduras, quel que soit le parti politique concerné, on a encore une fois le sentiment que l'Amérique utilise le pays à ses propres fins.

La dernière action américaine qui suscite beaucoup de ressentiment est la livraison au Honduras de cinq avions supersoniques, les cinq E. Cela est généralement perçu comme le signe évident que l'Amérique continue d'être parfaitement insensible aux politiques nationales. Tous ceux que nous avons rencontrés nous ont clairement indiqué que cela ne peut que contribuer à la course aux armements qui est déjà notoire dans toute l'Amérique centrale.

Le Guatemala et le Salvador sont peut-être du même côté que le Honduras, sur certains plans politiques, mais vous y apprendrez très rapidement, quelques heures après votre arrivée, qu'aucun de ce pays ne veut être moins bien équipé qu'un autre, sur le plan militaire.

Si le Honduras obtient cinq avions supersoniques, vous pouvez être certain que les militaires du Guatemala et du Salvador en voudront aussi. Ils sont d'ailleurs déjà en train d'adresser leurs demandes à Washington.

Soyez certains également que le Nicaragua est terrifié de voir que la course aux armements constitue maintenant un facteur important dans l'équation. Pour lui, l'option est d'obtenir des MIG. Il sait toutefois que s'il obtient des MIG, l'Amérique saisira ce prétexte, comme elle l'a souvent déclaré, pour attaquer le pays. Le but visé par la course aux armements est donc parfaitement clair et tout à fait immédiat.

Au Honduras, nous n'avons rencontré aucun indépendant, par rapport au processus, qui n'estime pas que la politique appliquée dans son pays par les États-Unis, au cours des dix dernières années, constituait en fait le fondement de la politique américaine au Nicaragua. Personne ne s'imagine que les Américains s'intéressent vraiment au Honduras, et cela nourrit un ressentiment et une amertume qui sont apparus lors des manifestations.

Nous avons obtenu la conviction que le gouvernement du Nicaragua veut désespérément la paix, pas par générosité de coeur ou par bonté idéologique, mais simplement parce qu'il y va de son propre intérêt. Il ne veut pas seulement cesser la guerre avec les Contras, il veut normaliser ses relations avec les Américains, notamment ses relations économiques. Vous devez d'ailleurs savoir que le gouvernement du Nicaragua a officiellement demandé aux Américains de reprendre des pourparlers de paix au Mexique.

Certes, le sentiment de frustration exprimé par les représentants du Nicaragua est sans doute tout à fait conforme à leur intérêt politique, lorsqu'ils s'adressent à des étrangers comme nous. Ils ont toutefois du mal à comprendre pourquoi l'Amérique n'est pas plus réceptive à l'objectif de paix. Beaucoup de gens nous ont dit que Reagan avait explicitement promis que les Américains discuteraient avec les représentants du gouvernement une

[Texte]

It moves from there, logically, to the question of regional peace talks. You will know, because it is part of your mandate, that Esquipulas II calls for outside powers to stop introducing new weapon systems into Central America. The motive for this in our view, and you will see it following out of my comments on Honduras. . . The basic cause of this regional reconciliation was no great love that suddenly emerged of one country for another, it was a negative kind of anti-Americanism. None of them loves Nicaragua; none of them quite trust each other. But a sense of wanting to show the United States that they can run some of their own show has led them to this deal, or at least this beginning of a deal. And you will see yourself that it is fragile. We think it is precisely here that Canada has a critical potential role to play.

• 1120

There is no great sense that the Reagan administration Elliott-Abram policy is going to change in the next few weeks, but there is a substantial sense that not only the Democrats but also the Bush Republicans may well be open to a more restrained policy in their relations to Central America, that they might be open to less a policy of militarization and more a policy of quiet diplomacy and economic talks. It seems to us this is exactly a role Canada can play.

We were told by the Swedish ambassador and everyone else we talked to, and I think you will find it right, that the United States embassy in Nicaragua has no relationship with the Sandinista government whatsoever. The senior representatives of the North American desk at the Nicaraguan Ministry of External Affairs, or in the party, which as you know is an active part of policy making in Nicaragua, have nothing whatsoever to do with the United States.

There is a remarkable vacuum, and in our view—we think we are not naive, we know something about how the world works—Canada has a role in bringing people together who today have very few bridges. It needs to be done discreetly. It needs to be done in a way that saves face on all sides. It may well be that government dissidents in Honduras have a role to play here.

We believe that if the Canadian government in some discreet, quiet, way made available its good offices to bring together some Americans not tied directly to this administration, and some Sandinistas who would be prepared in our view to co-operate, real conversations, perhaps informally at first, could be held with a view to slowing down the rate of militarization, with a view to opening up paths to development.

I am sure you have heard this before, and you will find it there. It blows one away, frankly, to find it all over the world. Sometimes you do not know how we deserve it,

[Traduction]

fois que les Contras auraient accepté de discuter de leur propre côté.

Cela nous amène logiquement à aborder la question des pourparlers de paix régionaux. Comme cela fait partie de votre mandat, vous savez que l'accord Esquipulas II demande aux puissances étrangères de cesser d'introduire de nouveaux systèmes d'armement en Amérique centrale. La raison fondamentale de cette réconciliation régionale n'est pas que tous ces pays ont d'un seul coup été touchés par un vaste sentiment d'affection mutuelle, mais plutôt qu'ils ressentent tous un certain anti-américanisme. Aucun d'eux n'aime le Nicaragua, et aucun ne fait confiance à l'autre. Par contre, tous veulent montrer aux États-Unis qu'ils sont capables de gérer leurs propres affaires, et c'est ce qui explique cette amorce d'accord. Comme vous le verrez vous-mêmes, c'est encore très fragile. C'est d'ailleurs là, pensons-nous, que le Canada peut jouer un rôle déterminant.

Personne ne croit que la politique Elliott-Abram de l'administration Reagan va changer dans les prochaines semaines, mais beaucoup croient que les Démocrates aussi bien que les Républicains de Bush seront peut-être plus ouverts à une politique de modération dans leurs relations avec l'Amérique centrale, et qu'ils seront plus enclins à remplacer la politique de militarisation par une politique de diplomatie discrète et de négociations économiques. À notre avis, cela correspond exactement aux capacités du Canada.

Nous nous sommes laissés dire par l'ambassadeur suédois, et par tous nous autres interlocuteurs, que l'ambassade américaine au Nicaragua n'entretient aucun contact avec le gouvernement sandiniste. D'un autre côté, les responsables des relations avec l'Amérique du Nord au ministère nicaraguayen des Affaires extérieures, ou à l'intérieur du parti, qui joue un rôle important dans l'élaboration des politiques, n'ont strictement rien à voir avec leurs homologues des États-Unis.

Il y a là une carence remarquable et nous croyons, sans naïveté, que le Canada pourrait essayer de construire des ponts entre les deux parties. Cela devrait se faire discrètement, de manière à permettre à tout le monde de sauver la face en cas d'échec. Il se peut également que les dissidents gouvernementaux du Honduras y aient un rôle à jouer.

Si le gouvernement canadien acceptait d'offrir discrètement ses bons offices pour établir des contacts entre certains Américains indépendants de l'administration actuelle et certains Sandinistes qui nous semblent prêts à coopérer, de véritables conversations pourraient peut-être s'engager, même sur un plan informel au début, pour ralentir la militarisation de la région et favoriser le développement économique.

Même si ça nous paraît parfois extraordinaire, le Canada jouit d'une réputation remarquable au Honduras, au Nicaragua et parmi les Démocrates américains, comme

[Text]

but Canada's remarkably high reputation in Honduras, and in Nicaragua, and among American democrats, lead us to believe that this is a serious possibility.

Let me turn briefly, before Laurel jumps in, to the politics of development, which we understand may not be what you want to focus on. It is our view that militarization makes serious development virtually impossible. It is our view that there are symbols in the development process that are clear to the whole world. When you get a situation where—notwithstanding the American policy towards Nicaragua, and I hardly think it would be seen as partisan on our side to talk about it—when you talk about the war, when you talk about the American trade embargo, when you talk about the American financial blockade of aid and funds, to Nicaragua, when you discover that the only core country that our CIDA has is Honduras, you have to see that in Central America and other parts of the world the signal that is sent is clear.

It says that our priority country, first of all received \$1.2 billion of United States assistance over the past half-dozen years, yet it is our priority country. It has been the least compliant country in all the region in coming to grips with the peace-making agreement, Esquipulas. It is all but openly controlled by the military, either those who work directly with the United States, or who are known drug dealers. The Honduras government is substantially disinterested in the kind of development that CIDA by its own testimony favours, and the government of Canada approves. It is a notoriously corrupt, not democratic, society, in which development is all but impossible. Finally, it is guilty of serious human rights abuses that only the context of what we have learned about Guatemala and El Salvador makes moderate.

If you did not know about Guatemala and El Salvador, what you know about abuses of rights, of the kidnappings, the murders, and the tortures in Honduras would seem intolerable. In the face of that you cannot, it seems to us, talk about peacekeeping without talking about the symbols of peace, and the symbols of development, which are the other side of the coin of peace.

Now I will turn it over to Laurel to talk further about these issues.

• 1125

Ms Laurel Whitney (Mission for Peace): Gerry is absolutely right about the role that aid plays. In all the meetings we have had, we were pressed to bring back the message that Canada has a very high reputation in Central America and that Central Americans in more than one or two countries would like to see Canada play an active role in the peace-promoting process in the immediate future. One of the ways that Canada can do this is to respond to a

[Translation]

dans beaucoup d'autres pays. Nous nous demandons parfois si nous le méritons mais là n'est pas la question. Ce qui importe, c'est que cela nous permet de jouer un rôle utile.

Avant de donner la parole à Laurel, je voudrais vous parler brièvement des paramètres politiques du développement, même si cela ne constitue pas un thème important de votre mandat. À notre avis, la militarisation rend le développement économique pratiquement impossible. Il y a des symboles du processus de développement qui sont tout à fait clairs dans le monde entier. Quelle que soit la politique américaine envers le Nicaragua, et on ne pourra pas dire que nous faisons preuve de partisanerie lorsque nous en parlons, lorsqu'il y a une situation de guerre, un embargo commercial américain, un blocus financier américain, lorsqu'on constate que le pays-pilier pour l'ACDI est le Honduras, le message est parfaitement clair pour tout le monde.

Le message est que même si c'est notre pays prioritaire, le Honduras a reçu 1,2 milliard de dollars d'aide américaine au cours des cinq ou six dernières années. De plus, c'est le pays qui a été le plus récalcitrant de toute la région à l'égard de l'accord de paix d'Esquipulas. Il est presque ouvertement contrôlé par les militaires, soit par ceux qui collaborent directement avec les États-Unis, soit par d'autres qui sont des trafiquants de drogue notoires. Le gouvernement du Honduras se moque bien du genre de développement économique que recommande l'ACDI et qu'approuve le gouvernement du Canada. C'est un gouvernement notoirement corrompu, antidémocratique, qui est pratiquement imperméable à la notion de développement économique. Finalement, c'est un gouvernement qui est coupable de graves violations des droits de la personne, et il n'est battu à ce chapitre que par le Guatemala et le Salvador.

Si vous n'aviez pas entendu parler du Guatemala et du Salvador, ce qu'on vous dira au sujet des violations de droits de la personne, des enlèvements, des meurtres et de la torture au Honduras vous paraîtraient intolérables. Dans ces conditions, on ne peut pas parler de maintien de la paix sans parler des symboles de la paix et des symboles du développement, qui sont les deux faces de la médaille de la paix.

Je vais maintenant donner la parole à Laurel.

Mme Laurel Whitney (Mission de paix): Gerry a tout à fait raison au sujet du rôle de l'aide économique. Dans toutes nos rencontres, on nous a implorés de bien dire au Canada qu'il jouit d'une excellente réputation en Amérique centrale et que les habitants de la région voudraient qu'il contribue au processus de paix. L'une des occasions qui s'offriront au Canada, à ce sujet, sera de répondre positivement au projet de revitalisation

[Texte]

proposal that is going to be tabled in New York on May 9 by the five countries for a regional plan to revitalize the economy of the entire region.

We heard the strongest encouragement about this from the Nicaraguan government from their Ministry of External Co-operation. We felt it was very courageous of them to urge that Canada jump in and support this initiative. Obviously Nicaragua is being penalized a lot economically through the boycott by the U.S. and they may actually lose some of their own donors, who will shift their support to this urgent regional initiative. Nevertheless, they wholeheartedly support it and they hope that Canada will really lead in giving its support for this as soon as it is tabled.

It is a lot of money. The proposal the five countries have come up with is \$3 billion over three to five years and \$1 billion to start to remedy some of the urgent needs of the region. It covers a wide area of topics, such as assistance for the resettlement of refugees, assistance with the repayment of the debt, helping the reconciliation process and the reconstruction process in all of the countries.

This is a very positive way in which Canada can show support. When we did meet with representatives of the Canadian embassy, we were told that there is serious consideration being given right now to Canada's support for this kind of initiative. The other thing that we were told, both in Honduras and Nicaragua, is that Canada has a reputation for helping with the refugee problem. One of the urgent needs that arises out of the hope for peace is that there are many thousands of refugees, most of them Nicaraguans, who are going to need assistance to resettle and to get back to normal lives.

It was very interesting, because it was an opposition member of the Nicaraguan Parliament who spoke to us at the greatest length and with the greatest concern about this. He said that he was alarmed by Mr. Clark's statements that Canada would invite the Contras to become immigrants in Canada and that he had personally had a meeting with our embassy staff in Costa Rica to tell them that Canada could, in a much better way, support the peace process by donating aid to a reconciliation fund in Nicaragua to help these people resettle into their lives when they come back.

I am sure that you know that the situation on the Atlantic coast is already a success story. We heard this in Honduras as well. We even heard it from the military in Honduras that the land bridge over the Rio Coco River and the talks that have gone on on the Atlantic coast have created a very positive climate and that refugees are going back in large numbers every day. The Honduran government is extremely about that situation because they can see an end to the burden of supporting refugees the country has heavily been under for the last decade.

[Traduction]

économique de toute la région que présenteront cinq pays à New York le 9 mai.

Le ministère de la Coopération extérieure du Nicaragua nous a très fortement encouragés à appuyer ce projet. Il nous a semblé extrêmement courageux de sa part d'inviter le Canada à appuyer cette initiative. Il est évident que le Nicaragua paie un prix économique très élevé à cause du boycott des États-Unis, et il risque même de perdre certains de ses donateurs d'aide qui seront peut-être tentés de transférer leur soutien vers cette initiative régionale importante. Malgré cela, ce gouvernement appuie résolument l'initiative et il espère que le Canada ne tardera pas à faire de même, dès qu'elle aura été annoncée.

Le projet mis au point par ces cinq pays coûtera beaucoup d'argent, trois milliards de dollars sur trois à cinq ans, et un milliard de dollars pour répondre à certains des besoins les plus urgents de la région. Ces sommes seront investies dans plusieurs domaines différents, par exemple l'aide à la réinstallation des réfugiés, l'aide au remboursement de la dette, le processus de réconciliation et le processus de reconstruction.

Voilà donc une excellente occasion qui s'offre au Canada d'exprimer son soutien de manière très positive. Lorsque nous avons rencontré les représentants de l'ambassade canadienne, ils nous ont dit que le Canada examine déjà très sérieusement la possibilité d'appuyer ce genre d'initiative. On nous a dit également, aussi bien au Honduras qu'au Nicaragua, que le Canada a la réputation d'aider les réfugiés. Or, l'un des problèmes les plus urgents qui se poseront dans le cadre du processus de paix et que des milliers de réfugiés, la plupart du Nicaragua, vont avoir besoin de notre aide pour se réinstaller et reprendre une vie normale.

Fait remarquable à souligner, c'est un député de l'opposition du Parlement du Nicaragua qui nous a parlé le plus longtemps et avec le plus de passion de ce problème. Il nous a dit qu'il était très préoccupé par les déclarations de M. Clark selon lesquelles les Contras seraient invités à immigrer au Canada, et qu'il avait déjà rencontré personnellement certains de nos représentants au Costa Rica pour leur dire que le Canada pourrait faire beaucoup mieux pour appuyer le processus de paix, c'est-à-dire contribuer à un fonds de réconciliation pour permettre à ces gens de se réinstaller au Nicaragua même.

Vous avez probablement entendu parler du succès de l'opération menée sur la côte Atlantique. Nous en avons également entendu parler au Honduras. Il y a même des militaires du Honduras qui nous ont parlé du pont construit au-dessus du Rio Coco et du fait que les pourparlers qui se sont engagés sur la côte Atlantique ont suscité un climat très positif, amenant beaucoup de réfugiés à retourner chaque jour dans leurs régions. Le gouvernement du Honduras est extrêmement encouragé par cette situation, car cela lui évitera d'avoir à aider le grand nombre de réfugiés qu'il a accueillis durant la dernière décennie.

[Text]

However, people are a lot more concerned about the tens of thousands of Pacific coast Nicaraguans who are living in three large camps in Honduras. Many people feel that what they say is the Contra propaganda, when the volume gets turned down from ten to one, these people will probably be willing to go back to Nicaragua. Because the economic situation in Nicaragua is so well known, these people need encouragement and incentives to go back to Nicaragua.

• 1130

There is a role for the international community, especially Canada, to play in contributing financially to a fund that will help these people make the decision to go back. Mr. Mauricio Diaz, a popular social democrat in the Nicaraguan parliament, told us he had made a presentation to the Canadian embassy and asked them to hold off, please, on their invitations for the Contras and their families to become Canada's newest immigrants. First, this would be a "brain drain". That kind of a policy right now, with the economic situation in Nicaragua, encourages some of the professionals there to leave, once they hear that Canada has open doors for them. Secondly, it would undercut the peace process, because these people will be less likely to go back to Nicaragua if they know there are other countries waiting for them. It takes away the incentive for them to try to go back to their own country and resettle into productive life.

So those are two very positive ways Canada can support peace, and it came from both the Hondurans and the Nicaraguans that they really expect Canada to take some leadership in these two areas.

We also looked into Canada's diplomatic representation in the region. Because Canada really has a low profile, given that we have only an embassy in Costa Rica and a consulate in Guatemala, we were constantly being reminded that Canada's aid policy is our diplomacy in Central America. That is why we are known in Central America. Next to some of the Nordic countries—for example, Sweden has a very generous program in Nicaragua—Canada is really up there with Norway, Sweden, Holland. These are the countries that are seen as playing a very positive role by helping the Nicaraguans face the problems they have experienced as they have been boycotted by many of the international monetary organizations.

We were also asked to bring the message back that if Canada could use its good offices to encourage the U.S. in its very influential role in international bodies to stop boycotting Nicaragua. . . What has happened is that the regional rehabilitation, such as in the field of electricity, that needs to go forward for the whole region to get back on its feet and be self-sufficient. . . Many of the countries have access to loans, but Nicaragua, which is very key to the energy flow between Honduras and Costa Rica, is boycotted. So as you probably know, Nicaragua is very dependent on countries such as Canada to help it

[Translation]

Les gens sont toutefois beaucoup plus occupés par les dizaines de milliers de Nicaraguayens de la côte du Pacifique rassemblés dans trois camps importants au Honduras. Beaucoup croient que lorsque la propagande des Contras sera terminée, beaucoup seront probablement prêts à retourner au Nicaragua. Toutefois, comme la situation économique du Nicaragua n'est que trop connue, ces personnes devront être encouragées et aidées à retourner dans leur pays.

La collectivité internationale, surtout le Canada, a un rôle à jouer dans ce domaine, en fournissant l'aide financière qui permettra à ces personnes de regagner leur pays. Mauricio Diaz, socio-démocrate très célèbre au Nicaragua, nous a dit qu'il a fait une communication à ce sujet à l'ambassade canadienne et leur a demandé de ne plus inviter les Contras et leur famille à devenir les nouveaux immigrants du Canada. Cela représenterait d'abord pour le Nicaragua une fuite des cervaux. Considérant la situation économique du pays, une telle politique encouragerait les professionnels à partir, ce qui serait néfaste. Deuxièmement, cela nuirait au processus de paix, car ces personnes seront moins susceptibles de retourner au Nicaragua si elles savent que d'autres pays sont prêts à les accueillir. Cela les priverait de toute incitation à reprendre une vie productive dans leur pays d'origine.

Voilà donc les deux actions positives que pourrait prendre le Canada pour appuyer la paix, et je puis vous dire que nos interlocuteurs du Honduras et du Nicaragua s'attendent vraiment à ce que le Canada fasse preuve de leadership dans les deux cas.

Nous avons également examiné la représentation diplomatique du Canada dans la région. Comme nous maintenons là-bas un profil assez bas, puisque nous n'avons qu'une ambassade au Costa Rica et un consulat au Guatemala, on nous a sans cesse rappelé que notre politique d'aide constitue notre seule diplomatie en Amérique centrale. C'est notre aide qui nous donne bonne réputation dans la région. Nous avons la réputation d'être aussi généreux, à cet égard, que certains des pays nordiques, comme la Suède, la Norvège, la Hollande. Voilà les pays qui sont considérés comme jouant un rôle positif pour aider le Nicaragua à surmonter les problèmes qui lui ont été causés par le boycott de nombreuses organisations militaires internationales.

On nous a également demandé d'inviter le Canada à user de ses bons offices pour encourager les États-Unis à cesser de boycotter le Nicaragua et à le faire savoir aux organisations internationales, où ils exercent une influence considérable. Les pays de la région ont besoin d'aide financière pour leurs activités de construction, par exemple dans le domaine de l'électricité. Beaucoup peuvent obtenir des prêts mais le Nicaragua, qui joue un rôle essentiel dans les frontières d'énergie entre le Honduras et le Costa Rica, fait l'objet d'un boycott. Comme vous le savez probablement, il dépend

[Texte]

rehabilitate its energy sector. But a very positive way to deal with that situation would be to ask the U.S. to use its influence in a more positive way, so the whole rehabilitation process could get under way for the whole region in areas such as energy, and so Nicaragua, as a very important actor in this, is not constantly singled out and made to depend on countries such as Norway, Sweden, and Canada for the very basic infrastructural projects it needs to get on its feet.

We also interviewed Mr. Gosselin, who is the CIDA representative in Honduras. We were very interested in this interview because as we read the five-year plan published in March by CIDA we realized that CIDA offices do play somewhat of a diplomatic role for Canada. As in many countries, they really are the only form of representation Canada has. It is very obvious the staff in the Costa Rican embassy are very overworked. They are doing a wonderful job, but there are not enough people to go around. As the peace process becomes warmer, the demands are getting higher and higher on countries such as Canada to help make it work.

We were a little disappointed. We thought Mr. Gosselin was doing a very good job as the promoter of CIDA's program in Honduras. But he himself admitted to us it is beyond his capacity to access or analyse information about the political climate or the human rights situation, or whether there is corruption in Honduras. We realize someone like him can play only a very narrow role of delivering Canada's aid programs through CIDA. So it taught us that this route is not going to solve this issue where the Central Americans are asking Canada to play a more active role in the diplomatic dimension.

• 1135

In Honduras we were told by many people of different political persuasions that Canada would be appreciated if it could help counterbalance the effect of the United States by having more of a presence in Honduras. We met with the staff from the British embassy in Honduras and had a taste of what it would mean if Canada could have an embassy in a country like Honduras. We also met with the Swedish embassy people in Nicaragua. It looked very much like what we thought a Canadian embassy would look like. It really gave us a feeling of a possibility. If Canada could have embassies in the region, then we would be able to have better relations with these governments. We would access more information and play an even more positive and active role in the peace process and other initiatives that are undoubtedly going to follow the peace process once it gets off the ground.

[Traduction]

considérablement de pays comme le Canada pour moderniser son réseau énergétique. Une contribution très positive du Canada pourrait donc être de demander aux États-Unis d'user de leur influence de manière plus favorable, afin que le processus de réhabilitation puisse s'engager dans toute la région, dans des domaines tels que l'énergie. De cette manière, le Nicaragua, qui joue un rôle très important à cet égard, ne serait pas constamment obligé de dépendre de pays comme la Norvège, la Suède ou le Canada pour réaliser certains projets d'infrastructure absolument essentiels à son rétablissement.

Nous avons également rencontré M. Gosselin, représentant de l'ACDI au Honduras, et nous attendions avec impatience de pouvoir discuter avec lui car notre lecture du plan quinquennal publié en mars par l'ACDI nous a montré que les bureaux de l'Agence exercent parfois des fonctions quasi diplomatiques pour notre pays. Dans de nombreux cas, ils constituent la seule présence canadienne. Or, il est évident que le personnel de l'ambassade du Costa Rica est débordé de travail. À mesure que se précise le processus de paix, les demandes se multiplient auprès de pays comme le Canada pour contribuer à son succès.

Je dois dire que nous avons été un peu déçus. Certes, M. Gosselin fait un excellent travail comme promoteur du programme de l'ACDI au Honduras mais, comme il l'a reconnu lui-même, il ne lui appartient pas d'obtenir et d'analyser des informations sur le climat politique, la situation des droits de la personne ou la corruption. Nous savons bien que ses responsabilités sont très strictes et portent uniquement sur le programme d'aide du Canada géré par l'ACDI. Nous avons ainsi appris que cette méthode ne réglerait pas cette question de la demande faite par les nations d'Amérique centrale au Canada de jouer un rôle plus actif sur le plan diplomatique.

Nombre d'Honduriens, de toutes les tendances politiques, nous ont dit qu'il serait bon que le Canada ait une plus grande présence au Honduras afin de compenser en partie les mesures prises par les États-Unis. Nous avons rencontré le personnel de l'ambassade de Grande-Bretagne au Honduras et avons eu une idée de ce que cela signifierait si le Canada pouvait avoir une ambassade dans un tel pays. Nous avons d'autre part rencontré les membres de l'ambassade de Suède au Nicaragua. D'ailleurs cette ambassade suédoise ressemble de beaucoup à l'idée que nous nous faisons d'une ambassade canadienne. Nous avons vraiment eu ce sentiment de possibilité. Si le Canada pouvait avoir des ambassades dans la région, nous pourrions alors avoir de meilleures relations avec ces gouvernements. Nous aurions accès à davantage de renseignements et pourrions jouer un rôle beaucoup plus positif et actif dans le processus de paix, ainsi que dans d'autres initiatives qui seront entreprises une fois le processus de paix mis en route.

[Text]

We were asked to bring a few messages to you. The people in charge of implementing Canada's aid in Nicaragua are a little concerned because they are not going to receive any funds until a year from now. They find that their own aid projects, which are to do with the energy field and the dairy field and the water field, are very much related to the peace process. If they have to stall on things, they told us they would be in a situation where they would be operating an electrical plant, but losing most of the profits from it, because the part Canada is going to supply is not going to be available to them until June 1989.

They are also concerned about the dairy project. Canada took the initiative in a dairy project, which they told us has been very successful, but they have not received confirmation from CIDA about the continuation of that project. They said that when the CIDA mission was there in March, they detected something was wrong about the dairy project. They were never told exactly what the problem was, and they are awaiting confirmation of funds forthcoming. The completion of the project really depends on Canada's continued aid.

So I think there is a little bit of diplomacy needed right now about Canada's aid to Nicaragua. Although Canada is not the largest donor to Nicaragua, Canada has a very important role for all the reasons Gerry and I specified.

At this moment, when development in Nicaragua is dovetailing with some of the regional initiatives to get the whole economy off the ground, it is important for Canada to make sure that diplomatic relations are smooth and there is no misunderstanding about the development assistance we are giving.

In Honduras we found very few people had anything positive to say about Canada's aid. The aid is going into three megaprojects, in the forestry, the energy and the agricultural sectors. For all the reasons Gerry listed, it is hard to justify that much money going into government projects when there is a well-known history of corruption. There is also a history, with the Honduran government, of being unable to address the needs of the poorest people in the country.

For example, the Canadian aid project with the Electrical Institute of Honduras is one of our largest projects in the region. But there is no rural electrification in Honduras. So by the very nature of Honduran society that project does not help the poorest of the poor. Whereas projects in countries like Nicaragua target the rural sectors, in Honduras the energy sector is really limited to the city. So Canada is putting a lot of money into this project, yet it cannot help the poor because the Honduran government made a decision, obviously many

[Translation]

On nous a demandé de vous faire parvenir certains messages. Les personnes chargées de mettre en oeuvre l'aide du Canada au Nicaragua sont quelque peu préoccupées par le fait qu'elles ne recevront aucun fonds avant une année. Ces personnes sont d'avis que leurs projets d'aide qui touchent les domaines de l'énergie, des produits laitiers et de l'irrigation, sont liés de très près au processus de paix. Ils nous ont dit que s'ils devaient ralentir leurs travaux, ils pourraient se retrouver dans une situation où ils feraient fonctionner une usine électrique mais perdraient la plupart des profits, du fait que l'aide que doit fournir le Canada ne leur sera pas envoyée avant juin 1989.

Ils sont d'autre part préoccupés par le projet de produits laitiers. C'est le Canada qui a pris l'initiative dans ce projet qui, d'après ces personnes, a été couronné de succès; ils n'ont toutefois reçu aucune confirmation de l'ACDI quant à la poursuite de ce projet. Elles nous ont fait savoir que lorsque la mission de l'ACDI s'est déplacée en mars, elles ont senti que quelque chose n'allait pas à propos du projet en question. On ne leur a jamais dit exactement la nature du problème et ils attendent la confirmation de l'envoi des fonds. Ce projet sera achevé si le Canada poursuit son aide.

Je crois qu'il faut un peu de diplomatie quant à l'aide du Canada au Nicaragua. Bien que le Canada ne soit pas le plus grand pourvoyeur d'aide au Nicaragua, il a néanmoins un rôle très important à jouer pour toutes les raisons que Gerry et moi-même avons précisées.

Alors que le développement au Nicaragua coïncide actuellement avec certaines initiatives régionales afin de faire décoller l'ensemble de l'économie, il est important, pour le Canada, de s'assurer que les relations diplomatiques sont harmonieuses et qu'il n'y a aucun malentendu quant à l'aide que nous donnons dans le domaine du développement.

Nous nous sommes aperçus qu'en Honduras très peu de personnes avaient des choses positives à dire à propos de l'aide du Canada. Cette aide se répartit dans trois mégaprojets, soit dans les secteurs forestiers, énergétiques et agricoles. Pour toutes les raisons que Gerry a énumérées, il est difficile de justifier l'apport de tant d'argent aux projets gouvernementaux qui sont notoirement minés par la corruption. L'histoire nous a d'autre part montré que le gouvernement hondurien n'est pas en mesure de régler les problèmes auxquels font face les plus pauvres de ce pays.

Par exemple, le projet d'aide canadien à l'Institut d'électricité du Honduras représente l'un de nos plus grands projets dans la région. Toutefois, les régions rurales ne sont pas électrifiées dans ce pays. En raison de la nature même de la société hondurienne, ce projet ne fait rien pour aider les pauvres. S'il est vrai que des projets entrepris dans des pays comme le Nicaragua visent les secteurs ruraux, par contre en Honduras le secteur de l'énergie est vraiment limité aux régions urbaines. Ainsi, le Canada consacre d'énormes sommes à ce projet sans,

[Texte]

years ago, that their energy resources were going to be limited to the population in the city.

I think the same argument can be made for a project like the forestry project. It is a mega-project, but does it really help the poorest of the poor? The criticisms we had from Hondurans themselves was that Canada's aid could be better used. I think there is really a feeling among experts in the aid field, many of whom are citizens of the U.S.—there are not very many Canadians in Honduras, but there are many private-aid organizations from the United States—that Canada should really take a good look at its program and think about funding some of the non-governmental organizations.

• 1140

An example of that would be the organization that Ramon Custodio heads. He is a very well-known human rights activist. His life has actually been threatened even since we met with him, and despite that situation he is a very optimistic man. He made a presentation to us that led us to feel that aid from a country like Canada could be very helpful if it could somehow get into his organization's hands in a way that would not compromise the Canadian government or his own government. In other words, maybe it could go through an international organization—for example, through the World Church Organization in Geneva. Then he could have access to some of those funds to do the important work he is doing without the Canadian government feeling that it had to report on where that money was going.

In Honduras right now, all parties, whether they are pro-government or against, predict that militarization is not going to decrease even if the Democrats win the next election in the United States. People fear that the human rights violations, which have been very dramatic since January, are only going to increase. Predictions are that the economy is in trouble, that the government cannot feed its people. This is going to result in more domestic strife and the military will obviously have a role in putting down movements that are asking for economic reforms. It is a very precarious situation for a country like Canada to be in, to have this country targeted as its priority country for the region.

But so many positive proposals were made to us about Canada's involvement. I think there are so many ways that Canada can help promote peace through its good offices and through its financial aid. I am sure that your committee will find that out when you are in the region. When you come back, you will have more positive proposals than you can deal with, what the Central American people feel the Canadian people could be doing to help them in the process.

[Traduction]

pour autant, aider les pauvres, du fait que le gouvernement du Honduras a pris la décision, il y a plusieurs années, d'attribuer les ressources énergétiques à la seule population des villes.

Je crois que l'on peut avancer les mêmes arguments pour le projet forestier. Il s'agit d'un mégaprojet, mais aide-t-il vraiment les plus pauvres? Les critiques que nous avons reçues des Honduriens eux-mêmes montrent bien que l'aide du Canada pourrait être mieux utilisée. Les experts dans le domaine de l'aide et nombre d'entre eux, d'ailleurs, des citoyens américains—il n'y a pas beaucoup de Canadiens au Honduras mais de nombreux organismes d'aide privée des États-Unis—sont d'avis que le Canada devrait se pencher de près sur ces programmes et songer à financer certains organismes non gouvernementaux.

Le Canada pourrait notamment financer l'organisation que dirige Ramon Custodio qui est un défenseur bien connu des droits de la personne. Son existence même est d'ailleurs menacée, même depuis notre rencontre, et malgré cette situation son optimisme n'a pas faibli. Il nous a présenté des faits qui nous ont convaincus que l'aide d'un pays comme le Canada pourrait être très utile si elle pouvait se retrouver entre les mains de son organisation sous une forme qui ne compromettrait ni le gouvernement canadien ni son propre gouvernement. En d'autres termes, cette aide pourrait être acheminée par l'intermédiaire d'un organisme international, par exemple par l'intermédiaire du Conseil mondial des Églises à Genève. Il pourrait ensuite avoir accès à certains de ces fonds afin d'effectuer les travaux importants qu'il fait sans que le gouvernement canadien ait besoin qu'il fasse un rapport sur l'utilisation de ces fonds.

Tous les partis au Honduras, qu'ils soient pro ou anti-gouvernement, prédisent que la militarisation ne va pas diminuer même si les démocrates remportent les prochaines élections aux États-Unis. La population a peur que les violations des droits humains, plutôt spectaculaires depuis janvier, vont encore augmenter. On prédit d'ailleurs que l'économie est en danger et que le gouvernement ne peut nourrir la population. Cela va déboucher sur des troubles intérieurs et les militaires auront, sans aucun doute, un rôle à jouer pour mettre un terme à ces manifestations en faveur de réformes économiques. C'est un choix assez précaire pour le Canada que de considérer ce pays comme prioritaire dans la région.

De nombreuses propositions positives nous ont été soumises à propos de la participation du Canada. Je crois qu'il existe bien des façons pour le Canada de promouvoir la paix par ses bons offices et son aide financière. Je suis certain que votre Comité s'en apercevra lorsqu'il sera dans la région. Lorsque vous reviendrez, vous aurez plus de propositions positives que vous ne pouvez en étudier, et vous saurez ce que la population de l'Amérique centrale pense de la façon dont la population canadienne pourrait l'aider.

[Text]

Mr. Caplan: Your committee may meet with Ramon Custolio. I assume you will. We met with Ramon Custolio at a restaurant, and he insisted on sitting right at the window seat. We knew that his senior assistant had been killed in a bomb blast in January, somebody who worked closely with him. I want to tell you that sitting in that window, watching the road nervously, gave us a taste of how it feels to be a dissident in one of those countries.

We wanted to discuss the big sexy issue that of course is really on the minds of many people. We knew it before we went. We knew that in some semi-formal way or another the Central American countries had asked Canada, along with West Germany and Spain, to be some nebulous part of a peacemaking process. A lot of people wanted to talk to us about what that role would be because we had heard that Canada had indicated an interest in being involved.

The agreement itself, Equipulas Dos, calls for an auxiliary technical group—that is the formal name in English. However, we quickly learned that this is not very technical at all. It is not as easy as it seems and it is not going to happen as quickly as it seems. It is going to be very difficult getting the five countries actually to agree on how this should work. In fact, the senior adviser to the Honduran Minister of External Affairs told us very candidly that the meeting this month, at which the five are going to have to agree to ask formally of the United Nations that it asks the three countries to do so, is very much in doubt so long as there is some rivalry over a case at the Hague that Nicaragua has brought against Honduras. We could not for the life of us figure out whether that was an excuse or a reason, to tell you the honest truth.

The second part that became clear to us—we are not at all sure that those few Canadians who care about this yet understand it—is that they are not talking about some simple clone of a Sinai peacekeeping force. We are not talking about Cyprus where Canadian soldiers can go and stand on a line between two opposing forces and make sure nobody runs a bayonet over the line. We are talking about an agreement which in its definition intrinsically calls for a much more pro-active and more assertive role than the implied neutrality that peacekeeping has often meant to Canadians.

The key part of Equipulas II, which was put to us several times says that no country can host groups working to subvert another country or the government of another country. More than one person pointed out the ambiguity. Some of it would be simple enough; the role of the Contras themselves in Honduras would be simple

[Translation]

M. Caplan: Votre Comité rencontrera peut-être Ramon Custolio. Je pense que vous le rencontrerez. Nous l'avons rencontré dans un restaurant, et il a insisté pour s'asseoir auprès de la fenêtre. Nous savions que son adjoint principal avait été tué lors de l'explosion d'une bombe en janvier. Cette personne travaillait très étroitement avec lui. Je tiens à vous dire qu'assis près de la fenêtre à regarder, très nerveusement, ce qui se passait à l'extérieur, nous avons eu une bonne idée de ce que cela voulait dire que d'être dissident dans l'un de ces pays.

Nous voulions discuter de la grosse question qui est dans l'esprit de nombreuses personnes. Nous le savions avant d'y aller. Nous savions que les pays d'Amérique centrale avaient demandé plus ou moins officiellement au Canada, ainsi qu'à l'Allemagne de l'Ouest et à l'Espagne, de jouer un rôle assez flou dans le processus de paix. Nombre de personnes ont voulu nous parler de ce que serait ce rôle, car nous avions entendu dire que le Canada avait laissé entendre qu'il serait intéressé à y participer.

L'accord lui-même, Equipulas Dos, fait appel à un groupe technique auxiliaire. Nous avons toutefois vite fait de nous rendre compte qu'il n'y avait rien de très technique du tout dans ce groupe. Cela n'est pas aussi facile qu'il le paraît, et je crois que les choses ne vont pas se dérouler aussi rapidement qu'on le pense. Il va être très difficile de faire tomber les cinq pays d'accord sur la façon dont cela devrait fonctionner. En fait, le conseiller principal du ministre hondurien des Affaires extérieures nous a fait savoir, de façon très candide, que la réunion de ce mois-ci, au cours de laquelle les cinq devront se mettre d'accord pour demander officiellement aux Nations unies que cette organisation demande aux trois pays d'agir, n'est absolument pas confirmée dans la mesure où il existe certaines rivalités à propos d'un cas devant le tribunal de la Haye que le Nicaragua a soulevées contre le Honduras. Nous ne pouvons en conclure s'il s'agit là d'une excuse ou bien d'une raison valable.

La deuxième partie qui nous est apparue très claire—nous ne sommes pas certains que les quelques Canadiens qui s'intéressent à cette question la comprennent—est qu'ils ne parlent pas d'une sorte d'imitation d'une force de maintien de la paix au Sinai. Nous ne parlons pas ici de Chypre où des soldats canadiens peuvent se rendre et se poster sur une ligne tracée entre deux forces opposées, et s'assurer que personne ne traverse cette ligne. Nous parlons ici d'un accord qui, par sa définition même, exige un rôle beaucoup plus actif et affirmé que le simple rôle de force neutre que les Canadiens associent bien souvent aux forces de maintien de l'ordre.

La partie principale d'Equipulas II, qui nous a été soumise à plusieurs reprises, précise qu'aucun pays ne peut accueillir des groupes qui cherchent à renverser un autre pays ou bien le gouvernement d'un autre pays. Plus d'un a mis le doigt sur l'ambiguïté. Une certaine partie serait relativement simple; le rôle des Contras eux-mêmes

[Texte]

enough, but what do you do if we were asked about the Americans?

What do you do with the fact that the Americans, as late as the time we were there, continued to give so-called non-humanitarian aid to the Contras on the Honduran side. Does that mean that the United States was guilty of attempting to subvert the Government of Nicaragua? What would that mean for the three members of the verification force?

There is no one in the world who doubts that the Americans are massively funding the Honduran army. We know that the Honduran army is at best ambivalent about going across the border and on a couple of occasions has. What does that mean for the verification nations when it comes to wondering about the role of the United States?

The point we are making is not to finger America, but to say to the committee that in our judgment Canada would be well advised—it will be through you in your report—to understand fully the complexity and the dangers of the task. In our view it is a task worth doing if it is done with eyes open and if it is not the be all and end all of Canadian policy.

We think Canada has an important role in verification, but only with eyes open and with a recognition that it is not going to be easy. In its nature it has to get entangled with the United States. Are we prepared to do that? We obviously think we ought to.

Second in importance, the role of the Canada in its traditional and best-loved position to be an honest broker among combatants seems to us to be open to Canada at this moment. To bring the Nicaraguans and the Americans together in a dialogue is an exciting role and we think it is real.

As Laurel said so eloquently, aid is diplomacy in Central America, especially for Canada which does nothing else there but give aid. Aid becomes a symbol of our entire Central American policy; aid is our entire Central American policy. To think that we can understand peace and verification without aid is, in our view, misguided. We hope that you will take the time to look at the value of Honduran aid and whether it is worth doing in the way it is and that you talk, as I know you will, to Nicaraguans who will tell you that for a relatively trivial amount of money, in Canadian terms a picayune amount of money, we can aid them in a series of desperately needed projects and we can do so immediately.

As Laurel said, the need for some extra diplomatic representation seems to be quite important if we are going to increase our role. If we are not going to be part of peacekeeping, we are not going to be part of verification. I suppose we can get along the way we are now, but if we

[Traduction]

au Honduras serait suffisamment sain, mais que faites-vous dans le cas des Américains?

Que faites-vous du fait que les Américains, pas plus tard que lors de notre visite, continuent à accorder une aide soi-disant non humanitaire aux Contras au Honduras. Cela signifie-t-il que les États-Unis sont coupables de tentative de renversement du gouvernement du Nicaragua? Que cela signifierait-il pour les trois membres de la force d'observation?

Personne au monde ne doute un seul instant que les Américains financent massivement l'armée hondurienne. Nous savons que cette armée est au mieux ambivalente quand il s'agit de traverser la frontière, et en certaines occasions elle l'a d'ailleurs fait. Que cela signifie-t-il pour les nations chargées de la vérification lorsque l'on se penche sur le rôle joué par les États-Unis?

Nous ne cherchons pas ici à montrer du doigt les États-Unis d'Amérique, mais nous voulons tout simplement dire au Comité qu'à notre avis le Canada serait bien avisé—cela devrait être précisé dans votre rapport—d'étudier parfaitement la complexité et les dangers de cette tâche. À notre avis, il s'agit d'un rôle qu'il vaut la peine de jouer à la condition d'avoir les yeux grands ouverts et que cela ne soit pas ce qu'il y a de plus important dans toute la politique canadienne.

Nous sommes d'avis que le Canada a un rôle important à jouer en ce qui a trait à la vérification, mais uniquement en sachant bien que cela ne sera pas facile. Cela mène naturellement à se laisser entraîner par les États-Unis. Y sommes-nous prêts? Nous sommes d'avis qu'il nous faudra bien l'être.

Le deuxième point important est le fait que le Canada est traditionnellement reconnu comme un arbitre honnête parmi les combattants. Réussir à faire s'asseoir autour d'une même table Nicaraguayens et Américains afin d'entamer un dialogue, est une tâche captivante.

Pour reprendre les mots de Laurel, aide égal diplomatie en Amérique centrale, particulièrement pour le Canada qui ne fait rien d'autre que d'accorder son aide. L'aide devient un symbole de toute notre politique en Amérique centrale. Croire que nous pouvons comprendre la paix et la vérification sans aide revient, à notre avis, à se faire de fausses idées. Nous espérons que vous prendrez le temps de vous pencher sur la valeur de l'aide hondurienne et si elle vaut la peine, et que vous parliez—et je suis certain que vous le ferez—aux Nicaraguayens qui vous diront que pour des sommes vraiment modiques en dollars canadiens, nous pouvons les aider dans le cadre d'une série de projets dont ils ont désespérément besoin, et que nous pouvons mettre en oeuvre immédiatement.

Comme l'a dit Laurel, si nous voulons jouer un rôle plus important, il nous faut augmenter notre présence diplomatique. Si nous ne faisons pas partie de la force de maintien de la paix, dans ce cas nous ne pouvons pas faire partie de la vérification. Je crois que nous pouvons nous

[Text]

are going to enhance our role, it needs further diplomatic representation.

The question of the exodus of Nicaraguans, who ought to be home building a nation, to Canada on terms easier than we allow others to come here seems to us inappropriate.

Finally, there are human rights and non-governmental organizations across Central America who are desperate for some autonomous funding. It seemed to us a perfectly Canadian kind of role to play. Thank you very much for your attention.

The Chairman: It was eloquently spoken.

Mr. Jardine: You saw a lot of people on a very short visit.

Mr. Caplan: We saw about 12 to 14 people in each of the two countries.

Mr. Jardine: How long were you there?

Ms Whitney: We were there for eight days.

Mr. Jardine: I thought it was a little shorter than that.

• 1150

First of all, perhaps to Laurel, no mention was made of our roving ambassador. Is he not having an impact down there?

Mr. Caplan: That is an interesting question.

Ms Whitney: Nobody there mentioned him to us. People are very familiar with the staff from the Costa Rican embassy because those people play an important role; they are really representing Canada in several countries. But nobody mentioned him.

We do not think he is unimportant and we think he could have a very important role to play in some of the initiatives we suggested, anything to do with Washington—for example, a discreet meeting to bring Americans and Nicaraguans together. Obviously that would be his job. But we did not hear about him when we were there.

Mr. Jardine: It is just that when we met with the ambassadors here, that was looked upon as being very well received, a good appointment and positive. I was surprised when you did not. . .

Ms Whitney: I am sure people feel positive about any initiative Canada takes. I think there is an overwhelming call there for Canada to be more active diplomatically in

[Translation]

contenter de jouer le même rôle que nous jouons actuellement, mais si nous voulons toutefois augmenter ce rôle, il va nous falloir accroître notre représentation diplomatique.

Quant à l'exode au Canada des Nicaraguayens, qui devraient être chez eux, dans leur pays, pour y construire une nation, l'octroi de conditions plus souples que celles que nous accordons à d'autres immigrants, nous semble inapproprié.

Enfin, il existe des organisations des droits de la personne et non gouvernementales en Amérique centrale qui ont désespérément besoin d'un financement autonome. A notre avis, il s'agit là d'un rôle que le Canada pourrait parfaitement jouer. Je vous remercie de votre attention.

Le président: Je tiens à vous féliciter de l'éloquence avec laquelle vous avez fait votre exposé.

M. Jardine: Vous avez rencontré beaucoup de personnes au cours d'une visite plutôt courte.

M. Caplan: Nous avons rencontré de 12 à 14 personnes dans chacun des pays.

M. Jardine: Pendant combien de temps êtes-vous resté là-bas?

Mme Whitney: Nous y sommes restés huit jours.

M. Jardine: Je croyais que votre voyage avait été plus court que cela.

Tout d'abord, peut-être m'adresserais-je à Laurel, il n'a pas été fait mention de notre ambassadeur itinérant. A-t-il un impact?

M. Caplan: Voilà une question intéressante.

Mme Whitney: Personne là-bas ne nous a parlé de lui. Les gens sont très habitués du personnel de l'ambassade de Costa Rica car ces personnes jouent un rôle important. Elles représentent véritablement le Canada dans plusieurs pays. Mais personne n'a mentionné son nom.

Nous ne pensons pas qu'il n'est pas important et nous croyons qu'il pourrait avoir un très grand rôle à jouer dans certaines des initiatives que nous avons avancées, et qui concernent Washington—par exemple, une réunion discrète pour faire asseoir à une même table Américains et Nicaraguayens. Cela serait bien entendu son travail. Mais nous n'avons pas eu de ses nouvelles lors de notre séjour là-bas.

M. Jardine: Nos réunions avec les ambassadeurs, ici, ont été très bien reçues et considérées comme positives. Je suis surpris d'apprendre que vous n'avez pas. . .

Mme Whitney: Je suis certaine que les gens voient d'un bon oeil les initiatives que prend le Canada. Je crois que là-bas, tout le monde attend que le Canada joue un rôle

[Texte]

the region, so I am sure he was well received. But nobody mentioned to us that he had been there on a visit.

Mr. Jardine: Gerald, I have the feeling you would really like to see our mandate greatly expanded. You mentioned some things, such as what we should or should not be involved with rather than just studying the peace process. It does not leave me worried, but it makes me wonder. When you look at the role we are now playing in other areas of the world—Cyprus, the Middle East and now in Afghanistan—they have a defined, particular role that our people will play, and yet I have the feeling you would like to see it go well beyond that once we get involved.

The committee is down there to study the peace process and what contribution we can make. Then once our people are there, whether they are peacekeepers or peace observers, they will have, as I say, a pretty defined role. You would like to see it go beyond that.

Mr. Caplan: They will be peace observers by definition. If we understand what the terms call for, it is first of all for the three countries to produce a plan of how they intend to function and then give it to the—

The Chairman: Let us be very clear about that. It is not how they intend to function; what they recommend will be the process that is followed by whoever is to be involved. There is a real confusion between the April 7 document and what may or may not be adopted in May as to whether or not it was intended that the three are actually designing a process that they will follow as opposed to there being an intervening step about being invited to pursue it. That is all part of the confusion.

Mr. Caplan: We agree. Our guess is that those three countries will in fact be asked to do it. That was our implication. In addition, they are now talking about adding another nordic country and a Latin American country, as I am sure you have heard, so I do not have to give you lectures.

First you tell Central America how you think you are going to proceed. Then they decide if you are the ones to proceed. Then they decide if that process is the one they want, and then you observe and tell them what you have observed. But the point we are making is that those observations are a little more complex and complicated than simply saying gee, a Nicaraguan soldier went over the border and we have to have our eyes open for it.

It was part of the ethos—and I do not think that is the wrong word—of people we spoke to in Honduras, Nicaragua and Costa Rica—even though we were there for a few hours, we happened to be at a “do” at which there were many, many people—that what the isthmus

[Traduction]

diplomatique plus important dans la région, et je suis sûre qu'il a été très bien reçu. Toutefois, personne ne nous a indiqué qu'il s'y était rendu.

M. Jardine: Gerald, j'ai l'impression que vous aimeriez que notre mandat soit grandement élargi. Vous avez fait allusion à certaines choses, par exemple les affaires dans lesquelles nous devrions participer ou non, plutôt que d'étudier tout simplement le processus de paix. Cela ne m'inquiète pas, mais me laisse tout simplement perplexe. Lorsque vous étudiez de plus près le rôle que nous jouons aujourd'hui dans d'autres parties du monde, par exemple à Chypre, au Moyen-Orient, et aujourd'hui en Afghanistan, ce rôle est bien défini; il s'agit d'un rôle bien particulier, et pourtant, j'ai l'impression que vous aimeriez que ce rôle aille plus loin, une fois notre participation engagée.

Le Comité est là-bas pour étudier le processus de paix et le genre de contributions que nous pouvons y apporter. Une fois que nos envoyés seront sur place, qu'ils aient un rôle de force de maintien de la paix ou bien d'observateurs de la paix, ils auront un rôle bien défini à jouer. Vous aimeriez que ce rôle aille plus loin.

M. Caplan: Ils seront des observateurs de la paix par définition. Si nous comprenons bien ce que cette expression veut dire, il s'agit tout d'abord pour les trois pays d'arriver à un plan sur le fonctionnement du processus puis de...

Le président: Soyons très clairs. Il ne s'agit pas du fonctionnement du processus; ce qu'ils recommandent constituera le processus qui sera respecté par les parties concernées. Il existe une véritable confusion entre le document du 7 avril et ce qui peut ou non être adopté en mai quant à savoir s'il était prévu que les trois nations conçoivent un processus qu'elles respecteront par rapport à une étape intermédiaire qu'ils seraient invités à poursuivre. Tout cela fait partie de cette confusion qui règne actuellement.

M. Caplan: Nous sommes d'accord. Nous croyons savoir que ces trois pays seront en fait invités à concevoir ce processus. D'autre part, ils parlent maintenant d'ajouter un autre pays nordique et un pays d'Amérique latine, et je suis certain que vous en avez entendu parler, je n'ai donc pas besoin de m'étendre là-dessus.

Vous commencez par dire aux pays d'Amérique centrale comment vous envisagez de procéder. Ils décident ensuite si vous ferez partie de ce processus puis si ce processus est celui qu'ils désirent. Après cela, vous jouez les observateurs et leur dites que vous avez observé la situation. Nous voulons tout simplement dire que ces observations ne consistent pas tout simplement à dire qu'un soldat nicaraguayen a traversé la frontière et que nous devons surveiller de telles choses.

Cela fait partie du génie—et je crois que c'est le bon mot—des personnes à qui nous avons parlé au Honduras, au Nicaragua et au Costa Rica—et malgré notre court séjour de quelques heures seulement, nous avons pu en rencontrer de très nombreuses lors d'une «réunion»—

[Text]

desperately needs is a western counterpoint to the United States. There is in our view—and I would be very surprised if you did not find it—the straight sense that the Americans have been on the wrong track and that they need people with a different view to bring it back towards the right track. For that purpose, they talked repeatedly about something called western Europe—and who knows what they mean by western Europe—and Canada, always Canada. Would they talk about Canada if they were talking to a group of western Europeans? We cannot tell you; we do not know that.

But yes, we are seen as very wealthy, which from their point of view is not in any way untrue. We are seen as mildly independent—and I will not even comment on that—and we are seen as being, in that great southern word, *sympatico*, whether we are independent or not. And it is seen that we understand. There is that belief on their part. So they want us.

• 1155

In our view, it would be an appropriate role for Canada to play. On the one hand, you are right, it goes far beyond the present role, and far beyond simple peace observation. On the other hand, what we are talking about is not multi-billion-dollar stuff. It is not hundreds of thousands of people. It is not sending the troops in. A relatively small number of people and a relatively small number of dollars would make a vast difference. The entire budget of Nicaragua is about \$500 million a year. The budget of Metro Toronto is three times that, just of the Metropolitan Toronto council, let alone what the federal or provincial governments spend. That is just a perspective on what their needs are.

The Chairman: All of which proves that spending a lot of money does not necessarily make something work well.

Mr. Caplan: For sure.

We recommend highly that you meet with a fellow from the electric institute in Nicaragua, who in 20 minutes gave us a tight, perfectly understandable little lecture about a project for geothermal heat they are dying to have Canada involved in. It would only take a few bucks to do it. That is the kind of role we are talking about, not something more ambitious than is our capacity. It is a question of will, but it is not a question of resources.

The Chairman: The blunt truth is there were long conversations in the beginning about what this committee's mandate would be. It was not our desire or our intention to become an External Affairs subcommittee on Latin American or Central American foreign policy, including Esquipulas II. It is a narrower

[Translation]

lesquelles nous ont laissé entendre qu'il fallait désespérément une sorte de pendant occidental aux États-Unis. Nous sommes du point de vue—et je suis certain que vous vous en serez aperçus—que les Américains sont sur la mauvaise voie et qu'ils ont besoin de personnes ayant des points de vue différents pour les ramener sur le bon chemin. A cette fin, ils n'ont cessé de parler de quelque chose appelée Europe de l'Ouest—et qui sait ce qu'ils veulent dire par Europe de l'Ouest—et du Canada, toujours du Canada. Parleraient-ils du Canada s'ils s'adresseraient à un groupe d'Européens occidentaux? Nous ne pouvons vous le dire.

Nous sommes considérés comme très riches, ce qui de leur point de vue n'est pas faux. Nous sommes également considérés comme plutôt indépendants—et je ne ferai aucun commentaire là-dessus—et pour reprendre un mot usité dans cette région du monde, *sympatico*, que nous soyons indépendants ou non. Nous sommes également considérés comme une nation qui comprend la situation. C'est donc pourquoi ils veulent que nous fassions partie de ce processus.

À notre avis, il s'agit là d'un rôle tout à fait approprié pour le Canada. D'une part, et vous avez raison, il va bien au-delà du rôle actuel, et bien au-delà du simple observateur de la paix. D'autre part, nous ne parlons pas ici de plusieurs milliards de dollars. Il ne s'agit pas de centaines de milliers de personnes. Il ne s'agit pas d'envoyer des troupes. Un nombre relativement petit de personnes et un nombre relativement faible de dollars feraient une grande différence. Le budget du Nicaragua n'est que de 500 millions de dollars par an. Celui du Toronto métropolitain est trois fois plus élevé, ne parlons même pas de ce que dépensent les gouvernements fédéral et provinciaux. Il s'agit là d'un simple aperçu de ce que sont leurs besoins.

Le président: Tout cela prouve que le fait de dépenser beaucoup d'argent n'améliore pas nécessairement la situation.

M. Caplan: Absolument.

Nous insistons fortement pour que vous rencontriez une personne de l'Institut d'électricité du Nicaragua, laquelle nous a fait, en l'espace de 20 minutes, un court exposé, très concis et clair, sur un projet d'exploitation géothermique auquel il désire ardemment que le Canada participe. Il n'en coûterait d'ailleurs que quelques dollars. Voilà le genre de rôle dont nous parlons, et non pas de quelque chose de plus ambitieux que ce que nous pouvons faire. Il s'agit tout simplement de volonté et non pas de ressources.

Le président: Il y a eu de très longues conversations, au début, sur ce que devrait être le mandat de ce Comité. Il n'entrait ni dans nos désirs ni dans nos intentions de devenir un sous-comité des affaires extérieures sur la politique étrangère en Amérique latine ou en Amérique centrale, y compris Esquipulas II. Il s'agit d'un mandat

[Texte]

mandate, deliberately. So I do not know that we will be doing a review of aid policy in Central America. But I appreciate the argument that all things are interconnected. I do not deny that.

Mr. Caplan: That is the only argument we are happy to make. If you buy it in principle, then you will pursue it.

We did not solicit the arguments about Canadian aid. We were told quite spontaneously by everyone, literally every person whose judgment we thought was relatively independent, that they could not understand—simply could not understand—Canada spending all that money, since it could not possibly work for a country that was like Honduras was. You have divorced that proposition from diplomacy only with some difficulty.

Ms Whitney: Another message we wanted to bring to you. . . you have probably gotten the sense that the actual peace-monitoring moment may be a lot further into the future than it looked two or three months ago. But it would be good—

The Chairman: I think it is closer.

Ms Whitney: We thought it was closer. But when we were down there, so many—

The Chairman: I never thought April 7 would happen.

Ms Whitney: But I think it would be good if Canada could be flexible. For example, with the Sapoa agreement, which is really an agreement between the Nicaraguans and the Contras, if Canada were asked to play a role in monitoring that agreement, we feel Canada should not say no to something like that. In the next six to eight months that may be what actually happens. To hold out for the idea of a simultaneous invitation from all five countries. . . I think that is a much more complicated matter, and it may take a much longer time to get that agreement.

The Chairman: We would probably recommend an acceptance of such a request, assuming two things—let me guess what the committee would think—first, that the design and management of that operation were acceptable to people such as DND, in the sense of putting people on the ground in some safety and in a reporting relationship that was credible, and secondly, that we had a sense that the five countries accepted that it was not a violation of the agreements among the five that there be a verification process on a single-country basis.

We have accepted from the beginning that our ambitions have to be tempered by a sense of the realities of turf. Our job is to try to find some way to keep things moving forward in an indigenously acceptable way. And the Nicaraguan thing, I suspect, contributes to the general process.

[Traduction]

délibérément beaucoup moins large. Je ne sais donc pas si nous allons procéder à un examen de la politique d'aide en Amérique centrale. Je reconnais toutefois que toutes les choses sont liées.

M. Caplan: Il s'agit là du seul argument que nous sommes heureux d'avancer. Si vous l'acceptez en principe, dans ce cas, vous y donnerez suite.

Nous n'avons aucunement sollicité les arguments sur l'aide canadienne. On nous a dit, de façon très spontanée, en fait toutes les personnes qui, d'après nous, avaient un point de vue relativement indépendant, nous ont dit qu'elles ne pouvaient comprendre pourquoi le Canada dépensait toutes ces sommes puisque cela ne pouvait fonctionner dans un pays comme le Honduras. Vous avez séparé cette proposition de la diplomatie mais avec certaines difficultés.

Mme Whitney: Nous voulions également porter à votre attention un autre message. . . peut-être avez-vous l'impression que le moment où l'on surveillera véritablement la paix est peut-être plus éloigné qu'il ne l'était il y a deux ou trois mois. Toutefois. . .

Le président: Je crois qu'il est plus proche.

Mme Whitney: Nous le pensions aussi. Toutefois, lorsque nous nous sommes rendus là-bas. . .

Le président: Je n'aurais jamais cru que quelque chose se passerait le 7 avril.

Mme Whitney: Je crois qu'il serait bon que le Canada soit souple. Par exemple, en ce qui a trait à l'Accord Sapoa, qui est véritablement un accord entre les Nicaraguayens et les Contras, si l'on demandait au Canada de jouer un rôle pour surveiller cet accord, à notre avis, le Canada ne devrait pas dire non. Au cours des six à huit prochains mois, il se pourrait très bien qu'une telle offre soit faite. Je crois qu'attendre que soit lancée une invitation simultanée des cinq pays. . . Je crois que cela rend les choses encore plus compliquées et qu'il faudrait encore plus de temps pour arriver à cet accord.

Le président: Nous recommanderions probablement d'accepter une telle demande, en supposant toutefois deux choses—et laissez-moi deviner ce que le Comité pourrait penser—tout d'abord, que la conception et l'administration de cette opération soient acceptables par exemple au MDN, en ce qui a trait à l'envoi de personnel avec des garanties de sécurité et des rapports qui soient crédibles, et deuxièmement, que nous ayons le sentiment que les cinq pays reconnaissent qu'un processus de vérification par pays ne constitue pas une violation des accords.

Nous avons accepté dès le début qu'il nous faudrait atténuer nos ambitions et tenir compte de la réalité de la situation. Notre travail consiste à trouver un moyen de faire progresser les choses de façon acceptable pour les pays. Cette affaire nicaraguayenne contribue, à mon avis, à ce processus global.

[Text]

• 1200

Ms Whitney: You would not find disagreement among the five of us about that.

The Chairman: We would need to be sure that it was understood that way.

Ms Whitney: You might find the U.S. not feeling very happy about it.

The Chairman: I am not an American.

Ms Whitney: You cannot avoid the issue of refugees when you get into peace monitoring, because it is called a security issue in Nicaragua and Honduras.

When you get into the issue of refugees, then you are getting into the issue of aid. The Hondurans and Nicaraguans feel that the only way those refugees are going to be moved out of that border area back into their homes is with economic incentives. Mr. Clark's statements when he was down there before Christmas had an impact. It is all part of the same thing. They see it as part of the security issue, because that is what a lot of the insecurity is about.

There are people wandering around with arms in the southern part of Honduras, tens of thousands of people casually wandering around with arms. The Honduran military is concerned about that. It presents them with a domestic problem of order and a potentially destabilizing problem with their government. If the government cannot keep peace and order, and people are being robbed by Nicaraguans who happen to be camping out on their property, that is going to call the whole situation into question with the Honduran people. They see it as interconnected. We came back with the impression that it really is. It is not a narrowly technical job in any way.

The Chairman: We have not even discussed this among ourselves, but part of the argument you are making concerns our capacity to open dialogue between combatants, wherever they are from. That means that we have to maintain our credibility both with the Nicaraguans and the Americans. Some of the consequences of what we will be talking about will be in the context of maintaining credibility in both directions. That constrains what we can recommend or do in terms of policy. That is a fact of life.

The refugee thing figures in the peace process. We do not even have to put that into a question of aid in order to get it into our mandate. It is a question of credibility for Canada in the peace process, which is part of our mandate. If you wanted to put it into the peace process context, you would say that people are scratching their heads asking how they are supposed to believe we are interested in their problem if we are taking their best young men and women. That is an argument that we would have to examine, I am sure, as part of the peace process. So that is the context in which it comes to us.

[Translation]

Mme Whitney: Personne parmi nous cinq ne vous contredira là-dessus.

Le président: Nous désirons être certain que cela a été compris ainsi.

Mme Whitney: Vous vous apercevrez peut-être que les États-Unis ne sont pas très contents.

Le président: Je ne suis pas américain.

Mme Whitney: Vous ne pouvez éviter la question des réfugiés lorsque vous vous penchez sur l'observation de la paix, car au Nicaragua et au Honduras cela est lié à la sécurité.

Lorsque vous abordez la question des réfugiés, vous passez ensuite à celle de l'aide. Les Honduriens et Nicaraguayens sont d'avis que le seul moyen de permettre à ces réfugiés de quitter cette région frontalière et de rentrer chez eux, est de faire appel à des stimulants économiques. Les déclarations de M. Clark lorsqu'il s'y trouvait en visite avant Noël, ont eu des répercussions. Pour eux, cela est lié à la question de la sécurité.

Certaines personnes se promènent avec des armes sous le bras dans la partie sud du Honduras; en fait, des milliers de personnes se promènent avec des armes. Les militaires Honduriens s'inquiètent de cette situation. Ils se retrouvent avec un problème de maintien de l'ordre à l'intérieur de leurs frontières et de déstabilisation éventuelle avec leur gouvernement. Si le gouvernement ne peut assurer la paix en leur république et que la population est volée par des Nicaraguayens qui campent sur leurs propriétés, tout cela sera remis en cause par les Honduriens. Pour eux, tout est lié. C'est du moins l'impression que nous en avons tirée lors de notre séjour. Il ne s'agit en aucun cas d'un simple travail technique.

Le président: Nous n'en avons pas encore discuté entre nous, mais une partie des arguments que vous avez avancés porte sur notre attitude à ouvrir le dialogue entre les combattants, d'où qu'ils viennent. Cela signifie que nous devons maintenir notre crédibilité aussi bien auprès des Nicaraguayens que des Américains. Certaines des conséquences dont nous allons parler toucheront le maintien de notre crédibilité envers les deux parties. Cela limite ce que nous pouvons recommander ou faire, mais c'est la vie.

La question des réfugiés est comprise dans le processus de paix. Nous n'avons pas besoin d'en faire une question d'aide pour l'inclure dans notre mandat. Il s'agit d'une question de crédibilité pour le Canada dans le processus de paix, ce qui fait partie de notre mandat. Si vous vouliez le mettre dans le contexte du processus de paix, vous diriez bien des personnes se posent des questions et se demandent s'ils sont censés croire que nous nous intéressons à leurs problèmes si nous prenons leurs meilleurs jeunes gens et jeunes femmes. Il s'agit là d'un argument que nous devrions étudier dans le cadre du processus de paix.

[Texte]

Clearly, Nicaraguans come under our refugee policy. So do others. I am sure the committee is reluctant to get too far into the issue of Canada's refugee policy, but that does not mean that we do not have to look at some of these questions in the context of understanding the relation of the peace process to other things.

You could ask us to do the economic development of Central America, refugee policy, Latin American foreign policy; and you could argue that they are all related and that they all relate to the peace process. They do. We would be here for months, whereas by fall we are hoping to focus on the narrower issue of where the peace process stands among the five countries. What is reducing its capacity for success? Can Canada help eliminate some of these things?

Mr. Caplan: The fragility of the relations among the six countries is one of the things that struck us. We heard an argument from this very attractive senior adviser to the Minister of External Affairs in Honduras about the Hague case that Nicaragua has brought. If they do not withdraw, there is not going to be a deal this month. For the life of us we could not understand whether that was a bargaining tool or a threat. A British embassy person for whom we have regard thought it was a very serious issue, that the Hondurans really care about that. The Nicaraguans said why the hell are we going to withdraw? What are we getting from these people? We are not getting anything yet; they are still letting the Americans move in and feed the Contras.

• 1205

So what you have is a whole lot of countries that do not love each other, to repeat what we said. None of them loves Nicaragua. None of them is crazy about each other, and it does not take a whole lot of excuses for—

The Chairman: What do the Hondurans say, Gerry, when you say that in Esquipulas III or in the April 7 agreement Nicaragua agrees to withdraw its case, that is part of the agreement?

Ms Whitney: They would say they agreed to suspend it.

The Chairman: Yes.

Ms Whitney: That is not good enough. The Hondurans want a promise that the case cease and desist, it is gone.

Mr. Caplan: Suspension is not enough. Total withdrawal is called for. You find yourself in the middle of... it sounds like a couple of lawyers having a dispute about something that the rest of the world cannot possibly take seriously.

[Traduction]

Il ne fait aucun doute que les Nicaraguayens tombent sous le coup de notre politique sur les réfugiés, et qu'il en est d'ailleurs de même des autres. Je suis certain que le Comité ne veut pas aller trop loin sur la question de la politique du Canada en matière de réfugiés, mais cela ne signifie pas que nous n'avons pas besoin de nous pencher sur certaines de ces questions dans le contexte d'une meilleure compréhension du rapport entre le processus de paix et d'autres choses.

Vous pourriez nous demander de nous pencher sur le développement économique de l'Amérique Centrale, la politique sur les réfugiés et la politique étrangère en Amérique latine, et avancer que tous ces points sont liés au processus de paix. C'est exact. Nous pourrions y passer des mois, alors que d'ici cet automne, nous espérons nous concentrer sur cet élément plus étroit qui consiste à savoir où se situe le processus de paix parmi les cinq nations. Qu'est-ce qui réduit ses chances de succès? Le Canada peut-il éliminer certaines de ces choses?

M. Caplan: La fragilité des relations entre les six pays est un des points qui nous frappe. Nous avons entendu l'argument de ce conseiller supérieur du ministère des Affaires extérieures au Honduras à propos du cas devant le tribunal de La Haye que le Nicaragua a déposé. Si ce cas n'est pas retiré, il n'y aura pas d'accord ce mois-ci. Nous ne pouvions comprendre s'il s'agissait là d'un outil de négociations ou bien d'une menace. Une personne de l'Ambassade de Grande-Bretagne pour laquelle nous avons de l'estime, pensait qu'il s'agissait là d'une question très sérieuse, que les Honduriens y apportaient beaucoup d'attention. Les Nicaraguayens ont dit pourquoi diable se retireraient-ils? Qu'obtenons-nous de ces personnes? Nous n'obtenons rien du tout, en fait, ils laissent toujours les américains pénétrer sur leur sol et approvisionner les Contras.

Vous avez donc en présence plusieurs pays qui ne s'aiment pas particulièrement, pour répéter ce que nous avons déjà dit. Personne n'aime le Nicaragua. Personne ne porte son voisin dans son coeur, et il ne faut pas beaucoup d'excuses pour...

Le président: Gerry, que disent les Honduriens lorsque vous dites que dans Esquipulas III ou dans l'accord du 7 avril, le Nicaragua accepte de retirer sa plainte, ce qui fait partie de l'entente?

Mme Whitney: Ils disent qu'ils acceptent de la suspendre.

Le président: Très bien.

Mme Whitney: Ce n'est pas suffisant. Les Honduriens veulent la promesse que la plainte sera retirée.

M. Caplan: Une suspension n'est donc pas suffisante. Ils veulent donc que cette affaire soit retirée. Vous vous retrouvez au milieu d'un... On a l'impression d'avoir affaire à deux avocats qui ont un différend à propos de quelque chose que le reste du monde ne peut prendre au sérieux.

[Text]

The Chairman: Yes, like Meech Lake. We understand all that.

Mr. Caplan: Well, I do not want to get into politics.

The Chairman: No, I am sure that you do not. That is a piece of information we did not have. That is now becoming the chip?

Mr. Caplan: That was the chip that day, and the point that will bedevil you is that chips fall where they want. Honduras, you will find, I believe, by the second person you talk to, is alive with the relative power and influence of the military on any given day. If they move back a bit today, if they move forward. . . Depending on those kinds of things is what the chip will be of the day. It may well be aid. The Hondurans are desperately frightened of having Contras roaming the border attacking them. From their point of view, they would rather the war went on in Nicaragua than have that happen. They really are terrified of that.

We had a PR fellow from the army who was quite candid about that. They can only handle that with American aid. They know that the Americans are starting to pull out their aid. What are they going to do with these crazy armed thugs that Laura talked about? So each of them has some terrible fear that could disrupt the whole thing tomorrow, and you will be in the middle of it.

The Chairman: That is all right; that is fine.

Mr. Jardine: On that, though, Gerald, you mentioned that the Americans are pulling back their aid and you mentioned in the introduction of the Five E's into Honduras and what that might introduce in Nicaragua. You mentioned MIGs.

Are they pulling back or are they going to give more aid because of that threat of the Contras perhaps crossing the border?

Mr. Caplan: Yes. I am sorry; if it is a contradiction, it is because it is a contradiction. But there is no doubt that they are doing both. They have given these Five E's, and they are also, at the same time, starting to pull back some of the massive infusions of military and economic aid.

By the way, I do not believe the Sandinistas will buy those MIGs. I think they know that the consequences would be to rev up the entire American polity, Democrats and Republicans alike, saying that is too far. We actually came to believe that Guatemala and Salvador would be tougher problems for the Americans than Nicaragua. They will want their damn supersonic jet fighters too.

Ms Whitney: One thing I am sure you do not know that I think is important to know about Nicaragua is that they have made massive budget cuts. They pointed out to us very clearly that they had cut the military by 10%. Their economic reforms are so important to them. Mr. Knox wrote quite eloquently about it yesterday in *The Globe and Mail*. I think they said it very pointedly to us

[Translation]

Le président: Oui, en effet, un peu comme le Lac Meech. Nous comprenons tous cela.

M. Caplan: Je ne veux pas me lancer dans des questions de politique.

Le président: Je suis certain que vous ne le voulez pas. Ce sont là des renseignements que nous n'avions pas. Est-ce là l'important?

M. Caplan: Cela l'était en cette journée, et ce qui vous embrouille est le fait que les événements sont imprévisibles. Vous vous apercevrez dans les conversations, que le Honduras, un jour donné, est bien vivant grâce à la puissance et à l'influence relatives des militaires. S'ils reculent un peu s'ils avancent. . . Les choses obéissent à bien des facteurs. Il se pourrait bien que l'aide en soit un. Les Honduriens ont extrêmement peur de voir les Contras violer leurs frontières et les attaquer. Ils préféreraient que la guerre dure au Nicaragua. Ils ont vraiment peur de cette situation.

Nous avions un ami chargé de relations publiques dans l'armée qui était très sincère à ce sujet. Ils ne peuvent y parvenir que grâce à l'aide américaine. Ils savent bien que les Américains commencent à retirer leur aide. Que vont-ils faire avec tous ces fous armés dont Laura a parlé? Si tous ont terriblement peur de la situation, cela pourrait bien changer les choses demain et vous risqueriez de vous retrouver au milieu de tout cela.

Le président: Parfait.

M. Jardine: Vous avez indiqué, Gerald, que les Américains retirent leur aide et vous avez fait allusion à l'introduction des Cinq E au Honduras et à ce que cela pourrait entraîner au Nicaragua. Vous avez parlé des MIGs.

Retirent-ils leur aide ou bien vont-ils apporter une plus grande aide en raison de cette peur de voir les Contras traverser la frontière?

M. Caplan: Cela peut paraître contradictoire, mais il ne fait aucun doute qu'ils font les deux choses. Ils ont en effet donné ces Cinq E et, par la même occasion, ils ont commencé à retirer une partie de leur énorme aide militaire et économique.

Par ailleurs, je ne pense pas que les Sandinistes achèteront ces MIGs. Je crois qu'ils savent très bien ce que seront les conséquences sur la politique américaine, démocrates et républicains réunis. Nous en sommes, en fait, arrivés à penser que le Guatemala et le Salvador poseraient de plus graves problèmes aux Américains que le Nicaragua. Eux aussi veulent leur sacré avion de combat supersonique.

Mme Whitney: Il y a une autre point qu'il est important de savoir à propos du Nicaragua, à savoir qu'ils ont effectué d'énormes coupures budgétaires. Ce pays nous a précisé qu'il avait réduit son budget militaire de 10 p. 100. Les réformes économiques sont très importantes pour ce pays. M. Knox en a d'ailleurs parlé de façon éloquent hier dans l'édition du *Globe and Mail*. Ils nous

[Texte]

because they wanted us to carry the message back that they had cut their military, because the situation they are in right now is that they want peace at all costs and that their economic problems are as important as, if not more important than, the war. If they get peace on the one hand but their economic problems are not solved then they do not really see the peace lasting very long internally, because they are inviting the Contras to become part of a national dialogue in the political arena and this economic problem is going to fuel the whole debate.

The Chairman: What were people saying about Panama while you were there and its impact on all of this, or is there any and were they talking about Panama? Secondly, we are being told that the recent events in Salvador should make us more pessimistic about the prospects for the process succeeding. What are you hearing?

• 1210

Mr. Caplan: Our impression was that Panama had gone a long way to "cynicizing" people about the United States, both for wrong policies and for no policies. The wrong policy was pretending, after they had known about Noriega—by everybody's agreement, since 1972. They knew who he was friends with, what he did with his spare time, and how he was deeply involved in Colombian drug smuggling. Nobody ever doubted that. Suddenly, Noriega has to go, for reasons that still to this moment nobody quite understands, except perhaps interest in regaining control of the Panama Canal and reneging on the treaty. Laughing-stock would not be too strong a word in some cases, and certainly discrediting the United States would be a fair comment. The second part was the failure.

The Chairman: Do the Americans who are there know that is the way they are perceived now?

Mr. Caplan: The Americans we have recommended you talk to know that. Whether the Americans at the embassy in Nicaragua know that is not clear. By the way, the embassy in Honduras employs 1,300 people, and it might be an interesting side trip for you to figure out what they do. It is one of the largest embassies in the world and the largest peace corps in the world for the four million happy citizens of Honduras. You may want to wonder about it.

But to finish the point, since you asked, the second part was the failure of the policy to get Noriega out that finished the process of discrediting the United States. There was nobody in Central America who did not believe there was not a deal when the administration said Noriega must get out. It was just a matter of taking a few days while they straightened out some of the details.

[Traduction]

l'ont dit d'un ton très sarcastique parce qu'ils voulaient que nous fassions savoir qu'ils avaient réduit leur budget militaire, du fait qu'aujourd'hui ils veulent la paix à tout prix et que leur problèmes économiques sont aussi importants, si ce n'est plus, que la guerre. S'ils arrivent à obtenir la paix d'une part mais que leurs problèmes économiques ne sont pas réglés, ils ne pensent pas que la paix durera très longtemps au niveau intérieur, car ils invitent les Contras à faire partie d'un dialogue national sur la scène politique, et ce problème économique va animer ce débat.

Le président: Qu'avez-vous entendu dire à propos du Panama pendant votre séjour là-bas, et des répercussions? A-t-il été question ou est-il question du Panama? Deuxièmement, on nous dit que les récents événements au Salvador devraient nous rendre plus pessimistes quant aux possibilités de voir ce processus couronné de succès. Qu'avez-vous entendu?

M. Caplan: À notre avis, le Panama a fait des pieds et des mains pour essayer de «désillusionner» les gens à propos des États-Unis, à la fois pour les mauvaises orientations et pour l'absence d'orientation. La mauvaise politique consistait à faire l'ignorant, alors qu'ils avaient connaissance des agissements de Noriega, si l'on en croit tout le monde, depuis 1972. Ils savaient pertinemment qui étaient ses amis, ce qu'il faisait de sa liberté, et à quel point il participait au trafic de drogue colombien. Personne n'en a d'ailleurs jamais douté. Subitement, Noriega doit partir, pour des raisons que, encore aujourd'hui, personne ne comprend, si ce n'est peut-être pour récupérer le contrôle du canal du Panama et renoncer au traité. Le mot «risée» ne serait pas trop fort dans certains cas; on peut également parler avec justesse de discréditation des États-Unis. Cette seconde partie a échoué.

Le président: Les américains qui se trouvent sur place savent-ils que c'est ainsi qu'ils sont perçus?

M. Caplan: Les américains à qui nous avons recommandé de parler le savent. Il n'est toutefois pas clair si les américains de l'ambassade au Nicaragua le savent. Par ailleurs, l'ambassade aux Honduras emploie quelque 1,300 personnes, et il s'agit là d'un voyage qu'il serait peut-être intéressant d'effectuer pour voir ce qu'ils font. Il s'agit de l'une des plus grandes ambassades du monde et du plus grand corps d'observateurs de la paix au monde pour les 4 millions de citoyens heureux du Honduras. Peut-être pourriez-vous vous pencher là-dessus.

Pour en terminer, puisque vous m'avez posé la question, la deuxième partie a été l'échec de la politique consistant à chasser Noriega, laquelle a fini de discréditer les États-Unis. Personne en Amérique Centrale n'ignorait qu'il n'y avait pas d'entente lorsque l'administration américaine a demandé que Noriega quitte le pays. Il s'agissait simplement de prendre quelques jours pour rectifier certains détails.

[Text]

Now they find there was no deal, and the United States has not the slightest idea of what to do. They have made a demand. The demand is not going to be met. They stand like a paper tiger, on the one hand making trouble, and on the other hand not even able to get their way. I mean, it destroys an old Marxist view of conspiracy when the United States cannot even get a drug pedlar out of office in Panama, does it not? It is very discouraging.

The Chairman: It sounds like the Liberal caucus.

Ms Whitney: We met with John Foster, who had previously been in El Salvador meeting with the National Reconciliation Commission that was to implement the peace agreement. Apparently, in El Salvador a very interesting kind of coalition is forming between the new right wing party and some of the more progressive elements in the country. John Foster told us the leader of ARENA—the right wing party—has made statements to the press that he does not support U.S. involvement in the affairs of that country.

There is a lot going on in El Salvador, but everybody agrees it is a real blow to U.S. policy because the Duarte government is an ally of the U.S. administration, and the population has clearly given the signal that they are fed up with that government. A lot of people who are analysing the situation—especially from the point of view of people who want reform in El Salvador—feel the vote against Duarte or for ARENA was really symbolic of a vote against U.S. policy.

There is a strange kind of coalition forming. It is yet another example. There was Panama, and then there were the events in Honduras around the U.S. embassy, and now it appears there is a similar movement growing in El Salvador, where you have different factions uniting politically and saying they are fed up with the U.S. They do not think the U.S. really cares about them. They feel the U.S. are using them for their own ends and they want them out of their hair.

The Chairman: I do not mean to interrupt, but we are getting some hints or suggestions that ARENA does not support Esquipulas II and they will attempt to manipulate Duarte to scuttle it.

Ms Whitney: I think that is probably true.

The Chairman: Obviously that concerns us in terms of our mandate. I want to know what you have heard about any of that.

Ms Whitney: We heard from Mr. Foster that it was the most pessimistic experience he had in terms of the peace process. After meeting with the National Reconciliation Commission in El Salvador, his feeling is that it is dead in El Salvador.

[Translation]

Il se sont maintenant aperçu qu'il n'y avait pas d'entente, et les États-Unis ne savent vraiment pas quoi faire. Ils ont exigé quelque chose, mais cette demande n'a pas été respectée. Ils se retrouvent maintenant comme un véritable tigre de papier, lamentant des troubles sans être en mesure d'obtenir ce qu'ils veulent. Cela réduit à néant, à mon avis, le vieux principe marxisme d'une conspiration lorsque les États-Unis ne peuvent même pas faire partir du Panama un vulgaire trafiquant de drogue. Cela est vraiment décourageant.

Le président: On a l'impression d'entendre le caucus libéral.

Mme Whitney: Nous avons vu John Foster qui avait rencontré au Salvador la Commission nationale de réconciliation, chargée de mettre en oeuvre l'accord de paix. Il semble qu'il existe au Salvador une sorte de coalition très intéressante entre le nouveau parti de l'aile droite et certains des éléments les plus progressistes du pays. John Foster nous a dit que le chef de ARENA—le parti de l'aile droite—avait fait des déclarations à la presse selon lesquelles il n'appuie pas l'ingérence des États-Unis dans les affaires du pays.

Il se passe bien des choses au Salvador, mais tout le monde reconnaît que c'est un véritable fiasco pour la politique des E.-U. du fait que le gouvernement Duarte est leur allié, et que la population a bien fait comprendre qu'elle en avait assez du gouvernement. Nombreuses sont les personnes qui analysent la situation, particulièrement du point de vue de ceux qui veulent des réformes au Salvador, et qui pensent que le vote contre Duarte et en faveur d'ARENA est en fait un véritable vote contre la politique des États-Unis.

Une étrange sorte de coalition prend forme. Il y a eu le Panama, puis les événements aux Honduras autour de l'ambassade américaine, et maintenant il semble y avoir un mouvement semblable au Salvador où différentes factions se regroupent et déclarent en avoir assez des États-Unis. Elles sont d'avis que les États-Unis ne s'intéressent pas beaucoup à leur pays et qu'ils l'utilisent à ses propres fins, c'est pourquoi ils veulent que les États-Unis le laisse une bonne fois pour toute tranquille.

Le président: Vous m'excuserez de vous interrompre, mais il y a certains sous-entendus selon lesquels ARENA n'appuie pas Esquipulas II, et selon lesquels cette organisation essaiera de manipuler Duarte pour la saboter.

Mme Whitney: Je pense que cela est vrai.

Le président: Il est évident que cela nous préoccupe, en ce qui a trait à notre mandat. Je voudrais savoir ce que vous avez entendu là-dessus.

Mme Whitney: Nous avons entendu de la bouche même de M. Foster qu'il s'agissait là de l'expérience la plus pessimiste qu'il avait vécue relativement au processus de paix. Après avoir rencontré au Salvador la Commission nationale de réconciliation, il est d'avis que le processus est mort au Salvador.

[Texte]

The Chairman: The commission or the process?

Ms Whitney: The National Reconciliation Commission brings together political leaders, the church and human rights organizations, and after his meeting he concluded the process is dead. There will be no more national dialogue in El Salvador and no more attempts to comply with the accord.

The Chairman: That is a nice, positive thought. I have read about the proposal for May 9 a little bit. Do you remember the vehicle they are proposing for distribution of the aid?

• 1215

Ms Whitney: The UN is playing a very important role in it through the ECLA commission. They are proposing regional vehicles such as the Central America Bank and their own regional monetary and distributing institutions.

The Chairman: I remember something about a new agency. Do I have it wrong?

Mr. Miller: I think that was the Regional Bank of Central America. It is in existence, but moribund, very weak and—

Ms Whitney: Yes, that is right.

The Chairman: One of the proposals was that we were going to be asked to produce some funds to re-establish the bank, was it not?

Ms Whitney: Yes, part of the proposal is to revitalize Central American institutions. From the Central Americans' point of view, it is very important for their own regional institutions to be revitalized in order for them to get back onto the road to recovery. They know countries like Canada have already given support in the past to some of their institutions. A big portion of the money they are asking for in the first emergency part of the aid is to help revitalize those institutions.

The Chairman: What if we said conditionally yes, the condition being that this agency report to the Central American parliament, thereby adding to the weight of creation of that parliament?

Ms Whitney: I am sure they would have no problem with that, but they do not consider the parliament to be very high on the totem pole.

The Chairman: That is my next question.

Ms Whitney: They feel it is important because it is one of the only initiatives the EEC seems interested in supporting, apart from refugee resettlement. But in their own terms, nobody is against the parliament but they do not see it as being the most important step to resolving the problems in the region.

[Traduction]

Le président: La Commission ou le processus?

Mme Whitney: La Commission nationale de réconciliation rapproche les dirigeants politiques, les organismes religieux et de défense des droits de la personne, et après sa réunion il en a conclu que le processus était mort. Il n'y aura plus de dialogue national au Salvador ni de tentative de respecter l'accord.

Le président: Voilà une pensée positive. J'ai lu quelque chose à propos de la proposition pour le 9 mai. Vous souvenez-vous du moyen proposé pour distribuer l'aide?

Mme Whitney: Les Nations unies jouent un rôle très important par l'intermédiaire de la CEPAL. Ils proposent des organismes régionaux, par exemple la Banque d'Amérique centrale et ses propres institutions monétaires régionales et de distribution.

Le président: Je me souviens de quelque chose au sujet d'un nouvel organisme. Ai-je raison?

M. Miller: Je crois qu'il s'agit de la Banque régionale d'Amérique centrale, qui existe bien, mais qui est extrêmement faible et...

Mme Whitney: C'est exact.

Le président: D'après l'une des propositions, on nous demanderait de fournir certains fonds pour remettre sur pied la banque, n'est-ce pas?

Mme Whitney: Effectivement, une partie de la proposition consiste à redonner vie aux institutions d'Amérique centrale. Du point de vue des centres américains, il est très important de relancer leurs propres institutions régionales afin de leur permettre de se replacer sur le chemin du redressement. Ils savent que des pays comme le Canada ont déjà apporté leur aide par le passé à certaines de leurs institutions. Un gros pourcentage des sommes qu'ils demandent pour la première partie de l'aide servira à revitaliser ces institutions.

Le président: Quelle serait la situation si nous acceptions, mais toutefois avec des conditions, par exemple que cet organisme relève du Parlement d'Amérique centrale, ce qui exercerait des pressions supplémentaires en faveur de la création de ce parlement?

Mme Whitney: Je suis certaine qu'il n'y aura aucun problème de ce côté-là, mais pour eux le parlement ne figure pas très haut sur leur liste de priorité.

Le président: Ma question suivante porte là-dessus.

Mme Whitney: À leur avis, cela est important, car c'est l'une des seules initiatives que la CEE semble vouloir appuyer et à laquelle elle semble s'intéresser, en dehors de la réinstallation des réfugiés. D'après leurs propres mots, personne n'est contre le parlement, mais il ne figure pas comme l'une des étapes les plus importantes dans le règlement des problèmes de la région.

[Text]

Mr. Caplan: I would say the parliament, Mr. Chairman, is a symptom. If things are going well, then they will go well in parliament, and if they are not, it is not going to fly. It was not like our floating ambassador, it was not referred to in very many conversations.

The Chairman: At all?

Ms Whitney: It was brought up a few times, but. . .

Mr. Caplan: Not as a central part of anyone's view. The May meeting was talked about far more than a Central American parliament.

Ms Whitney: Oh, yes, I think the Central Americans are going to be very disappointed if the May meeting in New York does not generate assistance from countries in Europe and from Canada. They would wonder about our commitment to the peace process.

The Chairman: The committee knows I am rather intrigued by the idea of establishments of parliaments.

Mr. Caplan: There is work to be done.

The Chairman: If I cannot be Speaker here. . . Oh, never mind.

Some hon members: Oh, oh.

Mr. Caplan: We will speak to somebody and see what we can do.

The Chairman: I am done. Anybody else?

Mr. Jardine: No, you have done very well.

Mr. Miller: On the suggestion of Nicaraguan-U.S. dialogue, there have been various formulas around for years coming from American writers, among others. They have a consistent thread through them, which is a non-alignment on the part of the Nicaraguans in exchange for non-intervention on the part of the Americans. Now this has become a great deal more complicated in the last few years, because it has gone on to this question of democratization within Nicaragua and the right of the United States to insist on certain conditions, sometimes very detailed, for how Nicaraguan society and politics should evolve. Did you get any clear picture from your conversations with Nicaraguans of what they saw as the likely concessions they would have to make in order to make any deal with the Americans?

Mr. Caplan: I believe they think once the Reagan-Elliott-Abram administration is finished that an entire new world opens up. They never hinted, and our sense of their desperation leads us to believe that they would give almost anything to have a reconciliation, and especially an economic deal with the United States. It was repeated to us many times, not by Sandinistas, but for example by this remarkable Jesuit, the rector of the University of Central America.

[Translation]

M. Caplan: Je dirais que le parlement, monsieur le président, est un symptôme. Si les choses marchent bien, dans ce cas, elles marcheront bien également au parlement, mais si elles ne marchent pas bien, elles ne s'amélioreront pas pour autant au parlement. Ce point n'a pas été rapporté très souvent dans les conversations.

Le président: Pas du tout?

Mme Whitney: À quelques reprises seulement. . .

M. Caplan: Cela ne figure pas au centre des conversations. La réunion du mois de mai a davantage été abordée que la question d'un parlement centre-américain.

Mme Whitney: Je pense que les habitants de l'Amérique centrale seront très déçus si la réunion du mois de mai à New York n'est pas suivie d'aide en provenance des pays européens et du Canada. Ils se poseront des questions sur notre participation au processus de paix.

Le président: Le comité sait que je suis plutôt intrigué par l'idée de la création de parlements.

M. Caplan: Il y a du travail à faire.

Le président: Si je ne peux être le Président de la Chambre ici. . . Laissons tomber.

Des voix: Oh, oh.

M. Caplan: Nous verrons ce que nous pouvons faire pour vous.

Le président: Je n'ai plus de questions. Quelqu'un d'autre?

M. Jardine: Non, on dirait que vous avez vidé le sujet.

M. Miller: À propos du dialogue entre le Nicaragua et les États-Unis, il a été question de diverses formules depuis des années venant d'écrivains américains, entre autres. Il semble y avoir un fil commun, à savoir le non-alignement du Nicaragua en échange de la non-intervention des Américains. Cela est devenu beaucoup plus compliqué au cours des dernières années, car il est maintenant question de la démocratisation du Nicaragua et du droit des États-Unis d'insister sur certaines conditions, parfois très détaillées, relativement à la façon dont la société et la politique nicaraguayenne devraient évoluer. En avez-vous appris davantage lors de vos conversations avec des Nicaraguayens sur la façon dont ils envisagent les concessions qu'ils devraient faire pour en arriver à une entente avec les Américains?

M. Caplan: Je crois qu'ils sont convaincus qu'une fois le trio Reagan-Elliott-Abram disparu de la circulation, un nouveau monde s'ouvrira à eux. Ils n'ont jamais fait d'allusions voilées, mais nous avons tendance à croire qu'en raison de leur désespoir, ils donneraient à peu près n'importe quoi pour en arriver à une réconciliation, et particulièrement une entente économique avec les États-Unis. On nous l'a répété à plusieurs reprises; je ne fais pas allusion ici à des Sandinistes mais plutôt, par exemple, à ce remarquable Jésuite, le recteur de l'Université de l'Amérique centrale.

[Texte]

The constitution, which was approved, calls for elections in 1990. They have no trouble with elections. They are going to have municipal elections and elections to the Central American parliament, whatever they think of it. This is not going to be a problem for them.

• 1223

They know as well as anybody that Mr. Gorbachev has made all the moves in the world to indicate he wants far less to do with it, and that their natural axes, their absolute natural axes, even after nine years, are still with something called the western world. They know this perfectly well.

In terms of non-alignment, or at least not being a Soviet base, or whatever the rhetoric is, our view would be that they would have no particular problems with this. They would give democracy. They would be happily non-aligned. They certainly have enough trouble. They do not want to go invading other countries very much. It is not high on their list.

My political nose said to me that for a few months they can coast on peace. Just the joy of a peace treaty would take them through two months, six months, eight months. . . some of the boys coming back home, some sense of stability. After this the expectations are going to be enormous. People have used the war, as you all know very well, as a reason why everything is so deplorable. It is deplorable. The place is in a shambles. They only have a certain amount of time after peace breaks out to start to deliver on expectations, or there may even be democratic political problems for them in the 1990 election.

The Chairman: Thank you.

Mr. Caplan: Thank you for your attention.

The Chairman: We are now adjourned.

[Traduction]

La constitution qui a été approuvée prévoit des élections en 1990. Ces élections ne leur causent aucun souci. Il va y avoir des élections municipales et des élections pour le parlement d'Amérique centrale, quoi qu'ils en pensent. Cela ne leur posera aucun problème.

Ils savent mieux que quiconque que M. Gorbatchev a bien fait comprendre qu'il désire prendre ses distances, et que leur penchant naturel, même après neuf années, se trouve toujours avec le monde occidental. Et cela, ils le savent parfaitement.

Pour ce qui est de la question du non-alignement ou tout au moins de ne pas être une base soviétique, ou quelle que soit la rhétorique, nous sommes d'avis qu'ils n'y verraient là aucun problème. Ils accorderaient la démocratie et seraient bien contents d'être non alignés. Ils ont suffisamment de problèmes. Ils n'ont pas l'intention d'aller envahir d'autres pays. Cela ne figure pas dans leur programme.

Mon instinct politique me dit que pendant quelques mois ce sera la paix. La joie même d'avoir signé un traité de paix se prolongera pendant deux mois, six mois, huit mois. . . Certains reviendront au pays et il y aura une sorte de stabilité. Une fois cette période passée, les attentes vont être gigantesques. Vous n'ignorez pas que dans cette région, on s'est servi de la guerre pour excuser l'état déplorable du pays. La région est dans un état lamentable. Ces pays ne disposent que d'un certain temps une fois la paix signée pour répondre aux attentes, ou sinon ils risquent d'avoir du mal à maintenir la démocratie dès les élections de 1990.

Le président: Merci.

M. Caplan: Je vous remercie de votre attention.

Le président: La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES

Tuesday, May 3, 1988

At 9:30 a.m.:

From the Assembly of First Nations:

Konrad Sioui, Vice-Chief, Quebec Region.

From the World Council of Indigenous Peoples:

Donald Rojas Maroto, President.

From the Central American Indigenous Organization:

Julio Dixon, Coordinator.

At 11:00 a.m.:

From Missions for Peace:

Gerry Caplan;

Laurel Whitney.

TÉMOINS

Le mardi 3 mai 1988

À 9 h 30:

De l'Assemblée des premières nations:

Konrad Sioui, sous-chef, Région du Québec.

Du Conseil mondial des peuples indigènes:

Donald Rojas Maroto, président.

De l'Organisation des autochtones de l'Amérique centrale:

Julio Dixon, coordinateur.

À 11 h 00:

De Missions for Peace:

Gerry Caplan;

Laurel Whitney.



HOUSE OF COMMONS
CANADA

SUPPORTING THE FIVE

Canada and the Central American Peace Process



The First Report of the House of Commons Special Committee on the Peace Process in Central America

Hon. John Bosley, P.C., M.P., Chairman

SUPPORTING THE FIVE

*Canada and the Central American
Peace Process*

**The First Report of the House of Commons
Special Committee
on the
Peace Process in Central America**

July 5th 1988

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Wednesday, May 4, 1988
Wednesday, May 25, 1988
Wednesday, June 1, 1988
Tuesday, June 14, 1988
Wednesday, June 15, 1988
Wednesday, June 29, 1988

Chairman: Hon. John Bosley, P.C.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 6

Le mercredi 4 mai 1988
Le mercredi 25 mai 1988
Le mercredi 1^{er} juin 1988
Le mardi 14 juin 1988
Le mercredi 15 juin 1988
Le mercredi 29 juin 1988

Président: L'hon. John Bosley, c.p.

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Special Committee on the*

Peace Process in Central America

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité spécial sur le*

Processus de pacification en Amérique centrale

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

INCLUDING:

First Report to the House

Y COMPRIS:

Premier rapport à la Chambre

Second Session
Thirty-third Parliament, 1988

Deuxième session
trente-troisième législature, 1988

SPECIAL COMMITTEE ON THE PEACE PROCESS IN CENTRAL AMERICA

Chairman: Hon. John Bosley, P.C.

Vice-Chairman: Hon. Lloyd Axworthy, P.C.

Bill Blaikie

Gabriel Desjardins

W. R. (Bud) Jardine

STAFF

Richard Rumas
Clerk of the Committee

Robert Miller
Research Advisor

Gregory Wirick
Research Advisor

Fiona Bladon
Administrative Assistant

Lucie S. Pilon
Secretary

ACKNOWLEDGEMENTS

The Special Committee on the Peace Process in Central America has been in existence for only a few short months but those months have been intense to say the least. We would be remiss not to acknowledge the contributions made by many individuals to the workings of the Committee both here in Ottawa and abroad. These contributions made it possible to digest the volumes of information presented to the Committee members on this complex yet fascinating subject.

The support received by the Committee from its staff is indeed appreciated and has been effective in allowing the Committee to meet its objectives in so short a time. Richard Rumas, Clerk of the Committee, along with Administrative Assistant Fiona Bladon, and Secretary, Lucie S. Pilon, competently administered the work of the Committee and also successfully coordinated our trips to Central America and the United States.

Acknowledgements should also be extended to the knowledgeable and resourceful research team consisting of Robert Miller and Gregory Wirick of the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade who each brought their own expertise to our deliberations and played an essential role in the drafting of this report.

The Committee is additionally indebted to many officials from External Affairs and the Department of National Defence: Stanley E. Gooch, Ambassador to Costa Rica, the staff of the Canadian Embassy in San José and the Chargé d'Affaires in Guatemala, Dilys Buckley-Jones, for organizing and completing the logistical details of the Committee's trip to Central America; Richard Gorham, Roving Ambassador to Central America and the Permanent Observer to the Organization of American States; John Graham, Director General of External Affairs' Caribbean and Central American Bureau and other staff members for their expertise and organizational support; and from the Department of National Defence, Colonel John Annand, Lt. Colonel Don Ethell, and Lt. Colonel Jerry Thompson for accompanying us in our travels and sharing with us their expertise in military verification and peacekeeping. We also received organizational support from Richard St. Martin of the Canadian Embassy in Washington and Gail Miller of the United Nations Mission in New York during our meetings with people in those two cities. We must also express our gratitude to Dorothy Schultski from the Department of the Secretary of State Interpretation Services (Multilingual) who accompanied the Special Committee to Central America and did an expert job of interpreting not only Canada's two official languages but also Spanish.

The Special Committee must also acknowledge the contributions of the different organizations and individuals — members of the academic community, non-government organizations, and other interested groups and persons — who appeared before the Special Committee to share with us their observations.

Finally, we must express our gratitude to the Canadian public for making us aware of their support and concerns for the peace process in Central America.

SUPPORTING THE FIVE
CANADA AND CENTRAL AMERICAN
PEACE PROCESS

TABLE OF CONTENTS

GLOSSARY	xi
INTRODUCTION	1
PART I THE ELEMENTS OF THE CONFLICT	3
Multiple Conflicts	3
Militarization	4
The Costs of Conflict	4
PART II GIVING PEACE A CHANCE	7
From Contadora to Esquipulas	7
The Esquipulas Agreement	9
Political	9
Security	10
Refugees and Displaced Persons	11
Peace and Development	11
International Verification and Follow-up	11
Implementation	12
National Dialogue and Reconciliation	14
Sapoa	15
Geopolitics and Esquipulas	16
PART III SUSTAINING PEACE	19
Peace	19
Democratization	20
Development	21
PART IV CANADA'S ROLE	25
Verification	27
Human Rights and Democratic Development	29
Economic and Humanitarian Assistance	31
Diplomatic Representation	34
PART V IN CONCLUSION	37
FOOTNOTES	39
SUMMARY OF RECOMMENDATIONS	41
OBSERVATIONS	45
CHRONOLOGY	47
APPENDIX A — The Text of the Esquipulas II Agreement	51
APPENDIX B — Individuals and Witnesses met by the Committee	59
MINUTES OF PROCEEDINGS	71

GLOSSARY OF TERMS

ARENA	The National Republican Alliance in El Salvador. A right-wing party, founded in 1981 by ex-major Roberto D'Aubuisson.
CIVS	The Spanish acronym for International Committee of Verification and Follow-up — created by the Esquipulas II agreement of August 1987 to analyze the progress of implementation of the agreement. It was composed of the Secretaries-General of the U.N. and the OAS, as well as by the foreign ministers of the five Central American countries, the Contadora Group and the Support Group. Following the single report of the Committee, the Central American Presidents decided at a meeting in January 1988 to dispense with the services of the Committee, while not formally disbanding it.
Contadora	The diplomatic process initiated by four countries (Colombia, Mexico, Panama and Venezuela — the Contadora Group) in 1983 to seek a regional peace settlement for Central America. See the chronology for further details.
Contras	The armed resistance forces to the Sandinista government of Nicaragua.
Esquipulas	A small town in Guatemala which has given its name to two events: Esquipulas I was the first meeting of Central American Presidents since the Nicaraguan revolution of 1979 and took place in May 1986; at Esquipulas II, the second meeting of the Presidents, on August 7, 1987, they signed a regional peace plan, " <i>Procedure for the Establishment of Firm and Lasting Peace in Central America</i> ".
Executive Commission	The five Central American foreign ministers set up as the body to continue monitoring implementation of Esquipulas II.
FDR	<i>Frente Democratico Revolucionario</i> . The political wing of a political-military opposition coalition in El Salvador which has long been banned because of the guerilla activity of the FMLN (see below). Recently, two FDR leaders were allowed to return to El Salvador after years of exile. Most recently, the FDR announced its intention to participate in the 1989 presidential elections.
FMLN	<i>Frente Farabundo Marti de Liberacion Nacional</i> . The military wing of the coalition described above. Its forces are currently estimated at 5 – 6,000.
FSLN	<i>Frente Sandinista de Liberacion Nacional</i> . The Spanish acronym for the Sandinista Front for National Liberation, which has governed Nicaragua since the revolution that toppled the Somoza dynasty in 1979.
National Reconciliation Commissions	Created under the terms of the Esquipulas II Agreement to be set up in each of the five Central American countries to monitor the political elements of the Agreement.

OAS	Organization of American States
Sandinistas	See FSLN
Sapoa	Small town in Nicaragua where government (Sandinista) and rebel (Contra) forces agreed on March 24, 1988 to a 60-day ceasefire commencing April 1. Various provisions were involved including agreement to a series of follow-up negotiating sessions referred to under the general term, Sapoa, while not necessarily being held in that town.
UNDP	United Nations Development Program. The main implementing and coordinating agency in the United Nations system for development cooperation. Accordingly, it will coordinate any funds raised multilaterally from member countries of the U.N. for the Special Plan for Economic Cooperation in Central America that was adopted by the U.N. General Assembly on May 12, 1988.
UNHCR	United Nations High Commissioner for Refugees.

**The Special Committee on the Peace Process in Central America has the honour to present
its**

FIRST REPORT

In accordance with its Order of Reference dated Friday, January 29, 1988, the Committee has considered matters related to Canada's participation in the peace process in Central America and presents the following interim report.

INTRODUCTION

There are times when ideas have so much power that they become a reality.

*Dr. Oscar Arias Sanchez
President of Costa Rica*

On August 7, 1987 in Guatemala City, the Presidents of Costa Rica, El Salvador, Guatemala, Honduras and Nicaragua signed the Esquipulas II Agreement, "a procedure for the establishment of a firm and lasting peace in Central America." Since that time, despite many obstacles, the peace process has continued to make precarious progress. The chance for peace clings to life.

The Esquipulas II Agreement rests on a triad of hope — peace, democracy and development. Its future lies primarily with Central Americans themselves, but it will also be influenced greatly by the understanding and support of the international community, particularly the United States. The Canadian people and their Government have expressed strong support for the Agreement and are seeking practical, effective means to respond to and reinforce the will to peace of Central Americans.

This Report represents a united, parliamentary effort to contribute to Canada's support for Esquipulas II. The Committee's Order of Reference empowers it to study the situation in Central America, to consult knowledgeable Canadians and others and "to make proposals with respect to the means by which Canada could play a constructive role in the peace process." The Committee, composed of five Members of Parliament representing the three national political parties in the House of Commons, has actively pursued its mandate over the past several months.

The Committee has held a series of briefings and public meetings in Ottawa with government officials, with scholars expert on Central America and with representatives of the Canadian churches and non-governmental organizations that have long histories of activity in and commitment to Central America. In addition, we met with the Ambassadors to Canada of the five Central American countries, with the Ambassadors of the United States and Cuba and with senior officials of the Embassy of the Union of Soviet Socialist Republics.

From May 8 to 18 Committee members and staff visited the five Central American countries signatory to the Esquipulas II Agreement, where we met with Presidents and other senior government officials, with opposition political figures, with representatives of the churches, unions, business and human rights organizations and with Canadian officials and private Canadian citizens working for non-governmental organizations. Through field visits to refugee camps and Canadian aid projects, we had the opportunity to talk to individual Central Americans, to see for ourselves the often terrible consequences of conflict and to hear the hopes for peace. As a final element in this phase of our investigation, the Committee visited Washington and New York City on June 2nd and 3rd to meet with members of the United States Administration and Congress and with officials of the Organization of American States and the United Nations.

While it is our intention to continue the Committee's work through the present session of Parliament, we think it is essential to report now on our findings of the past several months. We believe there is a closing window of opportunity to strengthen the peace process. Accordingly, we offer a number of proposals for confidence- building measures that may help to revitalize and sustain the search for peace. In one way or another, all of our recommendations spring from the single conviction that has guided our work from the beginning and that was powerfully reinforced by our visit to Central America: namely that Canada should do everything in its power to support the Central American five in their own search for peace, in ways *they* deem useful. It is in that spirit of "Supporting the Five" that we present this Report.

PART I: THE ELEMENTS OF THE CONFLICT

Every violent act provokes a counter-reaction.

Jose Azcona
President of Honduras

By and large in Central America, the political centre has not held or ever coalesced. The resulting anarchy has led to a spiral of despair and destruction to which the events of recent years bear witness. It is appropriate to review these events in brief — the elements of the conflict — to demonstrate the background against which the five Central American countries seek peace despite all odds. Under these circumstances, it will be seen that the support of the international community for the five in their struggle is a moral imperative.

Multiple Conflicts

The region has been beset by multiple conflicts for many years. Factionalism and the power of the military have impeded the development of civil governments, and, indeed have made them impossible in some countries for long periods of time. Disputes between states have poisoned the atmosphere throughout Central America. Intertwined has been a geopolitical dimension: the intimate involvement of the superpowers, historically the United States and more recently the Soviet Union, has immensely complicated attempts at reconciliation.

In response to one of the oldest insurgencies in the Western hemisphere, the Guatemalan military undertook one of the harshest repressions in contemporary Latin American history. The results have been traumatizing for Guatemala which had no less than 120,000 orphans as a result of the internal conflict, according to the Guatemalan Supreme Court's last official tally in 1985. In El Salvador, the struggle between the army and the guerillas of the *Farabando Marti de Liberacion Nacional* (FMLN) pits "*los pobres contra los pobres*, the poor against the poor".¹ It is a chronic civil war that appears to be stalemated with little prospect of a quick solution. Finally, the bitter aftermath of revolution against a hated regime in Nicaragua has been internal insurrection supported by the United States. The reverberations of this conflict in particular have been felt in every country in the region with corresponding effects on their own domestic struggles. In short, internal conflicts have become inextricably linked to the intensification of conflict throughout Central America.

Honduras, for example, has been swept up in events in neighbouring Nicaragua. The United States-supported war against the Sandinistas has been based in Honduras and the resulting flow of Contras and Nicaraguan refugees has been a continual irritant in relations between the two countries. Honduras also feels menaced by the potential threat that a revolutionary neighbour poses. Although the military is the most powerful institution in Honduras, it has been unable to control the borders. In addition, U.S. military assistance to Honduras has grown enormously in the last few

years, creating a new dependency for an extremely vulnerable nation. Even Costa Rica, the sole democracy of longstanding, has been drawn inexorably into the conflict with its full share of refugees and exiles, as well as Contras who at one time used Costa Rica as a base in their war against the Sandinistas.

Militarization

Perhaps inevitably, there has been a degree of militarization which, while intended to increase security, paradoxically has done much to heighten fears and add to destabilization within the region. It has also had the effect in most countries of increasing the sway of a military elite whose power was already overweening. A few figures illustrate the problem. In 1978 military personnel in El Salvador totalled approximately 10,000, including para-military security forces. In 1987 the figure was 47,000, excluding the para-military which accounted for an additional 12,000 personnel. Guatemala's army numbered 14,270 in 1978; the most recent figure is 38,000. Nicaragua's armed forces of 77,000, including active-duty reserves and militia, is the largest in the region, and has grown from 14,000 (including para-military) in 1981 and from 11,000 in 1978 under the Somoza regime. Even Costa Rica's para-military security forces reached 9,500 in 1987, up from 5,000 in 1980.² In sum, military spending increased by 50% in real terms within the region between 1979 and 1983.³ This drain of resources for defence-related purposes has been extremely destructive for the region's already-depressed and always precarious economies.

This growth in Central American military expenditures has been accompanied by a burgeoning of military assistance from abroad. United States military assistance to El Salvador, for example, jumped to U.S. \$82 million in 1982 and U.S. \$128 million in 1985.⁴ Assistance to Honduras grew from less than U.S. \$4 million in 1980, to U.S. \$81 million in 1986, though it dropped to U.S. \$41 million in 1988.⁵ But the United States has not been alone. Soviet, Eastern bloc and Cuban military aid to Nicaragua grew rapidly between 1983 and 1986. The Sandinista counter-insurgency effort owes its success to the mobility and firepower provided by the Eastern bloc.⁶ The levels of assistance have been reduced since then but remain a concern.⁷

The Costs of Conflict

Apart from the pervasive fear, the consequences of these multiple conflicts are appalling. Casualties are a commonplace, both deaths and injuries. In a speech toward the end of 1987, President Ortega said that there had been 45,714 casualties in Nicaragua since 1979, out of a total population of 2.7 million. In El Salvador, the number of deaths had reached 61,000 out of a population of 5.6 million and the use of land mines by both sides had produced a small army of people missing limbs.⁸ As Professor Hal Klepak observed of that country, "It is a mistake to consider this a war of low intensity ... in terms of what Central America has lived in its sad past, this is a high level of fighting."⁹ We witnessed a small part of the physical cost in a visit to a rehabilitation centre in Nicaragua. There, where people of all ages hobbled on crutches or painfully relearned simple tasks through physiotherapy, the misery was palpable. These stories are all too common throughout Central America.

We also saw the consequences of this time of troubles with visits to two refugees camps, one in El Salvador and the other in Honduras. Although attempts to create a sense of community have met with some limited success, the predominant impression was of desperation. These people's lives are suspended in a kind of no man's land. Deprived of their homes and livelihood, they too are casualties,

obliged to wait, sometimes for years, in the hope that by some quirk of fate they can leave the camps and piece together their shattered lives. As the Deputy Regional Representative of the United Nations High Commissioner for Refugees (UNHCR) told the Committee in Costa Rica, refugee camps are not a solution; they are part of the problem. Unfortunately, they are also essential in the present context and overwhelmed by the numbers involved. Jean Christie of the Canadian Council for International Cooperation quoted British Refugee Council figures which estimated a total of 750,000 refugees throughout Central America.¹⁰

They are joined by an estimated 1.5 million people who are displaced within their own countries.¹¹ Canadians can readily grasp the scope of this displacement since the region's total population of 25 million matches that of Canada. They are a significant factor in the runaway urbanization which is placing incredible strain on the meagre resources of Central America's large cities, particularly San Salvador and Managua. They also add to the economic dislocation that plagues the region.

Central America's economic distress, however, cannot be attributed solely to the hostilities. The downturn in exports of traditional goods after 1980 would have created a depression regardless of the strife. Moreover, poverty is scarcely new to the region. As Gabriel Siri of the Economic Commission for Latin America has observed, with the exception of Costa Rica more than half of the region's population produces very little, earns and consumes little, and invests not at all. Yet he insists that "the presence of this large body of indigent people is at the root of the current social and political upheaval ... and constitutes the main obstacle to a sustainable peace."¹² In the case of Nicaragua, the effects of the U.S. economic embargo have also been quite severe and have posed further serious obstacles to that country's development.

This same consciousness of the inequities tormenting Central American society is one of the principal motivations behind Esquipulas II. In the face of the multiple conflicts which are rooted in social and economic deprivation, the initiative of the five Central American presidents is a start in the slow struggle to redeem the past; a calculated response to the disintegration that years of conflict have wrought. Its implementation promises to provide that space for which all the parties and interests we heard from in Central America seem to yearn. "Give us space" was their refrain, space in which to master our own destiny. It is an evocative appeal, which this Committee supports. Against the fatalism of the past, Esquipulas II proposes new hope, founded on new self-assertion.

PART II: GIVING PEACE A CHANCE

Esquipulas II is the second Act of Independence for Central America.

José Napoleon Duarte
President of El Salvador

Introduction

The space for Esquipulas II had to be created — the space to trust each other and to talk to each other. The problem was political and it was at the political level that a means had to be found to break the impasse. That process required patient and painstaking diplomacy. It was this role that the Contadora Group assumed and it is important to trace the uphill struggle from Contadora to Esquipulas to appreciate how considerable the labours have been.

From Contadora to Esquipulas

At the beginning of 1983, the foreign ministers of Colombia, Mexico, Panama and Venezuela met on the Isla de Contadora off the coast of Panama and formed themselves into the Group that has since been known as Contadora. In a declaration issued on May 13, 1983, they stated that the purpose of the Group was to fulfill for Central America “a diplomatic function aimed at seeking, through a political route, the solution of the conflicts and counting, in order to accomplish this, on the collaboration of the involved parties.”

Following their initial meeting, Contadora undertook a series of joint meetings with foreign ministers of the five Central American states. This was the first political engagement among the five since the Nicaraguan revolution. It brought in its wake a host of diplomatic exchanges — the endless talk that is a necessary means to mutual understanding. In addition, according to the Mexican academic Adolfo Aguilar Zinser, one of the main elements of Contadora was to shift the attention of the principal actors from the internal situations of states to the regional situation. Another important feature was that Contadora cast the conflict in terms of the Central American region and not as an east-west confrontation. Finally, Contadora quite deliberately excluded the United States. The assumption was that each one of the countries was acting in its own national interest.

To attain these objectives, Contadora devised a very complex set of diplomatic and legal proceedings and rules of engagement. In this way, they managed to create a negotiating environment which permitted everyone to sit at the table and discuss matters in general terms. When foreign bases were discussed, for example, no one was singled out, no blame was assigned. Instead, the energies of the various parties were devoted to working out principles and achieving a consensus about these principles.

One of the seminal documents in this regard was a 21-Point *Document of Objectives* which was adopted at a joint meeting of Contadora and Central American foreign ministers on September 9, 1983.

The central points included the following:

- 1) to put an end to situations of conflict in the area;
- 2) to stop the arms race;
- 3) to end [the presence of] foreign military bases or other types of foreign military interference;
- 4) to eliminate the traffic in arms;
- 5) to give free access to fair and regular elections based on the full observance of citizens' rights;
- 6) to respect and ensure the exercise of human, political, civil, economic, social, religious and cultural rights; and
- 7) the establishment of the machinery necessary to formalise and develop the objectives contained in this document, and to bring about the establishment of appropriate verification and monitoring systems.

The development of that machinery and systems became the responsibility of the Contadora States to negotiate with the parties in conflict.

Hence too began the interest and involvement of Canada in the Contadora process. On September 27, just two weeks after the *Document of Objectives* was announced, the Canadian Secretary of State for External Affairs told the UN General Assembly that Canada supported the Contadora proposals "to stop the process of militarization and to verify and monitor the progressive withdrawal of all foreign military personnel from the region." In November, at the request of the Mexican Foreign Minister, Canadian officials provided a detailed briefing on Canada's peacekeeping experience during the 5th Canada-Mexico Joint Ministerial Committee sessions.

In January 1984, the Contadora and Central American foreign ministers, following up their 21 objectives, adopted another key document entitled, *Principles for Implementation of the Commitments Undertaken in the Document of Objectives*. In June, the first formal draft of an *Act for Peace and Cooperation in Central America* was presented to the Central American states and Canada was officially requested to comment on the security and control aspects of the draft. These suggestions, which included basic criteria for the establishment of a Control and Verification Commission, were submitted to Contadora officials on August 23 prior to the presentation of a second draft *Contadora Act* on September 7.

What characterized all of these initial documents (the 21 Objectives, the Implementing Principles and the draft Acts) was the blending of both short and long-term objectives. Contadora had greater ambitions than simply arranging a peace treaty for a specific conflict. The immediate necessity of a truce was to be followed by a disarmament effort and then, most significant of all, by a major economic, political and social development enterprise aimed at resolving the fundamental causes of conflict in Central America. In this respect too, Contadora is a precursor of the Esquipulas process which also emphasizes the interrelatedness of the region's problems.

On September 21, 1984, Nicaragua indicated its willingness to sign the second draft *Contadora Act*. But although Honduras, El Salvador and Costa Rica had initially expressed their support for the draft, they now raised various objections. On October 20, they presented a counter-proposal, the *Act of Tegucigalpa*, which turned out to be unacceptable to Nicaragua. Canada was again asked to comment on the documents, as it would be several more times before the issuing of another revised draft Act by Contadora in September 1985, which incorporated many of the Canadian suggestions relating to verification and control mechanisms. Unfortunately, because of the latest draft's failure to prohibit U.S. military activity in the region, Nicaragua once more objected.

Thereafter, Contadora continued to make efforts to break the stalemate, but by then its influence had begun to wane and other initiatives were needed. Nonetheless, the Contadora process made lasting contributions to the search for peace. It re-established diplomatic connections among Central Americans. There were meetings almost every month, for a period of three to four years, involving all of the Central American countries, both ministers and officials. Military personnel were also involved and these discussions, for example between the Nicaraguan and Honduran armies, were another significant breakthrough. The time came, however, when the Central Americans had to look to themselves. As great as their suspicions had been of each other, neither were they entirely comfortable with their Contadora interlocutors; in the view of a Mexican observer, despite the desire of Contadora "to be part of the solution ... they were actually part of the problem."

Thus, when for the first time the five Central American Presidents met as a group in May of 1986 in Esquipulas, Guatemala, they once again failed to agree on the Contadora draft. The creation of the Central American Parliament, however, was broached for the first time. In the ensuing months before the second meeting of Presidents in Esquipulas the following year, there was a plethora of diplomatic manoeuvring, not all of it constructive. The mutual resentments and frictions that had festered over time could not be swept aside in a day.

The Esquipulas II Agreement

The Agreement signed by the Presidents of Costa Rica, El Salvador, Guatemala, Honduras and Nicaragua on August 7, 1987 is entitled *A Procedure for the Establishment of a Firm and Lasting Peace in Central America*. The title reflects the understanding that peace is not a single event, achieved once and for all, but an ongoing process that conforms to certain principles, spells out specific commitments and establishes mechanisms for ensuring compliance. The elements of the agreement are as follows: (*The full text of the Esquipulas II Agreement appears as Appendix A to this Report*).

Political

Esquipulas II contains some twenty-two specific commitments in five broad categories — political, security, refugees, development, and verification and follow-up. The political element begins with the need for national reconciliation and dialogue, for, as President Arias explained to the Committee, the entire Agreement rests on the belief that "dialogue is the only way ahead for Central America". Toward the objective of encouraging national dialogue, "where deep divisions have occurred within the society" the Agreement provides that decrees of amnesty will be issued by governments while, simultaneously, irregular armies must free all persons held in their custody. At the same time, the five Central American governments commit themselves "to achieve an effective ceasefire within the constitutional framework."

The commitment to dialogue and reconciliation having been launched in this way, the Agreement then spells out what its architects saw as the essential requirement for sustaining reconciliation — democratization.

The Governments undertake to promote an authentic democratic process that is pluralistic and participatory, which entails the promotion of social justice and respect for human rights, the sovereignty and territorial integrity of States and the right of every nation to choose, freely and without outside interference of any kind, its own economic, political and social system.

It is worth quoting the Agreement's definition of the democratic process in order to highlight its several elements: authentic, pluralist democracy; social justice and human rights; and sovereignty, territorial integrity and the right of national self-determination. This section of the Agreement goes on to say that "in order to ensure good faith" in the development of democracy, it shall be understood that there will be complete freedom for television, radio and the press; political groups will have full enjoyment of the right to proselytize and full access to the media; and, where states of emergency or martial law are in force, they will be lifted.

The Agreement then provides that "the conditions pertaining to every democracy having been created", free elections will be held. Significantly, it first provides for elections to the Central American Parliament, the creation of which was proposed by the Esquipulas Declaration of May 1986 and the coming into force of which is the subject of a separate treaty. The Parliament is described as the Central American States' "joint expression of their desire for reconciliation and lasting peace for their peoples" and it is provided that elections should be held within the first semester (up to six months) of 1988 with international observers to verify that they have been governed by "strict" standards. In its final passage on democratization, the Agreement specifies that after elections to the Central American Parliament, equally free and democratic municipal, Congressional and Presidential elections will be held in each country, with international observers and in accordance with the present constitutions. No timetable is set down for these elections.

To verify these political elements of the Agreement — amnesty, ceasefire, democratization and free elections, as well as "unrestricted respect for civil and political rights" — it is provided that a National Reconciliation Commission be established in each country. The Commissions are to consist of delegates chosen by the Executive Branch of national governments, churches and opposition political parties, as well as "an eminent citizen belonging to neither the Government nor the government party."

Security

A second essential element of the Esquipulas II Agreement relates to security and disarmament commitments. The importance of these provisions will be immediately apparent from our description in Part I of this Report of the multiplicity and multilayered nature of the conflicts in Central America. As conveyed in the preamble to the Agreement, these provisions express the commitment to "struggle for peace and eliminate war."

Strictly speaking, the call for ceasefire which the Agreement groups with its political provisions may also be seen as an immediate and important security provision. The second of the security provisions commits the five signatory governments to

request Governments of the region and Governments from outside the region which are providing either overt or covert military, logistical, financial or propaganda support, in the form of men,

weapons, munitions and equipment, to irregular forces or insurrectionist movements to terminate such aid; this is vital if a stable and lasting peace is to be attained in the region.

Specifically exempted from this provision is aid for the purpose of repatriation, relocation or reinstallation of irregular forces in normal life. The Agreement goes on to request that such forces abstain from receiving military aid and then describes these provisions as being in accord with other agreements to eliminate the arms traffic within Central America and from outside the region.

Another important security provision, bearing particularly on the continuing tensions between Honduras and Nicaragua arising from the operations of the Contras, calls for restrictions on the use of national territory to attack other states. It commits the five countries to “constrain” the use of their territory and otherwise not lend or allow logistical and military aid to persons, organizations or groups intending to destabilize Central American governments.

The last of the security provisions highlights the continuity between Contadora and Esquipulas II. It commits the five governments of Central America, with the Contadora countries serving as mediators, to proceed with negotiations on matters set down in the Contadora Accord of September 1983. That Accord contains some of the same elements set forth in Esquipulas II but includes several other security proposals as well, such as agreements to forbid establishment of foreign military bases or other forms of foreign military assistance; and to reduce, and eventually eliminate, the presence of foreign military advisors and other forms of foreign military and security actions¹³. While the inclusion of the reference to Contadora in the Esquipulas II Agreement does not constitute a commitment to these proposals, it does suggest the longer term hopes and thinking that lie behind the Agreement.

Refugees and Displaced Persons

Members of the Committee saw for themselves one of the most visible and tragic by-products of Central American conflict in the form of large refugee camps that have sprung up throughout the region. The Esquipulas II Agreement declares the urgency of providing refugees and other displaced people with protection and humanitarian assistance and facilitating their voluntary repatriation or resettlement. Governments further commit themselves to seek additional international assistance through bilateral and multilateral arrangements as well as through the UNHCR.

Peace and Development

Whereas the section of the Agreement on refugees may be said to address the consequences of conflict, the section on development addresses the root causes which are to be found in poverty and economic inequality. The Preamble to the Agreement declares firmly that “peace and development are inseparable” and the Agreement itself states that “the strengthening of democracy entails creating a system of economic and social well-being and justice.” To reach these goals, the Central American governments “shall jointly seek special economic assistance from the international community.”

International Verification and Follow-Up

The extreme political polarization within most countries of Central America and the deep suspicions between some countries make it imperative to have credible mechanisms for monitoring compliance with the Esquipulas II Agreement. Miguel D’Escoto, Foreign Minister of Nicaragua,

remarked to the Committee that “in the history of Central America there have been many agreements, but this is the first one with built-in verification and consequences for non-compliance. That is the newness of the agreement”.

We have earlier described one mechanism specified for monitoring the political elements of the Agreement, namely the National Reconciliation Committees to be established in each country. In addition, the Agreement provides for the creation of an International Committee of Verification and Follow-Up, to be composed of the Secretaries-General, or their representatives, of the Organization of American States and the United Nations, as well as by the Foreign Ministers of the five Central American countries, the Contadora Group and the Support Group.¹⁴

In order to facilitate the work of the International Committee of Verification and Follow-up, the Agreement pledges the five Central American governments to render all necessary facilities for its work, as well as the work of the National Reconciliation Committees. In addition, all nations “interested in promoting the cause of freedom, democracy and peace in Central America” are invited to adhere to these declarations. The logic of this arrangement was described to the Committee by President Duarte who remarked that “Esquipulas II is like an inner ring of five Central American countries. The outer ring is everyone else.”

The final section of the Agreement provides a timetable for implementation of many of its provisions: within 15 days of signing, an Executive Commission of the Central American Foreign Ministers is to commence the work of planning and organizing the Agreement’s procedure for peace; after 90 days the political and security provisions are to be put into force “simultaneously and be made public”; after 120 days the International Committee will analyze the progress of implementation and after 150 days the five Presidents will meet to receive the Committee’s Report and take “relevant decisions”.

Implementation: The Precarious Life of the Peace Process

In the mandate given by the House of Commons, we were asked to “note and analyse the compliance or non-compliance of the five countries to the specific provisions of the Esquipulas II Agreement.” With five major elements in the Agreement, twenty-two specific commitments and five signatory countries, the possibility for losing sight of the forest for the trees would seem to be unlimited. A complete analysis, to be accurate and fair, would also presume a depth of understanding of Central America that the members of the Committee do not claim to possess. On the other hand, we had an excellent opportunity during our ten-day trip to the five countries to hear Central Americans’ own assessment of the peace process. In the end it is these assessments more than any other that will determine the prospects for peace.

Throughout our meetings we heard it said that Esquipulas II remains a great source of hope for Central America. We were often struck by the ability of those we met to detail the many obstacles to peace and yet proclaim themselves optimistic. President Duarte remarked that the Agreement remains “as valid today as the day it was signed”. When asked to justify their hopes, many replied that Esquipulas changed the mood of Central America by getting people to talk to each other. The Sapoa negotiations between the Government of Nicaragua and the Contras was often cited as the most tangible benefit to date of this new mood.

It must be said, however, that the hopes for Esquipulas II were tempered by more than a little pessimism about its overall progress and prospects. We were told repeatedly that by the spring of

1988 the political will for a comprehensive regional peace process had significantly diminished, although not disappeared. It was said that the momentum of Esquipulas II had been lost. We were warned by several Central American Presidents that there was a deadline for the recovery of momentum — the remaining one to two years in office of the five Presidents who signed the Agreement. As President Arias explained, “we are more committed to the Agreement than anyone else will be.”

The evidence of lost momentum is to be found in the tense, halting and uncertain course of the negotiations since the signing of the Agreement. The deadlines set for compliance have not generally been met although this seemed a matter of greater concern to outside observers than to Central Americans. Julio Martini, Vice-Minister for Foreign Affairs of Guatemala, argued that as much time as necessary should be taken to overcome the difficult problems that remain. Father Xabier Gorostiaga of Nicaragua passionately asserted the right of Central Americans to define their own political space and time.

The point should be emphasized that Esquipulas II is not a treaty; it is a procedure among the five to establish “firm and lasting peace.” Its timetables are not for outsiders to enforce, nor is it necessarily a failure if its own timetables are not met. The approach to timetables is illustrated by the ratification of the treaty for the Central American Parliament, a matter of great interest to the Committee. The Agreement specified that elections to the Parliament should be held within the first six months of this year but, at the time of writing, the treaty is still to be ratified by Costa Rica and El Salvador. The Vice-President of Guatemala, Roberto Carpio Nicolle, a leading supporter of the Parliament, expressed the hope that elections would be held in the fall of 1988, but the Committee’s impression is that the process of ratification in Costa Rica, involving a constitutional amendment, may be rather slow.

The report of the International Committee of Verification and Follow-up was the most traumatic event to date in the implementation of Esquipulas II. The Committee was to analyze the progress of implementation and report to the five Presidents who were to take “relevant decisions.” As it happens, the relevant decision taken by the Presidents following discussion of the Report in January was to dispense with the services of the Committee, though not formally disbanding it. The Report, particularly the passages on human rights, provoked “a terrible, terrible fight,” to quote a senior Central American official. Some Presidents felt, rightly or wrongly, that the “outer ring” of Esquipulas II had become too judgemental and intrusive and it was agreed, unanimously but with varying degrees of conviction, that the Committee had outlived its usefulness.

This decision left a considerable hole in the arrangements for verification of the Agreement, a hole that was only partially and tentatively filled on April 7 when the Executive Commission (the five Foreign Ministers) issued a statement reaffirming the role of the National Reconciliation Committees in verifying the political elements of the Agreement. The statement also went on to say,

With regard to security commitments, the Executive Commission shall request, through the Secretary-General of the United Nations, the assistance of specialized personnel of the Governments of Canada, the Federal Republic of Germany and Spain, which have indicated a desire to cooperate in the Central American peace process in setting up verification control and follow-up machinery.¹⁵

The statement further provided that “once that request has been formalized”, the Auxiliary Group would get on with its work. However, no request has been sent and so Esquipulas verification remains in limbo.

National Dialogue and Reconciliation

It was made clear to us during the course of our trip that the procedural difficulties of Esquipulas II are symptoms of deeper political problems. In only two of the countries, Nicaragua and Honduras, were the National Reconciliation Commissions described as having been active and, in the case of Honduras, the Commission was seen as having considerable moral authority but doubtful influence. At the same time, we noted some encouraging signs of political forces striving for dialogue.

In the case of Guatemala, little or no dialogue has occurred between the Government and the armed opposition. The Government's position is that the insurgency has ceased to be an important military or political force and all that remains is for the remnants to lay down their arms and to become part of the political process, with their safety guaranteed by an amnesty decree. Other observers saw Guatemala slipping back into the highly polarized and repressive conditions of the early 1980s, with both the armed insurgency and the extreme right growing in strength. During the course of its brief visit, the Committee heard evidence that human rights violations were once more on the rise. At the same time, we were told of President Vinicio Cerezo's persistent efforts to maintain the democratic option and of his courage in supporting Esquipulas II. We met with opposition political figures who spoke of re-entering the democratic arena with "fear and trembling" but who persisted nonetheless.

The situation in El Salvador is more clearly ominous for the peace process. During the past six months, the Christian Democrats have been severely weakened by a series of events: their resounding defeat in municipal elections by the right wing ARENA party, the subsequent infighting and split in the Christian Democrats and the recent news of President Duarte's grave illness. In meetings with government officials and representatives of both the *Frente Democrático Revolucionario* (FDR) and the FMLN we saw little hope for a constructive dialogue. We were told by knowledgeable observers that both sides in El Salvador's chronic civil war continue to believe in their eventual military victory. On the other hand, representatives of the FDR, the political party in alliance with the FMLN, told us that they were giving serious consideration to joining the electoral process for the 1989 Presidential elections; since our visit we have learned this decision has been taken. The Reverend Ignacio Ellacuria, Rector of the *Universidad Centro Americana de El Salvador*, welcomed this possibility as providing a democratic alternative to the extreme right and, at the same time, signalling the left's realization "that a pure revolutionary model cannot exist in the region." In the hope of dampening growing polarization, the Catholic Church, seized by the crisis of the political system, is organizing a national debate involving all sectors of society in the hope of dampening growing polarization.

Honduras has not had the history of conflict nor the high levels of human rights violations associated with El Salvador and Guatemala. Nonetheless, during our visit, we were told of numerous killings, arrests and disappearances as the result of 'abuse of authority'. Hondurans are preoccupied, however, with their country's dangerous role as the principal staging base for the U.S.-supported counter-revolutionary war against the Sandinistas, a role that has aroused some resentment of the United States. Hondurans fear both the Nicaraguan army and the Contras, who, whether the Sapoa talks succeed or fail, may remain on Honduran soil. A lesser fear, though very real, is of the play of forces on the border with El Salvador between the armed forces of that country and the FMLN. The Commander-in-Chief of the Honduran Armed Forces, General Regalado, conveyed the national sense of vulnerability when he remarked "we do not have control over our borders."

Honduras has much to gain from Esquipulas II but also little room for manoeuvre. It has made concrete and useful proposals for verification but the dialogue with Nicaragua, which Esquipulas initially did much to encourage, has been marred by mutual suspicion that now blocks progress of the Agreement. Prior to Esquipulas II, Nicaragua had initiated a case against Honduras in the World Court complaining of that country serving as a base for the Contras. Honduras in turn has objected that such an action is contrary to the spirit of Esquipulas II, which provides for settlement of disputes by the five. Officials of the Honduran Foreign Ministry informed us that until the case is withdrawn, the negotiations on verification would not proceed and the overall prospects for Esquipulas II "would be seriously affected." At the most recent meeting of the Central American Foreign Ministers, on June 21-22 in Tegucigalpa, progress was once again stalled by failure to resolve this issue.

Costa Rica is another case entirely, where strong democratic institutions have enabled the country to avoid the political polarization and conflict endemic to much of Central America. Nonetheless, inspired by the fear that the region's mounting troubles would engulf his own country, President Arias committed himself to launching a dialogue among the five countries and was the main architect of Esquipulas II. During our visit to Costa Rica we were told that the country remains overwhelmingly supportive of the peace process, but, at the same time, the President faces political pressures to devote less time to regional peace and more time to domestic affairs. Despite these pressures, President Arias continues to provide his good offices to facilitate dialogue.

Sapoa

The peace process has yielded one substantial prize so far — the Sapoa negotiations between the Nicaraguan resistance and the Government of Nicaragua. While some elements of these negotiations go well beyond the provisions of Esquipulas II, they are a practical application of the Agreement's logic and spirit at a focal point of Central American conflict. Many Central Americans remarked that Sapoa, named for the small Nicaraguan town where the talks began, was the least expected area of progress but also the most promising for strengthening Esquipulas II as a whole.

The Sapoa talks are, of course, only an agreement to negotiate during a 60-day ceasefire that is now being extended on an ad hoc basis. Their success, as we were reminded repeatedly during our trip to Central America, is far from certain. Both sides have compelling reasons for bringing the war to an end but both sides are also driven by hatred and fear of the other. The principal demand of the Contras is for guarantees of democratization that they believe the Sandinistas will not willingly provide. They suspect that Sapoa is a delaying tactic to resupply the Sandinista army and wear down the Contra forces. The Sandinistas believe that the Contras are manoeuvring to obtain a resumption of U.S. lethal aid and that their talk of democratization is only a pretext for their real agenda — destruction of the revolution. As President Ortega remarked to us, "The only thing that will satisfy these people is for us to leave."

At the time of writing, the talks appear to have broken down after entering a more productive stage. There are some who believe the talks are over, but we hope this is not the case. The resistance had shortened its long list of demands for constitutional change, the most important of which is the separation of the Sandinista party from identification with the institutions of the state and army. According to information received by the Committee, the Government of Nicaragua had accepted most of the short list of Contra demands and was negotiating seriously on this matter of constitutional linkages between party, army and state. At this stage it is impossible to predict the

outcome of Sapoa, but it is clear that if the talks are to succeed, both sides must make major concessions. The Contras must accept that in free and fair elections, the Sandinistas may win and continue to govern Nicaragua. The Sandinistas must accept real curbs on their power and respect the fundamental rights of opposition parties. In this connection, we were struck by the words of President Arias.

When the five presidents met in June 1986, I told President Ortega “the difference between you and the rest of us is that we are prepared to become leaders of the opposition and you are not.” He agreed. Since that time, Ortega has changed. This is the first time a Marxist ruler has been committed to democratization. He should be given the chance.

In viewing Sapoa as something of a linchpin for regional peace, the Committee does not mean to imply that there is one Esquipulas for Nicaragua and another, less stringent, for the rest of Central America. President Duarte stressed the point that Esquipulas *is* the five when he remarked that he had rejected the first draft of the peace plan because “it was written against Nicaragua by the four of us and I would not do anything without Nicaragua there.” At the same time, the Committee was told on more than one occasion that Sapoa, if successful, may be the most promising route towards the wider Esquipulas, by lessening tensions between Nicaragua and Honduras and, of enormous importance, opening the door to improved relations between Nicaragua and the United States. In that connection, a few commentators felt that Sapoa would permit discussion of the U.S. concern, well-founded or not, of Nicaraguan support for the Salvadoran guerrillas. It is such geopolitical elements in the peace process that may finally determine the potential of Esquipulas for transforming the Central American scene.

Geopolitics and Esquipulas

The Esquipulas II Agreement bears only five signatures but other, powerful geopolitical interests weigh heavily in its implementation. This is nothing new in Central American history. Since the sixteenth century the isthmus has been a focal point of great power ambitions and rivalries. During the past century the United States has repeatedly intervened in Central America, militarily and diplomatically, and since World War II the region has served as a battleground in the Cold War.

“We need space” was an expression used repeatedly by those we met in the region, meaning room to exercise their own judgement and devise their own solutions. Our impression is that the Agreement has succeeded in marginally expanding the region’s political space. We encountered a widespread perception in Central America that the United States Administration is opposed to Esquipulas and has used its enormous influence with some countries in the region, specifically Honduras and El Salvador, to impede implementation. A meeting with officials of the United States Embassy in Honduras revealed sharp criticism of the Agreement. Ambassador Everett Briggs quoted President Reagan as saying the Esquipulas plan was “fatally flawed” because the requirement for simultaneous implementation of commitments was impractical and there were no enforcement teeth. These were only secondary concerns, however, compared to the fundamental objection to the plan, namely its “equation of four democratically elected governments in Central America with a Marxist government.” In other words, the basic premise of Esquipulas — of the five coming together and thereby legitimizing each other — seems not to have been grasped by, or may be opposed by, the U.S. Administration.

There is evidence, however, that Washington is re-examining its options. It should be noted that one of the essential preconditions for the Sapoa talks was the narrow vote by the U.S. Congress

against further lethal aid to the Contras. That vote was directly in line with the spirit of Esquipulas and the letter of Section 5 of the Agreement, calling upon “extraregional Governments” to end military assistance to irregular forces or rebels. It represented a bet by Congress on the chance for peace in Nicaragua. During our visit to Washington, we had the opportunity to discuss these matters with both Democrats and Republicans in the House of Representatives. We were particularly encouraged by Speaker Wright’s assessment that both sides in the Sapoa talks exhibit a “seriousness of purpose and desire for peace.” It was his view that nothing short of the “greatest provocation” by the Sandinistas would cause Congress to resume lethal aid to the Contras, though he did worry that some elements in the Administration would try to trump up a charge that the Sandinistas had broken the truce or otherwise failed to cooperate in the peace process. He and his colleagues reflected on long term changes that were needed in U.S. policy and the Speaker remarked: “We must get it through our heads that we don’t have any God-given right to decide who should win their elections.”

During the course of the Committee’s meeting with Chris Arcos, Deputy Assistant Secretary of State for Inter-American Affairs, we also formed an impression of evolving U.S. policy. Mr. Arcos stressed that the Contras must get some satisfaction on democratization but acknowledged that “a lot of progress has been made.” He described the United States as not opposed to Esquipulas but as having legitimate concerns about its effectiveness. In discussing U.S. concerns about Soviet military assistance to Nicaragua and possible Soviet military presence in the region, Mr. Arcos acknowledged these issues were on the agenda for the Reagan-Gorbachev summit but that the United States would “find it hard” to accept the Soviet proposal of balanced and phased reductions in military assistance by both superpowers. Nonetheless, the United States “wants a rational level of the arms race in Central America”, by which we understood him to mean something less than at present.

As for the Soviet Union, a number of expert witnesses who came before the Committee agreed that it too was reconsidering its policies in Central America, as part of a much broader reshaping of relations with the Third World. They explained that a combination of factors, including a strong economic interest in improved east-west relations and disillusionment with their ability to control events in the Third World, has led the Soviets to approach regional conflict with greater flexibility and pragmatism. In the case of Central America, the earlier Soviet policy of “cautiously” attempting to irritate and distract the United States in its own sphere of influence, appears to have given way to fears of economically burdensome Nicaraguan dependency and a corresponding desire to see conflicts resolved. A senior official of the Soviet Embassy in Canada told the Committee that his country had no intention of establishing military bases in the region and that, as part of greater Soviet interest in and support for multilateral cooperation, the Soviet Union very much wanted Esquipulas II to succeed. Reflecting on these new policies, Professor Neil MacFarlane, author of *Superpower Rivalry and Soviet Policy in the Caribbean Basin*, concluded his statement to the Committee with the following words:

Soviet policy in the Third World is entering a period of pragmatic and reasonably non-confrontational realism. In the region, this is reflected in a willingness to search for a diplomatic settlement, allowing the U.S.S.R. to reduce its commitment to Nicaragua gracefully. At least in this respect, then, prospects for peace in the region have improved. Whether those in the region and other interested parties can capitalize on this particular changing circumstance depends, it seems to me, on the extent to which the subsequent American administration also proves capable of realism in dealing with what are, in current circumstances, largely myths about Soviet-sponsored revolutionary instability.¹⁶

PART III: SUSTAINING PEACE

One point unites us and that is our economic problems. It was our economic problems that allowed us to speak to each other.

Daniel Ortega
President of Nicaragua

It will be evident from our account of Esquipulas II and its implementation that peace will not spring to life fully formed. The negotiations will be long and hard. At the same time, we have noted elements of progress and a commitment to peace by the Central American five that compel all of us to confront a major challenge: what can we do to help sustain the peace process?

Time and again Central Americans told us that international support was vital in reinforcing their own will to peace. The interest and assistance of a wide spectrum of the international community would strengthen their independence through diversification of economic, diplomatic and cultural ties. People and governments from around the world could witness and verify compliance with the commitments made in Esquipulas II. And, perhaps most important of all, Central America needs practical and effective international economic assistance to help tackle the problems of mass poverty and economic vulnerability. In short, the role of the international community is to support the efforts of Central Americans themselves to construct their triad of hope — peace, democracy and development.

Peace

Esquipulas II provides a framework within which to address the multiple conflicts in Central America and the mechanisms, however incomplete, for advancing the peace process. It is not for the international community to propose alternative agendas or to push the five into creating additional mechanisms. Nonetheless, the Committee's trip to Central America revealed specific ways in which outside players could be helpful.

Dim as the prospects may seem, every effort should be made to encourage dialogue between the Government and armed opposition in El Salvador. We believe that a negotiated ceasefire is essential in El Salvador and, for this to happen, both sides will have to step back from current positions. The FMLN continues to make proposals for a ceasefire that go well beyond the provisions of Esquipulas II, as indeed the Sapoa negotiations have done. It is proposed that guerrilla forces be maintained in the field and integrated with the regular armed forces; and that a government of national unity, embracing both the present government and opposition political forces, be formed to prepare the way for free and fair elections. The Government of El Salvador has rejected these proposals as completely unacceptable. According to President Arias, the Salvadoran government and the United States "still think they can win the war and they are wrong." It is our hope that the possibility of ceasefire will be actively pursued in El Salvador and in Washington.

The Sapoa negotiations are the other item of immediate concern for the international community. To encourage them we strongly urge that the United States Congress maintain the cutoff of military assistance to the Contras. We share President Arias' assessment that, so far as democratic development in Nicaragua is concerned, the Contras "have been the excuse not to comply, not the pressure to comply." The corollary of that proposition, also emphasized by President Arias, is that the international community must "put a lot of pressure" on the Nicaraguan government to abide by its commitments to democratization, commitments made following the revolution and repeated in Esquipulas II and in the Sapoa talks. Failure on either side to bargain in good faith would be a betrayal of Esquipulas and plant the seeds of immediate trouble.

In addition to these internal conflicts, there are dangerous cross-border and intra-regional tensions in Central America, particularly in the relations between Nicaragua and Honduras. In March of this year, there were charges and counter-charges of Nicaraguan and Honduran forces crossing into each other's territories, followed by the dispatch of U.S. combat troops to Honduras. This incident illustrates just how vital it is to have credible international monitoring of borders as part of the peace process.

Apart from encouraging the peace process, the international community has a long-term role to play in the verification of Esquipulas II. We have earlier described the current stalemate on verification and will later discuss its modalities and Canada's role. With the exception of President Duarte, all government officials we met in Central America, civilian and military, recognized the crucial importance of verification as a confidence-building instrument. Moreover, there was general agreement that verification, to be effective and credible, must have a strong, expert international component. Canada, along with West Germany and Spain, has been provisionally chosen by the five countries to assist in the design of verification systems.

Democratization

The role of the international community in helping to verify Esquipulas II has two quite distinct aspects, military and political. While it was generally acknowledged by Central Americans that the latter would prove even more difficult to verify than the former, they also insisted it was equally important. Father Xabier Gorostiaga of Nicaragua remarked that the best way to measure the Sandinista commitment to peace and democracy is to check them. "If they fail they will lose your support. Nicaragua needs international verification."

In essence, the political formula of Esquipulas II is peace through democratization. It therefore becomes important for the international community to understand what is meant by the term and how, fairly and credibly, its achievement may be verified. The Agreement is absolutely clear that democratization entails the promotion of an authentic, pluralist and democratic process, but it also specifies, that the process "entails" the promotion of social justice, respect for human rights and national sovereignty, "without outside interference of any kind." In short, according to Esquipulas II, institutional democracy is a vital and necessary but not a sufficient condition of democratization, which also requires other guarantees. It also makes quite clear that a country's choice of economic, social or political system is no justification for foreign intervention.

Esquipulas II is also quite deliberate in its use of the term democratization, meaning striving towards democracy. With the exception of Costa Rica, none of the states in the region have well-developed or stable democratic systems. The question is whether they are making progress towards democracy and, of equal importance, securing the protection of human rights. In Guatemala and El

Salvador human rights violations, though beginning to rise once more, are still below the levels of the late 1970s and early 1980s. Is this progress or simply the result of so many having been killed before? In our judgement it is progress when the gains have some protection against arbitrary reversal. In El Salvador Father Ellacuria judged there were such signs of progress: "By this time under normal conditions and with the stalemate in the National Assembly, El Salvador would have suffered a coup." In Guatemala, it was estimated that the Government of President Vinicio Cerezo had 20 percent of the power compared with 80 percent in the hands of the military. Still, that 20 percent did not exist five years ago.

In making these judgements it is essential that the same standard be applied to all countries in the region. We reject the tendency of some to apply relative standards of democratization to El Salvador, Guatemala and Honduras while applying absolute standards of democracy to Nicaragua. It is a matter of concern to us that the opposition in that country is seriously constrained by the overwhelming power of the Sandinistas. This seems very similar, however, to the constraints imposed by the military on opposition forces and civilian governments in Honduras, El Salvador and Guatemala. And when one judges democratization by such human rights indicators as death squads, illegal killings by security forces and disappearances, the Nicaraguan record in the 1980s has been better than that of some of its Central American neighbours. If the concept of democratization is to be more than a rhetorical weapon, progress towards democratization in all the countries of Central America must be evaluated fairly and comprehensively within the framework of Esquipulas II.

We are equally concerned that democratization be the ally of peace and not promoted in such a way as to destroy the prospects for peace. The international community should encourage and offer to assist the five in complying with the democratization provisions of Esquipulas II, such as by helping to develop human rights and democratic institutions. Support for the Central American Parliament is one of the most promising ways of doing so.

The dream of one parliament for the region is an old one, going back to 1823 when the United Provinces of Central America won their independence from Spain. There followed years of war and foreign interventions that destroyed the fragile union and reduced the region to a collection of small, highly vulnerable, countries. Central America has been described by one historian as "a nation divided."¹⁷ The Central American Parliament is not intended to replace the national legislatures but to serve as a forum for representatives from all five countries. It is not seen as being a powerful decision-making body, and we heard many Central Americans say it was a matter of secondary importance. In our judgement, its significance would lie in the Parliament becoming the first institutional embodiment of Esquipulas II. In addition to the occasional meetings of Presidents and Foreign Ministers that today constitute the Esquipulas II process, the Parliament will afford a regular opportunity for legislators from all five countries to talk to each other. As well, elections to the Parliament could serve as an example of the high standards that should apply to all elections throughout the region. A compelling vision of the Parliament was presented to us by the Vice-President of Guatemala, Roberto Carpio Nicolle, who saw it as having an important role to play in democratization. "The Parliament will serve as a guide to how much freedom people will enjoy in their individual countries."

Development

The root causes of conflict in the region are mass poverty and recurrent cycles of economic collapse. In 1988 the per capita income in the region had plummeted to levels below those in the

1960s. The prices of the region's major export commodities — coffee, cotton, bananas, sugar and beef — have declined over the past seven years by 41%, 31%, 7%, 83% and 12% respectively.¹⁸ The devastating impact of Central America's international economic vulnerability compounds the fundamental weakness of their economies, namely extreme inequalities that condemn the majority of Central Americans to lives of the utmost precariousness and misery.

To take only one measure of inequality, but one that is deeply significant for primarily agrarian societies, the distribution of land ownership is highly skewed. Inequality explains why even high rates of economic growth, which Central America experienced in the 1960s and into the early 1970s, do so little to alleviate the poverty of most Central Americans. In the words of a study by the Economic Commission for Latin America “the fruits of the long period of economic expansion were distributed in a flagrantly inequitable manner.”¹⁹ In fact, there is considerable evidence that the process of modernization has sometimes worsened the lot of the poorest people, forcing them downwards from poverty into destitution. For this reason Esquipulas II proclaimed that “the strengthening of democracy entails creating a system of economic and social well-being and justice.” This may well prove to be the most difficult part of the Agreement to implement.

As economic conditions have given rise to violence, so violence has reinforced worsening economic conditions. It has distorted national budgets, created enormous dependency on outside economic assistance, sapped the economic life of Central America and made it impossible for hundreds of thousands, perhaps millions, of Central Americans to pursue their livelihoods. For that reason, peace and development are seen as complementary in the Esquipulas framework; for that reason too, international economic assistance can be of vital importance to the peace process.

President Ortega remarked that “Esquipulas II depends for its survival on political will, and the only way in which that can be strengthened is with heavy international assistance tied to the peace process.” President Arias made a somewhat different point when he said “perhaps the main thing is for the western democracies to offer an economic carrot. ‘We will help you economically if you comply with the Accord.’” As we interpret the two statements, President Ortega sees international assistance as a vital stimulus to the peace process and President Arias sees the peace process as a requirement for international economic assistance. But what is striking to us about the statements is that, by different routes, they come to the same conclusion — peace and economic development throughout Central America are inextricably linked. In turn, this means that programs of international economic assistance and the peace process should move forward in tandem and reinforce one another at every step along the way.

It is our judgement that in launching Esquipulas II, the five Central American countries have taken a first giant step toward peace. The international community must now encourage further progress by providing significant amounts of additional economic assistance to the region as a whole, on an urgent basis. Central Americans must be given every reason to believe that by laying down arms they will have greater opportunity to take up productive lives. We stress the urgency of international assistance because the next one to two years will be critical for sustaining the momentum of peace.

We have been encouraged by the appearance of several international study groups on a special aid program for Central America, but it is imperative that study now be converted into practical help. On May 12, the General Assembly of the United Nations unanimously adopted a resolution identifying international economic assistance to Central America as a priority and stressing the urgent need to provide financial resources on concessional and favourable terms, “in addition to

those they are already receiving from the international community.”²⁰ The Committee was informed, however, that the resolution does nothing by itself to guarantee additional assistance. As far as the United Nations Development Program (UNDP) is concerned, any increase must come out of a worldwide allocation of some \$ 700 U.S. million in new resources this year. These matters were to be discussed at a June meeting of the Governing Council of the UNDP which will be an early moment of truth for the international community’s support of Esquipulas II.

Central Americans stress the importance of diversifying their international economic relations and diminishing dependence on two countries, the Soviet Union in the case of Nicaragua and the United States in the case of Costa Rica, Honduras and El Salvador. The Committee was told that diminished dependency would also be welcomed by the superpowers. Nonetheless, the United States’ participation in a special plan will be important to its success and, in any case, U.S. policies will continue to have an enormous impact on the economic fortunes of the region. In this connection we believe there are two steps that the United States could take in the spirit of Esquipulas II, and to encourage the Sapoa negotiations in particular: end its economic embargo against Nicaragua and, similarly, abandon its policy of opposing loans to Nicaragua by the international financial institutions. These would be welcome signs that the United States is fully committed to sustaining the peace process. In the same spirit of international cooperation that should be part of Esquipulas II, we would welcome and encourage Soviet participation in a multilateral effort to support region-wide economic recovery and development in Central America.

PART IV: CANADA'S ROLE — SUPPORTING THE FIVE

Canada should try to be as objective as possible in Central America and see to it that agreements are to the benefit of everyone ... if they are not, problems will be left unsolved for the future.

*Roberto Carpio Nicolle
Vice-President of Guatemala*

It is so important to find little things that can keep things rolling, we should be looking in every nook and cranny for areas in which we can contribute.

*The Right Honourable
Joe Clark
Secretary of State for
External Affairs,
Canada*

During a recent meeting in Washington, the Committee was confronted by the accusation that Canada is more observer than participant in Central America or, to use the critic's words, "in the past you have been kibbitzers and gadflies." We rejected the charge then and we do now.

It is true that prior to 1980, Canada saw Central America as marginal to its foreign policy interests but that view has changed significantly in this decade. In the five year period 1982-1987, Canadian development assistance to the region, both governmental and non-governmental, more than tripled to a level of \$167.5 million. By last year, some sixty-two Canadian voluntary organizations were working in the five countries. Canada has also made significant contributions in the area of refugee resettlement as a result of conflicts in the Central American region. Between 1982 and 1987, Canada admitted 15,877 refugees under its annual refugee plan. The majority of these refugees (11,251) originated in El Salvador. Under special programs for relatives and immediate dependants of refugees, a further 4,444 civilians were granted refugee status in Canada. In total 20,935 Central Americans were granted refugee status during the past five years. There have also been special efforts to aid in the resettlement of political prisoners who faced danger when released, and support for NGO, development and humanitarian efforts in the Central American refugee camps themselves.

All of this activity directly reflects a high level of sustained public interest in Central America on the part of Canadians. Parliamentarians, parliamentary committees and Ministers of the Government regularly receive more mail on this subject than on virtually any other aspect of Canadian relations with the Third World. In short, Central America is now solidly and substantially on Canada's foreign policy agenda.

Successive Canadian governments have also been notably consistent with respect to certain underlying principles of Central American policy, namely that conflict in the region is rooted in local economic and political problems not in geopolitics and, therefore, that peace requires development

and democracy above all; that negotiations, not further violence, are the only acceptable way to address these conflicts; and that a regional peace process of by and for the five countries of Central America should be welcomed and supported by the international community. Canada's commitment to the peace process has been more than rhetorical. Canadian governments gave strong diplomatic and expert support, including military and security advice, to the Contadora Accord. Successive Secretaries of State for External Affairs have made visits to the region. From the beginning of Esquipulas II, our country has been consistently and strongly supportive of the five, a fact they have recognized in provisionally naming Canada as one of three countries to assist in designing verification systems. On March 24, the House of Commons adopted a unanimous resolution commending the Sapoa negotiations.

During our visit to the region, Central Americans expressed their appreciation for Canada's support of development and the peace process. Repeatedly, we heard phrases like "we trust Canada" and "you try to be fair and objective" and "you have been a friend". At the same time, we acknowledge the plain fact that Canada *does* remain a minor player in Central America when compared with the superpowers. The United States' assistance to Honduras alone, to take only one example, is several times larger than Canadian assistance to all five countries of the region. Perhaps it is just because Canada is not a huge and overwhelming partner that it appeals to Central Americans. We can be helpful without being threatening.

An essential objective of Esquipulas II is to expand the political space open to the small, vulnerable countries of Central America by their talking to each other and cooperating among themselves. It is equally important to expand the international space open to them by diversifying their economic, political and security relations and diminishing their dependency on any one country. In this way, Central Americans may be helped to escape the traps set for them by powerful geopolitical forces. Canada has an important role to play in helping to mobilize the international community — in particular, multilateral institutions and a wide range of middle powers — behind peace, democracy and development in Central America. It should be a central aim of Canadian policy to help forge the "outer ring" of Esquipulas in support of the inner five.

With Esquipulas II we are entering a new phase in our relations with Central America, a period of greater risks, commitments and possible benefits. Verification of the military commitments might lead one day to Canadian lives being at risk; verification of the political commitments will certainly entail the risk of giving offence. From time to time, greater Canadian involvement may also generate friction in our relations with the United States. The need for an "Economic Esquipulas" has a bottom line for Canada too — more fiscally painful official development assistance. And there is another point about commitments: we cannot adequately do any of the above without more Canadians on the ground.

So there are greater risks and commitments, but where are the greater benefits? They are, to be sure, more prospective than the costs but we think they are no less real. They are the benefits which come from helping to turn situations of human misery into situations of hope, and those are the most practical benefits of all. Central America is today not only a drain on the lives of many of its people, it is also a drain on the world. It draws trouble of many kinds. With Esquipulas II, Central Americans declared their determination to fight the trouble and to run the risks of doing so. Canada should join them in the struggle for peace and bear a portion of the risks.

Before turning to specific areas of Canadian support, we should make clear that it was not our mandate to conduct, nor have we conducted, a comprehensive review of Canada's policies and

programs in Central America. Our attention has been focused on ways in which Canada can be helpful to Esquipulas II. In the first instance that involves Canada's role in helping to design and possibly participating in verification systems for ceasefire management. Beyond that we discuss ways in which Canada can strengthen the peace process through human rights and democratic development programs, by economic assistance and by the strengthening of our diplomatic representation in the region. All of this is intended to be practically helpful to the peace process.

Verification

As the Contadora process makes clear, Canada has often been consulted about potential arrangements for verification and control of the security situation in Central America. We have been approached because of longstanding interest and international experience in peacekeeping. As a result of this experience, Canada has developed a body of knowledge about what constitutes effective peacekeeping operations.

On April 7, 1988, the Foreign Ministers of the Central American five requested the assistance of an auxiliary technical group, composed of specialized personnel from Canada, the Federal Republic of Germany and Spain, in designing verification, control and follow-up machinery with regard to security commitments under Esquipulas II. This request remains informal since the Foreign Ministers decided that it would require subsequent confirmation, which has yet to be given. Canada, Germany and Spain have all indicated their willingness to assist, but obviously cannot proceed until the request is formally received. Our Committee supports the Government in its willingness to participate in the auxiliary technical group if and when such request is confirmed by the Esquipulas II Executive Commission. In the interim it is imperative that Canada prepare as carefully as possible an effective policy framework within which it could participate.

In general, there are three alternative verification regimes once a ceasefire is in place. A *Peace-restoring force* is one involving fairly large-scale military operations which could include, if necessary, the use of force, such as that employed by the United Nations in Korea. Canada, however, is unlikely ever to be involved in a peace-restoring force again and there was no suggestion during our investigation of any such operation in Central America. A *Peacekeeping force*, normally interposed between two factions, is partly comprised of combat elements, but is usually lightly armed and under orders to use its weapons only in self-defence under precise and stipulated conditions. Finally, an *observer force* is unarmed and generally refers to teams or individuals employed on observation, inspections and verification patrols or other supervisory duties.

The essence of both the peacekeeping and observer roles is to act as a neutral third party, but in other respects there are fundamental differences between these two roles. The peacekeeping role entails a greater degree of intervention and obviously a greater risk if, for example, it involves the disarming of combatants. We have the impression that there remains considerable uncertainty as to which type of mission may be requested by Central Americans. During a meeting with Honduran Foreign Ministry officials, the Committee discovered that Hondurans expect any such mission to include the power of disarming combatants and controlling cross-border movements. These roles go well beyond the normal function of an observer force, and illustrate the importance of Canada determining the requirements as precisely as possible.

Military verification of any kind will not be easy in Central America. The region comprises extremely rough terrain with extensive mountains and jungle. In areas where roads exist, they are

often poor and easily washed away during the rainy season. The border between Honduras and Nicaragua, which is likely to be a sensitive area, is very mountainous with virtually no population. According to General Regalado, the Commander-in-Chief of the Honduran Armed Forces, there are no specific crossing points along the border, just jungle, and although Nicaragua is starting to build roads, access for the Hondurans is limited to horseback.

The Sapoa negotiations illustrate just how complex and difficult it is to define the peacekeeper's role at the outset. That agreement calls for the creation of seven zones within Nicaragua — two of them bordering Honduras and one Costa Rica — in which, in due course, all of the Contras would gather. In dispute is whether the number of Contras in each zone should be subject to verification, something the Contra leaders have thus far resisted. Verification would also encompass supervision and observation of the movement of host country and insurgent troops back to defined lines or ceasefire zones, the supply of humanitarian aid to insurgent forces, the exchange or passage of prisoners of war, the presence of outside military advisors, and the monitoring and even control of international borders.

In the view of National Defence officials who briefed the Committee, any successful verification activity must operate under a clearly defined mandate issued by a responsible body. This body should preferably be international — for example, the United Nations, the Organization of American States or a similarly recognized authority. As Nicaragua's Foreign Minister Miguel D'Escoto observed, parties to the conflict cannot also be their own judges. A credible international authority would receive reports and have adequate powers to supervise the mandate of the mission which should provide for freedom of movement and activities. The force itself should be self-sufficient, capable of supporting itself operationally, administratively and logistically for the duration of its mission. It would require permanent mobile units and its own secure communications. Given the difficulty of the terrain, mobility will necessitate a range of transportation from helicopters, to four-wheel drive vehicles, to watercraft in some areas, to horseback and even foot.

There are a host of additional questions that would also need to be delineated, but the Committee wishes to lay out its own views of Canadian policy should certain events occur. If and when, following the design work of a formalized auxiliary technical group, a verification force of some kind is created and Canada is requested by the five to participate in the force, then Canada should favourably consider such a request. We should also favourably consider participating in an arrangement that pertained to only some or even one of the five countries, provided that none of the five formally opposed our participation.

Canada should strongly urge the involvement of a larger rather than a smaller number of states in any possible international verification force. The participation of three states in any such venture would be a bare minimum; several more would be preferable. A larger number would increase the capabilities of an international force by ensuring a greater pool of resources, whether personnel, equipment or financial. It would increase the political legitimacy of the force and diminish the risks involved and the associated political costs should the situation prove untenable and withdrawal become necessary. In any case, Canada should encourage broad multilateral initiatives in Central America. It may be that in security matters especially, the region has suffered the consequences of excessive reliance on a few outside countries. Beyond immediate verification, the introduction of military forces from other members of the international community could assist in opening up Central America's security relations by bringing entirely different perspectives to the region's security concerns.

The risks of involvement in Central America are considerable, but the risks of non-involvement, of turning a blind eye to a genuine appeal from the five, would be a failure of responsibility and of self-interest on Canada's part. While Canada is not "preaching for a call", as the Secretary of State for External Affairs made clear in his appearance before the Committee, neither should we shirk a reasonable request. Although the east-west dimension to this crisis has been overdrawn with unfortunate consequences, it cannot be ignored. Given the region's strategic importance, geopolitical arguments are inevitable; what Canada wishes to avoid is geopolitical confrontation in which the concerns of the region become secondary. Esquipulas II, by reviving a regional consciousness, is an effort to disengage Central America from the stratagems of the superpowers. They are seeking alternatives. As the Vice-President of Guatemala told us, "Canada can help us in convincing the United States that it must take the five countries more seriously." The dependency of the past must be replaced by a mutual recognition of interdependency — both in the context of Central America and in terms of the changing circumstances of world politics. As a middle power entirely aware of our own dependance on external forces and links, Canada should support Central America's new vision.

Human Rights and Democratic Development

The verification of Esquipulas II has a political as well as a military aspect, the political having to do with dialogue, democratization and human rights. The National Reconciliation Commissions were established by the Agreement as the primary instrument for this broad verification, although we have found that with one or two exceptions they have not been terribly active or effective. It is our hope that the Commissions can play a more prominent role in the peace process. Canada should contribute to their greater effectiveness and convey to the governments of the region our willingness to provide assistance if and when asked to do so.

The National Reconciliation Commissions are intended to both assess and, more importantly, promote compliance with the political commitments of Esquipulas II. Similarly Canada should also do more than just sit in judgement on the human rights and democratic development records of the five. We should, positively and constructively, help to develop those conditions and institutions which in the long run are the only guarantee of human rights. As we were reminded by representatives of the Canadian Council of Churches, the primary causes of human rights violations are the multiple conflicts and economic crises in the region, both of which can and should be addressed within the framework of Esquipulas II. In addition, there is a basic need for assistance in strengthening democratic institutions and the rule of law.

The Canadian Government's plan to establish an International Institute for Human Rights and Democratic Development makes this a very opportune time for such initiatives. The proposal for the Institute originated with a unanimous recommendation of the all-party Special Joint Committee on Canada's International Relations. In its June 1986 final report, *Independence and Internationalism*, the Committee argued:

Through co-operative programs of financial support, exchange, research and technical assistance, Canada should contribute to the long-term development of political, civil and cultural rights as it now contributes to long-term economic and social development through the aid program. By helping to build representative political and other institutions and strengthen processes that serve, directly or indirectly to protect human rights, Canada can add an element of protection to the carrots and sticks of traditional human rights policy.

With these objectives in mind, the Government has now drafted legislation to create the Institute but, at the time of writing, it has yet to be introduced in Parliament. In light of the vital importance of democratization and human rights in the Esquipulas peace process, we recommend that the legislation be introduced expeditiously and we would strongly support its passage in this session of Parliament. Furthermore, when established, we would urge the Institute's Board of Directors to establish an *Esquipulas Program*, designed within the framework of Esquipulas II to provide practical assistance for human rights and democratic development in all five countries. Particular attention should be paid to the development of women's rights.

A key aspect of the Esquipulas II Agreement is that free, fair and honest elections should be held in all five countries of the region. Central Americans told us repeatedly that Canada could help by sending electoral observers and reporting objectively on the process. Canada has done just that for several Salvadoran elections but the Government declined to send official observers to the 1984 Nicaraguan elections. We think it is important to develop a regionally consistent policy on election observing and to expand the Canadian capacity to make well-informed judgements. Short visits to inspect and observe voting may not provide sufficient understanding of the circumstances surrounding election day. Over the years guidelines have been developed for international election observing,²¹ Canada should be in the forefront of efforts to develop these standards further and to promote international cooperation in their application. Where possible the Canadian government should seek to participate in international observer teams that enhance the credibility of these missions.

Canada's approach to election observing in Central America should be closely identified with and supportive of the democratization provisions of Esquipulas II. We should seek every opportunity to help develop the region's own mechanisms and standards for the conduct of free and fair elections. For reasons we have stated earlier, we recommend that as a matter of priority Canada should support the establishment of the Central American Parliament. The ratification process is being led by the Vice-Presidents of the five countries whose efforts we commend and encourage. When the Central American Parliament is established, the Canadian Parliament should create a Canada-Central America Parliamentary Association to build ties with legislators throughout the region. In addition, the Committee recommends that the Canadian Parliament establish a President Arias Fund, in honour of the architect of Esquipulas II, to provide technical and other assistance to the Central American Parliament and to the five national legislatures. This fund should be managed in close cooperation with the proposed Esquipulas Program of the International Institute for Human Rights and Democratic Development.

Apart from this regional approach, which should be the centrepiece of Canada's support for democratization, we think there are many opportunities for Canada to support constructive work in the five countries. In both El Salvador and Nicaragua, representatives of human rights organizations told us of serious failings in their judicial systems. These may spring, in part, from fundamental problems which Canada has neither the means nor the right to address, but we suspect they also spring from an accumulation of weaknesses, such as lack of trained personnel, about which we might do something. Such help should be in response to and in cooperation with the Governments of the Five. In addition, Canada should respond to requests for badly needed assistance in strengthening public administration in Central America.

There is no more immediate and lasting danger to democratization and human rights in Central America than from the excessive power of military, para-military and police forces in some countries of the region. A number of people we met during the course of our trip urged Canada to provide

assistance in this area. Edmondo Mulet, a Member of the Guatemalan Congress, remarked that both public administration and police forces in his country would benefit from outside assistance in training. He pointed out that Spain, Venezuela, Mexico and Germany were already providing such help but went on to say that "Canadian assistance as well would be very valuable." We agree, although at the same time we are highly conscious of the risks and sensitivity associated with such assistance. Accordingly, we recommend that the Department of External Affairs, in consultation with the Department of National Defence and the R.C.M.P., study the feasibility of providing such assistance and make recommendations for appropriate Canadian activities. The study should be carried out following close consultation with the civilian authorities in the Esquipulas countries.

This brings us to a final matter of utmost importance for Canadian policy, namely how to strike the right balance between Canada's international human rights policies and our support for Esquipulas II. Canadian policy, as reflected in the recent aid strategy *Sharing our Future*, is that where continuous gross and persistent violations of human rights occur, bilateral or government-to-government development assistance should be reduced or terminated. Many Canadian NGOs and church groups opposed the resumption of bilateral assistance to El Salvador in 1984 and Guatemala in 1987. While acknowledging that human rights violations in both countries are substantially lower than in the early 1980s, an Executive Member of the Canadian Council for International Cooperation testified that the citizens of these countries are still often terrorized, imprisoned and not infrequently, killed when they attempt to exercise their democratic rights to organize and press for reforms. On the other hand, the Canadian Government decided to resume bilateral assistance to both countries because it wished to encourage the democratization that has been accompanied by lower levels of human rights violations and, in the case of Guatemala, because it wished to send a strong signal of support for President Cerezo who has been one of the main forces behind Esquipulas II. These differences in view between the Canadian non-governmental community and the Government remain largely unresolved.

In the Committee's view, there is no easy way of eliminating this policy dilemma. The best that can be done is to manage the tensions between Canadian human rights policy and the vital objective of supporting the Esquipulas peace process. If patterns of continuous, gross and persistent violations of human rights reappear in countries of the region, Canada should reduce or terminate government-to-government assistance. In present circumstances, while remaining vigilant in monitoring human rights, the focus of Canadian policy should be to encourage and assist the five countries in their own process of implementing the democratization and human rights commitments of Esquipulas II.

Economic and Humanitarian Assistance

When Committee members asked President Arias how Canada could help the peace process, he responded "there are many ways you can help, including helping us to build 80,000 houses for our people." He went on to suggest that the western democracies should offer an "economic carrot" to the region as a whole. The point was acknowledged by Canada's Secretary of State for External Affairs, the Right Honourable Joe Clark, when he remarked to the Committee:

If there is going to be a serious commitment to the beginning of the process to bring peace, there has to be a serious commitment to the next phase, which is to encourage economic development in the region.

Canada has substantially increased its economic assistance to Central America in the 1980s and, with the recent decision to re-establish a bilateral program in Guatemala, now has (or is about

to have) government-to-government assistance programs in all five of the Esquipulas countries. In the five year period 1982-87, Canada disbursed more than \$105 million in bilateral aid, including bilateral food aid and Mission Administered Funds.²² A variety of other channels, such as matching funds for NGOs, the Business Cooperation Program and the International Development Research Centre, brought total Canadian aid for the period up to \$167.5 million. That assistance was disbursed to the five countries of the region as follows: Costa Rica, \$44.3 million; El Salvador, \$10.6 million (with the addition of an \$8 million line of credit that began disbursement in 1986); Guatemala received no bilateral assistance in the period but a total of \$13 million through other channels; Honduras \$43.7 million; and Nicaragua \$40.9 million.²³ In addition to country-specific programs, Canada has a Regional Program that provides assistance to such organizations as the Central American Confederation of Universities (CSUCA), the Centre for Research and Development in Tropical Agriculture (CATIE) and the Central American Institute for Nutrition (INCAP). Finally, Canada also supports international organizations, such as the United Nations High Commissioner for Refugees (UNHCR) that do vital work in Central America, as elsewhere in the world.

It is not our purpose to review Canada's aid program in the region, only small parts of which we saw during our visit to Central America. Instead we wish to share our findings and recommendations in light of the peace process. From that perspective, the first priority is for Canada to participate actively in development of the Special Fund for Central America and to make an early and substantial pledge to it. It is impossible to say what amount of money will be raised, but Canada should not wait for other countries to show their hands. We recommend that \$100 million be designated as a special *Esquipulas Fund* for a five year period. This, in addition to existing planned expenditures, would very substantially increase Canadian assistance to Central America over the next five years. Apart from demonstrating its own commitment, Canada should provide political leadership and active diplomacy in the international community to bring the Special Fund to life. We believe that only with such leadership by Canada and other like-minded countries will the declarations of good intentions be converted into a program of effective and timely assistance.

In preparing for the Special Fund, Canada should conduct a thorough review of its resources for contributing to a coordinated international effort. Two objectives should lie at the heart of Canadian programs: strengthening regional institutions and addressing the problem of poverty. On the matter of regionalism, Esquipulas II will begin to realize its potential only if it leads to the building, or in some cases the rebuilding, of a regional economy. Gabriel Siri has observed:

One of the most painful casualties of the economic recession has been the Central American Common Market. Trade between the countries, which in the past constituted the driving force behind the industrial sector, has plummeted to the levels of the early 1960s (less than one-third of the values recorded during the peak period of 1979-1980).²⁴

Siri goes on to write that "today, more than ever, there is a need to reactivate the integration process in order to take advantage of the stimulus that a broader internal market can provide and the possibility of entering jointly into negotiations with the rest of the world." Canada should support reformation of the Common Market, as and when the opportunity arises, and otherwise encourage the integration process in any way possible. We should, for example, join the Central American Bank for Economic Integration (CABEI) or, short of that, extend it lines of credit and other forms of assistance.

A second basic objective of Canadian support for an Economic Esquipulas should be that of improving the lives and enhancing the productivity of the poorest Central Americans. This

corresponds to the first principle of Canada's new ODA charter as set out in the aid strategy *Sharing our Future*: "The primary purpose of Canadian official development assistance is to help the poorest countries and people in the world."²⁵ In providing support for regional institutions, Canada should identify and give highest priority to those that specialize in health care, education and training for the poor. The vital role of women in these areas of development should be recognized and supported. In addition, Canada should shape its bilateral development assistance programs in light of the commitment that Central American governments themselves make to improving the lot of their poorest people. We heard from Canadian NGOs that the Government of Nicaragua, in particular, is strongly committed to basic health care and literacy programs. Accordingly, we recommend that in developing a poverty-focussed aid program in Central America, Canada recognize and support the strong commitment of Nicaragua to these same objectives.

While the countries of Central America remain primarily rural, during our visit we were told of the exploding urbanization in the region and we saw the extreme poverty in some of its cities. We visited a *barrio* in Managua with a population of 3,000 people which had three taps as the only sources of potable water. The Federation of Canadian Municipalities (FCM), with the support of CIDA, has established a program of international assistance for the Third World. We commend this effort and urge the Federation to develop a special program of assistance for Central America. Further we would urge that twinning arrangements, involving both exchanges and technical assistance, be established between Canadian municipalities and their counterparts in Central America.

Finally, we would emphasize the importance of Canada seeking and responding to any opportunities to provide assistance to refugees under Esquipulas II. During the course of our visit to Central America we were made aware of the tremendous problems associated with the displacement of people as the result of conflict. We were also informed that in some instances refugees are returning to their countries of origin: these include Guatemalan refugees in Mexico; Salvadoran refugees in Honduras; and the Miskito Indians of Nicaragua, who fled to Honduras and are now returning to their homes in large numbers. During the course of a conversation with President Ortega, he indicated both the desperate need of these people and that Canadian assistance would be welcome. We recommend that the government ensure there are contingency funds available to respond quickly and flexibly to the needs of refugees as they attempt to return to their home countries.

At the same time, the Committee wishes to express its deep concern about reports that some refugees are being pressured into returning to their countries despite grave dangers and unsuitable conditions for resettlement. We have been informed of such pressures being put on Salvadoran refugees in Honduras, particularly in three camps—Colomoncagua, San Antonio and Mesa Grande. We recommend that Canada strongly support the efforts of the United Nations High Commissioner for Refugees and other organizations to protect refugees in these and other camps. We call upon all governments to respect the rights of refugees and to comply with the Declaration of Esquipulas II that:

The Central American Governments undertake to attend, as a matter of urgency, to the flows of refugees and displaced persons caused by the crisis in the region, providing them with protection and assistance, particularly in the areas of health, education, work and safety, and to facilitate their repatriation, resettlement or relocation provided that this is voluntary and carried out on an individual basis.

Diplomatic Representation

Canadian diplomatic representation in Central America is too light on the ground. Despite their knowledge and ability, our diplomats are extremely hardpressed to meet all of the varied demands made of them. To undertake the additional responsibilities associated with Canada's support of the peace process is clearly beyond existing capabilities.

The Committee believes that it is necessary to enhance diplomatic representation in the region in order to underline and facilitate Canada's support for the peace process and for the larger process of democratization and development. We are aware that the Department of External Affairs is currently operating under rather stringent spending restraints. What we propose will require some additional expenditure of public funds, but primarily a redeployment of resources within the region. We wish to ensure that the Canadian presence is being used to maximum effectiveness and, at the same time, is sending a clear signal of our support for the region as a whole.

Currently, Canada has an Ambassador in San José, Costa Rica, who is also accredited to Panama to the south, and to Nicaragua, El Salvador, and Honduras to the north: five countries in all. The Ambassador is assisted by a staff of 18 Canadians (or Canada-based staff), all but one of whom reside in San José. In addition, he can draw on support from a variety of locally-engaged staff. The single Canadian outside of Costa Rica is an aid officer based in Tegucigalpa, Honduras. In Guatemala, which falls within the ambit of the Canadian Ambassador in Mexico, we have an office of 7 Canada-based staff headed by a chargé d'affaires. For the purposes of this report, we shall concern ourselves solely with the Canada-based staff in the region.

In the Committee's view, the ideal solution would be to have embassies in each of the five countries. There is simply too much work for a single ambassador and the work will increase given the requirement for political verification that is an essential part of Esquipulas II. We believe that there is an urgent need to have a political officer for each of the Esquipulas countries. As a minimum solution to the problem of Canadian under-representation in the region, the Committee strongly recommends introducing a chargé d'affaires in Nicaragua who would report to our Ambassador in Costa Rica, and restoring Guatemala to full ambassadorial status. We would also recommend that the Government appoint chargés d'affaires in El Salvador and Honduras, both to report to the Ambassador in Guatemala. These recommendations may require a small increase in the total Canada-based staff in Central America and some redeployment of resources from Costa Rica. The value of official Canadian 'eyes and ears' in all of the countries would be indispensable. It would improve our effectiveness at a crucial time and allow for a better distribution of limited resources. Our credibility would be enhanced at relatively small cost to the public purse.

The embassy in San José would remain the largest in the region with special responsibility for all existing and incipient regional institutions. The latter mandate would include the Central American Common Market, the Central American Parliament and the Canadian aid office for the region which is already being planned for San José. By giving special prominence to regional institutions, once again Canada would be clearly demonstrating its support for the regional peace process and for all efforts of regional integration, regarding such initiatives as concomitant with the integrity and self-determination of each of the five countries.

The Committee also sees merit in the newly-created position of ambassador-at-large or "roving ambassador" for Latin America. We see potential for this ambassador to be given special responsibility for the vital role of coordinating Canadian efforts to mobilize multilateral support for

Esquipulas II and the Central American peace process within the various international agencies concerned. Thus, we see this ambassador playing the roles at once of catalyst and interlocutor, conceivably arranging meetings to discuss Canadian policies and strategies involving all the Canadian executives directors of the international financial institutions (the World Bank, IMF and IDB), as well as our representatives to the United Nations and its relevant agencies. In short, the roving Ambassador should use his or her good offices to help link the inner and outer rings of Central America in practical and flexible ways.

PART V: IN CONCLUSION

Among the most satisfying aspects of our work to date has been the discovery of a bedrock of shared conviction about the peace process in Central America. There have, of course, been differences among the five members of the Committee on this or that issue but, in general, the experience of the past several months has served to bring us closer together in our thinking. We wish to stress here that this Report and all of its recommendations were adopted unanimously. This suggests very strongly that support of the Central American peace process can and should unite all parties in the House of Commons and, indeed, the vast majority of concerned Canadians.

The themes running throughout our Report are clear, and, we believe, compelling. Canada should support the five in their own efforts to build a lasting peace through democracy and development. Our country should do everything in its power to encourage dialogue within and between the countries of Central American and, in particular, assist their efforts to find region-wide solutions to their problems. We believe that Canada has a special leadership role to play in striving to mobilize international support for the peace process. In this way, we can be the truest and most useful allies of Esquipulas II.

Finally, we appeal to the Five. You have initiated a process that can have enormous significance for your own countries as well as for the world-wide search for peace. We wish you well and ask that you persevere in face of the great difficulties that lie ahead. We commend your efforts and pledge our support.

FOOTNOTES

1. To use the words of Professor Hal Klepak of the Collège militaire royal de Saint-Jean, *Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Committee on the Peace Process in Central America*, Issue 4:16.
2. *The Military Balance*, (1978-9; 1980-1; 1981-2; 1987-8), International Institute of Strategic Studies.
3. *World Armaments and Disarmament: SIPRI Yearbook*, 1984, (Stockholm, SIPRI), p. 531.
4. Richard Millett, "The Central American Militaries", in *Armies and Policies in Latin America*, Lowenthal, Abraham F. and J. Samuel Fitch, (eds.), New York, 1986.
5. *Handbook on Honduras*, (American Embassy, Tegucigalpa, 1988) page 13.
6. S.N. MacFarlane, *Superpower Rivalry and Soviet Policy in the Caribbean Basin*, Canadian Institute for International Peace and Security, Occasional Paper No. 1, pp. 39-40.
7. It is more difficult to come by reliable international figures on Soviet military assistance. According to US sources, however, Nicaragua received an estimated 850 tons of armaments from the Soviet bloc in 1980. This figure increased to 18,000 tons in 1985. Robert A. Pastor, *Condemned to Repetition: The United States and Nicaragua* (Princeton, 1987), p. 254.

The United States estimated a total of \$2 billion in Soviet military hardware to Nicaragua since the revolution (Linda Robinson, "Peace in Central America?" *Foreign Affairs*, vol. 66, no. 3, 1987-8, p. 607.)
8. *Foreign Affairs*, pp. 605-6.
9. *Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue 4:16.
10. *Ibid.*, Issue 1:18.
11. *Ibid.*, Issue 1:19.
12. Gabriel Siri, Director Mexico Office, Economic Commission for Latin America, "External Cooperation Plans for the Rehabilitation of Central America", Paper presented at Conference on Peace and Development in Central America, Oxford England, April 9-10, 1988.
13. "Contadora 21-Point Peace Plan" included in Centre for International Peace, *U.S.-Nicaragua Talks: Going Through the Motions*, December 1983.
14. The Contadora Group consists of Panama, Colombia, Venezuela and Mexico. The Support Group consists of Argentina, Uruguay, Brazil and Peru.
15. "Agreement of the 5th Meeting of the Esquipulas II Executive Commission, adopted at Guatemala City on April 7, 1988 as reprinted in United Nations General Assembly Document

A/42/948, S/19764. The Canadian Government has interpreted the original Spanish words here translated as “in setting up” as meaning more accurately “in designing”.

16. *Minutes of Proceedings and Evidence*, Issue 3:19.
17. Ralph W. Woodward, Jr., *Central America: A Nation Divided*, Oxford University Press, 1976.
18. Gabriel Siri, “External Cooperation Plans for the Rehabilitation of Central America”.
19. Submission by the Economic Commission on Latin America to the United States National Bipartisan Commission on Central America as cited in its *Report*, January 1984, p. 23.
20. United Nations, General Assembly, “Special Plan for Economic Cooperation for Central America”, Document A/Res/42/231, May 20, 1988.
21. See the International Human Rights Law Group, *Guidelines for International Election Observing*, Washington, 1984.
22. Each Canadian Embassy has a Mission Administered Fund with an annual budget ranging up to several hundreds of thousands of dollars. This Fund is spent under the authority of the Ambassador, mainly on small, grass-roots projects.
23. CIDA, *Canadian Development Assistance Briefing Notes* (provided to the Special Committee).
24. Gabriel Siri, “External Cooperation Plans for the Rehabilitation of Central America”, p. 2.
25. Canadian International Development Agency, *Sharing our Future*, Ottawa 1987, p. 23.

SUMMARY OF RECOMMENDATIONS

The Special Committee on the Peace Process in Central America recommends that:

General

1. Canada should do everything in its power to support the Central American five in their own search for peace, in ways they deem useful.
2. Canada play an important role in helping to mobilize the international community — in particular, multilateral institutions and a wide range of middle powers — in support of peace, democracy and development in Central America.

Verification

3. Canada, when formally requested by the Esquipulas II Executive Commission, should participate in an auxiliary technical group to design a verification and control mechanism to meet the security requirements of Esquipulas II.
4. If and when, following the design work of a formalized auxiliary technical group, a verification force of some kind is created and Canada is requested by the five to participate in the force, then Canada should favourably consider such a request. Canada should also favourably consider participating in an arrangement that pertained to only some or even one of the five countries, provided that none of the five formally opposed Canada's participation.
5. In response to requests from the Central American countries for Canadian advice on verification, the Government should urge that any mission operate under a clearly defined mandate and a credible international authority such as the United Nations or the Organization of American States. Further, Canada should strongly urge the involvement of a larger rather than a smaller number of states in any international verification force.

Human Rights and Democratic Development

6. Canada should contribute to the greater effectiveness of the National Reconciliation Committees and convey to the governments of the region our willingness to provide assistance if and when asked to do so.
7. Canada should do more than just sit in judgement on the human rights and democratic development records of the five. We should, positively and constructively, help to develop those conditions and institutions which, in the long run, are the only guarantee of human rights.

8. In light of the vital importance of democratization and human rights in the Esquipulas peace process, the Government should expeditiously introduce legislation to create the International Institute for Human Rights and Democratic Development and we strongly support its passage in this session of Parliament. Furthermore, when established, we would urge the Institute's Board of Directors to create an *Esquipulas Program* to provide practical assistance to all five countries. Particular attention should be paid to the development of women's rights.

9. Canada's approach to election observing in Central America should be closely identified with and supportive of the democratization provisions of Esquipulas II. We should seek every opportunity to help develop the region's own mechanisms and standards for the conduct of free and fair elections.

10. Canada, as a matter of priority, should support the establishment of a Central American Parliament and, when the Parliament is established, the Canadian Parliament should create a Canada-Central America Parliamentary Association to build ties with legislators throughout the region.

11. The Canadian Parliament should establish a *President Arias Fund* to provide technical and other assistance to the Central American Parliament and to the five national legislatures of Central America.

12. The Department of External Affairs, in consultation with the Department of National Defence and the R.C.M.P., should study the feasibility of Canada providing assistance in military and police force training to the five Central American countries and make recommendations to the Canadian Government for appropriate activities.

13. Canada should support democratization and human rights in the five countries by providing technical assistance and training for judicial systems and other elements of public administration.

14. In striving to strike the right balance between Canada's international human rights policies and support for the Central American peace process, the focus of Canadian policy should be to encourage and assist the five countries in their own process of implementing the democratization and human rights commitments of Esquipulas II. At the same time, Canada should remain vigilant in monitoring human rights and, if patterns of continuous, gross and persistent violations reappear in countries of the region, Canada should reduce or terminate government-to-government development assistance.

Economic and Humanitarian Assistance

15. In addition to existing planned expenditures, Canada should pledge \$100 million to a special *Esquipulas II Fund*, for a five year period, to assist in the economic development of Central America. Apart from demonstrating its own commitment, Canada should provide political leadership and active diplomacy in the international community in bringing a Special Fund for Central America to life.

16. Two objectives should lie at the heart of Canada's own participation in the Special Fund: strengthening regional institutions and addressing the problem of poverty.

17. In encouraging regional institutions, Canada should support reformation of the Central American Common Market and consider joining the Central American Bank for Economic Integration (CABEI) or, short of that, extending it lines of credit and other forms of assistance.

18. In providing support for regional institutions, Canada should identify and give highest priority to those that specialize in health care, education and training for the poor. The vital role of women in these areas of development should be recognized and supported. In addition, Canada should shape its bilateral development assistance programs in light of the commitment that Central American governments themselves make to improving the lot of their poorest people. In developing a poverty-focussed aid program in Central America, Canada should recognize and support the strong commitment of Nicaragua to these same objectives.

19. To promote the development of Central American cities and thereby address the problem of growing urban poverty, the Federation of Canadian Municipalities, in cooperation with CIDA, should develop a special program of assistance for Central America. Further, we would urge that twinning arrangements be established between Canadian municipalities and their counterparts in Central America.

20. As a result of the tremendous problems associated with displaced people, Canada should ensure that contingency funds are available to respond quickly and flexibly to the needs that arise from people returning to their homes.

21. Canada should strongly support the efforts of the United Nations High Commissioner for Refugees and other organizations to protect refugees. We call upon all governments to respect the rights of refugees and, in particular, to comply with Esquipulas II which “declares the urgency of providing refugees and other displaced people with protection and humanitarian assistance and facilitating their voluntary repatriation or resettlement”.

Diplomatic Representation

22. It is necessary to enhance diplomatic representation in the region in order to underline and support Canada’s support for the peace process and for the larger process of democratization and development. In the Committee’s view the ideal solution would be to have embassies in each of the five countries. As a minimum solution to the problem of Canadian under-representation, we recommend that a chargé d’affaires be posted to Nicaragua; the Government restore full ambassadorial status to Guatemala and that the Government consider posting chargés d’affaires in El Salvador and Honduras.

23. The embassy in San José, Costa Rica should remain the largest in the region with special responsibility for all existing and incipient regional institutions. Further, we recommend that the Ambassador-at-large for Latin America be given special responsibility for the vital role of coordinating Canadian efforts to mobilize multilateral support for Esquipulas II and the Central American peace process. We see this Ambassador playing the roles at once of catalyst and interlocutor.

OBSERVATIONS

1. The international community should encourage and offer to assist the five Central American countries in complying with the democratization provisions of Esquipulas II, such as by helping to develop human rights and democratic institutions.
2. It is the Committee's judgement that in launching Esquipulas II, the five Central American countries have taken a first giant step toward peace. The international community must now encourage further progress by providing significant amounts of additional economic assistance to the region as a whole, on an urgent basis.
3. It is an important objective to assist the five Central American countries to diversify their international economic and other relations and thereby diminish their dependence on two countries, the United States and the Soviet Union.
4. The United States, in the spirit of Esquipulas II and to encourage the Sapoa negotiations, should end its economic embargo against Nicaragua and similarly abandon its policy of opposing loans to Nicaragua by the international financial institutions. Further, the United States should be encouraged to maintain the cutoff of military assistance to the Contras. United States participation in the Special Fund for Central America will also be important to its success.
5. In the same spirit of international cooperation that should be part of Esquipulas II, we would welcome and encourage Soviet participation in a multilateral effort to support region-wide economic recovery and development in Central America.
6. The Committee expresses its hope that the possibility of a ceasefire in the Salvadoran civil war will be actively pursued in El Salvador and Washington.
7. The Committee strongly urges the parties in conflict in Nicaragua to proceed with the Sapoa negotiations. Failure on either side to bargain in good faith would be a betrayal of Esquipulas and plant the seeds of immediate trouble.

THE CENTRAL AMERICAN PEACE PROCESS: A CHRONOLOGY OF RECENT MULTILATERAL EFFORTS

January 9, 1983

Foreign ministers of Colombia, Mexico, Panama, and Venezuela meet on the island of Contadora, Panama, issue Declaration, and establish the Contadora Group.

April 12-13, 1983

Initial phase of official contacts and visits by Contadora foreign ministers to the countries directly concerned. As a result of consultations held, it was agreed to initiate a new phase of joint meetings of the Contadora foreign ministers with the foreign ministers of the five Central American countries. The first three meetings were held, all in Panama City, on April 20-21, from May 28-30, and from July 28 to 30, 1983 respectively.

July 17, 1983

The Presidents of the Contadora countries met in Cancun, Mexico. The Declaration issued on that occasion proposed guidelines for the negotiating process as well as specific commitments the implementation of which would ensure peace in the region.

September 7-9, 1983

The Contadora and Central American foreign ministers meet again in Panama City. On the basis of the Cancun Declaration, they adopt on September 9, a Document of Objectives listing 21 objectives in all. It contained principles on which an eventual solution of the Central American problems should be based, as well as a definition of the specific areas of negotiation and the terms of reference for the formulation of the essential legal instruments and machinery.

January 8, 1984

At the end of a joint meeting of Contadora and Central American foreign ministers in Panama City, a document was adopted entitled "Principles for Implementation of the Commitments Undertaken in the Document of Objectives."

April 1984

External Affairs Minister MacEachen visits Costa Rica, Nicaragua, Honduras and Colombia to obtain first-hand knowledge of the problems arising from military intervention and the rising tide of refugees. Upon return offered, if asked, Canada's help in design of a Control and Verification Commission (CVC).

June 1984

Contadora Group presents a formal draft of an Act for Peace and Cooperation in Central America, outlining the main points needing agreement: namely internal measures to be taken to restore peace,

a proposal for the adherence or ratification by Central American states to different international treaties, the strengthening of economic integration in the region, and reciprocal security measures and methods of verification.

July 1984

Official request made by Contadora for Canadian comments on the verification process. These were submitted August 23 (included basic criteria for establishment of CVC).

September 7, 1984

Second draft document of the Act for Peace and Cooperation in Central America is delivered to the foreign ministers of Central America at the 7th joint meeting of Contadora and Central American foreign ministers in Panama City. A deadline of October 15 was fixed for the Central American governments to make their views known on the matter.

September 21, 1984

Nicaragua indicates its willingness to sign the 2nd Contadora Act. But although Honduras, El Salvador and Costa Rica were initially inclined to accept the Act, the United States prevails on them to reconsider. These three countries proceed to raise objections.

October 20, 1984

Honduras, El Salvador, and Costa Rica introduce a counterproposal to Contadora, the Act of Tegucigalpa, which is immediately rejected by Nicaragua.

December 1984

Canadian government provides in confidence detailed comments on security elements of 2nd draft and proposed Tegucigalpa amendments. Between July 1984 and August 1985 Canada provided additional comments four times at request of Contadora.

September 12-13, 1985

Contadora foreign ministers present another draft of Contadora Act which incorporated many of Canadian suggestions relating to verification and control mechanisms. Nicaragua, citing plan's failure to prohibit U.S. military activity in the region, rejects the plan on November 11.

May 24-25, 1986

Esquipulas I — 1st meeting of 5 Central American Presidents. They fail to reach agreement on the Contadora draft treaty, Nicaragua insisting it will not sign until the United States stops aiding the contras. The creation of a Central American Parliament is proposed.

August 7, 1987

Esquipulas II — The five Central American Presidents sign a regional peace plan proposed by President Arias of Costa Rica.

March 24, 1988

Sandinista and contra rebel representatives agree at Sapoá, Nicaragua on a 60-day ceasefire commencing April 1. Other provisions include a gradual amnesty for Nicaragua's estimated 3,300 political prisoners, return of exiles, and movement of contras to "truce zones" within Nicaraguan borders.

April 7, 1988

A meeting of the Executive Commission of Foreign Ministers indicates its intention to invite Canada, the Federal Republic of Germany and Spain to form a “technical auxiliary group” in order to design a mechanism for verification and control under Esquipulas II — this decision to be confirmed at a subsequent meeting.

June 21-22, 1988

Meeting of the Executive Commission of Foreign Ministers in Tegucigalpa fails to resolve differences between Honduras and Nicaragua over a World Court case and consequently is not able to issue the invitation for the formation of the technical auxiliary group.

Late June

There are reports of a proposed summit meeting of the five Central American Presidents in San Salvador, on August 7, 1988, the first anniversary of the Esquipulas II Agreement.

APPENDIX A

ESQUIPULAS II AGREEMENT

Procedure for the establishment of a firm and lasting peace in Central America

PREAMBLE

We, the Presidents of the Republics of Guatemala, El Salvador, Honduras, Nicaragua and Costa Rica, meeting at Guatemala City on 6 and 7 August, encouraged by the far-sighted and unfailing determination of the Contadora Group and the Support Group to achieve peace, strengthened by the steady support of all the Governments and peoples of the world, their main international organisations and, in particular, the European Economic Community and His Holiness John Paul II, drawing inspiration from the Esquipulas I Summit Meeting and having some come together in Guatemala to discuss the peace plan presented by the Government of Costa Rica, have agreed as follows:

To take up fully the historical challenge of forging a peaceful destiny for Central America;

To commit ourselves to the struggle for peace and the elimination of war;

To make dialogue prevail over violence and reason over hatred;

To dedicate these peace efforts to the young people of Central America whose legitimate aspirations to peace and social justice, freedom and reconciliation have been frustrated for many generations;

To take the Central American Parliament as the symbol of the freedom and independence of the reconciliation to which we aspire in Central America.

We ask the international community to respect and assist our efforts. We have our own approaches to peace and development but we need help in making them a reality. We ask for a

international response which will guarantee development so that the peace we are seeking can be a lasting one. We reiterate firmly that peace and development are inseparable.

We thank President Vinicio Cerezo Arévalo and the noble people of Guatemala for having hosted this meeting. The generosity of the President and people of Guatemala were decisive in creating the climate in which the peace agreements were adopted.

PROCEDURE FOR THE ESTABLISHMENT OF A FIRM AND LASTING PEACE IN CENTRAL AMERICA

The Governments of the Republics of Costa Rica, El Salvador, Guatemala, Honduras and Nicaragua, determined to achieve the principles and purposes of the Charter of the United Nations, the Charter of the Organization of American States, the Document of Objectives, the Caraballeda Message for Peace, Security and Democracy in Central America, the Guatemala Declaration, the Punta del Este Communiqué, the Panama Message, the Esquipulas Declaration and the draft Contadora Act of 6 June 1986 on Peace and Co-operation in Central America, have agreed on the following procedure for the establishment of a firm and lasting peace in Central America.

1. NATIONAL RECONCILIATION

(a) Dialogue

Wherever deep divisions have taken place within society, the Governments agreed to urgently undertake actions of national reconciliation which permit popular participation, with full guarantees, in genuine democratic political processes on the basis of justice, freedom and democracy and, to that end, to create mechanisms permitting a dialogue with opposition groups in accordance with the law.

To this end, the Governments in question shall initiate a dialogue with all the domestic political opposition groups which have laid down their arms and those which have availed themselves of the amnesty.

(b) Amnesty

In each Central American country, except those where the International Verification and Follow-up Commission determines this to be unnecessary, amnesty decrees shall be issued which establish all necessary provisions guaranteeing the inviolability of life, freedom in all its forms, property and security of person of those of whom such decrees are applicable. Simultaneously with the issue of amnesty decrees, the irregular forces of the countries in question shall release anyone that they are holding prisoner.

(c) National Reconciliation Commission

To verify fulfilment of the commitments with regard to amnesty, a cease-fire, democratization and free elections entered into by the five Central American Governments in signing this document,

a National Reconciliation Commission shall be set up in each country, responsible for verifying genuine implementation of the process of national reconciliation and also unrestricted respect for all the civil and political rights of Central American citizens guaranteed in this document.

The National Reconciliation Commission shall be composed of: a representative of the executive branch and his alternate; a representative and an alternate proposed by the Conference of Bishops and chosen by the Government from a list of three bishops. This list shall be submitted within 15 days following receipt of the formal invitation. Governments shall make this invitation within five working days following the signing of this document. The same procedure of proposing three candidates shall be used to choose a representative and an alternate representative of legally registered opposition political parties. The list of three candidates shall be submitted within the same period as indicated above. Each Central American Government shall also choose an eminent citizen belonging to neither the Government nor the government party, and his alternate, to serve on the Commission. The agreement or decree setting up the corresponding National Commission shall be communicated immediately to the other Central American Governments.

2. APPEAL FOR AN END TO HOSTILITIES

The Governments make an urgent appeal that, in those States of the region where irregular or insurgent groups are currently active, agreement be reached to end hostilities. The Governments of those States undertake to take all necessary steps, in accordance with the constitution, to bring about a genuine cease-fire.

3. DEMOCRATIZATION

The Governments undertake to promote an authentic democratic process that is pluralistic and participatory, which entails the promotion of social justice and respect for human rights, the sovereignty and territorial integrity of States and the right of every nation to choose, freely and without outside interference of any kind, its own economic, political and social system. They shall adopt, in a way that can be verified, measures conducive to the establishment and, where appropriate, improvement of democratic, representative and pluralistic systems that will guarantee the organization of political parties and effective popular participation in the decision-making process and ensure that the various currents of opinion have free access to fair and regular elections based on the full observance of citizens' rights. In order to ensure good faith in the implementation of this process of democratization, it shall be understood that:

(a) There must be complete freedom of television, radio and the press. This complete freedom shall include freedom for all ideological groups to launch and operate communication media and to operate them without prior censorship;

(b) Complete pluralism of political parties must be established. Political groupings shall, in this connection, have broad access to the communication media and full enjoyment of the rights of association and the power to hold public demonstrations in unrestricted exercise of the right to publicize their ideas orally, in writing and on television, and members of political parties shall enjoy freedom of movement in campaigning for political support;

(c) Likewise, those Central American Governments which are currently imposing a state of siege or emergency shall revoke it, ensuring that a state of law exists in which all constitutional guarantees are fully enforced.

4. FREE ELECTIONS

Once the conditions inherent in any democracy have been created, free, pluralistic and fair elections shall be held.

As a joint expression by the Central American States of their desire for reconciliation and lasting peace for their peoples, elections will be held for the Central American Parliament proposed in the Esquipulas Declaration of May 25, 1986.

In the above connection, the Presidents expressed their willingness to move ahead with the organization of the Parliament. To that end, the Preparatory Commission for the Central American Parliament shall complete its deliberations and submit the corresponding draft treaty to the Central American Presidents within 150 days.

Elections shall be held simultaneously in all the countries of Central America in the first six months of 1988, at a date to be agreed in due course by the Presidents of the Central American States. They shall be subject to supervision by the corresponding electoral bodies, and the Governments concerned undertake to invite the Organization of American States, the United Nations and the Governments of third States to send observers to verify the electoral process has been governed by the strictest rules of equal access for all political parties to the communication media and by ample opportunities for organizing public demonstrations and any other type of political propaganda.

With a view to enabling the elections to the Central American Parliament to be held within the period indicated, the treaty establishing the Parliament shall be submitted for approval or ratification in the five countries.

Once the elections for the Central American Parliament have been held, equally free and democratic elections for the appointment of popular representatives to municipalities, congress, the legislative assembly and the office of the President of the Republic shall be held in each country, with international observers and the same guarantees, within the established time-limits and subject to time tables to be proposed in accordance with each country's current constitution.

5. TERMINATION OF AID FOR IRREGULAR FORCES AND INSURRECTIONIST MOVEMENTS

The Governments of the five Central American States shall request Governments of the region and Governments from outside the region which are providing either overt or covert military, logistical, financial or propaganda support, in the form of men, weapons, munitions and equipment, to irregular forces or insurrectionist movements to terminate such aid; this is vital if a stable and lasting peace is to be attained in the region.

The above does not cover aid for the repatriation or, failing that, the relocation and necessary assistance with reintegration into normal life of former members of such groups or forces. The Central Americanism. These requests shall be made pursuant to the provisions of the Document of Objectives which calls for eliminating the traffic in arms, whether within the region or from outside it, intended for persons, organizations or groups seeking to destabilize the Governments of Central American countries.

6. NON-USE OF TERRITORY TO ATTACK OTHER STATES

The five countries signing this document reiterate their commitment to prevent the use of their own territory by persons, organizations or groups seeking to destabilize the Governments of Central American countries and to refuse to provide them with or allow them to receive military and logistical support.

7. NEGOTIATIONS ON SECURITY, VERIFICATION AND THE CONTROL AND LIMITATION OF WEAPONS

The Governments of the five Central American States, with the Contadora Group acting as mediator, shall continue negotiating on the points outstanding in the draft Contadora Act on Peace and Co-operation in Central America with regard to security, verification and control.

These negotiations shall also cover measures for disarming irregular forces prepared to avail themselves of amnesty decrees.

8. REFUGEES AND DISPLACED PERSONS

The Central American Governments undertake to attend, as a matter of urgency, to the flows of refugees and displaced persons caused by the crisis in the region, providing them with protection and assistance, particularly in the areas of health, education, work and safety, and to facilitate their repatriation, resettlement or relocation provided that this is voluntary and carried out on an individual basis.

They also undertake to seek assistance from the international community for Central American refugees and displaced persons, to be provided either directly, through bilateral or multilateral agreements, or indirectly, through the Office of the United Nations High Commissioner for Refugees (UNHCR) and other organizations and agencies.

9. CO-OPERATION, DEMOCRACY AND FREEDOM FOR PEACE AND DEVELOPMENT

In the climate of freedom guaranteed by democracy, the Central American countries shall adopt such agreements as will help to speed up development, in order to make their societies more egalitarian and free from misery.

The strengthening of democracy entails creating a system of economic and social well-being and justice. To achieve these goals, the Governments shall jointly seek special economic assistance from the international community.

10. INTERNATIONAL VERIFICATION AND FOLLOW-UP

(a) International Verification and Follow-up Commission

An International Verification and Follow-up Commission shall be established consisting of the Secretary-General of the Organization of American States, or his representative, the Secretary-General of the United Nations, or his representative, and the Ministers for Foreign Affairs of Central America, the Contadora Group and the Support Group. This Commission shall be responsible for verifying and monitoring fulfilment of the commitments set forth in this document.

(b) Support and facilities for reconciliation and verification and follow-up bodies

In order to reinforce the efforts of the International Verification and Follow-up Commission, the Governments of the five Central American States shall issue statements of support for its work. All nations interested in promoting the cause of freedom, democracy and peace in Central America may adhere to these statements.

The five Governments shall provide all necessary facilities for the proper conduct of the verification and follow-up functions of the National Reconciliation Commission in each country and the International Verification and Follow-up Commission.

11. TIMETABLE FOR FULFILMENT OF COMMITMENTS

Within a period of 15 days from the signing of this document, the Central American Ministers for Foreign Affairs shall meet as an Executive Commission to regulate, encourage and facilitate compliance with the agreements contained in this document and to organize working commissions so that, as of that date, the processes leading to fulfilment of the agreed commitments within the stipulated periods can be set in motion by means of consultations, negotiations and any other mechanisms which are deemed necessary.

Ninety days after the signing of this document, the commitments with regard to amnesty, a cease-fire, democratization, termination of aid to irregular forces or insurrectionist movements, and the non-use of territory to attack other States, as defined in this document, shall enter into force simultaneously and be made public.

One hundred and twenty days after the signing of this document, the International Verification and Follow-up Commission shall review the progress made in complying with the agreements set forth in this document.

FINAL PROVISIONS

The elements set forth in this document form a harmonious and indivisible whole. By signing it, the Central American States accept in good faith the obligation to comply simultaneously with what has been agreed within the established time-limits.

We, the Presidents of the five Central American States, having the political will to respond to our peoples' desire for peace, sign this document at Guatemala City on 7 August, 1987.

(Signed) OSCAR ARIAS SANCHEZ
President
Republic of Costa Rica

(Signed) JOSE NAPOLEON DUARTE
President
Republic of El Salvador

(Signed) VINICIO CEREZO AREVALO
President
Republic of Guatemala

(Signed) JOSE AZCONA HOYO
President
Republic of Honduras

(Signed) DANIEL ORTEGA SAAVEDRA
President
Republic of Nicaragua

APPENDIX B

INDIVIDUALS AND WITNESSES MET BY THE COMMITTEE

Ottawa

Adolfo Aguilar Zinser

Senior Associate

Carnegie Endowment for International Peace

Linda Allain

Development Policy Officer

Canadian Council for International Cooperation (CCIC)

John P. Becker

Counsellor

Embassy of the United States States of America

Michael Bell

Assistant Under-Secretary for Latin America and the Caribbean

Department of External Affairs

Special Ambassador Morris Busby

United States of America

Gerry Caplan

Mission for Peace

Andrei A. Choupin

First Secretary

Embassy of the Union of the Soviet Socialist Republics

Jean Christie

Executive Member

Canadian Council for International Cooperation (CCIC)

The Right Honourable Joe Clark, P.C., M.P.

Secretary of State for External Affairs

David Close

Assistant Professor

Department of Political Science

Memorial University of Newfoundland

Don Cockburn
 Member, Latin American Working Group
 Inter-Church Committee on Human Rights in Latin America — Canadian Council of Churches

Eduardo F. del Buey
 Desk Officer responsible for the Central American Peace Process
 Caribbean and Central American Relations Division
 Department of External Affairs

Julio Dixon
 Coordinator
 Central American Indigenous Organization

Tim Draimin
 Canada-Caribbean-Central America Policy Alternatives

Bernard Dufresne
 Canadian Conference of Catholic Bishops representative to the
 Inter-Church Committee on Human Rights in Latin America — Canadian Council of Churches

Lt. Col. Don Ethell
 Department of National Defence

John Foster
 Canada-Caribbean-Central America Policy Alternatives

Ambassador Alejandro Flores Mendoza
 Embassy of the Republic of Honduras

José Garcia Lozano
 Canadian Council for International Cooperation (CCIC)

Richard Gorham
 Roving Ambassador for Latin America and Permanent Observer of Canada to the Organization
 of American States

John Graham
 Director General
 Caribbean and Central America Bureau
 Department of External Affairs

Aurora Gramatges
 First Secretary
 Embassy of the Republic of Cuba

Ambassador Dr. Marco A. Guillen
 Embassy of the Republic of Costa Rica

David Haglund
 Director
 Centre for International Relations
 Queen's University

Ambassador Rafaël Hernandez Martinez
Embassy of the Republic of Cuba

Hal Klepak
Professor of Strategy and International Relations
Collège militaire royal de St-Jean

Ambassador Sergio Lacayo
Embassy of the Republic of Nicaragua

Gordon Longmuir
Director
Caribbean and Central American Relations Division
Department of External Affairs

Professor S. Neil MacFarlane
Department of Government
University of Virginia

Andrei Makarov
Minister-Counsellor
Embassy of the Union of Soviet Socialist Republics

Randy Mank
Desk Officer (Nicaragua, El Salvador)
Caribbean and Central America Bureau
Department of External Affairs

Ambassador Thomas Niles
Embassy of the United States of America

Liisa North
Canada-Caribbean-Central America Policy Alternatives

David Pfrimmer
Chairperson
Inter-Church Committee on Human Rights in Latin America — Canadian Council of Churches

Professor David Pollock
Norman Patterson School of International Affairs
Carleton University

Ambassador Ernesto Rivas-Gallont
Embassy of the Republic of El Salvador

Donald Rojas Maroto
President
World Council of Indigenous People

John Robinson
Vice-President, Americas Branch
Canadian International Development Agency (CIDA)

Father Tim Ryan
Executive Director
Inter-Church Committee on Human Rights in Latin America — Canadian Council of Churches

Konrad Sioui
Vice-Chief, Quebec Region
Assembly of First Nations

Nancy Stiles
Country Program Director
Central America Branch
Canadian International Development Agency (CIDA)

Lt. Col. J. P. Thompson
Directorate of International Policy
Department of National Defence

Laurel Whitney
Canada-Caribbean-Central America Policy Alternatives

Ambassador Federico Adolfo Urruela-Prado
Embassy of the Republic of Guatemala

César Velasco
Chargé d'affaires, a.i.
Embassy of the Republic of El Salvador

Adolfo Aguilar Zinser (*see Aguilar*)

Central America

Nicaragua

President Daniel Ortega Saavedra

Father Miguel D'Escoto Brockmann
Foreign Minister

Dr. Rafael Solis
First Secretary of the National Assembly

Lt. Col. Javier Carrion

Cardinal Obando y Bravo
Archbishop of Managua

Violeta B. de Chamorro
Director
La Prensa

Father Xabier Gorostiaga
Economic and Social Research Organization
CRIES

Enrique Bolanos
President
COSEP

Lino Hernandez
Permanent Commission on Human Rights

Roxanne Murrell
Canadian University Services Overseas (CUSO)

Joan Campbell
Tools for Peace

Father Lou Quinn

Father Robert Smith

Gisele C. Bonin
College de Maisonneuve, Montréal

Grant Bobbitz
Farmers for Peace

Ed Carson
Change for Children (Alberta)

Joseph Curcio
Scarborough Foreign Missions

Ada Liz Garcia

Joe Gunn
Save the Children Canada

Thirza Jones

Micheline Jourdain
Organisation canadienne pour la solidarité et le développement (OCSD)

Wes Maultsaid
Canadian University Services Overseas (CUSO)

Sue Mitchell
CAN ACT

Beat Rohr
CARE Canada

Guatemala

Vice-President Roberto Carpi Nicolle

Dr. Julio Martini
Vice-Minister of Foreign Affairs

Miguel Angel Ibane
Social Democratic Party

Manuel Godinez
Acting Secretary General and Secretary for Workers and Campesinos
Social Democratic Party

Adrian Ramirez
Assistant Secretary General
Confederacion de Unidad Sindical de Guatemala (CUSG)

Ricardo Wilson-Grau
Editor
Infopress Centroamericana

Liam Mahoney
Peace Brigades International

Costa Rica

President Oscar Arias

José Luis Valenciano
President of the Legislative Assembly

Rodrigo Madrigal Nieto
Foreign Minister

José Maria Mendiluce
Deputy Regional Representative
United Nations High Commissioner for Refugees (UNHCR)

Alfredo Cesar
Contra Representative

Ana Guadalupe
FMLN

Mario Lopez
FMLN

Cesar Marti
FMLN

Central America

El Salvador

President José Napoleon Duarte

Alfredo Christiani

President

ARENA Party

Ricardo Acevedo

Foreign Minister

General Carlos Eugenio Vides Casanova

Minister of Defence

Ruben Zamora

Vice-President

Frente Democratico Revolucionario (FDR)

Monsénor Gregorio Rosa Chavez

Auxiliary Archbishop of San Salvador

Felix Blanco

Central Trabajadores Salvadoreños (CTS)

Reverend Ignacio Ellacuria

Rector

Universidad Centroamericana de El Salvador

Maria Julia Hernandez

Director of *Tutela Legal*

François Prévost

Canadian Hunger Foundation

Christine Reesor

Jesuit Refugee Service

Calle Real Refugee Camp

Central America

Honduras

President José Azcona Hoyo

Policarpo Callejas
Principal Advisor for Foreign Affairs
Minister of Foreign Affairs

General Humberto Regalado Hernandez
Commander in Chief of the Armed Forces

Guillermo Caceres Pineda
Vice-Minister of Foreign Affairs

Colonel Roberto Martinez
Head of Joint Chiefs of Staff

Colonel Aquiles Riera
Commander of Public Security Forces

Colonel Edgardo Mejia
Air Force

Oscar Anibal Puerto
CODEH

Ambassador Everett Briggs
Embassy of the United States of America

Donald Johnson
Political Counselor
U.S. Embassy

Michael O'Brian
Public Affairs Officer
U.S. Embassy

John Sanbrailo
Director
U.S. AID, Honduras

Van Blumenthal
Representative
United Nations High Commissioner for Refugees (UNHCR)

Colonel Mark John
United States Air Force

Washington — New York City

Ambassador Peter V. Vaky

Chairman

Carnegie Endowment for International Peace

Chris Arcos

Deputy Assistant Secretary of State for Inter-American Affairs

Department of State

Hon. Jim Wright, Speaker

House of Representatives

Democrat — Texas

Hon. David Bonior

Democrat — Michigan

Hon. Mel Levine

Democrat — California

Hon. Bruce Morrison

Democrat — Connecticut

Hon. Mike Lowry

Democrat — Washington

Hon. Mickey Edwards

Republican — Oklahoma

Hon. Nancy Johnson

Republican — Connecticut

Hon. Cass Ballenger

Republican — North Carolina

Hon. Jim Bunning

Republican — Kentucky

Hon. John Rhodes

Republican — Illinois

Hon. Olympia Snowe

Republican — Maine

Hon. Rod Chadler

Republican — Washington

Joao Clemente Baena Soares

Secretary General

Organization of American States (OAS)

Major General Indar Rikhye
President
International Peace Academy

Christopher C. Coleman
Director of Dispute Settlement and Negotiation Programs
International Peace Academy

Ambassador Carlos Gutierrez
Mission of Costa Rica

Ambassador Fernando Andrade-Diaz-Duran
Mission of Guatemala

Ambassador Julio E. Icaza-Gallard
Mission of Nicaragua

Jorge Eduardo Ramirez-Mardonez
Minister-Counsellor
Mission of El Salvador

Pablo Edgardo Pastor
Economic Counsellor
Mission of Honduras

Alvero De Soto
Special Assistant to the Secretary General
United Nations

Francesc Vandrell
Senior Political Affairs Officer
Latin American Issues
United Nations

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 1 to 5 inclusive and Issue No. 6 which contains this Report*) is tabled.

Respectfully submitted,

John Bosley, P.C., M.P.,
Chairman

(Text)

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 4, 1988

(15)

The Special Committee on the Peace Process in Central America met *in camera* at 3:40 o'clock p.m. this day, in Room 306, West Block, the Chairman, John Bosley, presiding.

Members of the Committee present: John Bosley and Bill Blaikie.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference.

At 4:42 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, MAY 25, 1988

(16)

The Special Committee on the Peace Process in Central America met *in camera* at 3:44 o'clock p.m. this day, in Room 306, West Block, the Chairman, John Bosley, presiding.

Members of the Committee present: Bill Blaikie, John Bosley and Gabriel Desjardins.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Bob Miller and Greg Wirick.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference.

On motion of Bill Blaikie, *it was agreed*;—That the Committee authorize payment for the official gifts used during the Committee's visit to Central America.

On motion of Gabriel Desjardins, *it was agreed*;—That the Committee authorize payment of hospitality expenses incurred during the Committee's visit to Central America.

On motion of Bill Blaikie, *it was agreed*;—That the members of the Committee and the necessary staff travel to Washington, D.C. and New York City from June 1 to June 3, 1988.

At 4:33 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, JUNE 1, 1988

(17)

The Special Committee on the Peace Process in Central America met *in camera* at 3:38 o'clock p.m. this day, in Room 306, West Block, the Chairman, John Bosley, presiding.

Members of the Committee present: Bill Blaikie, John Bosley and Bud Jardine.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Bob Miller and Greg Wirick; *From the Department of External Affairs:* John Graham, Director

General, Caribbean and Central America Relations Bureau and Richard V. Gorham, Roving Ambassador for Latin America and Ambassador and Permanent Observer of Canada to the Organization of American States.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference.

On motion of Bill Blaikie, *it was agreed*;—That the Committee authorize the Chairman to host a luncheon on Friday, June 3, 1988 in New York City for the Permanent representatives to the United Nations of the five Central American countries.

At 4:23 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, JUNE 14, 1988
(18)

The Special Committee on the Peace Process in Central America met *in camera* at 3:47 o'clock p.m. this day, in Room 701, La Promenade Building, the Chairman, John Bosley, presiding.

Members of the Committee present: Lloyd Axworthy, Bill Blaikie, John Bosley and Gabriel Desjardins.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Bob Miller and Greg Wirick.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference.

The Committee considered a draft report to the House.

On motion of Gabriel Desjardins, *it was agreed*;—That the Committee hold a working dinner later this day, in order to continue consideration of a draft report to the House.

On motion of Bill Blaikie, *it was agreed*;—That the Committee authorize Greg Wirick, Research Adviser to the Committee to attend a seminar organized by the Working Group on Latin America to be held in Toronto on Saturday, June 18, 1988 and that the necessary travel expenses be paid.

At 5:04 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, JUNE 15, 1988
(19)

The Special Committee on the Peace Process in Central America met *in camera* at 3:48 o'clock p.m. this day, in Room 307, West Block, the Chairman, John Bosley, presiding.

Members of the Committee present: Bill Blaikie, John Bosley and Bud Jardine.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Bob Miller and Greg Wirick.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference.

The Committee resumed consideration of a draft report to the House.

At 4:45 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 4:14 o'clock p.m., the sitting resumed.

The Committee continued consideration of a draft report to the House.

At 6:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, JUNE 29, 1988
(20)

The Special Committee on the Peace Process in Central America met *in camera* at 3:40 o'clock p.m. this day, in Room 701, La Promenade Building, the Chairman, John Bosley, presiding.

Members of the Committee present: Bill Blaikie, John Bosley and W. R. (Bud) Jardine.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Bob Miller and Greg Wirick.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference.

The Committee resumed consideration of a draft report to the House.

On motion of W. R. (Bud) Jardine, *it was agreed*;—That the draft report, as considered and amended, be adopted as the First Report of the Committee, and that the Chairman be instructed to report it to the House.

On motion of Bill Blaikie, *it was agreed*;—That the Committee authorize the printing of 5,000 copies of its First Report to the House, 4,000 in English and 1,000 in French, under a special cover.

After debate, the motion was negatived.

On motion of W. R. (Bud) Jardine, *it was agreed*;—That the Committee authorize the printing of 5,000 copies of the First Report to the House, in a tumbled format and under special cover.

On motion of Bill Blaikie, *it was agreed*;—That the Committee authorize the production of a Spanish version of its First Report to the House and that 1,000 copies, under special cover, of this version be printed.

At 4:43 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Richard Rumas,
Clerk of the Committee.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi.

Le Comité reprend l'étude de son rapport à la Chambre.

À 16 h 45, le Comité suspend les travaux.

À 17 h 14, le Comité reprend les travaux.

Le Comité reprend l'étude de son rapport à la Chambre.

À 18 h 30, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 29 JUIN 1988
(20)

Le Comité spécial du processus de pacification en Amérique centrale se réunit à huis clos, aujourd'hui à 15 h 40, dans la pièce 701 de l'Édifice La Promenade, sous la présidence de John Bosley, (président).

Membres du Comité présents: Bill Blaikie, John Bosley et W. R. (Bud) Jardine.

Aussi présents: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Bob Miller et Greg Wirick.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi.

Le Comité reprend l'étude de son rapport à la Chambre.

Sur motion de W. R. (Bud) Jardine, *il est convenu*:—Que l'ébauche du rapport étant considérée et modifiée, soit adoptée en qualité du premier rapport du Comité, et que le président reçoive instruction de déposer le rapport à la Chambre.

Bill Blaikie propose,—Que le Comité autorise que 5 000 exemplaires du premier rapport à la Chambre soient imprimés, 4 000 en anglais et 1 000 en français, sous une reliure spéciale.

Après débat, la motion est rejetée.

Sur motion de W. R. (Bud) Jardine, *il est convenu*:—Que le Comité autorise que 5 000 exemplaires du premier rapport à la Chambre soient imprimés, tête-bêche et muni d'une couverture spéciale.

Sur motion de Bill Blaikie, *il est convenu*:—Que le Comité autorise la production du premier rapport à la Chambre en espagnol et que 1 000 exemplaires soient imprimés et muni d'une couverture spéciale.

À 16 h 43, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité,
Richard Rumas

Membres du Comité présents: Bill Blaikie, John Bosley et Bud Jardine.

Aussi présents: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Bob Miller et Greg Wirick. *Du ministère des Affaires extérieures:* John Graham, directeur général, Bureau des relations avec les Antilles et l'Amérique centrale et Richard V. Gorham, ambassadeur itinérant pour l'Amérique latine, ambassadeur et observateur permanent du Canada auprès de l'Organisation des Etats américains.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi.

Sur motion de Bill Blaikie, *il est convenu;*—Que le Comité autorise le président à recevoir à déjeuner, le vendredi 3 juin 1988 à New York pour les représentants permanents des Nations unies des cinq pays de l'Amérique centrale.

À 16 h 23, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 14 JUIN 1988
(18)

Le Comité spécial du processus de pacification en Amérique centrale se réunit à huis clos, aujourd'hui à 15 h 47, dans la pièce 701 de l'Edifice La Promenade, sous la présidence de John Bosley, (président).

Membres du Comité présents: Lloyd Axworthy, Bill Blaikie, John Bosley et Gabriel Desjardins.

Aussi présents: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Bob Miller et Greg Wirick.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi.

Le Comité commence l'étude de son rapport à la Chambre.

Sur motion de Gabriel Desjardins, *il est convenu;*—Que le Comité tienne un dîner de travail plus tard aujourd'hui afin de continuer l'étude du rapport à la Chambre.

Sur motion de Bill Blaikie, *il est convenu;*—Que le Comité autorise Greg Wirick, attaché de recherche du Comité de participer à un colloque organisé par le *Working Group on Latin America* à Toronto, le samedi 18 juin 1988 et que les dépenses encourues soient payées.

À 17 h 04, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 15 JUIN 1988
(19)

Le Comité spécial du processus de pacification en Amérique centrale se réunit à huis clos, aujourd'hui à 15 h 48, dans la pièce 307 de l'Edifice de l'Ouest, sous la présidence de John Bosley, (président).

Membres du Comité présents: Bill Blaikie, John Bosley et Bud Jardine.

Aussi présents: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Bob Miller et Greg Wirick.

PROCÈS-VERBAUX

LE MERCREDI 4 MAI 1988

(15)

Le Comité spécial du processus de pacification en Amérique centrale se réunit à huis clos, aujourd'hui à 15 h 40, dans la pièce 306 de l'Édifice de l'Ouest, sous la présidence de John Bosley, (président).

Membres du Comité présents: John Bosley et Bill Blaikie.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi.

À 16 h 42, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 25 MAI 1988

(16)

Le Comité spécial du processus de pacification en Amérique centrale se réunit à huis clos, aujourd'hui à 15 h 44, dans la pièce 306 de l'Édifice de l'Ouest, sous la présidence de John Bosley, (président).

Membres du Comité présents: Bill Blaikie, John Bosley et Gabriel Desjardins.

Aussi présents: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Bob Miller et Greg Wirick.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi.

Sur motion de Bill Blaikie, *il est convenu*:—Que le Comité autorise le paiement des cadeaux officiels utilisés lors de la visite du Comité en Amérique centrale.

Sur motion de Gabriel Desjardins, *il est convenu*:—Que le Comité autorise le paiement des frais de représentation encourus lors de la visite du Comité en Amérique centrale.

Sur motion de Bill Blaikie, *il est convenu*:—Que les membres du Comité et le personnel nécessaire se rendent à Washington, (D.C.) et à New York, du 1 au 3 juin 1988.

À 16 h 33, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 1 JUIN 1988

(17)

Le Comité spécial du processus de pacification en Amérique centrale se réunit à huis clos, aujourd'hui à 15 h 38, dans la pièce 306 de l'Édifice de l'Ouest, sous la présidence de John Bosley, (président).

Major Général Indar Rikhye
Président
International Peace Academy
Christopher C. Coleman
Directeur, Règlement des conflits et Programmes de négociation
International Peace Academy

Ambassadeur Carlos Gutierrez
Mission de la République de Costa Rica

Ambassadeur Fernando Andrade-Díaz-Duran
Mission de la République de Guatemala

Ambassadeur Julio E. Icaza-Gallard
Mission de la République de Nicaragua

Jorge Eduardo Ramirez-Mardonez
Ministre-conseiller
Mission de la République d'El Salvador

Pablo Edgardo Pastor
Conseiller en économique
Mission de la République d'Honduras

Alvero De Soto
Adjoint spécial au Secrétaire général
Organisation des Nations Unies

Francesc Vandrell
Officier principal pour les Affaires politiques
Section pour l'Amérique latine
Organisation des Nations unies

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages (*fascicules nos 1 à 5* inclus, ainsi que le *no 6* qui contient ce rapport) est déposé.

Respectueusement soumis,
Le président
John Bosley, c.p. député

Ambassadeur Peter V. Vaky
Président
Carneegie Endowment for International Peace
Chris Arcos
Sous-secrétaire d'Etat adjoint pour les affaires inter-américaines
Département de l'Etat

l'honorable Jim Wright, Président
House of Representatives
Démocrate — Texas

l'honorable David Bonior
Démocrate — Michigan

l'honorable Mel Levine
Démocrate — California

l'honorable Bruce Morrison
Démocrate — Connecticut

l'honorable Mike Lowry
Démocrate — Washington

l'honorable Mickey Edwards
Républicain — Oklahoma

l'honorable Nancy Johnson
Républicaine — Connecticut

l'honorable Cass Ballenger
Républicain — North Carolina

l'honorable Jim Bunning
Républicain — Kentucky

l'honorable John Rhodes
Républicain — Illinois

l'honorable Olympia Snowe
Républicaine — Maine

l'honorable Rod Chadler
Républicain — Washington

Joao Clemente Baena Soares
Secrétaire général

Organisation des Etats américains (OEA)

Président José Azcona Hoyo

Polcarpo Callejas

Ministre des Affaires extérieures

General Humberto Regalado Hernandez
Commandant en chef des forces armées

Guillermo Caceres Pineda
Vice-ministre des Affaires extérieures

Colonel Roberto Martinez
Commandant des Chefs d'Etat Majors interarmées

Colonel Aquiles Riera
Commandant des forces pour la Sécurité Publique

Colonel Edgardo Mejia
Forces aériens

Oscar Anibal Puerto
CODEH

Ambassadeur Everett Briggs
Ambassade des Etats-Unies

Donald Johnson
Conseiller en Politiques
Ambassade des Etats-Unies

Michael O'Brian
Relations publiques
Ambassade des Etats-Unies

John Sanbrailo
Directeur

U.S. AID, Honduras
Van Blumenthal

Haut Commissaire des Nations unies pour les réfugiés (*HCMUR*)
Représentant
Colonel Mark John
Force aérien des Etats-Unies

Président José Napoleon Duarte

Alfredo Christiani

Président

Parti ARENA

Ricardo Acevedo

Ministre des Affaires extérieures

General Carlos Eugenio Vides Casanova

Ministre de la Défense

Ruben Zamora

Vice-Président

Frente Democrático Revolucionario (FDR)

Monsieur Gregorio Rosa Chavez

Sous-archevêque de San Salvador

Felix Blanco

Central Trabajadores Salvadoreños (CTS)

Reverend Ignacio Ellacuria

Recteur

Universidad Centroamericana de El Salvador

Maria Julia Hernandez

Directrice de Tutela Legal

François Prévost

Canadian Hunger Foundation

Christine Reesor

Jesuit Refugee Service

Camp des réfugiés Calle Real

Président Oscar Arias

José Luis Valenciano

Président de l'Assemblée nationale

Rodrigo Madrigal Nieto

Ministre des Affaires extérieures

José María Mendiuce

Représentant régional

Haut Commissaire des Nations unies pour les réfugiés (HCNUR)

Alfredo Cesar

Porte-parole pour les *Contras*

Ana Guadalupe

FMLN

Mario Lopez

FMLN

Cesar Marti

FMLN

Vice-président Roberto Carpi Nicolle

M. Julio Martini

Sous-ministre des Affaires extérieures

Miguel Angel Ibana

Parti social démocrate

Manuel Godínez

Secrétaire général par intérim et secrétaire pour les travailleurs et *campesinos*, Parti social démocrate

Adrian Ramirez

Secrétaire général adjoint

Confederacion de Unidad Sindical de Guatemala (CUSG)

Ricardo Wilson-Grau

Editeur en chef

Infopress Centroamericana

Liam Mahoney

Peace Brigades International

Joseph Curcio
Scarborough Foreign Missions

Ada Liz Garcia

Joe Gunn
Save the Children Canada

Thirza Jones

Micheline Jourdain
Organisation canadienne pour la solidarité et le développement (OCCSD)

Wes Maultsайд
Canadian University Services Overseas (CUSO)

Sue Mitchell
CAN ACT

Beat Rohr
CARE Canada

Président Daniel Ortega Saavedra

Révérend Père Miguel D'Escoto Brockmann

Ministre des Affaires extérieures

M. Rafael Solís

Secrétaire principal de l'Assemblée nationale

Lieutenant-colonel Javier Carrion

Cardinal Obando y Bravo

Archevêque de Managua

Viola B. de Chamorro

Directrice

La Prensa

Révérend Père Xabier Gorostiaga

Organisation de recherches économiques et sociales

CRIES

Enrique Bolanos

Président

COSEP

Lino Hernandez

Commission permanente sur les droits humains

Joan Campbell

Tools for Peace

Roxanne Murrell

Canadian University Services Overseas (CUSO)

Révérend Père Lou Quinn

Révérend Père Robert Smith

Gisele C. Bonin

Collège de Maisonneuve (Montréal)

Grant Bobbitz

Farmers for Peace

Ed Carson

Change for Children (Alberta)

John Robinson
 Vice-président, Direction générale des Amériques
 Agence canadienne de développement international (ACDI)
 Révérend Père Tim Ryan
 Directeur exécutif
 Le Comité Inter-église sur les droits humains en Amérique latine — Conseil canadien des Églises

Konrad Sioui
 Sous-chef, Région du Québec
 Assemblée des premières nations

Nancy Stiles
 Directrice de programmes pour la région de l'Amérique centrale,
 Direction générale de l'Amérique centrale
 Agence canadienne de développement international (ACDI)

Lieutenant-colonel Jerry Thompson
 Direction des politiques internationales
 Ministère de la Défense nationale

Laurel Whitney
Canada-Caribbean-Central America Policy Alternatives

Ambassadeur Federico Adolfo Urruela-Prado
 Ambassade de la République de Guatemala

César Velasco
 Chargé d'affaires, a.i.
 Ambassade de la République de Salvador

Adolfo Aguilar Zinser (*voir Aguilar*)

Ambassadeur Rafael Hernandez Martinez
Ambassade de la République de Cuba

Hal Klepak
Professeur de la stratégie et les relations internationales
Collège militaire royal de St-Jean

Ambassadeur Sergio Lacayo
Ambassade de la République de Nicaragua

Gordon Longmuir
Directeur
Bureau des relations avec les Antilles et l'Amérique centrale
Ministère des Affaires extérieures

Professeur S. Neil MacFarlane
Département du gouvernement
University of Virginia

Andrei Makarov
Ministre-conseiller
Ambassade de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques

Randy Mank
Agent chargé du Bureau pour les Républiques de Nicaragua et Salvador
Direction des relations avec les Antilles et l'Amérique centrale
Ministère des Affaires extérieures

Ambassadeur Thomas Niles
Ambassade des Etats-Unis de l'Amérique

Liisa North
Canada-Caribbean-Central America Policy Alternatives

David Pfrimmer
Président
Groupe de travail de l'Amérique latine,
Le Comité Inter-église sur les droits humains en Amérique latine — Conseil canadien des Eglises

Professor David Pollack
Norman Patterson School of International Affairs
Carleton University

Ambassadeur Ernesto Rivas-Gallont
Ambassade de la République de Salvador
Donald Rojas Maroto
Président
Conseil mondial des peuples indigènes

Don Cockburn
 Membre, Groupe de travail de l'Amérique latine,
 Le Comité Inter-église sur les droits humains en Amérique latine — Conseil canadien des Églises
 Eduardo F. del Buey
 Agent chargé du Bureau pour le processus de pacification en Amérique centrale (LCR)
 Ministère des Affaires extérieures
 Julio Dixon
 Co-ordonnateur
 L'Organisation des autochtones de l'Amérique centrale
 Tim Draimin
Canada-Caribbean-Central America Policy Alternatives
 Bernard Dufresne
 Représentant de la Conférence des évêques catholiques du Canada au Comité Inter-église sur les
 droits humains en Amérique latine — Conseil canadien des Églises
 Lieutenant-colonel Don Ethell
 Ministère de la Défense nationale
 John Foster
Canada-Caribbean-Central America Policy Alternatives
 Ambassadeur Alejandro Flores Mendoza
 Ambassade de la République d'Honduras
 José Garcia Lozano
 Conseil canadien pour la coopération internationale (CCCI)
 Richard Gorham
 Ambassadeur itinérant pour l'Amérique latine, et Ambassadeur et observateur permanent auprès
 de l'Organisation des États américains
 John Graham
 Directeur général
 Bureau des relations avec les Antilles et l'Amérique centrale
 Ministère des Affaires extérieures
 Aurora Gramaiges
 Secrétaire principal
 Ambassade de la République de Cuba
 Ambassadeur Dr Marco A. Guillen
 Ambassade de la République de Costa Rica
 David Haglund
 Directeur
 Centre des relations internationales
Queen's University

ANNEXE B

INDIVIDUELS ET TÉMOINS RENCONTRÉS PAR LE COMITÉ

Ottawa

Adolfo Aguilar Zinser

Associé principal

Carnegie Endowment for International Peace

Linda Allain

Agent de la politique du développement

Conseil canadien pour la coopération internationale (CCCI)

John P. Becker

Conseiller

Ambassade des Etats-Unis de l'Amérique

Michael Bell

Sous-secrétaire adjoint pour l'Amérique latine et les Antilles

Ministère des Affaires extérieures

Ambassadeur spécial Morris Busby

Etats-Unis de l'Amérique

Gerry Caplan

Mission for Peace

Andrei A. Choupin

Secrétaire principal

Ambassade de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques

Jean Christie

Membre du bureau

Conseil canadien pour la coopération internationale (CCCI)

Le très honorable Joe Clark, c.p., député

Secrétaire d'Etat pour les Affaires extérieures

David Close

Professeur adjoint

Département des sciences politiques

Memorial University of Newfoundland

OBSERVATIONS FINALES

Les divers éléments du présent document forment un tout harmonieux et indivisible. Sa signature entraîne l'obligation, acceptée de bonne foi, de s'acquitter simultanément des obligations énoncées, dans les délais prescrits.

Nous, les présidents des cinq Etats d'Amérique centrale, animés de la volonté politique de répondre aux aspirations à la paix de la région, souscrivent au présent Accord à Ciudad de Guatemala, le 7 août 1987.

OSCAR ARIAS SANCHEZ

Président

République de Costa Rica

JOSE NAPOLEON DUARTE

Président

République du Salvador

DANIEL ORTEGA SAAVEDRA

Président

République du Nicaragua

JOSE AZCONA HOYO

Président

République du Honduras

VINICIO CEREZO AREVALO

Président

République du Guatemala

b) Approbation et soutien des mécanismes de réconciliation, de vérification et de suivi

Afin de soutenir les efforts de la Commission internationale de vérification et de suivi, les gouvernements des cinq pays d'Amérique centrale émettront des déclarations d'appui. Des déclarations semblables de la part d'autres pays souhaitant promouvoir la liberté, la démocratie et la paix en Amérique centrale seront les bienvenues.

Les cinq gouvernements offriront toute l'aide possible à la Commission de réconciliation nationale de leur pays ainsi qu'à la Commission internationale de vérification et de suivi, de manière à ce que celles-ci puissent s'acquitter de leurs tâches.

11. CALENDRIER DE MISE EN OEUVRE DES ENGAGEMENTS

Dans un délai de 15 jours après la signature du présent document, les ministres des Affaires étrangères d'Amérique centrale se réuniront pour former une commission exécutive chargée de lancer, régler, éventuellement et rendre possible la mise en oeuvre des obligations stipulées dans le présent document, et d'organiser des groupes de travail qui entreprendront immédiatement les tâches administratives nécessaires en vue de respecter les échéances prescrites, par le biais de consultations, de négociations et autres mécanismes qu'ils jugeront nécessaires. Dans un délai de 90 jours après la signature du présent document, les engagements pris en matière d'amnistie, de cessez-le-feu, de démocratisation, de cessation de l'aide accordée aux forces irrégulières et aux mouvements d'insurrection, et d'interdiction de l'utilisation d'un territoire dans le but d'attaquer un autre Etat, entreront en vigueur conformément à ce qui est stipulé dans le présent document.

Dans les 120 jours suivant la signature du présent document, la Commission internationale de vérification et de suivi examinera les progrès accomplis et l'exécution des obligations stipulées dans le présent document.

Dans un délai de 150 jours, les cinq présidents d'Amérique centrale se réuniront pour prendre connaissance d'un rapport de la Commission internationale de vérification et de suivi et prendre les décisions voulues.

7. NÉGOCIATIONS SUR LES QUESTIONS DE LA SÉCURITÉ, DE LA VÉRIFICATION, AINSI QUE DU CONTRÔLE ET DE LA LIMITATION DES ARMEMENTS

Les gouvernements des cinq États d'Amérique centrale, avec la participation du Groupe de Contadora, conformément à son rôle de médiation, négocieront les questions laissées en suspens dans le présent Accord, en matière de sécurité, de vérification et de contrôle dans le cadre du projet d'Acte de Contadora pour la paix et la coopération en Amérique centrale.

Ces négociations porteront également sur des mesures visant à désarmer les forces irrégulières disposées à respecter les décrets d'amnistie.

8. RÉFUGIÉS ET PERSONNES DÉPLACÉES

Les gouvernements d'Amérique centrale s'engagent à s'occuper d'urgence du flot des réfugiés ou personnes déplacées à la suite de la crise dans la région, en leur offrant protection et assistance, notamment en matière de santé, d'éducation, de travail et de sécurité. Ils faciliteront également leur rapatriement, réinstallation ou établissement sur une base facultative et individuelle.

9. COOPÉRATION, DÉMOCRATIE ET LIBERTÉ POUR LA PAIX ET LE DÉVELOPPEMENT

Dans le climat de liberté qu'assure la démocratie, les pays d'Amérique centrale concluront des accords facilitant une accélération du développement afin de permettre l'instauration de sociétés plus égalitaires et exemptes de misère.

La consolidation de la démocratie suppose la création d'une économie axée sur le bien-être et d'une démocratie sociale et économique; afin de réaliser ces objectifs, les gouvernements entreprendront des démarches conjointes pour obtenir une aide économique extraordinaire de la communauté internationale.

10. VÉRIFICATION ET SUIVI INTERNATIONAL

a) Commission internationale de vérification et de suivi

Une Commission internationale de vérification et de suivi sera constituée conformément aux normes établies par les Secrétaires généraux de l'Organisation des États américains et de l'Organisation des Nations unies, et par les ministres des Affaires extérieures d'Amérique centrale, le Groupe de Contadora et le Groupe d'appui. Cette commission sera chargée de vérifier et de suivre les progrès réalisés par les pays qui se sont engagés en vertu du présent accord.

Ces élections auront lieu simultanément dans tous les pays de la région au cours du premier semestre de 1988, à des dates fixées par les présidents respectifs. Elles feront l'objet d'une surveillance de la part des organes électoraux pertinents, les gouvernements respectifs étant ainsi tenus d'inviter l'Organisation des Etats américains et les Nations unies, ainsi que les gouvernements de pays tiers, à dépêcher des observateurs qui veilleront à ce que le scrutin se déroule selon les normes les plus strictes garantissant à tous les partis politiques un accès égal aux moyens de communication et le droit d'organiser des assemblées publiques et autres manifestations similaires.

Afin que les élections du Parlement centro-américain puissent avoir lieu dans les délais prévus, le traité constitutif devra être soumis à l'approbation ou à la ratification des cinq pays.

Après le déroulement des élections susmentionnées, chaque pays d'Amérique centrale devra organiser des élections nationales soumises à la surveillance d'observateurs internationaux et offrant les mêmes garanties, dans les délais prévus par la Constitution en vigueur. Des élections libres et démocratiques devront également se tenir pour désigner des représentants de la population qui siégeront aux conseils municipaux, aux congrès et aux assemblées législatives, ainsi qu'un président de la république.

5. CESSATION DU SOUTIEN ACCORDÉ AUX FORCES IRRÉGULIÈRES ET AUX MOUVEMENTS D'INSURRECTION

Les gouvernements des cinq pays d'Amérique centrale demanderont aux gouvernements régionaux et aux gouvernements extérieurs à la région qui, ouvertement ou secrètement, accordent une aide militaire, logistique, financière ou de propagande, des ressources humaines, des armes, des munitions et de l'équipement à des forces irrégulières ou à des mouvements d'insurrection de mettre fin à ce genre d'assistance, cette cessation étant un élément indispensable en vue de l'instauration d'une paix stable et durable dans la région.

Est exclue de l'interdiction susmentionnée l'aide destinée à faciliter le rapatriement, la réinstallation ou la réintégration dans un mode de vie normal des personnes qui faisaient auparavant partie desdits groupes ou forces. Il sera demandé aux forces irrégulières ou groupes d'insurgés en activité en Amérique centrale de renoncer à cette assistance, et ce, dans un authentique esprit latino-américain.

Ces requêtes seront complémentaires de celles établies dans le Document des objectifs et visant l'élimination du trafic d'armes — que ce soit dans la région ou en provenance de l'extérieur — destinées à des personnes, organisations ou groupes qui cherchent à déstabiliser un gouvernement d'Amérique centrale.

6. INTERDICTION DE L'UTILISATION D'UN TERRITOIRE DANS LE BUT D'ATTAQUER D'AUTRES ETATS

Les cinq pays signataires du présent document réitérent leur engagement d'interdire l'utilisation de leur territoire et de refuser toute aide militaire ou logistique aux personnes, organisations ou groupes qui cherchent à déstabiliser un gouvernement d'Amérique centrale.

2. APPEL À LA CESSATION DES HOSTILITÉS

Les gouvernements lanceront un appel pressant en faveur de la cessation des hostilités dans les pays de la région où des groupes irréguliers ou rebelles sont en activité. Les gouvernements de ces pays s'engageront à prendre toutes les mesures nécessaires dans les limites de la Constitution pour obtenir un cessez-le-feu effectif.

3. DÉMOCRATISATION

Les gouvernements s'engageront à mettre en oeuvre un processus démocratique fondé sur la participation, pluraliste et authentique, qui promeuve la justice sociale, le respect des droits de la personne, la souveraineté, l'intégrité territoriale et le droit de tous les pays de déterminer librement et sans influence extérieure de quelque type que ce soit, leur modèle économique, politique et sociale et de prendre, d'une manière vérifiable, les mesures qui permettront d'instaurer et, lorsque cela sera possible, de perfectionner des systèmes démocratique, pluralistes et représentatifs garantissant l'organisation de partis politiques de même que la participation réelle de la population à la prise de décisions, et de garantir aux divers courants de pensée une liberté d'accès à des processus électoraux honnêtes et périodiques menés dans le plein respect des droits de tous les citoyens. Afin de vérifier la bonne foi dans l'établissement de ce processus de démocratisation, il est entendu que :

a) La liberté de la presse écrite, de la radio et de la télévision doit être garantie. Cette liberté totale doit comprendre l'ouverture et le maintien de l'accès aux moyens de communication, de la part de tous les groupes idéologiques, sans aucune censure de quelque type que ce soit.

b) Les partis politiques devront bénéficier d'un pluralisme total. Les groupes politiques auront amplement accès aux médias et jouiront du droit de s'associer librement, de manifester publiquement, de faire appel à la publicité orale, écrite et télévisuelle, ainsi que de la liberté de déplacement pour les personnalités publiques.

c) Les gouvernements d'Amérique centrale ayant décrété un état d'urgence, de siège ou d'exception veilleront à l'abolir et à le remplacer par un état de droit rétablissant intégralement toutes les garanties constitutionnelles.

4. ÉLECTIONS LIBRES

Conformément aux principes inhérents à toute démocratie, des élections libres, honnêtes et pluralistes devront se tenir.

Afin de témoigner conjointement de leur volonté de réconciliation et de paix durable, les États d'Amérique centrale organiseront des élections en vue d'établir un Parlement centro-américain dont la création a été proposée dans le cadre de la Déclaration d'Esquipulas, le 25 mai 1986.

(À cette fin, les dirigeants se sont dits prêts à devancer l'organisation dudit parlement. La Commission préparatoire conclura ses délibérations et présentera la proposition de traité aux présidents de l'isthme dans un délai de 150 jours.)

objectifs, le Message de Caraballeda pour la paix, la sécurité et la démocratie en Amérique centrale, la Déclaration du Guatemala, l'Annonce du Punta del Este, le Message de Panama, la Déclaration d'Esquipulas et le projet d'Acte de Contadora pour la paix et la coopération en Amérique centrale, signé le 6 juin 1986. Ce faisant, nous avons établi les procédures suivantes en vue d'instaurer une paix solide et durable en Amérique centrale.

1. RÉCONCILIATION NATIONALE

a) Dialogue

Dans les cas où la société est profondément divisée, des mesures de réconciliation nationale doivent être prises immédiatement. Il faut établir des garanties permettant la participation de la population à des processus politiques authentiques et démocratiques fondés sur la justice, la liberté et la démocratie. Pour y parvenir, il faudra établir des mécanismes juridiques permettant un dialogue avec les groupes d'opposition. À cette fin, ces gouvernements engageront un dialogue avec tous les groupes d'opposition désarmés ainsi qu'avec ceux qui ont bénéficié d'une amnistie dans leur pays.

b) Amnistie

Chaque pays d'Amérique centrale — sauf ceux où la Commission internationale de vérification et de suivi estimera que ce n'est pas nécessaire — décrètera une amnistie garantissant l'inviolabilité de la vie humaine, la liberté sous toutes ses formes ainsi que les biens matériels et la sécurité pour ceux à qui ces dispositions s'appliquent. Simultanément, les forces irrégulières de ces pays devront relâcher leurs prisonniers.

c) Commission de Réconciliation nationale

Afin de vérifier que les cinq gouvernements d'Amérique centrale respectent bien les engagements pris dans le présent document en matière d'amnistie, de cessez-le-feu, de démocratisation et d'élections libres, on créera une Commission de réconciliation nationale chargée de surveiller le processus de réconciliation ainsi que le respect intégral de tous les droits civils et politiques des citoyens d'Amérique centrale garantis dans le présent document.

La Commission de réconciliation nationale sera composée d'un directeur délégué ainsi que d'un suppléant, tous deux nommés par le pouvoir exécutif du gouvernement, d'un autre délégué et d'un suppléant recommandés par la Conférence épiscopale et choisis par le gouvernement à partir d'une liste de trois évêques qui devra être soumise dans les quinze jours suivant la réception de l'invitation officielle. Les gouvernements rédigeront cette invitation dans un délai de cinq jours après la signature du présent document.

La même procédure, à savoir l'établissement d'une liste de trois noms, sera observée pour choisir un délégué et un suppléant chez les partis politiques d'opposition légalement inscrits, et les mêmes échéances s'appliqueront. Chaque gouvernement d'Amérique centrale désignera également un candidat distingué ne faisant pas partie du gouvernement et représentant un parti politique non-gouvernemental ainsi qu'un suppléant, pour siéger à la Commission. Les autres gouvernements d'Amérique centrale devront être notifiés immédiatement de l'entente ou du décret établissant cette commission.

L'ACCORD ESQUIPULAS II

Nous, les présidents des Républiques du Guatemala, du Salvador, du Honduras, du Nicaragua et du Costa Rica — encouragés par la vision et la persévérance du Groupe de Contadora et de son Groupe d'appui, forts de l'appui de tous les gouvernements et pays du monde, des principales organisations internationales, de la Communauté économique européenne et de sa Sainteté le Pape Jean-Paul II, inspirés par Esquipulas 1^{er} et réunis à Ciudad de Guatemala les 6 et 7 août 1987 pour négocier le Plan de paix présenté par le gouvernement du Costa Rica, sont convenus de :

relever pleinement le défi historique consistant à façonner un avenir de paix pour l'Amérique centrale.

s'engager à lutter pour la paix et éliminer la guerre.

faire en sorte que le dialogue l'emporte sur la violence, et la raison sur la rancœur.

dédier leurs efforts de paix à la jeunesse de l'Amérique centrale qui, depuis de nombreuses générations, est frustrée dans ses aspirations légitimes à la paix, la justice sociale, la liberté et la réconciliation.

établir le Parlement centro-américain en guise de symbole de la paix et de l'indépendance que l'Amérique centrale espère obtenir par la réconciliation.

Nous demandons à la communauté internationale de respecter et d'appuyer nos efforts. Nous avons des projets de paix et de développement en Amérique centrale, mais nous avons besoin d'aide pour qu'ils deviennent réalité. Nous souhaitons un traité international qui garantisse le développement, afin que la paix que nous établirons soit durable. Nous désirons insister, encore une fois, sur le fait que la paix et le développement sont indissociables.

Nous sommes reconnaissants au président Vinicio Cerezo Arevalo et à la noble nation du Guatemala de l'hospitalité qu'ils nous ont accordée durant cette réunion. La générosité de ce dirigeant et du Guatemala ont contribué à la réunion des conditions permettant la signature de ce traité.

PROCÉDURE D'INSTALLATION D'UNE PAIX SOLIDE ET DURABLE EN AMÉRIQUE CENTRALE

Les gouvernements des Républiques du Costa Rica, du Salvador, du Guatemala, du Honduras et du Nicaragua s'engagent à réaliser les objectifs et à mettre en oeuvre les principes énoncés dans la Charte des Nations unies, la Charte de l'Organisation des États américains, le Document des

Le 7 août 1987

Esquipulas II — Les cinq présidents centraméricains adhèrent à un plan de paix régional proposé par le président Arias du Costa Rica.

Le 24 mars 1988

Des représentants du gouvernement sandiniste et des contras acceptent à Sapoa, au Nicaragua, de respecter une trêve de 60 jours à compter du 1^{er} avril. D'autres propositions prévoient, notamment, l'amnistie progressive des quelque 3 300 prisonniers d'opinion détenus au Nicaragua, le retour des exilés et le déplacement des contras vers les zones de trêve à l'intérieur des frontières nicaraguayennes.

Le 7 avril 1988

La Commission exécutive des ministres des Affaires étrangères se réunit et décide d'inviter le Canada, la République fédérale d'Allemagne et l'Espagne à former un Groupe technique auxiliaire chargé de mettre au point un mécanisme de vérification et de contrôle conformément aux stipulations de l'Accord Esquipulas II. Cette décision devra être confirmée à une réunion subséquente.

Les 21 et 22 juin 1988

La Commission exécutive des ministres des Affaires étrangères, réunie à Tegucigalpa, ne parvient pas à concilier les points de vue du Honduras et du Nicaragua au sujet du recours à la Cour internationale de Justice et ne peut, par conséquent, lancer l'invitation à constituer le Groupe technique auxiliaire.

Fin juin

On rapporte que les cinq présidents centraméricains veulent tenir une réunion au sommet à San Salvador, le 7 août 1988. Ce jour marque le 1^{er} anniversaire de la signature de l'Accord Esquipulas II.

Juin 1984

Le Groupe de Contadora présente un projet d'accord officiel pour la paix et la coopération en Amérique centrale, qui expose les principaux points sur lesquels il faut s'entendre, à savoir: les mesures internes à prendre pour rétablir la paix, une proposition en vue de l'adhésion des États centraux américains à différents traités internationaux ou de leur ratification par ces mêmes États, l'intensification de l'intégration économique dans la région, des mesures de sécurité et des méthodes de vérification réciproques.

Juillet 1984

Le Groupe de Contadora demande officiellement aux autorités canadiennes de se prononcer sur le processus de vérification. Des observations (y compris des critères de base en vue de la constitution d'une commission de contrôle et de vérification) sont soumises le 23 août.

Le 7 septembre 1984

Un nouveau projet d'accord pour la paix et la coopération en Amérique centrale est présenté aux ministres des Affaires étrangères de l'Amérique centrale à la septième réunion conjointe du Groupe de Contadora et des ministres des Affaires étrangères centraux américains à Panama. Les gouvernements centraux américains ont jusqu'au 15 octobre pour se prononcer sur la question.

Le 21 septembre 1984

Le Nicaragua fait savoir qu'il est disposé à ratifier le deuxième projet d'accord de Contadora. Le Honduras, le Salvador et le Costa Rica s'étaient initialement montrés disposés à le ratifier, mais les États-Unis parviennent à les convaincre de reconsidérer la question. Les trois pays commencent à soulever des objections.

Le 20 octobre 1984

Le Honduras, le Salvador et le Costa Rica présentent au Groupe de Contadora une contre-proposition appelée Acte de Tegucigalpa, que le Nicaragua rejette aussitôt.

Décembre 1984

Le gouvernement fournit à titre confidentiel des commentaires détaillés sur certains points touchant la sécurité figurant dans le deuxième projet d'accord et sur les propositions et amendements de l'*Acte de Tegucigalpa*. De juillet 1984 à août 1985, le Canada a modifié ses observations à quatre reprises à la demande du Groupe de Contadora.

Les 12 et 13 septembre 1985

Les ministres des Affaires étrangères du Groupe de Contadora présentent une autre version de l'Accord de Contadora, qui inclut un grand nombre des propositions faites par le Canada au sujet des mécanismes de vérification et de contrôle. Le 11 novembre, le Nicaragua, rejette le plan parce qu'il n'interdit pas la présence militaire américaine dans la région.

Les 24 et 25 mai 1986

Esquipulas I — Première réunion des cinq présidents centraux américains. Ils ne parviennent pas à s'entendre sur l'ébauche du traité de Contadora, le Nicaragua s'obstinant à ne pas signer tant que les États-Unis n'auront pas cessé d'aider les Contras. On propose la création d'un parlement centraméricain.

LE PROCESSUS DE PAIX EN AMÉRIQUE CENTRALE: CHRONOLOGIE DES RÉCENTES INITIATIVES MULTILATÉRALES

Le 9 janvier 1983

Les ministres des Affaires étrangères de la Colombie, du Mexique, du Panama et du Venezuela se réunissent dans l'île de Contadora, au Panama, publient une déclaration et créent le Groupe de Contadora.

Les 12 et 13 avril 1983

Les ministres des Affaires étrangères du Groupe de Contadora établissent leurs premiers contacts officiels avec les pays directement concernés et y effectuent des visites. Comme suite à ces consultations, il est convenu d'entamer une série de réunions conjointes entre les ministres des Affaires étrangères du Groupe de Contadora et leurs homologues des cinq pays d'Amérique centrale. Les trois premières réunions, qui ont toutes eu lieu à Panama, se sont respectivement déroulées les 20 et 21 avril, du 28 au 30 mai et du 28 au 31 juillet 1983.

Le 17 juillet 1983

Les présidents des pays du Groupe de Contadora se réunissent à Cancun, au Mexique. La déclaration publiée à cette occasion propose des directives applicables au processus de négociation ainsi que des engagements précis dont le respect devrait garantir le rétablissement de la paix dans la région.

Les 7 et 9 septembre 1983

Le Groupe de Contadora et les ministres des Affaires étrangères de l'Amérique centrale se réunissent de nouveau à Panama. Se fondant sur la déclaration de Cancun, ils adoptent, le 9 septembre, une déclaration d'objectifs, qui en compte 21 au total. Ce document énonce les principes sur lesquels devrait reposer une solution éventuelle aux problèmes de l'Amérique centrale, et définit des domaines précis de négociation de même que le mandat relatif à la rédaction des instruments juridiques et des mécanismes essentiels.

Le 8 janvier 1984

À l'issue d'une réunion conjointe du Groupe de Contadora et des ministres des Affaires étrangères de l'Amérique centrale à Panama, on adopte un document exposant les principes de mise en application des engagements pris dans la déclaration d'objectifs.

Avril 1984

M. MacEachen, ministre des Affaires étrangères, se rend au Costa Rica, au Nicaragua, au Honduras et en Colombie pour y recueillir des données de première main sur les problèmes que suscitent l'intervention militaire et l'afflux croissant de réfugiés. À son retour, il propose de contribuer, si on le lui demande, à la constitution d'une commission de contrôle et de vérification (CCV).

1. La communauté internationale devrait encourager et offrir d'aider les cinq pays centraaméricains à appliquer les dispositions de l'Accord Esquipulas II relatives à la démocratisation, en assurant notamment le respect des droits de la personne et l'établissement d'institutions démocratiques.
2. De l'avis du Comité, en signant Esquipulas II, les cinq pays centraaméricains ont fait un premier pas de géant vers la paix. Il incombe maintenant à la communauté internationale de faire sa part en fournissant d'urgence une aide économique supplémentaire appréciable à l'ensemble de la région.
3. Il importe d'aider les cinq pays centraaméricains à diversifier leurs relations économiques internationales et autres et à réduire ainsi leur dépendance à l'égard de deux pays : les Etats-Unis et l'Union soviétique.
4. Pour respecter l'esprit de l'Accord Esquipulas II et pour encourager les négociations de Sapoa, les Etats-Unis devraient mettre fin à leur embargo économique contre le Nicaragua et cesser de s'opposer à l'octroi de prêts au Nicaragua par les institutions financières internationales. En outre, il faudrait encourager les Etats-Unis à maintenir leur décision de ne plus fournir une aide militaire aux Contras. La participation des Etats-Unis au Fonds spécial pour l'Amérique centrale sera également importante pour le succès de celui-ci.
5. Dans le même esprit de coopération internationale prévue par l'Accord Esquipulas II, nous invitons les Soviétiques à participer à un effort multilatéral visant à assurer la reprise économique et le développement de toute l'Amérique centrale.
6. Le Comité nourrit l'espoir que le Salvador et Washington envisageront sérieusement la possibilité qu'un cessez-le-feu intervienne dans la guerre civile au Salvador.
7. Le Comité invite instamment les parties adverses au Nicaragua à poursuivre les négociations de Sapoa. Si l'une ou l'autre des deux parties ne négocie pas de bonne foi, elle risque de trahir l'Accord Esquipulas et de semer immédiatement les germes de nouvelles complications.

16. La participation du Canada à ce fonds devrait viser deux objectifs primordiaux : le renforcement des institutions régionales et le problème de la pauvreté.
 17. En aidant les institutions régionales, le Canada devrait appuyer la réforme du Marché commun centraméricain et envisager de se joindre à la Banque centraméricaine d'intégration économique (BCIE) ou, à défaut, augmenter les marges de crédit ou autres formes d'aide.
 18. En accordant son aide aux institutions régionales, le Canada devrait accorder la priorité à celles qui se spécialisent dans les soins de santé, l'éducation et la formation des démunis. Le rôle essentiel des femmes dans ces domaines du développement devrait être reconnu et encouragé. En outre, le Canada devrait façonner ses programmes bilatéraux d'aide au développement suivant la détermination des gouvernements centraméricains eux-mêmes à améliorer le sort de leurs habitants les plus pauvres. En mettant au point un programme d'aide pour l'Amérique centrale axé sur la pauvreté, le Canada devrait reconnaître et appuyer l'engagement sans réserve du Nicaragua à l'égard de ces mêmes objectifs.
 19. Pour favoriser le développement des villes centraméricaines et partant, régler le problème de la pauvreté urbaine sans cesse croissante, le Comité demande instamment à la Fédération canadienne des maires et des municipalités de lancer, en coopération avec l'ACDI, un programme spécial d'aide internationale pour l'Amérique centrale. En outre, nous recommandons que des municipalités canadiennes soient jumelées avec des municipalités centraméricaines.
 20. En raison des problèmes considérables que connaissent les personnes déplacées, le Canada devrait disposer de fonds de prévoyance afin de pouvoir répondre rapidement et avec souplesse aux besoins des réfugiés qui rentrent dans leur pays d'origine.
 21. Le Canada devrait appuyer sans réserve les efforts du Haut Commissaire des Nations unies pour les réfugiés ainsi que ceux d'autres organismes visant à protéger les réfugiés dans ces camps et dans d'autres. Nous demandons instamment à tous les gouvernements de respecter les droits des réfugiés et, plus précisément, d'observer l'Accord Esquipulas II. Le dernier souligne combien il est urgent d'accorder aux réfugiés et aux autres personnes déplacées protection et aide humanitaire et de faciliter leur rapatriement volontaire ou leur réinstallation.
- ### Représentation diplomatique
22. Il faudrait améliorer notre représentation diplomatique dans la région pour manifester notre soutien au processus de paix, à la démocratisation et au développement. De l'avis du Comité, l'idéal serait que le Canada ait une ambassade dans chacun des cinq pays. Comme solution minimale à l'insuffisance de la représentation canadienne, nous recommandons de nommer un chargé d'affaires au Nicaragua, et d'élever notre représentation au Guatemala au rang d'ambassade. Nous recommandons également que le gouvernement envisage de nommer des chargés d'affaires au Salvador et au Honduras.
 23. L'ambassade de San José, au Costa Rica, continuerait d'être la plus importante dans la région et assumerait une responsabilité spéciale pour toutes les institutions régionales existantes et à venir. En outre, nous recommandons que l'ambassadeur itinérant en Amérique latine soit spécialement chargé de la coordination essentielle des efforts du Canada visant à susciter un appui multilatéral à l'Accord Esquipulas II et au processus de paix en Amérique centrale. Cet ambassadeur servirait à la fois de catalyseur et d'interlocuteur.

l'épanouissement des conditions et des institutions qui, seules, sont propres à assurer à long terme le respect des droits de la personne.

8. En raison de l'importance capitale que revêt la démocratisation et les droits de la personne dans le processus de paix d'Esquipulas, le Comité recommande que le gouvernement présente sans tarder un projet de loi visant à créer l'Institut international des droits de la personne et de l'avancement démocratique, tout en souhaitant vivement qu'il soit adopté au cours de la présente session parlementaire. En outre, une fois l'Institut créé, nous recommandons instamment que son conseil d'administration mette sur pied un *Programme Esquipulas* pour apporter une aide pratique aux cinq pays. Il faudrait prêter une attention toute particulière à l'avancement des droits de la femme.

9. La surveillance des élections en Amérique centrale devrait être considérée comme une marque de confirmation et d'appui aux engagements pris à l'égard de la démocratisation par les signataires de l'Accord Esquipulas II. Nous devrions rechercher toutes les occasions possibles favorisant la création de mécanismes et de normes propres à la région, pour la tenue d'élection libres et honnêtes.

10. Le Canada devrait appuyer prioritairement la création du Parlement centraaméricain et, une fois que cette institution verra le jour, le Parlement canadien devrait mettre sur pied une association parlementaire Canada-Amérique centrale afin de nouer des liens avec les législateurs de cette région.

11. Le Parlement du Canada devrait créer un *Fonds Président Arias* en vue de fournir une aide technique et d'autres formes d'appui au Parlement centraaméricain et aux cinq assemblées législatives d'Amérique centrale.

12. Le ministère des Affaires extérieures, en consultation avec le ministère de la Défense nationale et la GRC, devrait voir s'il est possible au Canada de fournir une aide pour la formation des forces militaires et policières aux cinq pays centraaméricains et formuler des recommandations au sujet des initiatives appropriées que le Canada pourrait prendre à cet égard.

13. Le Canada devrait appuyer la démocratisation et les droits de la personne dans les cinq pays en apportant une aide et une formation technique pour les systèmes judiciaires et d'autres éléments du secteur public.

14. Pour parvenir à un juste équilibre d'une part entre la politique internationale du Canada en matière des droits de la personne et, d'autre part, l'appui canadien au processus de paix de l'Amérique centrale, le Canada devrait adopter une politique visant à encourager et à aider les cinq pays à mener à bien le processus d'exécution des engagements qu'ils ont pris en vertu d'Esquipulas II au chapitre de la démocratisation et des droits de la personne. En même temps, le Canada devrait continuer à surveiller d'un oeil vigilant la situation relative aux droits de la personne et, au cas où ces droits seraient de nouveau gravement et systématiquement bafoués dans les pays de la région, le Canada devrait réduire son aide officielle au développement ou y mettre un terme.

L'aide économique et humanitaire

15. En plus des dépenses prévues actuellement, le Canada devrait affecter 100 millions de dollars à un fonds spécial, appelé *Fonds Esquipulas*, pour une période de cinq ans afin de faciliter le développement économique de l'Amérique centrale. En plus de manifester son propre engagement, le Canada devrait montrer à la communauté internationale la voie politique à suivre et s'employer activement sur le plan diplomatique afin d'instituer ce fonds spécial pour l'Amérique centrale.

Le Comité spécial sur le processus de pacification en Amérique centrale recommande ce qui suit:

Généralités

1. Le Canada devrait faire tout ce qu'il peut pour soutenir les cinq pays d'Amérique centrale dans leurs initiatives de paix, par les moyens que ces pays jugent utiles.

2. Le Canada devrait jouer un rôle important en mobilisant la communauté internationale — les institutions multilatérales et un large éventail de puissances intermédiaires notamment — en faveur de la paix, de la démocratie et du développement en Amérique centrale.

Vérification

3. Le Canada, à la demande officielle de la Commission exécutive d'Esquipulas II, devrait participer à un groupe technique pour concevoir des mécanismes de vérification et de contrôle afin de satisfaire aux exigences d'Esquipulas II en matière de sécurité.

4. Lorsque viendra le temps, après la mise sur pied d'un groupe technique auxiliaire officiel, de constituer une force de vérification selon un modèle déterminé, et que le Canada sera invité par les cinq parties à y participer, alors il faudrait acquiescer à cette demande. Le Canada devrait aussi envisager d'un oeil favorable l'éventualité de participer à des arrangements qui ne concernent que certains ou même un seul des cinq pays, à condition qu'aucun d'eux ne s'oppose officiellement à la participation du Canada.

5. En réponse aux demandes présentées au Canada par les pays centra américains en vue d'obtenir ses conseils en matière de vérification, le gouvernement canadien devrait insister pour que toute mission se déroule dans le cadre d'un mandat clairement défini et sous l'autorité d'un organisme international responsable comme les Nations unies ou l'Organisation des États américains. En outre, le Canada devrait fortement encourager, de préférence, un grand nombre de pays à participer à une éventuelle force internationale de vérification.

Les droits de la personne et l'avancement démocratique

6. Le Canada devrait contribuer à l'efficacité des Comités de réconciliation nationale et offrir son aide aux gouvernements de la région qui la lui demandent.

7. Le Canada devrait faire plus que s'ériger en juge de l'évolution des droits de la personne et de la démocratie dans les cinq pays. Il faudrait, activement et constructivement, qu'il participe à

16. *Procès-verbaux et témoignages*, fascicule 3:19.
17. Ralph W. Woodward, Jr., *Central America: A Nation Divided*, Oxford University Press, 1976.
18. Gabriel Siri, «*External Cooperation Plans for the Rehabilitation of Central America*».
19. Mémoire de la Commission économique sur l'Amérique latine présenté à la Commission bipartite nationale des Etats-Unis sur l'Amérique centrale et cité dans son document intitulé *Report*, janvier 1984, p. 23.
20. Nations unies, Assemblée générale, «Plan spécial de coopération économique pour l'Amérique centrale», Document A/Res/42/231, 20 mai 1988.
21. Voir *Guidelines for International Election Observing, International Human Rights Law Group*, Washington, 1984.
22. Toutes les ambassades du Canada disposent d'un fonds et gèrent ainsi un budget annuel qui peut atteindre plusieurs centaines de milliers de dollars. Les crédits affectés à ce fonds sont dépensés sous l'autorité de l'ambassadeur, surtout pour de modestes projets d'infrastructure locale.
23. ACIDI, Notes d'information sur l'aide canadienne au développement.
24. Gabriel Siri, «*External Cooperation Plans for the Rehabilitation of Central America*», p. 2.
25. Agence canadienne de développement international, *Partageons notre avenir*, Ottawa 1987, p. 23.

1. Pour reprendre les propos de M. Hal Klepak, professeur au Collège militaire royal de Saint-Jean, *Procès-verbaux et témoignages du Comité spécial sur le processus de pacification en Amérique centrale*, fascicule 4:16.
2. *The Military Balance* (1978-1979; 1980-1981; 1981-1982; 1987-1988), Institut international d'études stratégiques.
3. *World Armaments and Disarmament: SIPRI Yearbook*, 1984, (Stockholm, SIPRI), p. 531.
4. Richard Milleit, «*The Central American Militaries*», dans *Armies and Policies in Latin America*, Lowenthal, Abraham F. et J. Samuel Fitch (éditeurs), New York, 1986.
5. *Handbook on Honduras*, (Ambassade des Etats-Unis, Tegucigalpa, 1988), p. 13.
6. S.N. MacFarlane, *La rivalité entre les superpuissances et la politique soviétique dans le bassin des Caraïbes*, Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales, Les cahiers de l'Institut, n° 1, p. 39-40.
7. Il est assez difficile d'obtenir des données internationales fiables sur l'aide militaire soviétique. Selon des sources américaines, toutefois, le Nicaragua aurait reçu 850 tonnes d'armement du bloc soviétique. Ce chiffre aurait atteint 18 000 tonnes en 1985. Robert A. Pastor, *Condemned to Repetition: The United States and Nicaragua* (Princeton, 1987), p. 254.

Les Etats-Unis évaluent à 2 milliards de dollars tout le matériel militaire soviétique fourni au Nicaragua depuis la révolution (Linda Robinson, «Peace in Central America?» *Foreign Affairs*, vol. 66, n° 3, 1987-1988), p. 607.

8. *Foreign Affairs*, p. 605-6.
9. *Procès-verbaux et témoignages*, fascicule 4:16.
10. *Ibid.*, fascicule 1:18.
11. *Ibid.*, fascicule 1:19.
12. Gabriel Siri, directeur du bureau du Mexique, Commission économique pour l'Amérique latine, «*External Cooperation Plans for the Rehabilitation of Central America*», Document présenté lors de la Conférence sur la paix et le développement en Amérique centrale, tenue à Oxford (Angleterre) les 9 et 10 avril 1988.
13. «Contadora 21-Point Peace Plan» dans *U.S.-Nicaragua Talks: Going Through the Motions*, Centre pour la paix internationale, décembre 1983.

14. Le groupe de Contadora comprend le Panama, la Colombie, le Venezuela et le Mexique. Le Groupe de soutien se compose de l'Argentine, de l'Uruguay, du Brésil, et du Pérou.

15. Accord de la 5^e réunion de la Commission exécutive Esquipulas II, document adopté à Guatemala le 7 avril 1988, et publié dans le document de l'Assemblée générale des Nations unies A/42/948, S/19764. Le gouvernement canadien a interprété l'expression espagnole initiale, ici traduite par «in setting up» (en mettant en place), comme signifiant plutôt «en concevant».

PARTIE V : CONCLUSION

L'un des aspects les plus satisfaisants de nos travaux jusqu'à présent a été de découvrir que nous partageons fondamentalement les mêmes convictions au regard du processus de paix en Amérique centrale. Il y a eu bien sûr quelques divergences de vue parmi les cinq membres du Comité à propos de telle ou telle question, mais en général, l'expérience vécue au cours des derniers mois nous a permis de rapprocher nos points de vue. Nous aimerions souligner ici que le présent rapport ainsi que toutes les recommandations qu'il renferme ont fait l'unanimité, ce qui indique clairement que tous les partis représentés à la Chambre des communes et, partant, la grande majorité des Canadiens qui s'intéressent à la question, pourraient et devraient s'unir, dans le même sentiment, pour appuyer le processus de paix en Amérique centrale.

Les thèmes abordés dans notre rapport sont clairs et, à notre avis, concluants. Le Canada devrait appuyer les cinq pays qui s'efforcent par eux-mêmes de parvenir à une paix durable en optant pour la démocratie et le développement. Notre pays devrait faire tout ce qui est en son pouvoir pour encourager le dialogue au sein des pays d'Amérique centrale et entre eux et, en particulier, pour les aider à trouver des solutions régionales à leurs problèmes. Nous croyons que le Canada doit jouer un rôle de premier plan et s'efforcer de mobiliser l'appui international au processus de paix. Nous pourrions ainsi être les alliés les plus sincères et les plus utiles des pays signataires d'Esquipulas II.

Enfin, nous lançons un appel au groupe des cinq. Vous avez, leur dirons-nous, instauré un processus qui peut revêtir une importance considérable pour vos pays ainsi que pour la recherche de la paix dans le monde entier. Nous vous adressons tous nos vœux en vous demandant de persévérer dans cette démarche, contre vents et marées. Nous vous félicitons de vos efforts et vous promettons notre appui.

Actuellement, le Canada a un ambassadeur à San José, au Costa Rica, qui est aussi accrédité auprès du Panama au sud et du Nicaragua, du Salvador et du Honduras, au nord : soit de cinq pays en tout. L'ambassadeur dispose d'un personnel formé de dix-huit Canadiens (c'est-à-dire d'un personnel canadien en provenance du Canada), tous, sauf un, résidant à San José. De plus, il peut compter sur le soutien de divers employés recrutés localement. Le seul Canadien qui se trouve à l'extérieur du Costa Rica est un adjoint posté à Tegucigalpa, au Honduras. Le Guatemala relève de l'ambassadeur du Canada au Mexique, quoique nous y soyons représentés par un bureau comptant sept employés canadiens en provenance du Canada et qui travaillent sous la direction d'un chargé d'affaires. Dans le présent rapport, nous nous en tiendrons exclusivement aux employés canadiens en provenance du Canada qui se trouvent dans la région.

De l'avis du Comité, l'idéal serait que le Canada ait une ambassade dans chacun des cinq pays. Un seul ambassadeur ne suffit pas à la tâche d'autant plus que la charge de travail augmentera en raison de la vérification politique qui s'impose en tant qu'élément essentiel d'Esquipulas II. Nous pensons qu'il est urgent de nommer un agent politique dans chacun des pays signataires de l'Accord Esquipulas. Comme solution minimale à l'insuffisance de la représentation canadienne dans la région, le Comité recommande énergiquement de nommer un chargé d'affaires au Nicaragua qui relèverait de notre ambassadeur au Costa Rica, et d'élever notre représentation au Guatemala au rang d'ambassade. Nous recommandons également que le gouvernement envisage de nommer des chargés d'affaires au Salvador et au Honduras qui relèveraient de notre ambassadeur au Guatemala. Nos recommandations pourront entraîner une légère augmentation en Amérique centrale de notre personnel en provenance du Canada ainsi qu'un certain redéploiement de nos ressources du Costa Rica. Mais l'intérêt pour le Canada d'avoir «des antennes» dans chacun de ces pays serait considérable. Nous améliorerions notre efficacité à un moment critique et nous ferions un meilleur usage de nos ressources limitées. Notre crédibilité y gagnerait à un coût relativement modeste pour le trésor public.

L'ambassade de San José demeurerait la plus importante dans la région et l'ambassadeur assumerait une responsabilité spéciale pour toutes les institutions régionales existantes et à venir. Cette dernière attribution viserait le marché commun centraméricain, le Parlement centraméricain et le Bureau d'aide du Canada pour la région qu'on prévoit déjà établir à San José. En accordant une importance spéciale aux institutions régionales, le Canada manifesterait de nouveau et clairement son approbation du processus de paix régional et de tous les efforts d'intégration régionale, considérant ces mesures comme essentielles à l'intégrité et à l'autodétermination de chacun des cinq pays.

Le Comité reconnaît également l'utilité du poste récemment créé «d'ambassadeur itinérant» en Amérique latine. À notre avis, cet ambassadeur pourrait être spécialement chargé de la coordination essentielle des efforts du Canada visant à susciter au sein des divers organismes internationaux intéressés, un appui multilatéral pour l'Accord Esquipulas II et le processus de paix en Amérique centrale. Cet ambassadeur pourrait donc servir à la fois de catalyseur et d'interlocuteur, organisant même des rencontres où les directeurs canadiens d'institutions financières internationales (Banque mondiale, FMI et Banque inter-américaine de développement) ainsi que nos représentants aux Nations unies et aux organismes affiliés, pourraient débattre des politiques et stratégies du Canada. En bref, l'ambassadeur itinérant serait chargé de faire le joint entre les cercles intérieur et extérieur de l'Amérique centrale de façon pratique et souple.

La représentation diplomatique

Le Comité pense qu'il faut améliorer notre représentation diplomatique dans la région pour manifester notre soutien au processus de paix, à la démocratisation et au développement. Nous savons que le ministère des Affaires extérieures est actuellement assujéti à de strictes conditions de fonctionnement qui lui sont imposées par les compressions budgétaires. Aussi, la mesure que nous proposons exigera essentiellement le redéploiement de nos ressources dans la région et, aussi, l'affectation de quelques fonds publics, de manière à assurer l'efficacité maximale de la présence canadienne et, en même temps, de manifester clairement notre soutien à l'ensemble de la région.

La représentation diplomatique canadienne en Amérique centrale est insuffisante. Malgré leur savoir et leurs capacités, nos diplomates sont débordés devant tout ce qu'on attend d'eux et tout ce qu'on leur demande. Il est clair que dans les circonstances actuelles, ils ne pourraient assumer les responsabilités supplémentaires que suppose le soutien du Canada au processus de paix.

Les gouvernements d'Amérique centrale s'engagent à s'occuper d'urgence du flot des réfugiés ou personnes déplacées à la suite de la crise dans la région, en leur offrant protection et assistance, notamment en matière de santé, d'éducation, de travail et de sécurité. Ils faciliteront également leur rapatriement, réinstallation ou établissement sur une base facultative et individuelle.

l'Accord Esquipulas II voulant que :

gouvernements de respecter les droits des réfugiés et, plus précisément, d'observer la déclaration de protéger les réfugiés dans ces camps et dans d'autres. Nous demandons instamment à tous les Commissaire des Nations unies pour les réfugiés ainsi que ceux d'autres organismes visant à et Mesa Grande. Nous recommandons que le Canada appuie sans réserve les efforts du Haut les réfugiés salvadoriens au Honduras, dans trois camps notamment : Colomoncagua, San Antonio de mauvaises conditions de réinstallation. Nous avons appris que de telles pressions s'exerçaient sur réfugiés seraient contraints raporte-t-on, de retourner dans leurs pays malgré de graves dangers et Le Comité souhaite par ailleurs exprimer ses profondes inquiétudes devant le fait que certains

dans leurs pays d'origine.

de pouvoir répondre rapidement et avec souplesse aux besoins des réfugiés qui essaient de rentrer bienvenue. Nous recommandons que le gouvernement veille à disposer de fonds de prévoyance afin avec lui, nous a parlé de la situation désespérée de ces gens et nous a dit que l'aide du Canada serait en grand nombre dans leur pays. Le président Ortega, au cours d'un entretien que nous avons eu Honduras et des Indiens Miskito du Nicaragua, qui avaient fui au Honduras, retournent maintenant pays d'origine. Ainsi, des réfugiés guatémaltèques au Mexique, des réfugiés salvadoriens au suite du conflit. Nous avons également appris que dans certains cas, les réfugiés retournent dans leur centrale, nous avons pris conscience des énormes problèmes liés au déplacement des personnes par occasions d'aider les réfugiés dans le cadre d'Esquipulas II. Au cours de notre visite en Amérique Enfin, nous aimerions souligner qu'il est important pour le Canada de rechercher toutes les

des échanges et prévoir une aide technique.

municipalités canadiennes soient jumelées avec des municipalités centraméricaines pour participer à Programme d'aide spéciale pour l'Amérique centrale. En outre, nous recommandons que des le Tiers monde. Nous l'en félicitons et lui demandons avec insistance de mettre au point un maitres et des municipalités, avec l'appui de l'ACDI, a lancé un Programme d'aide internationale pour les 3 000 habitants ne disposaient que de trois robinets d'eau potable. La Fédération canadienne des pauvreté extrême qui régnait dans certaines villes. Nous avons visité un quartier de Managua dont

du processus de paix. Dans cette perspective, le Canada doit, en priorité, participer activement à la création d'un Fonds spécial pour l'Amérique centrale et y investir sans tarder et de façon substantielle. Il n'est pas possible de savoir le montant qui sera recueilli, mais le Canada ne devrait pas se ranger dans le camp des pays attentistes. Nous recommandons que 100 millions de dollars soient affectés à un fonds spécial, appelé *Fonds Esquipulas*, pour une période de cinq ans. Une fois ajoutée aux dépenses prévues actuellement, ce fonds augmenterait considérablement l'aide du Canada en Amérique centrale durant les cinq prochaines années. En plus de manifester son propre engagement, le Canada devrait montrer à la communauté internationale la voie politique à suivre et s'employer activement sur le plan diplomatique à réaliser le Fonds spécial. C'est seulement de cette façon, croyons-nous, que le Canada et d'autres pays de même conviction que lui, pourront transformer les déclarations de bonnes intentions en un programme d'aide efficace et opportun.

Tout en préparant sa participation au fonds spécial, le Canada devrait faire un examen approfondi des ressources qui lui permettraient de contribuer à un effort international coordonné. Les programmes canadiens devraient poursuivre deux objectifs : le renforcement des institutions régionales et le problème de la pauvreté. En ce qui concerne le régionalisme, Esquipulas II ne commencera à réaliser son potentiel que s'il mène à la construction ou, dans certains cas, à la reconstruction d'une économie régionale. Gabriel Siri écrit à ce sujet :

Le marché commun centraméricain a été l'une des victimes les plus douloureuses de la récession économique. Les échanges commerciaux entre les pays, qui dans le passé étaient la force d'impulsion du secteur industriel, ont brusquement baissé pour retomber au niveau du début des années 60 (moins d'un tiers des chiffres enregistrés au cours de la période record 1979-1980).²⁴

Et Siri d'ajouter : « Il faut, aujourd'hui plus que jamais, réactiver le processus d'intégration de façon à tirer avantage de l'impulsion qu'un marché interne plus vaste peut donner et de la possibilité de négocier collectivement avec le reste du monde. » Le Canada devrait appuyer la réforme du Marché commun lorsque l'occasion se présentera et, sinon, favoriser le processus d'intégration par tous les moyens possibles, en se joignant par exemple à la Banque centraméricaine d'intégration économique (BCIE) ou, à défaut, en augmentant les marges de crédit ainsi que la portée d'autres formes d'aide.

Un autre objectif essentiel de l'appui du Canada à une sorte d'Esquipulas économique devrait viser l'amélioration du niveau de vie des Centraméricains les plus pauvres et l'augmentation de leur productivité. Cela correspond au premier principe de la nouvelle charte de l'APD du Canada, énoncé dans la stratégie d'aide *Partageons notre avenir* : « L'aide publique au développement accordée par le Canada, a pour objet primordial d'aider les pays et les populations les plus pauvres du globe. »²⁵ En matière d'aide aux institutions régionales, le Canada devrait accorder la priorité à celles qui se spécialisent dans les soins de santé, l'éducation et la formation des démunis. Le rôle essentiel des femmes dans ces domaines du développement devrait être reconnu et encouragé. En outre, le Canada devrait façonner ses programmes bilatéraux d'aide au développement suivant la détermination des gouvernements centraméricains eux-mêmes à améliorer le sort de leurs habitants les plus pauvres. D'après certaines ONG canadiennes, le gouvernement du Nicaragua en particulier s'attache fortement à mettre en place des programmes de soins de santé et d'alphabétisation. Par conséquent, nous recommandons que le Canada mette au point un programme d'aide axé sur la pauvreté et, ce faisant, reconnaisse et appuie l'engagement sans réserve du Nicaragua à l'égard de ces mêmes objectifs.

Alors que les pays d'Amérique centrale demeurent essentiellement ruraux, nous avons appris, au cours de notre visite, ce qu'était l'explosion urbaine dans la région et nous avons été témoins de la

Nous n'avons pas l'intention de passer en revue le programme d'aide du Canada dans la région. Nous souhaitons, par contre, faire part de nos conclusions et de nos recommandations à la lumière

Dans les années 80, le Canada a considérablement accru son aide économique à l'Amérique centrale. Suite à la récente décision de mettre en train un programme bilatéral au Guatemala, le Canada offre (ou offrira bientôt) des programmes d'aide intergouvernementaux dans les cinq pays signataires d'Esquipulas. Au cours de la période quinquennale 1982 — 1987, le Canada a affecté plus de 105 millions de dollars à l'aide bilatérale, y compris l'aide alimentaire bilatérale et les fonds administrés par les missions.²² Avec en outre les fonds de contrepartie pour les ONG, le Programme de coopération avec le monde des affaires et le Centre de recherches pour le développement international, l'aide canadienne pour cette période a atteint le chiffre de 167,5 millions de dollars. Elle a été répartie entre les cinq pays de la région de la façon suivante : le Costa Rica, 44,3 millions de dollars; le Salvador, 10,6 millions de dollars (avec en plus une marge de crédit de 8 millions de dollars utilisée à partir de 1986); le Guatemala n'a reçu aucune aide bilatérale au cours de cette période, mais a bénéficié d'un total de 13 millions de dollars provenant d'autres sources; le Honduras, 43,7 millions de dollars et le Nicaragua 40,9 millions de dollars.²³ Outre les programmes propres à chaque pays, le Canada offre également un programme régional qui permet d'aider certains organismes comme la Confédération centraméricaine des universités (CSUCA), le Centre agronomique tropical de recherche et d'enseignement (CATIE) et l'Institut de nutrition de l'Amérique centrale et du Panama (INCAP). Enfin, le Canada appuie également des organismes internationaux comme le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCONUR), dont le travail est vital en Amérique centrale, comme ailleurs dans le monde.

Tout engagement sérieux pris au début du processus de paix doit être suivi de l'engagement formel d'encourager le développement économique de la région.

disant :

Lorsque les membres du Comité ont demandé au président Arias comment le Canada pourrait faciliter le processus de paix, il a répondu : « Vous pouvez nous aider de nombreuses façons en participant, par exemple, à la construction de 80 000 logements. » Il a ajouté que les démocraties occidentales devraient « aiguillonner » économiquement toute la région. Le très honorable Joe Clark, secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures du Canada a fait la même remarque devant le Comité en

L'aide économique et humanitaire

D'après le Comité, il ne sera pas facile d'éliminer ce dilemme politique. On peut, au mieux, apaiser les tensions qui surgissent en raison de la politique canadienne en matière de droits de la personne et de l'objectif essentiel que constitue l'appui du processus de paix d'Esquipulas. Au cas où les droits de la personne seraient de nouveau gravement et systématiquement bafoués dans les pays de la région, le Canada devrait réduire son aide officielle ou y mettre un terme. Dans la situation actuelle, tout en surveillant d'un oeil vigilant la situation relative aux droits de la personne, le Canada devrait s'efforcer d'encourager et d'aider les cinq pays à mener à bien leur processus d'exécution des engagements qu'ils ont pris en vertu d'Esquipulas II au chapitre de la démocratisation et des droits de la personne.

gouvernement sont dans une impasse.

Ces divergences de vues entre les organisations non-gouvernementales du Canada et le son appui au président Cerezo pour avoir énergiquement contribué à la signature d'Esquipulas II. Il souhaitait encourager la démocratisation qui s'était accompagnée d'une réduction importante des atteintes aux droits de la personne car, dans le cas du Guatemala, il voulait clairement manifester

Canada appuie prioritairement la création du Parlement centraméricain. Le processus de ratification a été engagé par les vice-présidents des cinq pays intéressés et nous ne pouvons que les en féliciter et les encourager. Une fois que le Parlement centraméricain verra le jour, le Parlement canadien devrait mettre sur pied une association parlementaire Canada-Amérique centrale afin de nouer des liens avec les législateurs de cette région. En outre, le Comité recommande que le Parlement du Canada crée un *Fonds président Arias* en l'honneur du père de l'Accord Esquipulas II, en vue de fournir une aide technique et d'autres formes d'appui au Parlement centraméricain et aux assemblées législatives des cinq pays concernés. Ce fonds devrait être géré conjointement avec le programme Esquipulas de l'Institut international des droits de la personnes et de l'avancement démocratique.

Outre cette politique régionale qui devrait constituer la pierre angulaire de l'appui canadien à la démocratisation, nous pensons que le Canada ne manquera pas d'occasions pour venir en aide à ces cinq pays. Des représentants d'organismes de protection des droits de la personne ont attiré notre attention sur les graves failles qui présentent les systèmes judiciaires du Salvador et du Nicaragua. Ces lacunes sont peut-être attribuables, du moins en partie, à des problèmes fondamentaux que le Canada n'est ni en mesure ni en droit de régler, mais nous croyons que d'autres facteurs entrent en jeu, tels le manque de personnel qualifié, et c'est à ce sujet que le Canada peut faire quelque chose. Cette aide ne devrait être accordée que sur la demande et avec la collaboration des cinq gouvernements. En outre, le Canada devrait contribuer à renforcer le secteur public en Amérique centrale en réponse aux demandes d'aide urgente qui lui sont faites dans ce domaine.

Rien n'est plus dangereux pour la démocratisation et les droits de la personne en Amérique centrale que le pouvoir militaire, paramilitaire et policier excessif qui prévaut dans certains pays de la région. Plusieurs personnes que nous avons rencontrées au cours de notre voyage ont demandé expressément que le Canada offre son aide dans ce domaine. Edmondo Mulet, membre du Congrès guatémaltèque, a fait observer que le secteur public et les forces de police de son pays auraient besoin d'une aide extérieure pour leur formation. Il a signalé que l'Espagne, le Venezuela, le Mexique et l'Allemagne accordaient déjà une telle aide, mais il a ajouté que l'aide canadienne serait également très précieuse. Nous en convenons, même si nous sommes par ailleurs parfaitement conscients des risques et du caractère délicat d'une telle forme d'assistance. Nous recommandons par conséquent, que le ministère des Affaires extérieures, en consultation avec le ministère de la Défense nationale et la GRC, voie s'il est possible de fournir une telle aide et formule des recommandations au sujet des initiatives appropriées que le Canada pourrait prendre à cet égard. Cette étude devrait se faire en étroite collaboration avec les autorités civiles des pays signataires d'Esquipulas.

Cela nous amène à une dernière question de la plus haute importance pour la politique canadienne, celle de savoir comment parvenir à un juste équilibre d'une part entre la politique internationale du Canada en matière de droits de la personne et, d'autre part, l'appui canadien à Esquipulas II. D'après la récente stratégie de l'aide énoncée dans *Partageons notre avenir*, l'aide bilatérale ou gouvernementale à gouvernement au développement devrait diminuer, voire même cesser, en cas de violations graves et persistantes des droits de la personne. Beaucoup d'ONG et de groupes d'églises canadiens se sont opposés à la reprise de l'aide bilatérale au Salvador en 1984 et au Guatemala en 1987. Tout en reconnaissant que les violations des droits de la personne dans ces deux pays ont beaucoup diminué par rapport à ce qu'elles étaient au début des années 80, l'un des directeurs du Conseil canadien pour la coopération internationale a témoigné en disant que les citoyens de ces pays sont encore souvent terrorisés, emprisonnés et même fréquemment assassinés lorsqu'ils tentent d'exercer leurs droits démocratiques de s'organiser et de demander des réformes. Par ailleurs, le gouvernement canadien a décidé de reprendre son aide bilatérale à ces deux pays, car

Conseil canadien des Eglises, les atteintes aux droits de la personne sont d'abord attribuables aux divers conflits et crises économiques qui affligent la région et qui, comme il se doit, sont susceptibles de règlements dans le cadre de l'Accord Esquipulas II. En outre, il faut que le Canada s'emploie à renforcer les institutions démocratiques et la règle de droit.

Il serait donc très opportun que le gouvernement canadien crée, comme il en a l'intention, un Institut international des droits de la personne et de l'avancement démocratique. La proposition visant à créer cet institut découle d'une recommandation prise à l'unanimité par le Comité mixte spécial multipartite sur les relations extérieures du Canada. Dans son rapport final de juin 1986 intitulé *Indépendance et internationalisme*, le Comité déclare que :

En mettant sur pied des programmes d'aide financière, d'échange, de recherche et d'assistance technique en coopération avec les pays concernés, le Canada peut espérer favoriser l'avancement à long terme des droits politiques, civils et culturels, comme il contribue maintenant à l'essor économique et social à long terme de certains pays au moyen de son programme d'aide. En participant à la mise en place d'institutions politiques représentatives et d'autres institutions, de même qu'au renforcement des mécanismes qui favorisent, directement ou indirectement, le respect des droits de la personne, le Canada peut ajouter un élément de protection aux incitations et aux menaces de la politique traditionnelle.

En gardant ces objectifs à l'esprit, le gouvernement a rédigé un projet de loi visant à créer cet institut mais, jusqu'à la rédaction du présent rapport, il ne l'a pas encore déposé au Parlement. En raison de l'importance capitale que revêtent la démocratisation et les droits de la personne dans le processus de paix d'Esquipulas, nous recommandons que ce projet de loi soit présenté sans tarder tout en souhaitant vivement qu'il soit adopté au cours de la présente session parlementaire. En outre, une fois l'institut créé, nous recommandons instamment que son conseil d'administration mette sur pied un *programme Esquipulas*, conçu suivant les dispositions de l'accord en question, pour apporter une aide pratique en ce qui a trait aux droits de la personne et à l'évolution démocratique dans les cinq pays. Il faudrait prêter une attention toute particulière à l'avancement des droits de la femme.

La tenue d'élections libres et honnêtes dans les cinq pays de la région constitue l'une des conditions essentielles de l'Accord Esquipulas II. Des Centraméricains nous ont répété à maintes occasions que le Canada pourrait envoyer des observateurs pour surveiller le déroulement des élections et faire rapport objectivement des résultats. C'est ce qu'a justement fait le Canada à plusieurs reprises au Salvador, mais il a refusé d'envoyer des représentants officiels lors des élections de 1984 au Nicaragua. Nous croyons que le gouvernement devrait élaborer une politique régionale cohérente en matière de surveillance des élections et accroître les moyens dont il dispose pour porter des jugements éclairés. Il ne suffit pas, pour se faire une idée des circonstances entourant des élections, de séjourner brièvement dans un pays et de surveiller uniquement la tenue du scrutin lui-même. Au fil des ans, on a mis au point des critères au sujet de la surveillance internationale des élections.²¹ Le Canada devrait travailler activement à l'élaboration de ces critères et favoriser la collaboration internationale en vue de les appliquer. Chaque fois qu'il est possible, le gouvernement canadien devrait chercher à participer aux équipes d'observateurs internationaux afin d'en accroître la crédibilité.

Dans le cas de l'Amérique centrale, la surveillance des élections devrait être considérée comme une marque de confirmation et d'appui aux engagements pris à l'égard de la démocratisation par les signataires de l'Accord Esquipulas II. Nous devrions rechercher toutes les occasions possibles favorisant la création de mécanismes et de normes propres à la région, pour la tenue d'élections libres et honnêtes. Pour les raisons que nous avons données plus haut, nous recommandons que le

Le Canada devrait fortement encourager, de préférence, un grand nombre de pays à participer à une éventuelle force internationale de vérification. Trois pays constitueraient un strict minimum, mais il serait préférable d'en avoir d'autres. Plus nombreux ils seront et plus grandes seront aussi les capacités de la force internationale qui disposerait ainsi d'un bassin plus riche de ressources, qu'il s'agisse de personnel, de matériel ou de finances. Cela ajouterait à la légitimité politique de la force et diminuerait les risques ainsi que les conséquences politiques au cas où la situation deviendrait intenable et le retrait nécessaire. Quoi qu'il en soit, le Canada devrait encourager de grandes initiatives multilatérales en Amérique centrale. Il se peut qu'en matière de sécurité notamment, la région ait souffert des conséquences d'une dépendance excessive à l'égard de quelques rares pays étrangers. Au-delà de la vérification immédiate, l'entrée de forces militaires appartenant à d'autres membres de la communauté internationale pourrait faciliter l'ouverture des relations centraméricaines en matière de sécurité et situer les préoccupations de la région à cet égard, dans une perspective entièrement nouvelle.

Les risques que pose un engagement en Amérique centrale sont considérables. Mais la décision de ne pas s'engager et de faire la sourde oreille à un appel véritable des cinq, équivaudrait à un constat d'échec au regard de la responsabilité et de l'intérêt même du Canada. Bien que le Canada «ne coute pas après une invitation», comme le Secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures l'a bien précisé au Comité, nous ne devrions pas non plus rejeter une demande raisonnable. Quoiqu'on se soit exagérément concentré, avec de regrettables conséquences, sur la rivalité est-ouest, on ne peut en faire entièrement abstraction. Les controverses géopolitiques sont inévitables compte tenu de l'importance stratégique de la région; ce que le Canada souhaite éviter à tout prix, c'est une confrontation géopolitique qui mette les préoccupations de la région à l'arrière-plan. En ranimant la conscience régionale, l'Accord Esquipulas II représente un effort de la part de l'Amérique centrale pour se libérer des stratagèmes des superpuissances. Les cinq pays recherchent d'autres solutions. Comme nous le disait le vice-président du Guatemala : «le Canada peut nous aider en con vainquant les Etats-Unis qu'ils doivent prendre les cinq pays plus au sérieux.» La dépendance du passé doit laisser la place à une reconnaissance mutuelle d'interdépendance, tant dans le contexte de l'Amérique centrale qu'en ce qui concerne l'évolution de la politique mondiale. En qualité de puissance intermédiaire parfaitement consciente de sa propre dépendance à l'égard de forces et de liens extérieurs, le Canada devrait appuyer cette nouvelle vision de l'Amérique centrale.

Les droits de la personne et l'avancement démocratique

La vérification de l'Accord Esquipulas II comporte un aspect militaire ainsi qu'un aspect politique, celui-ci étant fondé sur le dialogue, la démocratisation et les droits de la personne. Les commissions de réconciliation nationale ont été créées aux termes de l'Accord, pour vérifier, en premier, la mise en oeuvre de l'entente, mais nous avons trouvé qu'à une ou deux exceptions près, elles ne s'étaient pas montrées particulièrement actives ou efficaces. Nous espérons que ces commissions pourront jouer un rôle plus important dans le processus de paix. Le Canada devrait contribuer à leur efficacité et offrir son aide aux gouvernements de la région qui la lui demandent.

Les commissions de réconciliation nationale visent à évaluer et, plus important encore, à promouvoir le respect des engagements politiques définis aux termes de l'Accord Esquipulas II. De même le Canada devrait également faire plus que de s'ériger en juge de l'évolution des droits de la personne et de la démocratie dans les cinq pays. Il faudrait activement et constructivement qu'il participe à l'épanouissement des conditions et des institutions qui, seules, sont propres à assurer à long terme le respect des droits de la personne. Comme nous l'ont rappelé les représentants du

désarmer des combattants. Nous avons l'impression que les Centraméricains ne sont pas encore fixés sur le genre de mission qu'ils veulent. Au cours d'une rencontre avec des représentants du ministère des Affaires étrangères du Honduras, le Comité a découvert que ce pays s'attend à ce qu'une telle mission ait le pouvoir de désarmer les combattants et de contrôler les mouvements transfrontaliers. Ces rôles vont bien au-delà de ce que l'on attend habituellement d'une force d'observation et montrent combien il importe que le Canada détermine les besoins avec le plus de précision possible.

Toute vérification militaire, quelque forme qu'elle revête, ne sera pas chose facile en Amérique centrale qui est une région très accidentée, très montagneuse et où la jungle occupe une place importante. Les routes, lorsqu'il y en a, sont très souvent en mauvais état et facilement érodées pendant la saison des pluies. La frontière entre le Honduras et le Nicaragua, qui sera probablement une zone critique, est très montagneuse et presque inhabitée. D'après le général Regalado, commandant en chef des Forces armées honduriennes, la frontière ne comporte aucun point de passage précis; il n'y a que la jungle et, même si le Nicaragua commence à construire des routes, les Honduriens ne peuvent passer la frontière qu'à cheval.

Les négociations de Sapoa illustrent jusqu'à quel point il est complexe et difficile de définir, au départ, le rôle des gardiens de la paix. L'Accord prévoit la création de sept enclaves au Nicaragua — deux d'entre elles à la frontière du Honduras et une, à la frontière du Costa Rica — où tous les Contras seraient regroupés le moment venu. Reste à savoir si les Contras de chaque enclave seront assujettis à la vérification, ce à quoi leurs chefs s'opposent pour l'instant. La vérification pourrait également comprendre la surveillance ou l'observation des mouvements des troupes du pays d'accueil et des troupes d'insurgés vers certains endroits bien délimités ou dans des zones de cessez-le-feu, les mécanismes de distribution de l'aide humanitaire aux forces insurgées, l'échange ou le passage de prisonniers de guerre, la présence de conseillers militaires étrangers ainsi que la surveillance et même le contrôle des frontières internationales.

Selon des représentants officiels de la Défense nationale venus témoigner devant le Comité, la vérification doit, pour réussir, s'inscrire dans le cadre d'un mandat clairement défini, donné par un organisme responsable, de préférence international, comme les Nations unies, l'Organisation des Etats américains ou une autorité tout aussi reconnue. Comme l'observait Miguel D'Escoto, ministre des Affaires étrangères du Nicaragua, les parties au conflit ne peuvent pas être leurs propres juges. C'est à un organisme international crédible que les comptes rendus seraient transmis et c'est lui qui surveillerait le déroulement de la mission, laquelle devrait prévoir la liberté de circuler et de travailler. La force même devrait être autonome, capable de subvenir à ses besoins opérationnels, permanentes et de ses propres moyens de transmissions protégés. En raison du caractère accidenté du terrain, elle aurait besoin, pour ses unités mobiles, de tout un éventail de moyens de transport : hélicoptères, véhicules à quatre roues motrices, embarcations dans certaines régions, chevaux et devra même parfois se déplacer à pied.

Toute une foule d'autres questions devront être précisées, mais le Comité souhaite exposer ses propres vues sur la politique canadienne au cas où certains événements se produiraient. Lorsque viendra le temps, après la mise sur pied d'un groupe technique auxiliaire officiel, de constituer une force de vérification selon un modèle déterminé et que le Canada sera invité par les cinq parties à y participer, alors il faudra acquiescer à cette demande. Nous devrions aussi envisager d'un oeil favorable l'éventualité de participer à des arrangements qui ne concernent que certains ou même un seul des cinq pays, à condition qu'aucun d'eux ne s'oppose officiellement à notre participation.

problèmes. Avec l'entente Esquipulas II, les Centraméricains ont déclaré qu'ils en avaient assez de ces conflits et qu'ils étaient déterminés à les régler à tout prix. Le Canada doit se joindre à eux dans leur quête de la paix et assumer ainsi une partie des risques.

Avant d'aborder les secteurs précis de l'aide canadienne, nous aimerions souligner qu'il n'entrerait pas dans notre mandat de faire une étude approfondie des politiques et des programmes canadiens en Amérique centrale. Nous avons cherché surtout à trouver les moyens par lesquels le Canada pouvait être utile à la mise en application de l'Accord Esquipulas II. Ce rôle consiste en premier lieu à contribuer à la conception et, éventuellement, à la mise en oeuvre de mécanismes de vérification du cessez-le-feu. Par ailleurs, nous examinons les moyens par lesquels le Canada peut renforcer le plan de paix grâce à des programmes visant à promouvoir la démocratisation et le respect des droits de l'homme, à des programmes de soutien économique et aussi à l'augmentation de l'effectif diplomatique dans la région. Tout cela en vue d'apporter une aide concrète au processus de paix.

La vérification

Comme le montre clairement le processus de Contadora, l'Amérique centrale a très souvent consulté le Canada à propos d'éventuelles mesures de vérification et de contrôle de la sécurité en Amérique centrale. Cela s'explique par l'expérience internationale de longue date acquise par le Canada en ce qui concerne le "maintien de la paix". Le Canada a donc acquis une somme de connaissances au sujet de ce que doit être une opération efficace de maintien de la paix.

Le 7 avril 1988, les ministres des Affaires étrangères des cinq pays centraméricains ont demandé l'aide d'un groupe technique auxiliaire composé de spécialistes du Canada, de la République fédérale d'Allemagne et de l'Espagne pour concevoir des mécanismes de vérification, de contrôle et de suivi des engagements pris dans le cadre d'Esquipulas II en matière de sécurité. Cette demande est encore officielle puisque les ministres des Affaires étrangères ont décidé qu'elle devrait être confirmée. Cette décision devra l'être à une réunion subséquente. Le Canada, l'Allemagne et l'Espagne ont tous manifesté le désir d'aider, mais ne peuvent évidemment pas aller de l'avant tant que la demande ne sera pas faite officiellement. Dans la mesure où la Commission exécutive d'Esquipulas II confirmera sa demande, notre Comité appuie le gouvernement dans sa volonté de faire partie du groupe technique auxiliaire. Entre-temps, il est impératif que le Canada prépare le plus soigneusement possible un cadre politique qui lui permettrait d'accepter une telle participation.

En général, trois régimes de vérification sont possibles une fois que le cessez-le-feu prendra effet. Tout d'abord, une *force de rétablissement de la paix* (ce qui sous-entend des opérations militaires assez importantes), pourrait, dans le cadre de ses opérations, user de force au besoin, à l'exemple de la force que les Nations unies ont envoyée en Corée. Il est toutefois fort improbable que le Canada accepte de nouveau un tel régime et rien, au cours de notre enquête, ne laissait supposer une telle opération en Amérique centrale. Ensuite, une *force de maintien de la paix* qui, habituellement, s'interpose entre deux factions et se compose en partie d'éléments de combat; mais elle est en général légèrement armée et ne doit utiliser ses armes que si elle se trouve dans des situations précises et convenues de légitime défense. Enfin, une *force d'observation* qui n'est pas armée et se compose en général d'équipes ou de personnes chargées d'effectuer des patrouilles d'observation, d'inspection, de vérification ou d'assumer d'autres fonctions de surveillance.

Le maintien de la paix et l'observation consistent essentiellement à agir comme tierce partie neutre; à d'autres égards, ces deux rôles sont fondamentalement différents. Le maintien de la paix comporte un plus fort degré d'intervention et, évidemment, un plus gros risque, par exemple, s'il faut

ne parviendra à la paix que grâce au développement et à la démocratie, que c'est par la négociation, et non par la violence, que l'on réussira à rétablir la paix et que tous les pays du monde devraient appuyer le plan de paix régional adopté par les cinq pays de l'Amérique centrale. L'engagement du Canada envers le processus de paix est bien réel : les gouvernements canadiens ont appuyé sans réserve, sur le plan diplomatique et technique, l'accord de Contadora tout en dispensant des conseils d'ordre militaire ainsi que des conseils relatifs à la sécurité. Plus d'un secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères a visité cette région. Dès le début des négociations qui devaient mener à l'Accord Esquipulas II, nous avons toujours soutenu les cinq pays de l'Amérique centrale, comme ceux-ci l'ont reconnu en nommant provisoirement le Canada au sein du groupe des trois pays chargés de participer à la création des mécanismes de vérification. Le 24 mars, la Chambre des communes a adopté unanimement une résolution qui faisait l'éloge des négociations de Sapoa.

Au cours de notre visite, les Centraméricains nous ont fait savoir qu'ils appréciaient l'aide que le Canada consacrait au développement et au plan de paix. À maintes reprises, ils ont déclaré qu'ils faisaient confiance au Canada, qu'à leur avis, nous étions justes et équitables et qu'ils nous considéraient comme leurs amis. Pourtant, nous reconnaissons que le Canada ne joue encore qu'un rôle secondaire en Amérique centrale par rapport aux superpuissances. L'aide des États-Unis au Honduras seulement, pour ne citer que cet exemple, est largement supérieure à celle que fournit le Canada aux cinq pays de la région. Néanmoins, c'est peut-être parce qu'il n'est pas un partenaire tout puissant que notre pays plaît aux Centraméricains : il peut leur être utile sans être menaçant.

Un des objectifs essentiels d'Esquipulas II consiste à élargir l'espace politique réservé aux petits pays vulnérables de l'Amérique centrale en leur permettant de se parler et de coopérer. Il est également important qu'ils élargissent leur espace international en diversifiant leurs relations économiques, politiques et en matière de sécurité et en diminuant leur dépendance envers un autre pays. De cette façon, il est possible d'aider les Centraméricains à ne pas tomber dans les pièges que leur tendent de puissantes forces géopolitiques. Le Canada a un rôle important à jouer en mobilisant la communauté internationale — les institutions multilatérales et un large éventail de puissances intermédiaires notamment — en faveur de la paix, de la démocratie et du développement en Amérique centrale. La politique canadienne devrait essentiellement viser à former le "cercle extérieur" d'Esquipulas pour en appuyer le cercle intérieur qui se compose des cinq États centraméricains.

Avec l'Accord Esquipulas II, nous entrons dans une nouvelle ère de relations avec l'Amérique centrale qui se traduira par des risques plus grands, des engagements plus lourds de conséquences et d'éventuels avantages. La vérification de la mise en oeuvre des engagements militaires pourrait un jour coûter la vie à des Canadiens. De même, sur le plan politique, il est certain que le Canada au processus de vérification pourrait également provoquer des frictions avec les États-Unis. Par ailleurs, la nécessité d'un nouvel accord économique en Amérique centrale coûtera plus cher au Canada au titre de l'aide officielle au développement. Tous ces engagements nécessiteront, pour mener à bien cette mission, l'envoi d'un plus grand nombre de Canadiens dans la région.

Donc, les risques et les engagements sont plus lourds, mais quels avantages, le Canada en retirera-t-il? Ces avantages, s'ils ne sont pas immédiats, bien sûr, n'en sont pas moins réels. Ce sont les avantages que procure l'espoir qui renaît des cendres de l'indigence et c'est, à coup sûr, la meilleure sorte qui soit. L'Amérique centrale est un fardeau qui pèse non seulement sur un grand nombre de ses habitants, mais également sur le monde entier. Elle est la source d'une foule de

PARTIE IV : LE RÔLE DU CANADA — APPUI AU GROUPE DES CINQ

Le Canada devrait essayer d'être aussi objectif que possible en Amérique centrale et de s'assurer que les accords qui interviennent avantagent tout le monde ... sinon, les problèmes resteront sans solution.

Robert Carpio Nicolle
Vice-président du Guatemala

Comme ce sont les petits détails qui font avancer les choses, nous devons chercher par tous les moyens l'occasion de contribuer.

Le très honorable Joe Clark
Secrétaire d'Etat aux
Affaires extérieures,
Canada

Au cours d'une réunion qui s'est tenue récemment à Washington et à laquelle a participé le Comité, on a accusé le Canada d'être davantage observateur que participant en Amérique centrale ou, aux dires des critiques, «d'avoir fait, par le passé, la mouche du coche». Nous avons réfuté cette accusation et la réfutons toujours.

Certes, avant 1980, l'Amérique centrale n'était qu'un élément marginal de la politique étrangère du Canada, mais cette façon de voir les choses a radicalement changé au cours de l'actuelle décennie. Entre 1982 et 1987, l'aide canadienne au développement (par des organismes publics et privés) dans cette région a plus que triplé pour atteindre 167,5 millions de dollars. L'an dernier, quelque 62 organismes canadiens bénévoles exerçaient leur activité dans les cinq pays centra américains. Le Canada a largement contribué à la réinstallation des réfugiés, conséquence des conflits dans cette région. De 1982 à 1987, il a admis 15 877 réfugiés dans la cadre de son plan annuel. En grande majorité, ces réfugiés (11 251) venaient du Salvador. Aux termes de programmes spéciaux visant les parents et les personnes à charge des réfugiés, 4 444 autres civils ont obtenu le statut de réfugiés au Canada. Au total, 20 935 Centraméricains ont reçu ce statut au cours des cinq dernières années. Des efforts particuliers ont également été déployés pour faciliter la réinstallation des prisonniers politiques qui couraient un risque au moment de leur libération et pour appuyer les ONG dans leurs efforts humanitaires et de développement dans les camps mêmes de réfugiés en Amérique centrale.

Toutes ces mesures témoignent du grand intérêt soutenu que porte le public canadien à la situation en Amérique centrale. Les parlementaires, les comités du Parlement et les ministres reçoivent régulièrement, sur ce sujet, plus de courrier que sur tout autre aspect des relations du Canada avec le Tiers monde. En somme, l'Amérique centrale est devenue un élément essentiel et intégral de la politique étrangère du Canada.

En outre, d'un gouvernement à l'autre, le Canada a toujours conservé les mêmes principes fondamentaux en matière de politique centraméricaine, à savoir que les conflits qui affligent la région ne sont pas d'ordre géopolitique, mais plutôt d'ordre local, économique et politique et que l'on

l'aide économique internationale est conditionnelle au respect de ce processus de paix. Pourtant, ce qui nous frappe, c'est que les deux présidents, arrivent, par les voies différentes, à cette même conclusion: que la paix et le développement économique de l'Amérique centrale sont inextricablement liés. Cela signifie que les programmes d'aide économique internationale et le processus de paix doivent aller de pair et se soutenir mutuellement à toutes les étapes.

À notre avis, en signant l'Accord Esquipulas II, les cinq pays centra américains ont fait un premier pas de géant vers la paix. Il incombe maintenant à la collectivité internationale de faire sa part en fournissant d'urgence une aide économique supplémentaire appréciable à l'ensemble de la région. Les Centra américains doivent avoir toutes les raisons de croire qu'en déposant les armes, ils auront plus de chances de mener une vie normale et productive. Nous insistons sur ce point, car les quelques prochaines années seront cruciales pour maintenir l'élan du processus de paix.

Bien que nous soyons encouragés par la naissance de plusieurs groupes internationaux qui étudieront la possibilité de mettre sur pied un programme d'aide destinée à l'Amérique centrale, il est impératif qu'on passe désormais de la recherche à une aide concrète. Le 12 mai dernier, l'Assemblée générale des Nations unies a adopté à l'unanimité une résolution portant que l'aide économique internationale destinée à l'Amérique centrale constituait une priorité. On y soulignait aussi le besoin urgent de lui concéder, à des conditions favorables, des ressources financières «qui s'ajouteraient à celles qu'elle reçoit déjà de la communauté internationale».²⁰ Par ailleurs, le Comité a été informé que la résolution comme telle ne garantissait aucune aide supplémentaire. En ce qui concerne le plan de développement des Nations unies (PDNU), toutes les ressources supplémentaires doivent, cette année, provenir d'une affectation, par la communauté mondiale, de seulement 700 millions de dollars américains. Ces questions doivent être débattues au cours d'une réunion que tiendra en juin le conseil de direction du PDNU; ce sera la minute de vérité qui permettra de dire bientôt si la communauté internationale appuie ou non l'Accord Esquipulas II.

Les Centra américains soulignent qu'il importe de diversifier leurs relations économiques internationales et de réduire leur dépendance à l'égard de deux pays, soit l'Union soviétique, dans le cas du Nicaragua, et les États-Unis, pour ce qui est du Costa Rica, du Honduras et du Salvador. Des témoins nous ont indiqué que les superpuissances seraient également favorables à une dépendance moindre. Néanmoins, la participation des États-Unis à un plan spécial sera importante pour le succès de celui-ci et, quoi qu'il en soit, les politiques américaines continueront d'avoir d'énormes répercussions sur la prospérité économique de la région. À cet égard, nous estimons que les États-Unis pourraient prendre deux mesures pour respecter l'esprit de l'Accord Esquipulas II et, notamment, pour encourager les négociations de Sapoá: mettre fin à leur embargo économique contre le Nicaragua et, cesser de s'opposer à l'octroi de prêts au Nicaragua par les institutions financières internationales. Ce serait là des indices longuement attendus que les États-Unis s'engagent pleinement à consolider le processus de paix. Dans le même esprit de coopération internationale prévue par l'Accord Esquipulas II, nous invitons les Soviétiques à participer à un effort multilatéral visant à assurer la reprise économique et le développement de toute l'Amérique centrale.

l'Accord Esquipulas II. Outre qu'il permettrait aux présidents et aux ministres des Affaires étrangères de ces pays de se réunir de temps à autre, comme le prévoit aujourd'hui l'Accord Esquipulas II, ce Parlement fournirait régulièrement aux législateurs des cinq pays l'occasion de se parler. De plus, l'élection de ce Parlement pourrait servir d'exemple en ce qui concerne les normes élevées qui devraient s'appliquer en Amérique centrale à toutes les autres élections. M. Roberto Carpio Nicolle, vice-président du Guatemala, nous a expliqué de façon frappante comment ce Parlement pourrait faciliter le processus de démocratisation. «Ce Parlement permettra de jauger dans quelle mesure les citoyens jouissent de liberté dans leurs pays respectifs.»

Développement

Les causes profondes des conflits de cette région sont la pauvreté générale et les cycles récurrents d'effondrement économique. Ainsi, en 1988, le revenu par habitant dans la région était tombé à des niveaux inférieurs à ceux des années 60. En outre, au cours des sept dernières années, les prix des principaux produits d'exportation de la région — café, coton, bananes, sucre et bœuf — ont chuté respectivement de 41 p. 100, 31 p. 100, 7 p. 100, 83 p. 100 et 12 p. 100.¹⁸ Aux répercussions désastreuses de la vulnérabilité de l'Amérique centrale sur le plan économique international s'ajoute la fragilité fondamentale de son économie, c'est-à-dire les injustices extrêmes qui condamnent la majorité des habitants de l'Amérique centrale aux conditions de vie les plus précaires et les plus misérables.

Pour ne donner qu'un exemple de l'ingénierie inhérente à cette situation, mais un exemple qui revêt une grande importance pour des sociétés principalement agraires, la répartition de la propriété foncière est très asymétrique. L'ingénierie explique pourquoi même les taux élevés de croissance économique que l'Amérique centrale a connus dans les années 60 et au début des années 70 permettent si peu de réduire la pauvreté dont souffrent la plupart des Centraméricains. Comme le dit si bien, dans une étude, la Commission économique sur l'Amérique latine : «les fruits de la longue période d'expansion économique ont été répartis d'une manière carrément inéquitable.»¹⁹ En fait, des preuves abondantes indiquent que le processus de modernisation a parfois aggravé le sort des plus démunis, les plongeant dans un total dénuement. Pour cette raison, l'Accord Esquipulas II proclame que «la consolidation de la démocratie suppose la création d'une économie axée sur le bien-être et d'une démocratie sociale et économique.» Cette partie de l'accord se révélera peut-être la plus difficile à appliquer.

A mesure que les conditions économiques ont conduit à la violence, celle-ci, à son tour, a aggravé les conditions économiques, faussant les budgets nationaux, créant une énorme dépendance à l'égard de l'aide économique extérieure, sapant la vie économique de l'Amérique centrale et empêchant des centaines de milliers, voire des millions de Centraméricains d'assurer leur subsistance. C'est la raison pour laquelle l'Accord Esquipulas II considère que la paix et le développement sont deux notions complémentaires. C'est également pour cette raison que l'aide économique internationale peut-être vitale pour le processus de paix.

Le président Ortega a fait remarquer que «la seule façon de remplacer la détermination des hommes politiques de laquelle dépend la survie d'Esquipulas II, c'est d'accroître l'aide internationale liée au processus de paix.» Le président Arias a fait une remarque légèrement différente lorsqu'il a déclaré : «Toutefois, ce qui importe, c'est que les démocraties occidentales nous fassent une promesse sur le plan économique : celle de nous aider économiquement si nous respectons l'accord». Une interprétation de ces deux déclarations nous permet de constater que, selon le président Ortega, l'aide internationale est un élément vital du processus de paix, tandis que pour le président Arias,

de la souveraineté nationale «sans intervention étrangère d'aucune sorte». En bref, selon l'Accord Esquipulas II, la démocratie institutionnelle est une condition fondamentale et nécessaire, mais non suffisante, de la démocratisation, laquelle exige également d'autres garanties. On y dit aussi très clairement que le fait qu'un pays ait choisi un certain régime économique, social ou politique ne justifie aucunement une intervention étrangère.

L'Accord Esquipulas II donne au terme démocratisation le sens de tendre vers la démocratie. À l'exception du Costa Rica, aucun des États de la région ne possède un système démocratique stable ou bien établi. La question est de savoir si ces pays s'acheminent progressivement vers la démocratie et, autre point tout aussi important, s'ils cherchent à assurer la protection des droits de la personne. Au Guatemala et au Salvador, où l'on note une recrudescence des violations des droits de la personne, celles-ci sont beaucoup moins fréquentes qu'à la fin des années 70 et au début des années 80. Est-ce là un progrès ou le simple fait qu'un si grand nombre de personnes aient déjà été tuées? À notre avis, il y a progrès lorsque les gains réalisés sont assurés d'une certaine protection contre un renversement arbitraire. Au Salvador, le père Ellacuría a vu des signes de progrès. «À l'heure qu'il est, dans les conditions habituelles et dans l'impasse où se trouve l'Assemblée nationale, le Salvador aurait été victime d'un coup d'État.» Au Guatemala, on a estimé que le gouvernement du président Vinicio Cerezo détenait 20 p. 100 du pouvoir et les forces armées, 80 p. 100. Toutefois, il y a seulement cinq ans, le gouvernement ne détenait même pas cette proportion.

Lorsqu'on formule de pareils jugements, il importe d'étendre la même norme à tous les pays de la région. Nous rejetons l'attitude consistant à appliquer des normes relatives de démocratisation au Salvador, au Guatemala et au Honduras, tout en imposant des normes absolues de démocratie au Nicaragua. Nous craignons que l'opposition dans ce pays soit gravement étouffée par le pouvoir écrasant des Sandinistes. Cette situation est toutefois très semblable aux contraintes qu'imposent les militaires aux forces d'opposition et aux gouvernements civils du Honduras, du Salvador et du Guatemala. Et si l'on se fie, pour juger des efforts de démocratisation, aux indicateurs relatifs aux droits de la personne que sont les escadrons de la mort, les meurtres commis par les forces de sécurité et les disparitions, la situation au Nicaragua, dans les années 80, est meilleure que celle de certains de ses voisins centra américains. Si nous voulons que le concept de la démocratisation dépasse le cadre de la simple rhétorique, il faut évaluer les progrès réalisés dans tous les pays de l'Amérique centrale de façon équitable et globale, conformément au cadre établi dans l'Accord Esquipulas II.

Nous cherchons également à ce que la démocratisation aille de pair avec les efforts de paix et non pas qu'elle entrave les perspectives de paix. La collectivité internationale devrait encourager et offrir d'aider les cinq pays centra américains à appliquer les dispositions de l'Accord Esquipulas II relatives à la démocratisation en assurant notamment le respect des droits de la personne et l'établissement d'institutions démocratiques. Le moyen qui offre le plus de chance de succès consiste à appuyer la création d'un Parlement centra américain.

L'idée de former un seul parlement pour toute cette région est un vieux rêve qui remonte à 1823, lorsque les provinces unies de l'Amérique centrale ont obtenu leur indépendance de l'Espagne. Les guerres qui se sont ensuivies, jointes aux interventions étrangères, ont détruit cette union fragile et fragmenté la région en un groupe de petits pays très vulnérables. L'Amérique centrale a été décrite par un historien comme «une nation divisée». ¹⁷ Le Parlement centra américain ne se destine pas à remplacer les assemblées législatives nationales, mais plutôt à servir de tribune aux représentants des cinq pays. Ce ne serait pas un organisme puissant de prise de décisions et nous avons entendu beaucoup de Centra américains déclarer que c'était une question d'importance secondaire. Il en va tout autrement pour nous, car ce Parlement constituerait la première réalisation concrète de

qu'elles étaient tout à fait inacceptables. Selon le président Arias, le gouvernement salvadorien et les Etats-Unis «croient encore pouvoir gagner la guerre, en quoi ils ont tort». Nous nourrissons l'espoir que le Salvador et Washington envisageront sérieusement la possibilité d'un cessez-le-feu.

Les négociations de Sapoa sont une autre question qui préoccupe directement la collectivité internationale. En guise d'encouragement, nous exhortons le Congrès des Etats-Unis à maintenir sa décision de ne plus fournir une aide militaire aux Contras. Nous partageons le point de vue du président Arias disant qu'en ce qui concerne la démocratisation au Nicaragua, «la Contra a servi d'excuse et non de raison pour ne pas instaurer la démocratie». Le corollaire de cet énoncé, comme l'a souligné le président Arias, est que la collectivité internationale doit «exercer beaucoup de pression» sur le gouvernement nicaraguayen pour qu'il respecte ses engagements de démocratiser le pays, comme il l'avait promis après la révolution et répété dans l'Accord Esquipulas II et pendant les pourparlers de Sapoa. Si l'une ou l'autre des deux parties ne négocie pas de bonne foi, elle risque de trahir l'Accord Esquipulas et de semer immédiatement les germes de nouvelles complications.

En plus de ces conflits internes, les pays de l'Amérique centrale connaissent de fortes tensions frontalières et interrégionales, tout particulièrement le Nicaragua et le Honduras. En mars dernier, ils ont échangé des accusations et des contre-accusations au sujet de prétendues violations de frontières par leurs forces armées respectives avant que les Américains n'envoient des troupes de combat au Honduras. Cet incident illustre à quel point il est primordial que le processus de paix prévoie une surveillance internationale des frontières qui puisse inspirer confiance.

Outre l'appui au processus de paix, la collectivité internationale doit jouer un rôle à long terme en fait de vérification du plan de paix Esquipulas II. Nous avons déjà décrit l'impasse dans laquelle se trouve la question de la vérification et nous parlerons plus loin de ses modalités et du rôle du Canada en la matière. A l'exception du président Duarte, tous les représentants gouvernementaux que nous avons rencontrés en Amérique centrale, tant civils que militaires, reconnaissent l'importance cruciale de la vérification en tant que moyen de susciter la confiance. On s'entend en général pour dire que la vérification, pour être efficace et fiable, doit comporter une composante internationale forte et expérimentée. Les cinq pays ont provisoirement arrêté leur choix sur le Canada, l'Allemagne de l'Ouest et l'Espagne pour les aider à mettre au point des systèmes de vérification.

La démocratisation

Pour pouvoir vérifier le respect du plan de paix Esquipulas II, la collectivité internationale doit jouer un rôle comportant deux aspects très distincts, l'un militaire, l'autre politique. Les Centaméricains ont en général reconnu que le second volet sera plus difficile que le premier, mais ils ont insisté sur le fait qu'ils étaient tous deux aussi importants. Le père Xabier Gorostiaga, du Nicaragua, a fait remarquer que la meilleure façon de vérifier si les Sandinistes tiennent leurs engagements à l'égard de la paix et de la démocratisation consiste à les surveiller. «S'ils échouent, ils perdront tout appui. Le Nicaragua a besoin de vérification internationale.»

La formule politique sur laquelle repose l'Accord Esquipulas II est, fondamentalement, celle de la paix par la démocratisation. Il importe, par conséquent, que la collectivité internationale comprenne ce que signifie réellement ce terme et comment elle peut en vérifier l'application de manière équitable et plausible. L'Accord dit très clairement qu'il faut, à cette fin, enclencher un processus démocratique authentique et pluraliste, mais il précise également que le processus démocratique «sous-entend» la promotion de la justice sociale, le respect des droits de la personne et

Aussi sombre que puisse paraître l'avenir, il faudrait néanmoins faire tous les efforts possibles pour faciliter le dialogue entre le gouvernement et l'opposition armée au Salvador. Nous pensons qu'il est essentiel qu'un cessez-le-feu soit négocié au Salvador et, pour cela, les deux factions devront abandonner leur position respective. Le FMLN continue de faire des propositions pour un cessez-le-feu qui vont bien au-delà de ce que prévoit l'Accord Esquipulas II, comme ce fut le cas lors des négociations de Sapoa. Ainsi, on propose de garder les membres de la guérilla sur le terrain, de les intégrer aux forces armées régulières et de mettre en place un gouvernement d'unité nationale, regroupant les forces politiques du gouvernement et de l'opposition, qui serait chargé de préparer la voie à des élections libres et justes. Le gouvernement du Salvador a rejeté ces propositions, alléguant

L'Accord Esquipulas II fournit un cadre de travail permettant de s'attaquer aux multiples conflits de l'Amérique centrale, ainsi que des mécanismes qui, si incomplets soient-ils, visent à faire avancer le processus de paix. Il n'appartient pas à la collectivité internationale de proposer des solutions de rechange ni de faire pression sur les cinq pays en cause pour qu'ils créent d'autres mécanismes. Néanmoins, grâce à son voyage en Amérique centrale, le Comité a pu déterminer des moyens précis par lesquels les intervenants de l'extérieur pourraient se rendre utiles.

La paix

Les Centraméricains nous ont dit à maintes reprises que le soutien international était essentiel pour renforcer leur propre volonté de paix. L'aide de divers membres de la collectivité internationale affermirait leur indépendance en diversifiant leurs liens économiques, diplomatiques et culturels. Les peuples et les gouvernements du monde entier pourraient être garants des engagements pris en vertu de l'Accord Esquipulas II et s'assurer qu'ils sont respectés. Qui plus est, l'Amérique centrale a besoin d'une aide économique internationale efficace et bien orientée pour l'aider à s'attaquer aux problèmes que posent la pauvreté des masses et la vulnérabilité économique de la région. Bref, le rôle de la collectivité internationale doit consister à appuyer les efforts que déploient les Centraméricains pour atteindre le triple objectif que constituent la paix, la démocratie et le développement.

On conclura sans doute de notre compte rendu de l'Accord Esquipulas II et de sa mise en oeuvre que la paix n'éclorera pas sitôt née. Les négociations seront longues et ardues. Nous avons toutefois relevé des signes de progrès, et les cinq pays centraméricains se sont engagés à instaurer la paix, ce qui nous oblige tous à relever un défi de taille : que pouvons-nous faire pour étayer le processus de paix?

*Daniel Ortega
Président du Nicaragua*

Un point nous unit : nos problèmes économiques. Ce sont eux, en effet, qui nous ont permis de nous parler.

PARTIE III : CONSOLIDER LA PAIX

Au cours de l'entretien que nous avons eu avec Chris Arcos, sous-secrétaire d'Etat adjoind aux Affaires interaméricaines, nous avons également recueilli l'impression que la politique des Etats-Unis avait changé. M. Arcos a souligné que les Contras devraient obtenir quelque peu satisfaction sur la question de démocratisation, mais il a reconnu qu'on avait fait beaucoup de progrès. Selon lui, les Etats-Unis ne s'opposent pas au plan Esquipulas, mais les autorités américaines s'inquiètent à bon droit de son efficacité. A propos de la crainte qu'ont les Etats-Unis de voir l'Union soviétique aider militairement le Nicaragua et peut-être même s'assurer une présence militaire dans la région, M. Arcos a admis que ces questions figuraient à l'ordre du jour du sommet Reagan-Gorbachev, mais que les Etats-Unis trouveraient difficile d'accepter la proposition soviétique visant une réduction équilibrée et graduelle de l'aide militaire accordée par les deux superpuissances. Néanmoins, a-t-il fait remarquer, les Etats-Unis souhaitent que la course aux armements en Amérique centrale se situe à un niveau raisonnable, ce que nous avons compris comme voulant dire à un niveau inférieur au niveau actuel.

Quant à l'Union soviétique, divers spécialistes qui ont comparu devant le Comité estiment aussi que cette puissance réexamine aujourd'hui sa politique en Amérique centrale, dans le cadre d'une vaste restructuration de ses rapports avec le Tiers monde. D'après eux, divers facteurs, notamment un puissant intérêt économique dans la détente est-ouest et la perte de ses illusions quant à son aptitude à orienter les affaires du Tiers monde, ont conduit l'Union soviétique à aborder les conflits régionaux avec plus de souplesse et de pragmatisme. En ce qui concerne l'Amérique centrale, la politique que l'Union soviétique avait jusqu'ici suivie et qui consistait à tenter avec prudence d'agacer et de gêner les Etats-Unis dans leur propre sphère d'influence, semble avoir fait place à la crainte d'une très coûteuse dépendance économique du Nicaragua et, partant, à la volonté de voir se régler les conflits. Un haut fonctionnaire de l'ambassade soviétique au Canada a dit au Comité que son pays n'a nullement l'intention d'établir des bases militaires dans la région et, du fait qu'il favorise la coopération multilatérale, qu'il souhaite la réussite d'Esquipulas II. A propos de ces nouvelles orientations politiques, M. Neil MacFarlane, professeur et auteur de *Superpower Rivalry and Soviet Policy in the Caribbean Basin*, a conclu son exposé au Comité en ces termes :

La politique soviétique envers le Tiers monde prend actuellement une tournure pragmatique et elle est dictée par un réalisme et une volonté raisonnable d'éviter les conflits. Dans la recherche d'un règlement diplomatique, cela permettrait à l'URSS de prendre élégamment ses distances avec le Nicaragua. A cet égard, au moins, les perspectives de paix dans la région ont progressé. Quant à savoir si les pays de la région et les autres partenaires concernés pourront exploiter cette évolution des circonstances, je pense que cela dépendra dans quelle mesure le prochain gouvernement américain saura faire preuve de réalisme face à la situation concrète sur le terrain, au lieu de s'en tenir, comme c'est le cas actuellement, au mythe de l'instabilité révolutionnaire entretenue par l'Union soviétique.¹⁶

fructueuses, elles pourraient conduire de façon très prometteuse, à l'élargissement d'Esquipulas en atténuant les tensions entre le Nicaragua et le Honduras et ce qui revêt une importance énorme, en améliorant éventuellement les relations entre le Nicaragua et les Etats-Unis. A cet égard, quelques observateurs pensent que Sapoa pourrait permettre de discuter des préoccupations américaines, fondées ou non, au sujet de l'aide du Nicaragua aux guérilleros salvadoriens. C'est cette dimension géopolitique du processus de paix qui, en dernière analyse, pourrait déterminer le potentiel de l'Accord Esquipulas de transformer la scène en Amérique centrale.

La géopolitique et Esquipulas

Si l'Accord Esquipulas II ne porte que cinq signatures, d'importants intérêts géopolitiques influent lourdement sur son application. Ce n'est rien de nouveau en Amérique centrale. Depuis le XVI^e siècle, l'isthme excite la convoitise et entretient la rivalité de grandes puissances. Au siècle dernier, les Etats-Unis sont, à maintes reprises, intervenus en Amérique centrale, militairement et diplomatiquement. Depuis la Seconde Guerre mondiale, la région sert de champ de bataille à la guerre froide.

Les personnes que nous avons rencontrées nous ont répété à satiété : « nous avons besoin d'espace ». Entendez par là un espace pour exercer son propre jugement et concevoir ses propres solutions. Nous avons l'impression que l'Accord a élargi l'espace politique de la région. En Amérique centrale, on semble largement croire que les Etats-Unis s'opposent à Esquipulas II et qu'ils se sont servis de l'énorme influence dont ils jouissent auprès de certains pays de la région, soit du Honduras et du Salvador, pour entraver l'application. Au cours d'une réunion tenue avec des représentants de l'ambassade des Etats-Unis au Honduras, l'Accord a été durement critiqué. M. Everett Briggs, ambassadeur, a cité les propos du président Reagan voulant que le plan Esquipulas contienne « des erreurs fatales », parce que l'exigence relative à la mise en application simultanée des engagements pris est irréalisable et que le document n'a pas force exécutoire. Ces inquiétudes ne sont toutefois que secondaires comparées à l'opposition fondamentale au plan, qui met sur un pied d'égalité quatre gouvernements centraux démocratiquement élus et un gouvernement marxiste. Autrement dit, le principe fondamental d'Esquipulas — soit la réunion des cinq — et donc la reconnaissance réciproque de leur légitimité ne semble pas avoir été compris par le gouvernement américain qui peut d'ailleurs s'y opposer.

Il semble, toutefois, que Washington réexamine ses options. Il faut se rappeler que le Congrès des Etats-Unis a refusé de justesse de continuer à accorder une aide militaire aux Contras et que ce refus a été l'une des conditions essentielles aux entretiens de Sapoa. Ce vote correspondait parfaitement à l'esprit d'Esquipulas et à la lettre de l'article 5 de l'Accord invitant les gouvernements extra-régionaux à ne plus aider militairement les forces irrégulières ni les rebelles. Le Congrès a ainsi mis sur la paix au Nicaragua. Au cours de notre visite à Washington, nous avons eu l'occasion de débattre de ces questions avec les Démocrates et les Républicains de la Chambre des représentants. Nous avons été particulièrement encouragés par les propos du président Wright pour qui les deux participants aux entretiens de Sapoa semblent animés du désir d'en arriver à une solution, c'est-à-dire à la paix. D'après lui, le Congrès ne se déciderait à apporter une nouvelle aide militaire aux Contras que s'il faisait l'objet d'une forte provocation de la part des Sandinistes. Il craint, toutefois, que certains éléments du gouvernement américain ne tentent d'accuser faussement les Sandinistes de rompre la trêve ou de ne pas coopérer au processus de paix. Avec ses collègues, le président de la Chambre a longuement réfléchi sur les modifications à long terme qu'il sera nécessaire d'apporter à la politique américaine, puis il a déclaré : « Nous devons comprendre que nous n'avons pas le droit divin de décider qui devrait remporter les élections ».

Le processus de paix a eu un résultat important jusqu'ici : les négociations de Sapoa entre la résistance nicaraguayenne et le gouvernement du Nicaragua. Même si certains éléments de ces négociations vont au-delà des dispositions de l'Accord Esquipulas II, ils constituent une application pratique de son esprit à un point chaud du conflit centraméricain. De nombreuses personnes à qui nous avons parlé en Amérique centrale ont dit deux choses de Sapoa — du nom de la petite ville nicaraguayenne où les entretiens ont débuté — que c'était l'aspect le moins prometteur du processus de paix, mais aussi que ces négociations pourraient considérablement renforcer l'ensemble de

l'Accord Esquipulas II.

Les pourparlers de Sapoa ne sont évidemment qu'un accord de négociation pendant un cessez-le-feu de soixante jours, qui est actuellement prolongé sur une base *ad hoc*. Comme on nous l'a rappelé à maintes reprises pendant notre voyage, le succès de ces négociations est loin d'être certain. Les deux camps ont d'excellentes raisons de vouloir mettre un terme à cette guerre, mais ils sont également motivés par une haine et une crainte mutuelles. Les Contras demandent principalement des garanties de démocratisation que, d'après eux, les Sandinistes n'accorderont pas de bon gré. Ils soupçonnent que les pourparlers de Sapoa ne sont qu'une tactique dilatoire pour donner le temps aux Sandinistes de rééquiper leur armée et pour décourager les Contras. Les Sandinistes sont convaincus que les Contras sont en train de manœuvrer pour obtenir une nouvelle aide militaire des Etats-Unis et que leur souci de démocratisation n'est qu'un prétexte pour camoufler leur objectif réel, à savoir la destruction de la révolution. Comme le président Ortega nous l'a dit : "Ces gens-là ne seront satisfaits que le jour où nous partirons".

Les négociations semblent avoir échoué, au moment où nous rédigeons le présent document, après être entrées dans une étape plus productive. Certains pensent qu'elles sont sans doute rompues, mais nous espérons qu'il n'en est rien. La résistance a raccourci sa longue liste de revendications en matière constitutionnelle dont une des plus importantes est la séparation du parti sandiniste des institutions de l'Etat et de l'armée. D'après des renseignements reçus par le Comité, le gouvernement du Nicaragua a accepté la majeure partie de la courte liste des revendications des Contras et il est en train de négocier sérieusement la question des liens constitutionnels entre le parti, l'armée et l'Etat. Il est impossible pour l'instant de prédire l'issue de Sapoa, mais il est clair que les deux camps doivent faire d'importantes concessions s'ils souhaitent que ces entretiens aboutissent. Les Contras doivent accepter que, dans le cadre d'élections libres et justes, les Sandinistes puissent l'emporter et continuer à gouverner le Nicaragua. Les Sandinistes doivent accepter de restreindre leur pouvoir et de respecter les droits fondamentaux des partis d'opposition. A cet égard, nous avons été frappés par les propos du président Arias :

Lorsque les cinq présidents se sont rencontrés en juin 1986, j'ai dit au président Ortega que la différence entre lui et le reste d'entre nous était que nous étions prêts à devenir chefs de l'opposition, mais pas lui. Il en a convenu. Depuis lors, Ortega a changé. C'est la première fois qu'un dirigeant marxiste s'est engagé à démocratiser son pays. On devrait laisser la chance au coureur.

En considérant Sapoa en quelque sorte comme le pivot de la paix régionale, le Comité ne veut pas dire qu'il y a un Esquipulas pour le Nicaragua et un autre, moins strict, pour le reste de l'Amérique centrale. Le président Duarte a bien fait ressortir que l'Accord Esquipulas *représentait* les cinq en notant qu'il avait rejeté la première version du plan de paix parce que : «il était rédigé contre le Nicaragua par quatre d'entre nous et je ne veux rien faire sans le Nicaragua». Parallèlement, on a affirmé à plusieurs reprises au Comité que si les négociations de Sapoa étaient

ne nous a permis d'espérer qu'un dialogue constructif puisse s'engager. En fait, des observateurs bien informés nous ont dit que les forces armées des deux camps dans la guerre civile chronique du Salvador continuent de croire à leur éventuelle victoire militaire. Par ailleurs, des représentants du FDR, parti politique allié au FMLN, nous ont dit qu'ils songeraient sérieusement à participer aux élections présidentielles de 1989. Nous avons appris depuis, qu'ils en avaient pris la décision. Le père Ignacio Ellacuría, recteur de l'*Universidad Centro Americana de El Salvador*, a accueilli favorablement cette possibilité puisqu'elle offre une autre solution démocratique à l'extrême droite, tout en montrant en même temps la prise de conscience de la gauche pour laquelle un pur modèle révolutionnaire ne peut subsister dans la région. Dans l'espoir d'atténuer la polarisation croissante des esprits, l'Eglise catholique, assaillie par la crise du système politique, organise un débat national visant tous les secteurs de la société.

L'histoire du Honduras n'a pas été marquée par des conflits ni par les nombreuses violations des droits de la personne qu'on connues le Salvador et le Guatemala. Durant notre visite toutefois, on nous a dit qu'en raison d'abus d'autorité, de nombreuses personnes avaient été assassinées, arrêtées ou avaient simplement disparu. Ce qui préoccupe le plus le Honduras, c'est son rôle dangereux en tant que principale base de la guerre contre-révolutionnaire appuyée par les Etats-Unis contre les Sandinistes, rôle qui a provoqué un certain ressentiment contre les Etats-Unis. Les Honduriens craignent d'une part l'armée nicaraguayenne et d'autre part, les Contras, car quelle que soit l'issue des négociations de Sapoá, ceux-ci resteront peut-être en territoire hondurien. Il existe une autre source d'inquiétude moins importante, bien que très réelle, à savoir le jeu des forces à la frontière avec le Salvador entre l'armée de ce pays et le FMLN. Le commandant en chef des Forces armées honduriennes, le général Regalado, a fait part du sentiment de vulnérabilité des Honduriens lorsqu'il a dit "nous ne sommes pas maîtres de nos frontières".

Le Honduras a beaucoup à gagner de l'accord Esquipulas II, mais sa marge de manoeuvre est très mince. Il a fait des propositions concrètes et utiles en matière de vérification, mais le dialogue avec le Nicaragua, que l'Accord Esquipulas avait beaucoup encouragé initialement, est gâché par des soupçons mutuels qui bloquent la voie à tout progrès. Avant la signature d'Esquipulas II, le Nicaragua avait entamé devant la Cour internationale des poursuites contre le Honduras qui, se plaignait-il, servait de base aux Contras. Le Honduras, à son tour, a affirmé que cette action était contraire à l'esprit de l'Accord Esquipulas II lequel prévoit le règlement des conflits par les cinq pays signataires. Des représentants du ministère des Affaires étrangères du Honduras nous ont dit que les négociations sur la vérification seront suspendues tant que la poursuite ne sera pas retirée et que celle-ci compromettrait gravement les perspectives globales d'Esquipulas II. Lors de la dernière rencontre des ministres des Affaires étrangères centraaméricains les 21 et 22 juin à Tegucigalpa, cette question non résolue a entravé la poursuite des négociations.

Le Costa Rica est un cas tout à fait différent. Grâce à de fortes institutions démocratiques, ce pays a pu éviter la polarisation politique et les conflits internes qui surgissent de façon endémique dans une bonne partie de l'Amérique centrale. Poussé néanmoins par la crainte que les troubles grandissants de la région n'engloutissent son propre pays, le président Arias s'est engagé à amorcer des pourparlers entre les cinq pays et a été le principal artisan de l'Accord Esquipulas II. Pendant notre visite au Costa Rica, on nous a dit que le pays était majoritairement favorable au processus de paix, mais que certaines pressions politiques s'exerçaient sur le président afin qu'il consacre moins de temps à la paix régionale et davantage aux affaires intérieures. Malgré ces pressions, le président Arias continue de fournir ses bons offices pour faciliter le dialogue.

La situation au Salvador est certainement plus inquiétante, en ce qui concerne le processus de paix. Au cours des six derniers mois, les chrétiens-démocrates ont été durement affaiblis pour plusieurs raisons. Aux élections municipales, les chrétiens-démocrates ont en effet été battus par le parti de droite ARENA; s'ajoutent à cela les luttes intestines et la scission subéquente qui s'est manifestée dans le parti chrétien-démocrate ainsi que l'annonce de la maladie grave du président Duarte. Lors de nos réunions avec des fonctionnaires et des représentants du FDR et du FMLN, rien

malgré "leur crainte et leur effroi", entrer de nouveau dans l'arène de la démocratie.

II. Nous avons cependant rencontré des personnalités politiques de l'opposition qui souhaitaient dans sa démarche en faveur de la démocratie tout en appuyant courageusement l'Accord Esquipulas personne augmentait une nouvelle fois. Par contre, on nous a dit que le président Cerezo persistait cours de sa brève visite, le Comité s'est rendu compte que le nombre des violations des droits de la répressive du début des années 80, l'insurrection armée et l'extrême droite reprenant des forces. Au D'autres observateurs ont vu le Guatemala retomber dans la situation fortement polarisée et armes et à s'intégrer au processus politique, leur sécurité étant garantie par un décret d'amnistie. militaire ou politique importante et il ne reste plus à la petite bande d'insurgés qu'à déposer les gouvernements et l'opposition armée. D'après le gouvernement, l'insurrection n'est plus une force En ce qui concerne le Guatemala, il n'y a eu que peu de dialogue, sinon aucun, entre le

quelques signes encourageants de la part d'éléments politiques favorables au dialogue.

On nous a clairement informés au cours de notre voyage que les difficultés de procédure d'Esquipulas II ne sont que les symptômes de problèmes politiques plus profonds. Dans deux de ces pays seulement, le Nicaragua et le Honduras, les Commissions de réconciliation nationales ont été qualifiées d'actives. Dans le cas du Honduras, la Commission semble être investie d'une autorité morale considérable, sans toutefois avoir beaucoup d'influence. En même temps, nous avons noté

Dialogue national et réconciliation

en suspens.

La déclaration prévoyait en outre qu'une fois la demande officialisée, le groupe auxiliaire se mettrait au travail. Or, aucune demande n'a été envoyée, et le processus de vérification d'Esquipulas est resté

de contrôle et de suivi.¹⁵
participer au processus de paix en Amérique centrale en établissant des mécanismes de vérification, Canada, de la République fédérale d'Allemagne et de l'Espagne, qui ont manifesté le désir de l'entremise du Secrétaire général des Nations unies, l'aide de spécialistes des gouvernements du Eu égard aux engagements en matière de sécurité, la Commission exécutive demandera, par

l'Accord. Elle déclarait notamment :

Commissions de réconciliation nationale en matière de vérification des éléments politiques de exécutive (les cinq ministres des Affaires étrangères) a publié une déclaration confirmant le rôle des l'Accord. Ce vide a été partiellement et provisoirement comblé le 7 avril lorsque la Commission Cette décision a créé un vide considérable dans les dispositions relatives à la vérification de

ils sont alors convenus à l'unanimité que la Commission avait fait son temps.
porter trop de jugements et à faire preuve de trop d'ingérence. Affichant divers degrés de conviction, d'après un haut fonctionnaire d'Amérique centrale, provoqué une bagarre terrible. Certains présidents pensaient, à tort ou à raison, que «le cercle extérieur» d'Esquipulas II en était venu à toutefois la démanteler. Le rapport, notamment les passages concernant les droits de la personne, a, présidents n'ont rien vu de plus approprié que de se passer des services de la Commission, sans

centrale que les membres du Comité ne prétendent pas avoir. Par contre, au cours de son voyage de dix jours dans les cinq pays visés, le Comité a été informé par les Centraméricains eux-mêmes de la façon dont ils voient le processus de paix. Au bout du compte, ce sont ces opinions, plus que tout autre élément, qui devraient déterminer les perspectives de paix.

Tout au long de nos réunions, on nous a dit qu'Esquipulas II est une grande source d'espoir pour l'Amérique centrale. Nous avons souvent été frappés de voir que nos interlocuteurs pouvaient expliquer en détail les nombreux obstacles qui entravaient la paix, tout en se déclarant optimistes. Le président Duarte a remarqué que l'Accord restait aussi valide aujourd'hui que le jour de sa signature. Lorsqu'on leur demandait de justifier leurs espérances, beaucoup répondaient qu'Esquipulas avait fait souffler un vent nouveau sur l'Amérique centrale et que, grâce à lui, les gens avaient commencé à se parler. Les négociations de Sapoa entre le gouvernement du Nicaragua et les Contras ont souvent été citées comme l'élément positif le plus tangible jusqu'ici de cette nouvelle atmosphère.

Il reste, néanmoins, que les espérances suscitées par Esquipulas II ont été tempérées par un pessimisme assez marqué quant à son évolution et à ses perspectives. On nous a dit et redit qu'à partir du printemps de 1988, la volonté politique de parvenir à une paix régionale et générale s'était fortement émoussée, sans toutefois disparaître. Ce qu'on nous a dit plus souvent, c'est que la dynamique d'Esquipulas II s'était dissipée. Plusieurs présidents d'Amérique centrale nous ont avertis qu'il fallait relancer l'Accord avant qu'il ne soit trop tard, c'est-à-dire avant la fin du mandat des cinq présidents signataires du document, soit d'ici un à deux ans. Comme le président Arias nous l'expliquait : «personne ne voudra, dit-il, plus que nous, mettre en oeuvre cet accord».

Cette perte de vitesse se constate dans les négociations sporadiques et tendues qui ont suivi la signature de l'accord ainsi que dans l'atmosphère empreinte d'incertitude où elles se déroulent. Les délais fixés pour l'observation des engagements n'ont en général pas été respectés, ce qui semble inquiéter davantage les observateurs étrangers que les Centraméricains eux-mêmes. Julio Martini, vice-ministre des Affaires étrangères du Guatemala, prétend qu'il faudrait prendre tout le temps nécessaire pour surmonter les problèmes difficiles que subsistent. Le père Xabier Gorostiaga, du Nicaragua, a affirmé avec passion le droit des Centraméricains à définir leurs propres espace et temps politiques.

Il faut souligner que l'Accord Esquipulas II n'est pas un traité; c'est un procédé sur lequel les cinq se sont entendus pour instaurer «une paix solide et durable». L'exécution des échéanciers n'est pas du ressort de l'étranger et ce n'est pas nécessairement un échec si ces calendriers ne sont pas respectés. La façon dont les signataires d'Esquipulas considèrent l'échéancier d'exécution est illustrée par le processus de ratification du traité portant création du Parlement centraméricain, question qui intéresse de près le Comité. L'Accord précisait que les élections à ce Parlement devaient se dérouler dans les six premiers mois de l'année; or, au moment de la rédaction du présent rapport, le traité n'a pas encore été ratifié par le Costa Rica et le Salvador. Le vice-président du Guatemala, Roberto Carpio Nicolle, l'un des grands partisans de ce Parlement, a dit espérer que les élections auraient lieu à l'automne de 1988, mais le Comité a recueilli l'impression que la procédure de ratification au Costa Rica, qui exige une modification constitutionnelle, risque d'être assez longue.

Le rapport de la Commission internationale pour la vérification et le suivi a été jusqu'à présent l'événement le plus traumatisant de la mise en oeuvre d'Esquipulas II. Comme l'Accord le précisait, la Commission devait analyser les progrès réalisés et en faire un rapport aux cinq présidents qui devaient alors prendre les décisions voulues. Il se trouve qu'après discussion du rapport en janvier, les

disparités économiques. Dans le préambule, les parties déclarent fermement que «la paix et le développement sont indissociables» et réaffirment dans l'Accord proprement dit que «la consolidation de la démocratie suppose la création d'une économie axée sur le bien-être, et d'une démocratie sociale et économique». Pour atteindre ces objectifs, les gouvernements de l'Amérique centrale «entreprendront des démarches conjointes pour obtenir une aide économique extraordinaire de la communauté internationale.»

Vérification internationale et suivi

L'extrême polarisation politique qui caractérise la plupart des pays d'Amérique centrale et les mécanismes profonds qui subsistent entre certains pays rendent impéative l'institution de mécanismes fiables pour surveiller l'application de l'Accord Esquipulas II. Le ministre des Affaires étrangères du Nicaragua, Miguel D'Escoto, a signalé aux membres du Comité que «dans l'histoire de l'Amérique centrale, il y a eu de nombreux accords, mais que celui-ci est le premier qui prévoit une vérification et des conséquences en cas de non-respect».

Nous avons déjà décrit un mécanisme qui vise spécialement à surveiller l'application du volet politique de l'Accord, à savoir : la création dans chaque pays d'une Commission de réconciliation nationale. L'Accord prévoit en outre la création d'une Commission internationale de vérification et de suivi constituée des secrétaires généraux de l'Organisation des Etats américains et des Nations unies ou de leurs représentants, ainsi que des ministres des Affaires étrangères des cinq pays d'Amérique centrale participants, des membres du Groupe de Contadora et du Groupe d'appui.¹⁴

Pour faciliter la tâche de la Commission internationale de vérification et de suivi, les pays signataires s'engagent à lui offrir toute l'aide possible ainsi qu'à leur Commission de réconciliation nationale. En outre, tous les pays qui «souhaitent promouvoir la liberté, la démocratie et la paix en Amérique centrale» sont invités à souscrire à ces déclarations. La logique de ce mécanisme a été décrite aux membres du Comité par le président Duarte en ces termes : «Esquipulas II réunit un premier cercle de cinq pays centra américains, le cercle extérieur englobant tous les autres pays».

La dernière partie de l'Accord, une Commission exécutive, formée des ministres des Affaires étrangères des pays signataires, commencera à planifier et à organiser le processus d'établissement de la paix défini dans l'Accord; puis, dans un délai de 90 jours suivant la conclusion de l'Accord, les engagements pris en matière de politique et de sécurité entreront en vigueur «simultanément et publiquement»; enfin, dans les 120 jours qui suivront la signature du document, la Commission internationale examinera les progrès accomplis et l'exécution des obligations et, dans les 150 jours, les cinq présidents se réuniront pour examiner le Rapport de la Commission et prendre les «décisions voulues».

Mise en oeuvre : La précarité du processus de paix

Dans le cadre de la mission que lui a confiée la Chambre des communes, le Comité devait «prendre note et faire une analyse de l'observation ou de la non observation, par les cinq pays en cause, des dispositions particulières de l'Accord Esquipulas II». Compte tenu des cinq grands éléments de l'Accord, des vingt-deux engagements précis qui y figurent et des cinq pays signataires, on pourrait le risque de s'attacher aux détails et de perdre de vue l'essentiel. Pour être précise et juste, une analyse complète supposerait également une compréhension approfondie de l'Amérique

Si la partie de l'Accord traitant des réfugiés vise à remédier aux conséquences du conflit, celle qui porte sur le développement s'attaque aux causes du problème, c'est-à-dire à la pauvreté et aux

Paix et développement

Les membres du Comité ont vu de leurs propres yeux la séquelle la plus éloquente et la plus tragique du conflit en Amérique centrale : les immenses camps de réfugiés qui jalonnent toute la région. Les parties signataires de l'Accord Esquipulas II soulignent l'urgence d'offrir protection et assistance aux réfugiés et autres personnes déplacées et de faciliter leur rapatriement ou leur réinstallation volontaire. Les gouvernements s'engagent en outre à demander à la communauté internationale une aide supplémentaire pour les réfugiés et les personnes déplacées, au moyen d'accords bilatéraux ou multilatéraux et par l'intermédiaire de l'HONUR.

Réfugiés et personnes déplacées

La dernière disposition visant la sécurité souligne et réaffirme le lien de continuité qui existe entre le processus de paix amorcé par le Groupe de Contadora et celui d'Esquipulas II. Les gouvernements des cinq Etats d'Amérique centrale, avec la médiation du Groupe de Contadora, négocieront les modalités d'exécution de l'Acte de Contadora signé en septembre 1983. Cet Acte contient en partie les mêmes éléments que ceux de l'Accord Esquipulas II, et aussi plusieurs autres propositions visant la sécurité, notamment des engagements en vue d'interdire l'installation de bases militaires étrangères ou d'autres formes d'aide militaire étrangère dans la région et de réduire, et éventuellement de supprimer complètement, la présence de conseillers militaires étrangers et toute forme d'intervention militaire ou de mesures de sécurité étrangères dans leurs pays.¹³ Bien que la mention de l'Acte de Contadora dans l'Accord Esquipulas II ne constitue pas un engagement d'en appliquer concrètement les propositions, elle révèle les espoirs à long terme et les idées qui sous-tendent l'Accord.

Toujours en matière de sécurité, une autre disposition visant plus particulièrement les tensions continues entre le Honduras et le Nicaragua résultant de l'intervention des Contras, interdit l'utilisation du territoire d'un pays pour en attaquer d'autres. Les cinq pays signataires s'engagent à "interdire" l'utilisation de leur territoire et de refuser toute aide militaire ou logistique aux personnes, organisations ou groupes qui cherchent à déstabiliser un gouvernement centraméricain.

Est exclue de l'interdiction susmentionnée l'aide destinée à faciliter le rapatriement, la réinstallation ou la réintégration dans un mode de vie normal des personnes qui faisaient auparavant partie des forces parallèles. Les parties à l'Accord demandent ensuite que ces forces s'abstiennent de recevoir de l'aide militaire, conformément à d'autres accords visant l'élimination du trafic des armements entre les pays d'Amérique centrale ou en provenance d'autres pays.

Stricte parlant, l'appel au cessez-le-feu, qui fait partie des engagements politiques, peut être considéré comme une importante disposition visant à assurer immédiatement la sécurité. La seconde disposition du même ordre oblige les cinq pays signataires à

dispose que les gouvernements devront décréter une amnistie tandis que les armées parallèlement relâcheront tous leurs prisonniers. Par ailleurs, les cinq gouvernements d'Amérique centrale s'engagent «à prendre toutes les mesures nécessaires dans les limites de la Constitution pour obtenir un cessez-le-feu effectif».

Ainsi engagées sur la voie du dialogue et de la réconciliation, les parties à l'Accord définissent ensuite les conditions essentielles au maintien du climat de réconciliation et de démocratisation.

Les gouvernements s'engageront à mettre en oeuvre un processus démocratique fondé sur la participation, pluraliste et authentique, qui prônera la justice sociale, le respect des droits de la personne, la souveraineté, l'intégrité territoriale et le droit de tous les pays de choisir librement et sans influence extérieure de quelque type que ce soit, leur modèle économique, politique et social ...

Il est bon de citer ici la façon dont l'Accord définit le processus de démocratisation pour et souligner les divers objectifs, à savoir : l'établissement d'un processus démocratique authentique et pluraliste favorisant la justice sociale et le respect des droits de la personne et l'affirmation des principes de souveraineté, d'intégrité territoriale et du droit à l'autodétermination. Cet article de l'Accord mentionne en outre que, pour «vérifier la bonne foi» des parties dans l'établissement de ce processus de démocratisation, il est entendu que la liberté de la presse écrite, de la radio et de la télévision doit être garantie ... que les groupes politiques auront pleinement accès aux médias et jouiront du droit de s'associer librement ... et que les gouvernements d'Amérique centrale qui auraient décrété un état d'urgence, de siège ou d'exception veilleront à l'abolir ...

L'Accord dispose ensuite que «conformément aux principes inhérents à toute démocratie», des élections libres seront tenues. Fait à souligner, les parties s'engagent d'abord à élire un parlement centraméricain dont la création avait été proposée dans la Déclaration d'Esquipulas de mai 1986, qui doit entrer en vigueur en vertu d'un traité distinct. La création de ce Parlement témoignera de la volonté conjointe de réconciliation et de paix durable des Etats d'Amérique centrale. Ces élections auront lieu au cours du premier semestre de 1988, sous la surveillance d'observateurs internationaux qui veilleront à ce que le scrutin se déroule selon les normes «les plus strictes». Dans le dernier paragraphe sur le processus de démocratisation, il est précisé dans l'Accord qu'après l'élection du Parlement centraméricain, chaque pays devra organiser, sous la surveillance d'observateurs internationaux et dans les délais prévus par les constitutions actuelles, des élections libres et démocratiques aux niveaux municipal, législatif et présidentiel. Aucun échancier n'est fixé pour ces élections.

Afin de vérifier l'exécution des engagements politiques de l'Accord, soit l'amnistie, le cessez-le-feu, le processus de démocratisation, la tenue d'élections libres, et le «respect intégral de tous les droits civils et politiques», chaque pays devra créer une Commission de réconciliation nationale. Ces commissions se composeront de délégués choisis par l'Exécutif des gouvernements nationaux, de représentants des Eglises et des partis d'opposition, de même que d'un citoyen «distingué ne faisant pas partie du gouvernement ni du parti au pouvoir».

Sécurité

L'Accord Esquipulas II comporte un deuxième volet essentiel relatif à la sécurité et au désarmement. On en constatera immédiatement l'importance en lisant la description que nous faisons dans la Partie I de ce rapport, de la multiplicité et de la complexité des conflits en Amérique centrale. Comme on peut le voir dans le préambule de l'Accord, les parties s'engagent fermement «à lutter pour la paix et à éliminer la guerre».

Le 21 septembre 1984, le Nicaragua a manifesté le désir de signer le deuxième projet de l'Acte de Contadora. Par contre, alors que le Honduras, le Salvador et le Costa Rica s'étaient initialement prononcés en faveur du projet, ils ont commencé à soulever diverses objections. Le 20 octobre, ils ont présenté une contre-proposition appelée l'Acte de Tegucigalpa, que le Nicaragua a jugé inacceptable. Le Groupe a alors demandé au Canada de commenter à nouveau ces documents, comme il l'avait d'ailleurs fait à plusieurs reprises avant la publication d'une nouvelle révision du projet d'accord en septembre 1985 qui, cette fois-ci incluait bien des suggestions canadiennes relatives aux mécanismes de vérification et de contrôle. Malheureusement, comme cette dernière ébauche n'interdisait pas l'activité militaire américaine dans la région, le Nicaragua s'est senti obligé de la rejeter.

Par la suite, le Groupe de Contadora s'est efforcé de débloquer l'impasse, mais son influence était déjà sur le déclin et la région avait besoin de nouvelles initiatives. Il reste que le processus de Contadora a, de façon durable, contribué à la recherche de la paix. Il a en effet permis de rétablir les relations diplomatiques entre les pays centra américains. Pendant trois ou quatre ans, tous les pays d'Amérique centrale se sont réunis presque chaque mois, tant au niveau des ministres que des représentants officiels. Les militaires ont également participé à ces réunions et les discussions entre les armées nicaraguayenne et hondurienne, par exemple, ont été très fructueuses. Vint le moment où les Centra américains devaient compter sur eux-mêmes. Malgré toute la méfiance qu'ils éprouvaient les uns envers les autres, ces pays ne se sentaient pas parfaitement à l'aise avec leurs interlocuteurs du Groupe de Contadora. De l'avis d'un observateur mexicain, le Groupe, malgré son désir, n'a apporté aucune solution, mais a au contraire aggravé la situation».

C'est alors que, pour la première fois, en mai 1986, les cinq présidents centra américains se sont réunis, de leur propre chef, à Esquipulas, au Guatemala, sans toutefois parvenir à un consensus à propos du projet d'Acte de Contadora. Par contre, c'était la première fois qu'ils abordaient la question du Parlement centra américain. Au cours des mois suivants et juste avant la deuxième rencontre des présidents à Esquipulas l'année suivante, les manoeuvres diplomatiques se sont multipliées, sans être toutes constructives. Les ressentiments et frictions réciproques qui avaient couvé au fil du temps ne pouvaient disparaître du jour au lendemain.

L'Accord Esquipulas II

L'Accord signé par les présidents du Costa Rica, du Salvador, du Guatemala, du Honduras et du Nicaragua le 7 août 1987 s'intitule : «*Procédure d'instauration d'une paix solide et durable en Amérique centrale*». Comme l'indique le titre, les parties conviennent que l'instauration de la paix ne saurait être un événement isolé et définitif, mais bien une démarche permanente fondée sur des principes et comportant des engagements précis et des mécanismes de suivi. En voici, les divers éléments. (Le texte intégral de l'Accord Esquipulas II est joint au présent rapport à l'annexe A).

Le volet politique

L'Accord Esquipulas II contient vingt-deux engagements regroupés en cinq grandes catégories — le volet politique, la sécurité, les réfugiés, le développement, la vérification et le suivi. Le volet politique souligne d'emblée la nécessité de réaliser la réconciliation nationale et d'engager un dialogue car, comme l'a expliqué le président Arias au Comité, tout l'Accord repose sur la conviction que «le dialogue constitue la seule solution possible pour l'Amérique centrale». Pour favoriser le dialogue national, actuellement entravé par de profondes divisions au sein de la société, l'Accord

Adoptée à une rencontre conjointe du Groupe de Contadora et des ministres des Affaires étrangères centraaméricains, le 9 septembre 1983, la "*Déclaration d'objectifs*" en 21 points a été l'un des actes les plus fructueux du Groupe. Il s'agissait essentiellement :

- 1) de mettre un terme aux situations de conflit dans la région;
- 2) de freiner la course aux armements;
- 3) de supprimer les bases militaires étrangères ou tout autre genre d'ingérence militaire étrangère;
- 4) d'éliminer le trafic d'armes;
- 5) de permettre la tenue d'élections justes et régulières dans le respect total des droits des citoyens;
- 6) de respecter et de garantir les droits de la personne ainsi que les droits politiques, civils, économiques, sociaux, religieux et culturels et

7) d'établir les mécanismes nécessaires à l'élaboration et à la précision des objectifs de ladite Déclaration et de susciter la mise au point de systèmes appropriés de vérification et de contrôle.

Le Groupe de Contadora devait, avec les parties au conflit, négocier la mise au point de ces mécanismes et de ces systèmes.

C'est à partir de ce moment-là que le Canada s'est intéressé au processus de Contadora et y a participé. Deux semaines seulement après la publication de la *Déclaration d'objectifs*, le Secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures du Canada a déclaré devant l'Assemblée générale des NU, le 27 septembre, que le Canada appuyait les propositions de Contadora «visant à mettre un terme au processus de militarisation et à vérifier et à contrôler le retrait progressif de tout le personnel militaire étranger de la région». En novembre, à la demande du ministre des Affaires étrangères du Mexique, les représentants officiels du Canada ont fait, à la cinquième réunion du Comité ministériel Canada-Mexique, un exposé détaillé de l'expérience du Canada en matière de maintien de la paix.

En janvier 1984, le Groupe de Contadora et les ministres des Affaires étrangères des Etats centraaméricains ont, à partir de leurs 21 objectifs, adopté un autre document clé intitulé "*Principes visant la mise en oeuvre des engagements pris en vertu de la Déclaration d'objectifs*". En juin, le premier projet officiel d'un *Accord pour la paix et la coopération en Amérique centrale* était présenté aux Etats centraaméricains et l'on demandait officiellement au Canada de faire des observations sur les parties du projet visant la sécurité et le contrôle. Ces suggestions, qui comprenaient également des critères fondamentaux nécessaires à la création d'une Commission de contrôle et de vérification, ont été faites au Groupe de Contadora le 23 août, avant la présentation de la deuxième ébauche de l'*Acte de Contadora*, le 7 septembre.

Tous les documents d'origine (les 21 objectifs, les principes de mise en oeuvre et les ébauches de l'*Acte*) se distinguaient par une combinaison d'objectifs à court et à long terme. Le Groupe de Contadora ne voulait pas simplement parvenir à un traité de paix visant un conflit donné; il nourrissait de plus grandes ambitions. La nécessité immédiate d'une trêve devait être suivie d'un effort de désarmement et, chose plus importante, d'une grande opération de développement économique, politique et social visant à résoudre les causes fondamentales du conflit en Amérique centrale. À cet égard aussi, le Groupe de Contadora était un précurseur du processus d'Esquipulas, lequel a également permis de voir que les problèmes de la région sont intimement liés.

PARTIE II : OUVRIR LA VOIE À LA PAIX

Esquipulas II est le deuxième acte d'indépendance de l'Amérique centrale.

*José Napoleon Duarte
Président du Salvador*

Introduction

Il fallait créer l'espace nécessaire à Esquipulas II, l'espace nécessaire pour créer un climat de confiance réciproque et pour dialoguer. Le problème était de nature politique et c'était au niveau politique qu'il fallait trouver des solutions pour sortir de l'impasse. Ce processus exigeait une diplomatie patiente et appliquée. C'est précisément ce rôle qu'a joué le Groupe de Contadora et il est important de suivre le chemin malaisé qui a conduit de Contadora à Esquipulas pour se rendre compte des efforts considérables qu'il a fallu déployer.

De Contadora à Esquipulas

Au début de 1983, les ministres des Affaires étrangères de Colombie, du Mexique, de Panama et du Venezuela se sont réunis sur l'île de Contadora au large de la côte du Panama et ont formé le groupe appelé depuis Groupe de Contadora. Dans une déclaration publiée le 13 mai 1983, ils ont annoncé que ce groupe avait pour objectif de remplir pour l'Amérique centrale une fonction diplomatique visant à rechercher, au niveau politique, la solution aux conflits et de compter, pour y parvenir, sur la collaboration des parties en cause.

À la suite de sa première rencontre, le Groupe de Contadora a organisé une série de réunions conjointes avec les ministres des Affaires étrangères des cinq États centra américains. Il s'agissait, depuis la révolution nicaraguayenne, de la première initiative politique entre ces cinq pays. Cela n'a pas manqué de susciter beaucoup d'échanges diplomatiques. Nous voulons parler des entretiens interminables qui sont nécessaires pour parvenir à une compréhension mutuelle. En outre, selon l'universitaire mexicain Adolfo Aguilar Zinser, le Groupe a réussi à déplacer l'attention des principaux intervenants de la situation interne de chacun des États à la situation régionale. Par ailleurs, le Groupe considérait que le conflit était essentiellement régional et centraméricain et ne se résumait pas à une confrontation est-ouest. Enfin, il excluait délibérément les États-Unis en parlant de l'hypothèse que chacun des pays en cause agissait dans son propre intérêt.

Pour atteindre ces objectifs, le Groupe de Contadora a mis au point un ensemble très complexe de procédures diplomatiques et de règles d'engagement. Il est ainsi parvenu à créer une atmosphère de négociation où chacun pouvait discuter de façon générale. Lorsqu'il a été question des bases étrangères par exemple, aucun pays n'a été montré du doigt et aucun n'a été blâmé. Les diverses parties ont, par contre, consacré leurs énergies à énoncer des principes et à parvenir à un consensus à cet égard.

Nous avons également constaté les répercussions de cette période troublée lorsque nous avons visité deux camps de réfugiés, l'un au Salvador et l'autre au Honduras. Bien que des tentatives visant à créer un sentiment communautaire aient eu quelque succès, nous avons en général recueilli une impression de désespoir. Les réfugiés se trouvent dans une sorte de limbes. Privés de leur foyer et de leur métier, ils subissent également les conséquences de la guerre, obligés d'attendre parfois des années dans l'espoir, par quelque caprice du destin, de pouvoir quitter le camp et reconstituer leur vie brisée. Comme nous le disais, au Costa Rica, le représentant régional adjoint du haut-commissaire des Nations unies pour les réfugiés (HCONUR), les camps de réfugiés ne sont pas une solution; ils font partie du problème. Malheureusement, ils sont également essentiels vu la situation actuelle et ne sont pas suffisants compte tenu du nombre de personnes en jeu. Jean Christie, du Conseil canadien pour la coopération internationale, citait les chiffres du *British Refugee Council* qui estime le nombre des réfugiés de toute l'Amérique centrale à 750 000 personnes.¹⁰

S'y ajoutent les personnes déplacées dans leur propre pays et dont le nombre est estimé à 1,5 million de personnes.¹¹ Les Canadiens peuvent facilement saisir l'importance de ce fait puisque la population totale de la région, soit 25 millions, correspond à celle du Canada. Les personnes déplacées sont une cause importante de l'urbanisation galopante qui exerce une pression incroyable sur les maigres ressources des grandes villes de l'Amérique centrale, notamment San Salvador et Managua. Elles ajoutent également au chaos économique qui assaille la région.

La misère économique de l'Amérique centrale n'est cependant pas uniquement attribuable aux hostilités. Le ralentissement des exportations des marchandises traditionnelles après 1980 aurait, de toute façon, causé une dépression. En outre, la pauvreté n'est pas vraiment un fait nouveau dans la région. Comme l'observait Gabriel Siri, de la Commission économique pour l'Amérique latine, à l'exception du Costa Rica, plus de la moitié de la population de la région produit très peu, gagne et consomme peu et n'investit pas du tout. Pourtant, insiste-t-il, la présence de ce grand nombre de personnes indigentes est la cause de la crise sociale et politique actuelle ... et constitue le principal obstacle à une paix durable.¹² Dans le cas du Nicaragua, les effets de l'embargo économique américain se sont fait cruellement sentir et ont gravement entravé le développement de ce pays.

Les signataires d'Esquipulas II ont été essentiellement motivés par une prise de conscience analogue devant les inégalités qui tourmentent la société centraaméricaine. Devant les multiples conflits qui sont la raison fondamentale des privations sociales et économiques, l'initiative des cinq présidents centraaméricains marque le début d'une longue lutte visant à réparer le passé. C'est une réponse délibérée à la désintégration provoquée par des années de conflit. Sa mise en oeuvre promet d'offrir l'espace auquel semblent aspirer, d'après ce que nous avons pu comprendre, les parties et les intérêts en jeu. «Donnez-nous un peu d'espace», tel était leur refrain, «pour que nous puissions prendre notre destinée en main.» C'est un appel évaluateur que le Comité appuie. Contre le fatalisme du passé, Esquipulas II offre un nouvel espoir, fondé sur l'affirmation de soi.

vulnérable. Même le Costa Rica, seule démocratie de longue date, a été inexorablement entraîné dans le conflit et a sa juste part de réfugiés, d'exilés et de Contras qui, à un moment donné, se servaient de lui comme base pour la guerre qu'ils menaient contre les Sandinistes.

Militarisation

Un certain degré de militarisation était peut-être inévitable; mais alors qu'il devait accroître le sentiment de sécurité, il a, paradoxalement, contribué à accentuer la peur et à déstabiliser davantage la région. Il a également, dans la plupart des pays, accru l'emprise d'une élite militaire dont le pouvoir était déjà démesuré. Quelques chiffres permettent d'illustrer le problème. En 1978, l'armée salvadorienne comptait au total près de 10 000 soldats, forces paramilitaires et de sécurité comprises. En 1987, elle en comptait 47 000 à part les forces paramilitaires qui représentaient 12 000 soldats de plus. En 1978, l'armée guatémaltèque comptait 14 270 soldats; d'après les chiffres les plus récents dont nous disposons, elle en compte aujourd'hui 38 000. Les forces armées du Nicaragua (77 000 hommes), qui comprennent les réserves d'active et la milice, sont les plus importantes de la région. Elles ne comptaient que 14 000 hommes en 1981 (y compris les paramilitaires) et 11 000 en 1978, sous le régime de Somoza. Même les forces paramilitaires de sécurité du Costa Rica ont atteint le chiffre de 9 500 en 1987, alors qu'elles ne regroupaient que 5 000 soldats en 1980.² En résumé, de 1979 à 1983, les dépenses militaires dans la région ont augmenté de 50 p. 100 en valeur réelle.³ La part des ressources affectées aux besoins de la défense a fortement ébranlé les économies de la région déjà anémiées et toujours précaires.

Cette augmentation des dépenses militaires en Amérique centrale a donné lieu à l'éclosion de l'aide militaire de l'étranger. L'aide américaine au Salvador, par exemple, est passée de 82 millions de dollars américains en 1982 à 128 millions de dollars américains en 1985.⁴ L'aide au Honduras a grimpé de 4 millions de dollars qu'elle était en 1980 à 81 millions de dollars américains en 1986 mais elle a chuté à 41 millions de dollars américains en 1988.⁵ Les États-Unis n'ont pas été le seul pays à accorder une telle aide. L'aide militaire soviétique et celle du Bloc de l'Est et de Cuba au Nicaragua s'est rapidement accrue entre 1983 et 1986; le succès de la lutte anti-insurrectionnelle menée par les Sandinistes est attribuable à la mobilité et à la puissance de feu assurées par les pays du Bloc de l'Est.⁶ Les niveaux de l'aide ont baissé depuis, mais sont toujours source d'inquiétude.⁷

Les coûts du conflit

Sans compter la peur qui s'installe un peu partout, les conséquences de ces multiples conflits sont effroyables. Les victimes abondent, qu'il s'agisse de morts ou de blessés. Dans un discours qu'il a prononcé à la fin de 1987, le président Ortega déclarait que, sur une population totale de 2,7 millions d'habitants, on avait dénombré au Nicaragua 45 714 victimes depuis 1979. Au Salvador, le nombre de morts et blessés s'élève à 61 000 sur une population de 5,6 millions d'habitants, et ils sont légion ceux qui ont perdu des membres suite à l'emploi de mines terrestres par les deux camps adverses.⁸ Comme l'observait le professeur Klepak au sujet de ce pays : «Ce serait une erreur de classer cette guerre dans la catégorie des conflits de faible intensité... étant donné le triste bilan enregistré en Amérique centrale, c'est un conflit de haute intensité.» Lors d'une visite dans un centre de réadaptation au Nicaragua, nous avons été témoins de quelques-unes des souffrances physiques causées par le conflit. Des gens de tout âge clopinaient sur des béquilles ou réapprenaient douloureusement des gestes très simples grâce à la physiothérapie : la souffrance était palpable. Ces conditions se retrouvent un peu partout en Amérique centrale.

PARTIE I : LES ÉLÉMENTS DU CONFLIT

Tout acte de violence en provoque un autre.

*José Azcona
Président du Honduras*

Généralement parlant, l'option démocratique en Amérique centrale ne s'est jamais maintenue, ni jamais cristallisée. L'anarchie qui en a résulté a exacerbé le désespoir et la destruction dont témoignent les événements des dernières années. Il convient d'examiner brièvement ces événements qui constituent les éléments du conflit afin de situer le cadre dans lequel s'inscrivent les cinq pays centra américains qui recherchent cette paix jusqu'ici insaisissable. On verra alors que l'appui apporté par la collectivité internationale à ces cinq pays constitue en fait une obligation morale.

Multiples conflits

La région est, depuis longtemps, le théâtre de multiples conflits. Les factions internes et la puissance des militaires ont entravé la formation de gouvernements civils qui, pendant longtemps, n'ont pu s'établir dans certains pays. Les différends qui opposent les divers États ont empoisonné l'atmosphère de toute l'Amérique centrale. Se greffe à cette situation une dimension géopolitique — l'ingérence de superpuissances, les États-Unis, depuis longtemps et, plus récemment, l'Union soviétique — qui a considérablement compliqué les tentatives de réconciliation.

En réaction à l'une des insurrections les plus longues de l'hémisphère occidental, les forces militaires du Guatemala se sont lancées dans l'une des répressions les plus dures de l'histoire contemporaine de l'Amérique latine. Les conséquences ont été traumatisantes pour le pays où, d'après le dernier compte officiel de la Cour suprême guatémaltèque en 1985, on ne dénombre pas moins de 120 000 orphelins. Au Salvador, la lutte entre l'armée et les guérilleros du *Front Farabundo Martí de Liberación Nacional* (FMLN) oppose «*los pobres contra los pobres*», «les pauvres contre les pauvres.» C'est une guerre civile chronique qui semble être dans une impasse et qui n'offre presque aucun espoir de solution rapide. Enfin, l'âpre révolution dirigée contre un régime détesté au Nicaragua s'est traduite par une insurrection interne appuyée par les États-Unis. Les répercussions de ce conflit se sont fait sentir dans tous les pays de la région et, parallèlement, sur leurs dissensions internes. En bref, les conflits internes sont devenus inextricablement liés à l'intensification du conflit dans toute l'Amérique centrale.

Le Honduras, par exemple, a été entraîné dans les événements qui se déroulent au Nicaragua voisin. La guerre contre les Sandinistes, soutenue par les États-Unis, s'est faite à partir du Honduras et l'afflux de Contras et de réfugiés nicaraguayens qui en a résulté n'a cessé d'envenimer les relations entre les deux pays. Le Honduras se sent également menacé par le danger que peut représenter un pays voisin révolutionnaire. Bien que l'armée soit l'institution la plus puissante du Honduras, elle n'a pas pu contrôler les frontières. En outre, l'aide militaire américaine s'est fortement accrue au cours des dernières années, créant une nouvelle situation de dépendance pour ce pays extrêmement

serait rétablie. Enfin, le Comité s'est rendu à Washington et à New York les 2 et 3 juin pour rencontrer des membres du gouvernement des Etats-Unis et du Congrès de même que des représentants de l'Organisation des Etats américains et des Nations unies.

Même si nous avons l'intention de poursuivre les travaux du Comité tant que durera l'actuelle session parlementaire, nous estimons essentiel de faire maintenant rapport de nos activités des quelques derniers mois. Nous croyons qu'il est encore possible de relancer le processus de pacification, mais qu'il n'y a pas de temps à perdre. Par conséquent, nous proposons un train de mesures qui visent à instaurer un climat de confiance et qui pourraient contribuer à donner un nouveau souffle à la quête de la paix. D'une manière ou d'une autre, toutes nos propositions sont issues de la conviction qui a guidé nos travaux depuis le début et qu'a vigoureusement confirmée notre visite en Amérique centrale : le Canada doit faire tout en son pouvoir pour soutenir les cinq pays d'Amérique centrale dans leurs initiatives de paix, mais d'une manière *qu'ils* estiment utile. C'est dans cet état d'esprit que nous déposons le présent rapport.

INTRODUCTION

Il arrive que les idées aient une force telle qu'elles deviennent réalité.

Oscar Arias Sanchez
Président du Costa Rica

Le 7 août 1987, à Guatemala, les présidents du Costa Rica, du Salvador, du Guatemala, du Honduras et du Nicaragua ont signé l'accord Esquipulas II, qui vise à «établir une paix solide et durable en Amérique centrale». Depuis lors, le processus de pacification, malgré beaucoup d'obstacles, n'en a pas moins continué à enregistrer de fragiles progrès. L'espoir de paix ne veut pas mourir.

L'Accord Esquipulas II repose sur la triple promesse de paix, de démocratie et de développement. Son avenir dépend principalement des Centaméricains eux-mêmes, mais largement aussi de la compréhension et de l'appui de la communauté internationale, des États-Unis, notamment. Le Canada, peuple et gouvernement, s'est prononcé fermement en faveur de l'Accord et cherche des moyens pratiques et efficaces de raffermir la volonté de paix de l'Amérique centrale.

Le présent rapport est le fruit des efforts conjugués de parlementaires qui veulent contribuer à l'appui donné par le Canada au plan de paix. L'ordre de renvoi du Comité l'habilitait à étudier la situation en Amérique centrale, à consulter des citoyens canadiens versés en la matière et d'autres personnes, et à «faire des propositions quant aux moyens que pourrait prendre le Canada pour jouer un rôle constructif dans le processus de pacification». Formé de cinq députés représentant les trois partis politiques nationaux à la Chambre des communes, le Comité s'est mis à la tâche depuis plusieurs mois pour remplir son mandat.

Le Comité a tenu une série de séances d'information et d'audiences publiques à Ottawa auxquelles ont été invités des représentants du gouvernement, des universitaires spécialisés de l'Amérique centrale et des représentants d'Églises canadiennes et d'organismes non-gouvernementaux qui exercent depuis longtemps leur activité en Amérique centrale. En outre, le Comité a rencontré les ambassadeurs au Canada des cinq pays d'Amérique centrale, l'ambassadeur des États-Unis et celui de Cuba, ainsi que de hauts fonctionnaires de l'ambassade de l'Union des républiques socialistes soviétiques.

Du 8 au 18 mai, les membres du Comité et leur personnel ont visité les cinq pays d'Amérique centrale signataires de l'Accord Esquipulas II. Dans chacun de ces pays, ils ont rencontré le président et d'autres autorités gouvernementales, des porte-parole de l'opposition, des représentants des Églises, des syndicats, des organismes de défense des droits de la personne et du monde des affaires, de même que des représentants du Canada et des citoyens canadiens au service d'organisations non-gouvernementales. En visitant des camps de réfugiés et des projets d'aide canadiens, nous avons eu l'occasion de parler avec des Centaméricains, de constater par nous-mêmes les conséquences souvent terribles de la guerre et de voir que l'on gardait l'espoir que la paix

**Le Comité spécial sur le processus de pacification en Amérique centrale a l'honneur de
présenter son**

PREMIER RAPPORT

Conformément à son ordre de renvoi du vendredi 29 janvier 1988, le Comité a étudié les questions relatives à la participation canadienne dans le processus de pacification en Amérique centrale et présente le rapport provisoire suivant.

FSLN	<i>Frente Sandinista de Liberación Nacional</i> . Sigle espagnol du Front sandiniste pour la libération nationale, au pouvoir au Nicaragua depuis la révolution qui a renversé la dynastie Somoza en 1979.
HCNUR	Haut Commissaire des Nations unies pour les réfugiés.
OEA	Organisation des Etats américains
PNUD	Programme des Nations unies pour le développement. Organisme des Nations unies chargé de coordonner la planification du développement.
Sandinistes	Voir FSLN.
Sapoa	Petite ville du Nicaragua où les forces gouvernementales (Sandinistes) et les forces rebelles (Contras) ont convenu, le 24 mars 1988, d'un cessez-le-feu de 60 jours à partir du 1 ^{er} avril. A été le théâtre de divers événements dont la signature d'un accord relatif à une série de séances de négociations de suivi appelées de façon générale Sapoa, sans pour autant qu'elles se tiennent nécessairement dans cette ville.

ARENA	<p>Alliance républicaine nationale du Salvador. Parti de droite fondé en 1981 par l'ex-commandant Roberto d'Aubuisson.</p>
CIVS	<p>Sigle espagnol de Commission internationale de vérification et de suivi — créée aux termes de l'Accord Esquipulas II d'août 1987 en vue d'analyser la progression de la mise en oeuvre de l'Accord. Elle se composait des Secrétaires généraux des NU et de l'OEA ainsi que des ministres des Affaires étrangères des cinq pays centraaméricains du Groupe de Contadora et du Groupe d'appui. À la suite de l'unique rapport de la Commission, les présidents centraaméricains ont décidé à leur réunion de janvier 1988 de se passer des services de la Commission sans toutefois la démanteler officiellement.</p>
Commissions de réconciliation	<p>Créées en vertu des dispositions de l'Accord Esquipulas II pour chacun des cinq pays centraaméricains afin de contrôler les éléments politiques de l'Accord.</p>
Commission exécutive	<p>Commission exécutive des cinq ministres des affaires étrangères d'Amérique centrale créée en vue de continuer la surveillance de la mise en oeuvre d'Esquipulas II.</p>
Contadora	<p>Processus diplomatique instauré par quatre pays (Colombie, Mexique, Panama et Venezuela — Le Groupe de Contadora) en 1983, afin de rechercher un règlement pacifique régional en Amérique centrale. Se reporter à la chronologie pour plus de détails.</p>
Contras	<p>Forces armées de la résistance opposées au gouvernement sandiniste du Nicaragua.</p>
Esquipulas	<p>Petite ville du Guatemala qui a donné son nom à deux événements : Esquipulas I, première rencontre des depuis la révolution nicaraguayenne de 1979, des présidents centraaméricains en mai 1986; et Esquipulas II, deuxième rencontre des présidents qui, le 7 août 1987, ont signé un plan régional de paix : « <i>Procédure d'instauration d'une paix solide et durable en Amérique centrale</i> ».</p>
FDR	<p><i>Frente Democrático Revolucionario</i>. Aile politique d'une coalition politico-militaire d'opposition au Salvador, interdite depuis longtemps en raison de la guérilla menée par le FMLN (voir ci-dessous). Dernièrement, deux chefs du FDR ont été autorisés à revenir au Salvador après des années d'exil. Plus récemment, le FDR a annoncé son intention de participer aux élections présidentielles de 1989.</p>
FMLN	<p><i>Frente Farabundo Martí de Liberación Nacional</i>. Aile militaire de la coalition décrite ci-dessus. On estime actuellement ses forces à 5 000 ou 6 000 hommes.</p>

TABLE DES MATIÈRES

GLOSSAIRE.....	xi
INTRODUCTION.....	1
PARTIE I LES ÉLÉMENTS DU CONFLIT.....	3
Conflits multiples.....	3
Militarisation.....	4
Le prix du conflit.....	4
PARTIE II OUVRIR LA VOIE À LA PAIX.....	7
De Contadora à Esquipulas.....	7
L'Accord Esquipulas II.....	9
Politique.....	9
Sécurité.....	10
Réfugiés et personnes déplacées.....	11
Paix et développement.....	11
Vérification internationale et suivi.....	12
Mise en œuvre.....	12
Dialogue national et réconciliation.....	14
Sapoa.....	16
Géopolitiques et Esquipulas.....	17
PARTIE III CONSOLIDER LA PAIX.....	19
Paix.....	19
Démocratisation.....	20
Développement.....	22
PARTIE IV LE RÔLE DU CANADA.....	25
Vérification.....	27
Droits de la personne et avancement démocratique.....	29
Aide économique et humanitaire.....	32
Représentation diplomatique.....	34
PARTIE V CONCLUSION.....	37
NOTES.....	39
RÉSUMÉ DES RECOMMANDATIONS.....	41
OBSERVATIONS.....	45
CHRONOLOGIE.....	47
ANNEXE «A» — Le texte de l'Accord Esquipulas II.....	51
ANNEXE «B» — Individuels et Témoins rencontrés par le Comité.....	59
PROCÈS-VERBAUX.....	71

APPUI AU GROUPE DES CINQ
CANADA ET LE PROCESSUS DE PACIFICATION EN
AMÉRIQUE CENTRALE

REMERCIEMENTS

Le Comité spécial sur le processus de pacification en Amérique centrale s'est formé il y a à peine quelques mois; cependant, cette courte période a été marquée par un activité, pour le moins, intense mais il nous incombe avant tout de remercier tous ceux et toutes celles qui ont contribué aux travaux du Comité, que ce soit ici à Ottawa ou à l'étranger. Sans l'aide précieuse de tous ces collaborateurs, nous n'aurions pu disséquer les tonnes d'informations que l'on a présentées au Comité sur un sujet aussi complexe que fascinant.

C'est grâce aux efforts et à l'efficacité de son personnel, que le Comité a pu atteindre ses objectifs en si peu de temps. Avec le concours de Fiona Bladon, adjointe administrative, et de Lucie S. Pilon, secrétaire, Richard Rumas, greffier du Comité, a réglé avec brio les détails administratifs du Comité et, plus encore, à coordonner les voyages que nous avons entrepris en Amérique centrale et les États-Unis.

Il convient également de remercier l'excellente équipe de recherche formée de Robert Miller et de Gregory Wirick du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur, qui nous ont fait profiter de leurs connaissances et de leur ingéniosité et qui ont joué un rôle de premier plan dans la rédaction du présent rapport.

Le Comité est également redevable à un grand nombre de hauts fonctionnaires des Affaires extérieures et de la Défense nationale, notamment : Stanley E. Gooch, ambassadeur au Costa Rica, le personnel de l'ambassade canadienne à San José et la chargée d'affaires au Guatemala, Dillys Buckley-Jones, pour avoir mis la dernière main aux détails d'agencement du voyage du Comité en Amérique centrale; Richard Gorham, ambassadeur itinérant en Amérique centrale et observateur permanent du Canada auprès de l'Organisation des États américains; John Graham, directeur général, Direction générale des Antilles et de l'Amérique centrale, Affaires extérieures, et d'autres membres du personnel pour leur appui technique et leur soutien en matière d'organisation; le colonel John Annand, le lieutenant-colonel Don Ethell et le lieutenant-colonel Jerry Thompson qui nous ont accompagnés dans nos déplacements et partagé avec nous leurs connaissances en matière de vérification militaire et de maintien de la paix. En outre, Richard St-Martin, de l'ambassade canadienne à Washington, et Gail Miller, de la Mission canadienne aux Nations unies à New York, ont participé à l'organisation de nos réunions dans ces deux villes. Nous aimerions aussi témoigner notre reconnaissance à Dorothy Schultzki, des services d'interprétation du Secrétariat d'État, qui a accompagné le Comité spécial en Amérique centrale et qui a brillamment servi d'interprète non seulement dans les deux langues officielles, mais en espagnol également.

Nous tenons également à mentionner les contributions de diverses personnes et organisations : universitaires, organismes privés et autres groupes et personnes intéressés, qui se sont présentées devant le Comité spécial pour lui faire part de leurs observations. Enfin, nous remercions le public canadien pour nous avoir fait constater l'intérêt qu'il porte et l'appui qu'il accorde au processus de paix en Amérique centrale.

COMITÉ SPÉCIAL SUR LE
PROCESSUS DE PACIFICATION EN AMÉRIQUE
CENTRALE

Président: Hon. John Bosley, c.p.

Vice-président: Hon. Lloyd Axworthy, c.p.

Bill Blaikie

Gabriel Desjardins

W. R. (Bud) Jardine

PERSONNEL

Richard Rumas
Le greffier du Comité

Gregory Wirick
Agent de recherche

Lucie S. Pilon
Secrétaire

Robert Miller
Agent de recherche

Fiona Bladon
Adjointe administrative

Le mercredi 4 mai 1988
 Le mercredi 25 mai 1988
 Le mercredi 1^{er} juin 1988
 Le mardi 14 juin 1988
 Le mercredi 15 juin 1988
 Le mercredi 29 juin 1988

Président: L'hon. John Bosley, c.p.

Wednesday, May 4, 1988
 Wednesday, May 25, 1988
 Wednesday, June 1, 1988
 Tuesday, June 14, 1988
 Wednesday, June 15, 1988
 Wednesday, June 29, 1988

Chairman: Hon. John Bosley, P.C.

*Minutes of Proceedings and Evidence
 of the Special Committee on the*

Peace Process in Central America

Processus de pacification en Amérique centrale

CONCERNANT:

RESPECTING:

Ordre de renvoi

Order of Reference

Y COMPRIS:

INCLUDING:

Premier rapport à la Chambre

First Report to the House

Deuxième session
 trente-troisième législature, 1988

Second Session
 Thirty-third Parliament, 1988

APPUI AU GROUPE DES CINQ

*Le Canada et le Processus de Pacification
en
Amérique Centrale*

**Le Premier Rapport du Comité Spécial
de la Chambre des communes
sur le Processus de
Pacification en Amérique Centrale**

le 5 juillet 1988

Le Premier Rapport du Comité Spécial
de la Chambre des communes
sur le Processus de
Pacification en Amérique Centrale

APPUI AU GROUPE DES CINQ
*Le Canada et le Processus de Pacification
en
Amérique Centrale*

CHAMBRE DES COMMUNES
CANADA





CANADA

INDEX

SPECIAL COMMITTEE ON THE

Peace Process in Central America

HOUSE OF COMMONS



Issues 1-6

•

1988

•

2nd Session

•

33rd Parliament

Chairman: Hon. John W. Bosley

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by
the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des
communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE TO THE USERS

This Index is a subject-based and cross-referenced index which provides subject analysis as well as corresponding entries under the names of individual Members of Parliament.

Each participating Member and witness has a global entry, based on the order of reference that covers all pages where he/she spoke.

Knowles, Hon. Stanley (NDP—Winnipeg North Centre)
Regional Economic Expansion Department estimates,
1984-1985, main, **15:9**, 11-2, 19



Testimony and debate are analysed for subject content and the entries are arranged alphabetically.

Member	Knowles
subject entry	Steel industry, 15:9

Main subject	Steel industry
sub-heading	Exports, 15:9

Included in the index are several headings that may be particularly useful; a list under Witnesses shows all appearances by organizations before the Committee; the heading Orders of Reference lists all matters studied by the committee; the section Procedure and Committee business records all items of a procedural nature including those listed in the Minutes.

The index is extensively cross-referenced to account for organization of subject detail and varying terminology. Cross-references to a first sub-heading are denoted by a long dash “—”.

Women *see* Canadian Forces—Training

A list of dates of meetings of the committee with the corresponding issue numbers may be found under the heading “Dates and Issues” on the following page.

The most common abbreviations found in the Index are as follows:

A = Appendices Amdt. = Amendment M. = Motion S.O. = Standing Order

Political affiliations: L = Liberal PC = Progressive Conservative NDP = New Democratic Party
Ind = Independent Ind-L = Independent Liberal

**For further information contact the
Index and Reference Branch—992-8976**

INDEX

HOUSE OF COMMONS SPECIAL COMMITTEE

OFFICIAL REPORT

SECOND SESSION—THIRTY-THIRD PARLIAMENT

DATES AND ISSUES

—1988—

March:	2nd, 8th, 9th, 15th, 16th, 22nd, 23rd, 29th, 1.
April:	19th, 1; 20th, 21st, 2; 27th, 3; 28th, 4.
May:	3rd, 5; 4th, 25th, 6.
June:	1st, 14th, 15th, 29th, 6.

Afghanistan

Conflict, Soviet Union involvement, 3:15, 17

Agriculture *see* El Salvador**Allain, Linda** (Canadian Council for International Cooperation)

Peace Process in Central America, 1:8, 13-4, 37-8

Ambassadors *see* Central America—Canadian diplomatic relations; Committee—Luncheons**Anaya, Herbert** *see* El Salvador**ARENA** *see* El Salvador**Arias, Oscar** *see* Esquipulas II Peace Plan—Costa Rica President Arias**Arias Peace Plan** *see* Esquipulas II Peace Plan**Assassinations** *see* El Salvador—Anaya—Romero**Assembly of First Nations** *see* Central America—Native people; Esquipulas II Peace Plan; Witnesses**Axworthy, Hon. Lloyd** (L—Winnipeg—Fort Gary; Vice-Chairman)

Central America, 2:24-6

Nicaragua, 2:26

Peace Process in Central America, 2:24-6

Procedure and Committee business

Chairman, M. (James), 1:10

Organization meeting, 1:10

Printing, M, 1:10

Quorum, 1:10

Refugees, 2:24-5

Bilateral aid *see* Central America—Canadian aid**Blaikie, Bill** (NDP—Winnipeg—Birds Hill)

Nicaragua, 3:21-2

North Atlantic Treaty Organization, 3:22-3

Peace Process in Central America, 3:21-3

Bosley, Hon. John W. (PC—Don Valley West; Chairman)

Central America, 1:11-2, 33-4, 38; 3:19-20, 23-5; 5:10, 14, 30-1, 37-8

Committee, 1:11-3; 2:23; 5:10, 14-5, 30-1

El Salvador, 1:12, 24-5, 30-3, 36-7

Esquipulas II Peace Plan, 1:12-3, 24-5, 27-8, 38; 4:19-25, 29; 5:29-32

Guatemala, 1:12-3, 24-5; 5:10, 14

Honduras, 1:30-1

Nicaragua, 1:12; 5:10, 14, 31-4

Panama, 5:10, 35

Peace Process in Central America, 1:11-3, 24-5, 28, 30-5, 38-9; 3:18-25; 4:19-25, 29; 5:10, 13-5, 29-38

Procedure and Committee business

In camera meetings, staffing discussions, 1:11

Organization meeting, 1:10-1

Printing, minutes and evidence, 1:10

Quorum, meeting and receiving/printing evidence without, 1:10-1

Refugees, 5:33

Canada Fund *see* Tanzania—Canadian aid**Canada-United States relations**

Special relationship, closest allies, 4:6-7

See also Esquipulas II Peace Plan—Canadian role

Canadian Conference of Catholic Bishops *see* El Salvador**Canadian Council for International Cooperation**

Membership, role, 1:13

Task force on Latin America, 1:13

See also Witnesses

Canadian Council of Churches Inter Church Committee on Human Rights in Latin America, 2:5-6

See also Witnesses

Canadian International Development Agency *see* El Salvador—Peace march; Honduras—Canadian aid**Canadian University Service Overseas**

Central American activities, 1:14

See also Costa Rica; Honduras; Tanzania—Canadian aid

Caplan, Gerry (Missions for Peace)

Peace Process in Central America, 5:3, 15-20, 26-31, 33-6, 38-9

CCIC *see* Canadian Council for International Cooperation**Central America**

Canadian aid

Bilateral aid, 1:33

Diplomatic initiatives, relationship, 1:14, 38

Economic, social and political justice, relationship, 1:21, 38

Human rights, relationship, 1:20, 25-7, 35; 2:25-6

Increasing, 3:27

Multilateral aid, 1:20-1

Non-governmental organizations, local, directing to, 1:20, 35-6; 2:25; 5:28

Peace process, relationship, 1:26-7; 5:27, 30-1

Poorest areas, areas in conflict, directing to, 1:19-20; 2:25

See also particular countries

Canadian churches, role, 2:24

Canadian diplomatic relations, representation, 5:22-3, 27-8

Roving ambassador, 5:28-9

Canadian national security interests, 3:4-12, 22-7; 4:11-4

Defence policy white paper, *Challenge and Commitment*, *A Defence Policy for Canada*, relationship, 3:4

East-west dimension, United States-Soviet Union involvement, 3:6-7, 24-7; 4:12

North Atlantic Treaty Organization dimension, United States/Europe policy differences, 3:9-12, 22-3; 4:12-3

Spain position, 4:12

Peace process dimension, Contadora/Esquipulas II, Canadian peacekeeping role, 3:7-9, 23-5, 27; 4:12-3

Queen's University Centre for International Relations National Defence Department research grant, 3:4

Sea lines of communication factor, Panama Canal, 4:11-3

Subversion factor, 4:12, 14

Three dimensions, 3:5-6

Canadian non-governmental organizations activities, role, 1:13-5

Women, role, 1:15

Conflicts

East-west vs. north-south factors, 2:12

Central America—Cont.**Conflicts—Cont.**

Economic disparity factor, 1:14

Human rights violations, relationship, 2:7, 9

Peacekeeping, Canadian role, 1:22, 28

See also Central America—Canadian national security interests; Esquipulas II Peace Plan—Canadian role; Nicaragua—Conflict

Reconstruction, 1:19

Soviet Union/United States positions, involvement, 3:12-4, 18-20

World war, potential, 3:6-7

See also Central America—Canadian aid

Debt problems, 1:29-30; 2:7

Development, militarization, relationship, 5:20

Displaced persons, 1:19

Internal refugees, 1:19

Grass-roots organizations, support, 1:18

Human rights

Inter-American Human Rights Court trial *re* systematic political killings, 2:22

Organizations supporting, assisting, 1:19

Violations, 5:4, 8

See also particular subjects under Central America

International financial institutions aid, ideological considerations, 4:7

Leaders, seeking solutions to problems, 1:12

Native people

Aid, relationship, non-governmental organizations role, 5:12-3

Assembly of First Nations role, 5:13

National Reconciliation Commissions, participation in, 5:5, 13-4

Treatment, political rights, autonomy, etc., 5:4-14

Parliament, establishing, European Parliament model, 1:29-30, 33; 5:37-8

Peace process

Canadian role, 1:13; 4:4-11

See also Central America—Canadian aid—Canadian national security interests—Conflicts, Peacekeeping; Esquipulas II Peace Plan—Canadian role

Economic, social and political factors, 2:24; 5:16-7

Ideological diversity, importance, United States attitude, 4:7-8

National realities, problems, relationship, 2:6

Organization of American States/United Nations, roles, 4:26, 28-9

Regional economic plan, relationship, Canadian role, 5:20-1, 37-8

See also Central America—Refugees; Contadora peace process; Esquipulas II Peace Plan; Nicaragua—Canadian aid

Refugees, 5:7-8

Assistance, 1:18

Number, 1:18

Peace process, aid, relationship, 5:32-3

Repatriation, 1:18-9; 5:8

United Nations High Commission for Refugees role, 1:18-9

See also Central America—Displaced persons; Refugees

Regional institutions, instruments, importance, 1:33-4

Trade problems, 1:29-30

Central America—Cont.**United States policies**

Canadian position, 2:12, 20-1, 25-6

Militarization factor, 5:17, 19

See also particular subjects under Central America

See also particular subjects and countries

Central American Indigenous Organization *see* Witnesses

Centre for International Relations (Queen's University) *see*

Central America—Canadian national security interests

Cerezo, Mario Vinicio *see* Esquipulas II Peace Plan—Costa Rica President Arias

Chairman, decisions and statements *see* Procedure and Committee business

Challenge and Commitment, A Defence Policy for Canada *see*

Central America—Canadian national security interests

Christian Democratic Party *see* El Salvador—Duarte

Christie, Jean (Canadian Council for International Cooperation)

Peace Process in Central America, 1:8, 14-36, 38

Churches

Development role, Latin America, etc., 2:5-6

See also Canadian Conference of Catholic Bishops; Canadian Council of Churches Inter Church Committee on Human Rights in Latin America; Central America—Canadian churches; El Salvador—Romero

CIDA *see* Canadian International Development Agency

Civil police system *see* Guatemala

Clark, Right Hon. Joe (PC—Yellowhead; Secretary of State for External Affairs)

References, *in camera* meeting, 1:7

Close, David (Memorial University)

Peace Process in Central America, 4:3-11, 19-24, 27

CNTC *see* Honduras—Canadian University Service Overseas activities

Cockburn, Don (Canadian Council of Churches Inter Church Committee on Human Rights in Latin America)

Peace Process in Central America, 2:3, 7-9, 21-3

Coffee *see* Nicaragua

Collège militaire royal de Saint-Jean *see* Witnesses

Committee

Briefings, off the record, 1:12

Luncheons, Ambassadors of Cuba and United States, Minister Counsellor of Soviet Union, 2:3

Mandate purpose, 1:11; 2:20; 5:16-7, 29-31

Travel, 1:7, 13, 21; 2:20, 23; 5:10

Native people accompanying, 5:14-5

See also Procedure and Committee business

CONDECTA *see* Council for Defence of Central America

Constitutions *see* Nicaragua

Contadora peace process, 3:18

See also Central America—Canadian national security interests

- Contras** *see* Nicaragua—Conflict
- Co-operatives** *see* El Salvador—Agricultural co-operative representatives
- Costa Rica**
 Arias, President Oscar *see* Esquipulas II Peace Plan—Costa Rica President Arias
 Canadian diplomatic relations, embassy, 5:22-3
 Canadian non-governmental organizations activities, 1:23-6
 Canadian University Service Overseas activities, 1:26
 Contras, effects, 4:5
 Internal situation, normalizing, 4:5
 United States policy, influence, 5:17
- Council for Defence of Central America** 4:15
- Courts** *see* Inter-American Human Rights Court; Judicial systems; Nicaragua—Honduras
- Cuba**
 Soviet Union involvement, aid, 3:14, 18
See also Committee—Luncheon
- CUSO** *see* Canadian University Service Overseas
- Custodio, Ramon** *see* Honduras
- Dairy industry** *see* Nicaragua—Canadian aid
- Death squads** *see* El Salvador
- Debt** *see* Central America; El Salvador; Human rights—Economic conditions; Latin America
- Defence policy**
 White paper, *Challenge and Commitment, A Defence Policy for Canada* *see* Central America—Canadian national security interests
- Democracy** *see* Nicaragua
- Deportations** *see* Refugees—El Salvador
- Desjardins, Gabriel** (PC—Témiscamingue)
 Central America, 1:25-7, 29, 35-6; 4:26-7
 Costa Rica, 1:25
 Esquipulas II Peace Plan, 1:29
 Nicaragua, 1:27
 Peace Process in Central America, 1:25-7, 29-30, 35; 3:26-7
- Developing countries**
 Soviet Union position, involvement, 3:13-9
- Development** *see* Central America; Churches; Esquipulas II Peace Plan; Nicaragua—Conflict
- Diplomatic initiatives** *see* Central America—Canadian aid
- Diplomatic relations** *see* Central America—Canadian diplomatic relations; Costa Rica—Canadian diplomatic relations; Honduras—Canadian diplomatic relations; Nicaragua—Canadian diplomatic relations
- Displaced persons** *see* Central America; El Salvador; Guatemala; Nicaragua
- Dixon, Julio** (Central American Indigenous Organization)
 Peace Process in Central America, 5:3, 5-7
- Drugs** *see* Honduras—Military
- Duarte, José Napoleon** *see* El Salvador
- Dufresne, Bernard** (Canadian Council of Churches Inter Church Committee on Human Rights in Latin America)
 Peace Process on Central America, 2:3, 9-12
- East-west** *see* Central America—Canadian national security interests—Conflicts
- Economic conditions** *see* Central America—Conflicts; El Salvador—Conflict; Guatemala; Honduras; Human rights; Nicaragua
- Economic embargo** *see* Nicaragua—Conflict, United States involvement
- Economic justice** *see* Central America—Canadian aid
- Education** *see* El Salvador; Literacy; Nicaragua—Canadian aid
- El Salvador**
 Agricultural co-operative representatives, imprisonment, 1:23, 32-3
 Agriculture, 2:18
 Anaya, Herbert, Human Rights Commission Director, assassination, October 1987, 1:16, 30; 2:20
 Anti-Americanism, 5:36
 ARENA, opposition party, 1:17, 30; 5:36
 Canadian aid
 Human rights violations, relationship, 1:27; 2:20
 Political restrictions, subversion factor, 1:37-8
 See also El Salvador—Peace march
 Canadian Conference of Catholic Bishops statement, March 1988, 2:6
 Canadian intervention, 1930s, 4:13
 Canadian non-governmental organizations activities, conflict, relationship, 1:16-7, 22-5
 Subversion factor, 1:23, 31-3
 Conflict, 4:4-5
 Economic and social conditions, effects, 2:18-9
 Esquipulas II Peace Plan, relationship, 1:16, 30
 Military activities, 2:17-8
 Soviet Union involvement, 3:14
 Stalemate, 2:17; 4:16-7
 Death squads, 1:17; 2:20
 Debt problems, 2:18
 Displaced persons, 1:16; 2:19
 National Co-ordination for Repopulation program, 2:19
 Duarte, President José Napoleon and Christian Democratic Party, lack of support, 1:17, 30; 5:36
 Education, school closures, 2:18
 FMLN opposition, 1:16, 30
 Nicaragua support, 4:14
 See also El Salvador—Peace march
 Housing problems, 2:18
 Human rights violations, deaths, etc., 1:17; 2:17-9
 United Nations Commission on the Prevention of Discrimination and Protection of Minorities resolution, September 1987, 2:19-20
 See also particular subjects under El Salvador
 Judicial system, 2:20
 National Reconciliation Commission, 5:36-7
 Peace march, 1987, FMLN-FDR sponsored, CIDA funds, relationship, 1:38
 Refugees
 United States accepting 2.5%, 2:19
 See also Refugees

El Salvador—Cont.

Romero, Oscar, Bishop of San Salvador, assassination, 2:20
Trade problems, 2:18

United States, relationship

Aid, economic and military, 1:16

Policy, influence, 5:17

See also El Salvador—Anti-Americanism—Refugees

Zamora, Ruben, return, visits of Guillermo Ungo, Hector

Oquelli and other SDR members, 1:12

See also Esquipulas II Peace Plan; Honduras

Elections *see* Nicaragua**Electricity** *see* Honduras—Canadian aid; Nicaragua—Canadian aid**Embassies** *see* Costa Rica—Canadian diplomatic relations**Esquipulas II Peace Plan** (Guatemala City Accord)

Assembly of First Nations support, 5:4-5

Canadian role, support, verification, peacekeeping, other countries roles, etc., 1:13, 20, 28-9; 2:8-9; 4:8, 17-29; 5:26-32

Canada-United States relations, effects, 4:18-9, 26-8; 5:26-7

Costa Rica President Arias and Guatemala President Cerezo roles, 1:13

Development, relationship, 1:24-5

El Salvador position, compliance with, 3:8-9; 4:20-1; 5:36-7

Feasibility, progress, 1:27-8, 38; 2:7-8; 4:22

Guatemala position, compliance with, 3:8-9

Honduras, position, compliance with, 2:23; 4:20; 5:16, 20

House of Commons resolution supporting, 1:12

International Commission for Verification and Monitoring, dismantled, 2:8; 4:8, 20-2, 25

Native people, position, World Council of Indigenous Peoples, etc., 5:7-10

Nicaragua position, compliance with, 1:20; 2:8; 4:10, 20, 28

United States position, 2:8-9; 4:7, 26

See also Central America—Canadian national security interests; El Salvador—Conflict; Honduras—Human rights violations

Europe *see* Central America—Canadian national security interests**European Parliament** *see* Central America—Parliament**External aid**

Human rights, relationship, 2:7

See also Central America—Canadian aid—Native people—Refugees; El Salvador—Canadian aid—United States; Guatemala—Canadian aid; Honduras—Canadian aid—United States; Military aid; Nicaragua—Canadian aid—Conflict, United States involvement; Non-governmental organizations; Tanzania—Canadian aid

FDR *see* El Salvador—Peace march**Financial institutions** *see* Central America—International financial institutions**FMLN** *see* El Salvador**Forestry** *see* Honduras—Canadian aid**Genocide** *see* Guatemala—Native people**Geothermal heat** *see* Nicaragua—Canadian aid**Grass-roots organizations** *see* Central America**Guatemala**

Canadian aid, human rights violations, relationship, 1:27; 2:16-7

Canadian non-governmental organizations activities, conflict, militarization, relationship, 1:17-8, 22-5

Cerezo, President Mario Vinicio *see* Esquipulas II Peace Plan—Costa Rica President Arias

Civil police system, 2:14-5

Conflict, 4:5

See also Guatemala—Canadian non-governmental organizations activities—Native people

Displaced persons, 2:15

Economic conditions, poverty, 2:13-4

Human rights violations, deaths, etc., 1:17-8; 2:16-7

See also particular subjects under Guatemala

Land reform, lack, 2:13-4

Militarization, 2:14-5

See also Guatemala—Canadian non-governmental organizations activities

Native people, treatment, conflict effects, etc., 5:7-8, 10-1, 14

Mayan Indians, genocide, 1:18

Refugees, return, 2:15

Taxation system, regressive, 2:14

Trade problems, 2:13

United Opposition of Guatemala members Frank LaRue, Mr. Menchu and Rolondo Montalva, return, 1:12-3; 2:16

See also Esquipulas II Peace Plan

Guatemala City Accord *see* Esquipulas II Peace Plan**Haglund, David** (Queen's University)

Peace Process in Central America, 3:3-12, 20-4, 26-7

Health services *see* Nicaragua—Sandinista government**Heap, Dan** (NDP—Spadina)

References, *in camera* meetings, 1:5-6; 2:3

Hicks, Bob (PC—Scarborough East)

Procedure and Committee business

Chairman, M. (James), 1:10

Organization meeting, 1:10-1

Printing, M. (Axworthy), 1:10

Quorum, 1:11

Vice-Chairman, M. (James), 1:10

Honduras

"Banana republic", 4:17

Canadian aid, 2:21; 5:27, 31

Canadian International Development Agency role, 5:23

Corruption, relationship, 5:24

Human rights violations, relationship, 2:23; 5:20, 25

Megaprojects, electricity, forestry, not assisting poor or rural areas, 5:24-5

Non-governmental organizations, role, 5:25

Canadian diplomatic relations, increasing, 5:23

Canadian non-governmental organizations activities, militarization, relationship, 1:15-6, 30-1

Canadian University Service Overseas activities, CNTC project, 1:31

Contras, effects, 4:5

See also Honduras—Militarization

Honduras—Cont.

- Custodio, Ramon, Human Rights Commission President, death threats, etc., 2:22; 5:25-6
 Economic conditions, poverty, 2:21
 El Salvador, traditional enemy, 4:17
 Human rights violations, 2:21-3; 5:16
 Esquipulas II Peace Plan, relationship, 1:16
 See also particular subjects under Honduras
 Internal situation, normalizing, 4:5
 Land reform lack, etc., 2:21, 23
 Militarization, 2:21-2; 5:16, 20, 25, 32-3
 Contras and United States forces, presence, 2:22-3; 5:26-7
 See also Honduras—Canadian non-governmental organizations activities
 Military, drug scandal, 4:17
 United States, relationship
 Aid, 2:21; 4:17; 5:34
 Military aid, 5:18, 34
 Policy, influence, 2:21; 5:17-8, 20, 35
 See also Honduras—Militarization
See also Esquipulas II Peace Plan; Nicaragua

House of Commons resolutions *see* Esquipulas II Peace Plan

Housing *see* El Salvador

Human rights

- Economic conditions, debt., etc., relationship, 2:6-7
See also Canadian Council of Churches Inter Church Committee on Human Rights in Latin America; Central America; El Salvador; External aid; Guatemala; Honduras; Latin America—Debt problems; Nicaragua—Canadian aid—Human rights violations

In camera meetings *see* Procedure and Committee business

Indigenous peoples *see* Native people

Inter-American Human Rights Court *see* Central America—Human rights

Inter Pares

- Central American activities, 1:13-4

Internal refugees *see* Central America—Displaced persons

International Commission for Verification and Monitoring *see* Esquipulas II Peace Plan

International financial institutions *see* Central America

James, Ken (PC—Sarnia—Lambton)

- Procedure and Committee business
 Chairman, M., 1:10
In camera meetings, M., 1:11
 Organization meeting, 1:10-1
 Vice-Chairman, M., 1:10

Jardine, W.R. Bud (PC—Northumberland—Miramichi)

- Central America, 1:22; 5:12-3, 28
 Committee, 5:29
 El Salvador, 1:22-4
 Esquipulas II Peace Plan, 1:28-9; 5:29
 Guatemala, 1:22-4
 Honduras, 5:34
 Missions for Peace, 5:28
 Nicaragua, 1:24

Jardine, W.R. Bud—Cont.

- Peace Process in Central America, 1:21-4, 28-9; 2:26; 5:12-3, 28-9, 34, 38

Judicial systems *see* Courts; El Salvador

Klepak, Hal (Collège militaire royal de Saint-Jean)

- Peace Process in Central America, 4:3, 11-28

Land reform *see* Guatemala; Honduras; Nicaragua—Sandinista government

LaRue, Frank *see* Guatemala—United Opposition of Guatemala members

Latin America

- Debt problems, human rights, relationship, 2:6-7
See also Canadian Council for International Cooperation—Task force on Latin America; Canadian Council of Churches Inter Church Committee on Human Rights in Latin America; Churches—Development role

Literacy *see* Nicaragua—Sandinista government

Lozano, Jose Garcia (Canadian Council for International Cooperation)

- Peace Process in Central America, 1:8, 23-4, 26-8, 30-1, 33, 37

MacFarlane, S. Neil (University of Virginia)

- Peace Process in Central America, 3:3, 12-9, 22

MAF *see* Tanzania—Canadian aid

Maroto, Donald Rojas (World Council of Indigenous Peoples)

- Peace Process in Central America, 5:3, 7-12

Mayan Indians *see* Guatemala—Native people

Megaprojects *see* Honduras—Canadian aid

Memorial University *see* Witnesses

Menchu, Mr. *see* Guatemala—United Opposition of Guatemala

Military aid *see* El Salvador—United States; Honduras—United States; Nicaragua—Conflict, United States involvement

Militarization *see* Central America—Development—United States policies; El Salvador—Conflict; Guatemala; Honduras; Nicaragua

Miller, Bob (Committee Researcher)

- Peace Process in Central America, 1:35-8; 3:24-7; 4:10, 19-20, 22-5; 5:13-4, 37-8

Miskito Indians *see* Nicaragua—Native people

Mission administered funds *see* Tanzania—Canadian aid

Missions for Peace

- Central America visit, meetings, 5:15-6
See also Witnesses

Montalva, Rolondo *see* Guatemala—United Opposition of Guatemala

Multilateral aid *see* Central America—Canadian aid

National Co-ordination for Repopulation program *see* El Salvador—Displaced persons

National Defence Department *see* Central America—Canadian national security interests

National Reconciliation Commissions *see* Central America—Native people; El Salvador

National security *see* Central America—Canadian national security interests

Native people *see* Central America; Committee—Travel; Esquipulas II Peace Plan; Guatemala; Nicaragua; Panama—Crisis situation

NATO *see* North Atlantic Treaty Organization

New Democratic Party *see* North Atlantic Treaty Organization—Canadian commitment

NGOs *see* Non-governmental organizations

Nicaragua

Canadian aid

Dairy project, 5:24

Education, 4:9-10

Electricity projects, 5:22-4

Geothermal heat project, 5:30

Human rights, relationship, 1:27; 4:10

Increasing, 1:20; 2:11-2, 15; 4:9-10; 5:27

Peace process, relationship, 5:24

Untying, 4:10

See also Nicaragua—Canadian non-governmental organizations activities

Canadian diplomatic relations, maintaining, increasing, 4:9-10

Canadian non-governmental organizations activities

Conflict, effects, aid workers deaths, 1:23

Nicaraguan government policies, relationship, 1:15, 24-5

Coffee, processed in Canada, exports to United States, United States economic embargo, effects, 2:26; 4:6

Conflict, Sandinista government-Contras

Cease-fire, 2:8, 12; 3:18; 4:8-9, 17, 21, 23; 5:31

Contras

Decline, 4:27

Internal problems, 4:18

See also Costa Rica—Contras; Honduras—Contras;

Nicaragua—Conflict, United States involvement;

Refugees—Nicaragua

Deaths, 2:10

Development, impact on, 1:15

Honduras, involvement, 2:22-3

See also Nicaragua—Conflict, United States involvement

Negotiations, 2:8; 3:9; 5:16

Peace, desire for, 4:28; 5:18, 35

Peacekeeping, Canadian role, 3:9; 4:8-9; 5:31-2

United States involvement, 2:10, 20; 3:19-21; 4:4-7, 12; 5:20

Aid to contras, 2:8-9

Economic embargo, 2:8, 11-2, 26; 4:5; 5:16, 20, 22

See also Nicaragua—Coffee

Effectiveness, failure, 5:17

Humanitarian aid to contras, potential Canadian role, 4:9

Negotiations, refusal, 2:8; 5:18

Pressure on Honduras for military assistance, 2:8

See also Nicaragua—Canadian non-governmental organizations activities

Constitution, adoption, public participation, 2:11

Democracy, relationship, 2:10; 3:22; 4:7, 10

Nicaragua—Cont.

Detentions, prison conditions, etc., 2:11

Displaced persons, 2:10

Economic reforms, 5:34-5

Elections, 5:39

Honduras, relationship, 1:12

International court case, 5:33-4

See also Nicaragua—Conflict

Human rights violations, emergency measures, etc., 2:9-11

Military capability, government troop strength, etc., 4:14-5; 5:34-5

Foreign military bases, not allowing, 4:5

Native people

Miskito Indians, government negotiations with, 5:16

Treatment, autonomy, etc., 2:10-1; 5:9-12, 14

Non-alignment, possibility, 5:38-9

Reconstruction, 4:7, 9-10

Refugees

Resettlement, repatriation, 4:9-10; 5:21-2, 28

See also Refugees

Sandinista government

Benefits, literacy, health services, land reform, etc., 2:10

Ideology, 3:21-2; 4:4, 14

Soviet Union support, aid, 3:14, 17-21

See also Nicaragua—Conflict

State of emergency, lifted, January 1988, 2:8

Threat to neighbours, perception, 4:14-5

United States, relations with

Normalizing, 4:5-7, 15; 5:18-20, 38

Canadian role, potential, 5:19-20, 27-8

See also Nicaragua—Conflict

See also El Salvador—FLMN opposition; Esquipulas II Peace Plan

Non-alignment *see* Nicaragua

Non-governmental organizations *see* Central America—

Canadian aid—Canadian non-governmental organizations

activities—Native people; Costa Rica—Canadian non-

governmental organizations activities; El Salvador—

Canadian non-governmental organizations activities;

Guatemala—Canadian non-governmental organizations

activities; Honduras—Canadian aid—Canadian non-

governmental organizations activities; Nicaragua—Canadian

non-governmental organizations activities

Noriega, Gen Manuel *see* Panama

North Atlantic Treaty Organization

Canadian commitment, New Democratic Party position, 3:22-3

See also Central America—Canadian national security interests

North-south *see* Central America—Conflicts

OAS *see* Organization of American States

Oquelli, Hector *see* El Salvador—Zamora

Orders of reference, 1:3-4

Organization meeting *see* Procedure and Committee business

Organization of American States *see* Central America—Peace process

Organizations appearing *see* Witnesses

Panama

- Crisis situation, poverty, native people, General Manuel Noriega role, etc., 5:5-7, 10
- United States policy, influence, General Manuel Noriega, relationship, 5:17, 35-6

Panama Canal *see* Central America—Canadian national security interests

Parliament, Central American *see* Central America

Parry, John (NDP—Kenora—Rainy River)
References, *in camera* meeting, 1:6-7

Peace march *see* El Salvador

Peace Process in Central America Special Committee *see* Committee

Peacekeeping *see* Central America—Conflicts; Esquipulas II Peace Plan—Canadian role; Nicaragua—Conflict

Pfimmer, Rev. David (Canadian Council of Churches Inter Church Committee on Human Rights in Latin America)
Peace Process in Central America, 2:3, 5-7, 9, 12, 17-21, 25-6

Police *see* Guatemala—Civil police system

Political justice *see* Central America—Canadian aid

Political killings *see* Central America—Human rights

Political rights *see* Central America—Native people

Poverty *see* Central America—Canadian aid; Guatemala—Economic conditions; Honduras—Canadian aid—Economic conditions; Panama—Crisis situation

Prison conditions *see* Nicaragua—Detentions

Procedure and Committee business

- Budget, M. (Axworthy), agreed to, 1:7
- Chairman, election, M. (James), 1:10, agreed to, 5
- Hospitality
 - Expenses, payment, M. (Desjardins), agreed to, 6:71
 - Gifts, payment for, M. (Blaikie), agreed to, 6:71
- Luncheons
 - M. (Blaikie), agreed to, 6:72
 - M. (Desjardins), agreed to, 2:3
 - Ms. (Jardine), agreed to, 2:3
- In camera* meetings, 1:5-8; 2:3; 6:71-3
- Staffing discussions, M. (James), 1:11, agreed to, 5
- Organization meeting, 1:10-1
- Printing
 - Minutes and evidence, 750 copies, M. (Axworthy), 1:10, agreed to, 5
- Reports
 - 4000 copies in English, 1000 copies in French, with special cover, M. (Blaikie), negated, 6:73
 - 5000 copies, tumbled format with special cover, M. (Jardine), agreed to, 6:73
- Quorum, meeting and receiving/printing evidence without, 1:10-1
- Reports to House
 - Drafting, working dinner, M. (Desjardins), agreed to 6:72
 - First, draft, as amended, M. (Jardine), agreed to, 6:73
 - Spanish version, producing and printing, M. (Blaikie), agreed to, 6:73

Procedure and Committee business—Cont.

- Staff, research assistants
- Retaining, M. (Axworthy), agreed to, 1:5
- Seminar, attending, M. (Blaikie), agreed to, 6:72
- Travel
 - M. (Blaikie), agreed to, 6:71
 - M. (Jardine), agreed to, 1:7
- Vice-Chairman, election, M. (James), 1:10, agreed to, 5
- Witnesses, expenses, Committee paying, M. (Blaikie), agreed to, 1:6

Queen's University *see* Witnesses

Queen's University Centre for International Relations *see* Central America—Canadian national security interests

Reconstruction *see* Central America—Conflicts; Nicaragua

Refugees (within Canada)

- Central America, curtailing, 2:24-5
- El Salvador, deportations, 2:24
- Nicaragua, Contras, welcoming, 5:20-1, 28, 33
- See also* Central America—Displaced persons—Refugees; El Salvador; Guatemala; Nicaragua

Regional economic plan *see* Central America—Peace process

Regional institutions, instruments *see* Central America

Report to House

- First, *Supporting the Five: Canada and the Central American Peace Process*, 6:1-70

Research grants *see* Central America—Canadian national security interests

Roman Catholic Church *see* El Salvador—Canadian Conference of Catholic Bishops statement

Romero, Oscar *see* El Salvador

Rumas, Richard (Clerk of Committee)
Procedure and Committee business, organization meeting, 1:10

Rural areas *see* Honduras—Canadian aid

Ryan, Rev. Tim (Canadian Council of Churches Inter Church Committee on Human Rights in Latin America)
Peace Process in Central America, 2:3, 6-7, 12-7, 25-6

Sandinista government *see* Nicaragua

Schools *see* El Salvador—Education

SDR *see* El Salvador—Zamora

Sea lanes of communication *see* Central America—Canadian national security interests

Security, national *see* Central America—Canadian national security interests

Sioui, Konrad (Assembly of First Nations)
Peace Process in Central America, 5:3-5, 13-4

Skelly, Ray (NDP—Comox—Powell River)
References, *in camera* meeting, 1:6

SLOCs *see* Sea lanes of communication

Social conditions *see* El Salvador—Conflict

Social justice *see* Central America—Canadian aid

- Soviet Union** *see* Afghanistan—Conflict; Central America—Canadian national security interests—Conflicts; Committee—Luncheons; Cuba; Developing countries; El Salvador—Conflict; Nicaragua—Sandinista government
- Spain** *see* Central America—Canadian national security interests
- Subversion** *see* Central America—Canadian national security interests; El Salvador—Canadian aid—Canadian non-governmental organizations activities
- Supporting the Five: Canada and the Central American Peace Process** *see* Report to House—First
- Tanzania**
Canadian aid, MAF/Canada Fund administered by CUSO, 1:36-7
- Task forces** *see* Canadian Council for International Cooperation
- Taxation** *see* Guatemala
- Third world** *see* Developing countries
- Trade** *see* Central America; El Salvador; Guatemala
- Ungo, Guillermo** *see* El Salvador—Zamora
- UNHCR** *see* United Nations High Commission for Refugees
- Union of Soviet Socialist Republics** *see* Soviet Union
- United Nations** *see* Central America—Peace process
- United Nations Commission on the Prevention of Discrimination and Protection of Minorities** *see* El Salvador—Human rights violations
- United Nations High Commission for Refugees** *see* Central America—Refugees
- United Opposition of Guatemala** *see* Guatemala
- United States** *see* Central America; Committee—Luncheons; Costa Rica; El Salvador; Esquipulas II Peace Plan; Honduras; Nicaragua; Panama
- University of Virginia** *see* Witnesses
- Vice-Chairman, decisions and statements** *see* Procedure and Committee business
- White papers** *see* Central America—Canadian national security interests
- Whitney, Laurel** (Missions for Peace)
Peace Process in Central America, 5:3, 20-5, 28-9, 31-8
- Wirick, Greg** (Committee Researcher)
Peace Process in Central America, 4:28
- Witnesses** (organizations)
Assembly of First Nations, 5:3-5, 13-4
Canadian Council for International Cooperation, 1:8, 13-38
Canadian Council of Churches Inter Church Committee on Human Rights in Latin America, 2:3, 5-23, 25-6
Central American Indigenous Organization, 5:3, 5-7
Collège militaire royal de Saint-Jean, 4:3, 11-28
Memorial University, 4:3-11, 19-24, 27
Missions for Peace, 5:3, 15-39
Queen's University, 3:3-12, 20-4, 26-7
University of Virginia, 3:3, 12-9, 22
World Council of Indigenous Peoples, 5:3, 7-12
See also individual witnesses by surname
- Women** *see* Central America—Canadian non-governmental organizations activities
- World Council of Indigenous Peoples** *see* Esquipulas II Peace Plan—Native people; Witnesses
- World war** *see* Central America—Conflicts
- Zamora, Ruben** *see* El Salvador

- Témoins—Suite**
 Close, David, 4:4-11, 19-24, 27
 Conseil canadien des Églises, 2:5-26
 Conseil canadien pour la coopération internationale, 1:13-38
 Conseil mondial des peuples indigènes, 5:7-12
 Défense nationale, ministère, 1:8
 Haglund, David, 3:4-12, 20-4, 26-7
 Klepak, Hal, 4:11-29
 MacFarlane, S. Neil, 3:12-9, 22
 Missions for Peace, 5:15-39
 Organisation des autochtones de l'Amérique centrale, 5:5-7
Thompson, lieutenant-colonel Jerry (ministère de la Défense nationale)
 Amérique centrale, pacification, processus, examen, 1:8
Tiers monde
 Union soviétique, politique, évolution, 3:14-9
Traité de Rio
 Allusion, 3:25
Union soviétique (URSS)
 Aventurisme à l'étranger, politique d'*endiguement* des États-Unis
 Canada, position, 3:24-6
 Kennan, George, perspective, 3:26
Strategies of Containment, livre écrit par John Louis Gaddis, 3:26
 Voir aussi Afghaniestan; Amérique centrale; Angola; Antilles; Cuba; Éthiopie; Kampuchéa; Nicaragua—Gouvernement sandiniste; Tiers monde; Vietnam; Yémen du Sud
- Université Queen's**
 Centre pour les relations internationales, subvention du ministère de la Défense nationale, 3:4
 URSS. Voir Union soviétique
Vietnam
 Union soviétique, relations, assistance, etc., 3:15, 17
Whitney, Laurel (Missions for Peace)
 Amérique centrale, pacification, processus, examen, 5:20-5, 28-9, 31-8
Witick, Greg (chercheur pour le Comité)
 Amérique centrale, pacification, processus, examen, 4:28
 Voir aussi *Working Group on Latin America*
Working Group on Latin America
 Toronto, Ont., colloque du 18 juin 1988, participation du chercheur Greg Witick, autorisation, 6:72
Yémen du Sud
 Union soviétique, relations, 3:15
Zamora, Ruben. Voir El Salvador
Zinser, Adolfo Aguilar (Carnegie Endowment for International Peace)
 Amérique centrale, pacification, processus, examen, 1:6

- Paix, maintien—Suite**
 Canada, participation, envoi de troupes...—*Suite*
 États-Unis, attitude, 4:26-8
 Voir aussi Sécurité nationale—Canada
 Force multinationale, composition, etc., 4:23, 25-6; 5:29
 OEA, participation, 4:29
 Pays latino-américains, attitude, 4:26, 28
 ONU, participation, 4:29
 États-Unis, attitude, 4:26
- Panama**
 Allusion, 5:10
 Autochtones, situation, 5:5-7
 Chômage, 5:6
 Noriega, général Manuel, 5:6
 Expulsion, efforts des États-Unis, échec, 5:17, 35-6
- Parlement centro-américain**
 Établissement, 1:29-30, 33; 5:37-8
- Parry, John (NPD)—Kenora—Rainy River**
 Amérique centrale, pacification, processus, examen, 1:6-7
- Personnes déplacées**
 Nombre, 1:19
 Voir aussi El Salvador; Honduras
- Primmer, révérend David (Conseil canadien des Églises)**
 Amérique centrale, pacification, processus, examen, 2:5-7, 9, 12, 17-21, 25-6
- Pollock, David (Norman Paterson School of International Affairs, Université Carleton)**
 Amérique centrale, pacification, processus, examen, 1:7
- Président (décisions et déclarations)**
 Comité, voyage en Amérique centrale, 5:14-5
 Procédure et Règlement, portée du débat, 5:10
 Procédure et Règlement
 Portée du débat, 5:10
 Exemples-verbaux et témoignages
 Exemples-verbaux supplémentaires, impression, 1:10
- Rapport à la Chambre**
 Premier (Appui au Groupe des Cinq), 6:1-70
- Réconciliation nationale, commissions**
 Autochtones, participation, obstacles, 5:5, 13
 Reconstruction
 Assistance, 1:19
- Réfugiés**
 Assistance, 1:18-9
 Canada, rôle, contribution financière, etc., 5:21-2
 Nombre, 1:18
 Politique canadienne, 5:33
 Modification, 2:24-5
 Problème, allusions, 5:8, 12
 Rapatriement, 1:19
 Commission, établissement proposé, 5:9
 Encouragement, stimulateurs économiques, 5:22, 32
 Salvadoriens, déportation du Canada, 2:24
 Voir aussi El Salvador; Guatemala
- Revitalisation économique, plan. Voir plutôt Économie régionale, revitalisation, plan**
- Rio, traité. Voir plutôt Traité de Rio**
- Robinson, John (Agence canadienne de développement international)**
 Amérique centrale, pacification, processus, examen, 1:7
- Romero, Oscar. Voir El Salvador**
- Ryan, révérend père Tim (Conseil canadien des Églises)**
 Amérique centrale, pacification, processus, examen, 2:6-7, 12-7, 25-6
- Salvador (EI). Voir plutôt El Salvador**
- Sandinistes. Voir plutôt Nicaragua—Gouvernement sandiniste**
- Sapoa, accord. Voir Nicaragua—Contras—Entente**
- Séance d'organisation. Voir Comité**
- Sécurité nationale**
 Canada, intérêts, 3:4
 Défense nationale, ministère, indifférence, 3:4, 23
Esquipulas II, accord, dimension, 3:6-9, 23-5
 Est-Ouest, dimension, relations entre les superpuissances, etc., 3:5-7; 4:12
 OTAN, relations entre pays membres, dimension, 3:6, 9-12; 4:12
 Paix, maintien, Canada, participation, envoi de troupes canadiennes, etc., relation, 3:9, 23-4; 4:12-3
 Public canadien, attitude, 3:5
 Subversion, aspect, 4:12
 Voies de communication maritimes, aspect, 4:11
 États-Unis, intérêts, 4:19
 Subversion, aspect, 4:14
 Voies de communication maritimes, aspect, 4:13
 Voir aussi Amérique latine—États-Unis; Paix, maintien—Canada
- Service universitaire canadien outre-mer (SUCO)**
 Activités, 1:14
 Voir aussi Costa Rica; Honduras
- Siou, Konrad (Assemblée des Premières nations)**
 Amérique centrale, pacification, processus, examen, 5:4-5, 13-4
- Skelly, Ray (NPD)—Comox—Powell River**
 Amérique centrale, pacification, processus, examen, 1:6
- Somoza, dynastie. Voir Nicaragua**
- Stiles, Nancy (Agence canadienne de développement international)**
 Amérique centrale, pacification, processus, examen, 1:7
Strategies of Containment, livre écrit par John Louis Gaddis
 Voir Union soviétique—Aventurisme
- SUCO. Voir Service universitaire canadien outre-mer**
- Témoins**
 Affaires extérieures, ministère, 1:5-7; 2:3
 Assemblée des Premières nations, 5:4-5, 13-4
 Canadian/Caribbean-Central American Policy Alternatives, 1:8
 Carnegie Endowment for International Peace, 1:6

- Honduras—Suite**
 Présence—*Suite*
 Militaire, 1:16; 2:22
 Souveraineté hondurienne, atteinte, 2:23
Voir aussi sous le titre susmentionné Armée; Drogue
 Gouvernement hondurien
 Armée, contrôle, 5:16, 34
Voir aussi sous le titre susmentionné Contras;
 Développement
 Militarisation, 2:21; 5:25
 Développement, projets, discussions, 1:15-6, 30-1
 ONG canadiennes, activités, 1:16
 Pauvreté, 2:21
 Personnes déplacées, 1:16
 Situation politique, 4:17
 SUCO, projet, 1:31
 Terres, distribution, réforme agraire, etc., 2:21
 Encouragement, recours à l'aide canadienne au développement, proposition, 2:23
 Revendicateurs
 Matrimoine, 2:21
 Protection, gouvernement canadien, intervention
 demandée, 2:23
Voir aussi Amérique centrale—Pacification; *Esquipulas II*,
 plan de paix—Respect
How NATO Weakens the West, livre écrit par Melvin Krause.
Voir Organisation du Traité de l'Atlantique Nord
Inter Pares
 Activités, 1:13-4
James, Ken (PC—Sarnia—Lambton)
 Comité, séance d'organisation, 1:10-1
Jardine, W.R. Bud (PC—Northumberland—Miramichi)
 Amérique centrale, pacification, processus, examen, 1:5-8,
 21-4, 28-9; 2:3; 5:12-3, 28-9, 34
 Autochtones, 5:12
 Comité, 2:26; 5:29
Esquipulas II, accord, 1:28-9
 Honduras, 5:34
 Missions for Peace, 5:28
 Nicaragua, 1:24
 ONG, 1:22-4
 Paix, maintien, 1:22; 5:29
Kampuchéa
 Union soviétique, relations, 3:15
Kennan, George. *Voir* Union soviétique—Aventurisme
Klepak, Hal (Collège militaire royal de Saint-Jean)
 Amérique centrale, pacification, processus, examen, 4:11-29
Krause, Melvin. *Voir* Organisation du Traité de l'Atlantique
 Nord—*How NATO Weakens the West*
Kristol, Irving, analyse politique américaine
 Allusion, 3:10
La Hays, tribunal. *Voir* Nicaragua
Linowitz, rapport
 Allusion, 4:7
 Conflit armé et guerre économique, obstacles, 1:15
 Développement
 Démocratisation, 2:10; 5:38-9
Voir aussi Honduras—Contras nicaraguayens
 Immigration au Canada, propos du très hon. Joe Clark,
 etc., 5:21-2, 28, 32
 5:31-2
 Entente avec le gouvernement sandiniste (accord
 de Sapoa), surveillance, rôle proposé pour le Canada,
 5:31-2
 Militaire, 4:4-5
 d'objection à l'USAIID, proposition, 4:9
 Humanitaire, distribution, recours à l'ACDI en cas
 Aide des États-Unis
 Contras
 Constitution, projet, participation populaire, 2:11
 proposition, 4:8
 Cesses-le-feu, zones, vérification, participation canadienne,
Voir aussi sous le titre susmentionné les sujets particuliers
 Représentation diplomatique, 4:10, 18; 5:23
 Canada
 Représentation diplomatique, 4:10, 18; 5:23
 Cesses-le-feu, zones, vérification, participation canadienne,
 etc., 5:16
 Misticos, négociations avec le gouvernement sandiniste,
 Autonomie accordée, législation, etc., 2:10-1; 5:9-12
 Autochtones
 Armée, effectif, 4:14-5
 Alphabétisation, campagne, 1:24; 2:10
 Projets actuels, problèmes, 5:24
 Petits projets peu coûteux, 5:27, 30
 Orientation proposée, 4:9-10
 Aide bilatérale, accroissement proposé, 2:11-2
 Aide canadienne au développement, 1:20, 24
 Agriculture, réformes, 2:10
Nicaragua
 maintien
Nations unies (ONU). *Voir* Autochtones—Droits; Paix,
 5:15-6, 28
 Voyage en Amérique centrale, personnes rencontrées, etc.,
 Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
Missions for Peace
 Misticos. *Voir* Nicaragua—Autochtones
 3:24-7; 4:10, 19-20, 22-5; 5:13-4, 37-8
 Amérique centrale, pacification, processus, examen, 1:35-8;
 Miller, Bob (chercheur pour le Comité)
 Amérique centrale, pacification, processus, examen, 5:7-12
Maroto, Donald Rojas (Conseil mondial des peuples indigènes)
 Amérique centrale, pacification, processus, examen, 1:6
Mank, Randy (ministère des Affaires extérieures)
Voir aussi Témoins
 22
 Amérique centrale, pacification, processus, examen, 3:12-9,
MacFarlane, S. Neil (Université de Virginie)
 26-8, 30-1, 33, 37-8
 Amérique centrale, pacification, processus, examen, 1:23-4,
 internationale)
Lozano, Jose Garcia (Conseil canadien pour la coopération
 Amérique centrale, pacification, processus, examen, 1:5
Longmuir, Gordon (ministère des Affaires extérieures)

Esguipulas II—Suite
 États-Unis, administration Reagan, position, 2:8
 Canada, désaccord, manifestation publique demandée, 2:8
 Nicaragua
 Population, appui, 2:12
 Voir aussi sous le titre *susmentionné* Respect
 Présidents Arias du Costa Rica et Cerezo du Guatemala, leadership, 1:13
 Respect, 2:8; 4:7, 21; 5:4
 El Salvador, 3:9; 4:20, 25
 Guatemala, 3:9
 Honduras, 2:23; 4:20; 5:20
 Nicaragua, 2:8; 4:20, 25
 Renforcement, 1:20
 Vérification et suivi, commission internationale (CIVS), 4:28
 Démantèlement, 2:8; 4:8, 20-2
 Rapport, 4:25
 Voir aussi Aide canadienne au développement; Armement; Sécurité nationale—Canada
 Est-Ouest, relations. Voir Sécurité nationale—Canada
 États-Unis. Voir Amérique centrale; Amérique latine; Costa Rica—Président; El Salvador; *Esguipulas II*, accord; Grenade—Invasion; Honduras; Nicaragua—Noriega—Expulsion; Sécurité nationale
 Etheil, lieutenant-colonel Don (ministère de la Défense nationale)
 Amérique centrale, pacification, processus, examen, 1:8
 Éthiopie
 Union soviétique, relations, 3:15
 FMLN (*Frente Farabundo Martí de Liberación Nacional*). Voir El Salvador
 Foster, John (Canadian/Caribbean-Central American Policy Alternatives)
 Amérique centrale, pacification, processus, examen, 1:8
Frente Sandinista de Liberación Nacional (FSLN). Voir plutôt Nicaragua—Gouvernement sandiniste
 Gaddis, John Louis. Voir Union soviétique—Aventurisme—*Strategies of Containment*
 Gorham, Richard (ministère des Affaires extérieures)
 Amérique centrale, pacification, processus, examen, 1:5, 7
 Graham, John (ministère des Affaires extérieures)
 Amérique centrale, pacification, processus, examen, 1:6; 2:3
 Grenade
 Invasion par les États-Unis en 1983, 3:14
 Guatemala
 Aide canadienne au développement, aide bilatérale, rétablissement en 1987, 2:16
 Autochtones
 Droits, reconnaissance, etc., 5:10-1, 14
 Proportion de la population, 5:7
 Droits de la personne
 Non respect, atteintes, 1:17; 2:14-7
 Respect, pressions du gouvernement canadien, demande, 2:16-7

Guatemala—Suite
 Économie, détérioration, 2:13
 Guerre civile, 4:5
 Militarisation, 2:14-5
 ONG canadiennes, activités, difficultés, etc., 1:18
 Opposition unie du Guatemala, membres, retour au pays, implications, 1:12-3; 2:16
 Patrouilles civiles, système, 2:14-5
 Population indienne, oppression, 1:18
 Réfugiés, rapatriement, obstacles, etc., 2:15
 Régime fiscal, caractère injuste, 2:14
 Répression, brutalité, 1:17-8
 Terres, distribution, réforme agraire, etc., 2:13-4
 Voir aussi *Esguipulas II*, accord—Respect
 Haglund, David (Université Queen's)
 Amérique centrale, pacification, processus, examen, 3:4-12, 20-4, 26-7
 Voir aussi Témoins
 Heap, Dan (NPD—Spadina)
 Amérique centrale, pacification, processus, examen, 1:5-6; 2:3
 Hicks, Bob (PC—Scarborough-Est)
 Comité, séance d'organisation, 1:10-1
 Hockin-Simard, comité
 Allusion, 3:27
 Honduras
 Aide canadienne au développement, 2:21; 5:20, 27, 31
 ACDI, représentation par M. Gosselin, 5:23
 Droits de la personne, respect, assujettissement proposé, 2:23
Esguipulas II, accord, respect, assujettissement, 2:23
 Projets, réorientation pour aider les pauvres, proposition, 5:24-5
 Voir aussi sous le titre *susmentionné* Terres—Armée
 États-Unis, aide, financement, etc., 5:27
 Retrait, 5:34
 Voir aussi sous le titre *susmentionné* Gouvernement
 Avions de chasse F-5 E, livraison par les États-Unis, effet désabilleur dans la région, etc., 5:18, 34
 Canada, ambassade, établissement préconisé, 5:23
 Chômage, 2:21
 Commission des droits de la personne, président Ramon Custodio, harcèlement, etc., 2:22; 5:25-6
 Contrats nicaraguayens, présence, appropriation du développement
 Gouvernement hondurien, attitude, etc., 1:15; 5:20
 Voir aussi sous le titre *susmentionné* Militarisation
 Drogue, trafiquant, extradition illégale aux États-Unis, 5:17-8
 Droits de la personne
 Non respect, 1:16; 2:21-2; 5:16, 20, 25
 Voir aussi sous le titre *susmentionné* Aide canadienne au développement
 Économie, situation, 2:21; 5:25
 États-Unis
 Ambassade, employés, nombre, 5:35
 Politique, lacunes, 5:17-8
 Présence, 5:16, 35

Custodio, Ramon. *Voir* Honduras—Commission des droits de la

Défense nationale, *Livre blanc*

Allusion, 3:4

Défense nationale, ministère

Représentants, témoinsages. *Voir* Témoins

Voir aussi Sécurité nationale—Canada; Université Queen's—Centre

del Buey, Eduardo (ministère des Affaires extérieures)

Amérique centrale, pacification, processus, examen, 1:6

Desjardins, Gabriel (PC—Témiscamingue)

Aide canadienne au développement, 1:26-7, 29-30, 35

Amérique centrale, pacification, processus, examen, 1:5-8,

25-7, 29, 35; 2:3; 4:26-7

Costa Rica, 1:25-6

Dette internationale, 1:29

Esquipulas II, accord, 1:29

Nicaragua, 1:27

Paix, maintien, 1:29; 4:26-7

Parlement centro-américain, 1:29

Dette internationale

Fardeau, 1:29-30; 2:6-7

Voir aussi El Salvador

Développement

Appui politique, 1:25

Dixon, Julio (Organisation des autochtones de l'Amérique

centrale)

Amérique centrale, pacification, processus, examen, 5:5-7

Drámin, Tim (Canadian/Caribbean-Central American Policy

Alternatives)

Amérique centrale, pacification, processus, examen, 1:8

Droits de la personne

(Conventions internationales, respect, 1:20)

Economie internationale, relation, 2:7

Non respect, 1:25; 5:4, 8

Conflits militaires, relation, 2:7

Organismes, financements, rôle du Canada, 5:28

Protection, organismes, assistance, 1:19

Voir aussi Aide canadienne au développement; El Salvador;

Guatemala; Honduras; Nicaragua

Dufresne, Bernard (Conseil canadien des Églises)

Amérique centrale, pacification, processus, examen, 2:9-12

Economie régionale, revitalisation, plan

Aide, distribution, moyen proposé, 5:37

Canada, appui préconisé, 5:20-1

El Salvador

Aide canadienne au développement

Aide bilatérale, rétablissement en 1985, 2:20

Projets, financements, implications politiques et

diplomatiques, 1:37-8

Allusion, 5:35

Anaya, Herbert Ernesto, assassinat en octobre 1987, 1:16, 30;

2:20

AREN4, parti, renaissance, etc., 1:17; 5:36

Chômage, 2:18

El Salvador—Suite

Civils, intimidation, tactiques, 2:17

Commerce international, balance des comptes courants, 2:18

Conférence des évêques catholiques du Canada, déclaration

de mars 1988, 2:6

Coopératives agricoles, organisation perçue comme activité

subversive par le gouvernement salvadorien, 1:32-3

Dette internationale, fardeau, 2:18

Droits de la personne, non respect, 1:17; 2:19-20

Duarte, président Napoléon, soutien populaire, manque, 1:17

Education, écoles, proportion fermée, 2:18

Escadrons de la mort, assassinats perpétrés, etc., 1:17; 2:20

États-Unis

Aide économique et militaire, 1:16

Voir aussi sous le titre susmentionné Parti centriste;

Réfugiés

Exécutions arbitraires, 2:17

FMLN, 4:21

Membres, nombre, 4:16

Négociations avec le gouvernement, opposition de

l'extrême droite, 1:30

Nicaragua, appui, 4:14

Guerre civile, 4:5

Classes participantes, 4:16

Economie, répercussions, 2:18

Impasse, 2:17; 4:16-7

Victimes, 2:18

Logement, situation, 2:18

ONG canadiennes, activités, difficultés éprouvées, dangers,

etc., 1:17, 23, 31-3

Parti centriste, appui des États-Unis, 5:17

Personnes déplacées, réinstallation, 2:19

Réconciliation nationale, commission, déchéance, etc., 5:36-7

Réfugiés

États-Unis, attitude, 2:19

Rapatriement, 2:19

Romero, Oscar, évêque de San Salvador, assassinat, 2:20

SDR, membres, visites, 1:12

Sous-emploi, 2:18

Système judiciaire, inefficacité, 2:20

Zamora, Ruben, retour au pays, 1:12

Voir aussi *Esquipulas II*, accord

Endettement. *Voir* plutôt Dette internationale

Esquipulas II, accord

Allusions, 1:38; 3:27; 5:26

Assemblée des Premières nations, appui, 5:4-5

Autochtones, questions, omission, 5:4

Canada, appui, participation au processus de paix, etc.,

1:28-9, 38; 2:7-9; 3:25

Chambre des communes, résolution adoptée le 24 mars 1988,

1:12

Conseil mondial des peuples indigènes

Colloque de février 1988, conclusions, etc., 5:8-9

Position, 5:8

El Salvador

AREN4, parti, position, 5:36

Concessions obtenues, 4:21

Guerre civile, répercussions, 1:16, 30

Voir aussi sous le titre susmentionné Respect

- Blakie, Bill**—*Suite*
 OTAN, 3:22-3
 Nicaragua, 3:21-2
- Bosley, hon. John W.** (PC—Don Valley-Ouest; président)
 Aide canadienne au développement, 1:33-4
 Amérique centrale, pacification, processus, examen, 1:5-8,
 24-5, 28, 30-4, 38-9; 3:19-25; 4:19-25; 5:10, 14-5, 29-38
- Autochtones**, 5:14-5
 Banque régionale d'Amérique centrale, 5:37
 Comité, mandat, 5:10, 30-2
 Droits de la personne, 1:25
 Économie régionale, revitalisation, plan, 5:37
 Élection à titre de président, 1:10
 El Salvador, 1:30-3; 5:35
Esquipulas II, accord, 1:30, 38; 5:36
 Guatemala, 5:10
 Honduras, 1:31
 Nicaragua, 5:10, 31-3
 OTAN, 3:23
 Paix, maintien, 1:28; 3:23-4; 4:19-25; 5:29, 31
 Panama, 5:10, 35
 Parlement centro-américain, 1:33; 5:37-8
- Bureau international du travail**
 Convention 107, révision, 5:4
- Calavia, Angelo**, chercheur de l'Institut Hoover (Californie)
 Allusion, 3:11
- Calio, David**, *Voir* Organisation du Traité de l'Atlantique
 Nord—*Beyond American Hegemony*
- Canadian/Caribbean-Central American Policy Alternatives**
 Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
- Caplan, Gerry** (Missions for Peace)
 Amérique centrale, pacification, processus, examen, 5:15-20,
 26-31, 33-6, 38-9
- Carnegie Endowment for International Peace**
 Représentant, témoignage. *Voir* Témoins
- Centre pour les relations internationales**. *Voir* Université
 Queen's
- Christie, Jean** (Conseil canadien pour la coopération
 internationale)
 Amérique centrale, pacification, processus, examen, 1:14-36,
 38
- CIVS**. *Voir Esquipulas II*, accord—Vérification
- Clark, le très hon. Joe** (PC—Yellowhead; secrétaire d'État aux
 Affaires extérieures)
 Amérique centrale, pacification, processus, examen, 1:7
- Close, David** (Université Memorial)
 Amérique centrale, pacification, processus, examen, 4:4-11,
 19-24, 27
Voir aussi Témoins
- Cockburn, Don** (Conseil canadien des Églises)
 Amérique centrale, pacification, processus, examen, 2:7-9,
 21-3
- Comité**
 Députés, temps de parole et ordre d'intervention, 1:22
- Comité—Suite**
 Documents
 Distribution, 2:6
 Production, demande, 5:14-5
 Mandat, 1:11; 5:10, 29-32
 Interprétation, élargissement proposé, 5:16-7
 Président et vice-président, élection, 1:10
 Séance d'organisation, 1:10-1
 Séances
 À huis clos, 1:5-8; 2:3; 6:71-3
 Tenue, 1:11
 Interruption pour un vote à la Chambre, 2:26
 Tenue en l'absence de quorum, 1:10-1
 Témoins, frais de déplacement et de séjour, remboursement,
 1:6
 Voyages
- Amérique centrale**, 5:10
 Assemblée des Premières nations, participation offerte,
 5:14-5
 Cadeaux officiels et frais de représentation, paiement,
 autorisation, 6:71
 États-Unis, villes de Washington et New York, 6:71
 Représentants permanents à l'ONU des pays
 d'Amérique centrale, réception à déjeuner,
 autorisation, 6:72
- CONDECTA**. *Voir* Conseil pour la défense de l'Amérique
 centrale
- Conférence des évêques catholiques du Canada**. *Voir* El
 Salvador
- Conflits**
 Causes, 1:14, 21; 2:12
- Conseil canadien des Églises**
 Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
- Conseil canadien pour la coopération internationale**
 Composition, rôle, etc., 1:13
 Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
- Conseil mondial des peuples indigènes**
 Représentant, témoignage. *Voir* Témoins
Voir aussi Autochtones—Situation; *Esquipulas II*, accord
- Conseil pour la défense de l'Amérique centrale (CONDECTA)**
 Allusion, 4:15
- Costa Rica**
 Canada, ambassade, personnel, charge de travail, 5:23
 Président Arias, attitude envers les États-Unis, 5:17
 Situation, 1:25-6
 SUCO, activités, 1:26
- Cour internationale de justice**. *Voir pluriel* La Haye, tribunal
- Cuba**
 Aventurisme militaire, 3:18
 Crise des missiles, octobre 1962, 3:14
 Union soviétique, relations, assistance, etc., 3:15, 17-8

- ACDI.** Voir Agence canadienne de développement international
- Affaires extérieures, ministère**
Représentants, témoignages. Voir Témoins
- Afghanistan**
Union soviétique
Assistance, coûts, 3:15
Troupes, retrait, 3:17
- Agence canadienne de développement international (ACDI).**
Voir Honduras—Aide
- Aide canadienne au développement**
Dépenses, 5:31
Proportion du budget consacrée à l'Amérique centrale, 3:27
Droits de la personne, respect, condition, 1:20, 26-7, 35;
2:25-6
Esquipulas II, accord, participation, condition, 1:26-8
Filière multilatérale plutôt que bilatérale, 1:20-1, 33-6; 2:25
Fonds administrés par les missions à l'étranger, 1:36-7
Problèmes ciblés, 1:29-30
Projets, financement, implications politiques et diplomatiques, 1:37-8
Réformes économiques et sociales, condition, 2:25-6
Représentation diplomatique, relation, 5:22-3, 27
Voir aussi Autochtones; El Salvador; Guatemala; Nicaragua
- Allain, Linda** (Conseil canadien pour la coopération internationale)
Amérique centrale, pacification, processus, examen, 1:13-4, 37-8
- Amérique centrale**
Canada
Ambassadeur itinérant, rôle, etc., 5:28-9
Représentation diplomatique, 5:22
Accroissement, proposé, etc., 5:22-3, 27-9
Voir aussi les noms des pays
Etats-Unis
Politique
Militarisme de l'administration Reagan, échec, 5:17-8
Période post-Reagan, anticipation, 5:19
Présence militaire, 1:28
Voir aussi sous le titre susmentionné Union soviétique
Pacification, processus
Canada, rôle, contribution, etc., 4:5-11, 17-8; 5:20, 29-30
Vis-à-vis des Etats-Unis, 4:6-7
Examen, 1:5-39; 2:3-26; 3:4-27; 4:4-29; 5:4-39
Groupe technique auxiliaire multinational, constitution, invitation lancée aux gouvernements de la RFA, de l'Espagne et du Canada, 1:13
Honduras, gouvernement hondurien, attitude, 1:12; 5:16
Nicaragua, optimisme, 5:16
Rapport à la Chambre (*Appui au Groupe des Cinq*), 6:1-70
Exemplaires, impression, 6:73
Union soviétique, intérêts, perception des Etats-Unis, 3:19-20
Voir aussi les sujets particuliers
- Amérique centrale, pacification, processus, Comité spécial.** Voir *pluôt Comité*
- Amérique latine**
Etats-Unis, intérêts en matière de sécurité nationale, 3:20
- Anaya, Herbert Ernesto.** Voir El Salvador
- Angola**
Union soviétique, relations, assistance, etc., 3:15, 17
- Antilles**
Union soviétique, intérêts, 3:13-4
- Appui au Groupe des Cinq, rapport.*** Voir Amérique centrale—Pacification—Rapport
- ARENA, parti.** Voir El Salvador; *Esquipulas II*, Accord—El Salvador
- Arias, plan.** Voir *pluôt Esquipulas II*, accord
- Armement**
Nouveaux systèmes, introduction par les puissances étrangères, cessation préconisée par l'accord *Esquipulas II*, 5:19
- Assemblée des Premières nations**
Représentant, témoignage. Voir Témoins
Voir aussi Autochtones—Aide; Comité—Voyages—Amérique; *Esquipulas II*, accord
- Autochtones**
Aide canadienne au développement, distribution
Assemblée des Premières nations, rôle, 5:13
Filière, 5:12-3
Autonomie politique, accès, 5:9
Droits
Comparaison avec les autochtones du Canada, 5:14
Reconnaissance, 5:8-9
Situation, 5:5
Conseil mondial des autochtones, examen, 5:7
Documentation demandée, 5:14-5
Voir aussi *Esquipulas II*, accord; Guatemala; Nicaragua; Panama; Réconciliation nationale, commissions
- Axworthy, hon. Lloyd** (L—Winnipeg—Fort Garry; vice-président)
Aide canadienne au développement, 2:25
Amérique centrale, pacification, processus, examen, 1:5-8; 2:24-6
Comité, séance d'organisation, 1:10
Election à titre de vice-président, 1:10
Nicaragua, 2:26
Réfugiés, 2:24-5
- Banque interaméricaine de développement**
Demandes d'aide, examen, considérations idéologiques, élimination préconisée, 4:7
Banque mondiale
Demandes d'aide, examen, considérations idéologiques, élimination préconisée, 4:7
- Banque régionale d'Amérique centrale**
Revitalisation, 5:37
- Bell, Michael** (ministère des Affaires extérieures)
Amérique centrale, pacification, processus, examen, 1:7
Beyond American Hegemony, livre écrit par David Gallo. Voir Organisation du Traité de l'Atlantique Nord
- Blakie, Bill** (NPD—Winnipeg—Birds Hill)
Amérique centrale, pacification, processus, examen, 1:5-8; 3:21-3

INDEX

COMITÉ SPÉCIAL DE LA CHAMBRE DES COMMUNES COMPTE RENDU OFFICIEL

DEUXIÈME SESSION, TRENTÉ-TROISIÈME LÉGISLATURE

DATES ET FASCICULES

—1988—

Mars:	les 2, 8, 9, 15, 16, 22, 23 et 29, f.1.
Avril:	le 19, f.1; les 20 et 21, f.2; le 27, f.3; le 28, f.4.
Mai:	le 3, f.5; les 4 et 25, f.6.
Juin:	les 1 ^{er} , 14, 15 et 29, f.6.

Cet index couvre les sujets ayant fait l'objet de discussions lors des séances de ce comité. Les dates et les numéros des fascicules contenant les procès-verbaux et témoignages des séances du comité sont répertoriés dans les pages préliminaires sous le titre «DATES ET FASCICULES». Les sujets, ainsi que les noms des intervenants, sont inscrits par ordre alphabétique et en caractères gras de même que les numéros des fascicules. Chaque référence peut apparaître sous les deux rubriques afin de faciliter l'accès à l'information.

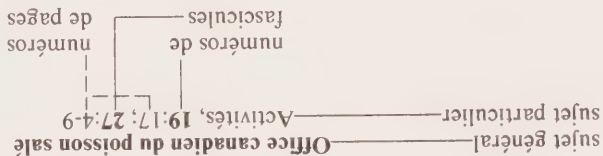
Pêches

Pacifique, 11:31

Oberle, M. F. (PC—Prince George—Peace river)

Pêches, 11:31

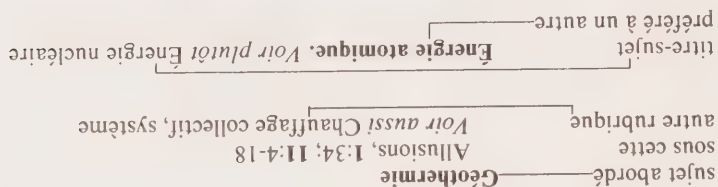
L'exemple suivant illustre la méthode d'indexation employée.



Certains sujets d'importance commandent des descripteurs spéciaux tels que: Appendices; Ordre de renvoi; Procédure et Règlement; Témoins; Votes en Comité, etc.

L'index est dit croisé parce qu'il comporte des renvois. Les renvois à un sous-titre sont indiqués par un long trait.

Nigeria. Voir Poisson—Exportations



Les abréviations et symboles employés sont les suivants:

A=appendice, Am.=amendement, Art.=article, M.=motion.

Affiliations politiques: L — Libéral; PC — Progressiste conservateur; NPD — Nouveau parti démocratique; Ind. — indépendant; L Ind. — Libéral indépendant.

S'adresser à la division de l'Index et références pour toute demande de renseignements—992-7645

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'imprimeur de la Reine pour le Canada.
En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada.
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.
Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Processus de pacification en Amérique centrale

CHAMBRE DES COMMUNES

COMITÉ SPÉCIAL SUR LE

DU

INDEX



CANADA

Fascicules nos 1-6 • 1988 • 2^e Session • 33^e Législature

Président: L'hon. John W. Bosley

JUL 19 1989

